





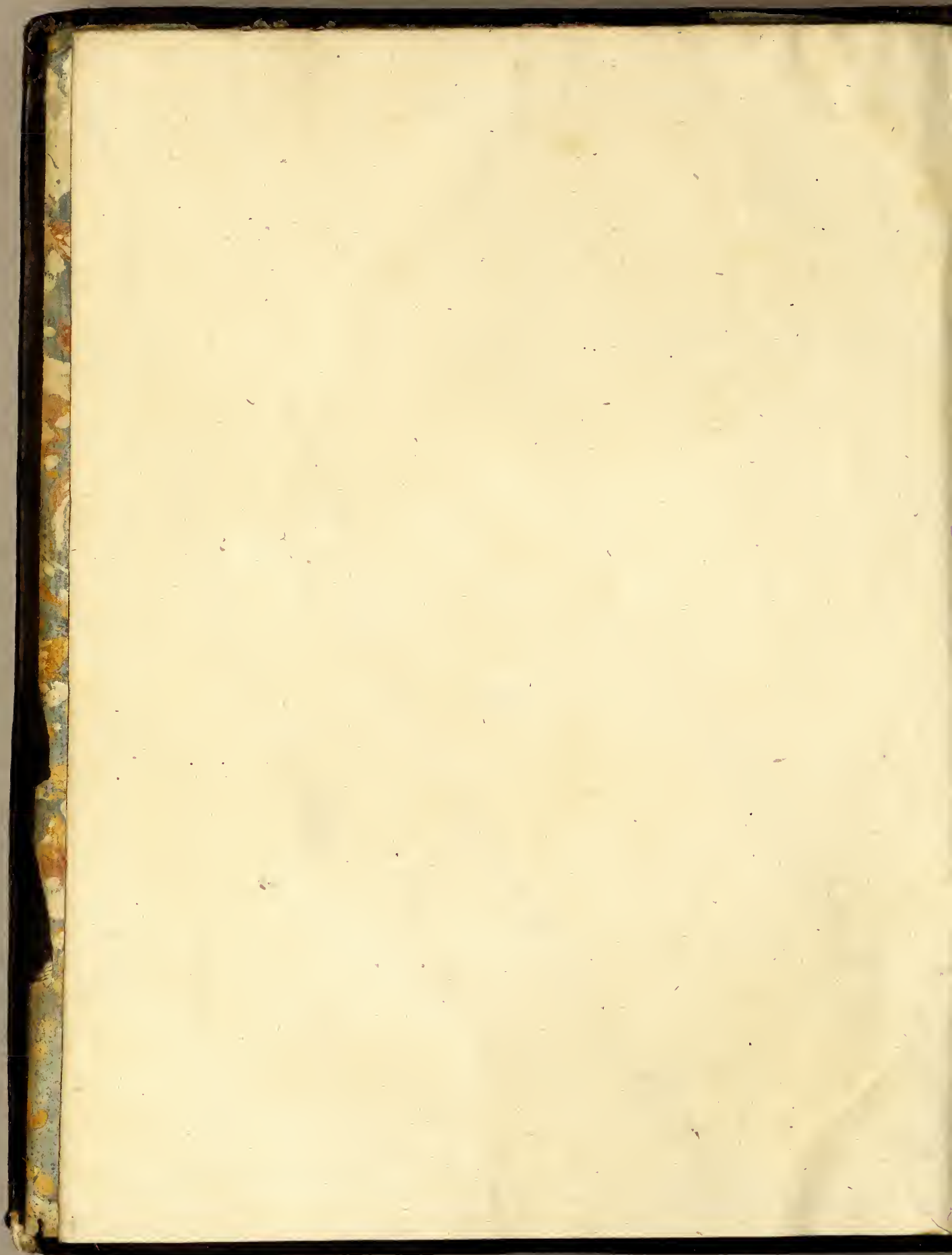


John Carter Brown  
Library  
Brown University

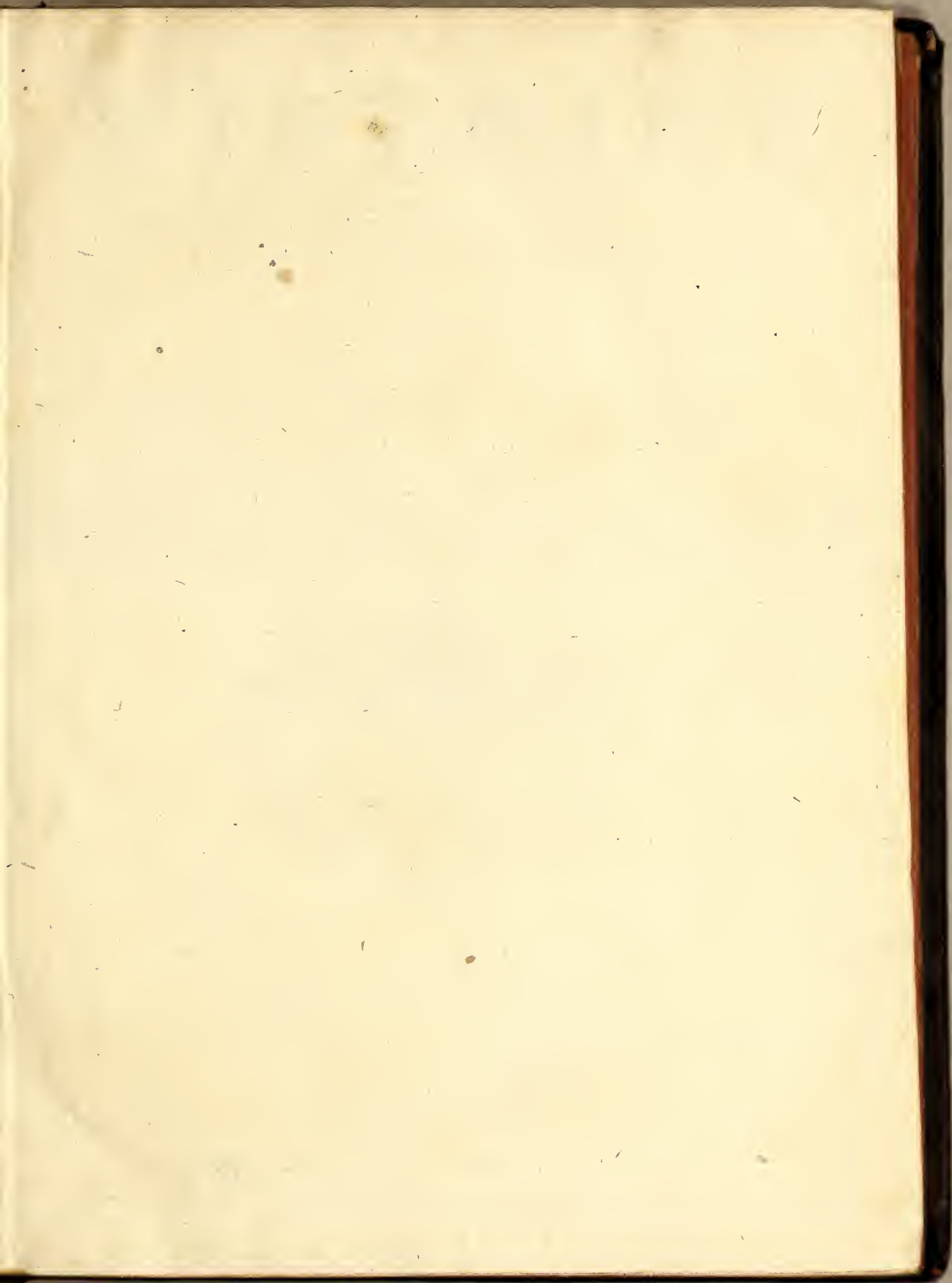




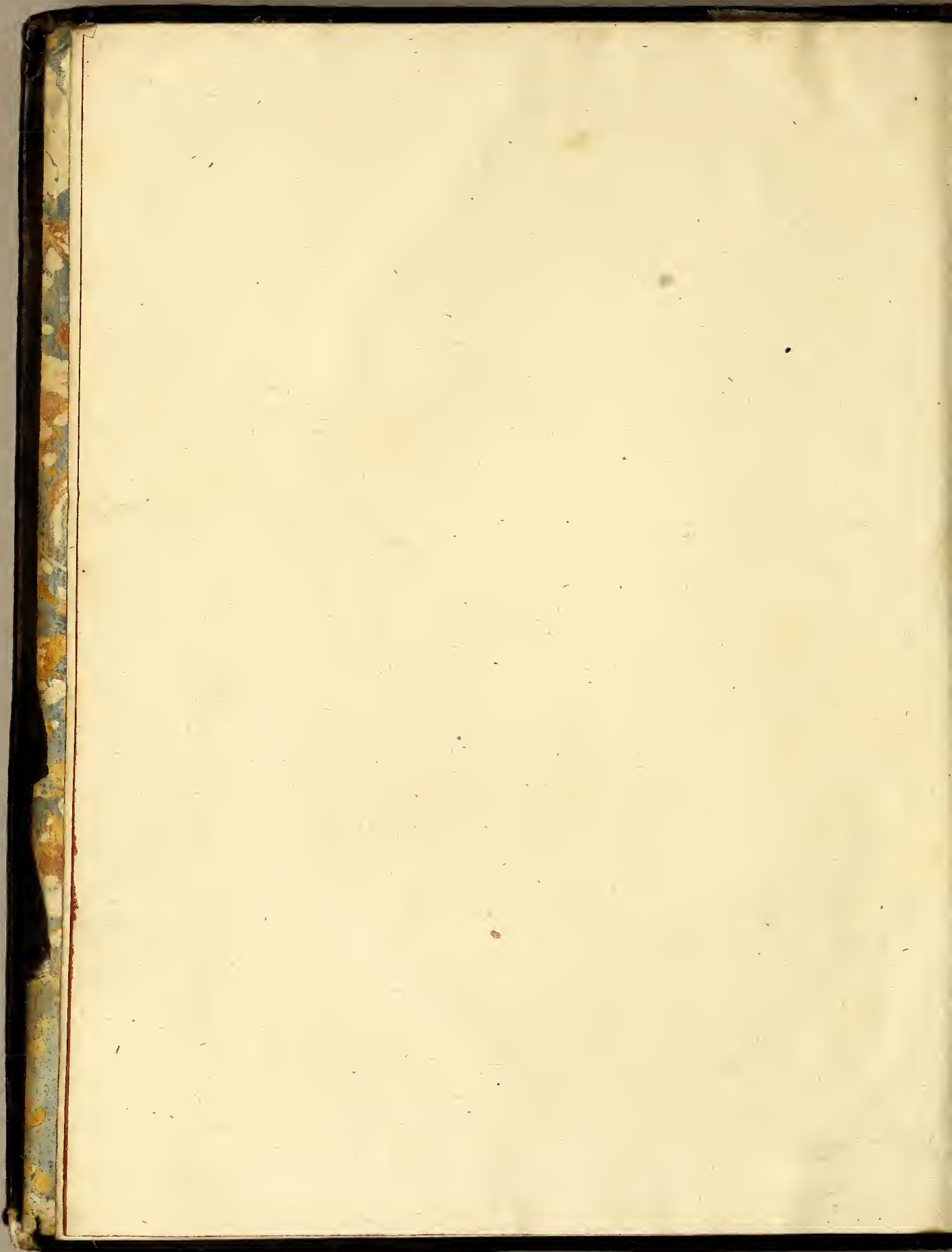














# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur  
l'Abbé FLEURY.*

## TOME VINGT - DEUXIEME.

Depuis l'an 1431. jusqu'en 1455.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue Saint Jacques  
à Saint Thomas d'Aquin.

---

M. DCC. XXVI.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

# HISTOIRE

DE LA

TOURNAI

PAR M. DE LAET



RPJCB

TOURNAI

DE LAET





# SOMMAIRE

## DES LIVRES.

### LIVRE CENT SIXIEME.

- I. **C**ONCILE de Basle. II. On s'assemble pour ce concile. III. Ouverture du concile. IV. Arrivée du cardinal Julien à Basle. 1431.  
 V. Le pape Eugene commence à vouloir dissoudre le concile. VI. Première session de ce concile. VII. Assemblée de Bourges. VIII. Lettres circulaires des peres du concile pour sa continuation. IX. Seconde session de ce concile. X. Le pape écrit au cardinal Julien de dissoudre le concile. 1432.  
 XI. Première lettre du cardinal Julien au pape Eugene. XII. Bulle de ce pape pour rompre le concile. XIII. Seconde lettre du cardinal Julien au pape Eugene. XIV. Réponse synodale du concile aux légats du pape. XV. Troisième session du concile de Basle. XVI. Le concile écrit au roi de France. XVII. Assemblée des Bohémiens pour députer au concile. XVIII. Quatrième session du concile de Basle. XIX. Sauf-conduit accordé aux Bohémiens. XX. Lettres des peres du concile aux Bohémiens. XXI. Le cardinal de S. Eustache gouverneur d'Avignon. XXII. Cinquième session du concile de Basle. XXIII. Congrégation où l'on écoute les légats du pape Eugene. XXIV. Réponse des peres du concile à ces légats. XXV. Sixième session du concile de Basle. XXVI. Septième session. XXVII. Huitième session. XXVIII. Décret qui déclare qu'il ne peut y avoir qu'un concile général. XXIX. Edit de l'empereur pour protéger le concile. XXX. Affaires du royaume de Naples. XXXI. Affaires de Pologne. XXXII. Mitigation de la regle des Carmes. XXXIII. Congrégation de sainte Justine. XXXIV. Censure touchant les monitions des évêques. XXXV. Affaires de France. XXXVI. Mort du comte d'Arondel. XXXVII. Sforce se retire de Rome. XXXVIII. Arrivée des députés des Bohémiens à Basle. XXXIX. Discours du cardinal Julien aux Bohémiens. XL. Réponse de Roquesane au cardinal Julien. 1433.  
 XLI. Quatre articles des Bohémiens présentés au concile.

XLIII. Examen de ces quatre articles dans une congrégation. XLIII.  
 Réponse des peres du concile aux Bohémiens. XLIV. Résolution de  
 dé. députer en Bohême. XLV. Discours du cardinal Julien aux Bohé-  
 miens. XLVI. Départ des députez du concile pour Prague. XLVII.  
 Neuvième session du concile de Basle. XLVIII. Dixième session. XLIX.  
 Remontrances de l'empereur au pape. L. Députez du pape au concile  
 de Basle. LI. Discours de ces députez au concile. LII. Réponses des  
 peres du concile. LIII. Onzième session. LIV. Le pape envoie des pré-  
 sidents au concile. LV. Le concile refuse les légats du pape. LVI. Ar-  
 rivée des Ambassadeurs de Chypre & de Bourgogne au concile. LVII.  
 Contestation entre les ambassadeurs des ducs de Bourgogne & de Sa-  
 voye. LVIII. Autre dispute entre les électeurs & les ambassadeurs du  
 duc de Bourgogne. LIX. Accord de Sigismond avec le pape Eugene.  
 LX. Entrée de Sigismond dans Rome. LXI. Il reçoit la couronne im-  
 periale. LXII. Succès des députez du concile à Prague. LXIII. Ces  
 députez permettent la communion sur les deux especes. LXIV. Ils  
 travaillent à la division des Bohémiens. LXV. Douzième session du  
 concile de Basle. LXVI. Décret de citation contre le pape Eugene.  
 LXVII. Décret touchant les élections. LXVIII. Première lettre du  
 pape Eugene aux peres du concile. LXIX. Seconde lettre du même pa-  
 pe. LXX. Il casse le décret de la douzième session. LXXI. Lettre de l'em-  
 pereur au pape pour continuer le concile. LXXII. Treizième session  
 du concile de Basle. LXXIII. Le pape se brouille avec les Colannes.  
 LXXIV. Le duc de Milan fait la guerre au pape. LXXV. Mort du roi  
 de Portugal. LXXVI. Retour de l'empereur Sigismond à Basle.  
 LXXVII. Quatorzième session. LXXVIII. Formules prescrites au pa-  
 pe pour révoquer sa dissolution. LXXIX. Le pape promet de s'unir au  
 concile. LXXX. Quinzième session. LXXXI. Ambassade des Turcs à Si-  
 gismond. LXXXII. On députe au pape pour le porter à la paix. LXXXIII.  
 Bulle du pape, qui se déclare pour le concile. LXXXIV. Le pape révo-  
 que les bulles portées contre le concile. LXXXV. Jugement qu'on a por-  
 té de cette conduite du pape. LXXXVI. Seizième session du concile de  
 Basle. LXXXVII. Congrégation pour incorporer les legats du pape au  
 concile. LXXXVIII. Dix-septième session. LXXXIX. Serment qu'on  
 exige des legats. XC. Précautions pour empêcher leur trop grande  
 autorité. XCI. Dix-huitième session. XCII. Lettre du pape Eugene au  
 concile. XCIII. Sédition à Rome contre le pape, qui se sauve de Ro-  
 me, & s'enfuit à Florence. XCIV. Le concile lui envoie deux cardinaux.  
 XCV. Dix-neuvième session. XCVI. Négociations du concile  
 avec les Grecs. XCVII. Les Grecs envoient des ambassadeurs au con-



cile. XCVIII. Articles dont on convint avec les Grecs. XCIX. Les ambassadeurs Grecs sont reçus au concile, & leur traité confirmé. C. Decret du concile touchant les Juifs. CI. Suite des affaires des Bohémiens. CII. Division entre les gouverneurs des deux villes de Prague. CIII. Les Catholiques se rendent maîtres des deux Pragues. CIV. Les Bohémiens perdent la bataille, & les deux Procopes sont tuez. CV. Artifices dont on se sert pour achever la ruine des Hussites. CVI. Ils sont tous brûlez dans des granges. CVII. Députation du concile à l'assemblée de Ratisbone. CVIII. Plaintes de l'empereur sur la conduite du concile. CIX. Lettre du roi Eric au concile. CX. Troubles du royaume de Suede. CXI. Retraite d'Amedée VIII. duc de Savoie qui se fait hermite. CXII. Mort d'Uladislas Jagellon roi de Pologne. CXIII. Mort de Loüis d'Anjou, & de Jeanne reine de Naples. CXIV. Lettre de Jean de Commène au pape. CXV. Ecrit de Jourdain de Brice en faveur du pape Eugene. CXVI. Dominique Capranica cardinal. CXVII. Suite des négociations du concile de Basle avec les Grecs. CXVIII. Vingtième session du concile de Basle. CXIX. Premier décret contre les concubinaires. CXX. Second décret touchant les excommuniés. CXXI. Troisième décret touchant les interdits. CXXII. Quatrième décret touchant les appels. CXXIII. Nouveau traité avec les Bohémiens. CXXIV. René d'Anjou institué heritier de Jeanne reine de Naples. CXXV. Le duc de Bourgogne lui rend la liberté. CXXVI. Alphonse est fait prisonnier par les Genoïs. CXXVII. Le duc de Milan lui rend la liberté. CXXVIII. Le duc de Milan veut faire arrêter le pape à Florence. CXXIX. Le pape & le concile engagent le duc de Bourgogne à faire la paix. CXXX. Assemblée d'Arras pour la paix entre la France, l'Angleterre & le duc de Bourgogne. CXXXI. Conditions du traité d'Arras. CXXXII. Articles de ce traité. CXXXIII. Les Anglois sont très-irritez de cette paix. CXXXIV. Mort du duc de Bedford & de la reine mere de Charles VII. CXXXV. Vingt & unième session du concile de Basle. CXXXVI. Decret du concile contre les annates. CXXXVII. Les légats du pape s'opposent à ce decret. CXXXVIII. Ce decret est envoyé au pape. CXXXIX. Réponse du pape à ce decret. CXL. Réplique du cardinal Julien à la réponse du pape. CXLI. Second décret des pacifiques possesseurs. CXLII. Autre décret touchant l'office divin. CXLIII. Le duc de Savoie se plaint du concile. CXLIV. Les Grecs sollicitent par le pape Eugene d'un côté, & par le concile de l'autre. CXLV. Les Grecs consentent à la tenue du concile en Occident. CXLVI. Vingt-deuxième session du concile de Basle. CXLVII. Proposition d'Augustin de Roma. CLXVIII. Le concile de

*Basle les condamne. CXLIX. Decret du concile contre les Venitiens. CL. Assemblée de Francfort pour la reformation de l'empire. CLI. Bataille en Lithuanie funeste aux Livoniens. CLII. Les Turcs sont battus en Hongrie.*

## L I V R E C E N T S E P T I E M E.

1436. I. **L**E pape refuse à Alphonse l'investiture du royaume de Naples. II. Alphonse s'adresse au concile de Basle. III. Vingt-troisième session de ce concile. IV. Formule de profession de foi des papes. V. Nombre des cardinaux réglé par le concile. VI. Des élections & réservations. VII. Vingt-quatrième session. VIII. Les légats du pape s'opposent au decret des indulgences. IX. Réponse du concile aux plaintes du pape. X. Congrégations pour le choix du lieu du concile touchant la réunion des Grecs. XI. Alphonse chassé de l'Italie par Vitelesqui XII. Eugene établit un séminaire de Clercs à Boulogne. XIII. Assemblée à Iglavv pour l'accord avec les Bohémiens. XIV. On leur accorda la communion sous les deux especes. XV. Traité avec les Bohémiens, ratifié par l'empereur. XVI. Il signe ce traité. XVII. Entrée de l'empereur Sigismond dans Prague. XVIII. Le duc de Bourgogne demande au concile la canonisation de Pierre de Luxembourg. XIX. Affaires de France. XX. Paris delivré de la domination Angloise. XXI. Le duc de Bourgogne leve honteusement le siège de Calais. XXII. Conspiration contre Jacques I. roi d'Ecosse qui est assassiné. XXIII. Catherine reine d'Angleterre se remarie. XXIV. Affaires de Suede & de Dannemark. XXV. Suite des négociations du concile pour l'union des Grecs. XXVI. Le concile députe au pape Eugene pour lui faire part de leurs délibérations. XXVII. Réponse du pape Eugene à ces députez. XXVIII. Arrivée d'un Ambassadeur des Grecs à Basle. XXIX. On lui donne audience, & le président lui répond. XXX. Difficultez proposées par cet Ambassadeur. XXXI. Le concile n'a aucun égard à ces difficultez. XXXII. Congrégation sur la garantie que demandoient ceux d'Avignon. XXXIII. Acte du concile sur cet affaire. XXXIV. Les légats du pape s'opposent à cet acte. XXXV. Le pape fait deffenses à ceux d'Avignon de delivrer de l'argent au concile. XXXVI. Ceux d'Avignon delivrent une partie de la somme promise. XXXVII. Eugene refuse d'accorder des indulgences, & l'imposition des décimes. XXXVIII. Vingt-cinquième session du concile de Basle. XXXIX. Decret pour le lieu du concile en faveur des Grecs. XL. Contestation sur le sceau du decret de la session



## DES LIVRES.

vij

vingt-cinquième. XLII. Le decret est scellé du sceau du concile. XLIII. On refuse de sceller le decret des légats. XLIII. Artifices dont on se sert pour sceller le decret des légats. XLIV. Le pape Eugene confirme par une bulle le decret de ses légats. XLV. Il envoie ses galeres aux Grecs avec ses légats. XLVI. Arrivée des ambassadeurs d'Eugene à Constantinople. XLVII. Les ambassadeurs du concile y arrivent peu de tems après XLVIII. L'empereur des Grecs refuse de s'embarquer sur leurs galeres. XLIX. Départ de l'empereur des Grecs sur les galeres du pape. L. Vingt-sixième session du concile de Basle. LI. Decret contre le pape Eugene. LII. Bulle du pape pour la translation ou dissolution du concile de Basle. LIII. Bulle du pape pour la convocation du concile à Ferrare. LIV. Le pape invite à Ferrare les prélats, abbez, généraux d'ordres, & l'université de Paris. LV. Vingt-septième session du concile de Basle. LVI. Le concile défend au pape d'aliéner la ville d'Avignon. LVII. Vingt-huitième session. LVIII. Le pape Eugene est déclaré contumace. LIX. Vingt-neuvième session du concile de Basle. LX. Les peres refutent la Bulle d'Eugene. LXI. Trentième session du concile de Basle. LXII. Decret de la communion sous les deux especes. LXIII. Roquezane veut recommencer les troubles en Bohême. LXIV. Mort de l'empereur Sigismond. LXV. Albert duc d'Autriche lui succede. LXVI. Défaite des Portugais en Afrique. LXVII. René d'Anjou recouvre sa liberté. LXVIII. Le roi Charles VII. fait son entrée dans Paris. LXIX. Autre bulle du pape Eugene pour la translation du concile à Ferrare. LXX. Première session du concile de Ferrare. LXXI. Le cardinal Julien quitte Basle, & va à Ferrare. LXXII. Trente & unième session du concile de Basle. LXXIII. Decret de ce concile en faveur des Graduez. LXXIV. Autre decret qui suspend le pape Eugene de toute juridiction. LXXV. Le cardinal d'Arles president du concile de Basle. LXXVI. Congrégation à Ferrare où le pape préside. LXXVII. Reglement pour les séances. LXXVIII. Seconde session du concile de Ferrare. LXXIX. Decret du pape Eugene contre les peres de Basle. LXXX. Trente-deuxième session du concile de Basle. LXXXI. Arrivée de l'empereur des Grecs & du patriarche à Venise. LXXXII. L'empereur des Grecs y fait son entrée. LXXXIII. Il part de Venise, & vient à Ferrare. LXXXIV. Il y voit le pape & le saluë. LXXXV. Le patriarche vient à Ferrare. LXXXVI. Maniere dont il saluë le pape. LXXXVII. Le pape traite avec les Grecs sur l'affaire du concile. LXXXVIII. Articles qu'on devoit examiner dans le concile de Ferrare. LXXXIX. Les Grecs & les Latins s'assemblent dans l'église de saint George. XC. Reglement pour les séances. XCI. On commence l'ouverture du concile avec les

Greco. XCII. Les Grecs & les Latins conferent ensemble sur les articles contestez. XCIII. Conference entre eux sur le purgatoire. XCIV. Albert d'Autriche couronné roi de Hongrie & de Bohême. XCV. Il est élu roi des Romains. XCVI. Reglemens faits en Allemagne touchant le concile. XCVII. Députez des électeurs d'Allemagne au pape Eugene. XCVIII. Députez des mêmes au concile de Basle. XCIX. Le roi Charles VII. assemble le clergé de France à Bourges. C. On y dresse la Pragmatique-Sanction. CI. Comment se faisoient autrefois les élections. XII. Le concile de Basle envoie ses décrets au roi de France. CIII. Les ambassadeurs de France portent la Pragmatique-Sanction au concile de Basle. CIV. Conformité des articles de cette Pragmatique avec les décrets du concile de Basle. CV. On continue à Basle le procès du pape Eugene. CVI. Première assemblée des princes d'Allemagne à Nuremberg. CVII. Seconde assemblée de Nuremberg. CVIII. Ce qui fut réglé dans cette assemblée. CIX. On reprend le concile de Ferrare avec les Grecs. CX. Première session du concile de Ferrare. CXI. Quels furent ceux qui disputèrent dans cette session. CXII. Bessarion y fait un long discours. CXIII. Seconde session du concile de Ferrare. CXIV. Troisième session. CXV. Quatrième session. CXVI. Cinquième session. CXVII. Sixième session. CXVIII. Septième session. CXIX. Raisons des Latins en faveur de l'addition du mot, Filioque. CXX. Huitième session. CXXI. Discours de Bessarion contre l'addition du mot, Filioque. CXXII. Neuvième session. CXXIII. Dixième session. CXXIV. Onzième session. CXXV. Douzième session. CXXVI. Treizième session. CXXVII. Les ambassadeurs du duc de Bourgogne sont reçus au concile de Ferrare. CXXVIII. Quatorzième session. CXXIX. Quinzième session. CXXX. Le pape propose aux Grecs de transferer le concile à Florence. CXXXI. Les Grecs l'acceptent. CXXXII. La duchesse de Bourgogne travaille à la Paix entre la France & l'Angleterre. CXXXIII. Propositions faites aux Anglois. CXXXIV. Elles ne sont point acceptées. CXXXV. Affaires de Naples. CXXXVI. Alphonse met le siege devant Naples, & le leve. CXXXVII. Mort d'Edouard roi de Portugal.

## LIVRE CENT HUITIEME.

1439.

I. DERNIERE session du concile de Ferrare. II. Départ du pape & des Grecs de Ferrare pour aller à Florence. III. Première session du Concile à Florence. IV. Seconde session du même concile. V. Troisième session. VI. Quatrième session. VII. Cinquième session. VIII. Sixième session. IX. Septième session. X. Huitième session. XI. neuvième session.



Neuvième session. XII. L'empereur des Grecs est fort porté pour l'union. XIII. Discours de Georges Sclarius pour l'union. XIV. Discours de Bessarion de Nicée en faveur de l'union. XV. Assemblée chez le patriarche pour terminer l'affaire de l'union. XVI. Autres conférences pour accommoder les deux partis. XVII. Profession de foi des Latins sur la procession du Saint-Esprit. XVIII. Autre profession de foi des Latins. XIX. Profession de foi dressée par les Grecs pour les Latins. XX. Les Grecs sont fort partagez au sujet de l'union. XXI. Assemblée chez leur patriarche. XXII. Profession de foi commune aux Latins & aux Grecs. XXIII. Traité entre le pape & l'empereur des Grecs. XXIV. Tous s'accordent avec les Latins, excepté Marc d'Ephèse. XXV. La réunion se fait des deux églises d'un commun consentement. XXVI. On commence à traiter les autres points contestez entre les Grecs & les Latins. XXVII. Mort de Joseph, patriarche de Constantinople. XXVIII. Ecrit du patriarche, qui contient sa profession de foi. XXIX. On examine la question du pain azyme. XXX. Et celle des paroles de la consécration. XXXI. Du purgatoire. XXXII. De la primauté du pape. XXXIII. On convient sur tous ces articles. XXXIV. Difficultez sur la maniere de former le decret de l'union. XXXV. On nomme les députez pour dresser le projet du decret. XXXVI. Déclaration de Bessarion de Nicée pour les Grecs. XXXVII. Réponse du pape à la déclaration des Grecs. XXXVIII. Dixième & dernière session du concile de Florence avec les Grecs. XXXIX. Decret du concile de Florence pour l'union des Grecs. XL. Signature du decret de l'union. XLI. L'empereur demande que les Grecs celebrent le sacrifice en public. XLII. Demandes que le pape fait à l'empereur des Grecs. XLIII. Sentimens des Grecs sur le mariage. XLIV. Le pape demande qu'on punisse Marc d'Ephèse. XLV. Il demande encore aux Grecs qu'ils élisent un patriarche. XLVI. Ils le refusent. XLVII. Les Grecs demandent au pape la restitution de leurs églises. XLVIII. Les députez des Armeniens arrivent à Florence. XLIX. Départ de l'empereur des Grecs pour aller s'embarquer à Venise. L. Continuation du concile de Basle. LI. Assemblée des princes d'Allemagne à Maïence. LII. On y reçoit les decrets du concile de Basle, excepté ceux contre le pape. LIII. Du jugement de Westphalie. LIV. Procédures à Basle contre le pape Eugene. LV. Huit propositions établies par ceux de Basle. LVI. Panorme combat ces conclusions, & prend le parti d'Eugene. LVII. Jean de Ségovie répond à Panorme. LVIII. Discours de Thomas de Corcellis contre le pape Eugene. LIX. Discours du cardinal d'Arles pour la déposition d'Eugene. LX. Les partisans du pape jettent le trouble dans l'assemblée. LXI. L'archevêque de  
Tome. XXII.

Lyon & d'autres travaillent à appaiser le trouble. LXII. On exhorte  
 Panorme à se relâcher de son sentiment. LXIII. Artifices du cardinal  
 d'Arles pour appaiser le bruit. LXIV. Arrivée du cardinal de Tarragone  
 à Basle. LXV. Congrégation générale pour recevoir les huit conclusions.  
 LXVI. Les députés des provinces demandent qu'on revoke la conclu-  
 sion. LXVII. Discours du cardinal d'Arles en faveur de la conclusion.  
 LXVIII. Trente-troisième session du concile de Basle. LXIX. Expedient  
 du cardinal d'Arles pour rendre cette session nombreuse. LXX. Les trois  
 premières conclusions sont reçues par un decret. LXXI. Ouvrage de Pa-  
 norme en faveur du concile de Basle. LXXII. Sentiment de Bellarmin  
 sur l'ouvrage de Panorme. LXXIII. On travaille à la déposition du pape  
 Eugene. LXXIV. Trente-quatrième session du concile de Basle. LXXV.  
 Déposition du pape Eugene. LXXVI. Le roi de France se plaint au con-  
 cile de la déposition d'Eugene. LXXVII. Trente-cinquième session du con-  
 cile de Basle. LXXVIII. On statue d'élire un pape dans deux mois. LXXIX.  
 La peste fait de grands ravages à Basle. LXXX. Constance du cardinal  
 d'Arles au milieu de la peste. LXXXI. Les députés de Basle ne sont pas  
 favorablement reçus des princes. LXXXII. Decret du pape Eugene  
 contre les peres de Basle. LXXXIII. Première session du concile de  
 Florence après le départ des Grecs. LXXXIV. Trente-sixième session du  
 concile de Basle. LXXXV. Decret pour l'immaculée Conception de la  
 sainte Vierge. LXXXVI. Les peres de Basle répondent au decret du pape  
 Eugene. LXXXVII. L'empereur fait demander au peres de Basle la sur-  
 séance de l'élection d'un pape. LXXXVIII. Le cardinal d'Arles empêche  
 qu'on ait égard aux prieres de l'empereur. LXXXIX. Reglemens pour l'é-  
 lection d'un pape. XC. Trente-septième session du concile de Basle. XCI.  
 On nomme ceux qui doivent faire l'élection d'un nouveau pape. XCI.  
 Trente-huitième session du concile de Basle. CXIII. On y répond au de-  
 cret d'Eugene contre les peres de Basle. XCIV. Les électeurs entrent au  
 conclave pour élire un pape. XCV. Disposition du conclave. XCVI. In-  
 formation sur la vie & mœurs d'Amedée duc de Savoie. XCVII. Il est  
 élu pape. XCVIII. Trente-neuvième session du concile de Basle; on y  
 confirme l'élection d'Amedée. XCIX. Le concile envoie des députés à  
 Amedée, qui leur donne audience. C. Il prend le nom de Felix. CI.  
 Création de dix-sept cardinaux par le pape Eugene. CII. Affaires des  
 Armeniens avec le pape Eugene. CIII. Seconde session du concile de  
 Florence après le départ des Grecs. CIV. Decret du pape Eugene pour  
 l'union des Armeniens. CV. Mort d'Albert empereur. CVI. Affaires de  
 France & d'Angleterre. CVII. Siege de Meaux & d'Avranches. CVIII.  
 Mariage de Catherine de France avec le comte de Charolois. CIX. Chris-



## DES LIVRES.

xj

1440.

*rophle de Baviere est élu roi de Dannemarck en la place d'Eric. CXI. Frederic III. est élu empereur. CXII. Les Hongrois choisissent Ladislas roi de Pologne. CXIII. Les Bohémiens ne veulent point élire le fils d'Albert pour leur roi. CXIV. Ils offrent la couronne au duc de Baviere qui la refuse. CXV. Nouvelles demandes des Bohémiens au concile de Basle. CXVI. Les peres de Basle demandent aux Allemands de reconnoître Felix pour pape. CXVII. Quarantième session du concile de Basle. CXVIII. Le cardinal d'Arles est nommé legat apostolique. CXIX. Troisième session du concile de Florence depuis le depart des Grecs. CXX. Quarante & unième session du concile de Basle. CXXI. Le pape Felix arrive à Basle., & est couronné. CXXII. Il fait quatre cardinaux. CXXIII. Les Juifs présentent à Felix le livre de la loi. CXXIV. Quarante-deuxième session du concile de Basle. CXXV. Assemblée de Bourges. CXXVI. Eugene & le concile de Basle y envoient leurs députez. CXXVII. Réponse de l'assemblée aux députez du pape Eugene. CXXVIII. Le roi de France demeure dans l'obéissance d'Eugene. CXXIX. Edit du roi Charles VII. touchant les divisions de l'église. CXXX. Alphonse reconnoit le concile de Basle. CXXXI. Beaucoup de princes reconnoissent Felix. CXXXII. Création de cardinaux par Felix. CXXXIII. Les Anglois & les Ecoissois ne reconnoissent point Felix. CXXXIV. Arrivée des Grecs à Constantinople. CXXXV. Le plus grand nombre des Grecs renoncent à l'union & déclament contre. CXXXVI. Ecrits de Joseph de Metone & de Gregoire le protosyncele contre Marc d'Ephese. CXXXVII. Autres ouvrages des Grecs schismatiques contre le decret de l'union. CXXXVIII. Division des Grecs à Constantinople touchant l'union. CXXXIX. Metrophane de Cyzique est élu patriarche de Constantinople. CXL. Le pape Eugene envoie le cardinal de Venise en Grece. CXLI. Lettre d'Eugene à l'archevêque de Cantorberi. CXLII. Eloge qu'Eugene fait du cardinalat. CXLIII. Eugene dégrade Vitelesqui du cardinalat. CXLIV. Il est fait prisonnier & meurt. CXLV. De Louis Mazzarotta archevêque de Florence. CXLVI. Reglement en France pour la discipline militaire. CXLVII. On forme en France une conspiration contre le connétable. CXLVIII. Le dauphin se déclare chef de cette conspiration. CXLIX. Le roi dissipe cette faction, & oblige les liguez à lui demander pardon. CL. Les Anglois assiegent Harfleur. CLI. Les Anglois rendent la liberté au duc d'Orleans. CLII. Le maréchal de Rais pendu & brûlé pour ses crimes. CLIII. Mort de Nicolas de Clemangis. CLIV. Ses œuvres. CLV. Invention de l'Imprimerie. CLVI. Differens sentimens sur son origine. CLVII. Quels sont les premiers livres imprimez. CLVIII. Mort de sainte François. CLIX. Le cardinal de Châtillon veut changer le service Ambrosien à Milan.*

b ij

1441. CLX. Concile de Frizingue en Allemagne. CLXI. Deputez des Jacobites à Florence. CLXII. Origine des Jacobites. CLXIII. Quatrième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs. CLXIV. Decret pour l'union des Jacobites. CLXV. Leur député accepte ce decret. CLXVI. Lettre du pape Eugene à Constantin Paleologue. CLXVII. Lettre du roi d'Ethiopie au pape Eugene. CLXVIII. Lettre du patriarche d'Alexandrie au même pape. CLXIX. Assemblée de Maïence. CLXX. Cette assemblée refuse le député du concile de Basle comme legat. CLXXI. Arrivée du cardinal d'Arles à Maïence. CLXXII. On ne veut ni le recevoir ni l'écouter en qualité de legat. CLXXIII. On entend les deputez des deux papes. CLXXIV. Quelle fut la decision de cette assemblée. CLXXV. L'empereur renvoie l'affaire à l'assemblée de Francfort. CLXXVI. Quarante-troisième session du concile de Basle. CLXXVII. Decret pour la fête de la Visitation de la sainte Vierge. CLXXVIII. Le duc de Milan veut traiter avec Felix pour le reconnoître. CLXXIX. Après de belles promesses le duc se moque de lui. CLXXX. Differend de Felix avec les cardinaux au sujet du cinquième & du dixième. CLXXXI. Demandes que Felix fait au concile. CLXXXII. Alphonse se soumet à l'obéissance de Felix. CLXXXIII. Demandes des deputez de Bohême au concile CLXXXIV. L'évêque de Cracovie reconnoît Felix. CLXXXV. Les peres de Basle sont troublez d'un discours de Panorme. CLXXXVI. Le roi de France se rend maître de Creil. CLXXXVII. Il fait le siège de Pontoise & prend cette ville. CLXXXVIII. On reprend Evreux sur les Anglois. CLXXXIX. Thomas à Kempis compose le livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

---

LIVRE CENT-NEUVIÈME.

1442. I. **O**N pourroit à l'église de Saltzbourg. II. Differend entre les peres de Basle à l'occasion de la prévôté de Vitzbourg. III. Le départ du legat de Felix pour l'Italie est différé. IV. Penchant des Princes d'Allemagne pour le pape Eugene. V. Le concile de Basle députe à l'empereur pour traiter la paix. VI. Départ des deputez du concile vers l'empereur. VII. Cinquième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs. VIII. Quarante-quatrième session du concile de Basle. IX. Diète de Francfort. X. Commencement de cette diète. XI. Couronnement de l'empereur à Aix-La-Chapelle. XII. On y entend les deputez du concile de Basle. XIII. Replique des deputez du pape Eugene. XIV. Cinq électeurs veulent reconnoître Eu-



gene. XV. Jugement que prononce l'empereur. XVI. Resultat de l'assemblée de Francfort. XVII. Instructions données à ceux qu'on doit envoyer vers Eugene. XVIII. L'empereur à son retour passe proche Basle, & n'y veut point entrer. XIX. Les peres de Basle consentent à la tenue d'un autre concile. XX. Congrégation générale tenue à Basle. XXI. Réponse précise qu'on y donne à l'empereur. XXII. Arrivée de l'empereur à Basle, & son entrée. XXIII. Entrevue de l'empereur & du pape Felix. XXIV. Felix part de Basle, & va à Lauzane. XXV. Le duc de Calabre reconnoît le concile de Basle, & Felix. XXVI. François Sforce promet son obéissance à Felix. XXVII. Il lui fait de belles promesses qui n'ont aucun succès. XXVIII. Alphonse se rend maître de Naples. XXIX. René d'Anjou quitte Naples, & revient en France. XXX. Alphonse arrête prisonnier le capitaine Brunoro. XXXI. Réponse du pape Eugene aux députés de l'assemblée de Francfort. XXXII. Affaires particulieres qu'on traite à Basle. XXXIII. La division continuë parmi les Grecs. XXXIV. Mort de Marc d'Ephese. XXXV. Le roi de France parcourt une partie de son royaume. XXXVI. Plaintes des grands Seigneurs en France, & leurs demandes. XXXVII. Réponse du roi à ces plaintes. XXXVIII. Le duc d'Orleans vient trouver le roi à Limoges. XXXIX. Les Anglois se retirent de devant Tartas. XL. Siège de Dieppe par les Anglois. XLI. Le dauphin leur fait lever le siège. XLII. Le cardinal Julien envoyé légat en Hongrie par le pape Eugene. XLIII. Mort d'Elisabeth reine de Hongrie. XLIV. Propositions d'Alphonse à Felix. XLV. Le pape Eugene part de Florence, & se rend à Sienne. XLVI. Mort du cardinal de Sainte-Croix. XLVII. Le pape Eugene écrit à Alphonse. XLVIII. Articles du traité entre le pape & Alphonse. XLIX. Ce pape ratifie tous les articles du traité. L. Alphonse reconnoît Eugene. LI. Il rappelle ses prélats de la ville de Basle. LII. Diverses congrégations qu'on tient à Basle. LIII. Felix ne veut point revenir à Basle. LIV. Les Italiens demandent à l'empereur qu'on tienne le concile à Rome. LV. L'empereur se plaint d'Eugene & des peres de Basle. LVI. Quarante-cinquième session du concile de Basle. LVII. Fin des conciles de Basle & de Florence. LVIII. Création de cardinaux par Felix. LIX. Toftat soutient quelques propositions devant le pape à Sienne. LX. Le pape Eugene part de Sienne, & vient à Rome. LXI. Guerre en Hongrie contre les Turcs. LXII. Huniade commande l'armée des Polonois. LXIII. Il remporte une grande victoire sur les Turcs. LXIV. Histoire de Scanderberg. LXV. Suite des divisions des Grecs au sujet de l'union. LXVI. Les Grecs de Russie & de Moscovie mettent en prison le légat du pape. LXVII. Mort de Métrophane patriarche de Constantinople. LXVIII. Le comté de Comminges est cédé

1444. au roi de France. LXXIX. D'Armagnac s'empare de ce comté, mais le dauphin l'en chasse. LXX. Mort de Jean duc de Bretagne. LXXI. Mort de Seonard Bruni, dit l'Aretin. LXXII. Autres préparatifs de guerre contre les Turcs. LXXIII. Amurat veut faire la paix avec les Chrétiens. LXXIV. On fait la paix avec lui. LXXV. On délibère si on la rompra après avoir été jurée. LXXVI. Discours du cardinal Julien pour obliger les Chrétiens à la rompre. LXXVII. Le légat leve les scrupules de ceux qui vouloient observer le traité. LXXVIII. On conclut dans l'assemblée à continuer la guerre. LXXIX. Le roi de Pologne se met en campagne. LXXX. Le prince de Valachie le dissuade de le faire. LXXXI. Amurat passe en Europe, & vient au-devant des Chrétiens. LXXXII. Il rencontre leur armée à Varne. LXXXIII. Bataille de Varne entre les Turcs & l'armée chrétienne. LXXXIV. Ladislas roi de Pologne y est tué. LXXXV. Amurat le fait enterrer honorablement. LXXXVI. Huniade est arrêté dans la Valachie. LXXXVII. Mort du cardinal Julien légat. LXXXVIII. Après cette victoire l'empereur des Grecs n'ose plus soutenir l'union. LXXXIX. Première session du concile de Florence transféré à Rome. XC. Decret pour l'union des Syriens à l'église Romaine. XCI. Articles de ce decret. XCII. Assemblée de Nuremberg. XCIII. Mort du cardinal Angelot. XCIV. Mort de saint Bernardin de Sienne. XCV. On parle de la paix entre la France & l'Angleterre. XCVI. Conference de Tours à ce sujet, où l'on convient d'une trêve. XCVII. Le roi de France occupe ses troupes hors du royaume. XCVIII. Les Suisses sont battus par l'armée de France. XCIX. Le dauphin jette la consternation parmi les peres de Basse. C. Traité d'alliance entre les François & les Suisses. CI. Autre traité avec ceux de Metz. CII. Le roi établit des compagnies d'ordonnance. CIII. Le comte de Suffolc épouse la fille du roi de Sicile pour le roi d'Angleterre. CIV. Le soudan d'Egypte écrit au roi de Danemark. CV. Le jeune Ladislas est élu roi de Hongrie. CVI. Les Polonois s'assemblent pour élire un roi. CVII. Æneas Sylvius député par l'empereur au pape Eugene. CVIII. Les Chaldéens & les Maronites se soumettent au pape. CIX. Les Cypriots refusent l'archevêque de Nicosie nommé par le pape Eugene. CX. Troubles arrivez à Boulogne, qui sont cause qu'on assassine Annibal Bentivoglio. CXI. Mort du cardinal Antoine Corario. CXII. Mort de Jean Paleologue empereur de Constantinople. CXIII. On consulte Amurat sur le choix d'un empereur des Grecs. CXIV. Constantin frere de Jean Paleologue lui succede. CXV. Mort de Panorme archevêque de Palerme. CXVI. Concile de Roïen. CXVII. Le roi de France va de Nancy à Châlons-sur-Marne. CXVIII. Mort de Marguerite d'Ecosse, dauphine de France. CXIX. Les comtez



de Valentinois & de Diois sont unis au Dauphiné. CXX. Le roi profite de la trêve, & s'adonne aux plaisirs. CXXI. Le roi d'Angleterre fait mourir le comte de Glocestre. CXXII. Assemblée des princes électeurs à Francfort. CXXIII. Æneas Sylvius est envoyé vers le pape Eugene. 1446. CXXIV. Autre Assemblée de Francfort. CXXV. Le pape Eugene fait deux cardinaux. CXXVI. Saint Antonin est fait archevêque de Florence. CXXVII. Maniere dont ce Saint est choisi pour cet archevêché. CXXVIII. Les peres de Basle consentent à la célébration d'un concile. CXXIX. Canonisation de saint Nicolas de Tolentin. CXXX. Eugene envoie la rose d'or au roi d'Angleterre. CXXXI. Réglemens pour réformer l'église de Liege. CXXXII. Le duc de Bretagne rend hommage au roi de France pour son duché. CXXXIII. Brouilleries & guerres civiles à Genes. CXXXIV. Tes Genoïs offrent leurs états au roi de France. CXXXV. Janus Fregose s'empare de Genes au nom du roi. CXXXVI. Il garde la ville pour lui & se moque des François. CXXXVII. Mort de Guillaume de Lindwood, & de Barthelemi Chartreux. CXXXVIII. Députation des princes d'Allemagne au pape Eugene. 1447. CXXXIX. Demandes de ces députez au pape. CXL. Le roi de France propose un autre expedient pour la paix. CXLI. Maladie du pape Eugene. CXLII. Bulle du pape Eugene en faveur des Allemands. CXLIII. Réjouissances à Rome pour la paix de l'église. CXLIV. Eugene refuse l'Extrême-Onction que saint Antonin veut lui donner. CXLV. Discours qu'il fait aux cardinaux avant sa mort. CXLVI. Le pape Eugene reçoit l'Extrême-Onction. Sa mort. CXLVII. Qualitez de ce pape. CXLVIII. Le roi Alphonse écrit au college des cardinaux. CXLIX. Le cardinal de Capouë revient à Rome. CL. Oraisons funebres du pape Eugene. CLI. On refuse l'entrée du conclave aux barons Romains. CLII. Les cardinaux y entrent pour élire un pape. CLIII. Le cardinal de Boulogne est élu. CLIV. Il prend le nom de Nicolas V. CLV. Il est reconnu pape dans toute l'Allemagne. CLVI. Le roi de France le reconnoît. CLVII. Lettre de ce pape au roi de France. CLVIII. Autre adressée à tous les fideles contre Amedée. CLIX. Le pape veut accommoder Alphonse & le duc de Milan avec les Florentins. CLX. Mort de Philippe duc de Milan. CLXI. Plusieurs prétendent à ce duché. CLXII. Alphonse cede son droit. CLXIII. Casimir accepte le royaume de Pologne, & reçoit la couronne. CLXIV. Laurent Valle est condamné comme hérétique. CLXV. Le roi de France oblige le roi d'Angleterre à rendre le Mans, Mayenne, &c. CLVI. Concordat entre le pape Nicolas & les Allemands. CLXVII. Bulle de ce pape à tous les fideles. CLXVIII. Assemblée de Lion pour la paix de l'Eglise. CLXIX. On prend la résolution de députer vers Ame-

dée de Savoye. CLXX. Le roi de France envoie une ambassade au pape Nicolas. CLXXI. Articles d'accommodement dont ces Ambassadeurs étoient chargés. CLXXII. Demandes de Felix en donant sa cession. CLXXIII. Le pape envoie Carvajal légat en Bohême. CLXXIV. Demandes des Bohémiens au légat & sa réponse. CLXXV. Il tâche de gagner Roquezane. CLXXVI. Roquezane demande des bulles pour l'archevêché de Prague. CLXXVII. Réponse que lui fait le légat. CLXXVIII. Les états de Bohême font la même demande pour Roquezane. CLXXIX. Division entre le légat & Roquezane. CLXXX. Roquezane en parlant en public, reste court, & manque de mémoire. CLXXXI. Le légat reprend son discours, & le continue. CLXXXII. Le légat quitte la Bohême & s'en retourne à Rome. CLXXXIII. Mort de Petarscon lieutenant de la Bohême. CLXXXIV. Pogebrac pense à se rendre maître de la ville de Prague. CLXXXV. Mainard est fait prisonnier, & meurt. CLXXXVI. Huniade leve une armée contre les Turcs. CLXXXVII. Amurat le prévient, & le bat. CLXXXVIII. Huniade prend la fuite. CLXXXIX. Concile de la province de Touraine célébré à Angers. CXC. Partages qu'on fait des royaumes du Nord. CXCI. Guerre en Italie pour le duché de Milan. CXCII. Ordre des chevaliers du croissant. CXCIII. Chronique de Matthieu Palmier. CXCV. Nicolas de Cusa est fait cardinal avec cinq autres. CXCVI. Mort de Gerard Machet. CXCVI. Le roi d'Ecosse épouse la fille du duc de Gueldres.

## LIVRE CENT DIXIEME.

1449. I. **L** Le roi de France travaille à la paix de l'église. II. Fin du schisme par la cession d'Amedée. III. Decret des peres de Basle assembles à Lausanne. IV. Bulle du pape Nicolas V. touchant la cession de Felix. V. Le pape conserve aux cardinaux de Felix leur dignité. VI. Amedée se retire à Ripailles. VII. Le pape publie un jubilé pour l'année suivante. VIII. L'Espagne est troublée par plusieurs séditions. IX. La révolte de ceux de Toledé. X. Edit téméraire que rendent ceux de Toledé. XI. Les Anglois rompent la trêve avec la France. XII. Conférences à Louviers des Anglois & François. XIII. Imprudence des Anglois à continuer la guerre contre la France. XIV. Le comte de Foix prend Mauleon. XV. Les François font beaucoup de conquêtes en Normandie. XVI. Le duc de Bretagne se rend maître de Coutances & d'autres places. XVII. Le roi fait sommer la ville de Roüen de se rendre. XVIII.



## DES LIVRES.

xviij

xviii. Les habitans traitent avec lui. xix. Ils acceptent le traité malgré les Anglois. xx. Le duc de Somerset capitule, & sort de Roïen. 1450.  
 xxi. Le roi Charles VII. y fait son entrée. xxii. Prise de la ville de Harfleur. xxiii. Differend en Pologne entre les évêques de Cracovie & de Gnesne. xxiv. Les Polonois obligent leur roi à prêter un certain serment. xxv. Guerre d'Allemagne entre le marquis de Brandebourg & la ville de Nuremberg. xxvi. Jubilé à Rome. xxvii. Personnes remarquables qui y viennent en pelerinage. xxviii. Canonisation de saint Bernardin de Sienne. xxix. Æneas Sylvius est fait évêque de Sienne.  
 xxx. Bulle du pape Nicolas en faveur des Chrétiens contre les Turcs. xxxi. Le cardinal d'Arles légat dans la basse Allemagne. xxxii. Sa mort. xxxiii. Le pape Clement VII. le déclare bienheureux. xxxiv. Justification de sa conduite dans le concile de Basle. xxxv. Prise de Honfleur par le comte de Dunois. xxxvi. Mort d'Agnès Soreau, dame de Beauté. xxxvii. Jacques Cœur est accusé de l'avoir empoisonnée. xxxviii. Il est exilé, & ses biens sont confisquez. xxxix. Le dauphin se retire en Dauphiné, & ne veut pas revenir à la cour. xl. Les Anglois se rendent maîtres de Valogne. xli. Ils passent la riviere, & viennent attaquer les François. xlii. Le connétable amene du secours aux François. xliii. Bataille de Fourmigny gagnée sur les Anglois. xliv. Ceux-ci perdent toute la Normandie. xlvi. Le connétable assiège la ville de Caën. xlvi. Articles du traité pour la reddition de cette ville. xlvii. On fait le siège de la ville de Falaise. xlviii. Siège de la ville de Cherbourg. xlix. Mort de François duc de Bretagne. Son frere Pierre lui succede. l. Le roi se rend à Tours, & y assemble les grands du royaume. li. Il envoie une armée en Guienne. lii. On punit un receveur des finances de ses malversations. liii. Le nouveau duc de Bretagne rend hommage au roi. liv. Mort de Henri duc de Baviere. lv. Accord entre les deux freres ducs de Saxe. lvi. L'empereur refuse aux Bohémiens Ladislas qu'ils avoient élu roi. lvii. Description qu'Æneas Sylvius fait des Thaborites. lviii. Ses entretiens avec Pogebrac. lix. Le pape envoie Jean de Capistran prêcher en Allemagne. lx. Roquesane lui écrit pour conferer avec lui sur la religion. lxi. Amurat assiege Croie capitale de l'Albanie. lxii. Sa mort. lxiii. Mahomet II. son fils lui succede. lxiv. Bonnes & mauvaises qualitez de Mahomet. lxv. Le pape envoie le cardinal de Cusa légat en Allemagne. lxvi. Il accorde le jubilé aux Polonois & aux Lithuaniens. lxvii. Il exhorte les Grecs à renoncer au schisme. lxviii. Mahomet renouvelle avec les Grecs le traité de paix. lxix. Les Grecs écrivent aux Bohémiens pour s'unir à eux. lxx. Légation

1450.

1451.



- du cardinal Isidore à Constantinople. LXXI. Le pape fait patriarche d'Aquilée Laurent Justinien. LXXII. Il veut ménager la paix entre la France & l'Angleterre. LXXIII. Commencement de la campagne en Guienne. LXXIV. Prise de Montguyon & Blaye. LXXV. Bourg, Libourne, Acqs, Fronzac & autres places, se rendent au roi. LXXVI. Les François se rendent maîtres de Bourdeaux. LXXVII. Traité particulier avec le captal de Buch. LXXVIII. Le roi arrive à Taillebourg. LXXIX. Les François se rendent maîtres de Bayonne. LXXX. Les Anglois sont cause de toutes les pertes qu'ils font. LXXXI. Censure de quelques propositions contre les droits des cures. LXXXII. L'empereur Frederic va en Italie pour recevoir la couronne. LXXXIII. Il passe par Venise, Florence, Sienne, &c. LXXXIV. Il arrive à Rome, & y fait son entrée. LXXXV. Il reçoit la couronne des mains du pape. LXXXVI. L'empereur va à Naples visiter Alphonse. LXXXVII. Il quitte l'Italie, & s'en retourne en Allemagne. LXXXVIII. Il est forcé de rendre la liberté au jeune Ladislas. LXXXIX. Ladislas écrit au pape de ne point s'opposer à sa délivrance. XC. Le cardinal d'Estouteville réforme l'université de Paris. XCI. Il assemble les évêques de France à Bourges pour la Pragmatique-Sanction. XCII. Il ménage la paix entre le roi de France & le duc de Savoie. XCIII. Les Bourdelois traitent avec les Anglois pour se remettre sous leur domination. XCIV. Le roi envoie des troupes en Guienne. XCV. Les Grecs à Constantinople se révoltent contre l'union. XCVI. Mahomet II. se prépare au siège de Constantinople. XCVII. Concile de Cologne où l'on réforme les processions du saint Sacrement. XCVIII. Mort d'Amedée. XCIX. Aveuglement des Grecs sur les préparatifs de Mahomet. C. Il paroît avec deux armées devant Constantinople. CI. Les Turcs conduisent des navires par terre. CII. Petit nombre de ceux qui défendoient la place. CIII. Les Turcs attaquent avec fureur Constantinople. CIV. Les Genoïs envoient du secours aux Grecs sous la conduite de Justinien. CV. Quatre vaisseaux arrivent de Chio pour secourir la ville. CVI. Combat entre ces quatre navires & les Turcs. CVII. Ils entrent victorieux dans le port. CVIII. Mahomet propose un accommodement aux Grecs. CIX. Les Turcs pensent à lever le siège sur une fausse nouvelle. CX. Mahomet prépare ses troupes à donner un assaut général. CXI. Dernier assaut donné à la ville de Constantinople. CXII. Honteuze retraits de Justinien. CXIII. Les Grecs perdent courage en voyant Justinien se retirer. CXIV. L'empereur Constantin est tué dans le combat. CXV. Les Turcs se rendent maîtres de Constantinople. CXVI. Le cardinal Isidore est fait prisonnier. CXVII. Mort de Notaras grand-amiral de Constantinople. CXVIII. Les Genoïs



rendent Pera à Mahomet. CXX. Quel fut le sort de Phranzès dans ce siège. CXX. Mahomet devient favorable aux Chrétiens. CXXI. Il fait élire un patriarche à Constantinople. CXXII. Il lui donne l'investiture avec les cérémonies accoutumées. CXXIII. Il rend visite à Georges Scolarius nouveau patriarche. CXXIV. Ce patriarche se retire. Ses ouvrages. CXXV. Translation du Saint-Suaire de Constantinople en Savoie. CXXVI. Alliance de Mahomet avec les princes du Peloponèse. CXXVII. Æneas Sylvius exhorte les princes à la guerre contre les Turcs. CXXVIII. Il en écrit au pape en termes fort pressans. CXXIX. Mahomet fait la guerre à Scanderberg. CXXX. Etienne Porcario forme une conjuration contre le pape. CXXXI. Fin malheureuse d'Alvarès de Lune. CXXXII. Le jeune Ladislas est couronné roi de Bohême. CXXXIII. Le roi de France se rend à Saint-Jean d'Angely pour reconquerir Bordeaux. CXXXIV. Bataille entre les François & les Anglois. Mort de Talbot. CXXXV. On assiege Bourdeaux, qui demande à composer. Articles de la capitulation. CXXXVI. Sentence contre Jacques Cœur. CXXXVII. Condamnation d'un docteur qui passoit pour sorcier. CXXXVIII. Révolte des habitans de Bruges & de Gand. CXXXIX. Punitions des Gantois. CXL. Le roi de France fait un traité d'Alliance avec les Suisses. CXLI. Assemblée des princes d'Allemagne à Ratisbonne. CLXII. L'empereur refuse la visite du duc de Bourgogne. CLXIII. Un moine fait faire la paix en Italie. CLXIV. Les Genoïs ne sont point compris dans cette paix. CLXV. Mort de Jean roi de Castille. CLXVI. Lettre d'Æneas Sylvius touchant la situation des affaires de ce tems. CLXVII. Il prouve qu'on n'a rien à espérer de l'assemblée de Francfort. CLXVIII. Alliance des Venitiens avec les Turcs. CLXIX. Grandes divisions entre Jean roi de Navarre, & Charles son fils. CL. Le roi de Portugal envoie sa flotte en Italie pour la guerre contre les Turcs. CLI. La guerre entre la France & l'Angleterre est un obstacle à celle contre les Turcs. CLII. La division des rois du Nord faisoit un autre obstacle. CLIII. Antipatie des Suisses contre la maison d'Autriche. CLIV. Les Prussiens se soumettent au roi de Pologne. CLV. Ce prince épouse la sœur du jeune Ladislas. CLVI. Les Turcs vont en Serbie attaquer Georges. CLVII. Mort de Georges despote de Serbie. CLVIII. Assemblée des princes d'Allemagne à Francfort. CLIX. Æneas Sylvius persuade de faire la guerre aux Turcs. CLX. Supplice du seigneur de Lespare qui a la tête tranchée. CLXI. Le comte d'Armagnac trouble la possession de l'archevêque d'Auch. CLXII. Inceste de ce comte avec sa sœur. CLXIII. Mort d'Alphonse Tostat. CLXIV. Ses ouvrages. CLXV. Mort de Laurent Justinien patriarche de Venise. CLXVI. Clément VII. le met au nombre des Bien-heureux. CLXVII. On traite

1454.

1455.

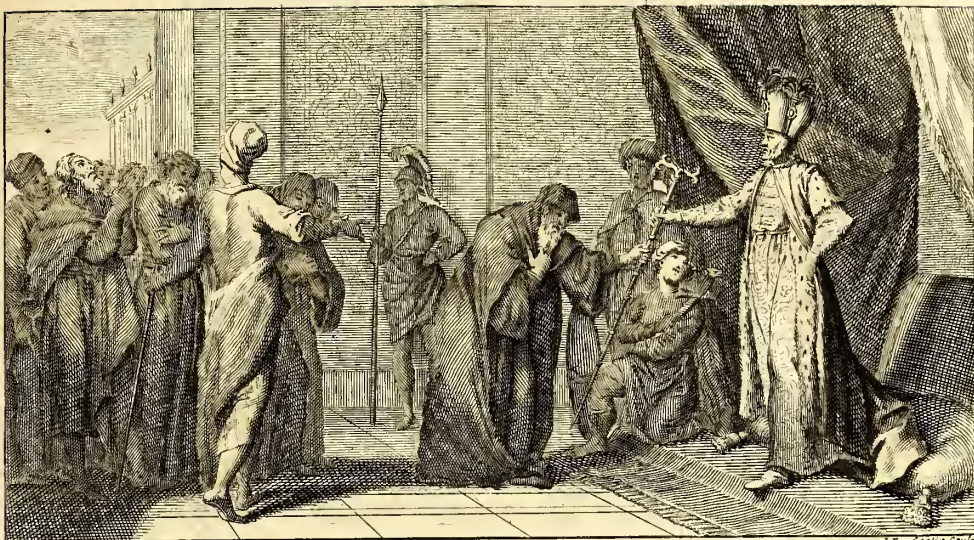
xx SOMMAIRE DES LIVRES.

*avec l'empereur de la guerre contre les Turcs. CLXVIII. Mort du pape Nicolas V. CLXIX. Entrée des cardinaux au conclave. CLXX. On pense au cardinal Bessarion, mais il est exclus. CLXXI. On élit Alphonse Borgia Espagnol. CLXXII. Il prend le nom de Callixte III. CLXXIII. Quel étoit ce pape. CLXXIV. Il fait vœu de poursuivre les Turcs. CLXXV. Les Florentins députent S. Antonin vers ce pape. CLXXVI. Eneas Sylvius harangue le pape de la part de l'empereur CLXXVII. Division entre ce pape & le roi Alphonse. CLXXVIII. Sujets d'inimitié qu'ils ont entr'eux. CLXXIX. La mémoire de la pucelle d'Orleans est rétablie. CLXXX. Le dauphin se joint au duc de Milan contre Alphonse. CLXXXI. Révolte de Richard duc d'York contre le roi d'Angleterre. CLXXXII. Bataille dans laquelle le duc de Somerset est tué. CLXXXIII. Lettre du pape Callixte au roi de France. CLXXXIV. Démêlez entre Sigismond d'Autriche, & le cardinal de Cusa. CLXXXV. Réconciliation entre le duc de Milan & Alphonse. CLXXXVI. Division entre Jean roi de Navarre & son fils. CLXXXVII. Le parlement de Paris prive l'évêque de Nantes de son évêché.*

Fin des Sommaires du Tome Vingt-deuxième.

HISTOIRE





*Installation du Patriarche de  
Constantinople par Mahomet II.*

# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT-SIXIÈME.



LES deux principaux motifs de la convocation du concile de Basse, furent la réunion de l'église Orientale, & des autres peuples que l'erreur avoit séparés de la communion de Rome, & la réformation générale de toute l'église, tant dans son chef, que dans ses membres. Cette réformation devoit se faire dans le concile de Constance ; mais pour plusieurs obstacles que nous avons rapportez ailleurs, elle fut remise au premier concile général qui se tiendroit. Ce premier concile fut celui de Sienne dont on a parlé ; mais les troubles ex-

Tome XXII.

A

AN. 1431.

I.  
Concile de  
Basse.



AN. 1431.

citez par certains factieux, la firent encore échouer, & il fallut attendre un autre concile, qui fut celui de Basle, qu'on peut regarder comme une suite du concile de Constance, dont il n'a fait qu'exécuter tous les decrets.

II.  
On s'as-  
semble pour ce  
concile.

*Aug. Patric.  
histor. conc. Ba-  
sil. tom. XIII.*

*Basile. rer. ex-  
posit. Æn. Sylv.  
ep. I.*

La ville de Basle fut donc choisie par un consente-  
ment universel. Alexandre de Vezelay, abbé Bene-  
dictin dans le diocèse d'Autun, y étoit arrivé dès le  
quatrième de Mars, dans le dessein d'assister au con-  
cile : & après avoir attendu quelque tems, voyant que  
ceux qui y avoient été convoquez ne s'y rendoient  
point, il assembla les chanoines & le clergé avec plu-  
sieurs autres, & leur representa : Qu'il y avoit plus de  
sept ans que le concile de Sienné étoit fini ; que ce con-  
cile avoit ordonné que l'on s'assembleroit à Basle dans  
le terme marqué par le concile de Constance ; que ce  
terme étoit expiré, & que néanmoins les prélats qui  
avoient tous promis de s'y rendre, n'étoient point en-  
core venus. Il ajouta : qu'à leur défaut il étoit prêt de  
commencer le concile avec ceux qui étoient présens,  
& il protesta qu'il ne tenoit point à lui que les décrets  
des sacrez conciles ne fussent exécutez. On loua ses  
bonnes intentions ; mais il n'étoit pas prudent de les  
suivre. Les députés de l'université de Paris arriverent  
dans le même mois, & l'on écrivit à l'empereur Si-  
gismond & aux princes d'Allemagne de se presser d'en-  
voyer leurs Ambassadeurs.

III.  
Ouverture du  
concile.

*Spond. ad hunc  
ann. n. 13.*

Jean Polmar & Jean de Raguse, que le cardinal  
Julien avoit nommez, comme on l'a dit plus haut,  
pour présider en sa place au concile, arriverent aussi à  
Basle le dix-neuvième de May, & le même jour ils  
s'assemblerent avec Jean évêque de Basle & détermi-  
nerent l'ouverture du concile pour le vingt-troisième.



du même mois. Mais comme il ne se trouva alors que fort peu de prélats, on se contenta de tenir quelques congrégations jusqu'au mois de Décembre. On vouloit aussi donner le tems au cardinal Julien d'arriver, parce qu'il avoit promis de s'y rendre, & il arriva en effet dans le mois d'Octobre. Son premier soin après son entrée à Basle fut d'écrire aux Bohémiens des lettres fort pressantes & pleines de témoignages d'amitié, pour les inviter à envoyer leurs députés au concile; & il offrit de leur donner des faufs-conduits aussi étendus qu'ils les désireroient, & dans les termes dans lesquels ils voudroient qu'ils fussent exprimez. L'empereur leur avoit aussi écrit en termes capables de les gagner. Ces lettres produisirent leur effet dans la suite.

AN. 1431.

IV.

Arrivée du cardinal Julien.

*Suprà tom. XXI.  
liv. 105. n. 89.  
& 90.*

Cependant le pape Eugene, informé, qu'il y avoit très-peu de prélats à Basle, & qu'il n'y avoit aucune sûreté pour eux à cause de la guerre qui étoit entre les ducs de Bourgogne & d'Autriche, sollicité d'ailleurs par les Grecs, à tenir un concile pour l'union des églises Grecque & Latine, suivant l'accord fait avec Martin V. conçut le dessein de dissoudre le concile de Basle, ou du moins de le transférer dans une autre ville plus à portée des Grecs; ne croyant pas qu'il fût à propos pour le bien de la religion, de tenir deux conciles en même tems; & jugeant qu'il étoit mieux d'en indiquer un seul, à Boulogne en Italie, dans un an & demi, & un autre dans dix ans, suivant le decret du concile de Constance. Il en écrivit même au cardinal Julien, de l'avis de dix cardinaux qui étoient auprès de lui, mais cette proposition ne fut pas favorablement reçue. On lui répondit qu'il étoit plus convenable, que le concile fût tenu à Basle, que dans toute autre ville, étant plus à portée dans celle-ci de réformer les mœurs des

Le pape Eugene  
IV. commence  
à vouloir dissoudre le concile de Basle.

AN. 1431.

Allemands, & qu'on le prioit de faire une nouvelle convocation de prélats. Eugene reçut mal cette réponse : parce qu'il avoit déjà résolu d'empêcher absolument la tenue de ce concile, où il sçavoit bien qu'on devoit y traiter des matieres qui choquoient son autorité.

*Spond. ad hunc  
ann. n. 2.*

Mais le cardinal Julien qui pénétoit dans l'intention du pape, usa de l'autorité qu'il lui avoit donnée lui-même, & qui le rendoit maître de cette affaire. Ainsi ayant tenu une congrégation générale le vendredi septième de Décembre, il indiqua la première session du concile au vendredi suivant, quatorzième du même mois. Ce qui l'autorisoit encore à agir avec tant d'ardeur, c'est que la raison du petit nombre de prélats qu'Eugene avoit apporté pour dissoudre le concile de Basse & le transférer ailleurs ne subsistoit plus. On y voyoit arriver tous les jours un grand nombre d'évêques, de cardinaux, d'abbés; & des ambassadeurs de rois & de princes. Les chemins aussi étoient libres, & l'on pouvoit venir à Basse sans rien craindre. D'ailleurs le cardinal Julien étoit persuadé, que la tenue du concile à Basse étoit absolument nécessaire pour les affaires d'Allemagne & de Bohême, & qu'on ne pouvoit honnêtement le remettre, ni dans un autre tems, ni dans un autre lieu, sans se faire tort, & sans fournir un sujet de plainte aux princes & aux prélats. Ayant donc indiqué la session pour le quatorzième de Décembre, il en donna aussi-tôt avis à Sigismond. Ce prince reçut cette nouvelle à Milan; d'où il répondit l'onzième du même mois à la lettre du cardinal & au concile. Il approuva leur zèle, loua beaucoup leur intention, & les exhorta d'y perséverer avec courage & de retrancher tous ceux qui voudroient ou dissoudre, ou différer le concile. Il considéroit cette dissolution comme d'une



LIVRE CENT-SIXIEME. 35

très-dangereuse conséquence pour le bien de l'église. Il écrivit aussi au pape, pour le dissuader de sa résolution, & l'exhorta à accorder plutôt sa protection au concile, qu'à penser à le rompre.

La premiere session fut donc tenue le quatorzième de Décembre dans l'église cathédrale de Basse. La messe y fut célébrée par Philibert, évêque de Coûtances en Normandie; & après les prieres ordinaires dans ces occasions, le cardinal Julien en qualité de président du concile, fit un discours sur ces paroles du prophete Isaïe, ch. 52. v. 11. *Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur.* Il exhorta les peres à mener une vie pure & sans tache, à avoir une charité sincere les uns pour les autres, & à pourvoir au besoin de toute l'église, comme il convient à ceux qui en sont les chefs & les ministres. Après le discours l'évêque de Coûtances monta sur un trône assez élevé, & lut les reglemens suivans, à voix haute & intelligible, pour être entendu de tout le monde, en présence de l'ambassadeur du roi des Romains, de celui du duc de Savoye, & des autres personnes de distinction.

Le premier de ces reglemens étoit un décret de la trente-neuvième session du concile de Constance, touchant la célébration des conciles, où il étoit ordonné, qu'il se tiendrait un concile général cinq ans après celui de Constance, un troisième, sept ans après la fin du second; & à l'avenir qu'il s'en tiendrait toujours un de dix ans en dix ans, dans les lieux que le pape indiqueroit à la fin de chaque concile, du contentement & avec l'approbation du concile même. Après cette lecture, on publia le décret qui assignoit la ville de Basse, pour le lieu du concile, avec la bulle de Martin V. à ce sujet. Ensuite on proposa six motifs, qui furent com-

VI.  
Premiere session du concile de Basse.

*Concil. Patris.  
Labbei, to. XI I.  
p. 459. & 462.*

*Ibid. p. 463.  
& 468.*

me le but & la fin de tout le concile. Le premier, d'ex-  
 AN. 1431. tirper les hérésies. Le second, de réunir tout le peuple  
 Chrétien à l'église Catholique. Le troisième, de les in-  
 struire dans les veritez de la foi. Le quatrième, d'appai-  
 ser les guerres entre les princes Chrétiens. Le cinquième,  
 de réformer l'église dans son chef, & dans ses membres.  
 Le sixième, de rétablir, autant qu'il seroit possible, l'ancien-  
 ne discipline de l'église. Et parce que tous ces motifs se ré-  
 duisoient à ce dessein capital, de réformer l'église, les  
 peres prirent toutes les mesures & toutes les précautions  
 nécessaires, pour l'exécuter sûrement, & pour prévenir  
 tous les obstacles qu'on auroit pu y apporter. Enfin on  
 renouvela les décrets publiez dans le concile de Constan-  
 ce, contre ceux qui troubleroient le concile, & qui par  
 des intrigues secretes, ou par une violence ouverte &  
 déclarées, en empêcheroient le progrès; contre ceux  
 qui feroient insulte aux membres du concile, & contre  
 ceux qui s'en retireroient, sans avoir auparavant fait  
 part des raisons qui les portoient à le quitter.

Une preuve de la sagesse & de la prudence des peres  
 de ce concile, fut, le soin & l'exactitude qu'ils appor-  
 terent dans la décision des matieres contestées. Ils or-  
 donnerent d'abord, que tous les évêques qui venoient  
 au concile, seroient distribuez en quatre classes égales, &  
 que chaque classe seroit composée de cardinaux, patriar-  
 ches, archevêques, évêques, abbez, curez & docteurs,  
 tant séculiers que réguliers, en théologie & en droit ca-  
 non de quelque nation ou province qu'ils fussent. Afin  
 que le nombre de ceux qui composoient ces classes fut  
 égal, on choisissoit tous les mois quatre personnes, c'est-  
 à-dire, un de chaque classe, qui distribuoient également  
 ceux qui venoient de nouveau. Chacune de ces classes



se choisissoit un président, un syndic, un notaire, & d'autres officiers. Ils s'assembloient regulierement trois jours de la semaine, le lundi, le mercredi & le vendredi. Toutes les classes, ou, pour user des termes du concile, toutes les députations avoient la liberté de conférer ensemble ou separement, sur les questions qu'il falloit examiner : & celui qui avoit dessein de proposer quelque chose, étoit obligé d'en instruire auparavant le président & le syndic de sa députation, qui en avertissoient leurs confreres. Si une députation étoit d'accord sur quelque point, on avoit coutume de choisir le plus capable de cette députation, qui en rapportoit la conclusion aux trois autres, avec toutes les raisons sur lesquelles elle étoit appuyée, afin qu'elles pussent aussi dire leur sentiment. Que s'il arrivoit que quelqu'une des classes ou députations, fût partagée en deux partis, quand même le nombre des suffrages de l'un des deux auroit excédé l'autre, & on choisissoit néanmoins un habile homme des deux partis, & on l'envoyoit aux trois autres députations, pour y proposer les sentimens, & les raisons qu'on avoit de les soutenir. Si les trois députations étoient d'accord, & que la quatrième y trouvât encore quelque difficulté considérable, on rapportoit la question à ces trois classes, pour y être encore examinée ; & si quelque particulier se déclaroit incapable de dire son sentiment sur le champ, on lui donnoit du tems, pour consulter ses livres, & chercher la verité. Enfin on choisissoit tous les mois trois personnes intelligentes de chaque classe, qui s'assembloient toutes les semaines dans les jours vacans, c'est-à-dire, dans les jours ausquels les classes ne s'assembloient pas. Ces douze personnes convenoient ensemble, sur les délibérations des quatre classes, elles en faisoient leur rap-

AN. 1431.

port au président du concile, qui indiquoit l'assemblée générale, pour y dresser la conclusion synodale dans une session publique.

*Conc. gener. in  
edit. reg. tom.  
39. in fine.*

Cette assemblée générale étoit composée des quatre nations, qui se trouvoient dans le chapitre de l'église cathédrale de la ville de Basle en Suisse, & là il étoit libre à chacun de proposer ce qu'il vouloit, sur la question qui avoit été examinée, & sur laquelle on devoit conclure. Après quoi, la session publique se tenoit dans l'église cathédrale. On dressoit la conclusion, & on l'inséroit dans les actes du concile. Voilà l'ordre qui fut gardé par les peres du concile de Basle, dans les matieres contestées. La raison de cette maniere d'agir du concile fut pour empêcher les brigues de la nation d'Italie, qui a beaucoup plus d'évêques que les autres, & qui par leur grand nombre auroit pû retarder, ou empêcher la reforme de l'église. On a vû que ce même ordre avoit été gardé, vingt-quatre ans auparavant, dans le concile de Constance. Les siècles qui ont suivi, & ceux qui ont précédé ce concile, ne nous fournissent point d'exemple d'une plus grande exactitude, ni d'une plus grande liberté.

Pour empêcher les contestations qui pouvoient s'élever sur les rangs, il fut ordonné que celui qu'on auroit dans le concile, & que les qualitez qu'on y prendroit, ne pourroient servir de titre d'un droit acquis, ni préjudicier à personne. Enfin on accorda à ceux qui assisteroient au concile, le droit de percevoir les fruits de leurs bénéfices, quoiqu'absens; & on nomma les officiers. Les notaires furent Luc de Visso, secrétaire du cardinal Julien, & Rodulfe du diocèse de Geneve, auxquels on joignit Henri Nithart, docteur en droit canon, & Louis Paris licencié, pour avoir inspection

sur



sur les actes qu'on écriroit. On nomma pour promoteurs, Nicolas Ami, licentié en théologie, avec Henri Aneſter, licentié en droit canon : & Henri Stater, doyen d'Utrecht, avec Saudere de Marthufen, furent choisis pour regler les places dans le concile. Le président y assistoit en habits pontificaux, & étoit placé dans la chaire épiscopale près de l'autel, le visage tourné vers les peres du concile, qui étoient assis en habits pontificaux, dans des sièges des deux côtez du chœur. Les ambassadeurs des princes étoient dans le milieu sur des bancs, le visage tourné vers le président ; & derriere eux, les généraux d'ordre, les docteurs, & les autres ecclesiastiques. Les prieres ordinaires étant finies, un ou deux prélats montoient au jubé, lisoient les decrets, & demandoient si on les approuvoit : le président du concile & ceux de chaque députation répondoient qu'oüi ; & ainsi finissoit la session.

Tout le tems qui s'écoula jusqu'à la prochaine session, qui se tint l'année suivante, fut employé en différentes congrégations, où l'on pensa aux moyens d'empêcher le pape Eugene de dissoudre le concile, comme il avoit résolu de le faire. Ce fut pour s'opposer à ce dessein, que les prélats de l'église de France, s'étoient assemblez à Bourges, par l'autorité du roi, & qu'ils firent le vingt-sixième de Février quelques réglemens ou chapitres, sous le nom d'Avis, dans lesquels ils remontoient que le concile étoit légitimement convoqué, & devoit s'assembler à Basse, & qu'il ne devoit point être transferé ailleurs, & prioient le roi très-Chrétien d'envoyer ses ambassadeurs au pape, afin de l'engager, eu égard aux besoins de l'église, & au bien général de la religion Chrétienne, à continuer le concile de Basse, & par là fermer la bouche aux ennemis

AN. 1431.

VII.  
Assemblée de  
Bourges.  
*Jean Chartier,*  
*histoire de Char-*  
*les VII.*

*Concil. gener.*  
*Labbe, append.*  
*I. tom. XII. p.*  
*813.*

AN. 1431.

de la foi, & de sa sainteté. Ils supplioient aussi le roi Charles VII. d'écrire à Sigismond, roi des Romains, & aux ducs de Savoie & de Milan, afin qu'ils tinssent la main à ce concile, & qu'ils eussent soin de rendre les chemins libres, particulièrement du côté de Rome. Amedée archevêque de Lyon, & depuis cardinal, fut choisi dans cette assemblée de Bourges, pour aller trouver le pape, de la part du roi & du clergé. Le roi fut aussi prié d'envoyer ses ambassadeurs au concile, & de permettre aux prélats de son royaume de s'y rendre : ce qui leur fut accordé, avec la quatrième partie des dixmes, pour leur dépense.

AN. 1432.

VIII.  
Lettres circulaires des peres du concile pour la continuation.

Les peres du concile, pour empêcher que les bruits qu'on répandoit de la prochaine dissolution du concile par le pape, ne détournassent les autres prélats de venir à Basse, écrivirent à tous les Fideles le vingt-unième de Janvier de cette année, qu'ils avoient unanimement résolu & arrêté de continuer le concile, légitimement convoqué & commencé, & qu'ils ne quitteroient point la ville, qu'il ne fut entierement fini : ils exhortent un chacun de les assister, & ordonnent aux prélats, sur les peines de droit, de s'y rendre promptement. Ils écrivirent aussi aux rois & aux princes, pour les prier d'y tenir la main, & d'y envoyer eux-mêmes leurs prélats. La copie des lettres écrites au roi de Pologne se trouve dans l'addition des actes du concile. Après toutes ces mesures, on se prépara à tenir la seconde session.

*Concil. tom. XII.  
pag 332.*

IX.  
Seconde session  
du concile de  
Basse.

Elle se tint le quinzième de Février de cette année 1432. & le premier decret qu'on y fit, fut pour établir l'autorité du concile, & empêcher le pape Eugene de le dissoudre, ou de le transferer. C'est pour cela que les deux decrets du concile de Constance, de la quatrième



& cinquième session, y furent confirmez. Par le premier, il est déclaré, que le synode assemblé au nom du Saint-Esprit, qui compose le concile général & représente l'église militante, a son pouvoir immédiatement de Jesus-Christ, & que toute personne, de quelque état & dignité qu'elle soit, même le pape, est obligé de lui obéir, dans ce qui regarde la foi, l'extirpation du schisme, & la réforme générale de l'église dans son chef & dans ses membres. Dans le second, le concile déclare que tous ceux de quelque dignité & condition qu'ils soient, & le pape même, refusant d'obéir aux ordonnances & aux decrets de ce concile général, & de tout autre, seront mis en penitence & punis. En conséquence de ces decrets, & de celui qui ordonne la tenuë des conciles généraux, le concile de Basle déclare, qu'il n'a pû, qu'il ne peut, & ne pourra être dissous, transféré ou prorogé, par qui que ce soit, même par le pape, sans le consentement & la délibération dudit concile. On déclara nul tout ce que le pape ou tout autre feroit, pour donner atteinte à sa tenuë, & pour appeler ailleurs ceux qui y assistoient ou qui devoient y assister. On défendit à ceux qui y étoient incorporez, d'en sortir pour quelque cause que ce fut, sans son consentement; & on déclara que toutes les censures & interdits, ou suspenses portées par le pape, contre les suppôts du concile, seroient nulles, & n'obligeroient en aucune maniere.

La raison qui obligea les peres à prendre toutes ces précautions, fut la nouvelle certaine qu'on reçut, que le pape Eugene avoit donné un decret, pour la dissolution du concile. Ce pape ayant appris que toutes les nations, animées d'un saint zèle pour la réforme de l'église, se rendoient en foule à Basle, & que le nombre

AN. 1432.

*Labbe, conc.  
tom. XII. pag.  
477.*

AN. 1432.

x.

Le pape écrit  
au cardinal Ju-  
lien, de dissou-  
dre le concile.

Labbe, concil.  
tom. xii. pag.  
234.

des prélats & des docteurs étoit plus que suffisant pour composer le concile, ne pensa plus qu'à arrêter ce zele qui l'incommodoit. Dans cette vûë il envoya l'archevêque de Tarente & l'évêque de Colosse au cardinal Julien, pour l'exhorter à chercher les moyens de rompre le concile, ou de le suspendre. Son prétexte étoit, que l'union des Grecs avec les Latins commencée dans le concile de Sienne, ne pouvoit point se traiter à Basle, si les Grecs n'y étoient presens; & qu'ils ne pouvoient s'y trouver, qu'après un tems considerable, à cause de leur grand éloignement; il croyoit ces raisons suffisantes pour rompre le concile, & le transférer à Boulogne en Italie; à quoi il ajoûtoit, que cette ville lui feroit aussi plus commode, & qu'alors il pourroit assister au concile & y présider.

Comme le veritable dessein du pape ne tendoit qu'à empêcher la réforme de l'église, les peres voulant pourvoir à la sûreté du concile, renouvelèrent les deux decrets de Constance, déjà rapportez, & ordonnerent que le pape ne pourroit rompre le concile, ni le transférer ailleurs. Ce qui montre que ces deux decrets avoient, au tems du concile de Basle, la même autorité & la même force qu'ils avoient eüe, pendant le schisme qui donna occasion au concile de Constance; puisqu'ils ont été confirmez à Basle, & que le concile ordonna qu'ils fussent inferez dans ses actes, après l'extinction du schisme. Il n'est donc pas vrai, comme le prétendent quelques Auteurs, que ces deux decrets, n'ont été approuvez, que par le parti de Jean XXIII. durant le schisme seulement, lorsqu'on doutoit encore du chef légitime de l'église, puisqu'Eugene étoit alors reconnu universellement pour pape.

Ces précautions prises par les peres du concile, ne



parurent pas suffisantes au cardinal Julien , qui se crut obligé d'écrire au pape , pour lui remonter avec une liberté entiere , accompagnée toutefois du profond respect qu'il lui devoit , combien il étoit éloigné de vouloir dissoudre le concile , envisageant cette dissolution comme la ruine & la perte de l'église. *Æneas Sylvius* a rapporté les deux lettres de ce cardinal , qui sont d'un style vraiment apostolique , plein de force , & d'une liberté chrétienne , qui regne par tout. “ Je vous parle , très-saint pere , dit-il , avec beaucoup de confiance , & je “ n'épargnerai pas même les expressions fortes , parce “ que j'ai appris de saint Bernard , que la véritable amitié souffre quelquefois des reproches , & jamais de flatterie : que si j'agissois autrement , je me rendrois coupable de sacrilege & d'infidélité , devant Dieu & devant les hommes. „ Voici les raisons qu'allègue ce cardinal , pour engager le pape à ne point dissoudre le concile.

AN. 1432.

*Æn. Sylv. in Fascic rerum , &c. & inter ejus opera.*

XI.

Première lettre du cardinal Julien au pape.

I. Parce que les Bohémiens y avoient déjà été appelez , pour y traiter des moyens d'unir les Grecs avec les Latins : ils avoient reçu les lettres présentées par les députés du concile , ils avoient répondu qu'ils étoient prêts d'y venir , pourvu qu'on délibérât sur les quatre articles , auxquels ils réduisoient tous leurs différens avec les Catholiques ; & qu'on rapportera plus bas. “ Or si l'on dissout le concile , disoit le cardinal , que diront les Hérétiques ? L'église ne reconnoîtra-t-elle pas sa défaite , puisqu'elle n'a pas osé attendre ceux qu'elle avoit convoquez ? Par notre fuite nous approuverons leurs erreurs , & nous paroîtrons condamner la vérité & la justice , qui sont de notre côté. “

II. Tous les fideles se scandaliseront de la dissolu-

AN. 1432.

tion du concile , & ils auront lieu de croire que notre doctrine est fausse , puisque nous n'osons pas la défendre contre les erreurs des Bohémiens. Après cela il exhorte le pape Eugene à se désister de son dessein , par la considération de son propre intérêt , puisque les Bohémiens , disoit-il , n'ont pas seulement répandu dans toute l'Allemagne , des erreurs contre la foi de l'église universelle , mais même contre l'autorité & contre l'honneur du saint siege en particulier.

III. Tout le monde sçait que le concile de Basse a été assemblé , principalement pour extirper l'heresie des Bohémiens. „ Quelle confusion , & quel scandale , dit en-  
„ core le même cardinal , ne sera-ce pas dans l'église , si  
„ le concile se termine , sans avoir rien fait ? Tout l'u-  
„ nivers , qui aura été trompé par une fausse attente d'u-  
„ ne entiere réforme de l'église , n'aura-t'il pas sujet de  
„ croire que le clergé est incorrigible , & qu'il veut per-  
„ sister dans ses desordres ? N'armera-t'il pas tous les  
„ Hérétiques contre nous , comme contre des gens qui  
„ se moquent de Dieu & des hommes ? Ne s'en pren-  
„ dra-t'il pas à l'évêque de Rome même , qui rendra un  
„ compte exact de la perte des ames , dont il aura été  
„ coupable ? Enfin quel honneur pour la cour de Rome  
„ de troubler un concile assemblé pour la réforme ?  
„ N'est-il pas vrai que toute la haine , & toute la honte  
„ retomberont sur celui qui aura été la cause de tous ces  
„ maux ?

„ IV. On a publié par tout que le concile de Basse  
„ étoit assemblé pour réunir les princes Chrétiens , prin-  
„ cipalement pour accorder le roi de France & celui  
„ d'Angleterre , qui sont en guerre depuis long-tems.  
„ Ils ont été invitez de venir au concile ; ne sera-ce pas  
„ les tromper , si on le dissout ? Il n'y aura donc plus



de bonne foi parmi les hommes ; on ne pourra plus  
faire fonds sur aucune parole donnée , & l'on ne se  
fiera plus à personne. Ajoutez , saint pere , continuë  
le cardinal , que toute la noblesse d'Allemagne s'est of-  
ferte à faire marcher une armée très-puissante , l'été  
prochain , contre les Bohémiens , pourvû qu'on leur  
fournisse trente mille écus d'or. J'en ai écrit quatre  
fois à votre sainteté , sans aucune réponse : enfin je leur  
ai promis cette somme de la part du concile , & je les  
ai exhorté à l'exécution d'un dessein si louable , pour  
lequel il faudroit vendre & croix & calices , afin de  
de fournir aussi-tôt cette somme , sans excuse & sans  
délai. Si la dissolution du concile se permet , que de-  
viendra ma promesse ? N'est-ce pas commettre tou-  
te l'église avec les Hérétiques , qui ne manqueront  
pas de se prévaloir de nos détours & de nos fourbe-  
ries ? N'est-ce pas donner l'épouvante au Catholi-  
ques , & les forcer à prendre parti avec les Héréti-  
ques ? N'est-ce pas enfin irriter toute la noblesse &  
toute la milice d'Allemagne , qui se voyant trompée ,  
s'élèvera contre le clergé , & décrira par tout son ava-  
rice ? Toute la faute , dit ce cardinal au pape , retom-  
bera sur vous , puisque vous n'avez pas répondu à  
mes lettres , par lesquelles je vous priois d'envoyer du  
secours à cette milice : mais encore vous m'ordonnez  
de rompre le concile , duquel seul , j'ai lieu d'espérer  
ce que vous m'avez refusé ; la foi & le salut des a-  
mes , doit être préféré au temporel & au patrimoine  
de l'église. Et quand il seroit certain que vous dussiez  
perdre Rome , & tout l'état ecclésiastique , vous se-  
riez obligé de secourir les âmes pour lesquelles Jesus-  
Christ est mort , plutôt que vos forteresses , & les murs  
de vos villes.

AN. 1432.

Enfin, le cardinal Julien assure le pape Eugene dans la même lettre, qu'encore que peut-être la célébration du concile ne dût point procurer tous les biens qu'on en espiroit, qu'on diroit néanmoins qu'ils seroient arrivés, s'il n'eût point été dissous. Il refute ensuite les raisons du pape pour la dissolution, & se plaint des variations, & des paroles équivoques de ceux qui lui en avoient apporté les lettres. Il insiste plus fortement sur le danger évident du schisme, assurant sa sainteté, que les peres du concile étoient fermes dans la résolution de le continuer, lui exposant les raisons qu'on avoit eues d'improver la bulle, dont il avoit chargé l'archevêque de Tarente, pour rompre le concile. L'examen de cette bulle fut fait par des personnes habiles & intelligentes, auxquelles ce cardinal la lut, pour tâcher de justifier le pape, & de colorer son procédé sous quelque prétexte spécieux. Voici les raisons ou plutôt les prétextes qu'Eugene alleguoit dans sa bulle, pour engager les peres du concile à se retirer.

I I.

Bulle du pape  
Eugene, pour  
rompre le con-  
cile.

Labbe, concil.  
tom. XII. p. 937.

I. Les persecutions & les violences, que quelques citoyens de la ville de Basle, infectez de l'erreur des Bohémiens, exerçoient contre le clergé. Cette raison fut déclarée fausse, parcé qu'on avoit des preuves certaines, que les citoyens de la ville de Basle étoient très-bons Catholiques, & bien intentionnez pour le clergé. II. Les guerres continuelles entre les ducs de Bourgogne & d'Autriche, qui ôtoient, disoit-il, la liberté des chemins; mais on répondit, qu'il y avoit une trêve entre ces princes, & que personne ne s'étoit encore plaint d'avoir couru quelque danger sur le chemin de Basle. III. Son troisième prétexte étoit l'union des Grecs avec les Latins, qui ne permettoit pas, selon lui, de précipiter le Concile. Cette raison fut déclarée non-



recevable, & même ridicule; parce que, disoit-on, il ne falloit pas permettre que l'Allemagne, dont la foi étoit alors bien établie, tombât dans l'hérésie des Bohémiens, pour un sujet aussi incertain, qu'étoit la réunion des Grecs avec les Latins, qui se défaisoit aussi souvent qu'elle se traitoit. Il y a trois cens ans, disoient les peres, qu'on nous rebat les oreilles de cette chanson, & qu'on la renouvelle chaque année. IV. Il disoit qu'il vouloit assister lui-même au concile, d'où il concluoit, qu'il falloir l'assembler en Italie. Mais cette raison fut jugée aussi frivole que les autres; parce qu'on ne croyoit pas qu'en égard au danger, dont la foi & tout l'état ecclésiastique étoient menacez, le pape dût rompre le concile de Basle, par la raison, qu'il ne pouvoit y assister en personne, puisque son légat y étoit présent. Telles étoient les raisons qu'Eugene apportoit dans sa bulle, & aux réponses qu'on y fit, on voit bien que son autorité tomboit d'elle-même.

Aussi le cardinal Julien, sans s'arrêter à cette bulle, écrivit au pape Eugene une seconde lettre, plus vive encore & plus pressante que la premiere. Il lui représente d'abord la joye que les Bohémiens ont témoigné, lorsqu'ils ont ouï parler de la paix, & la disposition où ils étoient de venir au concile, pourvû qu'on leur donnât un sauf-conduit. Il lui montre ensuite l'avantage que recevrait sa réputation, si, quittant l'Italie, & le soin des biens temporels de l'église, dont il pouvoit commettre l'administration à des vicaires, il se rendoit au concile; "parce que, dit-il, le véritable patrimoine de l'église, c'est de gagner des ames à Dieu: l'église n'est pas un assemblage de pierres & de murs: Jesus-Christ ne vous a pas établi pour garder des villes & des places fortifiées, mais pour être le pasteur des"

AN. 1432.

## XIII.

Seconde lettre au cardinal Julien au pape Eugene.

*Æn. Silvius  
Fascic. rer. exp.  
& inter ejus  
opera*

AN. 1555.

„ames. Ce qui vous est donc nécessaire, & ce qui sera  
 „plus agréable à Jesus-Christ, c'est que vous fassiez  
 „en personne ce qui regarde son intérêt; & que le reste  
 „soit laissé à des substitués. “ Il lui rappelle ensuite ce  
 qui venoit de se passer en France, sur le bruit qui s'é-  
 toit répandu, qu'il vouloit dissoudre le concile; il lui  
 représente comme les prélats de ce royaume allarmez  
 de cette nouvelle, s'étoient assemblez à Bourges, par  
 ordre du roi, le vingt-sixième de Février 1431. & que  
 cette assemblée avoit déclaré que le concile de Basle  
 étoit légitime, & qu'il étoit nécessaire de le continuer  
 en ce lieu sans interruption. C'étoit l'archevêque de  
 Lyon qui avoit mandé cette résolution au concile &  
 au cardinal, avec les motifs qui avoient porté l'église  
 Gallicane à cette conclusion; & le cardinal dit au pape  
 Eugene, qu'il ne doutoit point qu'on ne lui eût déjà  
 envoyé une copie de ces motifs. Louis du Marets, évê-  
 que de Lauzanne, en avoit aussi reçu une copie d'un  
 évêque, qui avoit été à l'assemblée de Bourges, & l'on  
 croit que cet évêque est le même archevêque de Lyon.  
 Quel qu'il soit, il montre dans sa lettre un grand de-  
 vouement au concile de Basle: néanmoins il demande  
 qu'on traite Eugene avec beaucoup de douceur, parce  
 que c'étoit un pontife recommandable, & qu'il étoit  
 d'ailleurs difficile de blesser le chef, & que les membres  
 n'en ressentissent point de mal.

*Labbe, conc.  
 general. tom.  
 xii. p. 978. &  
 328.*

*Spon. ad ann.  
 3432. n. 5.*

Les motifs principaux qui avoient animé l'assemblée  
 de Bourges à parler si fortement en faveur du concile  
 de Basle, étoient, 1. Le grand progrès que l'hérésie  
 des Bohémiens avoit déjà fait dans toute l'Allemagne. 2.  
 L'importance de reformer le clergé d'Allemagne, qui  
 étoit plongé depuis long-tems, dans une corruption  
 universelle. 3. La facilité qu'on auroit de convertir les



Bohémiens, s'ils se rendoient au concile, ou de les re-  
primer, si refusant d'y venir, on se liguoit d'abord  
contre eux, & que toute l'église prît la défense de la  
verité contre leurs erreurs. 4. Le quatrième motif, que  
si après les avoir invitez avec tant d'instance, de venir  
au concile, ils refusoient de s'y rendre, on leur ôtoit  
du moins par-là tout sujet de se plaindre des Catholiques,  
& de dire, qu'on les avoit condamnez, sans avoir voulu  
les entendre.

---

AN. 1432.

Le cardinal Julien sçut donc se servir à propos du  
zele de l'église de France, contre le pape Eugene, pour  
défendre le concile de Basle contre lui. Les reproches  
qu'il lui fait dans sa lettre au sujet des efforts qu'il fai-  
soit pour le rompre, malgré les oppositions de tant d'il-  
lustres prélats, sont vifs, mais justes. "N'est ce pas,"  
lui dit-il, résister à la volonté de Dieu? Pourquoi "  
scandalisez-vous ainsi l'église? Pourquoi irritez-vous "  
ainsi le peuple Chrétien? " Il tâche de le détromper  
de l'erreur dont on l'avoit flatté, que le concile de  
Basle n'étoit point légitime; ce qui favorisoit fort le  
dessein qu'il avoit de le rompre. La raison que ce car-  
dinal apporte, est, qu'on ne peut douter de l'autorité  
du concile de Basle, qu'on ne conteste en même tems  
celle du concile de Constance; parce que l'un de ces  
deux conciles dépend de l'autre, comme l'effet dépend  
de sa cause. Or jusqu'ici personne n'a revoqué en doute  
l'autorité du concile de Constance; autrement la dépo-  
sition du pape Jean XXIII. ne seroit pas canonique;  
& si elle ne l'est pas, il s'ensuivra que l'élection du pape  
Martin V. & d'Eugene IV. n'est pas légitime, puis-  
qu'elle a été faite du vivant de Jean XXIII. Eugene  
IV. dont l'élection a été faite par les cardinaux que  
Martin V. avoit créez, ne sera pas aussi pape légitime.

AN. 1432.

„ Il n'y a donc personne, concluoit le cardinal, qui  
„ ait plus d'interêt de soutenir l'autorité du concile  
„ de Constance, que votre sainteté ; parce que, si el-  
„ le est contestable, vous manquerez de preuves, pour  
„ montrer la validité de votre élection. „ Enfin il lui  
dit, qu'il n'a pas le pouvoir de dissoudre le concile,  
parce que le concile de Constance a décidé, dit-il,  
que le pape même étoit obligé d'obéir aux décrets d'un  
concile général dans les choses qui regardent la foi,  
l'extinction d'un schisme, & la réformation de l'église  
dans son chef & dans ses membres : or, ajoute-t-il,  
le pouvoir de condamner, & de punir les rebelles, est  
un signe évident de supériorité ; être obligé au contrai-  
re d'obéir, est une marque claire d'infériorité : donc,  
par une conséquence nécessaire, le concile est supérieur  
au pape dans ces trois cas, & le pape est obligé de s'y  
soumettre dans ces mêmes cas. Jean XXIII. a été dé-  
posé pour un de ces cas, à cause du dérèglement de ses  
mœurs. Benoît XIII. a été déposé pour éteindre le  
schisme. Or s'il est vrai que le pape soit inférieur au  
concile en ces trois cas comment pourroit-il rompre,  
de son autorité privée, un concile qui aura été assem-  
blé, ou pour l'établissement de la foi, ou pour l'extinc-  
tion du schisme, ou pour la réforme de l'église, comme  
l'ont été les conciles de Constance, de Sienné & de Basse?  
Cependant le pape Martin V. a approuvé ce décret du  
concile de Constance; Eugène l'a aussi reçu : donc il n'a  
pû en ordonner la dissolution. Voilà à quoi se réduit  
le raisonnement du cardinal Julien, qui auroit tenu un  
autre langage au pape, s'il eût eu plus d'égard au rang  
qu'il avoit parmi les cardinaux, qu'à la vérité. Il prie  
le pape d'excuser la liberté qu'il se donnoit de lui par-  
ler ainsi, & il l'assure qu'elle ne procedoit que d'une



sincerité vraiment chrétienne, & d'une intention pure & droite. Après ces excuses il conclut ainsi. " Je l'ai dit souvent, je le dis encore, & je le proteste devant " Dieu & devant les hommes, que si votre sainteté " ne change pas de conseil & de dessein, elle sera cause " d'un schisme & d'une infinité de maux, qui affligeront " l'église. "

Les peres du concile entrèrent dans les vûes du cardinal Julien, & seconderent avec plaisir ses bonnes intentions, comme il paroît par la réponse synodale qu'ils firent aux légats du pape Eugene, dans laquelle, après avoir déclaré que la dissolution du concile de Basle scandaliseroit toute l'église, & après avoir prié le souverain pontife, de ne point attrister le Saint-Esprit, mais plutôt de se joindre, comme un bon pere, à l'église Catholique, que le concile représentoit; ils répondent aux raisons que les légats avoient alleguées, pour persuader la dissolution: & comme elles se réduisoient toutes à établir l'autorité du pape sur le concile, les peres de Basle s'attachent à relever l'autorité du concile sur le pape. Voici le principe qu'ils établissent d'abord: que, quoiqu'ils reconnoissent le pape comme chef de l'église, il est néanmoins obligé d'obéir aux conciles généraux, légitimement établis & assemblez, dans les choses qui regardent la foi, l'extinction du schisme, & la réforme de l'église, suivant le decret du concile de Constance. Ce principe posé, voici quelles sont leurs preuves.

I. Personne ne peut contester l'autorité de l'église, & que tout ce qu'elle reçoit ne doive être également reçu par tous les Fideles, comme l'enseigne si souvent saint Augustin: *Je ne croirois point*, dit-il. *à l'évangile, si je n'y étois engagé par l'autorité de l'église.* Qu'elle soit infail-

AN. 1432.

XIV.  
Réponse synodale du concile aux légats du pape Eugene.

Concil. P.  
Labbe, tom. XII,  
p. 673.

AN. 1432.

libre, & exemte d'erreur, ce sont des principes certains. Or cette infailibilité ne convient qu'à l'église seule, par un privilege spécial, qui n'a pas été accordé aux anges, puisqu'ils ont peché; ni à nos premiers peres, qui ont été prévaricateurs; ni aux papes mêmes, puisqu'il y en a qui ont erré dans la foi. Il n'y a donc que l'église qui puisse faire des loix qui obligent universellement tous les fideles.

*Conc. Labbe,  
tom. XII. p. 673.*

II. Les conciles généraux sont d'une autorité égale à celle de l'église. Le concile de Constance a décidé expressément, qu'un concile général, légitimement assemblé, représente l'église Catholique, & tient sa puissance immédiatement de Jesus-Christ; & Martin V. a dit dans une de ses lettres, que ce qui a été dit dans le concile de Constance, de l'autorité de l'église, doit être appliqué au concile général qui la représente; parce qu'autrement la représentation ne seroit pas fidelle, si le concile qui représente, n'avoit pas la même autorité, que l'église qui est représentée. D'où il suit que les conciles généraux soit infailibles, puisqu'ils sont l'église même. Quand les autres preuves manqueroient, ajoute-t-on, celle-ci seule suffiroit pour établir l'autorité des conciles généraux.

*Ibid.*

III. Quoiqu'il soit vrai que le pape soit le chef ministériel de l'église, pour parler avec les peres du concile de Basle, il n'est pas cependant au-dessus de tout ce corps mystique; la raison, l'expérience, & l'autorité nous font voir le contraire. La raison, car ce corps mystique qui est l'église, même sans compter le pape, ne peut pas errer dans les choses de foi. L'expérience aussi a souvent fait voir que le pape, quoique chef de ce corps, a erré, & que ce corps ayant toujours perseveré dans son infailibilité, a condamné & déposé des



papes convaincus d'erreur dans la foi & dans les mœurs; & qu'au contraire le pape n'a jamais condamné, ou excommunié, ou déposé le reste du corps de l'église. Ainsi quoique le pape & l'église aient reçu le pouvoir de lier & de délier, le pape toutefois n'a jamais exercé ce pouvoir contre l'église; mais l'église l'a quelquefois exercé contre le pape. L'autorité enfin nous prouve la même chose: car ces paroles de Jesus-Christ dans l'évangile: *Si votre frere a péché contre vous, dites-le à l'église, & s'il n'écoute pas l'église même, qu'il soit à votre égard comme un Payen & un Publicain*, comprennent tous les hommes, saint Pierre aussi bien que ses successeurs. Que saint Pierre ait été compris dans ses paroles, saint Paul nous en fournit une preuve évidente, lorsqu'il résista en face à cet apôtre devant tout le monde, parce qu'il étoit, dit-il, reprehensible. Or, qu'a-t-il fait autre chose, en résistant à saint Pierre, en présence de tout le peuple, que découvrir sa faute à toute l'église? Que ses successeurs y soient compris aussi, il est aisé de le prouver par les exemples des papes Anastase & Libere, qui furent regardez par toute l'église de Rome, comme des papes dans l'erreur; & par la conduite du concile de Constance, qui a déclaré que les crimes des papes contre la foi, leur schisme, & le dérèglement de leurs mœurs, peuvent être déclarés à l'église, & qu'ils sont tenus de se soumettre à ses décisions. Que si par opiniâtreté ils refusent d'y obéir, ils peuvent être condamnés à une pénitence proportionnée, & l'on peut recourir à d'autres remèdes marquez dans le droit; & par conséquent on peut les excommunier. Cela étant, ils seront regardez comme des Hérétiques & des Publicains.

AN. 1432.

Conc. Labbe,  
tom. XI. p. 673.

Matt. 18.

Galat. cap. 2.

La lettre ajoute: Le pape se plaint que nous ayons *Ibid.*

AN. 1431.

*Conc. Labbe,  
tom. XII. p. 673.*

appelé les Bohémiens au concile : on ne l'a pu faire, dit-il, sans offenser le concile de Constance qui les a condamnés. On répond : Dans quel decret de ce concile avez-vous lu, que l'église ne doive pas appeler les Bohémiens pour les instruire ? Nous ne sommes pas surpris, continue-t-on, si l'on a pris occasion des termes dont s'est servi notre orateur, lorsqu'il a invité les Bohémiens au concile, pour avoir un prétexte de dissoudre le concile même, puisque l'on a fait un pareil usage des lettres que nous avons écrites, quelque ménagées qu'elles fussent. Plût-à-Dieu, que pour l'honneur du souverain pontife, il n'eût pas inferé cette raison dans ses lettres, qu'une semblable convocation des Bohémiens, est injurieuse au saint siège, aux conciles, aux décrets des saints peres & aux loix de l'église. Mais si le pape desapprouve l'audiance qu'on accorde aux Bohémiens, pourquoi ne veut-il pas qu'on agisse de même avec les Grecs ; puisque les uns & les autres sont séparés de l'unité de l'église ? Si le concile est indiqué à Boulogne pour les Grecs ; pourquoi les Bohémiens n'auront-ils pas le même avantage à l'égard du concile de Basle ? Leur herésie n'est-elle pas plus dangereuse ; & n'est-ce pas une raison qui nous oblige à nous y appliquer plus fortement ? La même lettre montre ensuite l'importance d'écouter les Bohémiens, les conséquences fâcheuses pour l'église, si on leur refusoit une audiance : la conduite qu'on y tiendra, n'ayant d'autre vûe que des les instruire & les convertir, s'il est possible : & que cette conduite a été pratiquée par beaucoup de peres & de docteurs de l'église, dans tous les siècles. Elle conjure en finissant & supplie le pape avec toutes les instances possibles, pour le salut de son ame, & pour la conservation de l'église, d'adhérer au concile  
de



de Basle, & de ne point penser à le dissoudre. Cette lettre est datée de Basle dans une congrégation générale, le troisième de Septembre.

AN. 1432.

Les prélats qui étoient allé trouver le pape & les cardinaux de la part du concile, étoient l'évêque de Lauzanne, & le doyen d'Utrecht : on les chargea de demander avec instance au pape Eugene la révocation de son decret. Ces députez s'acquitterent de leur commission avec beaucoup de fidelité, & l'Empereur joignit même ses prieres aux leurs; mais ils ne gagnerent rien encore sur l'esprit d'Eugene. Les députez revinrent fort chagrins du mauvais succès de leur députation, & le concile voyant qu'Eugene vouloit toujours maintenir son decret, & que le concile fût dissous, celui-ci, sans avoir égard à ce decret, opposa son autorité à la sienne.

Pour cet effet on tint la troisième session dans l'église cathedrale de Basle, le vingt-neuvième d'Avril de l'an 1432. On commença par le rapport de tout ce que le concile avoit fait, pour supplier le pape & les cardinaux de venir à Basle, & y examiner avec les autres membres assemblez, les affaires importantes qu'on avoit à y traiter; du refus qu'ils avoient toujours fait de s'y rendre, & de l'opiniâtre résistance d'Eugene, qui vouloit absolument que ce concile fût dissous. Après ce rapport on renouvela les decrets du concile de Constance touchant l'autorité du concile général, que l'on avoit déjà publiez dans la précédente session. On fit ensuite un autre decret, par lequel le présent concile légitimement assemble, gouverné par le Saint-Esprit, & ayant toute l'autorité d'un concile général avertit, prie, conjure, & somme expressement le pape Eugene de révoquer absolument, & de fait le decret qu'il avoit don-

XV.  
Troisième session du concile de Basle.

Labbei, conc.  
tom. XII. p. 479.

AN. 1432.

né pour dissoudre le présent concile, de faire publier sa révocation par tout le monde, & non seulement de ne pas empêcher, mais même de donner toutes sortes de secours pour la tenuë & la liberté du concile, & de s'y trouver en personne dans trois mois, si sa santé le lui permettoit, ou du moins d'y envoyer des personnes qui eussent un plein pouvoir d'agir en son nom: & en cas qu'il négligeât de le faire, le concile proteste qu'il pourvoira aux nécessitez de l'église, selon que le saint-Esprit lui dictera, & qu'il procedera par les voyes de droit. Il exhorte aussi & avertit les cardinaux de se trouver au concile dans le même terme de trois mois, à l'exception de ceux qui avoient quelque empêchement canonique, & du cardinal de Sainte-Croix qui étoit médiateur de la paix entre les rois de France & d'Angleterre: mais à l'égard des cardinaux de Plaisance, de Foix, & de saint Eustache, qui étoient plus près du concile, il restreint le terme à deux mois. Enfin on ordonne à tous les prélats de publier ce decret, de le notifier au pape, si cela se peut, & de le faire afficher; & le concile déclare que, dès qu'il aura été lû, publié & affiché à la porte de l'Eglise de Basse, il fera sensé signifié au pape. Une année entiere se passa en citations contre Eugene, au grand scandale de l'église.

Outre les notaires qu'on avoit choisis dans la premiere session, le concile jugea à propos d'en nommer encore deux autres dans celle-ci, sçavoir Barthelemi de Lutignia, qui étoit de Sienne, & Thomas Chesnelot bachelier en droit, chanoine du diocèse de Reims. Après quoi l'on finit la session; mais dans une congrégation qu'on tint le neuvième de Mai, les peres qui n'avoient point encore remercié les prélats de France de ce qu'ils avoient fait en faveur du concile dans l'assem-



blée de Bourges, en écrivirent alors au roi Charles VII. pour l'en féliciter, & le prièrent, que, comme les rois ses prédécesseurs avoient toujours paru pleins de zèle pour secourir l'église, ce qui leur avoit mérité le nom de rois très-Chrétiens, il lui plût de faire exécuter la délibération de ses prélats, & d'envoyer les évêques de France avec ses ambassadeurs, afin que le concile étant devenu par-là plus nombreux, il fut en état de pourvoir plus sûrement au bien de la religion. Le concile exhorta de même les prélats à se rendre à Basle, aussi bien que le sieur de la Trémouille, qui étoit plus avant que tout autre dans la faveur du roi, Renault archevêque de Reims, chancelier de France, & l'archevêque de Lyon, qui étoit alors légat du pape. Le concile pria ce dernier de quitter sa légation comme inutile, pour se rendre promptement à Basle, afin qu'à son exemple les autres y vinssent à l'envi. Cependant il paroît par une lettre de ce prélat à l'évêque de Lauzane, qu'il ne quitta point la France, s'y croyant plus nécessaire, pour les affaires du concile.

Les Bohémiens incertains s'ils devoient répondre favorablement aux invitations du concile, & aux lettres que l'empereur leur avoit écrites pour les engager à y envoyer leurs députés, s'assemblèrent à Egre, pour prendre leur résolution. Les sentimens d'abord furent fort partagez. Les Orphelins, les Thaborites & presque tout le peuple dirent, qu'on ne devoit point y aller ni y envoyer, apportant pour raison l'exemple de Jean Hus & de Jérôme de Prague, qui s'étoient fiez ainsi au sauf-conduit de Sigismond, & qui néanmoins avoient été condamnés au supplice du feu, dans le tems du concile de Constance. Mainard prince de la Maison-neuve & toute la noblesse, fut d'un autre sentiment.

Dij

AN. 1432.

XVI.

Le concile écrit au roi de France.

*Lab. concil.*  
to. XII. p. 328.

XVII.

Assemblée des Bohémiens pour députer au concile.

*Ci dessus tom.*  
XXI. l. 105. n.

89 &amp; 90

*Æt. S. l. v. hist.*

Boh. 49.

AN. 1432.

XVIII.  
Quatrième session du concile de Basle.

XIX.  
Sauf-conduit accordé aux Bohémiens.

Labbe, concil.  
2e. XII. p. 482.

Ils représenterent qu'on ne devoit point souffrir ceux qui introduisoient de nouveaux dogmes, une doctrine étrangere & de nouveaux usages, avant qu'ils eussent rendu compte à l'église de leur conduite & de leurs sentimens, & qu'ils eussent soumis à des gens éclairés ce qu'ils avoient appris au peuple. Cet avis l'emporta sur l'autre, & toute l'assemblée conclut qu'il falloit envoyer des députés au concile. Les principaux furent Guillaume Coska & le celebre Procope pour la noblesse, Jean de Roquesane & deux autres pour le clergé: mais avant leur départ ils voulurent être munis d'un sauf-conduit en bonnes formes. Il leur fut expédié dans la session suivante, qui étoit la quatrième, & qui se tint le vendredi vingtième de Juin de la même année 1432. Ce sauf-conduit étoit une signification qu'on faisoit à tous les peuples du Royaume de Bohême, du marquisat de Moravie, de Prague, & autres lieux, aux prêtres, barons, nobles, ecclesiastiques & seculiers qui seroient envoyés au concile général de Basle, de s'y rendre en tel nombre qu'ils voudront, pourvû qu'il soit au-dessous de deux cens; & le concile, par ce sauf-conduit leur accorde une entiere sûreté, & leur permet de demeurer à Basle, d'y traiter des affaires qui leur auront été commises, de les conclure & de les terminer, de célébrer l'office divin dans les lieux de leur demeure sans qu'on puisse les en empêcher, de sortir de la ville toutes les fois qu'ils le voudront, pour prendre l'air, ou pour d'autres sujets; de punir eux-mêmes, ceux des leurs qui manqueront à leur devoir, sans que d'autres puissent s'en mêler. Le concile promet aussi de les prendre sous sa protection, durant tout le tems qu'ils seront à Basle; & quand ils auront eu une audience suffisante, s'ils demandent à se retirer, ou que



le concile juge à propos de les renvoyer, il promet de leur accorder vingt jours pour se rendre au lieu qu'ils désireront.

AN. 1432.

Le concile fit lire dans la même session la lettre qu'il écrivit aux Bohémiens, pour les féliciter de la résolution qu'ils avoient prise dans la ville d'Egre de députer au concile, & qui faisoit espérer une prochaine réunion. Nous louons, disent les peres du concile dans cette lettre, & nous bénissons le Seigneur, qui nous procure le plus heureux jour de notre vie; nous voyons toutes les voyes disposées pour la manifestation de la gloire de Dieu, & l'avancement du peuple Chrétien. Il n'y avoit aucun de nous qui ne répandit des larmes de joye, pendant que nos députés nous rapportoient ce que s'est passé avec vous. Nos entrailles étoient émuës de voir un si heureux commencement, qui fera sans doute suivi d'un plus heureux succès. Levons donc nos mains vers le ciel, & rendons gloire à Jesus-Christ d'avoir rendu si prochaine cette paix que nous lui avons demandée si souvent. Oüi l'heure approche, en laquelle l'église notre sainte mere qui a été si long-tems consternée de voir ses enfans divisez, commence à se réjoüir de la paix & de l'unité que vous nous faites espérer, & à changer en joye son deuil passé. Il est tems que ceux qui ont été marquez du sceau de Jesus-Christ, qui ont été régénerez par le même batême, quittent toute dissension, se revêtent du même esprit de charité & d'unité, travaillent de toutes leur forces à augmenter la gloire du nom Chrétien, & protegent la foi orthodoxe que les Infideles déchirent & les payens honteusement en beaucoup d'endroits, & qu'ils voudroient éteindre entièrement. Le concile envoya cette lettre au Bohe-

XX.

Lettres des peres du concile aux Bohémiens.

Labbe concil. tom. XII. p. 485.

AN. 1432.

miens avec le sauf-conduit qu'il avoit dressé, & pour montrer à cette nation qu'il vouloit leur donner toute la sûreté qu'il pouvoit leur procurer, il envoya à Sigismond Jean de Mulbrun, un de ceux qui avoient été députez en Bohême, & qui avoient assisté à l'assemblée d'Egre, pour demander à ce prince un autre sauf-conduit signé de lui: & le concile dit dans sa lettre aux Bohémiens, qu'il le leur enverra dès qu'il l'aura reçu, afin que rien ne manque de sa part de ce qui peut les engager à faire avec l'église une paix entière & parfaite.

*Labbe concil.  
to. xii. p. 487.  
C. 488.*

Comme le pape étoit alors assez dangereusement malade, le concile ordonna dans la même session, que si le saint siege venoit à vaquer, les cardinaux, n'éliroient point le pape ailleurs que dans le concile même. On publia ensuite quatre decret: le premier porte, que le pape vivant ne pourra point créer de nouveaux cardinaux durant la tenuë du concile, parce que leur grand nombre étoit à charge à l'église, & que s'il en créoit, la création seroit déclarée nulle. Et parce que le pape Eugene pouvoit en créer, malgré la défense du concile, on statua que s'il en faisoit quelques-uns, il ne pourroit point les préconiser, pour prévenir un abus dangereux au dessein qu'on se propoisoit de réformer l'église; qui étoit, que plusieurs personnes ambitionnoient le chapeau de cardinal, & eussent pû par-là quitter le parti de l'église, pour s'attacher à la cour de Rome, ce que le concile vouloit empêcher. Le second decret porte, que personne n'étoit dispensé de venir au concile, sous prétexte de serment, de promesse ou d'engagemens faits au pape, ou à tout autre, & que ces sermens & ces engagemens sont nuls, de même que toutes les procédures qui seroient faites à ce sujet: ou que l'on aura déjà faites. Le troisième, que le seau des lettres & actes



du concile feroit en plomb , que d'un côté le Saint-Esprit y feroit gravé sous la forme de colombe , & de l'autre côté ces mots : *Le saint & sacré concile général de Basle.*

AN. 1431.

Le dernier décret de cette session contient la commission donnée par le concile à Alphonse Carrigle Espagnol , cardinal du titre de Saint-Eustache, pour être gouverneur d'Avignon & du comtat Venaissin , avec une pleine & entière puissance , semblable à celle que François archevêque de Narbonne & camerier de l'église Romaine , avoit reçue de Martin V. Ce prélat se trouve avoir été le premier vice-légat d'Avignon , après le départ des papes & de leur cour : Pierre cardinal de Foix , auquel le pape Eugene avoit donné cette légation , ayant été rejeté par ceux d'Avignon , ce qui fut cause d'une guerre , & de la prise de la ville.

Dans la cinquième session qui se tint le samedi neuvième d'Août , veille de saint Laurent , le concile faisant attention qu'il étoit utile & même nécessaire d'établir des personnes capables pour examiner & traiter les causes qui regardoient la foi , avant que le concile donnât un jugement définitif , il établit pour cela trois juges , François évêque de Pavie , Conrad évêque de Ratisbonne , & Jean abbé de Cîteaux , & il leur donna pouvoir de citer , entendre , connoître , décider & faire tout ce qui concernoit les causes de foi , soit dans le lieu du concile , soit hors du concile même. Cependant les députés du concile devoient examiner avant eux ces causes , & ensuite leur en faire leur rapport & les leur remettre , pour en connoître plus pleinement ; & ces juges avoient le pouvoir de prononcer dessus jusqu'à sentence définitive exclusivement ; c'est-à-dire , que le concile se réservoit le pouvoir de décider définitive-

XXI.

Le cardinal  
de S. Eustache,  
gouverneur  
d'Avignon.

*Labbe concil.  
to. XII. p. 489.*

XXII.

Cinquième  
session du con-  
cile de Basle.

*Labbe concil.  
to. XII. p. 490.  
& seq.*

AN. 1432

ment, ce qui étoit nécessaire, afin que la décision eût force de la loi. On nomma aussi trois autres évêques pour connoître de toutes les causes qui étoient dévolues au concile, excepté celles qui regardoient la foi & quelques autres officiers. Le pouvoir des uns & des autres fut limité à trois mois. Enfin l'on ordonna que tous ceux qui étoient incorporez au concile, ou leurs procureurs, ne pourroient être ajournez à la cour de Rome ni ailleurs, & qu'on ne pourroit les forcer de s'y rendre, si on les y avoit ajournez. Ainsi finit la session.

XXIII  
Congrégation  
où l'on écoute  
le légats du pa-  
pe Eugene..

Le vingt-troisième du mois d'Août il y eut une congrégation générale pour entendre les légats du pape Eugene; arrivez depuis peu à Basle. Ils étoient au nombre de quatre, sçavoir, André de Constantinople archevêque de Colosse, Jean de Tarente, Bertrand évêque de Maguelone, dont le siege a été depuis transféré à Montpellier, & Antoine auditeur des causes du sacré palais. Ils parurent tous dans cette assemblée, & André parla le premier, & fort au long, des malheurs du schisme, & des avantages d'une paix solide qu'il falloit embrasser avec le chef de l'église, afin d'y amener les Grecs plus facilement, de travailler plus efficacement à la conversion des Bohémiens, & de réformer les mœurs du clergé. Dans une autre congrégation, le vingt-cinquième du même mois, Jean de Tarente parla de l'autorité souveraine & nécessaire du pape; il dit qu'Eugene avoit eu un juste sujet de dissoudre le concile de Basle, que c'étoit à lui seul qu'il appartenoit de disposer du tems & du lieu de la celebration des conciles, sans pouvoir en cela être soumis à d'autres: il ajouta, que le pape désirant sur-tout que le concile fût tenu en faveur des Grecs, des Bohémiens & de la réformation des mœurs; & sa maladie, jointe à d'autres affaires



affaires importantes, ne lui permettant pas de quitter l'Italie, il offroit tel endroit soumis à l'état ecclésiastique, qu'on voudroit choisir, qu'il mettroit au plein pouvoir du concile, & qu'il s'y transporterait aussi-tôt pour se soumettre avant toutes choses à ce qu'on décideroit sur la réforme, tant par rapport à lui-même, que par rapport aux autres prélats & officiers qui en auroient besoin.

Ce discours du légat du pape ne fut pas agréable au concile; & comme les peres avoient autant d'ardeur pour continuer le concile à Basse, que le pape Eugene en avoit pour le dissoudre, & le transférer ailleurs, on répondit aux légats, qu'es'efforcer de rompre & de dissoudre un concile légitimement assemblé, c'étoit vouloir renouveler dans l'église un schisme, qui ne pouvoit tendre qu'à sa ruine, & que ceux qui se conduisoient ainsi, contristoient le Saint-Esprit, & le chafsoient de leur propre cœur, parce qu'ils rompoient le lien essentiel qui est le seul capable de les retenir, c'est-à-dire, la charité; que l'autorité des conciles généraux représentant toute l'église Catholique, avoit un pouvoir souverain sur tous ses membres, parce qu'elle procédoit immédiatement de J. C. & que les papes mêmes étoient obligés de s'y soumettre, en ce qui regardoit la foi, le schisme & la réformation des mœurs; que c'étoit pour cette raison qu'on ne pouvoit pas dire que le concile de Basse eût rien attenté contre le pape Eugene en le citant à comparoître, & que les causes qu'il apportoit pour le rompre, étoient nulles en beaucoup de manieres, & tout-à-fait préjudiciables au motif pour lequel le concile étoit convoqué & assemblé: qu'ainsi les peres ne pouvoient en conscience ni consentir aux desseins du pape, ni acquiescer à la rupture du concile.

AN. 1432.

XXIV.  
Réponse des  
peres du concile  
aux légats du  
pape.  
*Labbe, concil.  
tom. xii. p. 673.*

AN. 1432.

X X V.

Sixième session du concile de Basse.

*Labbe concil.  
tom. XII. p. 493.*

Cette lettre est du troisième de Septembre.

Le samedi suivant sixième du même mois on tint la sixième session. On chanta une messe de la sainte Vierge, qui fut célébrée solennellement par Philibert évêque de Coutance, en présence du cardinal Julien président, de deux autres cardinaux, sçavoir le cardinal Firmin & celui de Plaifance, de Guillaume duc de Bavière protecteur du concile, avec trente-deux prélats en habits pontificaux. Comme le pape Eugene n'avoit ni révoqué la bulle de sa dissolution du concile, ni comparu en personne, ni par procureur, le jour qui lui avoit été assigné dans la troisième session, les promoteurs du concile demandèrent qu'il fût déclaré contumace, ce qui leur fut accordé, après néanmoins l'avoir cité encore par trois fois à la porte de l'église. Ses légats, les archevêques de Colosse & de Tarente, l'évêque de Maguelonne, & l'auditeur parurent, & demandèrent que, pour éviter les scandales, on fût quant aux procédures qui concernoient le pape & les cardinaux. Sur leurs remontrances l'on commit deux évêques pour examiner les raisons de leur absence, & l'on envoya Gerard évêque de Lodi au roi d'Angleterre, pour lui représenter la convocation légitime du concile, l'exhorter à y envoyer ses prélats, & solliciter à faire sa paix avec la France, afin qu'on pût ensuite travailler plus sûrement pour le bien de l'église, & qu'on le fît sans obstacle.

Il y eut une congrégation générale le vendredi vingt-quatrième d'Octobre, dans laquelle on proposa plusieurs articles qui concernoient la réformation des mœurs dans le chef & dans les membres de l'église, selon le dessein du concile. Mais comme les peres n'étoient pas assez unis pour une si bonne œuvre, ces projets n'aboutirent à rien, parce que l'affaire du pape Eugene occupoit davantage.



On tint donc la septième session le jeudi sixième de Novembre ; & après la messe du Saint-Esprit , qui fut chantée par l'évêque de Novarre , & les autres cérémonies ordinaires , on publia le decret de la quatrième session , qui porte que , si pendant la tenue du concile , le saint siège venoit à vaquer , il ne seroit point permis aux cardinaux de proceder à l'élection d'un nouveau pape sans le consentement du concile , & que cette élection ne se feroit que soixante jours après la vacance du saint siège , afin de donner aux cardinaux absens le tems de se rendre au concile pour proceder à cette élection. Par un autre decret , le concile ordonna , qu'afin que ceux à qui il appartenoit de droit de disposer des bénéfices des cardinaux rebelles , le pussent faire librement , & par la voye de collation , présentation , élection , & toute autre provision , quand ce seroit des bénéfices de métropolitaines , de cathédrales , ou autres possédez par les mêmes cardinaux sous le titre de commende ; tous ces bénéfices seroient remis aux collateurs ordinaires , sans avoir aucun égard aux réserves du saint siège ; & que le pape ne disposeroit point des bénéfices de ceux qui étoient dans le concile.

La huitième session fut tenuë le dix-huitième Décembre , qui étoit un jeudi. Le concile y dit d'abord , que quoique selon le droit , & eu égard à la grande opiniâtreté du pape Eugene , & des cardinaux qui lui sont attachez , on dût proceder juridiquement pour les déclarer contumaces , & employer contre eux les peines de droit ; cependant voulant agir à leur égard avec toute la douceur possible , dans l'espérance que peut-être ils se repentiront ; & d'ailleurs faisant attention à la priere du roi des Romains , qui faisoit faire de nouvelles instances auprès du pape par ses ambassadeurs , & sou-

AN. 1432.

XXVI.

Septième session du concile de Basse.

*Labbe , concil. tom. xii. p. 496.*

XXVII.

Huitième session du concile de Basse.

*Ibid. pag. 497. & seq.*

AN. 1432.

haitoit qu'on usât de quelque surseance, le concile donne encore après les trois mois expirez soixante jours au pape Eugene, pour accomplir ce qui est porté dans la troisième & sixième session, & pour révoquer sans autre délai sa bulle de dissolution du concile; qu'autrement il sera procédé contre lui sans autre ajournement, & sans nouvelle citation. On déclare nulles toutes les provisions ou collations de bénéfices qu'il pourroit donner entre-ci & ce tems-là. On enjoint à tous les officiers & prélats de le quitter vingt jours après ce terme expiré, sur peine d'être privez de leurs bénéfices.

## XXVIII.

Decret qui déclare qu'il ne peut y avoir qu'un concile général.

1. abbe, concil.  
2072. XII. p. 498.

On fit ensuite un autre decret dans lequel les peres déclarent, que comme l'église sainte & catholique est une, Jesus-Christ son époux disant: *Cant. 6. Une seule est ma colombe & ma parfaite amie*; & cet article étant de foi, il suit de là que cette unité ne pouvant recevoir aucune division, il n'y peut avoir qu'un concile général représentant l'église Catholique. Comme donc le concile a été établi dans la ville de Basle, conformément aux decrets des conciles de Constance & de Sienne, avec l'approbation de deux souverains pontifes, Martin V. & Eugene IV. il est clair que tant que le concile continuera à Basle, on n'en peut assembler d'autre ailleurs; & que toute autre assemblée tenue sous le nom de concile général, seroit estimée une congrégation de cabale & de schisme. C'est pourquoi le saint concile avertit & exhorte tous les Fideles, de quelque état, dignité & condition qu'ils soient, pape, empereurs, rois, en vertu de la sainte obéissance, & sous les peines portées par le droit contre les schismatiques, d'empêcher la tenue d'aucun concile, pendant que celui de Basle se tiendroit: & ajoute, que quiconque iroit à Boulogne, ou en tel autre lieu que ce pût être, pour la tenue d'un concile, il encour-



reroit l'excommunication *ipso facto*, & la privation de ses bénéfices. Par un autre decret, le concile déclare déchus de tout droit aux bénéfices, ceux qui les demanderont & obtiendront du pape Eugene, pour en priver ceux qui assistent au concile. Enfin, par un troisième decret, l'on fait défenses au pape Eugene de faire aucune aliénation des terres & châteaux de l'église Romaine, comme il l'avoit projeté, de mettre de nouveaux impôts dans la ville de Rome & ailleurs; & en cas qu'il le fit, on déclare nul ce qu'il auroit fait.

Ce qui ranima la confiance des peres du concile, & ce qui les rendit plus hardis, fut la nouvelle qu'ils apprirent que Sigismond avoit expédié, & fait publier à Sienne des lettres patentes du vingt-deuxième Novembre pour apprendre à tous ses sujets qu'il continuoit de mettre sous sa protection le concile de Basle, comme il avoit fait dès le commencement, & qu'il ne souffriroit jamais qu'on blessât en aucune maniere son autorité ni sa liberté. Ce prince s'étoit rendu à Sienne, à la priere des habitans qui avoient imploré son secours & sa protection contre les Florentins leurs ennemis. Ceux-ci faisoient tous leurs efforts pour empêcher Sigismond de s'avancer vers Rome où il devoit être couronné, & le pape leur fut toujours favorable, jusqu'à la paix qui se fit l'année suivante.

Dans le royaume de Naples les affaires ne se terminèrent pas heureusement pour Jean Caraccioli grand-sénéchal, qui par une ambition démesurée, avoit tellement usurpé l'autorité, qu'il s'en regardoit comme roi. Ce prince irrité du refus que la reine lui avoit fait de la principauté de Salerne, en vint jusqu'aux injures & aux mauvais traitemens contre elle. Cette insolence servit de prétexte aux ennemis de Caraccioli pour ma-

E iij

AN. 1432.

Labbe, concil.  
tom. xii. pag.  
499.

pag. 500.

XXIX.  
Edit de l'em-  
pereur pour  
protéger le con-  
cile.

Labbe, concil.  
to. xii. append.  
1. p. 454.

XXX.  
Affaires du  
royaume de  
Naples.

Summon. lib.  
4. c. 3.

Mariana. l. xii.  
c. 5.

AN. 1432.

chiner sa mort. En effet il fut tué le dix-septième d'Août de cette année le lendemain des nêces de son fils. On ne douta point que Cobelle Rufa , épouse d'Antoine Marsano duc de Sessa , n'y eût trempé plus que les autres. Comme elle avoit beaucoup de part dans la faveur de la reine , dont elle étoit parente , & qui se conduisoit aveuglement par ses conseils , elle haïssoit mortellement Caraccioli , qui seul pouvoit lui disputer la première place. Ainsi elle se servit adroitement de l'outrage qu'il avoit fait à la reine , pour disposer contre lui l'esprit inconstant de cette princesse. Quand la reine eut abandonné Caraccioli au ressentiment de la duchesse , celle-ci le fit appeller , feignant que la reine étoit attaquée d'une apoplexie. Caraccioli se leva aussi-tôt pour se rendre promptement au palais , mais il fut assassiné au sortir de son lit. La reine ne désavoua point ce meurtre , pardonna aux meurtriers , confisqua les biens du défunt , & condamna sa mémoire. Après sa mort , Louïs d'Anjou que la reine avoit adopté , & que Caraccioli avoit par envie confiné dans la Calabre , sous prétexte d'y faire la guerre , ne pensoit plus qu'à retourner à Naples ; mais il en fut empêché par la duchesse de Sessa , jalouse de conserver , & de ne partager avec personne le pouvoir absolu qu'elle avoit auprès de la reine ; outre qu'elle se sentoit plus portée pour Alphonse roi d'Arragon , que Caraccioli avoit fait venir en Sicile , dans l'esperance de rentrer dans l'adoption de la reine. En effet cette princesse révoqua l'adoption qu'elle avoit faite du duc d'Anjou pour lui succéder dans le royaume de Naples , & renouvela celle qu'elle avoit faite autrefois en faveur de D. Alphonse roi d'Arragon ; on en dressa un acte qu'elle voulut signer , afin d'en ôter la connoissance aux François.



En Pologne les députés des Bohémiens étant venu trouver le roi Ladislas, pour lui promettre leur secours contre les chevaliers Teutoniques en Prusse, qui continuoient toujours à maltraiter les Polonois, & à leur faire la guerre, & pour informer ce prince des bonnes intentions du concile de Basle à leur égard; ces députés, dis-je, furent reçus avec beaucoup de magnificence, & même admis à la communion par l'archevêque de Gnesne, & par les autres prélats. Mais aussitôt qu'ils entrèrent à Cracovie, Sbignée qui en étoit évêque, donna ordre qu'on fit cesser le service divin; ce qui irrita tellement le roi contre lui, qu'il le menaça de le traiter, comme il avoit fait à l'égard de Pierre son prédécesseur: mais l'évêque ne fut point étonné de ces menaces, & répondit avec courage au roi, que quand il s'agissoit de la religion, il ne craignoit rien, qu'il étoit prêt de tout souffrir pour elle jusqu'à la mort; que le sang de Pierre si injustement mis à mort, demandoit vengeance au ciel; & que Dieu ne manqueroit pas de prendre sa défense. On rapporte de cet évêque, qu'ayant été informé que le roi avoit donné ordre à quelqu'un de le tuer, il ne prit aucunes mesures pour l'éviter, couchant dans sa chambre sans aucun garde, se levant la nuit pour aller à sa cathédrale, accompagné d'un seul prêtre, sans qu'il lui arrivât aucun mal, soit que le roi eût révoqué un si mauvais dessein, soit que la nouvelle eût été fausse. Le pape Eugene quelque tems après, voulut récompenser sa piété du chapeau de cardinal.

Le quinzième Février de cette année le pape donna une bulle, pour permettre aux Carmes de manger de la viande trois fois la semaine, & plusieurs autres adoucissements, qui ôterent beaucoup de la première sévé-

AN. 1432.

XXXI.  
Affaires de Po-  
logne.  
*Cromer. lib.*  
10.

XXXII.  
Mitigation de  
la règle des  
Carmes.  
*Bullar. tom. 1.*  
*Eugen. IV. const.*  
3.

AN. 1432.

XXXIII.  
Congrégation  
de sainte Justi-  
ne.*Ibid. const. 5.  
9. & 10.*XXXIV.  
Censure sur  
les monitions  
des évêques.\**Dupin Bibl.  
2072. 12.*XXXV.  
Affaires de  
France.  
*Jean Chartier,  
histoire de Char-  
les VII.*

rité de leur regle. Cependant Innocent IV. l'avoit déjà mitigée en 1245. sept ans après que ces Religieux furent venus en Europe avec le roi saint Louïs, & se furent établis en France. Ce pape approuva aussi & confirma par une bulle du vingt-troisième de Novembre de la même année, la congrégation de sainte Justine de Padoue, que Jean XXIII. avoit déjà approuvée, & qui avoit reçu plusieurs privileges de Martin V. Eugene IV. les amplifia & en augmenta le nombre par deux autres bulles, la première du trentième Juin 1436. & la seconde du vingt-quatrième de Novembre de la même année. Cette congrégation étoit une réforme de l'ordre des Benedictins en Italie, faite par Louïs Barbe Venitien, chanoine de S. George d'Alga, l'an 1409. Eugene, retractant ce que son prédécesseur en avoit ordonné, la rétablit plus fortement, fit beaucoup de loix pour la maintenir plus sûrement, & l'honora de beaucoup de nouveaux privileges.

La faculté de théologie de Paris fut aussi consultée alors par l'évêque d'Evreux & par l'inquisiteur de son diocèse, sur une proposition que quelqu'un avoit avancée; que les monitions des évêques sont des abus, & la déclara par sa conclusion du seizième Mai, injurieuse, présumptueuse, téméraire, scandaleuse, tendante à la sédition & à la rebellion, capable d'affoiblir les censures ecclesiastiques, contraire à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres, & favorable aux erreurs condamnées par le concile de Constance.

En France la guerre se faisoit presque dans toutes les provinces avec differens succez; mais très-foiblement, en sorte qu'elle languit durant sept ou huit ans, à cause de l'impuissance des deux partis qui manquoient d'argent, & qui ne pouvoient pas mettre de grandes armées sur pied.



pied. Ajoutons à cela la foiblesse des deux rois, de celui d'Angleterre qui étoit mineur, & de celui de France dont l'esprit étoit gouverné par ses favoris & par ses maîtresses. Le comte d'Arondel général de l'armée Angloise assiegea Saint Celerin, & prit cette ville après plus de trois mois de Siège. De-là il vint assieger le château de Silé-le-Guillaume dans le Maine, qu'il emporta. Après ces expéditions il fit plusieurs courses dans les pays du Maine & d'Anjou, prit les châteaux de Mellai & de Saint Laurent-des-Mortiers, dans lesquels il mit garnison, ensuite il s'en retourna en Normandie. Mais ayant appris qu'un capitaine Gascon nommé la Hire, & un autre appelé Ponton de Saintrailles, étoient entrez dans un vieux fort nommé Gerbroi à quatre lieues de Beauvais, le comte d'Arondel vint aussi-tôt devant cette place. La Hire & Saintrailles à son approche sortirent de la place & vinrent l'attaquer. Quoique les Anglois fussent trois fois plus forts en nombre que les François, cependant ils furent battus, & perdirent huit cents hommes qui demeurèrent sur la place. Les comte lui-même ayant été dangereusement blessé, fut fait prisonnier, & mourut peu de tems après de ses blessures, ce qui affoiblit beaucoup le parti Anglois.

Dans ce même tems, Sforce qui étoit encore dans Rome pour y maintenir le pape Eugene, fut contraint d'en sortir, & de céder aux embûches & aux armes de Paul des Ursins. Il alla camper à Aldige, où le cardinal de sainte-Croix de la famille des Colonnes l'alla trouver de la part du pape, pour le rassurer & l'obliger de revenir dans Rome. Hé quoi, lui dit ce cardinal, comment le grand Sforce craindra-t-il un Ours, ayant pour appui une si ferme Colonne ? faisant allusion au nom des Ursins & à celui de sa famille. Mais Sforce lui ré-

---

 AN. 1432.

 XXXV.  
 Mort du comte  
 d'Arondel.

 XXXVII.  
 Sforce se re-  
 tire de Rome.

AN. 1432.

pondit, qu'on pourroit avec raison le taxer de folie, si pendant qu'il imploroit en vain le secours d'un marbre animé, il se laissoit surprendre par un animal d'une grandeur extraordinaire, qui pouvoit l'attaquer des dents & des ongles, & marcher vers lui à grands pas; désignant par ces paroles le secours peu assuré des Colonnes, & les forces présentes de Paul des Ursins. On met aussi sur la fin de cette année le supplice de François Carmagnole, l'un des grands capitaines de son tems, à qui les Venitiens firent trancher la tête pour avoir été suspect de trahison auprès du duc de Milan.

AN. 1433.

XXXVIII.  
Arrivée des  
députés des  
Bohémiens à  
Basse.

*Æn. Sylv. hist.  
Bohem. 8. 49.*

XXXIX.  
Discours du  
cardinal Julien  
aux Bohémiens.

*P. Labbe append.  
I conc. Basil.  
tom. XII. f. 894.*

Le quatrième de Janvier de l'année 1433. les députés des Bohémiens arriverent à Basse, & y firent leur entrée avec beaucoup de pompe, ayant trois cens chevaux à leur suite; le peuple accourut de tous côtez pour les voir, & ne pouvoit cependant soutenir leurs regards affreux, se souvenant des cruautés qu'ils avoient exercées pour défendre opiniâtement leur hérésie: sur-tout chacun avoit la vûe arrêtée sur Procope, comme sur celui sans lequel Zisca n'avoit rien fait de considerable, & qui depuis la mort du même Zisca, avoit défait le duc d'Autriche, & mis deux fois en fuite par sa seule présence toutes les forces de l'empire. Le concile les reçut avec toute la civilité dûë aux ambassadeurs des têtes couronnées; & lorsqu'il fut question d'entrer en matiere dans l'assemblée du neuvième Janvier, où ils furent admis, le cardinal Julien président du concile les harangua. Il s'étendit fort dans son discours sur les maux qu'attiroit le schisme; & faisant usage de la connoissance qu'il avoit de l'écriture sainte, il prouva par un grand nombre d'endroits tirez de ces divins livres, que l'église épouse de Jesus Christ, étoit la mere de tous les Fidèles, qu'elle avoit la puissance de lier & de délier, qu'elle



ne pouvoit errer dans les choses, qu'on croit nécessaires au salut ; que ceux qui méprisoient son autorité devoient être regardez comme des Payens & comme des Publicains, qu'elle n'étoit jamais mieux représentée que dans les conciles généraux, dont les décrets étoient ceux de toute l'église, & exigeoient une entiere créance : que le concile de Basle étant vrai & légitime, les Bohémiens qui se disoient enfans de l'église, devoient écouter la voix de leur mere, hors laquelle on ne pouvoit se sauver, qu'ils devoient commencer à se défaire de toute haine, & à déposer leurs armes, & que s'ils étoient disposez à suivre les avis salutaires du concile, on les écouterait avec bonté, & avec une entiere liberté d'expliquer leurs difficultez, & de dire tout ce qu'ils voudroient pour défendre leur cause. Enfin il conclut par une exhortation pathétique qu'il adresse aux Bohémiens, & qui ne tend qu'à les engager à retourner au plutôt dans la communion de l'église.

Roquesane un des députez des Bohémiens répondit au nom de ses collegues, qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il les avoit tous consolez en les visitant dans sa miséricorde, & qu'il remercioit le cardinal Julien & tout le concile, de la bonté qu'on vouloit bien leur témoigner, en les recevant avec tant d'affection & d'une maniere si généreuse ; il ajouta qu'ils demeueroient tous d'accord des maux où entraînoit le schisme, & de l'énormité des crimes que l'on commettoit en l'occasionnant ou en l'entretenant ; mais que l'importance étoit de convenir de ceux qui en étoient les auteurs. Que les Bohémiens, bien loin de rejeter l'écriture sainte, prétendoient justifier par elle tout ce qu'ils avançoient, & que l'autorité des saints peres leur étoit en grande vénération ; qu'ils étoient venus au concile

Fij

AN. 1433.

XL.  
Reponse de  
Roquesane au  
cardinal Julien.  
*Cochla. Hist.*  
*Hussit. lib. 6.*

AN. 1433.

pour rendre raison de leur créance, & qu'ils en demandoient la permission pour les Laïques aussi bien que pour les Ecclésiastiques, & supplioient les peres de les entendre sur les quatre articles qui leur avoient déjà été envoyez. A quoi le concile consentit, & leur assigna le seizième jour du même mois de Janvier pour être entendus.

XLI.  
Quatre arti-  
cles des Bohé-  
miens présentez  
au concile.  
*Append. 1. conc.  
Easil. tom. XII.  
art. 5. pag. 801.*

Ces quatre articles furent envoyez au concile sous ce titre: *Articles présentez au concile de la part du royaume de Bohême, du marquisat de Moravie, &c. l'an de Notre Seigneur 1443. le jour de la fête de saint Tiburce, l'onzième d'Août.*

„ Nous vous présentons ces articles, disent les Bohé-  
„ miens, afin que dans la vûe de contribuer à la paix  
„ & à l'unité si désirable à tous les hommes, vous con-  
„ sentiez qu'on les tienne en toute liberté, sans y rien  
„ changer, qu'on les enseigne & qu'on les observe irré-  
„ vocablement, dans la Bohême, dans la Moravie &  
„ autres lieux qui en dépendent. 1. Qu'on ait la liberté  
„ d'administrer à tous les Fidèles le sacrement de l'E-  
„ charistie sous les deux especes du pain & du vin,  
„ comme étant une pratique utile & salutaire. 2. Que  
„ tous les péchez mortels & principalement les péchez  
„ publics, soient reprimez, corrigez, & punis selon la  
„ loi de Dieu, par ceux à qui cela appartient. 3. Que la  
„ parole de Dieu soit prêchée fidèlement & librement  
„ par les prélats & les diacres qui y seront propres. 4.  
„ Qu'il ne soit pas permis au clergé dans la loi de gra-  
„ ce, d'exercer aucune autorité séculière sur les biens  
„ temporels.

Après avoir proposé ces articles, ils déclarèrent que tout leur differend avec les Catholiques se réduisoit à ces quatre propositions, & qu'ils étoient prêts de s'unir à l'église, de la maniere dont tous les fidèles Chré-



tiens sont unis selon la loi de Dieu, & d'obéir à tous les superieurs légitimes; pourvû qu'on leur permît d'observer parmi eux ces articles; ils prient le concile d'expedier des lettres patentes pour ordonner à tous les primats, archevêques, évêques, rois, princes, & tous ceux qui leur sont soumis, d'adherer aux décisions du concile comme ils promettent d'y adherer eux-mêmes, & demandent qu'il soit fait défenses de les traiter d'hérétiques eux & ceux de leur parti, soit en public, soit en particulier, ou de les diffamer de quelque autre maniere que ce soit, & de s'emparer de leurs biens pour tous, ou quelqu'un de ces articles, & principalement le premier, qui est, disent-ils, de précepte divin, jusqu'à ce qu'on ait pleinement examiné ces articles ensemble & dans un esprit de paix, & qu'il y ait eu un accord mutuel.

Ces quatre articles furent donc examinez dans l'assemblée du seizième de Février; Roquesane parla sur le premier article pendant trois matinées entieres. Vencefflas Thaborite en employa deux autres à parler du second article touchant la correction des péchez publics. Udalric prêtre parmi les Orphelins, parla aussi pendant deux jours sur le troisième article qui regardoit la libre prédication de la parole de Dieu, & Pierre Payne Anglois discourut pendant trois jours sur le quatrième article du domaine civil des clercs. Nous n'avons pas tous ces discours des députez de Bohême dans les actes du concile, mais seulement le rapport d'Æneas Sylvius, qui y étoit présent, qui a fait un abrégé fort clair, de la convocation des Bohémiens, de ce qui s'y passa en leur faveur, & de ce qui y fut conclu. Ils laisserent au concile un précis de leurs disputes, & rendirent graces aux peres de l'audience favorable qu'ils leur

AN. 1432.

XLII.  
Examen des  
quatre articles  
dans une con-  
grégation.

*In Fascic. ver-  
rum. De voca-  
tione Bohemo-  
rum per Ortho-  
Grat.*

AN. 1433.

avoient donné. Cependant le concile n'eût pas lieu d'être content des trois derniers députez, qui louerent beaucoup Wiclef & Jean Hus sur leur doctrine, jusqu'à les appeller des docteurs évangéliques, que l'église avoit condamnez il n'y avoit pas long-tems, & dirent plusieurs autres choses peu agréables; mais le concile ne consultant que le bien de la paix ne voulut point les interrompre.

XLIII.  
Réponse des  
peres du concile  
aux Bohé-  
miens.

*Concil. génér.  
t. 11. p. 1013.*

*Ibid. pag. 1159.  
p. 1249. &  
1364.*

Cependant comme ce qu'ils avoient proposé méritoit une réponse, Jean de Raguse, professeur en théologie, & procureur général des Dominicains, demanda à haute voix en pleine assemblée, qu'on lui accordât la liberté de répondre en son nom au premier article. Le concile y consentit; & il parla sur ce sujet pendant huit matinées. Avant qu'il commençât, Jean abbé de Cîteaux exhorta les Bohémiens à se soumettre aux décrets de l'église leur mere, que le concile représentoit; ce qui les offensa beaucoup. Jean de Raguse les irrita encore plus, parce qu'il employoit souvent dans sa réponse les termes d'hérésie & d'Hérétique, & Procope ne pouvant plus le supporter se leva avec indignation, & se plaignit hautement au concile de cette injure: peu s'en fallut même que tous les députez ne se retirassent de Basle, & à peine pût-on les appaiser. Gilles Charlier doyen de Cambrai, mit quatre jours à répondre au second article. Henri Kalteisen Dominicain de Cologne, & depuis archevêque de Nidrosie en Norvege, répondit au troisiéme pendant trois jours; & Jean de Polemar, archidiacre de Barcelonne & auditeur des causes du sacré palais, mit trois matinées à répondre au quatriéme article.

Les Bohémiens ne s'ennuyoient pas peu de la longueur de ces discours, puisque le tout dura cinquante



jours au rapport de Cochlée depuis le seizième de Janvier jusqu'au sixième de Mars. Mais les réponses des Catholiques ne pouvoient être plus courtes que les propositions des Bohémiens, que nous n'avons pas, & qu'on ne peut recueillir que des quatre discours par lesquels on leur répondit: & quoiqu'on l'eût fait d'une manière très-solide & très-convaincante, les députés de Bohême soutenoient toujours opiniâtrément leurs articles, & le premier sur-tout; en sorte que Roquesane employa six jours à refuter le discours de Jean de Raguse: & comme on voyoit que la dispute s'échauffoit, & que la paix & l'union s'éloignoient, bien loin de s'approcher, Guillaume duc de Bavière protecteur du concile, proposa de traiter l'affaire à l'amiable sans dispute; on députa de part & d'autre pour parler de paix. Les députés s'assemblerent l'onzième de Mars & l'avis de ceux du concile fut qu'il falloit que les Bohémiens se réunissent contre les différentes sectes qui étoient parmi eux, afin de tâcher de les accorder, & de n'avoir plus que la même foi & les mêmes sentimens.

Les Bohémiens ayant délibéré quelque tems sur cet expédient, ne le trouverent pas propre à procurer l'union, à moins qu'on ne convînt au paravant de part & d'autre des quatre articles; qu'autrement on se rendroit ridicule, si étant déjà unis on se trouvoit d'une opinion différente sur la décision de ces articles. A quoi quelques-uns leur répondirent, que si l'on étoit véritablement & sincèrement unis, on conviendrait aisément de tout le reste. Mais c'étoit, dit Aeneas Sylvius, parler à des sourds; puis que les trois députés qui avoient défendu les trois derniers articles, ne cessoient de disputer contre ce qu'on leur avoit répondu. C'est ce qui engagea le cardinal Julien président du concile, à faire aux

AN. 1433.

XLIV.  
Résolution de  
députer en Bo-  
hême;

*Æn. Sylvius*  
*hist. Bohem. cap.*  
*50.*

XLV.  
Discours du  
cardinal Julien  
aux Bohémiens;

AN. 1433.

*Table concil.  
tom. xii p. 894.*

Bohémiens un discours dans lequel il leur remontoit , que n'ayant proposé que quatre articles , ils n'ont pas laissé d'inferer beaucoup d'autres dogmes sur lesquels ils ne pensent pas comme les Catholiques. Il leur rappella ce qu'avoit dit Wencelas touchant Wiclef, qu'il avoit appelé un docteur évangélique. Si vous le croyez évangélique, dit ce cardinal, il faut que vous regardiez ses sentimens comme catholiques. Que si vous ne le croyez pas, il seroit juste que cela nous parût hors de doute. Nous vous conjurons donc de nous apprendre ce que vous croyez , & qu'à chaque article qu'on vous proposera , vous répondiez par ces mots , Nous le croyons , ou nous ne le croyons pas. Nous vous offrons de répondre de même sur toutes les demandes que vous nous pourrez faire. Les députés de Bohême répondirent qu'ils étoient venus seulement pour proposer leurs quatre articles, non pas tant en leur propre nom, qu'en celui de tout le royaume de Bohême; & ils n'en dirent pas davantage. Le concile voyant que toutes les propositions qu'on faisoit , ne plaisoient point aux Bohémiens , & qu'ils vouloient s'en retourner , résolut de les laisser partir, & d'envoyer avec eux à Prague une célèbre ambassade , pour se trouver à l'assemblée du peuple de Prague , qui devoit se tenir le jour de la Trinité septième de Juin de cette année.

XLVI.  
Départ des  
députés du con-  
cile pour Pra-  
gue.

Ces députés partirent le quatorzième d'Avril : ils étoient dix , sçavoir , Philibert évêque de Coutances en Normandie, Pierre évêque d'Aost, Jean de Polmar archidiacre de Barcelonne, Frederic Prasperger prévôt de Ratisbonne, Gilles Charlier doyen de Cambrai, Alexandre Sparur jurisconsulte Anglois, Thomas Haselbach théologien de Vienne, Henri Tochius chanoine de Magdebourg, Martin Bernier doyen de Tours , &  
Jean



Jean Gelhusias religieux de Montbrun. Ils reçurent beaucoup d'honneurs sur le chemin, tant de la part des Catholiques que des Bohémiens, & sur-tout de ceux de Prague, lorsqu'ils y arriverent.

On tint la neuvième session du concile le jeudi vingt-deuxième de Janvier. L'assemblée pour reconnoître le zele & l'affection que Sigismond lui avoit marquée, & la protection qu'il lui avoit accordée contre toutes les tentatives d'Eugene, voulut à son tour le mettre sous sa protection, & l'assurer contre toutes les censures & excommunications que le pape auroit pû prononcer contre lui; c'est ce qu'elle fit en déclarant dans cette session, que tout ce qu'Eugene feroit, ou tenteroit contre lui, seroit nul, & de nul effet. On fit la même déclaration en faveur du duc de Baviere, & de tous les autres protecteurs du concile.

Le dix-neuvième de Février fut tenue la dixième session. Le terme de soixante jours donné à Eugene pour révoquer la dissolution qu'il avoit faite du concile étant expiré, les promoteurs demanderent qu'il fût condamné comme contumace, à cause de son obstination. Quarante six prélats se trouverent dans cette session avec cinq cardinaux, trois prêtres & deux diacres; & après qu'on eût lû l'accusation de contumace portée contre le pape, le cardinal Julien président prit la parole & dit, que le concile ayant entendu le rapport fait par les évêques, & leur demande, il étoit à propos de nommer des juges pour voir & examiner la procédure faite contre le pape Eugene, & rapporter leur avis dans une congrégation générale. Les peres après avoir délibéré sur la déclaration de la contumace approuverent cette avis, & on remit à regler cet affaire une autre fois.

To me XXII.

G

AN. 1433.

XLVII.  
Neuvième session du concile de Basse.

Labbe concil.  
to. XII. p. 500.

XLVIII.  
Dixième session du concile de Basse.

Labbe concil.  
to. XII. p. 501.  
p. 503.

AN. 1433.

XLIX.  
Remontrances  
de l'empereur  
au pape.

Le but du cardinal Julien étoit de faire encore de nouvelles tentatives auprès du pape, pour le porter à ne dissoudre le concile qui étoit légitimement assemblé, & qui ne pouvoit être rompu malgré les peres qui le composoient. L'empereur Sigismond qui étoit toujours en Italie, joignit son crédit aux prieres de ce cardinal, & il representa au pape, qu'il ne pouvoit pas procurer la paix de l'église par un autre moyen, qu'en laissant la liberté au concile de Basle; que l'intérêt des Grecs n'étoit pas si pressant que celui des Bohémiens, parce que ceux-là vieillissoient depuis long tems dans leurs erreurs, sans donner esperance de leur conversion, & qu'on seroit toujours à tems de les réunir à l'église, sans craindre qu'ils innovassent quelque chose. Les Bohémiens au contraire étoient furieux, & répandoient leurs heresies par le fer & par le sang; ce qui faisoit connoître l'importance de maintenir le concile, qui étoit l'unique moyen de les reprimer. Il concluoit enfin que si le pape Eugene persistoit à se rendre contraire au concile, il le défendoit de toute son autorité.

L.  
Députez du  
pape au concile  
de Basle.

Labbe concil.  
to. XII. p. 940.

LI.  
Discours des  
députez du pape  
au concile.

Le pape irrité de la réponse de Sigismond, répliqua que ce n'étoit pas à l'empereur de juger des décrets du pape & des conciles, qu'il ne devoit qu'y déferer & les suivre; c'est pourquoi il députa Jean Mella protonotaire du saint siege, avec deux abbez qu'il envoya en qualité de légats à Basle sous la foi publique, & qui furent admis dans une congrégation le huitième de Mars, pour exposer en pleine assemblée le sujet de leur legation. Ils représenterent d'abord que le pape auroit bien pû de sa pleine puissance & autorité dissoudre légitimement le concile, & le transporter ailleurs où bon lui sembleroit, sans contrevénir aux décrets du concile de Constance; que néanmoins il vouloit bien pour l'amour



de la paix , relâcher quelque chose de ses droits , autant qu'il le pourroit faire selon Dieu & l'honneur du saint siége , qu'ainsi il prioit les peres de souffrir que le concile fût transféré à Boulogne , ce qui étoit très avantageux à la religion Chrétienne , promettant aussi-tôt qu'ils y auroient consenti, d'abolir tous les décrets qu'il avoit fait contre eux , pourvû qu'ils voulussent abolir ceux qu'ils avoient faits contre lui. Il ajoûta, qu'en cas que les Bohémiens refusassent de se rendre à Boulogne, les peres pouroient traiter avec eux à Basle dans un certains tems , & travailler ensuite à la paix entre les princes Chrétiens , à condition que ce tems étant expiré ils se rendroient à Boulogne , & qu'en cas que cette ville ne leur fût point agréable , ils ne choisiroient une autre en Italie ; qu'enfin s'ils en vouloient accepter aucune de ces propositions , le pape consentoit qu'on choisît pour arbitres douze d'entre eux , gens désintéressés , avec les ambassadeurs des princes ; & que s'ils décidoient que le concile dût se tenir en Allemagne , on choisît un autre lieu que Basle. Les peres peu contents de ce discours , répondirent que le concile , comme ils l'avoient toujours protesté , étoit légitimement assemblé , que le pape ne pouvoit le dissoudre sans le consentement de ceux qui le composoient , & qu'ils ne pouvoient accorder ces demandes , qui leur paroissoient absurdes & illicites , avec l'honneur de la religion & de l'église.

Les légats d'Eugene se retirèrent avec cette réponse , & le lundi vingt-septième d'Avril on tint l'onzième session, où pour prévenir toutes les chicanes que les partisans de la cour de Rome avoient accoutumé d'opposer au decret de la trente-neuvième session du concile de Constance , qui établit la nécessité d'assembler souvent des conciles pour réformer l'église, on s'attacha

---

AN. 1433.

LII.  
Réponse des  
peres du concile.

P. Labbe, conc.  
to. xli. p. 699.

LIII.  
Onzième session du concile de Basle.

Concil. *ibid.*  
p. 505.

AN. 1433.

à expliquer ce decret, & à en déterminer le vrai sens. On regla donc que si le pape négligeoit d'assembler un concile tous les dix ans, selon ce qui est porté par ce decret, le droit de convoquer les conciles seroit dévolu aux prélats, ou par un droit acquis ou par coutume, sans qu'ils fussent obligez d'en demander la permission au pape, & sans que le pape même puisse l'empêcher. Que s'ils s'opposoit à la convocation de ce concile; il sera d'abord suspendu de toute la juridiction apostolique, laquelle sera devolue au concile; & que si le pape, ou ceux qui ont le droit de convoquer les conciles, négligent de satisfaire à ce decret, & s'ils persistent dans leur opiniâtreté, ils seront privez de leurs dignitez par le concil generale. Les peres expliquerent encore ces paroles du concile de Constance, *nullatenus prorogetur*, & ils déclarerent qu'elles renferment une défense absolue de differer le concile; que cette défense oblige le pape, & qu'un concile actuellement assemblé ne peut être différé, transféré ni interrompu par le pape. Enfin les peres résolurent qu'un mois avant la fin du concile, on sera tenu d'assigner l'autre concile futur: Que désormais les papes futurs seroient obligez de jurer sur ces decrets; c'est-à-dire, que les électeurs du pape entrans dans le conclave, jureroient d'observer ce decret, & qu'il seroit publié.

LIV.  
Le pape en-  
voye des pré-  
sidents au con-  
cile.

Quelque tems après cette délibération, le concile reçut les lettres du roi Sigismond, datées de Viterbe le neuvième de Mai. Ce prince informoit les peres que le pape avoit nommé des légats pour présider en son nom au concile qu'il confirmoit, & qu'en attendant qu'ils fussent prêts pour leur départ, il en envoyoit d'autres: il les exhortoit de les recevoir avec beaucoup de bonté, & de ne rien faire qui pût troubler la paix: il leur man-



doit encore que ces députez au nombre de quatre cardinaux, auroient un plein pouvoir de décider avec le conseil des peres, & les informoit de toutes les autres conditions qu'il imposoit. Sur cette lettre les peres s'assemblerent, & après en avoir délibéré, ils répondirent qu'ils ne pouvoient pas admettre ce traité. 1. Parce qu'Eugene ne reconnoissoit pas le concile pendant le tems qu'il avoit été tenu à Basle; mais qu'il en indiquoit un nouveau dans cette même ville; d'où il s'ensuivroit que ce concile jusqu'à présent n'auroit pas été legitime, & que les peres auroient été des schismatiques & des rebelles qui se feroient assemblez sans autorité. 2. Parce qu'Eugene donnoit un plein pouvoir de décider à ses légats, avec le conseil des peres du concile, ce qu'ils ne pouvoient souffrir; parce que c'étoit, disoient-ils, donner la liberté aux légats, de définir quelque chose contre les sentimens du concile. Ils ajoutent de plus, que ces légats n'avoient pas le pouvoir de traiter de la réformation du chef de l'église, sans laquelle les membres ne peuvent être guéris. Enfin ils traitent cet accord du pape Eugene de collusion, plutôt que d'une preuve d'un esprit porté à la paix. Ce sont les paroles d'Augustin Patrice, chanoine de Sienne.

Voilà quelle fut la résolution des peres du concile: aussi quand ces députez furent arrivez à Basle, on les refusa absolument, parce qu'ils venoient pour celebrer un nouveau concile, plutôt que pour confirmer celui qui se tenoit actuellement. Le decret du pape Eugene étant, disoient-ils, plutôt pour la destruction du concile, que pour sa confirmation. Ce qu'on peut voir dans la réponse qu'on fit à ces députez dans une congrégation du seizième de Juin. Augustin Patrice dit, que ces députez étoient ce Jean Mella, dont on a

AN. 1433.

*Patric. hist.  
conc. Basl. &  
Florent. c. 29.*

LV.  
Le concile re-  
fusa les légats  
du pape.

AN. 1433.

LVI.  
Arrivée des  
ambassadeurs  
de Chypre & de  
Bourgogne au  
concile.  
*Nacler gener.*  
48. p. 450.

parlé plus haut, l'archevêque de Tarente & les autres collègues qui avoient déjà eu la même commission.

Ce fut dans ce même tems que les ambassadeurs de Jean roi de Chypre & de Philippe duc de Bourgogne, arriverent au concile, & apporterent les nouvelles de la paix conclüe à Ferrare le vingt-sixième d'Avril, par la médiation de Nicolas marquis d'Est, entre Philippe duc de Milan, & les Venitiens, Florentins, Siennois, ceux de Lucques, & autres alliez. On trouve dans les historiens les conditions & les articles de la paix qui ne dura pas long-tems, le pape Eugene ayant sollicité ce duc peu de tems après, à recommencer la guerre, qui ne finit qu'à sa mort, en 1448.

LVII.  
Contestations  
entre les ambas-  
sadeurs des ducs  
de Bourgogne,  
& de Savoye.

On place à cette année l'arrivée des ambassadeurs du duc de Bourgogne au concile. Jean évêque de Nevers étoit à leur tête. Ceux d'Amedée duc de Savoye, étant venus les premiers, occuperent aussi les premières places. Mais les Bourguignons voulurent faire valoir leur droit, qui leur donnoit la préséance; sur le refus des Savoyards, on tint une congrégation, dans laquelle l'affaire après quelque débat, fut ainsi réglée; sçavoir, que les ambassadeurs du duc de Bourgogne occuperoient le côté droit après le patriarche d'Alexandrie, & que la gauche seroit donnée à ceux du duc de Savoye après le patriarche d'Antioche. On en dressa un acte en date du septième d'Août de cette année, en présence du cardinal Julien président du concile, de six autres cardinaux, des patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, d'Amedée archevêque de Lyon, de Hugues archevêque de Rouen, & de beaucoup d'autres prélats. Par cet acte, l'évêque de Bellai & ses collègues ambassadeurs du duc de Savoye, acceptèrent la séance après le patriarche d'Antioche, jusqu'à l'arrivée d'au-



tres ambassadeurs des rois ou des ducs , qui auroient droit de les précéder , en protestant toutefois qu'ils prouveroient , quand il seroit tems , que les comtes de Savoye , trois cens ans avant que le pays fût érigé en duché , avoient la qualité de ducs de Chablais & d'Aost ; qu'ainsi ils devoient précéder ceux qui n'étoient ducs que depuis ce tems-là : ajoûtant que si le duc leur maître ne ratifioit pas cet acte , ils pourroient reprendre leurs premieres places. Ce qui fut toutefois sans effet , malgré les plaintes qu'en fit Amedée , dans une lettre qu'il écrivit au concile à ce sujet.

Il y eut une semblable dispute touchant la préséance , avec les ambassadeurs du duc de Bourgogne , qui ne vouloient pas céder aux électeurs de l'Empire : c'est ce qu'on apprend des lettres que Sigismond écrivit l'année suivante au concile , à qui il marque qu'il sçait bon gré aux peres d'avoir marqué par provision la place que devoient occuper les archi-princes du sacré empire Romain , comme il les appelle ; & d'avoir terminé le differend avec le duc de Bourgogne , sans toutefois marquer la place qu'on avoit donné à ses ambassadeurs , se contentant de dire que la décision faisoit honneur à l'empire & aux électeurs. L'année suivante , les ambassadeurs des ducs de Bretagne & de Bourgogne ayant contesté sur le même droit , le concile adjugea le côté droit aux Bourguignons par un acte du cinquième Juillet ; mais ce jugement fut révoqué depuis par l'entremise de l'archevêque de Tours qui étoit au concile. Je ne dis rien des autres disputes qui s'éleverent pour le même sujet entre les Anglois & les Castillans ; & que les peres terminerent au contentement des deux parties.

Cependant Sigismond ennuyé du séjour qu'il faisoit

---

AN. 1433.

LVIII.

Autre dispute  
entre les élec-  
teurs & les am-  
bassadeurs du  
duc de Bourgo-  
gne.

LIX.

Accord de Si-

AN. 1433.

Sigismond avec  
le pape Eugene.

depuis long-tems à Sienne, aux dépens de ceux de la ville, & voyant qu'il ne pouvoit faire leur paix avec les Florentins, ni reprimer ceux-ci, sollicita le pape Eugene de lui donner la couronne imperiale; ce qui étoit le principal motif de son voyage en Italie. Eugene reçut ses ambassadeurs avec honneur, & le septième d'Avril il conclut avec eux, que Sigismond viendrait le trouver à Viterbe, ou à Rome; que là il feroit entre ses mains ou celles de son légat, les sermens ordinaires, selon la forme de la bulle Clementine; mais qu'il n'y viendrait accompagné que de ses domestiques; qu'il n'auroit avec lui personne qu'on sçût être ennemi de l'église, du pape, ou du peuple Romain. Sigismond ratifia cet accord, & le fit sçavoir au concile, & de crainte qu'il ne lui fît peine, il l'assura que bien qu'il eût promis de secourir Eugene dans tout ce qu'il pourroit selon Dieu, il ne feroit jamais rien au désavantage du concile, qui assisteroit & protegeroit toujours de toutes ses forces. Sigismond ne tarda pas ensuite à se mettre en marche.

LX.  
Entrée de Sigismond dans  
Rome.

LXI.  
Il reçoit la  
couronne imperiale.

Naucley gener.  
48. p. 430.

Comme il approchoit de Rome le pape envoya au-devant de lui quelques cardinaux, grand nombre de prélats & de seigneurs, avec une grande partie du clergé, qui le conduisirent avec beaucoup de pompe & de magnificence dans la ville. Le pape qui l'attendoit sur les degrez de l'église du Vatican, le reçut avec beaucoup d'appareil, & le baïsa à la bouche. Sigismond de son côté se mit à genoux, & baïsa les pieds du pape. Ce fut le vingt-unième de May que se fit cette entrée, & le jour de la Pentecôte le prince fut couronné solennellement, & reçut le nom d'empereur Auguste, après avoir fait le serment accoutumé, de défendre & conserver la foi Catholique, & les droits & privileges de



de l'église Romaine. Ce serment prêté, il servit-d'écuyer au pape selon la coutume, & créa chevaliers, beaucoup de seigneurs Allemans & Italiens. Enfin après avoir passé quelques jours à Rome, & reçu de grands témoignages de bonté du pape, il s'en vint à Ferrare, ensuite à Mantouë, qu'il érigea en marquisat en faveur de Jean-François de Gonzague qui en étoit seigneur.

Les députés que le concile avoit envoyés à Prague ayant vu un grand concours de peuple & beaucoup de grands seigneurs, & de personnes du clergé assemblées le jour de la fête de la Sainte Trinité, saisirent cette occasion pour les exhorter à la paix, à la soumission, & à l'unité des sentimens, afin qu'après cela on pût éclaircir plus tranquillement leurs doutes, s'ils en avoient. Les Bohémiens toujours attachés aux quatre articles qu'ils avoient proposés, demanderent qu'on statuât dessus avant toutes choses. Les légats du concile se voyant pressés, demanderent qu'on les leur donnât par écrit, & ils les envoyèrent au concile, avec le récit de ce qui venoit de se passer. Pendant ce tems-là quatre des légats dirent au nom du concile, que si l'on vouloit recevoir sa déclaration sur les trois derniers articles seulement, & révenir à l'unité, on pourroit trouver un accommodement sur le premier article qui concernoit la communion sur les deux especes. Et ayant reçu du concile sa déclaration sur les trois autres articles, ils la proposerent dans une assemblée publique des grands du peuple. La déclaration sur le premier article étoit, qu'il falloit ôter ces mots : *Quorum interest*, Par ceux auxquels il appartient ; parce que ce terme est trop général, & dire simplement que les péchez devoient être corrigés selon la loi de Dieu, les regles des saints peres, & la raison. La déclaration sur le deuxième article étoit con-

AN. 1433.

LXII.  
Succes des députés  
du concile à Prague.

Cochlée, hist.  
Hussit. lib. 2.

AN. 1433.

quë en ces termes : *Que la parole de Dieu seroit prêchée librement , mais d'une liberté réglée par le bon ordre , & une exacte fidelité ; que les prêtres & les diacres qui la prêcheroient seroient approuvez & envoyez par les supérieurs à qui ce droit appartenoit , sauf l'autorité du souverain pontife , qui doit le premier regler toutes choses , suivant les regles des saints peres. Le concile avoit ainsi redressé le troisieme article : Les ecclesiastiques gouverneront fidelement , selon les mêmes regles des saints peres, les biens de l'église dont ils sont les administrateurs , & l'on ne pourra sans sacrilege en prendre le gouvernement , & l'ôter à ceux auxquels ces biens appartiennent canoniquement.*

*In Fasciculo de  
vocatione Bo-  
hem. ad conc.  
Basil. p. 315.*

LXIII

*Les députez  
permettent la  
communion  
sous les deux  
especes.*

Les Bohémiens ayant délibéré sur ce qu'ils venoient d'entendre , dirent qu'ils n'avoient point de réponse à y donner , qu'on n'eût auparavant satisfait à l'article de la communion sous les deux especes. Cette fermeté obligea les envoyez du concile à donner cette déclaration “ Que la coûtume générale de l'église de communion sous une seule espece ayant été introduite pour de bonnes raisons , & pour de justes causes , elle ne pouvoit être reprouvée ni changée , à la discrétion des particuliers , sans l'autorité de l'église ; Que la même église cependant pouvoit accorder la communion sous les deux especes pour de justes sujets : & que si les Bohémiens le désiroient absolument , le sacré concile donneroit pouvoir à leurs prêtres , de donner ainsi la communion sous l'espece du pain & du vin à ceux qui auroient atteint l'âge de discrétion , & qui la demanderoient avec respect , à condition que ces prêtres leur diroient toujours en les communiant , qu'ils devoient croire fermement que le corps de Jesus-Christ n'étoit pas seulement sous l'espece du pain , ni le sang sous l'espece du vin , mais que Notre Seigneur étoit tout entier sous chaque



„espece „ Cette explication causa encore beaucoup de disputes.

Les députez voyant qu'ils n'avançoient rien , eurent recours à des voyes plus efficaces. Ils sçavoient que la noblesse & la bourgeoisie de Bohême ne s'étoient déclarées contre les Hussites que par force , & après avoir été abandonnées de l'empereur & des princes de l'empire : qu'elles étoient dans un état violent , à cause des insultes qu'elles recevoient tous les jours de l'armée & des payfans ; & qu'elles feroient toujours prêtes de se réconcilier avec eux au moment qu'on leur donneroit l'esperance de rendre leur condition meilleure. Sur ce fondement on fit entendre aux gentils hommes & aux bourgeois des villes de Bohême , qu'ils avoient été mal conseillez de dégrader l'empereur pour se mettre sous la domination de Procope , & de changer un gouvernement moderé en celui d'un prêtre schismatique \* , qui ne reconnoissoit point d'autres loix que celles de son caprice. Qu'au lieu des quatre états dont la monarchie de Bohême étoit auparavant composée , un cinquième qui étoit l'armée , usurpoit toute l'autorité & ne la partageoit en aucune maniere avec les autres. Que les mêmes gens de guerre qui imposoient des taxes immenses pour contenter leur avarice , les levoient avec beaucoup de violence ; que leur insolence ne pouvoit être punie que par un soulèvement général , pour prévenir le dessein qu'avoient les Hussites , de les exterminer , aussi-tôt qu'ils les auroient dépouillez de leurs biens.

La noblesse & la bourgeoisie n'étoient que trop convaincuës de ces raisons ; mais la premiere n'avoit point d'argent , & la seconde ne trouvoit pas assez de sûreté à lui en prêter. Les députez du concile fâchez qu'un

H ij

AN. 1433.

LXIV.

Les députez travaillent à la division des Bohémiens.

*Cochlée, hist. Hussit. lib. 7.*

\* C'est Resquesane.

AN. 1433.

*Nauclet. ibid.  
p. 451.*LXV.  
Douzième  
session du con-  
cile de Basse.*Labbe concil.  
tom. XL. f. 508.*LXVI.  
Decret de ci-  
tation contre le  
pape Eugene.  
*Ibid. p. 509.*

obstacle si peu considérable empêchât le rétablissement de la religion Catholique en Bohême, écrivirent à Basle des lettres si pressantes, qu'on y fit une quête pour les nécessitez extraordinaires de ce royaume. On ne trouva que dix-huit mille écus, & cette somme si peu proportionnée au besoin, ne laissa pas de produire tout l'effet que l'on pouvoit attendre d'une plus grande, parce qu'elle fut mise entre les mains du plus habile & du plus zélé gentilhomme de Bohême. C'étoit un nommé Mainard de Neuhaux ou de la Maison-neuve, officier de guerre, vaillant & expérimenté, qui se piqua de devenir le libérateur de sa patrie.

Cependant on tint la session douzième le lundi treizième de Juillet. Les peres s'y plaignirent fortement de la mauvaise foi du pape, qui ouvroit, dirent-ils, un chemin assuré à ses successeurs de se déclarer prévaricateurs des decrets des conciles, & d'en rabaisser l'autorité. Ils lui reprocherent les efforts qu'ils avoient faits durant dix-huit mois entiers, pour le fléchir, & pour l'engager à favoriser le concile de Basle, mais que son obstination avoit toujours rendu inutiles.

Ils vouloient prononcer contre lui un arrêt définitif de condamnation, de peur que leur patience ne leur fût préjudiciable, & qu'elle ne lui donnât lieu de s'opiniâtrer davantage dans ses mauvais desseins : mais à la priere de Sigismond ils se contenterent de le sommer encore une fois à révoquer après soixante jours, le dessein qu'il avoit projeté de rompre & de transférer le concile, sous peine d'être regardé comme contumace & pécheur public. Ce decret est conçu en termes extrêmement forts : on y traite le pape d'incorrigible, d'homme qui scandalise toute l'église, & on le déclare suspens de toute administration du pontificat ; on fait



défense de lui obéir, & l'on enjoint aux prélats de venir au concile.

Dans cette même session le concile fit un autre decret, dans lequel on renouvela le droit des élections établi par les Apô tres, & confirmé par le premier concile de Nicée dans les canons quatrième & cinquième. Ce decret porte 1. que le pape ne peut se servir des reserves faites ou à faire au saint siège, des églises métropolitaines, cathédrales, collégiales, monasteres & dignitez électives, excepté celles qui sont renfermées dans le droit, & qui sont dans les terres dépendantes de l'église de Rome; mais qu'on y procedera par election, sans pourtant porter aucun préjudice aux privileges & aux coutumes contenuës dans la disposition du droit. 2. Le concile ordonne que le pape le jour qu'il sera créé, promettra par serment d'observer inviolablement ce decret. 3. Il commande à ceux qui ont droit d'élection de n'élire que des sujets dignes & capables de remplir les dignitez ecclesiastiques; & afin qu'une chose de cette consequence ne se fasse pas légèrement, il veut que le jour de l'élection les électeurs s'assemblent dans l'église pour y entendre avec dévotion la messe du Saint-Esprit, dans laquelle ils communieront après s'être confessés, afin d'obtenir de Dieu les lumieres nécessaires au choix d'un digne sujet. Qu'ensuite étant entrez dans le lieu de l'élection, ils jureront tous entre les mains de celui qui préside, & celui ci entre les mains de celui qui le suit immédiatement, qu'ils éliront un homme digne & utile à l'église, soit évêque ou abbé; qu'ils ne donneront point leur voix à un homme qu'ils soupçonneront raisonnablement d'avoir brigué cette dignité pour lui ou par sollicitation, ou par promesse d'argent. Le concile

---

AN. 1433.

LXVII.

Decret touchant les élections.

*Labbe concil.  
tom. XII. p. 513.*

AN. 1433.

*Concil. Labbe,  
tom. xii. sess.  
12. conc. Basil.  
decret. de élect.*

prescrit la formule de ce serment. 4. Il est ordonné qu'on élira des personnes d'un âge avancé, de bonnes mœurs, qui soient dans les ordres sacrez; & l'on défend les élections simoniaques, on les déclare nulles, & l'on prive du droit d'élire ceux qui les auront faites. 5. Enfin les peres exhortent les princes, les communautés, & autres de quelques conditions qu'ils soient, de ne point interposer leur crédit dans les élections, soit par lettres, soit autrement, pour ne point porter préjudice, ni faire aucune violence à leur liberté.

LXVIII.  
Lettre d'Eugene aux peres  
du concile.

Eugene fut fort mécontent des decrets que l'on fit dans cette session, & sur-tout du premier; & comme le refus que le concile avoit fait depuis peu de recevoir & d'entendre les légats qu'il avoit envoyez pour traiter avec ledit concile touchant la translation qu'il vouloit en faire à Boulogne, l'avoit déjà fort irrité; il donna une déclaration le vingt-neuvième de Juillet par laquelle il cassa toutes les citations, procédures & decrets qu'on avoit faits contre lui à Basse, contre le saint siège & les cardinaux, & tout ce qu'ils entreprendroient de faire à l'avenir, excepté ce qu'il leur avoit promis de traiter. Il parut se radoucir peu de tems après; & en effet il écrivit une lettre datée du premier Août, dans laquelle il marque qu'ayant sçu la raison pour laquelle on avoit refusé les légats qu'il avoit envoyez, il déclare à l'instance de l'empereur & par le conseil de trois cardinaux, les seuls qui étoient demeurez auprès de lui, que pour ôter toute occasion de schisme, il approuve le concile depuis son commencement, de même que sa continuation, afin qu'on pût travailler tranquillement à extirper les hérésies, les guerres, les déreglemens des mœurs, & les autres abus; pro-



mettant de se comporter à l'avenir, comme s'il n'y avoit eu de sa part aucune translation, ni rupture, qu'il révoquoit absolument & entierement, & de favoriser en tout & par tout le concile; pourvû toutefois qu'on reçût ses légats, & qu'on abolît tous les decrets portez contre sa personne, son autorité & sa liberté, contre le saint siège, les cardinaux, prélats & d'autres qui lui demeuroient attachez. Par une autre lettre datée du treizième d'Août, il commet les mêmes archevêques & évêques, & l'abbé Nicolas, pour demander au concile la révocation des mêmes decrets, leur donnant aussi pouvoir de casser & annuler tout ce qui avoit été fait de sa part contre l'autorité du même concile, & contre ceux qui le composoient.

Mais comme ces deux lettres ne contenterent point les peres du concile, qui prétendoient ne devoir, ni même ne pouvoir révoquer aucune des procédures qu'ils avoient faites, & que le pape étoit obligé de s'y soumettre purement & simplement, comme étant inférieur au concile; Eugene fit éclater son indignation contre les peres, & cassa de sa pleine puissance le decret de la douzième session fait contre lui, ses cardinaux & autres, par une bulle datée du treizième de Septembre, il la rendit publique pour faire valoir son autorité, & réprimer celle du concile autant qu'il étoit en lui: aussi déclara-t'il dans cette bulle qu'il cassoit le decret de la douzième session en vertu de la pleine puissance & de l'autorité dont il étoit revêtu comme pape; & qu'à l'égard des causes qui l'avoient porté à dissoudre le concile, il n'y en avoit aucune qui ne fût très-raisonnable. On publia aussi plusieurs lettres en son nom, où l'on prenoit vivement sa défense, mais il les désavoia dans la suite. Ces lettres

---

AN. 1433.

L X I X.  
Seconde lettre  
du même pape.

L X X.  
Le pape casse  
le decret de la  
douzième ses-  
sion.

AN. 1433.

étoient adressées à tous les Fideles , & l'on y racontoit tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire ; l'auteur , quel qu'il fût , y exposoit les raisons pour lesquelles Eugene avoit transféré le concile à Boulogne , & refutoit les objections qu'on avoit faites contre cette démarche , & les accusations intentées contre le pape. Il blâmoit ouvertement la fermeté que les peres du concile avoient témoigné en cette occasion , & la faisoit passer pour une obstination condamnable , qui attaquoit l'autorité du saint siège & de l'église Catholique ; que c'étoit un crime énorme d'approuver leur conduite. Pour lui il protestoit que jamais il n'y consentiroit , & ajoûtoit que , quand un pape & un concile n'étoient pas d'accord , c'étoit au pape à imposer la loi , qu'il falloit suivre ses volontez , parce qu'il avoit puissance sur les conciles ; à moins qu'il ne s'agit de déterminer quelque point de foi , ou que tout l'état de l'église courût risque d'être troublé , faute de faire tout ce qui seroit ordonné ; auquel cas l'on devoit plutôt suivre l'avis du concile : il disoit encore , que les peres de Basle étoient dans l'erreur , de croire qu'ils fussent en toutes choses superieurs au pape , que cette opinion étoit une hérésie , & il exhortoit les princes & tous les Catholiques de leur persuader de se désister de leurs entreprises , & de recevoir ses légats , afin que composant tous ensemble un concile canonique , ils pussent légitimement remplir les fins du concile. Mais , s'ils veulent , continuë-t'il , s'obstiner à diviser l'église , comme ils ont entrepris de le faire jusqu'à présent : Je vous invite ( il parle aux princes & à tous les fideles ) à résister de tout votre pouvoir aux pernicioeux desseins de ce faux concile , afin d'empêcher un schisme dans l'église ; puisque c'est à vous

à



à maintenir la paix , & à ne point permettre qu'on  
tienne des conciliabules sans l'autorité du pape. On  
regarde ces lettres comme supposées.

L'empereur Sigismond voyant que les deux partis  
s'échauffoient beaucoup , & que les suites pourroient  
être funestes au bien de l'église , s'intéressa fort en fa-  
veur du concile. Il écrivit plusieurs lettres au pape Eu-  
gene, dans lesquelles il lui représentoit le scandale que  
la dissolution d'un concile aussi respectable que celui  
de Basse produiroit dans l'église & le tort qu'elle fe-  
roit à sa réputation. “ Nous prions dit-il dans la pre-  
miere lettre , & Nous conjurons votre sainteté , qui  
par le souverain apostolat dont elle fait les fonctions,  
doit s'intéresser dans cette affaire autant que nous ,  
de protéger le concile , & de pourvoir à sa continua-  
tion ; parce qu'en le troublant , elle ne feroit que tra-  
vailler à la destruction de la république chrétienne  
& à l'accroissement des hérésies : au contraire en le  
fortifiant , & lui accordant sa protection, elle procu-  
rera les remèdes nécessaires à la foi & à la religion.  
Nous vous supplions donc , dit-il dans une autre let-  
tre , & nous vous requérons en Jesus-Christ avec tou-  
te l'affection dont nous sommes capables , que vous  
fassiez attention à la ruine entière qui menace la reli-  
gion Chrétienne , & que vous daigniez y apporter  
le remède , mandez & écrivez au président du con-  
cile & à tous les peres d'achever heureusement ce  
qu'ils ont commencé , au nom du Saint-Esprit dans  
lesquels ils sont assemblez ; que votre sainteté révo-  
que , après avoir bien examiné les choses , tout ce  
qu'elle a dit , fait , écrit & ordonné de contraire , &  
qu'elle accorde sa faveur au concile , comme la né-  
cessité le demande : si cela ne se fait promptement ,

AN. 1433.

LXXI.  
Lettres de l'em-  
pereur au pape  
pour continuer  
le concile.  
*Concil. tom. XI.  
p. 253. & seq.*

*Ibid. p. 255.*

AN. 1433.

„ l'église va tomber dans des embarras terribles qui la  
 „ conduiront à sa ruine, principalement en Allema-  
 „ gne, qui, je le dis avec douleur, est sur le penchant  
 „ de sa perte.

LXXII.  
 Treizième ses-  
 sion du concile  
 de Basse.  
 Labbe, conc.  
 3077. XII. p. 515.

On célébra la treizième session le vendredi onzième de Septembre, à laquelle sept cardinaux se trouverent, avec un grand nombre d'évêques tous en habits pontificaux. Le terme de soixante jours donné au pape Eugene, étant prêt d'expirer, les promoteurs demandèrent qu'on le déclarât contumace; & comme on étoit prêt de proceder absolument à sa condamnation, les évêques de Spalatro & de Cervia comparurent dans l'assemblée de la part du pape, & protestèrent que le terme n'étoit pas encore expiré: mais le cardinal Julien leur répondit qu'ils étoient mal informez, & leur demanda au nom du concile, s'ils avoient le consentement du Pape Eugene pour la célébration & continuation du concile; mais comme ils n'avoient qu'une bulle de créance, & qu'ils ne donnerent point de consentement formel, ils furent congédiez. On alloit continuer le procès du pape, lorsque le duc de Baviere & Jean d'Offembourg, qui avoient des lettres de créance de l'empereur, dirent de la part de ce prince, qu'il avoit sollicité Eugene d'adhérer au concile, & d'y assister personnellement; & qu'ayant eu nouvelles du décret de monition que le concile avoit fait contre lui, il avoit fait toutes ses diligences pour l'obliger d'obéir à ce que le concile lui ordonnoit; qu'Eugene lui avoit fait réponse que l'on ne pouvoit ignorer tout ce qu'il avoit fait, & souffert pour la paix de l'église, qu'il prioit le concile de s'en souvenir, & de lui donner encore trente jours de délai; que l'empereur souhaitoit donc qu'on les lui accordât, & qu'il feroit venir au con-



cile les princes & les prélats d'Allemagne : que si pendant ce tems-là le pape faisoit quelques procédures contre les peres du concile, il consentoit qu'ils les annullassent. On accorda ce délai au pape en considération de l'empereur; & l'on en donna avis aux électeurs de l'empire, qui demandoient aussi qu'on fursît l'affaire. L'on fit un autre decret afin de pourvoir à la sûreté des membres du concile, l'on cassa tout ce qui avoit été fait contre les peres, & à leur préjudice, & l'on rétablit ceux qui avoient été privez de leurs dignitez ou bénéfices.

Les affaires du pape Eugene n'alloient pas mieux en Italie qu'à Basle. Car ce pape informé au commencement de son élévation au pontificat, que son prédécesseur Martin V. avoit laissé de grands trésors, & que Poccus son vicecamerier sçavoit l'endroit où ils étoient, donna ordre à Etienne Colonne de l'arrêter, mais Etienne exécuta cet ordre avec trop de violence, Poccus fut arrêté avec éclat, & l'on pillà tous ses biens. Le pape en ayant témoigné son chagrin à Etienne, à qui il fit de grands reproches sur sa conduite trop violente; il se retira à Palestrine vers le prince Colonne, & le sollicita à chasser Eugene de Rome, parce qu'il persécutoit les Colonnes, & faisoit persécuter les créatures de Martin V. Le prince Colonne se rendit à ces sollicitations, il s'approcha de Rome avec des troupes, entra même dans cette ville : il s'y donna un combat assez rude, où lui & les siens furent repoussez. La guerre ne laissa pas de continuer, jusqu'à ce qu'Eugene fît sa paix sur la fin de l'année.

Quelque-tems après, Philippe duc de Milan chagrin de la paix qu'il avoit faite avec les Venitiens & les Florentins, parce qu'elle lui ôtoit beaucoup de villes, vou-

AN. 1433.

LXXIII.

Le pape se  
brouille avec les  
Colonnes.

*Naucleus. ge-  
nerat. 48. p. 449.*

LX XIV

Le duc de Mi-  
lan fait la  
guerre au pape,

AN. 1433.

*Antonin. tit.  
22. c. 10. §. 2.  
Blond. 3. dec. 5.*

lut s'en venger sur Eugene, qui avoit confirmé ce traité de paix. Le duc crut peut-être que comme le pape étoit Venitien, il avoit eu plus d'égard en cela pour ceux de sa nation que pour la justice, & qu'il avoit plus consulté son affection pour eux, que ce que l'équité demandoit. Quoi qu'il en soit, le duc tourna ses armes du côté de Rome, où il trouva tout assez favorable à ses desseins. On n'y étoit point content d'Eugene. On l'accusoit d'avoir causé beaucoup de désordres dans l'état de l'église: il l'avoit trouvé tranquille, & jouissant d'une profonde paix à son avènement au pontificat: mais sa mauvaise conduite & son ambition avoient, disoit-on, bien-tôt fait évanouir ce calme & ce repos. On ajoutoit que c'étoit pour cela que plusieurs cardinaux l'avoient abandonné pour se rendre à Basse. Le duc de Milan de son côté y avoit envoyé tous les évêques du pays de son obéissance, & avoit soulevé contre Eugene toutes les terres de l'église, à quelques-unes près, par l'entremise du fameux capitaine François Sforce son gendre & Nicolas Forcebras, qui auparavant avoit pris les armes en faveur du pape. Ces deux généraux firent une si cruelle guerre en Italie, sans qu'Eugene s'y opposât, que toutes les villes se souleverent contre lui, & qu'il eut beaucoup de peine à se sauver de Rome. Le duc de Milan pour faire plus de tort à Eugene, fit courir le bruit par une lettre supposée du concile de Basse, que les peres l'avoient établi lieutenant général du même concile en Italie. Mais les ambassadeurs de l'empereur Sigismond, ceux du roi de France & du duc de Bourgogne, purgerent le concile du reproche de cette conduite, & en démontrèrent la fausseté.

*Voyez plus bas  
au nombre 94.*

*Blondus, lib.  
3. decad. 5.*

LXXV.  
Mort du roi  
de Portugal.

Le douzième d'Août mourut à Lisbonne Jean roi de Portugal âgé de soixante & seize ans, quatre mois &



neuf jours, après avoir regné quarante-huit ans quatre mois & neuf jours. Il fut nommé par le peuple le roi de bonne mémoire, à cause de ses grandes actions pendant la paix & pendant la guerre. On l'enterra avec beaucoup de pompe dans le monastere d'Allionbare, qu'il avoit fait bâtir en mémoire de la victoire remportée sur les Castillans. Edouard son fils aîné lui succeda, âgé de quarante-deux ans, & ayant déjà beaucoup d'enfans de sa femme Eleonore d'Arragon. Son aîné fut Alphonse, & le premier à qui les Portugais donnerent la qualité de prince du vivant d'Edouard son pere.

Les trente jours que le concile avoit donnez au pape Eugene pour révoquer sa dissolution étant expirez, les peres ne voulurent pas tenir de session dans les formes, parce qu'on attendoit de jour en jour l'empereur Sigismond qui devoit y assister, mais ils tinrent une congregation dans l'église cathédrale le dimanche onzième d'Octobre. Pendant qu'ils y examinoient les lettres qu'on avoit publiées au nom du pape, qu'ils croyoient véritables, & qu'ils prenoient des mesures pour le condamner de contumace dans la session suivante, on vint les avertir que l'empereur étoit proche de la ville, & qu'il se hâtoit de les venir trouver. Aussitôt tous sortirent pour aller au-devant de lui, & l'amenèrent dans l'église avec beaucoup de pompe, marquant la joie que leur caufoit son arrivée. On remit donc cette congregation à la huitaine, & après quelques mesures prises on proceda à la quatorzième session.

Elle fut tenuë le septième de Novembre, & l'empereur y assista en habits de cérémonie. On y accorda à sa priere au pape Eugene un nouveau délai de quatre-vingt-dix jours ou trois mois, à condition que dans ce temps-là il adhérerait au concile, & révoquerait tout ce

AN. 1433.

*Mariana, l. 21.  
c. 6.*

LXXVI.

Retour de  
l'empereur Si-  
gismond à  
Basse.

LXXVII.

Quatorzième  
session du con-  
cile de Basse.Labbe concil.  
tom. XII. pag.  
123.

AN. 1433.

LXXVIII.  
Formules pres-  
crites au pape  
pour revoquer  
sa dissolution.

Labbe concil.  
tom. XII. pag.  
524.

LXXIX.  
Le pape pro-  
met de s'unir  
au concile.  
*Di de Sus, n. 23.*

qu'il avoit fait contre le concile, & principalement ce qui regardoit les trois lettres dont nous avons parlé; on ordonna aussi qu'il confirmeroit tout ce que le concile avoit fait, & les peres promirent qu'alors ils se jetteroient tous à ses pieds & se soumettroient à son autorité comme à celle du seul légitime vicaire de Jesus-Christ. Et afin que l'acte qu'on lui demandoit fût sincere & exempt de fraude, & d'équivoque, ils dresserent trois modeles pour lui être présentez, & sur lesquels il régleroit sa révocation. Ces modeles reviennent à peu près au même: on y demande que le pape casse, annulle, révoque tout ce qu'il auroit fait ou attenté par lui ou en son nom, au préjudice du saint concile de Basle, & contre son autorité; & qu'il déclare annullé & cassé tout ce qu'il aura fait, sur tout à l'égard des trois lettres dont nous avons déjà fait mention. A ces trois modeles les peres ajouterent une formule d'adhésion au concile depuis son commencement, par laquelle le pape déclareroit sa dissolution nulle, & révoqueroit tout ce qu'il avoit fait contre les membres du concile, principalement contre les cardinaux de Chypre, de Saint-Sixte & Firmin: on veut qu'il les rétablisse dans tous leurs droits; qu'il laisse au jugement du concile si la citation qu'on a faite de sa personne, a été légitime & selon les loix, & on l'exhorte à reconnoître la bonté & la charité des peres à son égard, & que le concile n'avoit d'autre intention que de faire le bien de l'église. Le concile ne prit toutes ces mesures que parce qu'Eugene à la sollicitation de Sigismond avoit promis de s'unir aux peres, pourvu qu'ils revoquassent tout ce qu'ils avoient fait contre lui, contre les cardinaux & contre ceux qu'il avoit envoyez pour y présider en son nom; car jusqu'alors on n'avoit pas voulu rece-



voir les quatre présidens du pape Eugene.

C'est pourquoi le jeudi vingt-sixième de Novembre on tint la quinzième session à laquelle l'empereur assista encore. On y fit quelques reglemens pour la convocation des conciles provinciaux, selon les statuts des anciens canons, & on statua qu'on les assembleroit deux fois chaque année, ou au moins une, que l'évêque diocésain y présideroit en personne, à moins qu'il n'eût quelque empêchement légitime, & que ces conciles dureroient deux ou trois jours selon les besoins de l'église; que ces conciles commenceroient par un discours, dans lequel on exhorteroit les assistans à mener une vie réglée & conforme à la sainteté du sacerdoce, & à mettre en vigueur la discipline; qu'on instruiroit le peuple tous les dimanches, & dans les autres solemnitez; qu'on feroit lecture des status synodaux en prescrivant la maniere d'administrer avec pieté les sacremens; qu'on s'informerait exactement de la vie & des mœurs des prêtres & des clercs, s'ils ne sont point simoniaques, usuriers, concubinaires, s'ils ne sont point sujets à d'autres excez, & qu'on les corrigerait charitablement. Les peres rappellent l'ancien usage de l'église établi par le cinquième canon du premier concile de Nicée, & par le second du premier concile de Constantinople; ce qui a été continué jusqu'au concile général \* sous Adrien II.

Environ ce même tems l'empereur Sigismond reçut une solemnelle ambassade d'Amurat II. empereur des Turcs, avec lequel il avoit été si long-tems en guerre, c'étoit pour proposer une paix solide & durable. Sigismond reçut ces ambassadeurs dans l'église de Basle où il leur donna audience; il étoit revêtu de ses habits imperiaux, & douze d'entre eux lui offrirent les présens

AN. 1433.

LXXX.  
Quinzième  
session du con-  
cile de Basle.

Table concil.  
tom. XII. pag.  
525.

\* C'est le VIII.  
concile de Con-  
stantinople com-  
mencé le 5 d'Octo-  
bre l'an 889.

LXXXI.  
Ambassade des  
Turcs à Sigis-  
mond.

Krantz, II.  
Saxon. 220.

AN. 1433.

du grand-seigneur, qui consistoient en douze grands vases d'or remplis de pièces d'or, des draps d'or & de soie très-précieux, une robe magnifique enrichie d'or, d'autres de soie & beaucoup de pierreries. L'empereur répondit à leur générosité par d'autres présens qui n'étoient pas de moindre prix. On croit qu'Amurat ne fit cette démarche auprès de Sigismond que parce qu'il redoutoit sa puissance depuis qu'il avoit été couronné empereur à Rome; peut-être étoit-ce aussi pour le féliciter & le congratuler là-dessus.

Les peres du concile dans une congrégation générale résolurent d'envoyer de nouveaux députez en Bohême pour s'unir à ceux qui y étoient déjà, & pour voir si l'on ne pourroit pas en venir à quelque accommodement : mais cette députation ne fut pas exécutée, parce que les affaires prenoient un assez bon train. On pensa donc plutôt à profiter des bonnes dispositions où étoit le pape Eugene pour s'unir au concile; on lui envoya les ambassadeurs de Sigismond, du roi de France & du duc de Bourgogne, pour obtenir de lui la paix de l'église. C'est ce qu'il témoigne lui-même dans une lettre qu'il écrivit à Amedée VIII. duc de Savoye, à qui il mande qu'il avoit déjà fait son traité avec les peres de Basle, lorsque les députez des Venitiens l'étoient venu trouver avec des lettres de l'empereur, & avant l'arrivée des ambassadeurs de Sigismond, du roi de France & des autres. Au reste, s'il l'avoit fait, ce n'avoit été qu'aux prières & à la sollicitation de l'empereur. Cet accord portoit que, le concile révoquant tout ce qu'il avoit fait contre le pape, & ceux qui lui étoient attachez, il recevrait ses présidens; & que le pape de son côté protesteroit que le concile de Basle avoit été légitimement assemblé; qu'il l'étoit encore, & de plus qu'il révoqueroit

LXXXII.  
On députe au  
pape pour le  
porter à la paix.  
*Blond 3. dec. 50*  
*In Amed. Pa-*  
*cif. n. 7.*



voqueroit pareillement tout ce qu'il avoit fait contre le concile & ses partisans , & qu'il adhereroit à ses décrets. En consequence Eugene choisit quatre cardinaux, pour assister au concile en qualité de présidens. Il leur adressa une bulle datée de Rome le dix-huitième des calendes de Janvier, c'est-à-dire le quinzième de Décembre, par laquelle il leur donne un plein pouvoir d'agir en son nom, & d'adherer à tout ce que le concile auroit statué & défini , & qu'il croiroit devoir définir dans la suite.

Cette bulle portoit encore, que quoiqu'il eût cassé le concile de Basle légitimement assemblé , néanmoins pour éviter les grandes dissensions qui s'étoient élevées, & de plus grandes qui pourroient s'élever dans la suite, à l'occasion de cette rupture, il déclaroit que ce concile avoit été légitimement continué depuis son commencement, & qu'il le devoit être à l'avenir ; qu'il l'approuvoit, & le favorisoit dans ce qu'il avoit ordonné & décidé, & qu'il déclaroit que la dissolution qu'il en avoit faite étoit nulle & qu'on ne devoit y avoir aucun égard. Il ajoutoit , qu'il cassoit & annulloit pareillement tout ce qui avoit pû être attenté contre l'autorité de ce concile , & tous les procez faits ou commencez contre ses membres , & qu'il promettoit sincèrement de ce désister de tout ce qui pourroit leur porter préjudice.

Quoique l'on dût ce changement de conduite en partie au dérangement des affaires d'Eugene, & en partie aux prieres & aux sollicitations de Sigismond, néanmoins ce pape fait connoître dans une lettre datée de Florence le treizième des calendes de Mars, c'est-à-dire, le dix-septième de Février , qu'il ne s'étoit rangé à ce parti que de l'avis & du consentement de venerable frere Jourdan évêque de Sabine, & de ses bien-amez.

AN. 1433.

LXXXIII.  
Bulle du pape  
qui se déclare  
pour le concile.

*In append. 1.  
conc. Basil. tom.  
xii. pag. 42.*

AN. 1433.

filz Antoine de Saint-Marcel, François de Saint Clément, Angelot du titre de Saint-Marc prêtres, & de Lucide de Saint-Marie en Cosmedin; de Prosper du titre de Saint-George, & de Dominique du titre de Sainte-Marie *in via lata*, diacres, & tous cardinaux de la sainte église Romaine.

Ce fut d'entre ces cardinaux qu'il tira deux de ceux qu'il choisit pour présider au concile; sçavoir, Jourdain des Ursins, & Angelot du titre de Saint-Marc, auxquels il joignit Nicolas Albergat, & Pierre évêque d'Albe, aussi cardinaux. Mais quelques affaires importantes les retenant à Rome, Eugene leur substitua dès le lendemain seizième de Décembre Jean archevêque de Tarente, Pierre évêque de Padoue, & Louis abbé de sainte Justine, & les revêtit d'un pouvoir semblable à celui qu'il avoit donné aux premiers. Et le même jour seizième il écrivit au cardinal Julien, pour le confirmer président du concile, comme il l'avoit été jusqu'alors; en sorte néanmoins que ceux qu'il envoyoit, présideroient avec lui.

LXXXIV.  
Le pape révoque les bulles portées contre le concile.

Labbe, concil.  
tom. XI. p. 529.

Outre tant de témoignages de la sincérité de l'approbation qu'il donnoit au concile, il voulut révoquer expressement les deux bulles qu'il avoit fait publier pour le casser & le déclarer illégitime; & il se servit de cette occasion pour desavouer une troisième bulle qui avoit paru en même tems, dans laquelle on apportoit les raisons qui l'avoient fait résoudre à la rupture du concile, & l'on s'emportoit même beaucoup contre les peres. „ Afin, dit-il, que tout le monde soit évidemment „ persuadé de notre intégrité & de notre devouement „ à l'église universelle & au saint concile de Basse, nous „ révoquons nos deux bulles données depuis long-tems „ dans notre palais apostolique; car quant à la troisième



qu'on dit commencer par ces mots, *Deus novit*, com- „ AN. 1433.  
me nous ne sçavons pas qu'elle soit jamais émanée de „ Labbe, conc.  
nous, quoiqu'il soit inutile de révoquer ce qui n'é- „ tom. xii. p. 532.  
xiste point, nous la révoquons aussi néanmoins pour „  
plus grande précaution, & parce qu'on le demande, „  
de même que toutes les autres qui pourroient paroî- „  
tre en notre nom, au préjudice du même concile, ou „  
contre son autorité. „

Cette conduite du pape fut approuvée des uns, & blâmée des autres. Les partisans du concile en triomphèrent, regardant cette révocation comme une preuve authentique de l'autorité du concile de Basle, & qui charge de confusion ceux qui, contre la foi des actes de ce concile & des lettres d'Eugene, assurent que c'est un concile acephale, ou sans chef, & schismatique. Ce reproche en effet est contre toute vrai-semblance, puisque ce concile ayant été convoqué non-seulement par le pape Martin V. & par Eugene son successeur, mais encore confirmé & approuvé par ce dernier, qui reçoit par sa bulle tout ce qui s'y est fait dans les sessions précédentes, & tout ce qui se fera à l'avenir pour l'extirpation des hérésies, pour l'union des princes Chrétiens, & pour la réformation de l'église en son chef & en ses membres ; il s'ensuit que ce concile ayant toutes les conditions qu'on demande pour un concile légitime, ne peut être acephale.

Un de ceux qui s'est le plus fortement élevé contre Eugene, à cause de l'approbation que ce pape a donnée au concile de Basle ; c'est l'historien Platine, il lui reproche d'avoir troublé par-là toutes les choses divines & humaines, d'avoir engagé le peuple Romain à prendre les armes, d'avoir excité un nombre infini de maux. Le cardinal Cajetan est le premier qui ait osé traiter ce

LXXXV.  
Jugement  
qu'on a porté  
de cette condui-  
te du pape.

Platin de vit.  
Pontif. in Eu-  
gen. IV.

AN. 1433.

*Bellarmin. lib. 3.  
de Eccles. militi-  
tante, cap. 16.**\* Plus bas liv.  
108.*

AN. 1434.

*LXXXVI.  
Seizième ses-  
sion du concile  
de Basle.  
Labbe, concil.  
som. xii. p. 528.**Turre-crem.  
sum. de Eccles.  
l. 2. cap. 100.*

concile d'acephale & de schismatique, dans un discours particulier qu'il en fit, & qui fut inséré dans la session onzième du concile de Latran sous Leon X. Le cardinal Bellarmin a été de meilleure foi; il s'est contenté de dire que le concile de Basle a été légitime dans son commencement, mais qu'il a cessé de l'être au tems de la déposition du pape: & cette opinion est la plus reçue, qu'il est général & œcumenique jusqu'à la dixième session selon les uns, ou plus probablement jusqu'à la vingt-sixième selon les autres; parce que ce fut en cette session qu'on commença à délibérer de la déposition du pape Eugene. Panorme a fait un excellent traité pour justifier le pouvoir & la conduite du concile de Basle dans la déposition d'Eugene: nous en parlerons ailleurs \*.

La seizième session se tint le vendredi cinquième de Février dans le lieu ordinaire. L'empereur Sigismond y assista en habits imperiaux, & plus de quatre-vingt-dix prélats avec des mitres blanches. Après les prières accoutumées on lut les lettres d'Eugene, pour l'approbation du concile, & la révocation de la dissolution qu'il avoit prétendu en faire. Ces lettres furent présentées par l'archevêque de Tarente & l'évêque de Cervia, & après qu'on les eût lûes & examinées avec soin, le concile déclara que le pape avoit pleinement satisfait aux avertissemens, citations & requêtes du concile, selon ce qui étoit porté dans la session quatorzième, & dans la formule qui y étoit insérée. Ces lettres furent approuvées & rapportées dans les actes. Néanmoins Jean qui fut depuis cardinal de la Tour brûlée, & qui étoit à ce concile, nie qu'on puisse rien inferer de ces lettres, qui soit favorable à ceux de Basle; & le pape n'approuvant pas tout ce que le concile avoit or-



donné, & ne s'obligeant point à approuver ce que les peres voudroient arrêter au-dessus de l'autorité ordinaire des conciles. Pour voir combien le sentiment de ce cardinal est peu fondé, on n'a qu'à consulter le P. Alexandre dans sa huitième dissertation sur le concile de Basle.

Après que le concile eût approuvé les lettres du pape dans cette session, on tint une congrégation générale le vingt-quatrième d'Avril, pour incorporer les légats d'Eugene au concile sous leurs propres & privez noms. Ces légats étoient Nicolas cardinal de sainte-Croix, Jean archevêque de Tarente, Pierre évêque de Padoue, & Louis abbé de Sainte-Justine, qu'on obligea de jurer qu'ils agiroient & travailleroient fidèlement pour la gloire du concile, qu'ils en observeroient les décrets, & particulièrement ceux de la quatrième & cinquième session du concile de Constance; sçavoir, qu'un concile légitimement assemblé représente l'église universelle, qu'il tient immédiatement de Jesus-Christ son autorité, que le pape même est obligé d'y obéir, dans les choses qui regardent la foi, l'extinction du schisme, & la réforme générale de l'église. Qu'ils ne révèleront point le secret du concile, & qu'ils n'en fortiroient point sans le congé des députés: qu'enfin ils donneront en toutes choses de bons conseils selon Dieu & leur conscience. A quoi ils s'obligerent tous par serment en leurs propres & privez noms. Les peres du concile prirent toutes ces précautions, par la crainte qu'ils avoient que la retractation du pape ne fût une feinte, qu'il n'eût envoyé les légats au concile que pour en projeter secrètement la rupture: ce qui arriva en effet.

Ces quatre légats après avoir prêté serment dans

K iij

AN. 1434.

*P. Alexand.  
part. 3. facul. xv.  
& xvi. hist. Ec-  
clesiast. p. 565.*

LXXXVII.  
Congrégation  
pour incorpo-  
rer les légats du  
pape au concile.

*Plus bas liv.  
107. n. 54. &  
suiu.*

LXXXVIII.  
Dix-septième

AN. 1434.

Session du concile de Basse.

LXXXIX.  
Serment qu'on exige des légats.Labbe concil.  
tom. xii. p. 539.  
p. 540.X C.  
Précautions  
pour empêcher  
leur trop grande  
autorité.

cette congrégation, furent admis dans la dix-septième session qu'on tint le lundi vingt-sixième d'Avril en présence de l'empereur, vêtu de ses ornemens impériaux, & de plus de cent prélats en mitres & en habits pontificaux. Ces légats y présiderent avec le cardinal Julien ancien président. Les peres du concile y firent plusieurs décrets pour rendre leur conduite plus sûre; car craignant que s'ils recevoient les légats d'Eugene pour présider au concile avec une autorité absolue & indépendante, ce ne fût un trop puissant obstacle à la réformation des membres de l'église; ils déclarerent d'abord qu'ils ne les recevoient pour présidens, qu'à condition qu'ils auroient une autorité dépendante du concile, sans aucune juridiction coactive, sans préjudice aux réglemens établis déjà; c'est-à-dire, que rien ne se décideroit synodiquement en plein concile, qu'il n'eût auparavant été examiné par les quatre députations du concile: & pour appuyer davantage l'autorité souveraine du concile, qui n'étoit point altérée par la présence des légats du pape, ils ordonnent que tous les actes seront expédiés au nom & sous le sceau du concile, selon l'ancien usage observé par les huit premiers conciles généraux, qu'ils renouvellerent.

Il paroît encore par cette session que les peres de Basse n'ont pas cru que leurs décisions dussent absolument être prononcées par les légats du pape présidens; puisqu'ils y ordonnent qu'au cas que ceux qui présidoient ne voulussent pas prononcer ce qui aura été arrêté par les quatre députations, le droit de conclure & de prononcer seroit dévolu à celui des évêques qui seroit assis le plus proche des présidens. La raison qui les porta à faire ce décret, fut l'opinion qu'ils avoient que les loix d'un concile général n'empruntent leur



autorité que du concile même; que le droit qu'ont les légats du pape de présider aux conciles, & d'y prononcer, est purement honoraire, dû à la primauté du pape dont ils représentent la personne, qui ne leur donne aucun pouvoir ni juridiction sur le concile, & que quand un concile général a fait quelque conclusion, il peut s'élire un président, & prononcer son décret malgré le pape, s'il refuse de prononcer & de conclure; enfin qu'un décret prononcé de cette manière ne laisse pas d'obliger & d'avoir toute sa force. On trouve un exemple de cette liberté dans le concile de Calcedoine.

---

AN. 1434.

Le canon vingt-huitième de ce concile tenu en 451. confirme au patriarche de Constantinople le droit qu'il avoit reçu, par le troisième canon du premier concile de Constantinople, qui lui donnoit le second rang, c'est-à-dire, le premier après le pape; en sorte que les métropolitains de Pont, de Thrace, d'Asie seulement, & les évêques de ces diocèses qui étoient chez les barbares devoient être ordonnez par le siège de Constantinople; sur le rapport qu'on devoit lui faire des élections canoniques. Les légats du pape saint Leon s'opposèrent à ce canon, soit parce qu'il avoit été fait en leur absence, soit parce que, disoient-ils, on avoit forcé les évêques à y souscrire; mais ceux-ci montrèrent qu'ils l'avoient tous reçu par leur propre mouvement, sans avoir souffert aucune violence. Et nonobstant les oppositions des légats de saint Leon, ce canon fut lu trois fois dans le concile, aux acclamations de tous les peres, & inséré dans les actes. Ainsi, quoique le pape ait une autorité plus grande que tout autre dans les conciles, y présidant par lui même ou par ses légats, publiant & expliquant les décrets, & en or-

AN. 1434.

P. Alexand.  
loc. cit.  
Nicol de Cusa  
lib. 3. de con-  
cord. catholica,  
cap. 4.

donnant l'exécution, il ne s'ensuit pas pour cela que l'autorité d'un concile œcumenique soit tellement dépendante de la sienne, qu'il puisse de plein droit changer & annuler ses décrets, comme le montre le P. Alexandre dans l'endroit déjà cité. „ Ce qui a fait dire au „ cardinal de Cusa, que dans les conciles généraux le „ pape concourt le premier, mais que son autorité n'a „ de vigueur que par le consentement de tous les autres „ qui célèbrent le concile; que la force des définitions „ ne vient point du souverain pontife, mais qu'elle „ dépend du consentement de tous, du sien & de ce- „ lui des autres; c'est ce qu'a reconnu saint Leon lui- „ même dans sa lettre aux peres du concile de Calce- „ doine: Afin, dit-il, que l'assemblée des freres & „ tous les Fidèles connoissent que je suis uni avec vous „ de sentiment, non seulement par les légats qui tien- „ nent ma place, mais par l'approbation que vous don- „ nez aux actes du synode.

XCI.  
Dix-huitième  
session du con-  
cile de Basle.

Labbe concil.  
tom. XII. p. 540.

Concil. append. 1.  
tom. XII. p. 911.

Après la session dix-septième l'empereur Sigismond quitta Basle, & n'assista pas à la dix-huitième, qui se tint le samedi vingt-sixième de Juin. Les peres du concile convaincus de quelle importance il étoit d'instruire tout le monde de l'autorité des conciles généraux, renouvelèrent encore une cinquième fois les décrets de la quatrième & cinquième session du concile de Constance. Ce fut dans cette session que Jean patriarche d'Antioche présenta au concile un écrit qu'il avoit composé cette année, pour montrer la supériorité du concile au-dessus du pape, & prouver qu'Eugene ne pouvoit rompre celui de Basle, sans le consentement des peres qui le composoient, qu'il étoit tenu au contraire de s'y soumettre & de lui obéir. On trouve ce traité tout entier à la fin des actes du concile de Basle,



Basse , dans le premier appendix.

Jusqu'à la session suivante qui ne se tint qu'au mois de Septembre , il y eut plusieurs congrégations. Dans celle du seizième de Juin , on publia la constitution de l'empereur Charles IV. que l'on adressa aux abbez de Saint-Bavon , de Gand , de Cambrai , de Saint-Pierre de Louvain , des églises de Tournai , de Liege & d'Utrecht , avec des additions contre ceux qui violoient les immunités de l'église. Le troisième de Juillet le concile fit publier en son nom la bulle du pape Eugene donnée à Rome le vingt-sixième de May de l'année précédente touchant la vénération du saint sacrement de l'Eucharistie , & les indulgences accordées à la fête du saint Sacrement , avec ordre de l'observer par toute l'église. On peut voir là-dessus ce qu'en dit M. Baillet dans les fêtes mobiles.

Eugene écrivit encore le vingt-neuvième de Juin de cette année , aux peres de Basse , pour les assurer qu'il ne lui restoit plus aucun ressentiment du passé , & qu'il confirmoit de bon cœur & avec plaisir tout ce qu'il avoit fait à l'avantage du concile pour sa convocation & sa continuation , qu'il n'avoit d'autre dessein que d'en aimer tous les membres comme ses enfans , & de les estimer comme ses freres , afin d'être toujours uni avec eux par les liens de la charité dans des bénédictions de douceur , esperant que de leur côté ils n'oublieront point le respect qu'ils doivent au saint siege , & qu'ils lui seront fideles : Il leur rend grâces de la bonté avec laquelle ils avoient reçu ses présidens ; & les assure que cette nouvelle l'avoit extrêmement consolé dans les grandes persécutions qu'il avoit souffertes depuis peu à Rome , & pour lesquelles il avoit été obligé d'abandonner la ville. C'est ce qu'il leur mar-

AN. 1434.

*Concil. append.  
I. tom. XII. p.  
44.*

XCII.  
Lettre du pape Eugene au concile.

*Labbe , concil.  
append. tom. XII.  
p. 249. & seq.*

AN. 1434.

que dans cette lettre, qu'il écrivit de Florence. Voici ce qui l'avoit obligé de fuir.

XCIII.  
Sédition à Ro-  
me contre le  
pape qui se sau-  
ve & s'enfuit à  
Florence.

Philippe duc de Milan, qui avoit tourné ses armes contre le pape pour se venger sur lui du traité défavantageux qu'il l'avoit en quelque sorte obligé de faire avec les Venitiens, avoit envoyé François Sforce & Nicolas Forcebras, avec des troupes pour piller la campagne de Rome, & pour se saisir d'Eugene, si on le pouvoit prendre. Mais ce pape affectant d'être tranquille auprès du malheur qui étoit prêt de l'accabler, ne s'opposa point aux troupes du duc. Les Romains irrités de cette inaction & déjà excités à la révolte par ceux du parti des Colonnes, & par le duc de Milan lui-même, se souleverent contre Eugene, & résolurent de l'arrêter; ils commencerent par chasser ses magistrats, & en créèrent sept nouveaux. Eugene allarmé enfin de ces révoltes, & craignant pour sa personne, prit le parti de se sauver secrètement de Rome en habit de religieux. Il eut beaucoup de peine à gagner dans un petit vaisseau l'embouchure du Tibre, à cause du grand nombre de gens qui le poursuivoient; dès qu'il y fut, il s'embarqua dans une galere à Ostie, d'où il vint d'abord à Pise, ensuite à Florence, où il fut reçu la veille de saint Jean avec beaucoup d'honneur: ce fut alors qu'il écrivit au concile cette lettre dont on vient de parler. Les Romains cependant pillerent son palais, firent prisonnier François Condellmer son neveu, cardinal de Venise & camerier de l'église Romaine, & assiégèrent le château Saint-Ange: mais n'ayant pû le prendre, cinq mois après, ils rentrèrent dans leur devoir, ils reçurent les magistrats créés par le pape, & la paix fut faite. Forcebras avoit été tué par un simple soldat, & Sforce fut déclaré, pendant sa vie seulement,



marquis d'Ancone, & porte-enfeigne de l'église Romaine.

Le concile voyant le pape dans un si grand embarras, & si vivement persécuté, lui envoya les cardinaux de Sainte-Croix & de Saint Pierre aux-Liens : ils partirent de Basle le sixième du mois d'Août. Le concile leur recommanda de travailler à appaiser la guerre, & à remettre sous l'obéissance du pape Eugene & de l'église Romaine, les provinces & les villes qui s'étoient révoltées; & de montrer la fausseté de ce que publioit par tout le duc de Milan, que le concile favorisoit au préjudice du pape. Etant arrivez à Florence, ils témoignèrent au pape la part qu'ils prenoient dans ses disgrâces, & lui promirent tout le secours dont ils étoient capables pour rétablir ses affaires. Ces cardinaux avoient beaucoup d'autorité en Italie, & sur-tout le cardinal de Sainte-Croix, qui s'y étoit rendu très-recommandable par sa probité. Quelques auteurs ont conjecturé que les peres du concile voyant que ce cardinal étoit opposé à ce qu'ils faisoient touchant l'autorité du saint siège, furent bien-aîsés de se défaire de lui en le chargeant de cette légation.

Ce fut pendant le séjour du pape Eugene à Florence qu'on tint la dix-neuvième session du concile à Basle le mardi septième de Septembre. On y traita de plusieurs affaires très-considérables, comme l'union des Grecs avec les Latins, ce qui regardoit les Bohémiens; & la conversion des Juifs. Avant que de parler de tous ces événemens, & pour bien entendre l'union des Grecs, il faut reprendre les choses d'un peu plus haut, en suivant la relation qu'en a faite Augustin Patrice chanoine de Sienne, & qui est écrite avec beaucoup d'exactitude, avec une grande fidélité, & d'une manière nette & facile.

L ij

AN. 1434.

XCIV.  
Le concile en-  
voie au pape  
deux cardinaux.

*Sigonlus in vita  
Nicolai Cardin.  
c. 14.*

XCV.  
Dix-neuvième  
session du con-  
cile de Basle.

*Labbe, concil.  
tom. XII. p. 548*

AN. 1434.

XCVI.  
Négociations  
du concile avec  
les GrecsConcil. gener.  
tom. xiii. pag.  
1527.

Cet Auteur dit donc que le pape Martin V. ayant commencé de traiter avec les Grecs, on étoit tombé d'accord que l'empereur, le patriarche de Constantinople, celui des Arméniens, l'empereur de Trebizonde, & les autres prélats & ambassadeurs des princes de l'église d'Orient viendroient à un concile général qu'on tiendrait en Italie; & que le pape Eugene ayant renouvelé ce traité après la mort de Martin V. son prédécesseur, les ambassadeurs des Grecs vinrent à Rome au commencement de son pontificat, où après beaucoup de disputes, on étoit enfin convenu que le saint siege enverroient les légats en Orient avec un nombre suffisant de docteurs, qui assembleroient les Orientaux en concile dans Constantinople; qu'on y traiteroit de l'union au nom du saint siege: mais les Grecs ayant changé de sentiment, ils furent invitez par ceux de Basse d'y envoyer plutôt leurs ambassadeurs, ce qu'ils firent. C'étoit Jean Paléologue qui étoit alors empereur des Grecs.

Pendant que le pape Eugene songeoit à rompre le concile de Basse, il avoit fait offrir aux Grecs d'envoyer au plutôt un légat à Constantinople pour y traiter de l'union de l'église: mais les peres de Basse qui vouloient rompre toutes ses mesures, le prévinrent, & envoyèrent de leur part avant lui des députés à Constantinople pour inviter l'empereur & le patriarche à traiter avec eux, parce qu'ils représentoient dans un concile légitime toute l'église Occidentale, ce que ne feroient pas les légats du pape à Constantinople, insinuant aux Grecs outre cela, que plusieurs princes & particulièrement l'empereur Sigismond, les favorisoient; & qu'ainsi ils en devoient attendre plus de secours que du pape, dont les affaires étoient en fort



mauvais état. L'empereur Jean Paléologue persuadé par ces raisons, envoya une célèbre ambassade au concile : elle étoit composée de Démétrius Paléologue son parent, grand-maître de la garde-robe d'Isidore, abbé de saint Démétrius, du seigneur Jean, dissypate, c'est-à-dire, deux fois consul, l'un des officiers du palais. Ces ambassadeurs traitèrent avec les députés du concile ; & après avoir long-tems disputé sur le lieu où se tiendrait le concile des deux églises, les Grecs insistant sur Constantinople, & les députés sur Basse ; enfin les uns & les autres se relâchant un peu, comme on doit faire pour le bien de la paix en quelques occasions, ils convinrent de ces articles.

Que le concile se tiendrait en Occident : Que les ambassadeurs feroient de bonne foi tout leur possible auprès de l'empereur & du patriarche, pour les engager à consentir que ce fût à Basse où l'église Occidentale se trouvoit déjà assemblée ; & si cela ne se pouvoit faire, qu'on choisiroit Ancone, ou quelque autre place maritime, ou bien Boulogne, ou Milan, ou toute autre ville qu'on voudroit choisir en Italie ou en Savoye, (entendant par là le Piémont, parce que les Grecs ne vouloient point passer les Alpes.) Que si l'on vouloit quelque ville hors l'Italie, ce ne pourroit être que Bude en Hongrie, ou Vienne en Autriche : Que les peres de Basse feroient obliger de se rendre au lieu assigné un mois après qu'il seroit choisi : Que l'empereur aussi s'y rendroit avec les patriarches, les métropolitains, les évêques, & les députés de ceux qui n'y pourroient venir : Que le concile défrayeroit l'empereur, les patriarches & leur suite, jusqu'au nombre de sept cens personnes, durant leur voyage, leur demeure & leur retour : Qu'il donne-

AN. 1434.

XCVII.

Les Grecs envoient des ambassadeurs au concile.

XCVIII.

Articles dont on convient avec les Grecs.

AN. 1434. roit huit mille ducats pour fournir aux frais de l'assemblée du clergé Grec qu'on devoit tenir à Constantinople, pour l'élection des députez qui viendroient au concile, & dix mille ducats avec trois cens hommes & quelques galeres pour la défense de la ville durant l'absence de l'empereur, auquel on rendroit par-tout, aussi-bien qu'aux patriarches & aux évêques Grecs, les mêmes honneurs qu'on avoit accoutumé de leur rendre avant le schisme, sauf néanmoins en tout les droits & les privileges du pape, de l'église Romaine, & de l'empereur d'Occident.

XCIX.  
Les ambassadeurs Grecs  
font reçus au  
concile; & leur  
traité est confirmé.

Labbe, concil.  
tom. XII. pag.  
541. & tom.  
XIII. in actis  
Aug. Patricii.

Ce traité fut solennellement approuvé & confirmé dans la dix-neuvième session du septième de Septembre, dans laquelle les ambassadeurs Grecs furent reçus avec beaucoup d'honneur. Ils y présentèrent la lettre de l'empereur leur maître, par laquelle ce prince s'engageoit de tenir tout ce dont on conviendrait de part & d'autre; & celle du patriarche Joseph, qui témoignoit aux peres du concile la joye qu'il avoit de voir qu'ils souhaitoient la paix & l'union des deux églises. Pour affermir davantage les articles dont on venoit de convenir, les Grecs demanderent que le pape les confirmât. On députa donc vers Eugene un chanoine d'Orleans nommé Simon Freyron, pour le prier de joindre sa confirmation à celle du concile. Augustin Patrice dit qu'Eugene parut surpris qu'on eût tout réglé sans l'avoir consulté auparavant, & qu'il regarda cette conduite comme une nouveauté; cependant il ne laissa pas de donner sa confirmation pour ne point troubler le concile, quoiqu'il lui sembla plus commode d'envoyer ses légats à Constantinople, suivant son premier avis.

C.  
Decret du con-

On fit dans la même session dix-neuvième un de-



cret touchant les Juifs & les Infideles, pour les contraindre d'entendre la parole de Dieu, afin qu'on pût travailler plus efficacement à leur conversion; & pour y réussir plus aisément, on exhorte les ordinaires d'envoyer des personnes habiles pour prêcher dans les lieux où il y a des Juifs & des Infideles; & afin qu'il s'en trouve de capables de cette fonction, l'on ordonne que suivant la constitution du concile de Vienne, touchant la nécessité d'enseigner les langues, il y auroit dans les universitez deux professeurs des langues hébraïque, arabe, grecque & chaldéenne. On renouvella tous les anciens decrets touchant la conversion des mêmes Juifs; on défendit de communiquer avec eux, ni de leur vendre ou engager des livres d'église, des calices, des croix, ou d'autres ornemens d'église. On ordonna qu'ils porteroient un habit particulier qui les pût distinguer, & qu'ils demeureroient dans des lieux séparés, autant que faire se pourroit. On accorda à ceux qui se convertiroient de retenir les biens qu'ils avoient acquis par usure, pourvû qu'on ne connût point ceux à qui ils devoient être restituez. On exhorta fort les Chrétiens & les Catholiques à assister ceux qui quitteroient le Judaïsme, & on leur défendit d'enterrer les morts selon les cérémonies des Juifs. En un mot, on n'oublia rien des mesures qu'il falloit prendre pour l'instruction & la subsistance des nouveaux Convertis, ordonnant que ce decret seroit publié tous les ans dans les églises, afin que personne ne pût l'ignorer.

En Bohême le baron Maynard seigneur de Maison-Neuve, toujours animé du desir de délivrer sa patrie du joug de Procope le Rase, sous lequel elle gémissoit, & des maux funestes qui en étoient la suite, faisoit

---

AN. 1434.

cile touchant  
les Juifs.  
*Labbe, concil.*  
*tom. XII. p. 547.*

C I.  
Suite des af-  
faires des Bohé-  
miens.  
*Clochlée, hist.*  
*Hussit. lib. 8.*

AN. 1434.

*Voyez plus haut  
n. 64.**Nacler. gener.  
48. p. 452.*CII.  
Division entre  
les gouverneurs  
des deux villes  
de Prague.CIII.  
Les Catholi-  
ques se rendent  
maîtres des  
deux Pragues.

beaucoup de menées secretes pour grossir son parti : il entretint plusieurs fois les députez du concile de son dessein , & ceux-ci lui promirent de le seconder. Sur cette assurance Maynard tenta l'entreprise, dont il ne voulut pas néanmoins se déclarer chef, parce que connoissant qu'il y avoit en Bohême des maisons plus anciennes que celle dont il étoit parti, il apprehenda de leur donner de la jalousie. Il y avoit un gentilhomme nommé Wissembourg issu de la meilleure de ces maisons, mais très-pauvre; Maynard l'avoit assisté pendant plusieurs années, ce qui l'avoit rendu fort soumis; & comme il n'avoit point d'autre talent pour la guerre, que celui d'obéir exactement, il jeta les yeux sur lui, & lui donna le titre de général, pendant qu'il en retint l'autorité. Maynard ayant pris toutes ces mesures, engagea la ville de Pilsen à commencer la révolte. Les Thaborites & les Orphelins se mirent aussi-tôt en campagne pour la recouvrer; Procope le grand avec un autre surnommé le petit Procope en formerent le siege après la jonction de leurs troupes. Mais ils furent interrompus dans la plus grande ardeur du siege, par la querelle qui s'éleva entre Roquesane qui commandoit dans l'ancienne Prague pour les Thaborites, & Loup dans la nouvelle pour les Orphelins; cette querelle causée par la jalousie, alla si avant que les deux villes de Prague se cantonnerent l'une contre l'autre.

Maynard averti de ce desordre, ne manqua pas d'en profiter. Il s'avança vers l'ancienne Prague, battit les Thaborites déjà fort pressés par les Orphelins, & se rendit maître de la ville. Cette nouvelle déconcerta les Procopes, qui leverent aussi-tôt le siege de Pilsen, & ce qui acheva de les accabler, fut d'apprendre que Maynard en même tems avoit pris d'assaut la nouvelle Prague.



Prague. Ils voulurent la recouvrer avant que les Catholiques eussent achevé de s'y fortifier. On leur parla de paix ; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient traiter avec honneur , jusqu'à ce que les Catholiques leur eussent rendu Prague , & tiré de Pilsen les hommes & les munitions qu'ils venoient d'y jeter. Ces deux conditions parurent si ridicules aux Catholiques , qu'ils demanderent d'être menez à l'heure même contre les Hussites , & Maynard profitant de leur ardeur pour-suivit l'armée Hussite , qui s'étoit retranchée dans son camp : on força ses retranchemens , la confusion se mit parmi les soldats , le combat dura plus de quatre heures , & le grand Procope y fit des efforts si extraordinaires que les Catholiques se virent plus d'une fois sur le point de perdre la victoire ; mais un coup de lance le renversa mort , & fit perdre courage à son armée. Le petit Procope eut aussi la tête fendue d'un coup de sabre , ce qui obligea son Lieutenant Coapchon de se retirer dans la ville de Colnitz , avec ce qui lui restoit de Cavalerie Hussite. Cette victoire fut remportée le dimanche dans l'octave du saint Sacrement : & on la fit sçavoir au concile , à Sigismond & aux autres fideles , parce qu'elle les interressoit tous.

Maynard flaté par ces premiers avantages , au lieu de s'amuser à poursuivre les fuyards , acheva de se rendre maître du camp ennemi , & contraignit tous ceux qui restoient de se rendre à discretion. L'armée victorieuse s'assembla pour delibérer sur ce qu'on en feroit ; & comme on étoit prêt à les renvoyer la vie sauve , Maynard remontra que la clémence étoit hors de saison ; que la plûpart des vaincus étoient nez dans l'armée Hussite , qu'ils ne sçavoient point d'autre métier que la guerre ; qu'il s'en falloit donc absolument dé-

AN. 1434.

CIV.

Les Bohémiens  
perdent la ba-  
taille & les  
deux Procopes  
sont tuez.

Naucler gener.

48. 453.

In append. 1.

conc. Basil. art.

108 &amp; seq.

tom. XII. conc.

P. Labbe.

AN. 1434.

faire , puis que rien n'étoit si dangereux pour la monarchie de Bohême , que de laisser vivre tant de soldats agueris ; & qu'on ne seroit jamais en sûreté , tant qu'on donneroit retraite à plus de vingt mille hommes accoutumés à tuer , à voler & piller en toutes occasions : que si on les laissoit vivre ensemble , ils éliroient un chef , & renouvelleroient la guerre ; & si on les distribuoit dans les villes & dans les villages , ils y corromproient la Bourgeoisie & les payfans. Ces remontrances changerent l'inclination des Catholiques , & les porterent à consentir que l'infanterie Hussite fût exterminée ; mais ils en laisserent le soin à Maynard qui s'en acquitta avec beaucoup de discernement.

CV.  
Artifices dont  
on se sert pour  
achever la ruine  
des Hussites.

Il sçavoit qu'il y avoit parmi les vaincus un assez grand nombre qui nes'étoient engagez à suivre l'armée Hussite , que par le seul motif de porter les armes , & ceux - là , il les regarda comme innocens , & se fit un scrupule de les confondre avec les coupables. Mais il ne vouloit pas que l'on s'apperçût de son dessein ; & pour cet effet , voici l'artifice dont il usa. Il fit publier dans un quartier du camp où l'on tenoit renfermez les fantassins Hussites ; que la guerre n'étoit pas finie ; que Coapchon s'étoit renfermé dans Colnitz avec toute la cavalerie , & qu'il y prétendoit rétablir l'armée , que l'unique moyen de prévenir ses desseins étoit de l'investir incessamment , mais qu'on ne pouvoit ni entreprendre ni exécuter ce projet sans l'assistance de tant de braves soldats qui s'étoient rendus si expérimentez sous la discipline de Zisca ; que les états du royaume vouloient assigner une pension à chacun d'eux sur les deniers publics : pour leur marquer l'estime honorable qu'ils en faisoient , & pour empêcher qu'il ne se glissât parmi eux , ce qu'on appelle passe-volans , on prioit les vrais



soldats de passer tous dans les granges voisines, & ceux qui ne l'étoient point, de retourner dans leurs maisons.

Les soldats Hussites furent assez crédules pour s'imaginer qu'on vouloit se servir d'eux pour ruiner Coapchon, mais ce n'étoit pas là le dessein de Maynard. Ils se séparèrent donc des soldats inutiles, en se retirant dans les granges qu'on leur avoit montrées. Ils trouverent une grande abondance de viandes & de vin qu'on leur avoit préparé, & s'en remplirent. Quand on les vit plongez dans un profond sommeil, l'armée Catholique investit les granges au milieu de la nuit, de peur que quelqu'un n'échappât, & y mit le feu. Comme les murailles n'étoient presque que de bois, & les couvertures que de chaume, elles furent bientôt embrasées. Ainsi perit l'armée que Zisca avoit formée & aguerie, & qui avoit ravagé durant 20. ans les plus riches provinces du septentrion. Ces soldats étoient presque tous grands & extrêmement robustes; ils étoient tellement endurcis au travail & aux injures du tems, que rien n'étoit capable d'alterer leur temperamment. Leur peau étoit devenue si dure qu'il sembloit qu'en un besoin elle eût pu servir de cuirasse : on ne pouvoit les voir sans une certaine frayeur; car outre qu'ils étoient très-basannez, & qu'ils n'avoient pour habits que des peaux de bêtes féroces, ils négligeoient de se peigner, & laissoient croître leur barbe d'une maniere indécente, & qui inspiroit la terreur.

L'Empereur Sigismond étoit alors à Ulm. Dès qu'il eut appris ces nouvelles, il en écrivit au concile, & envoya ses ambassadeurs en Bohême, afin qu'ils travaillassent à l'y faire reconnoître roi, comme légitime héritier de son frere Venceslas. Pendant ce tems-là les

---

AN. 1434.

CVI.  
Ils font tous  
brûlez dans des  
granges.

AN. 1434.

députez du concile à Bohême ; se trouvant débarrassés de l'armée Hussite plutôt qu'ils ne pensoient, & délivrez par là du grand obstacle de la réconciliation de la Bohême avec l'église Catholique, ils y travaillèrent avec ardeur, & la conclurent en peu de semaines, à la satisfaction des peres du concile.

## CVII.

Députation du concile à l'assemblée de Ratisbonne.

*Æn. Sylv. hist. Bohem. c. 51.*

*Krantz. 11.*

*Wendel. 32.*

*Cochlée, hist. Hussit. lib. 8.*

Les Bohémiens vinrent aussi en grand nombre trouver Sigismond à Ratisbonne où il étoit allé, & le saluerent comme leur roi. Coapchon & Rockfyzanes ne les accompagnerent point, mais ils y vinrent en particulier pour leurs propres affaires. Le concile y envoya de même ceux qu'il avoit députez à Bohême. L'empereur témoigna aux uns & aux autres la joye qu'il ressentoit de l'union qu'ils venoient de faire, & recommanda aux Bohémiens d'exécuter avec fidélité les articles de la convention qu'ils avoient jurée. Sponde appuyé sur des actes manuscrits du college de Navarre dit qu'il y eut en presence de l'empereur une dispute assez vive au sujet de la communion sous les deux especes entre les députez du concile ; & plusieurs Bohémiens qui n'avoient point consenti à l'union qui venoit d'être faite avec les autres. Ces obstinez vouloient qu'on contraignît les Catholiques de Bohême à communier ainsi, quoiqu'ils ne le demandassent pas : mais l'empereur & les députez le refuserent absolument ; ils ne leur permirent pas non plus d'entrer dans l'église avec les Catholiques ; & l'un d'eux étant mort à Ratisbonne, on lui refusa la sépulture ecclésiastique. On trouve dans les mêmes actes que l'empereur se plaignit aux députez du concile du mépris de celui-ci à son égard sur beaucoup d'articles, entre autres, d'avoir écrit pendant qu'il étoit en Italie, au duc de Milan pour le recouvrement du patrimoine de

## CVIII.

Plaintes de l'empereur de la conduite du concile.



l'église, & non pas à lui-même, quoique ce fût aux empereurs, & non pas aux ducs de Milan, à qui l'église étoit redevable de ces biens; de ce qu'étant à Bâle, le concile avoit résolu d'envoyer le cardinal de Chypre & d'autres au pape sans l'avoir consulté; de ce que le concile traitoit au préjudice de l'empire, de beaucoup de choses dont la connoissance ne lui appartenoit pas; il ajouta que c'étoit à cause de ce peu de déférence qu'on avoit pour lui, qu'il s'étoit retiré du concile. Il promit cependant de lui continuer sa protection, & même de s'y trouver en personne, si l'on vouloit soigneusement s'appliquer à la réformation & aux affaires pour lesquelles les peres étoient assemblez. Etant à Ulm, il avoit fait d'autres plaintes au concile dans deux lettres qu'il lui écrivit le vingt-huitième de Juillet au sujet de la cause qui étoit entre les ducs de Saxe touchant ce duché, ses droits & ses charges. Un de ces ducs avoit déferé l'affaire au jugement du concile, mais Sigismond prétendoit que cela appartenoit au jugement de l'empire; & il disoit dans ces lettres qu'il protestoit publiquement contre la décision du concile, s'il ne s'en déportoit entierement.

Le cinquième de Juillet Eric roi de Dannemark, de Suede & de Norvege, avec les archevêques & évêques de ces royaumes, écrivirent au concile pour la défense de la regle de l'ordre de saint Sauveur institué par sainte Brigitte. Ces lettres furent lûes dans une congrégation particuliere le vingt-sixième de Mars de l'année suivante. Les états d'Eric étoient alors fort troublez, & particulièrement celui de Suede, à cause des subsides & impôts exorbitans que les gouverneurs exigeoient par une détestable avarice, & même du consentement du roi, qui vouloit par-là se dédommager de la dépense

M iij

AN. 1434.

C I X.  
Lettre du roi  
Eric au concile.

C X.  
Troubles du  
royaume de  
Suede.

Krantz. 8.  
Dan. 13. 2. segg.

AN. 1434.

nécessaire dans les longues guerres qu'il avoit eûes en Allemagne, sans aucun égard aux prieres de la noblesse & du peuple. Tout cela causa une revolte presque generale, à la tête de laquelle étoit un nommé Angelbert petit gentilhomme, qui fit de si grands progres, qu'il mit presque toute la Suede en liberté, & en chassa les Danois qui y commandoient. Cependant deux ans après il fut tué.

CXI.  
Retraite d'A-  
medée VIII.  
duc de Savoye.  
qui se fait her-  
mite.

*Amed. Pacif,*  
*num. 3.*

Dans la même année arriva la retraite d'Amedée VIII. duc de Savoye, qui résolut de quitter le monde, laissant ses états à ses deux fils Louis & Philippe, & nommant six seigneurs âgez & de beaucoup d'experience pour leur servir de conseillers. Il se revêtit d'une longue robe de gros drap, il prit une ceinture large, un bâton plein de nœuds, il laissa croître sa barbe & ses cheveux sans les peigner, & se retira le septième de Novembre à Ripailles prieuré proche le lac de Genève, où il fonda l'ordre de saint Maurice. Il n'avoit que huit ans lorsque son pere Amedée VII. mourut en 1391. & quand il fut en âge, il gouverna avec tant de probité & de prudence, qu'il mérita le surnom de pacifique. Il fit ériger la Savoye en duché l'an 1416. Il fut genereux, amateur de la justice, & maintint toujours ses états en paix, pendant que ses voisins étoient en guerre; ce qui fut cause qu'on l'appella le Salomon de son siècle, & que les plus grands princes le prirent souvent pour arbitre de leurs differends.

CXII.  
Mort d'Ula-  
dislas Jagellon  
roi de Pologne.  
*Michou, le 4.*  
*c. 48.*  
*Gromey l. 20.*

Uladislas Jagellon roi de Pologne mourut à l'âge de quatre-vingt ans, après quarante-neuf ans de regne. Ce prince avoit beaucoup de religion, & étoit très charitable envers les pauvres, même jusqu'à l'excès, de quoi le pape Martin V. le reprit. On dit qu'il ne buvoit point de vin, & que les jours de jeûne il ne vivoit que de



pain, & de quelques légumes. Il ne laissoit pas pourtant d'avoir des défauts qui lui furent reprochez par Sbi-gnée évêque de Cracovie. Uladislas son fils aîné lui succeda, malgré l'ambition de ceux qui s'y opposoient à cause de son bas âge. Il fut couronné à Cracovie par l'archevêque de Gnesne le jour de saint Jacques vingt-cinquième de Juillet; & les Grands s'appliquerent beaucoup à rétablir les affaires du royaume, en quoi ils réussirent.

Le quinzième de Novembre, mourut aussi Louis d'Anjou, fils adoptif de Jeanne reine de Sicile & de Naples, à Cofance en Calabre sans aucune lignée. Il fut regretté de tous ses sujets, avec d'autant plus de raison, qu'on esperoit beaucoup de sa prudence & de son courage: & la reine qui reconnut trop tard les grandes qualitez de ce prince, s'accusa les larmes aux yeux, d'avoir été cause de sa mort par sa trop grande ingratitude. Elle ne voulut point permettre qu'on transportât son corps hors du royaume; & tout ce que la noblesse d'Anjou pût obtenir d'elle, fut que son cœur seroit porté à Angers dans le tombeau de ses ancêtres. Cette reine ne survécut pas long-tems au prince: elle mourut trois mois après, selon Mezerai, & laissa pour héritier de son royaume René d'Anjou frere de Louis, qui étoit pour lors retenu prisonnier par Philippe duc de Bourgogne; ce qui favorisoit beaucoup le dessein qu'avoit Alphonse roi d'Arragon, de faire valoir le droit de sa premiere adoption, & de se saisir du royaume de Naples. Ce fut par la mort de Jeanne que finit la premiere branche d'Anjou, qui avoit produit plusieurs autres branches, donné des rois à la Hongrie, à la Pologne, & duré près de deux cens ans avec beaucoup d'éclat.

---

AN. 1434.

CXIII.  
Mort de Louis  
d'Anjou & de  
Jeanne de Na-  
ples.

Plus bas n. 124.

AN. 1434.

CXIV.

Lettre de Jean  
Commene au  
pape.*Essai. Labbe,*  
*tom. XII. pag.*

1011.

*In collect. conc.**Basil. art. 119.*

CXV.

Ecrit de Jour-  
dain de Brice en  
faveur du pape  
Eugene.

CXVI.

Dominique  
Capranica car-  
dinal.*Addit. ad Cia-  
con. in Martin.*  
7.*Comment. Pii*  
*II. lib. 1.**Antonin. tit.*  
*2. c. 16. in fin.**M Dupin Bi-  
blioth. des Au-  
teurs du XV. siècle,*  
*tom. XII.*  
*in quarto.*

Il ne faut pas finir cette année sans parler de la lettre que Jean Commene empereur de Trebizonde écrivit au pape Eugene le dix-huitième d'Octobre pour lui témoigner combien il étoit sensible aux malheurs & aux disgraces de sa sainteté. Il paroît que c'étoit une réponse que ce prince faisoit à deux lettres du pape, l'une écrite de Rome, & l'autre de Florence.

Jourdain de Brice jurisconsulte, avocat consistorial & grand juge de Provence, fit paroître alors un écrit à la prière du cardinal de Foix, pour défendre l'élection d'Eugene IV. contre le reproche que lui faisoit le cardinal Dominique Capranica surnommé Firmin du lieu du gouvernement de son église, qui prétendoit que l'élection d'Eugene au souverain pontificat étoit nulle, ou au moins douteuse, parce que lui Capranica n'avoit point été admis à cette élection avec les autres cardinaux. Capranica avoit été nommé au cardinalat par Martin V. le vingt-quatrième de Mai de l'an 1426. avec l'évêque de Lerida, Prosper Colonne & Julien Cesarini : mais sa nomination avoit été tenue secrète jusqu'à la mort de Martin V. arrivée six ans après, & il n'avoit fait aucune fonction de cardinal. Quand ce pape fut mort, Capranica s'approcha des portes de Rome, & envoya quelques-uns de ses amis pour demander qu'il eût la liberté d'entrer au conclave en vertu du decret de nomination signé par les cardinaux, portant qu'au cas que Martin V. vînt à mourir avant la publication de cette nomination, les cardinaux élus seroient publiez aussi-tôt après, & admis dans le conclave. Quoique le college des cardinaux eût signé ce decret & juré de l'observer, le plus grand nombre fit difficulté d'admettre Capranica au conclave & ceux mêmes qui reconnoissoient que sa demande étoit juste, lui conseil-  
lerent



lerent de s'en désister pour le tems present, afin d'en obtenir plus facilement l'effet dans la suite. Capranica se laissa persuader, & attendit tranquillement que l'élection d'un nouveau pape fût faite. Dès qu'il eût appris qu'Eugene IV. avoit été élu, il envoya quelques personnes de confiance, le féliciter de son élévation & en même tems lui demander qu'il lui fût permis d'entrer dans Rome avec toutes les marques du cardinalat, où Martin V. l'avoit élevé. Mais le nouveau pape loin de lui accorder ce qu'il demandoit, prêtant trop facilement l'oreille à quelques cardinaux ennemis de Martin, chercha à faire prendre Capranica, & fit saisir tous ses revenus de patrimoine & de bénéfice. Dominique fut obligé de fuir & de se cacher pendant plus de deux mois. Cependant on fit entendre à Eugene, que s'il étoit coupable de quelque crime qui méritât qu'on le poursuivît avec tant de chaleur, il falloit le juger dans les formes, ce pape nomma quelques cardinaux pour connoître de sa cause. Capranica fut cité devant eux; mais il ne voulut point comparoître & en appella au concile de Basle, où il se rendit en personne, & ayant exposé son affaire avec éloquence, & en même tems avec un détail qui montrait sa sincérité & la justice de sa cause, le concile le déclara cardinal, & lui permit d'en porter le chapeau & les autres marques. Cette décision du concile causa beaucoup de chagrin aux ennemis de Capranica; mais enfin voyant qu'ils ne pouvoient s'y opposer, ils se turent, & les légats d'Eugene, pour sauver en partie l'honneur de leur maître, prièrent Capranica de ne point porter le chapeau avant de l'avoir reçu des mains du pape, & l'engagerent à venir à Florence pour le recevoir, avec promesses qu'il y seroit honorablement traité. Capranica se fia à leurs paroles, & vint quelque

AN. 1434.

*Baluz. Miscell.**l. 3. p. 272. c<sup>2</sup>**seq.*

AN. 1435.

tems après à Florence, où Eugene le reçut en effet avec amitié, & lui donna le chapeau.

Dans le tems qu'il étoit au concile de Basse, quelques-uns voulurent se servir du refus que les cardinaux avoient fait de l'admettre au conclave pour attaquer l'élection d'Eugene IV. & la faire regarder comme nulle, ou au moins douteuse. Le cardinal de Foix qui étoit dans les intérêts d'Eugene, engagea donc le Jurisconsulte Jourdain de Brice de défendre l'élection de ce pape, ce qu'il fit. Cet écrit est en forme de consultation, à laquelle il répond selon la forme de canonistes, & il y établit ces trois points, sur lesquels il s'étend beaucoup. 1°. Que le decret par lequel Martin V. nommoit secretement quatre cardinaux, dont Capranica étoit un, étoit un decret nul, scandaleux, d'un très-mauvais exemple, & pernicieux à l'église. 2°. Que le consentement que les cardinaux y ont donné, est aussi nul, & ne les engage point. 3°. Que quand ce decret auroit eu quelque vigueur, l'élection d'Eugene IV. ne laisseroit pas d'être valable, & que l'exclusion de Capranica ne la rendroit pas nulle. Cet écrit de Jourdain de Brice est datté d'Aix en Provence le treizième d'Août 1433.

CXVII.  
Suite des négociations du  
concile avec les  
Grecs.

On continuoît toujours la négociation avec les Grecs; les députés du concile arrivés à Constantinople, trouverent le patriarche peu disposé à faire le voyage d'outre mer; & quelque tems après les députés que les Grecs avoient envoyés vers le pape, revinrent en Orient avec Christophle de Corone, chargé en apparence de consentir aux conventions faites avec le concile de Basse, mais en effet avec des ordres secrets de les traverser. Pour en venir à bout, il publia que les peres du concile de Basse n'étoient point d'accord ni entr'eux,



ni avec le pape ; cependant l'empereur résolut de traiter avec les députés du concile, & y fit résoudre le patriarche. On nomma des commissaires pour travailler à ce traité ; & le concile en dressa même un decret qui fut envoyé en Orient : mais quand les Grecs eurent vû ce decret, qui portoit : que les peres après avoir aboli la nouvelle hérésie des Bohémiens, vouloient aussi éteindre l'ancienne hérésie des Grecs ; ces termes choquerent si fort les Orientaux, qu'ils ne voulurent écouter aucune proposition, que cet endroit ne fût réformé. Les députés du concile promirent qu'on feroit un autre decret dont le projet fut dressé. Les Grecs demandoient aussi que le pape assistât en personne au concile, qu'on leur donnât un sauf-conduit en bonne forme, & qu'enfin on s'engageât par écrit de les ramener aux frais du concile, quelque événement que pût avoir la négociation. L'un des députés du concile fut renvoyé à Basse pour y porter le projet du decret qu'on avoit réformé, & y faire agréer les demandes des Grecs.

Pendant que toutes ces choses se négocioient en Orient, les peres du concile travailloient fortement à faire des decrets pour la réforme de l'église dans son chef & dans ses membres, & c'est dans cette vûe qu'ils tinrent la vingtième session le samedi vingt-troisième de Janvier 1435. & qu'ils travaillerent à retrancher de l'église plusieurs desordres qui s'y étoient glissez. Le tout est compris en quatre decrets.

Dans le premier porté contre les concubinaires publics, les peres ordonnent que deux mois après que la publication de ce decret aura été faite dans les églises cathédrales, ceux qui seront encore trouvez coupables de concubinage, seront privez pour trois mois des fruits de leurs bénéfices ; & que leurs superieurs en auront la

N ij

AN. 1435.

CXVIII.  
Vingtième session du concile de Basse.

Labbe concil.  
tom. XII. p. 549.

CXIX.  
Premier decret contre les concubinaires.

AN. 1435.

disposition, non pas pour les convertir à leur propre usage, mais pour les employer aux besoins utiles ou nécessaires de l'église : Que si les coupables, après avoir été avertis par leurs supérieurs de quitter leurs concubines, refusent d'obéir, ils seront déclarés incapables de jouir d'aucuns bénéfices, jusqu'à ce qu'ils les aient véritablement quittées, & qu'ils aient donné des marques d'amendement. Mais que si après avoir été rétablis dans leurs bénéfices après une sérieuse pénitence, ils retombent malheureusement dans leur concubinage public, ils seront déclarés incapables des dignitez ecclésiastiques, sans esperance de retour. Par ces concubinaires publics, le concile n'entendoit pas seulement ceux qui avoient été déclarés tels par sentence, par une confession juridique, ou par une telle notoriété de crime que le coupable n'eût pû le nier ; il entend aussi tous ceux qui retenoient des femmes suspectes, ou diffamées, & qui ayant déjà été avertis par le supérieur de s'en séparer absolument, ne l'auroient point fait. Le concile ordonna que ce decret seroit envoyé dans toutes les provinces chrétiennes pour servir de regle inviolable ; & que ceux à qui la punition de ces crimes étoit réservée, & qui négligeroient de la faire dans les conciles provinciaux, ou dans les assemblées synodales, seroient punis eux-mêmes par la suspension, ou quelque autre peine proportionnée à leur faute. Et pour obvier à tous ces maux, le concile exhorte les évêques de travailler sérieusement à faire chasser de leurs diocèses, toutes les concubines & autres femmes suspectes, employant même pour cela le secours du bras séculier, s'il y est nécessaire ; & défend que les enfans nez d'un concubinage public demeurent avec leurs peres.

Ce qui entretenoit ces desordres, c'est qu'il y avoit



des clercs, même de ceux qui avoient juridiction dans l'église, qui loin de les réprimer, souvenoient ceux qui y tomboient, & en tiroient un profit en argent. Cet abus obligea les peres de défendre à ces clercs sous peine d'excommunication, & d'encourir la malédiction éternelle de Dieu, de tolerer ou de dissimuler désormais ces abominations sous l'esperance d'un gain aussi sordide, ni par aucune autre composition toujours honteuse & abominable, dès qu'elle favorise le crime.

Le second decret declare en faveur des consciences timorées & scrupuleuses, qui sont les excommuniez qu'on doit éviter, & avec lesquels il n'est pas permis d'approcher des saints mysteres. Voici ce que porte ce decret : " Pour éviter les scandales & mille dangers auxquels sont exposées les consciences timorées, nous " déclarons à tous les Fidèles, que personne n'est tenu " d'éviter qui que ce soit, ni de s'abstenir de commu- " niquer avec lui dans la reception ou administration " des sacremens, ou tout autre exercice de religion, " interieurement, ou exterieurement, sous prétexte " de quelques sentences, ou censures ecclesiastiques que " ce puisse être, lorsqu'elles ne sont portées qu'en géné- " ral; & à moins que cette dite censure ou sentence ne " soit portée nominément & en particulier contre une " personne certaine, prononcée par le juge competent, " & spécialement notifiée; cependant, ajoute le con- " cile, nous ne prétendons point par ce decret reve- " ler ou favoriser ceux qui sont excommuniez, suspens, " ou interdits. "

Dans le troisieme decret. Pour remedier au scandale que causent les interdits ou autres censures ecclesiastiques legerement fulminées, les peres ordonnent qu'aucune puissance ecclesiastique, soit ordinaire, soit délé-

---

AN. 1435.

CXX.  
Second decret  
touchant les ex-  
communiez.  
*Labbe, concil.  
to. XII. p. 551.*

CXXI.  
Troisieme de-  
cret touchant  
les interdits.

AN. 1435.

legué, ne peut jeter un interdit contre une ville, que pour une faute notable de cette ville ou de ses gouverneurs; & non pas pour la faute d'une personne particulière, à moins que cette personne n'ait été auparavant excommuniée, & dénoncée publiquement dans l'église, & que les gouverneurs de cette ville requis par le juge de chasser cet excommunié, n'ayent pas obéi avant deux jours; mais quand l'excommunié aura été chassé, ou qu'il aura subi telle autre satisfaction convenable, l'interdit sera censé levé après les deux jours.

CXXII.  
Quatrième décret touchant les appels.

Enfin dans le quatrième décret, le concile retranche les appels, qui ne tendent qu'à tirer en longueur les procez; & il ordonne qu'il ne sera point permis d'appeller à un autre juge, avant que le premier ait décidé, & conclu: condamnant celui qui appellera ainsi à une amende de quinze florins d'or, outre les dépens, & les dommages & intérêts. Voilà tout ce qui se fit dans cette session.

CXXIII.  
Nouveau traité avec les Bohémiens.

*Spond. ad an.*  
1435. n. 2.

Les députés que le concile avoit envoyez en Bohême à la sollicitation de l'empereur, pour travailler, s'il étoit possible, à l'entière conversion des Bohémiens: ces députés étant arrivez, on s'assembla au mois de Juin & Juillet dans la ville de Brunne, en présence de l'empereur. Roquesane promit, au nom de tous les Bohémiens, qu'on s'en tiendrait à ce qui étoit marqué dans le concordat; mais comme il y manquoit des articles qui paroissent nécessaires, on convint de renvoyer à Basse pour les y faire insérer. Un petit incident retarda la conclusion de ce concordat. Les députés vouloient qu'on y mît: que les biens de l'église ne pouvoient être usurpez sans sacrilège. Les Bohémiens s'y opposèrent fortement, parce qu'en y consentant ils se feroient re-



connus & avoüez sacrileges. Sur ce differend l'empereur jugea à propos de renvoyer quelques-uns des députez à Basle pour sçavoir les intentions du concile; & que les autres demeureroient à Vienne en Autriche, afin qu'on ne crût point dans le public que l'affaire des Bohémiens eût été abandonnée. Polemar fut un des députez; & ayant rapporté à son retour que le concile avoit ôté la clause qui faisoit de la peine aux Bohémiens, on s'assembla dans le mois de Septembre à Albe-Royale en Hongrie; on y disputa assez vivement en presence de l'empereur, sans qu'on pût s'accorder de tout le reste de l'année. Ce ne fut qu'au commencement de Janvier de l'année suivante, que tous étant presque d'accord, on convoqua une nouvelle assemblée à Iglaw, où le traité fut entierement conclu.

Jeanne reine de Naples & de Sicile mourut le deuxième de Février de cette année à l'âge de cinquante-cinq ans, après beaucoup de traverses & d'ennuis, entremêlez d'une vie assez déreglée, qu'elle crut expier, en ordonnant qu'on l'enterrât sans aucune magnificence dans l'église de la sainte Vierge de l'Annonciade. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle institua son heritier René d'Anjou, & nomma seize seigneurs pour gouverner le royaume, en attendant que le duc de Bourgogne lui eût rendu la liberté. Le pape Eugene ayant appris la mort de cette princesse, envoya aussi-tôt à Naples pour faire défense aux Grands & au peuple, de ne point recevoir d'autre roi, que celui qu'il avoit droit de leur donner comme seigneur du fief; & il les avertit en même tems qu'il leur envoyeroit au plûtôt Jean patriarche d'Alexandrie pour leur faire sçavoir ses volontez. Les Napolitains répondirent au pape qu'ils ne reconnoïtroient jamais d'autre roi que René, & dépu-

AN. 1435.

*Ci-dessus, liv.*

7.

CXXIV.

René d'Anjou  
est institué hé-  
tier de Jeanne  
reine de Naples.

*Summont. l. 4.  
in fine.*

AN. 1435.

CXXV.  
Le duc de Bour-  
gogne lui rend  
la liberté.  
*Blondus*, l. 3.  
*dec. 6. & 7.*  
*Mariana*, l. 21.  
*c. 9. & 10.*  
*Surita*, l. 14.  
*c. 4.*

terent aussi-tôt au duc de Bourgogne, pour le prier de relâcher son prisonnier. Leur députation fut inutile de ce côté-là; René avoit déjà sollicité lui-même sa liberté, sous promesse de payer sa rançon; & comme il avoit fait entendre au duc de Bourgogne, qu'il trouveroit plus aisément de quoi se racheter, s'il le relâchoit, le duc le laissa libre sur sa parole. René reçut les députés des Napolitains avec tout l'honneur qu'il pût leur faire; mais comme il ne pouvoit monter sans guerre sur le trône de Naples, & qu'il ne vouloit point en entreprendre une, avant d'avoir satisfait le duc de Bourgogne, les députés se contentèrent d'emmener pour lors Isabelle son épouse princesse très-sage & fort prudente. C'étoit celle à qui l'empereur Sigismond avoit jugé dans le concile de Basse le duché de Lorraine, qu'Antoine comte de Vaudemont, frère de Charles duc de Lorraine, père d'Isabelle lui disputoit.

CXXVI.  
Alphonse est  
fait prisonnier  
par les Genoïs.  
*Concil. Basil.*  
*append. 1. art.*  
*96. tsm. XII.*

Cette princesse fut magnifiquement reçue à Naples le dix-huitième d'Octobre avec ses deux fils Louïs & Jean. Alphonse roi d'Arragon étoit en Sicile, où il épioit l'occasion pour s'emparer du royaume de Naples, elle lui fut au commencement assez favorable; ses partisans lui livrèrent Capouë qu'ils avoient surprise. Mais comme il vint ensuite assiéger Caiette, avec Jean roi de Navarre, Henri grand-maître de l'ordre de saint Jacques, & l'infant Pierre leur frère, les Genoïs étant venus au secours de cette ville, livrèrent le combat, remportèrent la victoire, & firent Alphonse prisonnier, les autres s'étant sauvés par la fuite. L'action se passa sur mer le cinquième d'Août, & le combat dura dix heures, sous la conduite de Blaise Alleret capitaine des Genoïs, qui donna dans cette occasion des marques prodigieuses de valeur, étant de beaucoup inférieur à Alphonse



phonse en soldats & en vaisseaux. Le prisonnier fut conduit au duc de Milan qui le remit aussi-tôt en liberté, avec les autres seigneurs qui avoient été pris avec lui, & que ce duc chargea de présens. Cette générosité si mal placée lui causa la perte de Genes, parce que les Genoïs qu'il vouloit engager au secours des Arragonnois & des Castillans leurs ennemis, se revolterent contre lui, & tuerent le gouverneur, sous la conduite de François Spinola, qui s'étoit si vaillamment distingué dans la défense de Caiette contre Alphonse.

Le duc de Milan souffrant avec beaucoup de peine que le pape jouît d'une entière liberté à Florence, tenta de le faire arrêter. Pour cet effet il lui envoya Barthélemi évêque de Novarre & Nicolas Piscinin, capitaine de ses troupes, pour tâcher de le surprendre dans le tems qu'il iroit se promener hors de Florence: mais la conspiration fut découverte; & le cardinal de Sainte-Croix eut beaucoup de peine à obtenir la grace de l'évêque de Novarre qui reconnut publiquement sa faute, & en demanda pardon au pape en pleine assemblée. Le lendemain ce cardinal partit pour la France, & mena l'évêque au duc de Milan. Sforce étoit pour le pape, les Venitiens & les Florentins contre Piscinin pour le duc de Milan; & la paix fut conclüe entre eux au mois d'Août, par la médiation du marquis de Ferrare, avant que le duc de Milan fût informé de la victoire remportée sur ceux d'Arragon, qui auroit été un obstacle à cette paix, si le duc eut plutôt appris cette nouvelle.

Les guerres qui agitoient depuis si long-tems la France, furent enfin heureusement terminées, par la médiation du pape & du concile, qui portèrent le duc de Bourgogne à se relâcher, & à prendre pitié des maux

AN. 1435.

CXXVII.

Le duc de Milan lui rend la liberté.

CXXVIII.

Le duc de Milan veut faire arrêter le pape à Florence.

Blond. 3. dec. 62

CXXIX.

Le pape & le concile engagent le duc de Bourgogne à la paix.

AN. 1435.

*In append. 1.  
conc. Basil. tom.  
xii. art. 48. &  
85.*

CXXX.  
Assemblée  
d'Arras pour la  
paix entre la  
France, l'An-  
gleterre & le  
duc de Bourgo-  
gne.

de ce royaume. Son traité avoit été premierement com-  
mencé par Amedée duc de Savoye, qui dès l'an 1423.  
avoit menagé une trêve entre le roi Charles VII. & lui,  
pour le duché de Bourgogne & le comté de Nevers  
d'une part ; le Bourbonnois , le Lyonnois , le Beau-  
jollois & le Forez de l'autre. Ce traité fut plus avancé  
à Nevers dans l'entrevûe de Charles de Bourbon & du  
duc de Bourgogne qui avoit épousé sa sœur. Ces deux  
princes après avoir accommodé leurs affaires particu-  
lières, se mirent à parler de celles du royaume, & con-  
vinrent qu'il y auroit une conference à Arras , pour  
penser aux moyens d'établir une paix solide entre les  
deux couronnes de France & d'Angleterre, & entre le  
roi Charles VII. & le duc de Bourgogne. Ces princes  
en écrivirent au concile de Basse. La lettre du duc de  
Bourgogne est datée du samedi vingt-fixième de Mars,  
& celle du roi de France du samedi vingt-troisième d'A-  
vril. Ils prient les peres de leur envoyer quelques cardi-  
naux & prélats à ce sujet. Le roi de France demandoit  
particulièrement au concile , les cardinaux de Chypre  
& de Saint Pierre-aux-liens, & au pape les cardinaux  
de sainte Croix & d'Arras. Le duc de Bourgogne n'en  
indique aucun en particulier.

Suivant cette résolution il se fit à Arras la plus gran-  
de, la plus noble, & la plus celebre assemblée, dont on  
ait entendu parler dans ce siècle. Tous les princes de la  
Chrétienté y avoient leurs ambassadeurs, le pape & le  
concile chacun son légat ; les fourriers y marquerent  
les logis pour dix mille chevaux : le légat du pape étoit  
Nicolas d'Albergat cardinal de Sainte Croix, qui avoit  
déjà tant travaillé à cette paix : celui du concile étoit  
Hugues cardinal de Chypre, il y avoit aussi plusieurs  
évêques & théologiens. De la part du roi de France



étoient le duc de Bourbon, le comte de Richemont connétable de France, le comte de Vendôme, & l'archevêque de Reims chancelier du royaume. De la part du roi d'Angleterre, le cardinal de Vinchestre, l'archevêque d'Yorck & quelques autres comtes. Le duc de Bourgogne, seigneur de cette ville y étoit lui-même en personne accompagné du duc de Gueldres, de plusieurs comtes, des évêques de Cambrai, d'Arras & de Liege. Il y avoit aussi des ambassadeurs de l'empereur Sigismond & des rois de Chypre, de Portugal, de Sicile, d'Espagne, de Navarre, de Pologne, de Dannemark, & les députés des ducs de Bretagne & de Milan, des terres du duc de Bourgogne, de l'université de Paris, & de beaucoup d'autres lieux. Cette assemblée fut ouverte le sixième d'Août.

Le duc de Bourgogne étoit obligé de ne faire aucun traité sans les Anglois, pourvu qu'ils se contentassent de conditions raisonnables. Dans le rapport que fit au concile, dans une congrégation générale le quinzième de Novembre, Hugues archidiacre de Metz, après son retour à Basle, il est marqué qu'après plusieurs offres faites, de part & d'autre, on avoit enfin arrêté; que les Anglois auroient la Normandie & la Guyenne à charge d'en faire hommage, selon la forme prescrite par les ambassadeurs du roi; que les François retiendroient tout ce qu'ils possédoient dans le royaume, de sorte toutefois qu'on feroit l'échange des villes & des terres qui étoient sous l'obéissance de l'un & de l'autre, afin d'ôter la confusion. On connoît encore par ce récit que les légats du concile exhorterent les Anglois à recevoir les offres du roi de France qui étoient très-justes, mais ceux-ci n'ayant rien voulu relâcher de leurs prétentions; cela fut cause que le duc de Bourgogne se détacha d'eux

AN. 1435.

CXXXI.  
Conditions du  
traité d'Arras.Monsirelet. 2.  
vol.

AN. 1435.

& fit son traité séparément, après que le cardinal de Sainte-Croix l'eût absous de la part du saint siege, de la foi qu'il avoit promise aux Anglois, nonobstant la prétention du cardinal de Chypre, qui étant légat du concile, croyoit avoir ce droit préféablement à l'autre : Voici le sommaire des articles les plus importants de ce traité.

CXXXII.  
Articles de ce  
traité

P. Lab'le concil.  
to. XII. append.  
1. ad conc. Basil.  
art. 6. & 7. p.  
805.

Le roi par ses ambassadeurs désavoua qu'il eût consenti au meurtre de feu duc de Bourgogne pere de celui ci dont il avoit beaucoup de regret; il promit qu'il poursuivroit la punition des coupables qui lui seroient nommez par le duc son fils, & que s'ils ne pouvoient être arêtez, il les banniroit pour toujours du royaume, & ne les recevroit jamais à aucun traité. Il s'obligea de faire bâtir pour le repos de l'ame du défunt duc, du seigneur de Noailles, & de tous ceux qui étoient morts à l'occasion de cette querelle, une chapelle à Montreau dans le lieu même où le corps du duc avoit été enterré, de faire dresser une croix sur le pont où le meurtre avoit été commis, de fonder proche de là un monastere de Chartreux. où il y auroit douze religieux, à condition qu'on chanteroit tous les ans une grande messe dans l'église des Chartreux de Dijon. Il promettoit encore qu'il payeroit cinquante mille écus d'or à vingt-quatre karats de loi, & faisant soixante-quatre au marc, pour les meubles & l'équipage qu'on avoit pris au duc Jean quand il fut assassiné. De plus il remit au duc son fils l'hommage pour toutes les terres qu'il tenoit de la couronne, & il s'engagea à le secourir, si les Anglois l'attaquoient à cause de ce traité, promettant de renoncer à toutes les alliances faites avec les ennemis du duc, & de ne faire aucune paix avec les Anglois sans l'y comprendre.



A l'égard des pays que le duc possédoit en France, le roi Charles VII. lui donna à perpetuité pour lui & les siens tant garçons que filles, les comtez de Mâcon & d'Auxerre, la seigneurie de saint Jangon, le baillage de saint Laurent, la châellenie de Bar-sur-Seine, & en engagement pour quatre cens mille écus payables en deux termes, les châellenies de Peronne, Roye & Montdidier, & les villes sur la Somme, sçavoir, Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville & autres; comme aussi le comté de Ponthieu deçà & delà la Somme, & la jouissance du comté de Boulogne, pour lui & ses enfans mâles, avec tous droits de tailles, gabelles & impôts, & tous profits de justice, de régale & autres sur toutes ces terres. Il y avoit encore dans ce traité que les Bourguignons ne seroient point obligez de quitter la croix de saint André, même quand ils serviroient dans l'armée du roi; Qu'en cas de contravention, les sujets de l'un & de l'autre prince seroient absous du serment de fidelité, & serviroient contre l'infraacteur; que le roi feroit ses soumissions pour l'accomplissement de ce traité entre les mains des légats du pape & du concile, sous peine d'excommunication, regrave, interdit de ses terres, & tout autant que les censures de l'église peuvent s'étendre; Que pour même effet il donneroit les scelles des princes du sang, des Grands de l'état, des plus nobles prélats, & des plus grandes villes. Ce traité fut juré le vingt-unième de Septembre entre les mains des cardinaux de Sainte-Croix & de Chypre, légats du pape & du concile.

Et pour rendre la réconciliation plus constante & plus solide, on y ajouta la promesse de donner la princesse Catherine fille du roi à Charles comte de Cha-

AN. 1435.

*Oliv. de la Mar-*  
*che. l. 1. ch. 32*

*Jean Chartier,*  
*hist. de Charles*  
*VII. en ceste an-*  
*née.*

AN. 1435.

rolois fils du duc de Bourgogne, tous deux encore fort jeunes, à condition que le roi donneroit à sa fille cent mille écus d'or pour sa dot. Quatre ans après on envoya cette princesse au duc de Bourgogne pour accomplir le mariage.

CXXXIII.

Les Anglois  
sont très-irritez  
de cette paix.

*Polydor. l. 23.*

Mort de  
Charles VII.

CXXXIV.

Mort du duc  
de Bedford & de  
la reine mere de  
Charles VII.

Cette paix étant renduë publique causa beaucoup de joye dans toute la France; mais les Anglois en furent extrêmement consterne; ils renvoyerent avec indignation les ambassadeurs du duc de Bourgogne, qu'ils chargerent d'injures, & qu'ils traiterent fort mal, appellant leur maître un parjure & un perfide, pour s'être ainsi accordé avec Charles VII. sans égard à la foi des traitez qu'ils avoient faits avec lui. Ils chasserent d'Angleterre tous les sujets du duc qui y demeu- roient pour le négoce ou pour d'autres affaires. Mais ce qui acheva d'accabler les Anglois, fut la mort du duc de Bedford oncle du roi d'Angleterre, & regent en France; car après lui le gouvernement ne fut plus qu'entre les mains de chefs violens & étourdis, sans prudence & sans conduite. Les François cependant se rendirent maîtres de Dieppe qu'ils prirent par escalade; & la maniere généreuse dont ont trata les habitants, rappella les bons sentimens de ces peuples pour la France ce qui fut cause qu'on reprit en peu de tems toutes les places du pays de Caux. La reine Isabelle de Baviere mere de Charles VII. mourut aussi le dernier de Septembre de cette année dans l'hôtel de saint Pol à Paris, où elle vivoit dans une grande retraite, & fort pauvrement depuis la mort de son époux; haïe justement des François, & méprisée des Anglois, qui, pour épargner les frais de ses funérailles, firent transporter son corps dans un petit bateau à saint Denys, accompagné de quatre personnes seulement. Quelques



Auteurs ont écrit qu'elle étoit morte d'un chagrin & d'un faiffissement de cœur causé par les sanglans reproches des Anglois, qui prenoient plaisir à dire en sa présence que le roi Charles n'étoit pas fils de son mari. D'autres attribuent sa mort à la joye trop excessive qu'elle ressentit à la nouvelle de la paix conclue entre les François & le duc de Bourgogne.

Le concile de Basle tint la session vingt-unième le neuvième de Juin, où continuant de travailler à la réformation des mœurs, & voulant que toute sa conduite répondît à l'esprit du concile de Constance, & régler les choses que ce concile avoit sagement prescrites, défend de rien donner ou exiger pour les provisions, collations, élections & institutions en cour de Rome; de même de rien payer pour le droit de sceau, les annates & les déports pour quelque benefice que ce fût; ce qu'on ne peut bien entendre qu'on ne rappelle ce que nous avons dit sur la session quarantième du concile de Constance, lorsqu'on déterminâ dix-huit articles à régler, & dont on commit le soin au premier qui seroit élu pape pour réformer entierement l'église. Voici ce decret.

Le saint concile général de Basle légitimement “  
assemblé dans le saint Esprit, & représentant l'église “  
universelle, ordonne au nom du même saint Esprit, “  
qu'en ce qui concerne en cour Romaine & ailleurs “  
la confirmation des élections, admissions, postula- “  
tions & présentations; la provision, collation, “  
disposition, election, postulation & présentation “  
que dévoient faire les Laïques; institution, installa- “  
tion & investiture des églises cathédrales, metro- “  
politaines, monasteres, dignitez, benefices, offi- “  
ces ecclesiastiques quels qu'ils soient, ordres sacrez, “

AN. 1435.

CXXXV.  
Vingt-unième  
session du con-  
cile de Basle.

Labbe concil.  
to. XII. p. 552.

Voyez le tome  
XXI. liv. 104.  
n. 72.

CXXXVI.  
Decret du con-  
cile contre les  
Annates.

Labbe concil.  
to. XII. p. 552.

AN. 1435.

„benedictions, concessions du Pallium; on n'exige-  
 „ra aucune retribution, ni devant ni après, à rai-  
 „son des bulles, du sceau, des annates communes,  
 „des menus services, des premiers fruits, déports ou  
 „sous quelque autre titre, couleur, prétexte, à raison  
 „de quelque coutume, privilege & statut, que ce  
 „soit, pour aucune cause directement ou indirecte-  
 „ment; permettant aux notaires abbreviateurs, fai-  
 „seurs de registres de prendre un salaire raisonnable  
 „pour leur expedition. Que si quelqu'un contrevient  
 „à ce canon en exigeant, donnant ou promettant,  
 „il encourra la peine portée contre les simoniaques,  
 „& il n'aura aucun titre, ni droit sur les benefices  
 „acquis de cette maniere. De même les obligations,  
 „promesses, censures & mandats, & tout ce qui se  
 „fera au préjudice de ce decret, n'auront aucune  
 „force, & seront censez nuls. Quand bien même,  
 „(ce qu'à Dieu ne plaise) le pontife Romain, qui  
 „doit plus que tout autre, observer les saints canons  
 „scandaliseroit l'église en faisant quelque chose con-  
 „tre ce decret, qu'il soit déferé au concile général.  
 „Quant aux autres ils seront punis d'une maniere pro-  
 „portionnée à leurs fautes selon les saints canons. Ce  
 „decret a été fait dans un tems que le concile étoit gé-  
 „néral & légitime, de l'aveu de ceux qui lui sont le plus  
 „opposez.

CXXXVII.  
 Les légats du  
 pape s'opposent  
 à ce decret.

Les légats du pape Eugene, sçavoir l'archevêque  
 de Tarente & l'évêque de Padouë, s'opposèrent forte-  
 ment à la publication de ce decret du concile contre  
 les annates, & se plainquirent qu'on l'eût fait sans la  
 participation de sa sainteté, sans les cardinaux & sans  
 ceux qui étoient interessez dans cette affaire: ils pro-  
 testerent que ce decret étoit injuste & préjudiciable à  
 l'église



l'église de Rome, assurant que les annates & menus services avoient été payez depuis long-tems aux papes, sans aucune résistance de la part du clergé, ni d'aucun concile général : qu'ôter les annates, c'étoit appauvrir le pape & sa cour, & lui ôter les armes des mains contre les Hérétiques. Cependant le concile passa par-dessus toutes leurs raisons, & le decret fut porté & reçu unanimement par tous les peres, & confirmé par le cardinal Julien président du concile.

Ce decret fut envoyé au pape Eugene qui étoit à Florence, assez mal dans ses affaires. Jean de Bachenstein docteur en droit, & député du concile, porta la parole, & pria le pape au nom du concile, de confirmer ce decret, & de l'observer. Il lui representa que les annates avoient été accordées pour les frais d'un voyage de la Terre-Sainte, que c'étoit-là leur origine ; & que ce prétexte étant cessé, il n'étoit plus nécessaire de les exiger : Il ajouta qu'on les employoit à tout autre usage, qu'à celui auquel elles avoient été destinées, & fit voir les maux qu'elles caufoient dans l'église ; que plusieurs prélats avoient été excommuniés pour ne les avoir pas payées ; qu'ils étoient morts dans cet état, & qu'ils avoient été inhumés dans une terre profane ; que plusieurs avoient été obligés de vendre les livres, les calices, les reliquaires & les ornemens de leurs églises pour les payer. Enfin il déclara que le concile étoit prêt de pourvoir aux besoins du pape & des cardinaux par une voye plus honnête, que par les annates. Le pape répondit en peu de mots au long discours de Bachenstein, que la question des annates étoit d'une grande importance, qu'elle demandoit de la discussion, qu'il en confereroit avec les cardinaux, & qu'il en rendroit réponse au concile.

AN. 1435.

CXXXVIII.  
Ce decret est  
envoyé au pape.

App. 1. conc.  
Basil. art. 40.  
et n. XII. Concile  
Labbe.

AN. 1435.

CXXXIX.  
Réponse du pape à ce decret.*Labbe concil.  
gener. tom. XII.  
pag. 865. & seq.*

En effet ses légats apportèrent sa réponse, qui contenoit des remontrances aux peres du concile ; il leur témoignoit qu'il s'étonnoit fort qu'ils eussent porté un decret si imperieux & si nuisible à l'église de Rome en défendant les annates. „ Leur usage, disoit-il, ayant „ été établi par les anciens & par les saints peres depuis „ long-tems, & ayant toujours été pratiqué de tous „ Que toutefois il étoit prêt de consentir à l'abolition des annates, pourvû que le saint concile pourvût suffisamment aux nécessitez du saint siège, ou qu'on suspendît l'exécution du decret. Une des raisons que ces légats apportèrent pour justifier les annates, & en faire voir la nécessité, fut qu'il étoit à propos que le saint siège eût des revenus à l'exemple des anciens papes, qui aiderent de leurs biens saint Athanase, saint Chrysostome & saint Thomas de Cantorbery, & qui en soulagerent les pauvres, ainsi que faisoit saint Gregoire, qui envoyoit des aumônes jusqu'à Jerusalem.

CXL.  
Replique du  
cardinal Julien  
à la réponse du  
pape.

Le cardinal Julien qui présidoit au concile, répondit que les papes n'avoient point fait tant de bonnes œuvres avec le secours des annates. Il avoua à ces légats qu'il étoit convenable que le saint siège eût des richesses, mais qu'il étoit plus à propos que le pape & les évêques fussent riches en vertus, qu'en biens de la terre. Il fit voir que le decret du concile n'étoit en aucune maniere préjudiciable à l'autorité du saint siège, & dit que si le concile avoit condamné les annates, c'étoit à cause des abus & du scandale qui en arrivoient ; qu'il n'établissoit rien de nouveau, qu'il tenoit à faire donner les bénéfices & les ordres gratuitement, & à bannir la simonie que Jesus-Christ, ses Apôtres, les papes, les saints docteurs & les canons ont condamnée ; que par ce decret le concile n'em-



pêchoit pas que le pape & les autres évêques ne pussent mettre quelque taxe sur les bénéfices, ou se réserver pour un tems les fruits de ces bénéfices, pour subvenir à leurs véritables nécessitez; qu'il n'avoit jamais été éloigné de pourvoir aux besoins du saint siège d'une maniere convenable, & qu'il avoit offert de le faire, si le pape de son côté vouloit garder ses decrets. Il ajoûta que les saints évêques avoient fait de grandes œuvres de charité sans recevoir aucun émolument de leur seau. Voilà une partie de la réponse que le président du concile fit aux députez d'Eugene, dans la congrégation du troisième de Novembre de cette année.

Le concordat a dérogé à ce decret du concile de Basse, & les évêques en Normandie y dérogent encore aujourd'hui en prenant le déport, c'est-à-dire, le revenu d'une année des cures vacantes, que les cures qui succedent, sont obligez de leur payer. Ce droit a été introduit dans le tems que les papes porteroient le siège à Avignon, où, sous prétexte de la guerre qu'ils avoient à faire contre les Infideles, ils exigeoient les annates des évêques & des abbez. Il y a d'autres évêques en France avec ceux de Normandie, qui ont embrassé ce déport, qui passe aujourd'hui pour un usage.

On fit encore dans cette même session vingt-unième un autre decret, qui porte que ceux qui ont été durant trois ans paisibles possesseurs d'un bénéfice, après y être entrez par un titre légitime, ne pourront point être inquiétez dans leur possession. Ainsi cette possession triennale fait que le possesseur ne peut plus être inquiété, même au peritoire. C'est la prescription légitime en matiere de bénéfices fondée sur ce de-

AN. 1435.

CXLI.  
Second decret  
des pacifiques  
possesseurs.  
*Labbe concil.*  
*to. XII. p. 552.*

AN. 1435.

cret, *de pacificis*, qui, du concile de Basle, a passé dans la Pragmatique & dans le Concordat, & qui a fait la règle *du triennal possesseur*. La possession pour avoir ces effets, doit être fondé sur un titre coloré, c'est-à-dire, donné par celui qui a puissance & sans vice apparent. La possession doit de plus être continué en la même personne; car celle du prédecesseur ne sert de rien. Elle doit être paisible sans qu'il y ait eu d'interruption judiciaire par contestation en cause; si ce n'est que le contendant ait été empêché d'agir par force majeure. On examinera plus amplement ce decret en parlant de la Pragmatique-Sanction.

CXLII.  
Autre decret  
touchant l'office  
divin.

Labbe, concil.  
tom. XII. p. 553.  
& seq.

Enfin le concile, pour montrer que rien n'échappoit à ses soins & à son attention, fit encore dans cette session plusieurs réglemens touchant les cérémonies de l'église. Le premier regarde la maniere de reciter l'office divin en public, & veut qu'il soit célébré à des heures convenables, & dont on sera averti par le son de la cloche; qu'il soit chanté gravement, décemment, faisant une pause sur-tout au milieu de chaque verset, observant néanmoins quelque différence entre un office solennel & un de férie. Il ordonne encore que les ecclésiastiques soient en surplis & en chappes selon la diversité des tems; qu'on ne cause point dans le chœur, qu'on n'y lise aucun livre; que tous se levent au *Gloria Patri*. Que tous fassent une inclination de tête quand on prononcera le nom de Jesus. Que personne ne dise son office en particulier pendant qu'on chante publiquement les heures en commun.

Dans le decret suivant le concile ordonne que ceux qui ne seront point entrez au cœur pour assister aux matines avant la fin du pseaume *Venite exultemus*; à la



messe avant le dernier *Kyrie eleison*, & aux autres heures avant la fin du premier pseaume, seront réputez absens, & seront privez de la retribution, à moins qu'ils n'ayent été détournez pour quelque sujet légitime, & qu'ils n'ayent obtenu permission de celui qui préside au chœur, sans préjudice aux coutumes plus rigoureuses de quelques églises particulieres; & pour l'exécution de ce decret, le concile veut qu'il y ait dans chaque église un homme fidele & exact qui marque les absens.

AN. 1435<sup>o</sup>

Dans le troisieme decret on ordonne que les bénéficiers qui courent & se promettent dans l'église, ou s'entretiennent avec d'autres personnes pendant la célébration de l'office divin, perdront leur presence du jour entier. Que si étant une fois repris, ils ne se corrigent pas, ils seront privez de la distribution pendant un mois. S'ils persistent encore dans leurs déreglemens, ils seront soumis à de plus rigoureuses peines. Les reguliers qui tomberont dans ces fautes, seront punis selon le jugement de leurs superieurs.

Dans le quatrieme decret : afin, disent les peres, que tout se passe dans la maison de Dieu avec ordre, & que chacun sçache ce qu'il est obligé de faire, il y aura dans le chœur de chaque église une table suspendue sur laquelle on écrira ce que les chanoines & autres bénéficiers sont tenus de faire pendant la semaine à chaque heure, c'est-à-dire, à chaque office de chaque jour. Et celui qui aura négligé de suivre & d'observer ce qu'on aura marqué sur cette table, perdra la distribution du jour.

Dans le cinquieme decret on condamne l'abus de quelques églises où l'on ne chante point de *Credo* tout entier; & où l'on omettoit la préface & l'oraison do-

AN. 1435.

minicale. Le concile défend aussi de chanter dans les églises des airs profanes , de célébrer même des messes privées sans ministres ; blâme ceux qui disent la messe d'un ton si bas , qu'ils ne peuvent être entendus par les assistans ; & ordonne que celui qui ira contre quelqu'un de ces reglemens , ou tombera dans quelqu'un de ces abus , sera puni selon que le supérieur jugera convenable.

Dans le sixième decret on s'éleve encore contre un autre abus qui dérogeoit manifestement à la sainteté du culte divin. Cet abus étoit que quelques chanoines s'obligeoient envers leurs créanciers de cesser l'office divin , s'ils ne les satisfaisoient pas en un certain tems. Le concile déclare cette obligation nulle , quand même elle auroit été faite avec serment. Il statue que ceux qui se feront ainsi obligeront seront privez pendant trois mois des fruits de leur bénéfice , applicables au profit de l'église ; & que tant qu'ils ne reprendront pas l'office à l'ordinaire , ils ne retireront aucun émolument de l'église.

Dans le septième , le concile défend aux chanoines de tenir aucun chapitre , de faire quelques actes capitulaires pendant la grande messe , principalement dans les fêtes solennelles , à moins qu'il n'y ait une nécessité évidente & très-pressante. Et celui qui aura indiqué le chapitre à ces heures-là , sera privé durant la semaine de toutes ses distributions journalieres.

Dans le dernier decret , l'on condamne les spectacles dans les églises. Ces spectacles se faisoient en certaines fêtes , où l'on habilloit des enfans en évêques avec la mitre , la crosse & les habits pontificaux , leur faisant imiter dans cet équipage les fonctions des évêques. D'autres étoient habillez en rois , & c'est ce que le con-



cile dit qu'on appelloit la fête des foux ou des innocens. On y parle aussi des danfes & des mascarades d'hommes & de femmes que le concile défend aux ordinaires, aux doyens, recteurs & curez, de souffrir, sous peine d'être privez de leur revenu pendant trois mois. Il parle aussi des ventes qu'on faisoit dans les églises ou dans les cimetières; il dit qu'on ne doit pas les permettre, & foumet ceux qui y contreviendront aux censures ecclésiastiques.

Amedée duc de Savoye écrivit le premier Mai de cette année au concile : & dans cette lettre qu'il envoya du fond de sa solitude de Ripailles, il se plaignoit très-vivement non en solitaire, mais en grand seigneur véritablement offensé de ce que le concile avoit ajugé l'évêché de Lauzane à Louis du Marais, au préjudice de Jean de Preingin qui, selon lui, le demandoit justement; & de ce que son procureur qui en appelloit du concile au pape, avoit eu beaucoup de peine à se sauver des mains des officiers du concile qui vouloient l'arrêter, & qui le menaçoient beaucoup. Les peres pour appaiser Amedée, firent un decret dans une congrégation le seizième de Septembre, par lequel ils résolurent qu'on écriroit à ce prince pour lui promettre qu'on lui rendroit justice, & à tous les autres qui avoient quelque sujet de se plaindre. Ainsi l'affaire n'alla pas plus loin.

Pendant ce tems-là on ne négligeoit point celle de l'union des Grecs. Dès que leurs députez se furent acquittez de leur commission envers le concile, comme nous avons vû, le pape pour avancer cette union tant desirée, envoya Christophle Gareton son secrétaire à Constantinople: mais celui-ci fut bien surpris de trouver que les Grecs avoient changé de résolution, & qu'ils

AN. 1435.

CXLIII.  
Le duc de Savoye se plaint du concile.

CXLIV.  
Les Grecs sollicitiez par le pape Eugene d'un côté, & par le concile de l'autre.

AN. 1435.

*Concil. Basil.  
app. 1. art. 37.  
38. 39. p. 851.  
et seq.*

vouloient absolument qu'on tint le concile à Constantinople; c'étoit le contraire de ce qu'ils avoient accordé à Basle. Gareton en donna avis au concile & l'on soupçonna que ce changement venoit moins des Grecs que du pape Eugene, qui supportoit impatiemment que le concile s'attribuât une si grande autorité. Néanmoins sur cet avis les peres de Basle envoyerent une seconde fois à Constantinople Jean de Raguze religieux Dominicain, Henri Menger docteur en droit, chanoine de Coûtances, & Simon Freiron, chanoine d'Orleans, & bachelier en théologie, afin de persuader aux Grecs d'accomplir ce qu'ils avoient promis à Constantinople; d'autant que l'union, de leur aveu même, ne seroit jamais parfaite sans un concile général des deux églises d'Orient & d'Occident: qu'un concile tenu à Constantinople ne seroit point général en ce sens là, parce qu'encore que le légat du pape y assistât, ce légat ne faisoit pas l'église Occidentale; qu'ainsi on n'en tireroit aucun fruit: qu'enfin la ville de Basle étoit le lieu le plus propre pour le concile, l'air y étant sain, le pays paisible, fort agréable, & sur-tout entierement libre.

CXLV.  
Les Grecs consentent à la tenue du concile en Occident.

Sur toutes ces raisons des députés du concile, il fut conclu après quelques difficultez, que le concile se tiendrait en Occident, & que l'empereur des Grecs, le patriarche, les prélats, & grands seigneurs de l'église Grecque s'y trouveroient, à condition que pour la commodité des personnes, & particulièrement du patriarche qui étoit vieux & infirme, & du pape qui devoit nécessairement y assister, on choisît une ville maritime d'Italie, d'où l'on pourroit plus aisément secourir Constantinople.

CXLVI.  
Vingt-deuxième

La session vingt-deuxième qui se tint le samedi quinziesme



quinzième d'Octobre, fut toute employée à la condamnation du livre d'Augustin de Roma, religieux Augustin & archevêque de Nazareth. Il avoit été élu général de son ordre en 1419. fait évêque de Cefene en 1431. & ensuite archevêque de Nazareth dans le royaume de Naples. Il avoit composé un traité de l'église divisé en trois parties, dont la première étoit de l'union de Jesus-Christ & de son église, ou de Jesus-Christ entier. La seconde de Jesus-Christ comme chef, & de son illustre domination. La troisième de la charité de Jesus-Christ envers ses élus, & de son amour infini. Il avoit poussé si loin dans cet ouvrage l'union de la nature humaine avec la divinité, qu'il avoit avancé quelques propositions, dans lesquelles il attribuoit à la nature humaine en Jesus-Christ, ce qui ne convient qu'à la divine. Voici ces propositions.

1. Jesus-Christ péche tous les jours, & depuis qu'il a été le Christ, il a péché tous les jours. Ce qu'il n'entendoit pas de la personne de Jesus-Christ, mais de ses membres, qui avec leur chef ne font qu'un seul Christ. 2. Tous les Fideles justifiez ne sont pas membres de Jesus-Christ, mais les seuls élus qui doivent à la fin regner avec Jesus-Christ pour toujours. 3. Selon l'ineffable prescience de Dieu, on prend pour membres de Jesus-Christ ceux dont l'église est composée, & elle n'est composée que de ceux qui sont appelez selon le decret de l'élection éternelle. 4. Il ne suffit pas d'être uni à Jesus-Christ par le lien de la charité pour être membres du Christ, il faut une autre union. 5. La nature humaine en Jesus-Christ est véritablement Jesus-Christ; la nature humaine en Jesus-Christ est la personne de Jesus-Christ. La raison du suppôt qui détermine la nature humaine en Jesus-Christ n'est pas réel-

Tome XXII.

Q

AN. 1435.

me session du  
concile de Balle.Labbe, concil.  
to. XII. p. 555.CXLVII.  
Propositions  
d'Augustin de  
Roma.Collect. conc.  
to. XII. p. 556.

AN. 1435.

lement distinguée de la nature même déterminée. 6. La nature humaine que le Verbe a prise par l'union personnelle est véritablement Dieu propre & naturel. 7. Jesus-Christ selon la volonté créée aime autant la nature humaine unie à la personne du Verbe, qu'il aime la nature divine. 8. Comme deux personnes en Dieu, sont également aimables, de même les deux natures en Jesus-Christ, la divine & l'humaine, sont également aimables à cause de la personne commune. 9. L'ame de Jesus-Christ voit Dieu aussi clairement & parfaitement que Dieu se voit lui-même,

CXLVIII.  
Le concile de  
Basle les con-  
damne.

*Trithem. &  
Bellarm. de  
Script. ecclési.*

*Concil. Basl.  
append. 1. art.  
16. to. XII. 2.  
conc. p. 824.*

CXLIX.  
Decrets du  
concile contre  
les Venitiens.

*Bonfin. 3. dec. 3.*

Toutes ces propositions & plusieurs autres appuyées sur les mêmes principes & contenues dans le même ouvrage, furent condamnées comme erronées dans la foi avec l'ouvrage qui les renfermoit, aussi-bien que les traitez que fit l'auteur pour les défendre. On épargna seulement sa personne, quoiqu'il n'eût pas comparu, après avoir été cité par le concile, parce qu'il avoit apporté de bonnes raisons de son absence, & qu'il avoit soumis sa doctrine & tous ses écrits au jugement de l'église. Il mourut en 1443. ou selon d'autres en 1445. avec de grands sentimens de piété.

Cette année finit par une congrégation générale qu'on tint à Basle le vingt-deuxième de Decembre, dans laquelle le concile condamna les Venitiens à restituer ce qu'ils avoient pris au duc Louis patriarche d'Aquilée, sur peine d'excommunication, qui seroit encourue par leur duc, les conseillers, les nobles & les procureurs, outre cela d'interdit sur le peuple. Il ordonne donc aux Venitiens de rendre la ville, château, terres, métairies, juridictions, domaines, & autres biens dont ils ont dépouillé l'église d'Aquilée, de rétablir le patriarche dans son église, tant au spirituel



qu'au temporel, & de l'en laisser jouir paisiblement, afin qu'en retournant dans le sein de l'église, ils méritent le pardon de leurs fautes. Il paroît que les Venitiens ne se soumirent pas si-tôt à ce decret du concile, & que le duc ne rentra pas dans son église avant sa mort qui arriva peu de tems après. Il eut pour successeur Vital, qui eut aussi la qualité de patriarche d'Alexandrie. Il fut toujours contraire au pape & au concile, en haine des Venitiens.

Le sixième Décembre jour de saint Nicolas, l'empereur Sigismond tint une assemblée à Francfort touchant la réformation de l'empire. Afin que chacun connoissant quels étoient ses devoirs & ses obligations s'appliquât à les remplir. Mais l'empereur ne pouvoit que donner des avis; les moyens pour l'exécution se trouvoient dans la disposition de ceux qui occupoient les premiers postes de l'empire, & qui manquoient de bonne volonté. Cette réformation eût peut-être été plus facile si Charles IV. pere de Sigismond, quoiqu'il se plaignît souvent des désordres de l'empire & de cette mauvaise volonté des grands & des premiers magistrats, n'eût pas cependant donné le patrimoine de l'empire aux électeurs, afin qu'ils élussent Winceslas son fils aîné, quoiqu'indigne d'une telle dignité, & plus capable de la deshonoré que d'en soutenir un moment le poids & en conserver l'éclat. On trouva seize articles dans cette assemblée, sur lesquels on vouloit établir quelque réforme, afin d'empêcher la ruine entière de l'état; mais parce que l'assemblée n'étoit pas assez nombreuse, l'empereur la remit au douzième de Mars de l'année suivante, dans la même ville, ou à Ratisbonne.

Pendant l'automne de cette année 1435. il y eut une sanglante bataille en Lithuanie entre Suitrigellon frere

Q ij

AN. 1435.

CL.  
Assemblée de  
Francfort pour  
la réformation  
de l'Empire.

CL.  
Bataille en Li-  
thuanie finette

AN. 1435.

aux Livoniens.

Krautz. II.

Wandel. 25.

CLII.  
Les Turcs sont  
battus en Hon-  
grie.

Krantz. c. 36.

du roi Ladislas Jagellon , & Sigismond frere du duc Witold , qui prétendoient tous deux au duché de Lithuanie. Les Polonois favorisoient Sigismond , & les chevaliers de Livonie étoient pour Suitrigellon , qui eut beaucoup de peine à se sauver avec très-peu de Russiens qui lui restèrent ; tous ses chevaliers étant demeurez sur la place avec leur chef , & George prince de Novogarde. Sigismond après cette victoire, se trouva maître de deux mille chevaux : Il perdit dans le combat le duc de Masovie qui étoit dans son armée ; & le grand maître des chevaliers ayant appris la perte que son ordre avoit faite , renvoya deux cens chevaliers avec un chef ; mais ceux de Livonie ne voulurent point les recevoir qu'on n'eût auparavant confirmé le maréchal du Puy qu'ils avoient élu.

Les Turcs furent dans le même tems chassés de la Hongrie par Albert duc d'Autriche qui commandoit l'armée de l'empereur Sigismond son beau-pere ; & les Chrétiens ne remporterent la victoire que par le courage d'un simple soldat , qui voyant que les Infidèles avoient renversé les enseignes , & que chacun pensoit à prendre la fuite à se sauver , prit sa hache d'armes , se jeta sur les Turcs , en assomma un grand nombre , & procura aux Hongrois qui le suivoient le moyen de relever leurs enseignes & de poursuivre l'armée ennemie. Dix-huit mille Turcs restèrent sur la place , & on fit beaucoup de prisonniers. Sigismond informé d'un si heureux succès , fit venir ce soldat qui avoit si courageusement sauvé son armée , le créa chevalier & lui donna des terres pour soutenir cette dignité.



## LIVRE CENT-SEPTIEME.

**L**E pape Eugene avoit confirmé l'institution de René d'Anjou au royaume de Naples. Mais pendant que ce prince étoit encore prisonnier du duc de Bourgogne, Alphonse roi d'Arragon qui prétendoit au même royaume, eut tout le loisir de venir à Naples, & de s'y faire regarder comme maître de la plûpart des Napolitains. Comme cette nouvelle royauté étoit mal affermie & disputée vivement par le parti de René d'Anjou, Alphonse chercha à gagner les bonnes grâces du pape Eugene, & pour cet effet il lui offrit du secours contre ses ennemis; ce qu'Eugene refusa. Alphonse lui demanda cependant l'investiture du royaume de Naples, & comme Eugene ne voulut point la lui donner, ce prince tâcha d'avoir par menaces ce qu'il n'avoit pû obtenir par ses instances: il ne put toutefois rien gagner. Eugene étoit le protecteur de René d'Anjou, & il avoit été fâché de ce qu'Alphonse avoit traversé ce prince contre sa défense, & de ce qu'il vouloit lui enlever un royaume dont la reine Jeanne l'avoit légitimement institué son heritier. En effet si Alphonse avoit été adopté de cette princesse, cette adoption avoit aussi été révoquée dans toutes les formes & pour de très-justes causes; & ce prince ne pouvoit produire la confirmation de Martin V. qu'il alleguoit; on ne la trouvoit point dans les archives de l'église Romaine; & il n'y avoit point de témoins qui pussent le déposer. C'est ce qui obligea le pape sur les instances réitérées d'Alphonse, de lui répondre, que si son droit étoit aussi incontestable qu'il le prétendoit, il pouvoit le poursui-

I.  
Le pape refuse  
à Alphonse l'investiture du  
royaume de  
Naples.

*Surita hist. Arragon. l. 14.*

AN. 1436.

II.  
Alphonse s'ad-  
resse au concile  
de Basse.

Surita, *hist. Ar-  
ragon* l. 14.

Append. 1.  
concil. Basl. to.  
xii art. 101.  
p. 294.

vre devant le saint siege, en commençant à mettre les armes bas, & en cessant de faire la guerre.

Cette réponse ne servit qu'à l'irriter d'avantage; il se plaignit publiquement du pape, il ne parloit que des obligations que lui avoit le saint siege, quoiqu'en lui rendant quelque service, il n'eût pensé qu'à son profit, & qu'il eût même pris depuis peu la ville de Terracine sur l'état ecclesiastique, sans la vouloir rendre. Et pour nuire d'avantage au pape, il s'adressa au concile de Basse & exhorta les peres par ses lettres à commettre quelqu'un qui s'emparât de Rome & de tout le patrimoine de l'église, promettant de se joindre à lui, & de le secourir, afin de rendre ce patrimoine au saint siege ou à l'église, mais dans le dessein de s'en emparer lui-même ensuite. Il réitéra ses lettres au pape pour l'engager à ne point s'opposer à la conquête du royaume de Naples & à suivre les decrets du concile de Basse; qu'autrement il prenoit Dieu pour son juge, les cardinaux & toute l'église pour témoins; qu'Eugene ne devoit s'en prendre qu'à lui seul de tous les maux que son refus alloit causer. Alphonse écrivit encore une autre lettre au concile datée de Caïette le huitième de Mars, dans laquelle il loue beaucoup les peres de leur zele pour le maintien de la foi, & la réunion des heretiques: il leur promet de faire tout ce qui dépendra de lui pour les secourir, & avoir quelque part dans les travaux qu'ils ont entrepris pour l'utilité de l'église; “ Et enfin, dit-il, que nous vous aidions à porter le poids des affaires, nous avons résolu de vous envoyer nos ambassadeurs; nous avons aussi mandez, & pour dire plus, nous avons obligez autant qu'il a été en nous, tous les prélats & les docteurs de notre royaume, de se rendre incessamment auprès de vous. En effet ce prince envoya le gouverneur



des Isles Majorques en Espagne pour ce sujet , avec ordre de confisquer les biens de ceux qui refuseroient de venir à Basse.

La vingt-troisième session du concile de Basse fut tenue le vingt-cinquième de Mars , dans laquelle les peres continuans de satisfaire aux articles de la réformation que l'on n'avoit presque que montrez dans la quarantième session du concile de Constance, on ordonna 1. que dix-sept jours après la vacance du saint siege, les cardinaux s'assembleroient dans une chapelle proche le conclave , d'où sortant en procession deux à deux , & chantant l'hymne du saint Esprit , accompagnés de deux clercs , dont l'un devoit être secretaire, ils entreroient dans le conclave : qu'aussi-tôt après on en fermeroit les portes , & que toute sorte de commerce seroit interdit aux cardinaux , afin que le repos de la solitude les rendît plus capables de recevoir les inspirations secretes du saint Esprit qui doit présider à cette élection. C'est ce que le troisième concile de Latran sous Alexandre III. avoit sagement établi. On ajoute que les cardinaux , avant que de commencer le scrutin , s'engageront par serment à n'élire que celui qu'ils jugeront le plus digne , & le plus capable d'être chef de l'église.

En second lieu , il est ordonné que le pape dès le jour de son élection , fera la profession de foi , selon la formule exprimée dans la trente-neuvième session du concile de Constance. " Moi N. élu pape , je professe & „ promets de cœur & de bouche au Dieu tout puissant , „ dont j'entreprends de gouverner l'église avec son se- „ cours , & en présence du bienheureux Pierre prince „ des apôtres , que tant qu'il plaira au Seigneur de me „ conserver cette vie fragile , je croirai & tiendrai fer- „ mement la foi Catholique selon la tradition des apô-

---

AN. 1436.

III.

Vingt - troi-  
sième session du  
concile de Basse.

*Labbe , concil.  
to. XII. p. 557.*

IV.

Formule de  
profession de  
foi des papes.

*Labbe , ibid.  
p. 558.*

AN. 1436.

„ tres, des conciles généraux & des saints peres ; parti-  
 „ culierement des huit premiers conciles, ſçavoir, 1. de  
 „ Nicée, 2. de Constantinople, 3. d'Ephese, 4. de Cal-  
 „ cédoine, 5. & 6. des deux de Constantinople, 7. du  
 „ du ſecond concile de Nicée, 8. du quatrième de Con-  
 „ stantinople ; auffi-bien que les déciſions des conciles  
 „ de Latran, de Lyon, de Vienne, de Conſtance, de  
 „ Baſſe, & généralement de tous les autres conciles,  
 „ dont je conſerverai la foi toute entiere, juſqu'à don-  
 „ ner ma vie, & répandre mon ſang pour elle. Je jure  
 „ pareillement de pourſuivre exactement la convoca-  
 „ tion des conciles généraux, & de maintenir les élec-  
 „ tions ſuivant les decretſ du ſacré concile de Baſſe, „  
 Et afin que le pape conſerve le ſouvenir de cette pro-  
 meſſe durant toute ſa vie, les peres ordonnent qu'il  
 la renouvellera tous les ans le jour anniverſaire de ſon  
 élection, ou de ſon couronnement, & que le pre-  
 mier des cardinaux la lira tout haut en ſa préſence pen-  
 dant la meſſe, & l'avertira d'y faire attention, & d'être  
 ſoigneux à en obſerver fidèlement tous les articles pour  
 l'honneur de Dieu, le ſalut de ſon ame & l'utilité de  
 l'églife. Ce même decret parle fort au long des autres  
 devoirs des papes, par exemple : Pour mettre quelques  
 bornes à l'affection ſouvent déreglée qu'ils avoient pour  
 ceux de leur famille, ce qui leur faiſoit quelquefois ſa-  
 crifier la juſtice & le vrai mérite à des vûes humaines  
 & profanes, ce decret leur défend d'étendre leurs fa-  
 veurs ſur leurs parens au-delà du ſecond degré, en les  
 faiſant ducs, marquis, comtes, capitaines, gouver-  
 neurs de villes & de fortereſſes, ou de leur donner quel-  
 que autre gouvernement que ce ſoit des terres qui ſont  
 dans l'étendue du patrimoine de l'églife Romaine, afin,  
 dit le decret, que les papes préviennent par-là les ſcan-  
 dales



dales dont l'expérience doit leur avoir rendu un fidele témoignage. Le concile, pour exécuter le premier des articles prescrits par le concile de Constance au sujet des cardinaux, en réduisit le nombre à vingt-quatre, afin que l'église ne souffrit point de lésion, & ne fut point avilie par le grand nombre : (ce sont les propres paroles du concile.) Il veut de plus, qu'ils soient choisis de toutes les parties du monde Chrétien ; afin que les décisions qui regardent les intérêts de l'église, se fassent plus facilement, & qu'on délibere avec plus de maturité. Il ordonne encore de n'en point choisir où la vertu & la science ne se trouvent réunies ; qu'il y en ait parmi eux qui soient fils, freres ou neveux des rois & des princes. Il proscriit le népotisme, en ordonnant que les neveux du pape ou de quelque cardinal même vivant, ne soient point élus cardinaux : Que les hommes nez d'un mariage illégitime, disgraciez du corps, ou atteints de quelque crime infame, soient aussi compris sous cette loi. Qu'aussi tôt que l'église Grecque sera unie avec la Latine, on élève quelques-uns des Grecs au rang des cardinaux. Que ceux, tant des Latins que des Grecs que l'on voudra élever à cette dignité, ne la tiendront pas de l'élection seule du pape, ni d'aucune sollicitation secrete, mais par la voye du scrutin, de sorte qu'il paroisse que la plus grande partie des cardinaux ait consenti & souscrit à cette élection. Le même décret prescrit l'âge qu'ils doivent avoir pour être élus, les biens qu'ils tiendroient de l'église, & de leurs emplois. On regla l'âge de ceux qui seroient élus de nouveau, à trente ans, parce qu'on supposoit qu'à cet âge leur jugement étoit formé, & qu'ils étoient capables de conseil. Pour biens on leur assigna la moitié du revenu des terres & des places de l'église Romaine. A

---

 AN. 1456.

V.

 Nombre des  
cardinaux réglé  
par le concile.

 Labbe, concil.  
to. xii. p. 562.

AN. 1436.

l'égard de leurs fonctions principales, on prendra leur avis, dit le decret, dans toutes les affaires importantes, ils signeront les lettres & les bulles des papes, & ils se regarderont, & feront en effet comme leurs conseillers & leurs collateraux établis pour les aider dans l'administration & le gouvernement de l'église.

VI.  
Des elections  
& reservations.  
*Labbe concil.*  
22. XII. p. 566.

En dernier lieu, le concile regla la maniere des elections, & ordonna qu'elles feroient libres, suivant ce qu'il avoit déjà décidé dans la dixième session. Il casse & déclare nulles toutes les graces expectatives, mandats & autres reserves des benefices que les papes avoient accoutumé d'appliquer à leur profit. Ces reserves des benefices avoient de fâcheuses suites; car il arriveroit que ceux en faveur desquels elle étoient faites, ennuyez de ce que les possesseurs de ces benefices vivoient trop long-tems, cherchoient bien souvent les moyens de les perdre, ou il entretenoient dans leur cœur un désir secret de leur mort. Il y avoit aussi très-rarement des benefices vacans, parce que les papes les remplissoient même avant la mort des possesseurs.

*Fleury, institut  
au droit eccle-  
siastique, part-  
2. 6. 15.*

„ Il est vrai, dit M. l'Abbé Fleury, que le troisième  
„ concile de Latran tenu par Alexandre III en 1179.  
„ avoit défendu en général de prévenir la vacance des  
„ benefices, parce que c'est comme disposer de la suc-  
„ cession d'un vivant, & donner occasion de souhaiter  
„ sa mort. Mais la cour de Rome, ajoute-t-il, prétend  
„ que le pape est au-dessus de tous les canons: on in-  
„ venta donc deux manieres de pourvoir aux benefices  
„ par avance, l'expectative & la reserve, & c'est ce  
„ que le concile de Basse condamne ici.

„ L'expectative, dit le même auteur, étoit une assu-  
„ rance que le pape donnoit à un clerc d'obtenir une



„prébende, par exemple, dans une telle cathédrale  
 „quand elle viendrait à vaquer : ce qui s'étoit intro-  
 „duit par degrez. Au commencement ce n'étoit que  
 „de simples recommandations que le pape faisoit aux  
 „prélats en faveur des clercs qui avoient été à Rome,  
 „où qui avoient rendu quelque service à l'église. Com-  
 „me les prélats y déferoient souvent par le respect dû  
 „au saint siège, elles devinrent trop fréquentes & fu-  
 „rent quelquefois négligées. On changea les prières  
 „en commandement, & aux premières lettres que  
 „l'on nommoit monitoires, on en ajouta de précep-  
 „toires : & enfin on y joignit des lettres exécutoires,  
 „portant attribution de juridiction à un commissai-  
 „re pour contraindre l'ordinaire à exécuter la grace  
 „accordée par le pape, ou conférer à son refus, &  
 „cette contrainte alloit jusqu'à l'excommunication.  
 „Cette procédure étoit en usage dès le douzième  
 „siècle.

„La réserve proprement dite étoit une déclaration,  
 „par laquelle le pape prétendoit pourvoir à telle cathé-  
 „drale, telle dignité, ou telle autre bénéfice quand il  
 „viendrait à vaquer, avec défense au chapitre de pro-  
 „ceder à l'élection, ou à l'ordinaire de conférer. De  
 „ces réserves spéciales, on passa aux générales, & Jean  
 „XXII. vers le commencement du quatorzième siècle  
 „par sa première règle de chancellerie, réserva tou-  
 „tes les cathédrales de la Chrétienté. Les conciles de  
 „Pise, de Constance & de Basse y mirent des bornes,  
 „défendant les réserves tant générales que spéciales,  
 „& conservant seulement quelques expectatives. Ce  
 „droit passa du concile de Basse à la pragmatique, &  
 „de la pragmatique au concordat ; & le nom de réser-  
 „ves y est pris généralement pour toutes ces for-

AN. 1436.

*Fleury, Institut.  
 au droit eccle-  
 siastique, part.  
 2. c. 15.*

AN. 1436.

„tes de graces anticipées. Enfin le concile de Trente  
 „les a toutes abolies. Les peres de Basle exceptent les  
 „réserves comprises dans le corps de droit : ce que  
 „l'usage a réduit à la vacance *in curia*, qui se trouve  
 „établie dès le tems d'Innocent III. Le pape donc a  
 „seul la collation des benefices, dont les titulaires  
 „meurent au lieu où il tient sa cour, ou à deux jour-  
 „nées aux environs.

VII.  
 Vingt-quatrié-  
 me session du  
 concile de Basle.  
*Labbe, concil.*  
*tom. XII. p. 567.*

VIII.  
 Les légats du  
 pape s'opposent  
 au decret des  
 indulgences.

*Concil. gener.*  
*tom. XIII. in*  
*actis Patricii,*  
*p. 1541.*

La vingt-quatrième session fut tenuë le dix-huitième des calendes de Mai, c'est-à-dire, le vendredy quatorzième d'Avril; l'on y confirma les promesses que les députez du concile avoient faites à l'empereur des Grecs & au patriarche de Constantinople, & l'on y approuva l'acte projeté entre eux & les députez de Basle. Après quoi on lût le sauf-conduit que le concile accordoit aux Grecs qui viendroient au concile, & une bulle par laquelle on accordoit des indulgences plénieres une fois pendant la vie & à l'article de la mort, à tous ceux qui contribueroient de leurs aumônes à l'affaire de la réunion des deux églises. Les actes d'Augustin Patrice rapportent qu'il ne se trouva dans cette session que dix évêques & treize abbez; & que les cardinaux de sainte-Croix & de saint-Pierre-aux-Liens légats du pape Eugene s'opposèrent fortement à ce decret des indulgences, dans une congrégation generale tenuë l'onzième de Mai. Les raisons de leur opposition étoient, que c'étoit donner lieu de croire qu'on accordoit ces indulgences en vûë d'avoir de l'argent. 2. Que si ces indulgences n'étoient suspendues, les isles de Chypre & de Rhodes, les deux plus fortes places que les Chrétiens eussent, seroient en danger d'être perduës; & que si ces indulgences étant publiées, quelques Grecs retenus par quelque



accident ne venoient pas au concile , on jetteroit la  
faute de leur absence sur le concile & sur le pape. AN. 1436.

Qu'ainsi avant de les accorder , il falloit être assuré de  
l'arrivée des Grecs. Les deux légats presserent aussi les  
peres de la part d'Eugene de choisir au plutôt un lieu  
tel qu'on le demandoit pour le concile , & dirent qu'en  
cas qu'ils accordassent avec lui pour le choix de ce lieu ,  
il promettoit de contribuer de sa part soixante mille  
écus pour défrayer l'empereur des Grecs & toute sa sui-  
te. Ils ne se plaignirent pas avec moins d'amertume  
du decret touchant les élections , la confirmation &  
les annates ; ils dirent qu'il n'étoit pas supportable &  
que le pape en étoit aussi justement irrité que de ce-  
lui des indulgences. Les peres répondirent à ces plain-  
tes , que leurs decrets étoient bien donnez , qu'ils n'a-  
voient rien fait que dans l'ordre , que pour le lieu du  
concile , ils y pourvoiroient en son tems , & qu'ils n'o-  
mettroient rien de ce qui pourroit contribuer à l'avan-  
cement de l'union.

Les actes de cette congrégation & le résultat qui en  
fut fait , ayant été portez à Constantinople ; l'empereur des Grecs tira les procurations nécessaires des pa-  
triarches & des métropolitains des églises d'Orient ,  
des procurations pour envoyer des personnes en leurs  
noms au concile d'Occident ; & cependant le concile  
de son côté se mit en état de satisfaire à ce qu'il avoit  
promis aux Grecs , & traita avec Nicolas de Montone ,  
lequel moyennant la somme de trente mille huit cens  
ducats , s'obligea de fournir les quatre galeres & les  
trois cens arbalétriers , qu'on avoit promis aux Grecs  
pour garder Constantinople. La difficulté fut de con-  
venir du lieu où se tiendrait le concile en Occident , &  
l'affaire ayant été proposée dans plusieurs congréga-

R iij

IX.  
Réponse du  
concile aux  
plaintes du pa-  
pe.

X.  
Congrégations  
pour le choix  
du lieu du con-  
cile , touchant  
la réunion.

AN. 1436.

tions tenuës à ce sujet, on ne put rien conclure du reste de cette année ; on arrêta seulement, suivant les suffrages de plus des deux tiers des prélats, que le concile se tiendrait à Basle si les Grecs vouloient accepter cette ville, sinon qu'on feroit son possible pour leur faire agréer la ville d'Avignon, ou en tout cas que l'on se réduiroit à la Savoye, qui étoit un des lieux que les Grecs avoient proposez, mais cela ne fut réglé que l'année suivante.

XI.  
Alphonse est  
chassé de l'Italie  
par Vitelesqui.

Blond. 3. dec. 7.

XII.  
Eugene éta-  
blit un semina-  
ire de clercs à  
Florence.

Cependant Alphonse roi d'Arragon, n'oubliant rien de ce qui pouvoit inquieter le pape Eugene, avoit presque investi la ville de Rome & étoit sur le point de s'en rendre maître ; lorsque Vitelesqui archevêque de Florence & patriarche d'Alexandrie, qui entendoit très bien la guerre & qui avoit beaucoup d'expérience dans cette profession, quoique peu convenable à son état, s'opposa heureusement à ses desseins. Il eut sur Alphonse des avantages considérables, & il l'auroit pû aisément chasser du royaume de Naples, s'il eût un peu plus ménagé ses amis, & n'eût pas été si facile à soulager ses ennemis. Cette double complaisance nuisit à René d'Anjou, qui se fût bien-tôt vû possesseur du royaume de Naples, si Eugene eût pu en disposer. Les Romains furent si reconnoissans des services que Vitelesqui leur rendit en cette occasion, qu'ils érigerent en son honneur une statuë équestre dans le capitolé ; & l'année suivante le pape broüillé avec le concile de Basle, le fit cardinal pour récompenser ses mérites, & son zele pour secourir l'état de l'église. Eugene ayant ainsi recouvré Boulogne, s'y en alla, afin de mettre ordre plus facilement à ses affaires. Il établit à Florence un college de clercs avec un maître pour les instruire dans le chant de l'église & dans la langue latine. Ils



étoient choisis depuis l'âge de dix ans jusqu'à quinze, & devoient être nez de légitime mariage & de bonnes mœurs, pour y demeurer jusqu'à ce qu'ils fussent prêtres. L'évêque étoit obligé de leur fournir ce qui étoit nécessaire pour leur entretien. Pierre archevêque de Bourdeaux, établit un pareil college de douze pauvres qu'on enseignoît pendant dix ans, pour être ensuite ordonnez prêtres, & servir l'église. Ces établissemens si pieux & si utiles, donnerent occasion plus de cent ans après aux peres du concile de Trente d'ordonner des seminaires dans tous les dioceses.

Ce fut dans cette année qu'on conclut le traité avec les Bohémiens dans l'assemblée d'Iglaw diocèse d'Olmultz. L'empereur Sigismond y assista avec Albert duc d'Autriche son gendre, & les mêmes députez du concile de Basse, Philbert évêque de Coutances, Jean Pollemart & ses collegues. Les Bohémiens ne se contentèrent pas d'avoir réduit à quatre les quarante-cinq articles de leur créance, ils en abandonnerent encore trois, & se retrancherent dans le seul article de la communion sous les deux especes; & il fut réglé: Que ceux de Bohême & de Moravie, vivroient dans la paix & dans l'unité, & se conformeroient à la foi & aux cérémonies de l'église universelle en toute chose, excepté la maniere de participer à l'eucharistie s'ils étoient dans l'usage de la recevoir sous les deux especes, jusqu'à ce que le concile général qui étoit assemblé se fut expliqué la-dessus. Qu'après la définition du concile, s'ils perséveroient à demander la permission de communier sous les deux especes, les états du royaume enverroient sur ce sujet ne solemnelle ambassade au concile de Basse, qui laisseroit la liberté à leurs prêtres de communier ainsi les personnes parvenues à l'âge de discre-

AN. 1436.

*Antonin. tit.*  
21. c. 10. §. 6.XIII.  
Assemblée à  
Iglaw, pour  
l'accord avec  
les Bohémiens.XIV.  
On leur accorda  
de la communion  
sous les  
deux especes.*Patric. act.*  
to. XIII. p. cons.  
p. 1541.

AN. 1436.

tion qui le souhaiteroient ; à condition néanmoins que ces prêtres avertiroient publiquement , avant que de distribuer les deux especes , ceux qui se présenteroient , qu'il y auroit de l'erreur à croire que la chair de Jesus-Christ fût seulement sous l'espece du pain & le sang seul sous l'espece du vin , & qu'il faut croire fermement que le corps entier de Jesus-Christ , c'est-à-dire , son ame , sa divinité , son humanité , sa chair & son sang sont également contenus sous l'une & l'autre des deux especes. La religion fut redevable de cet accommodement à Philibert de Monjay évêque de Coutances , & au protonotaire Jean Polemare. Et Roquesane tout subtil & malicieux qu'il étoit , ne put trouver depuis aucun prétexte pour y donner atteinte , quoiqu'il y travaillât dans la seule vûe de se rendre plus considerable aux deux partis.

XV.  
Traité avec  
les Bohémiens  
ratifié par l'em-  
pereur.

Bonfin. 3. dec. 3.

Comme l'empereur s'en retournoit accompagné d'Albert duc d'Autriche son gendre , la principale noblesse vint au-devant d'eux jusqu'à Ratisbonne pour prêter à l'empereur un nouveau serment : ce prince le reçut , & ratifia le traité qui venoit d'être fait. Coapchon & Roquesane , chefs des troubles de Bohême , craignant pour eux , parce qu'ils n'étoient point nommez dans le traité , allerent aussi à Ratisbonne , & se jetterent aux pieds de sa majesté imperiale. Sigismond qui ne vouloit que la paix , leur donna beaucoup de marques de bonté. Coapchon obtint tant pour lui , que pour la cavalerie qui l'avoit suivi , qu'il y auroit une amnistie generale , & que chacun rentreroit de bonne foi dans ses dignitez & dans ses biens. Roquesane obtint de même qu'il seroit nommé à l'archevêché de Prague , & Sigismond écrivit une lettre de sa propre main , pour le recommander au pape , afin qu'il eût une prompte expédition



tion de ses bulles. Ce prince convint aussi de laisser par forme de gages les biens des églises à ceux qui en étoient en possession, jusqu'à ce qu'ils fussent retirez pour un certain prix. Les Bohémiens de leur côté accorderent le retour des religieux & des autres exilez, à condition néanmoins que les monasteres qui avoient été démolis ne feroient point rétablis. On laissa la disposition des églises de Bohême au pape ; & l'on donna six ans aux Orphelins & aux Thaborites pour se résoudre à accepter ce traité.

Le douzième de Juillet Roquesane avec quatre autres prêtres, promit au nom de tout le clergé qui étoit dans la même cause, en presence de l'empereur assis sur son trône, d'obéir à l'église Romaine. Le lendemain les Bohémiens & ceux de Moravie furent absous avec la même solemnité, de l'excommunication & autres censures, & furent introduits dans l'église par les députez du concile. Mais peu s'en fallut que ce jour-là même tout le traité ne fût rompu. Roquesane en célébrant la messe donna publiquement à un Laïque qu'il fit approcher de l'autel, la communion sous les deux especes du pain & du vin, ce qu'on prétendit être une infraction du traité, l'un des députez soutenant qu'il n'étoit pas permis de communier ainsi dans le diocèse d'un autre, & que Roquesane célébrant dans une église étrangere étoit coupable. Mais comme un des articles du traité portoit que l'accord commun ne devoit point être rompu, quand bien même quelques particuliers le violeroient ; cette affaire n'alla pas plus loin.

L'empereur ne signa ce concordat que le cinquième de Septembre, après avoir donné un grand exemple de générosité ; car comme l'armée des Hussites avoit

AN. 1436.

*Æn. Sylvius  
hist. Bohem. cap.  
51.*

*Cochlée, hist.  
Hussit. lib. 8.*

XVI.  
L'empereur  
signe ce traité.

AN. 1436.

XVII.  
Entrée de  
l'empereur Si-  
gismond dans  
Prague.

fait beaucoup de tort à la noblesse & aux autres habitants du pays, il distribua aux gentilshommes soixante mill écus, & donna du bétail de Hongrie à ceux dont les fermes avoient été ruinées.

Ainsi finirent les guerres civiles & de religion tout ensemble, qui avoient ravagé pendant vingt-deux ans entiers le royaume de Bohême, les provinces qui y étoient annexées, & la meilleure partie du septentrion. L'empereur Sigismond fit une entrée magnifique à Prague dans le mois de Septembre le même jour, disent quelques historiens, que ceux de Bohême l'avoient autrefois dégradé sous prétexte qu'il étoit né d'adultère, fils de l'Antechrist, sacrilège & perturbateur du repos public. Il reçut sur un tribunal dressé dans la place publique, les soumissions de tous les ordres du royaume. Cet empereur fut d'abord presque universellement blâmé d'avoir apaisé les troubles de Bohême avec trop de condescendance, & ne reçut que dans la suite du tems les applaudissemens qu'il méritoit. Il y en eut qui le soupçonnerent de lâcheté; d'autres lui reprocherent d'avoir sacrifié à l'intérêt de recouvrer une couronne, ceux de tant de personnes ruinées pour l'avoir assisté. La cour de Rome dont la maxime est de ne consentir jamais à la liquidation des fonds ecclésiastiques, protesta contre l'accommodement. Le pape, il est vrai, ne laissa pas de lui envoyer la rose d'or pour lui marquer la joye qu'il avoit de cet heureux succès, mais en même tems il refusa à Roquesane des bulles pour l'archevêché de Prague, & ce refus constant auroit troublé la paix dès son commencement, si la prudence des députés du concile n'y eût apporté le remède.

XVIII.  
Le duc de Bour-

Pendant que ces choses se passoient en Bohême,



Philippe duc de Bourgogne sollicitoit le concile de Basle de canoniser Pierre de Luxembourg son parent. Il en écrivit plusieurs fois au concile : on lut ses lettres dans une congrégation générale du neuvième de Mars : mais on ne trouve aucune réponse du concile : & il est certain que Pierre de Luxembourg ne fut point canonisé.

En France les Anglois sentoient beaucoup diminuer leur crédit depuis le traité d'Arras, & voyoient leurs affaires aller en décadence. Les Parisiens comparant leur orgueil & leur avarice avec la politesse & la magnificence de leurs princes naturels, ne pouvoient plus les supporter, & ne chercherent plus que l'occasion de se tirer de la servitude, & de secouer leur joug. Ainsi dans le tems que les Anglois furent battus à Saint-Denys par le connétable, les bourgeois de Paris prirent ce tems pour traiter avec lui de leur réduction, ils obtinrent des lettres d'abolition & de confirmation de leurs privileges dans la forme qu'ils pouvoient desirer, ils introduisirent le connétable le vendredi d'après Pâques, par la porte Saint Jacques, & à peine y fut-il entré, que le peuple prit les armes, & chargea les Anglois de tous côtez. Un grand nombre fut assommé dans les ruës, le reste se sauva dans la Bastille, & n'en sortit qu'à bonne composition : de sorte que la ville de Paris après avoir été près de dix-huit ans au pouvoir des Anglois, se remit sous l'obéissance du roi Charles VII. son légitime prince, & rentra dans son devoir ; & dans le mois d'Août le roi y rappella le parlement, la chambre des comptes & l'université.

Les Anglois s'étoient déclarez ennemis du duc de Bourgogne par toutes sortes d'hostilitez qu'ils avoient

AN. 1436.

gogne demande  
au concile la ca-  
nonisation de  
Pierre de Lu-  
xembourg.

*In append. 1.  
conc. Basil. tom.  
xii. pag. 973.*

XX.  
Affaires de  
France.

*Polydor. l. 23.*

*Meyer, l. 16.*

XX.  
Paris délivré  
de la domina-  
tion Angloise.

*Jean Chartier,  
histoire de Char-  
les VII.*

AN. 1436.

XXI.  
Le duc de  
Bourgogne le-  
ve honteuse-  
ment le siege de  
Calais.

exercées sur ses terres, & par mille intrigues qu'ils ménageoient dans ses états pour soulever ses sujets, qui en ce tems-là étoient fort attachez à l'Angleterre, tant à cause du commerce, que par la haine qu'ils portoient à la nation de France. Le duc voulut se venger par la prise de Calais qui ne lui paroissoit pas difficile, il l'assiégea donc avec une armée fort nombreuse; mais les Flamands voyant que ce siege étoit fort long, & le succès tout-à-fait périlleux, s'imaginèrent qu'ils étoient trahis; & sans examiner si leur sentiment étoit bien fondé, ils s'attrouperent, & se mirent aussi-tôt en état de plier bagage avec tant de confusion, qu'ils laisserent leurs vivres & leur artillerie faute de chariots pour les transporter. Tout ce que put faire le duc, fut de les couvrir de sa cavalerie, de peur que les Anglois ne les chargeassent, & de les suivre tout en desordre, son épouse ayant souffert beaucoup d'insultes de la part des habitans. Le duc de Glocester qui venoit pour attaquer le duc, & l'obliger à lever le siege, ne l'y ayant plus trouvé, entra dans la Flandre, où il mit par-tout l'épouvante, il brûla & saccagea tout le pays par où son armée passa.

XXII.  
Conspiration  
contre Jacques  
I. roi d'Ecosse  
qui est assassiné.  
*Forst.* l. 7. §. 18.  
*Buchan. liv.* 10.  
§. 11. comment

Le vingtième de Février; Jacques I. roi d'Ecosse fut malheureusement assassiné pendant la nuit, par la conjuration de Walter comte d'Atolie son oncle qui briguoit le royaume, la reine reçut deux coups en se mettant au-devant des assassins pour sauver la vie de son mari, auquel les meurtriers donnerent vingt-huit coups de poignard. Æneas Sylvius que le cardinal de Sainte-Croix avoit envoyé en Ecosse, apparemment de la part du pape, pour ménager la paix entre les Anglois & les Ecossois, excita ceux-ci à punir seve-



rement les meurtriers de leur roi. On fit leur procès, & le comte Walter auteur de la conspiration, fut publiquement tourmenté durant trois jours : on lui mit une couronne de fer toute rouge de feu sur la tête, l'appellant par dérision le roi des traîtres, & il expira dans les tourmens. Le roi d'Ecosse avoit auparavant marié, malgré l'opposition des Anglois, sa fille Marguerite à Louïs, qui fut ensuite roi de France. Il eut pour successeur dans son royaume Jacques II. son fils, qui n'avoit pas encore sept ans, & qui fut salué roi le vingt-septième de Mars. Mais l'Ecosse souffrit beaucoup durant sa minorité.

En Angleterre, la reine Catherine sœur du roi de France, & veuve de Henri V. roi d'Angleterre, avoit eu, selon Meyer, deux enfans illégitimes, Edmond & Gaspard, d'un nommé Ouin son valet de garde-robe, qu'elle aima, parce qu'il étoit jeune & bien-fait, & qu'elle épousa ensuite pour légitimer ses deux enfans. Si l'on en croit cet auteur, Ouin étoit d'une très-basse extraction, fils d'un brasseur ; cependant Polydore le fait gentilhomme de la province de Galles, & dit qu'il étoit très-vertueux, & qu'il descendoit des anciens rois Bretons. La reine se maria avec lui secrètement, & outre les deux fils dont j'ai parlé, elle en eut un troisième, qui se fit religieux Benedictin, & qui mourut assez jeune, & une fille qui se fit aussi religieuse. Cet Ouin après la mort de la reine, eut la tête tranchée par l'ordre duc de Glocester oncle du roi & gouverneur du royaume, parce qu'il avoit osé épouser la reine.

Le cinquième d'Octobre, le concile de Basle publia l'union des églises & des ecclésiastiques de Suede. Dangelbert, qui, comme on a dit, avoit tâché de délivrer ce royaume des vexations du roi Eric, fut assassiné.

AN. 1436.

*Comment. Fil  
II. lib. 1.**Meyer, hls.  
Fland. l. 16.*XXIII.  
Catherine  
reine d'Angle-  
terre se remarie,*Polydor. l. 23.*XXIV.  
Affaires de  
Suede & de  
Dannemarck.  
*Krantz. 3.  
Dan. 21. 5.  
Suet. 37.*

AN. 1436.

Cet accord fut conclu sur la fin de la vie de l'archevêque Laurens, qui fut contraint d'avoir recours au pape & au concile de Basle contre les persécutions du roi Eric : avec lequel s'étant enfin reconcilié, il employa tous ses soins, tant qu'il vécut, pour le rétablissement du même roi, qui toutefois voyant qu'il n'étoit pas agréable aux peuples de ces trois royaumes, Suede, Dannemarck & Norvege, & qu'il n'avoit pû obtenir d'eux que Bogeslas duc de Pomeranie, fils de son oncle, fût son successeur ; qu'on manquoit de fidélité à son royaume ; & qu'il n'y avoit aucun repos à espérer pour lui dans ses états, il se retira assez âgé, soit par force, ou de bon gré, & s'en alla d'abord dans l'isle de Gotie, ensuite dans la Pomeranie, où il vécut encore plusieurs années jusqu'à sa mort, qui n'arriva qu'en 1459. âgé de plus de soixante-dix-sept ans. Les historiens ont différemment parlé de lui. Æneas Sylvius le loue assez ; mais Joannes Magnus le traite de pyrate, & dit qu'il ne se retira que parce qu'il se sentoit coupable de sa mauvaise administration ; qu'il avoit emporté avec soi tous les trésors du royaume, & qu'il se fit suivre d'une concubine qu'il aimoit beaucoup, & qui fut une des principales causes de sa retraite.

*Æn. Sylv. Europ. c. 33.  
Joannes Magn. l. 22.*

XXV.  
Suite des négociations du concile, pour l'union des Grecs.

*Patric. acta tom. XIII. concil. pag. 1542.*

Dans le mois de Novembre de cette année on tint à Basle une congrégation générale, où présidoit le cardinal Julien ; & ce fut dans cette congrégation où le concile donna au capitaine de Montone, l'étendard aux armes de l'église, avec le bâton de commandant. On passa ensuite plusieurs jours à entendre en pleine congrégation les rapports des députés qui avoient été nommez, soit pour informer de la commodité des lieux qu'on avoit proposez, soit pour trouver des per-



sonnes qui pussent prêter une somme de soixante mille ducats, & traiter avec elles pour aviser aux autres choses qui sembloient nécessaires. Quant au lieu qui devoit être choisi, parmi ceux qu'on proposoit, on en délibéra long-tems & avec beaucoup d'application: la matiere fut examinée dans les députations particulieres, & l'on y trouva beaucoup de difficultez, comme il arrive d'ordinaire dans les affaires épineuses. Mais enfin l'affaire ayant été portée à une congrégation générale, à laquelle assisterent jusqu'à trois cens cinquante-sept prélats, dit Panorme, il se trouva par le scrutin, que non seulement les deux tiers des suffrages, comme il avoit été réglé dans la session onzième, mais bien plus des deux tiers conspiroient à ce que le concile se tint à Basle, pourvu que cela plût aux Grecs, sinon qu'on tâcheroit de leur faire agréer la ville d'Avignon, ou en tout cas qu'on le réduiroit à la Savoye, qui étoit un des lieux que les Grecs eux-mêmes avoient proposés.

Le concile nomma deux ambassadeurs, qui furent Denis de Salvatore & Henri de Dieft, tous deux docteurs en théologie, pour faire part au pape Eugene de cette résolution. Ces ambassadeurs n'omirent rien de ce qu'ils crurent de plus capable de persuader le pape, & ils n'oublierent pas de le faire ressouvenir que lui-même peu de tems auparavant avoit désigné la ville d'Avignon, comme l'endroit le plus propre pour tenir un concile œcuménique. Ils le prièrent avec instance, de concourir à l'accomplissement de tout ce grand ouvrage comme il l'avoit promis plus d'une fois, & par plusieurs de ses lettres; ils le conjurerent aussi de venir en personne au lieu du concile, afin de travailler de concert à l'expédition des indulgences &

AN. 1436,

*Panormit. hist.  
Concil. Basile.*

XXVI.  
Le concile député au pape Eugene, pour lui faire part de leurs délibérations.

AN. 1436.

XXVII.  
Réponse du  
pape Eugene à  
ses députez.

à l'imposition des décimes, pour avoir de quoi survenir aux frais nécessaires, & de vouloir avertir les prélats & les docteurs qui devoient assister au concile, de s'y trouver à l'arrivée des Grecs, & de faire expédier les sauf-conduits nécessaires, pour passer sur les terres de l'état ecclésiastique, ainsi que l'empereur, les rois & les autres souverains avoient promis d'en donner. Eugene ne voulut point donner de bulle sur ces demandes : il promit seulement qu'il feroit sçavoir ses intentions au concile, par Jean archevêque de Tarente son ambassadeur, qui devoit s'y rendre au premier jour.

Dans ce même tems l'abbé de Bonneval & Raimond Taloni autres députez du concile, acheverent de traiter avec ceux d'Avignon qui avoient déjà avancé six mille ducats au commandant des galeres ; & convinrent avec eux qu'avant que de délivrer le reste des soixante-dix mille ducats qu'ils s'étoient engagez de fournir, le concile par un decret solennel fixeroit le choix de la ville de Basle, de celle d'Avignon, ou de quelque autre en Savoye ; & permettroit à ceux d'Avignon de nommer quelques personnes pour recevoir les émolumens qui reviendroient tant des indulgences que de l'imposition des décimes, & que ces émolumens leur seroient hypothéqués jusqu'à l'entier paiement des sommes qu'ils devoient fournir.

XXVIII.  
Arrivée d'un  
ambassadeur  
des Grecs à  
Basle.

Sur ces entrefaites l'empereur des Grecs ayant pris la résolution de venir en Occident avec le patriarche de Constantinople & les évêques d'Orient, envoya Jean son ambassadeur pour en assurer le pape & le concile, afin qu'ils fissent préparer des galeres. Cet ambassadeur arriva à Basle au commencement du mois de Février de cette année 1437. il présenta sa lettre de créance



créance qui n'étoit qu'un papier tout simple , & s'expliquant sur le sujet de sa commission , il dit qu'il étoit chargé de quatre choses ; de rendre compte au concile de la bonne disposition des Grecs qui étoient prêts d'exécuter tout ce qui avoit été arrêté avec eux ; de porter le concile à en user de même ; de faire instance pour le choix d'un lieu qui fût commode ; & enfin de voir si les galeres avec leur armement étoient en l'état où elles devoient être. Le président lui répondit que le concile avoit fait ses diligences sur tout cela, qu'il avoit nommé un commandant pour la conduite des galeres ; & que pour le lieu de l'assemblée générale, il s'étoit déterminé à Basle, à Avignon ou à la Savoye.

Jean fit beaucoup de difficulté sur le choix de ces lieux ; il dit que les Grecs ne pourroient pas venir par la mer de Sicile à cause des infirmités de plusieurs prélats qui étoient fort âgés. On fut néanmoins depuis informé du contraire ; car les Grecs ayant appris à Constantinople qu'on leur préparoit des galères à Genes & à Pise , en avoient témoigné beaucoup de joye , quoiqu'ils vissent fort bien qu'il falloit qu'elles passassent par la mer de Sicile pour venir à Constantinople. Cet ambassadeur ajouta , que quand les Grecs avoient proposé la Savoye , ils n'avoient entendu parler que des places que le duc de Savoye possédoit en Italie. Ce qui étoit encore manifestement faux , dit Panorme ; car les conventions portoient en termes exprès , que hors de l'Italie on choisiroit ou Bude en Hongrie, ou Vienne en Autriche, ou la Savoye : par où la Savoye étoit formellement désignée comme un pays hors de l'Italie. Il fit encore une difficulté qui n'étoit pas mieux fondée ; sçavoir , que le pape étoit obligé d'assister au concile en propre personne : il étoit dit

AN. 1437.

XXIX.  
On lui donne audience & le président lui répond.

XXX.  
Difficulté proposées par cet ambassadeur.

Panorm. de concil. Basil.

AN. 1437.

au contraire en termes formels dans le concordat fait avec les Grecs, que le pape pourroit se trouver au concile ou en personne, ou par ses députez.

XXXI.  
Le concile n'a  
aucun égard à  
ses difficultés.

Tous ces discours de l'ambassadeur firent croire à beaucoup de ceux qui l'entendirent, qu'il cherchoit occasion de rompre, & que quelques-uns l'avoient engagé à parler ainsi, afin de préparer aux Grecs un prétexte de ne pas tenir les traitez faits avec eux, parce qu'effectivement tout ce qu'il avoit allegué, étoit formellement contraire aux articles des conventions. C'est ce qui fit que le concile n'eût aucun égard à ses remontrances, d'autant plus qu'il ne produisoit qu'une simple lettre de créance qui rendoit sa commission suspecte. Il ne laissa pas de sa part de faire des protestations tant par écrit, que de vive voix; & entre autres il en fit une fort ample en langue Latine le quatriéme de Février. Le président du concile nonobstant cette protestations, continua les délibérations; & suivant un arrêté du concile, il reçut le serment des ambassadeurs, qui alloient à Avignon pour recevoir la somme qu'on y empruntoit, & qui devoit être employée au voyage des Grecs.

XXXII.  
Congrégation  
sur la garantie  
que deman-  
doient ceux  
d'Avignon.

On agita ensuite dans le concile par où l'on commenceroit les autres délibérations; si l'on statueroit d'abord sur les suretez & sur la garantie que demandoient ceux d'Avignon pour les soixante-dix mille ducats qu'ils offroient de prêter; ou bien si on ne feroit droit sur leur demande qu'après qu'ils auroient fourni toute la somme. Les peres furent partages là-dessus; cependant pour concilier toutes choses, le concile dans la congregation générale du vingt-troisième Février de cette année, fit dresser l'acte en la forme qui suit. " Pour acheminer heureusement l'ambassade



qui doit aller en Grece , les peres députez pour les affaires des Grecs , ont été d'avis. “

AN. 1437.

I. Que les ambassadeurs du concile qui doivent aller en Grece , partiront de Basle le plutôt qu'il sera possible pour se rendre à Avignon , sans attendre pour le présent aucun decret , mais qu'ils porteront avec eux une bulle , par laquelle il sera dit que supposé qu'en consideration du choix que l'on fait de Basle , d'Avignon , ou de la Savoye , les habitans d'Avignon , ou quelques autres personnes en leur nom , fournissent dans trente jours ( à compter du jour du départ des ambassadeurs de la ville de Basle , ) les trente mille huit cens florins de la chambre que le concile s'est obligé de faire toucher au commandant des galeres , & le reste jusqu'à la somme de soixante & dix mille , suivant les traitez faits avec eux ; le concile s'engage , huit jours après avoir été certifié par ses ambassadeurs , & par le commandant des galeres ou son procureur que ces sommes auront été fournies , de faire incessamment un decret qui confirmera authentiquement le choix de la ville de Basle , de celle d'Avignon ou de la Savoye. “

XXXIII.  
Acte du concile sur cette affaire.

Panorm. de conc. Basl.

II. Que le concile autorisera par un decret l'imposition des Décimes , qui a été aussi conclue dans une congrégation générale au sujet des Grecs. “

III. Qu'il sera donné aux ambassadeurs qui doivent aller en Grece , un plein pouvoir de convenir entre eux à la pluralité des voix , du port d'Italie qui conviendra d'avantage aux Grecs , & qui sera le plus commode pour leur débarquement , par rapport aux lieux qui ont été désignez pour la tenue du concile , ainsi qu'il a été pareillement réglé dans la même congrégation. “

AN. 1437.

„ IV. Que quant aux suretez & garanties qui ont  
„ été offertes à ceux d'Avignon au nom du concile par  
„ l'abbé de Bonneval & Raymond Taloni, le concile  
„ le expediera pour cela tous les actes & toutes les lettres  
„ nécessaires.

„ V. Que dans les douze jours qui suivront immédiatement les trente mentionnez ci-dessus, les ambassadeurs & les habitans d'Avignon seront tenus de faire connoître au concile par des actes légitimes ou bien averez, que toutes les sommes dont on est venu, auront été effectivement comptées & reçues, à faute de quoi le concile aura la liberté, & il sera tenu de proceder aux choix de quelque autre lieu pour la tenue du concile œcumenique, & de pourvoir par d'autres voyes tant à ses propres besoins, qu'à ceux de l'église universelle.

„ VI. Que les ambassadeurs & le commandant des galeres prometttront séparément & conjointement aux habitans d'Avignon, au nom du concile, que s'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que les Grecs, nonobstant les conventions faites avec eux, & les offres qu'on devoit encore leur faire au sujet du port de leur débarquement & du lieu du concile, refusassent de partir de leur pays, on leur remboursera fidèlement les quinze mille florins qui devoient être employez aux frais de la convocation des évêques Grecs à Constantinople, les dix mille destinez pour la garde de la ville de Constantinople durant leur absence, les six mille qui doivent servir pour équiper les deux galéasses, & généralement toutes les sommes qu'ils pourroient avoir avancées; & qu'à cet effet le concile leur transportera tous ses droits & actions à exercer à l'encontre du com-



mandant des galeres , de ses heritiers & de ses cautions “

AN. 1437.

„ VII. Enfin, que pour l'exécution de toutes ces choses , aussi-bien que pour d'autres dont on pourroit s'aviser , & qui conduiroient à la même fin , le concile fera expedier toutes bulles & toutes lettres nécessaires. “

Cet acte fut conclu & arrêté par le concile à la pluralité des voix ; & l'on en chargea les ambassadeurs qui devoient aller à Constantinople. C'étoient les évêques de Lubeck , de Viseu , de Parme & de Lausanne ; ils avoient été nommez pour cette ambassade d'un consentement unanime , & ils devoient partir actuellement de Basle pour aller d'abord à Avignon , & ensuite à Constantinople pour prendre les Grecs & les accompagner jusqu'au port où ils devoient aborder. Quoique personne ne se fût opposé à leur nomination , & que l'acte qu'on leur mit entre les mains eût été conclu à la pluralité des voix , néanmoins cette démarche & la résolution du concile déplurent aux légats du pape Eugene , sçavoir Jean cardinal de Saint-Pierre-aux-liens , & le cardinal Julien président du concile. Ils ne voulurent point se trouver ce jour-là au concile , quoiqu'ils en eussent été requis par les promoteurs : ils s'excusèrent par un billet où ils marquoient qu'ils ne pouvoient consentir à l'acte concerté par les députez , en ce qui regardoit le choix de la ville d'Avignon. Cependant ces deux cardinaux avoient plus d'une fois approuvé le choix de Basle , d'Avignon ou de la Savoye ; car ils avoient consenti à l'ambassade dépêchée au pape Eugene de la part du concile , sur le choix de ces trois places ; ils avoient de même souscrit à l'expédition des ambassadeurs qui fu-

Tij

XXXIV.  
Les légats du  
pape s'opposent à cet acte.

*Acta Patricii,*  
tom. XII. conc.  
pag. 1542.

AN. 1437

XXXV.  
Le pape fait  
défenses à ceux  
d'Avignon de  
délivrer de l'ar-  
gent au concile.

*Panorm. de  
concil. Basil.*

XXXVI.  
Ceux d'Avi-  
gnon délivrent  
une partie de la  
somme promi-  
se.

rent envoyez à Avignon pour traiter avec les habitans de cette ville au nom du concile : ils avoient encore approuvé ce choix en consentant à l'envoi d'un ambassadeur en Grece, & à beaucoup d'autres résolutions prises à cette occasion.

Les peres du concile interprétoient bonnement cette conduite des légats, ne pensant point du tout que celui qui étoit obligé de contribuer plus que personne à l'avancement d'un si grand avantage, voulût y former des obstacles. Cependant on faisoit encore des intrigues d'un autre côté ; & il arriva que durant le cours de trente jours qui avoient été pris pour achever le traité, l'archevêque de Grenade & Jacques de Rocaneto envoyez d'Eugene, se rendirent à Avignon, & y firent de sa part des défenses très-expresses, & sous de grosses peines, tant à Pierre évêque d'Albano cardinal de Foix, qui étoit alors légat du saint siege à Avignon, qu'aux habitans de cette ville, de délivrer au concile les sommes dont il a été parlé.

Il survint encore un fâcheux contre-tems : c'est que quand les ambassadeurs du concile arriverent à Avignon, les principaux officiers de la ville étoient à la cour de France. Néanmoins malgré ces embarras, & beaucoup d'autres difficultez que l'on faisoit naître, pour empêcher ceux d'Avignon de satisfaire au traité dans le terme de trente jours ; ils ne laisserent pas de compter trente mille huit cens florins, & de donner des assurances pour le reste aux ambassadeurs du concile. Ils demanderent seulement comme ils avoient déjà fait à l'abbé de Bonneval & à Raymond Taloni, que pour sûreté de leurs deniers, le concile fît un decret sur le choix des trois lieux qui avoient été marquez, sur l'imposition des décimes, & touchant le



port où aborderent les Grecs. Voilà ce qui se passoit à Avignon. Et parce que c'étoit des résolutions qu'on prennoit à Basse que dépendoit principalement l'issue de l'affaire, Eugene ne faisoit pas moins d'effort de ce côté-là pour empêcher la conclusion de ce qu'on y avoit commencé au sujet de la réunion des Grecs; quoique lui-même eût été d'avis, & eût marqué plusieurs fois qu'il trouveroit bon que les peres de Basse travaillassent à cette sainte œuvre.

Le terme de trente jours étant près d'expirer, l'archevêque de Tarente envoyé du pape Eugene, se présenta au concile; & pour réponse aux demandes qui lui avoient été faites, il déclara que le pape ne prétendoit pas favoriser l'expédition des indulgences, ni l'imposition des décimes; qu'il ne prétendoit pas non plus inviter les prélats, ni les universitez de venir au lieu qu'on proposoit pour tenir le concile, & qu'enfin il ne délivreroit aucun sauf-conduit: mais qu'on commençât par convenir d'un lieu en Italie, qui lui fût commode; & qu'ensuite il penseroit à satisfaire aux demandes qui lui avoient été faites de la part du concile. Trois jours après cette déclaration, le concile reçut avis de ses ambassadeurs, que ceux d'Avignon avoient compté trente mille huit cents ducats au commandant des galeres, & qu'ils avoient donné des assurances de fournir le reste. Les ambassadeurs témoignent aussi par leurs lettres qu'il ne falloit pas imputer la cause du retardement aux habitans d'Avignon, qui de leur part avoient fait toute la diligence possible, & demandoient enfin qu'il plût au concile de ratifier ce qu'ils avoient fait avec eux.

Quoique cet avis venu d'Avignon fût très certain, les cardinaux de Saint Pierre & de Sainte Sabine,

---

AN. 1437.

XXXVII.  
Eugene refuse  
d'accorder des  
indulgences, &  
l'imposition des  
décimes.

*Panormit. de  
concil. Basil.*

AN. 1437.

& l'archevêque s'efforcèrent néanmoins de le rendre douteux : leur prétexte étoit qu'on ne voyoit pas de preuves certaines que ceux d'Avignon eussent effectivement satisfait à ce qu'on avoit arrêté touchant la somme de soixante mille ducats. Mais le concile avoit raison de répondre qu'on ne pouvoit en douter après les lettres des ambassadeurs, qui assuroient que ceux d'Avignon avoient déjà payé au commandant des galères trente mille huit cens ducats, & qu'ils avoient donné des assurances pour le reste. Cette réponse étoit d'autant plus forte, qu'elle étoit appuyée sur des faits certains. Mais le vrai motif des légats du pape étoit de diviser les peres du concile, & de porter la plus grande partie à demander avec eux que l'on tint le concile pour la réunion des Grecs à Florence, à Modene ou en quelque autre ville d'Italie, & non en aucun des lieux que l'on avoit proposez, & où le pape n'étoit pas assez puissant pour y dominer : ce qui étoit son intention. Il n'y eut point d'intrigues que les légats n'imaginèrent, point d'efforts qu'ils ne firent pour réussir dans leur dessein. Ils présentèrent beaucoup de mémoires, firent un grand nombre de démarches, tantôt en secret, quelquefois à découvert ; mais malgré tout cela ils ne gagnèrent qu'un petit nombre de prélats : plus de deux tiers persisterent dans la résolution qu'ils avoient prise de ne permettre point que l'on choisît d'autres lieux pour la tenue du concile que ceux qu'ils avoient proposez. Et afin que cette résolution eût son effet, ils en prirent une autre, sçavoir que la première seroit confirmée par un décret solennel, & c'est ce qui obligea de tenir la vingt-cinquième session.

XXXVIII.  
Vingt - cin-

Elle se tint le mardi septième de Mai. Comme les légats



légats, malgré les oppositions des peres du concile, avoient dressé un résultat de leurs demandes, & vouloient le faire passer en decret, on ne permit pas qu'aucun d'eux célébrât la messe pour tenir la session, & ce fut un prélat député par le concile qui la dit. Après les autres cérémonies ordinaires, le concile fit le decret dont nous venons de parler. Il portoit que ce seroit à Basle ou Avignon, ou dans une ville de Savoie, qu'on tiendroît le concile œcuménique, pour y traiter de l'union des Grecs avec les Latins, suivant ce que les peres avoient résolu, & le concile taxe toutes sortes d'ecclésiastiques exemts & non exemts, cardinaux, prélats, abbez & autres, sans excepter l'ordre de saint Jean de Jerusalem, à contribuer aux frais & à la dépense qu'on étoit obligé de faire, de la dixième partie de leur revenu, sans y comprendre les distributions journalieres.

Pendant qu'on lisoit ce decret, les légats d'Eugene, avec quelques prélats qui leur étoient unis, engagerent un évêque de lire aussi en même tems leur decret particulier d'un lieu moins élevé, & d'où l'on n'avoit jamais fait pareille lecture d'aucun acte synodal. Mais il s'en acquitta avec tant de précipitation & de trouble; & d'ailleurs il s'éleva un si grand bruit parmi les peres du concile, qu'il ne fut point entendu: & comme il se précipitoit beaucoup, il eut achevé sa lecture avant celle du concile qui se faisoit dans la tribune.

Après que la session fut levée, lorsqu'il fut question de buller & sceller le decret, il survint une autre contestation, qui ne fut pas moins grande entre les peres du concile, les légats & les partisans de ceux-ci. Voici quel en fut le sujet. Il y avoit quatre clefs au cofret dans lequel on gardoit les sceaux du concile; ces

Tome XXII.

V

AN. 1437.

quième session  
du concile de  
Basle.

Labbe, *concll.*  
to. x. l. p. 573<sup>a</sup>

Spond. *ad hunc*  
*ann. n. l.*

XXXIX.

Decret pour le  
lieu du concile  
en faveur des  
Grecs.

*Concil. gener.*  
tom. xii. p. 580.

*Panorm. de*  
*concil. Basl.*

XL.

Contestation  
sur le sceau du  
decret de la ses-  
sion vingt-cin-  
quième.

AN. 1437.

*Panorm. de  
Concil. Basl.*

quatre clefs étoient déposées entre les mains des quatre personnes discrettes que le concile choisissoit tous les mois dans les quatre nations. Les quatre qui en étoient alors chargez, consentoient volontiers que l'on scellât le decret du concile; mais le coffre se trouvant en la puissance du cardinal Julien, autrement le cardinal de Saint Ange, qui faisoit les fonctions de président, ce cardinal refusoit de sceller le decret du concile, à moins qu'on ne scellât aussi en même tems le decret des légats. Ainsi l'on demeura plusieurs jours sans sceller aucun acte à cause de cette contestation. Enfin après plusieurs disputes, comme on étoit assemblé le quatorzième de May, le cardinal Julien présidant à cette congrégation générale, dit au nom du concile, que l'on avoit résolu de donner un plein pouvoir au cardinal de Saint Pierre-aux-Liens, qui étoit alors le premier des légats du pape, à Alphonse évêque de Burgos, ambassadeur du roi de Castille, & à Nicolas archevêque de Palerme (c'est le même que Panorme d'où nous tirons ce récit) de décider sur le fait des actes qui devoient être scellez & envoyez, & qui avoient été la matiere de la dispute. Personne ne reclama contre cet expédient, & les trois légats même avec leurs adherans y consentirent expressément. Ensuite on lut la formule de cet acte, ou de cette commission; en ces termes:

„On choisira dans les députations le cardinal de  
 „Saint Pierre-aux-Liens, l'archevêque de Palerme &  
 „l'évêque de Burgos; & il leur sera donné un plein  
 „pouvoir en ce qui regarde le scellé, & l'envoi des let-  
 „tres & des actes dont il est question: enforte néan-  
 „moins que ce qu'ils regleront, ne puisse porter aucun  
 „préjudice à personne, & que par ce moyen on puis-  
 „se traiter paisiblement & sans trouble de la tenuë du



„concile. Cette dernière clause sera gardée inviolable-  
 „ment, & ne pourra être changée en aucune manière,  
 „& leur plein pouvoir durera pendant tout le jour de  
 „demain qui sera le quinzième de Mai. „

AN. 1437.

Les trois commissaires en vertu de ce pouvoir, fi-  
 rent sceller du sceau du concile, & buller en plomb les  
 decrets qui avoient été faits touchant le choix de la ville  
 de Basle, de celle d'Avignon ou de la Savoie, l'imposi-  
 tion des décimes, & le pouvoir donné aux quatre am-  
 bassadeurs du concile, de convenir pour le débarque-  
 ment des Grecs, d'un port qui fût à portée de ces trois  
 endroits. Ils firent aussi sceller les lettres qui furent en-  
 voyées au cardinal de Foix vice-légat d'Avignon, de  
 même qu'aux habitans de cette ville, & aux ambassa-  
 deurs du concile qui étoient auprès d'eux, avec celles  
 que le concile écrivoit à l'empereur des Grecs & au pa-  
 triarche de Constantinople. Mais ils refuserent absolu-  
 ment de sceller les decrets des légats, & de ceux qui les  
 suivoient, quoiqu'on leur en eût fait de très fortes in-  
 stances. Le decret & les lettres ainsi scellées, furent  
 portées à Avignon par Radulphe de Rudelhemi audi-  
 teur de la chambre, & Guillaume archidiacre de Metz,  
 qui furent chargez de faire entendre aux habitans d'A-  
 vignon, comment après beaucoup de contestations, le  
 concile avoit enfin résolu de leur envoyer le decret &  
 les bulles qu'ils avoient demandées, avec ordre de faire  
 partir les ambassadeurs, aussi-tôt qu'ils auroient reçu  
 l'argent qui leur étoit nécessaire, & de les obliger de  
 s'embarquer avec le commandant des galeres, pour  
 aller prendre les Grecs, suivant les délibérations du  
 concile. L'expédition de ces actes & de ces lettres, aussi-  
 bien que l'envoi, se fit à la vûe du concile, & les lé-  
 gats qui avoient consenti à ce pouvoir, le laisserent

XL I.  
 Le decret est  
 scellé du sceau  
 du concile.

XL II.  
 On refuse de  
 sceller le decret  
 des légats.

AN. 1436.

XLII.  
Artifice dont  
on se sert pour  
sceller le decret  
des legats.

exécuter sans aucune opposition ni contradiction. Et quoique les trois commissaires qui retenoient les clefs du coffre où étoit le sceau, perseverassent toujours à ne vouloir point sceller le decret particulier des legats, les choses cependant se passerent assez tranquillement durant quinze jours; de maniere que les peres s'imaginoient jouir de la paix qu'ils s'étoient promise de leur conclusion & de la sagesse des commissaires. Mais un événement assez extraordinaire troubla cette paix. Quelques-uns des partisans des legats, & peut-être du consentement secret des legats mêmes, voulant opposer leur prétendu decret à celui du concile, gagnerent un certain Barthelemi de Bertiferris, secretaire du cardinal Julien président, & un autre de ses domestiques, & par leur moyen on arracha durant la nuit les serrures du coffre où étoit le sceau du concile, & on scella plusieurs actes qui contenoient ce prétendu decret, résultat du petit nombre qui avoient suivi les legats, & que l'on avoit écrit, comme si c'eût été le véritable decret du concile. On scella aussi en même tems d'autres lettres pour l'empereur des Grecs & pour le patriarche de Constantinople.

Mais comme il n'est rien de si caché qui ne se découvre enfin, cet artifice vint à la connoissance du concile quatre jours après; & dès le lendemain le concile par une délibération prise dans les quatre députations, & d'un consentement unanime, députa douze prélats des plus considérables, à qui il donna le pouvoir d'informer contre les auteurs de cette fausseté, de leur faire leur procès, & de proceder de même contre tous ceux qui troubleroient la paix. On les chargea aussi d'écrire à tous les princes tant ecclésiastiques que séculiers, & de les inviter de travailler tous à l'exécution de ce qui



avoit été résolu touchant les lieux où se tiendrait le concile, & à réprimer aussi de leur part tous les broüillons & tous les mal-intentionnez qui voudroient traverser le concile. Cette commission fut décernée dans une congrégation générale où présidoit le cardinal Julien ; & l'évêque Jean un des légats du pape y consentit de même que le cardinal. Les commissaires ayant découvert par les informations qu'ils firent, que Jean étoit complice de l'enlèvement du sceau du concile & des faux actes qu'on avoit scellez, en conséquence, donnerent ordre de l'arrêter, & lui assignerent sa maison pour prison ; mais cet évêque se sentant coupable, & appréhendant le sort d'un jugement, s'enfuit de la ville, accompagné de quelques gens armez, dans le tems que les peres tenoient une congrégation générale. On découvrit encore beaucoup d'autres intrigues par le moyen de certaines lettres interceptées, que l'archevêque de Tarente écrivoit à Boulogne, & comme on vit bien que cet évêque & ses adherans ne cherchoient qu'à dissoudre le concile, la plus grande partie de ceux qui avoient suivi les légats, renoncèrent à leur conclusion particuliere, & consentirent à l'exécution des decrets qui avoient été rendus à la pluralité.

Le pape Eugene qui n'avoit rien tant à cœur que d'empêcher que le concile se continuât à Basse, fit mine d'abord de vouloir faire valoir le decret de ses légats dans un consistoire qu'il tint à Boulogne, & confirma par sa constitution donnée dans la même ville le vingt-neuvième de Mai, ce qu'ils avoient conclu, que le concile se tiendrait à Florence ou à Udine. Déjà les Florentins faisoient équiper quatre galeres, comme si le concile eût dû se tenir dans leur ville ; lorsqu'Eugene abandonnant le decret de ses légats, fit lui-même équiper

---

AN. 1437.

## XLIV.

Le pape Eugene confirme par une bulle le decret de ses légats.

AN. 1437.

XLV.

Le pape en-  
voie ses galeres  
aux Grecs avec  
ses légats.

*Panormit. de  
concil. Basl.*

per d'autres galeres à Venise pour s'opposer à celles du concile : & les ambassadeurs des Grecs qui s'étoient laissé entierement gagner par le pape, s'embarquerent sur ces galeres avec trois évêques que le pape envoyoit en Orient en qualité de légats, sçavoir Pierre évêque de Digne en Provence, & ambassadeur du roi Charles VII. au concile, Antoine évêque de Porto, ambassadeur du roi de Portugal, & Christophe évêque de Coronce, ville du Peloponnese, auxquels se joignirent les deux plus celebres docteurs de ce tems-là, Nicolas de Cusa du diocese de Treves, archidiacre de Liege & depuis cardinal, & Jean de Raguse general de Dominicains. Ils se rendirent d'abord à Boulogne auprès du pape, & trouverent neuf galeres bien équipées, partie à Venise & partie au port de Candie. Le pape déclara general de ces galeres Antoine Condelmer son neveu.

XLVI.

Arrivée des  
ambassadeurs  
d'Eugene à  
Constantino-  
ple.

Ces ambassadeurs étant arrivez à Constantinople, avant ceux que le concile envoyoit, supposèrent beaucoup de choses en parlant aux Grecs, pour les détourner de se rendre au lieu qui avoit été désigné par le concile. Ils leur firent entendre entre autres choses, que le concile ne se sentant pas en état de soutenir les dépenses nécessaires, avoit remis à Eugene toute l'affaire de la réunion, & ils n'omirent rien de ce qui leur parut propre à décrier le concile & à en donner du mépris. Là-dessus l'empereur des Grecs, le patriarche & les autres prélats qui devoient aller en Occident, se préparoient à partir dans les galeres du pape, quand ils apprirent avec surprise qu'il arrivoit aussi d'autres galeres de la part du concile. Le general Condelmer qui commandoit celles du pape, avoit ordre de les attaquer, & l'eût fait si l'empereur Grec ne lui eût défendu. Ainsi les galeres du concile aborderent à Con-

XLVII.

Les ambassa-  
deurs du concile  
y arrivent  
peu de tems  
après.



stantinople, & les ambassadeurs ayant débarqué, allerent trouver les Grecs, & n'épargnerent rien pour les obliger à s'embarquer dans les galeres que le concile leur envoyoit, conformément au traité fait avec eux. Ils leur representerent la bulle d'or de l'empereur même qui avoit approuvé & ratifié le traité, ils leur firent voir en original les sauf-conduits de l'empereur des Romains, du roi de France, du roi d'Arragon & des autres princes & états sur les terres desquels ils devoient passer; ce qui seul détruisoit ce que les ambassadeurs d'Eugene avoient faussement avancé, que le concile à cause de son impuissance avoit remis au pape le soin de les faire conduire: ils les assurerent de plus que les bulles & les lettres qui leur avoient été apportées, comme venant du concile, étoient des pièces supposées, & qui avoient été scellées furtivement. Enfin ils témoignèrent & à l'empereur & aux Grecs, qu'ils étoient tous prêts d'exécuter de point en point tous les traités que le concile avoit conclu avec eux, sans manquer à aucun article.

Mais l'empereur qui avoit été prévenu, & qui s'étoit laissé persuader par ceux qui étoient opposez au concile de Basle, ne fut point touché de toutes ces raisons, & répondit froidement aux ambassadeurs du concile, que n'étant pas venus au tems auquel ils devoient se rendre à Constantinople, il ne prétendoit pas se servir de leurs galeres. Ils lui remontrèrent que ce n'étoit pas leur faute, mais celle de son ambassadeur Jean, qui leur avoit dit qu'il suffisoit qu'elles arrivassent dans le mois d'Octobre. Mais les ambassadeurs ne purent jamais tirer aucune raison du refus qu'on leur faisoit. Ils prièrent l'empereur d'envoyer avant que de partir des ambassadeurs au pape & au concile, l'assurant qu'ils de-

---

 AN. 1437.

XLVIII.

L'empereur  
des Grecs refuse  
de s'embarquer  
sur leurs galeres

AN. 1437.

X L I X.  
Départ de  
l'empereur des  
Grecs sur les  
galeres du pape.

meureroient jusqu'à ce que sur la réponse qu'ils lui rendroient, il pût se déterminer à partir ou non. En même tems il vint un courier de la part de l'empereur Sigismond à Jean Paléologue empereur des Grecs, pour le détourner du voyage d'Occident. Malgré tout cela ce prince persista dans sa résolution, & après avoir fait choix de ceux qui devoient l'accompagner lui & le patriarche, il s'embarqua sur les galeres du pape le vingt-quatrième de Novembre.

Dès que le concile eût avis qu'Eugene faisoit équiper des galeres à Venise à dessein de combattre les sien-  
nes; voyant que toute sa conduite ne tendoit qu'à introduire un schisme dans l'église de Jesus-Christ, en érigeant ailleurs une assemblée sous le nom de concile, pendant que celui de Basle subsistoit, il résolut d'aller au-devant d'un si grand mal, & d'y remédier. Et comme ce pape avoit déjà été dénoncé au concile, sur ce que loin d'en executer les decrets, il continuoit d'user de ses réserves, en n'admettant pas les élections, en exigeant des annates, en pratiquant même ouvertement la simonie, en transferant les prélats malgré eux, contre les dispositions du sacré concile de Constance, & en commettant plusieurs autres abus, comme d'avoir ruiné la ville de Palestrine, d'avoir donné en proie plusieurs autres lieux du patrimoine de S. Pierre, de mettre empêchement à la réunion des Grecs, de violer le serment qu'il avoit fait à son élévation au pontificat, & d'abuser en plusieurs manieres de son autorité; le concile jugea à propos de le citer à comparoître ou en personne ou par procureur, dans le terme de soixante jours, pour répondre devant les peres assemblez, sur les faits dont il étoit accusé. C'est ce qui fut résolu & publié dans la vingt-sixième session qui fut tenue le Mercredi 31. de  
Juillet.

L.  
Vingt sixième  
session du con-  
cile de Basle.

Les



Les peres dans ce decret representent tout ce qu'ils avoient fait pendant six ans , pour réformer l'église en son chef & en ses membres , pour extirper l'avarice , la simonie & d'autres vices abominables ; qu'ils avoient rétabli les élections , afin que les bénéfices & les dignitez ecclesiastiques fussent remplis par des sujets dignes & suffisans ; qu'ils avoient enfin travaillé à contenir tout le peuple Chrétien & le clergé dans leur devoir ; que cependant le pape Eugene , obligé par son état d'exécuter les canons , ne travailloit qu'à les détruire ; en sorte qu'on n'avoit pû l'engager par aucun avis ni exhortations réitérées souvent & depuis long-tems , à corriger les abus introduits dans l'église , & à établir dans les mœurs une sainte réforme , agréable à Jesus-Christ. Le decret ajoute : C'est pour cette désobéissance que le concile assigne le pape à comparoître à Basle ou à y envoyer quelqu'un de sa part pour s'y justifier de son infidelité ; & en cas de refus on procedera contre lui selon toute la rigueur des canons. On requiert aussi les cardinaux de se rendre à Basle , afin de pourvoir aux besoins de la religion ; & on informe en même tems tous les princes Chrétiens de la division & du schisme qu'Eugene travailloit à introduire dans l'église.

Mais le pape bien loin de déferer à l'assignation du concile , douze jours avant la fin du délai qui lui avoit été donné pour comparoître , il publia une seconde bulle touchant la translation ou dissolution du concile ; déclarant qu'il vouloit qu'elle eût son effet en deux cas. Le premier , supposé que le concile persistât d'agir contre lui ou contre quelqu'un de ses cardinaux ou de ses légats , & à cet effet , il lui défend sous de grosses peines , de faire aucun acte synodal à Basle , sinon pendant trente jours seulement , qui seroient uniquement em-

AN. 1437.

L I

Decret contre  
le pape Eugene.Labbe concile  
tom. XII. p. 381.

L I I.

Bulle du pape  
pour la transla-  
tion ou la disso-  
lution du concile  
de Basle.

AN. 1437.

LIII.  
Bulle du pape  
Eugene pour la  
convocation du  
concile de Fer-  
rare.

Concil. tom.  
XIII. pag. 21.

Conc. Florent.  
part. 1. tom.  
XIII. concil.  
P. Labbe pag.  
258. & seq.

ployez à traiter avec les ambassadeurs de Bohême qui s'y trouvoient alors; le second cas étoit que le concile seroit dissous ou transféré, au moment & aussi-tôt que les Grecs seroient arrivez; ensorte néanmoins que jus-qu'alors le concile resteroit à Basse. En même tems le pape donna une bulle pour indiquer un concile à Ferrare, & en envoya des copies dans toute la Chrétienté. Cette bulle est signée du pape Eugene & des cardinaux de Brauda évêque de Porto, Jourdain évêque de Saline, Angelot du titre de saint Marc, François du titre de saint Clement, Antoine du titre de saint Marcel, Nicolas du titre de sainte Croix, Prosper du titre de saint-George au Voile-d'or, & de Dominique du titre de sainte Marie *in via lata*. Le pape dans cette bulle ménage peu les peres de Basse. Après avoir exposé tout ce qui s'est fait de part & d'autre dans l'affaire des Grecs, il les reprend de ce qu'ils avoient choisi la ville d'Avignon pour la célébration du concile général, cette ville n'é-tant point comprise dans l'accord. Il raconte ensuite comment il avoit envoyé Jean archevêque de Tarente l'un des présidens du concile, avec un ordre aux cardi-naux Jean & Julien, légats du saint siege, pour tâcher de persuader aux peres, qu'afin de retrancher toute di-vision, ils eussent à choisir un lieu qui fût agréable aux Grecs, & commode au pape, & que refusant opiniâtre-ment de le faire, on détermina pour appaiser le bruit, que si ceux d'Avignon ne payoient au jour marqué la somme qu'ils avoient promise, on pourroit choisir un autre lieu: Que ceux d'Avignon n'ayant pas satisfait, les légats & les présidens du concile, beaucoup de pré-lats, & presque tous les ambassadeurs des rois & des princes, les procureurs des évêques absens, les théolo-giens & les docteurs qui faisoient la plus saine partie du



concile, avoient élu Florence, les autres n'ayant pas voulu y consentir : Que pour cela il préparoit l'argent nécessaire aux dépenses pour le voyage des Grecs, & qu'il avoit donné ordre qu'on équipât des galeres pour leur transport : ce qu'ayant appris ceux qui préféroient Avignon, ils s'irriterent si fort contre l'archevêque de Tarente, qu'ils maltraiterent son procureur, le prenant par les cheveux pour le mener en prison : ce qui obligea le cardinal Julien à protester qu'il n'y avoit plus de liberté dans le concile.

Le pape venant ensuite à l'ajournement qu'on lui avoit donné pour comparoître, dit que les mêmes cardinaux Jean & Julien s'y étoient opposez, sans qu'on eût voulu les entendre, non plus que tous les autres ; & que cette délibération avoit été tellement précipitée, qu'on avoit tenu dans un même jour la congrégation générale & la session ; ce qu'on n'avoit jamais fait dans les moindres affaires : Que l'empereur Sigismond extrêmement surpris de leur hardiesse, les avoit fait avertir par l'évêque d'Ausbourg, de prendre garde à n'être pas cause, par leur division scandaleuse, que l'union qu'on vouloit faire avec les Grecs, ne se fit point, & à ne pas misérablement déchirer l'église Occidentale par un schisme aussi funeste, que celui de l'église Orientale qu'ils prétendoient éteindre ; qu'autrement il leur déclaroit, que lui & tous les princes de l'empire les abandonneroient, étant fort résolu de ne se pas séparer du chef de l'église. Pour ces causes & autres, le pape, du conseil & consentement des cardinaux qui étoient proche de lui, & de plusieurs archevêques, évêques, abbez & autres prélats, désignoit Ferrare pour le saint concile général, ordonnant que tous s'y rendissent comme en un lieu agréable aux Grecs, commode à tous, & con-

---

 AN. 1437.

AN. 1437.

LIV.  
Le pape invita  
à Ferrare les  
prélats, abbez,  
généraux d'or-  
dre & l'universi-  
té de Paris.  
tom. XII. concil.  
Labbei, n. 16. p.  
369.

tenu dans le decret de l'accord; déclarant par ses lettres, que le concile y étoit transféré pour toutes les raisons pour lesquelles il avoit été assemblé à Basse, à l'exception de l'affaire des Bohémiens touchant la communion sous les deux especes, qu'il vouloit qu'on y traitât seulement dans trente jours. Il en écrivit aussi à beaucoup de généraux d'ordre, & d'abbez, & de princes qu'il invitoit à son concile de Ferrare; & l'on trouve dans la collection des conciles une de ses lettres à l'université de Paris, datée de Boulogne le vingt-troisième de Septembre, pour engager les membres à assister à ce concile. Il fit la même chose aux autres universitez de France, d'Espagne, d'Allemagne, du Brabant, de Pologne, d'Italie, d'Angleterre & d'Ecosse.

Cette convocation fut mal reçue en France. Charles VII. étoit alors à Tours. Dès qu'il eût appris le dessein d'Eugene, il fit un édit par lequel il défendit aux évêques de son royaume d'aller à Ferrare, sous prétexte d'y tenir un concile, & il leur donna ordre d'aller à Avignon, si-tôt qu'on les manderoit pour y recevoir les Grecs, suivant les traitez des peres du concile de Basse.

La conduite du pape ne déplut pas seulement à la France, elle choqua aussi la plupart des prélats qui restoient encore en petit nombre attachez à ses légats. Car comme Eugene n'avoit aucun égard au decret particulier qu'ils avoient fait pour opposer à celui du concile, & qu'il n'en faisoit pas même mention dans les clauses de sa bulle, mais qu'il n'y alleguoit que la plénitude de sa puissance, en vertu de laquelle, disoit-il, il transféroit le concile, ils reconnurent enfin ce qu'ils auroient dû appercevoir depuis long-tems, que le pape tendoit à une domination souveraine; & qu'il ne croyoit point qu'il eût un supérieur dans le concile général. C'étoit



sans doute par ces motifs qu'il avoit nommé depuis peu au cardinalat Jean Vital patriarche d'Alexandrie, & archevêque de Florence : car il n'ignoroit pas les decrets que le concile avoit faits pour restreindre son pouvoir à cet égard. Aussi le concile ne put souffrir cette entreprise ; & pour y mettre obstacle il tint la vingt-septième session un jeudi vingt-septième de Septembre. Le premier decret de cette session déclare nulle cette promotion & toutes les autres qu'Eugene auroit pû & pourroit faire contre les decrets de la quatrième & de la vingt-troisième session, dans l'un desquels le concile avoit défendu au pape de créer des cardinaux sans le consentement du concile ; & dans l'autre il avoit ordonné que le nombre des cardinaux seroit réduit à vingt-quatre. Par un autre decret il condamna des bulles forgées par l'archevêque de Tarente, dans lesquelles il supposoit que les peres du concile de Basle avoient nommé Florence ou Udine dans le Frioul, pour y conclure la paix des Grecs avec les Latins : le concile déclare que ces bulles sont fausses, & défend de s'en autoriser & s'en servir sous peine d'excommunication encouruë par le seul fait.

Un bruit avoit couru dans Basle que le pape Eugene vouloit vendre Avignon, sous prétexte de secourir les Grecs. Le concile appuyé sur la tradition des anciens canons & des peres, qui défendent tous l'alienation des biens ecclesiastiques, ordonne par un troisième decret, que les domaines destinez à l'entretien de l'église Romaine, & à la subsistance de ses ministres, ne pourront point être alienez ; bien moins les lieux de liberté, où le pape avec sa cour est à couvert de la puissance séculière, parmi lesquels est la ville d'Avignon. Le concile défend donc absolument l'alienation de cette ville.

AN. 1437.

L V.  
Vingt-septième session du concile de Basle.

Labbe, concil.  
to. xii. p. 585.  
Ci dessus, liv.  
106. n. 18. &  
107. n. 5.

L VI.  
Le concile défend au pape d'aliener la ville d'Avignon.

Labbe, concil.  
to. xii. p. 588.



AN. 1437.

*Spond. contin.  
Baron. ad. ann.  
1437. art. 6.*

& déclare qu'il la prend sous sa protection, attendu les grands services qu'il en a reçus pour l'union des Grecs. Sponde rapporte que les peres ayant informé l'empereur Sigismond, qu'ils avoient ajourné le pape Eugene, parce qu'il troubloit le voyage des Grecs, & l'ayant prié de les protéger, & d'employer pour cela son autorité; ils reçurent après la session sa réponse, dans laquelle ce prince leur mandoit qu'il étoit sensiblement touché de ces divisions, mais qu'il les avertissoit aussi de prendre garde qu'en voulant unir les Grecs, ils ne divisassent davantage les Latins, qu'il falloit différer le procès contre Eugene, & ne rien faire sans consulter les rois & les princes dont ils demandoient la protection, qu'autrement ni les princes ni lui n'abandonneraient point ce pape. Je ne trouve point cette lettre dans les actes du concile, où elle auroit dû avoir place avec beaucoup d'autres très-favorables au pape Eugene.

L VII.  
Vingt-huitième session du concile de Basse.

*Labbe concil.  
t. XII. p. 590.*

L VIII.  
Le pape Eugene est déclaré contumace.

Cela n'empêcha pas toutefois les peres de Basse de continuer leurs poursuites; & les soixante jours qu'ils avoient donnez au pape pour comparoître, étant expirez, sans qu'il eût paru ni en personne ni par procureur, on tint la vingt-huitième session le mardi premier jour d'Octobre, avec beaucoup de solemnité. L'évêque de Viseu y chanta la messe du Saint-Esprit, & y présida ensuite accompagné de beaucoup de prélats tous en mitres & en habits pontificaux. Eugene n'ayant voulu ni venir au concile ni y envoyer quelqu'un de sa part, selon les instances qui lui en avoient été faites, les promoteurs du concile demanderent qu'il fût déclaré contumace, ce qui fut d'abord exécuté en ces termes. „ Le saint concile de Basse, légitimement assemblé dans le Saint-Esprit, représentant l'église uni-



verselle, statuë, déclare & répute ledit Eugene légi-  
 timement cité, & attendu suffisamment; qu'il est par  
 consequent contumace, & qu'à cause de son absence,  
 on procedera contre lui, comme le concile le jugera,  
 à propos; après avoir murement considéré les nécessi-  
 tez de l'église universelle, & le besoin de concourir  
 & travailler efficacement à son union. "

AN. 1437.

Comme la bulle du pape Eugene pour la translation  
 du concile à Ferrare se repandoit par tout & faisoit de  
 grands progrès, quoiqu'il ne l'eût renduë que le dix-  
 huitième de Septembre, les peres de Basle prirent des  
 mesures pour s'y opposer; c'est pour cela qu'ils tinrent  
 la vingt neuvième session le samedi douzième d'Octo-  
 bre, afin d'avertir le pape de révoquer sa bulle, & son  
 érection prétenduë, disoient-ils, d'un concile à Ferra-  
 re, & de lui faire entendre qu'il avoit de mauvais sen-  
 timens touchant l'autorité de l'église; puisqu'après avoir  
 approuvé les decrets & les décisions du concile tou-  
 chant les matieres de la foi, il ne pouvoit prendre une  
 telle conduite sans se montrer rebelle. Ils refuterent  
 donc sa bulle dans cette session, en faisant voir d'abord  
 que la ville d'Avignon étoit fort commode pour y re-  
 cevoir les Grecs, parce qu'elle étoit près de la mer,  
 qu'elle jouïssoit d'une entière liberté, & qu'elle avoit  
 été agréée par les Grecs & par Eugene lui-même pour  
 y terminer leur union avec les Latins.

2. Ils lui représenterent qu'il avoit approuvé que  
 l'on équipât des galeres à Avignon pour y attendre les  
 Grecs; & que cependant sans consulter le concile, il  
 avoit envoyé d'autres galeres à Constantinople pour  
 prévenir celles du concile: ils lui font voir que ce pro-  
 cedé bien loin de contribuer à l'union des Grecs, étoit  
 capable de la rompre; & qu'il y avoit à craindre que

LIX.  
 Vingt-neuvié-  
 me session du  
 concile de Basle.

Labbe concil.  
 to. XII p. 593.

LX.  
 Les peres re-  
 futerent la bulle  
 d'Eugene.

AN. 1437.

les Grecs voyant les Latins divisez entr'eux, n'en fussent scandalisez ; & que cette division ne rallumât le schisme, & n'en rendît l'extinction plus difficile.

3. Le pape Eugene se plaignoit dans ses bulles, que les peres du concile de Basle avoient voulu retenir prisonnier l'archevêque de Tarente, l'un de ses ambassadeurs : ils répondirent que s'ils avoient voulu diffamer la réputation de l'archevêque, ils l'auroient pû faire avec justice sur les bulles qu'il avoit fait courir au nom du pape dans le concile, & qu'il avoit confessé depuis être supposées ; mais ils lui ont voulu épargner cette honte, qui retomboit toute entiere sur le pape, puisque cet archevêque n'avoit rien fait que par son ordre. Que d'ailleurs de quelque maniere que le concile ait agi contre ce prélat, il n'avoit rien fait contre la justice, & qu'il étoit surprenant qu'un pape qui en devoit être le protecteur, prît au contraire occasion d'une conduite juste pour violer cette justice & prétendre être en droit de dissoudre un concile général qui ne reconnoît point de maître au-dessus de lui : Que cette plénitude de puissance dont il prétendoit que les papes étoient revêtus n'avoit jamais été regardée que comme une chose qui tendoit à la ruine de la discipline ecclesiastique & dont les papes mêmes qui seroient convaincus d'herésie pourroient tirer avantage contre le jugement que l'église porteroit contre eux.

4. Le pape se plaignoit comme d'une chose inouïe dans les siècles passés, qu'on l'eût ajourné à comparoître au concile : ils lui font voir que cette conduite n'est pas nouvelle, qu'elle est appuyée sur les anciens monumens de l'histoire ecclesiastique, où l'on voit plusieurs papes qui se sont cru obligez de paroître dans un concile pour s'y justifier. Eugene avoit l'exemple récent



cent du concile de Constance, qui avoit cité Jean XXIII. l'avoit sommé de comparoître, déclaré contumace & l'avoit enfin déposé. Cette déposition avoit été reçue non-seulement par le pape Martin V. mais encore par Eugene IV. & ces deux papes avoient intérêt qu'elle fût legitime; parce que si elle ne l'eût pas été, ils n'eussent pas eu de quoi prouver leur véritable succession, ni leur élection, puisqu'ils eussent succédé à un pape vivant & injustement déposé. Il n'est donc pas nouveau que les conciles généraux aient déposé les papes, lorsqu'il s'agissoit ou d'établir la foi, ou d'éteindre un schisme, ou de réformer l'église.

---

AN. 1437.

5. Ils prient le pape de se rappeler le souvenir des quatrième & cinquième sessions du concile de Constance, dans lesquelles l'autorité d'un concile général sur le pape est puissamment établie; & ils lui représentent que bien loin de s'y soumettre, comme il s'y est engagé dans la révocation qu'il fit de la première rupture du concile, il se révolte au contraire contre ces decrets, en se constituant le juge & l'arbitre souverain de l'église au préjudice de ces decrets.

6. Ils lui représentent plusieurs decrets qui ont été faits par le concile pour établir l'autorité du concile même, contre lesquels il ne peut s'inscrire en faux par le pouvoir imaginaire qu'il croit avoir sur le concile, puisqu'il a été obligé de révoquer tous les projets qu'il avoit faits pour en arrêter le succès; & que plusieurs cardinaux, parmi lesquels le cardinal Julien son légat s'est trouvé, ont souscrit au decret de ce même concile, qui déclare que le pape ne peut rompre le concile sans le consentement des deux tiers des cardinaux.

7. Ils prient le pape Eugene de se souvenir qu'il a consenti qu'on appellât les Grecs au concile; mais que

AN. 1457.

cependant on avoit ariété, que le concile continueroit à Basle, jusqu'à ce que les Grecs fussent arrivez au port, ou au lieu qui seroit désigné par le concile : Que les peres du concile avoient nommé Avignon par son consentement même.

Enfin après avoir répondu à toutes les raisons que le pape Eugene apportoit pour transferer le concile à Ferrare, ils cassent & déclarent nulle la nomination qu'il avoit faite de cette ville pour y tenir un concile, comme opposé à ce qu'il avoit fait autrefois en faveur du concile de Basle, & à l'aveu qu'il avoit donné librement qu'il ne pouvoit y avoir de concile général pendant la tenue de celui de Basle; ensorte qu'il n'avoit pu nommer Ferrare que par voie de fait, & non par un droit particulier qu'il y eût. C'est pourquoi, disent les peres, ce saint synode casse & annulle toute nomination, élection, choix fait de Ferrare, comme contraire aux decrets du concile, & la déclare nulle & d'aucun effet. Ils déclarent à Eugene que si dans quatre mois il ne révoquoit sa prétendue translation, il demeureroit suspens pendant deux mois; & que si pendant ces deux mois il persistoit encore dans son endurcissement & dans son opiniâtreté, on procederoit contre lui jusqu'à le déposer, & à le priver du pontificat, comme il est porté plus amplement dans le decret de l'onzième session, qui avoit été solennellement fait avant son adhesion au concile, & que lui-même avoit depuis approuvé assez ouvertement.

*Ci dessus, liv.  
06. n. 35.*

Mais Eugene bien loin de se retracter, persista dans sa résolution, & confirma sa bulle de convocation du concile à Ferrare. Par cette seconde bulle il ordonne de sa pleine puissance que la translation auroit lieu puisque le concile de Basle avoit agi contre lui en l'accusant



de contumace , & en voulant l'obliger par des monitions à révoquer ce qu'il avoit fait ; & déclare que pour cette raison il vouloit que l'on sçût que le concile étoit effectivement transféré à Ferrare , & qu'il devoit y commencer ses assemblées le huitième de Janvier de l'année suivante 1438. Avant ce tems-là , le concile de Basse tint sa trentième session le Lundi vingt-troisième Decembre. On n'y fit qu'un decret sur la communion sous les deux especes , où le concile déclare que les Fidèles laïques ou clercs qui communient & ne consacrent pas , ne sont point obligez par un précepte divin de recevoir le sacrement de l'Eucharistie sous les deux especes : qu'il appartient à l'église qui est gouvernée par l'Esprit Saint , & avec laquelle Jesus-Christ demeurera jusqu'à la consommation des siècles , de régler de quelle maniere ce Sacrement doit être administré à ceux qui ne consacrent pas , ainsi qu'elle le juge plus à propos pour le respect du sacrifice & le salut des Fidèles , que soit que l'on communie sous une seule espece , ou sous les deux , la communion est utile à ceux qui la reçoivent dignement ; qu'il ne faut point douter que Jesus-Christ ne soit tout entier sous chaque espece , & enfin que la coutume de communier les Laïques sous une espece , introduite avec raison par l'Eglise & par les saints peres , observée depuis long-tems , & approuvée par les théologiens & par les canonistes , doit passer pour une loi ; qu'il n'est permis à personne de la condamner ou de la changer sans l'autorité de l'église.

Les troubles de Bohême qu'on croyoit apaisés ne laissoient pas de se renouveler de tems en tems par l'ambition de Roquesane. Il s'étoit retiré dans la paroisse de sainte Marie de Prague dont il avoit usurpé la cure , & attendoit que ses bulles pour l'archevêché de

AN. 1437.

LXI.  
Trentième  
session du concile de Basse.

LXII.  
Decret de la communion sous les deux especes.  
L'abbé , concil. tom. XII. pag. 600.  
Choquée , hist. Hussit. lib. 3.

LXIII.  
Roquesane  
veut recommencer les troubles en Bohême.

AN. 1437.

Prague fussent arrivées. Il souffroit fort impatiemment qu'elles tardassent, parce qu'il craignoit que le retour des religieux dont les monasteres étoient encore sur pied, ne diminuât son crédit. Pour les prévenir il prit dessein de les chasser de Bohême, & ne fit point difficulté de déclarer qu'il étoit prêt de l'exécuter, pourvû qu'il fût secondé par les zeles Chrétiens, c'est ainsi qu'il appelloit les Hussites. Ces paroles rapportez à l'empereur Sigismond, le mirent d'autant plus en colere, qu'il apprehendoit le retour de la tempête qu'il venoit de calmer. Il répondit qu'il falloit plutôt égorger Roquesane, quand même il seroit sur le marche-pied de l'autel, que de lui donner le loisir d'exécuter une telle méchanceté. Roquesane jugeant du péril qui le menaçoit, par la violence qu'un prince aussi débonnaire que Sigismond s'étoit faite pour entrer dans une telle colere, l'évita par la fuite, mais la mort de cet empereur qui arriva quelques jours après le rassûra, & exposa la Bohême aux troubles dont ce prince vouloit la préserver.

LXIV.  
Mort de l'empereur Sigismond.  
*Æn. Sylv. hist. Bohem. c. 50.*  
55.  
*Karantz. 12. Wandel, 1. & 4.*

Sigismond sentoît depuis quelque tems que ses forces diminuoient, & que sa mort étoit prochaine; il le témoigna aux Hongrois qui l'accompagnoient & qu'il aimoit tendrement, & il leur dit que son dessein étoit de quitter la Bohême & qu'il leur conseilloit aussi de s'en retirer, de peur qu'après sa mort les Bohémiens ne les traitassent comme des ennemis de leur religion & ne leur ôtassent leurs biens, ou peut-être même la vie, s'ils les trouvoient au milieu d'eux & sans défense. Cette raison au reste n'étoit presque qu'un prétexte. La raison la plus véritable étoit que l'imperatrice Barbe son épouse, princesse livrée à ses plaisirs, parloit déjà quoique fort âgée, de se remarier avec le roi de Pologne, qui n'étoit encore qu'un enfant, au préjudice de sa fille



Elisabeth, & il craignoit que ce mariage n'excitât quelque sédition dont les Hongrois qui l'auroient accompagné auroient pû être la victime, parce qu'il sçavoit qu'ils étoient déjà fort allarmez de ce bruit. Sigismond partit donc de Prague trois jours après, & dès qu'il fut à Evain en Moravie où il s'arrêta, il donna des gardes à l'imperatrice qui l'avoit suivie, & il ne lui laissa aucune liberté dont elle pût mal user. Il mourut peu de jours après de paralysie le huitième Decembre âgé de soixante-dix ans, selon quelques-uns, & de soixante-dix-huit selon d'autres, la cinquante-unième année de son regne de Hongrie, la vingt-septième depuis qu'il fut élu roi des Romains, la dix-septième de son regne de Bohême, & la cinquième de son empire. Tritheme le louë fort pour sa religion, vante son zele pour la défense de l'église, & sa charité pour les pauvres. Il fut enterré à Wadin en Hongrie. Avec toute sa pieté on l'a accusé de n'être pas chaste; ce qui lui faisoit dissimuler les impudicitez de sa femme. Parmi ses ordonnances on en trouve une touchant les privileges & les franchises de l'église, dans laquelle il confirme & augmente celles de Frederic II. & de Charles IV.

Sigismond laissa Albert pour successeur de ses royaumes de Hongrie & de Bohême, tant parce qu'il étoit son gendre, que suivant l'ancien traité entre les rois de Bohême & les ducs d'Autriche, touchant la succession mutuelle de ces principautez, faite d'heritiers mâles. C'est ainsi qu'en parlent les historiens Æneas Sylvius, Cochlée & d'autres; quoique quelques-uns prétendent qu'Albert n'eût ces deux royaumes que par l'adresse & les négociations de Sigismond son beau-pere. Il est bien vrai que les lettres patentes de Frederic II. confirmées par Charles IV, qui portent qu'au défaut de fils

Y iij

AN. 1437.

*Trithem. in-  
chron. Span-  
heim.*

*Exor hoc ann.  
ex Goldast.*

L X V.  
Albert duc  
d'Autriche lui  
succede.

*Æn. Sylv. hist.  
Bohém c 55.  
Cochlée, lib.  
8. & 9.  
Acta Patricii,  
tom XII. conc.  
page. 1550.*

AN. 1437.

& de filles de la race royale de Bohême, il apparten-  
dra aux prélats & aux grands du royaume d'élire un  
roi, ne parlent pas de ce traité, & que la maison d'Au-  
triche ne jouït de toutes les terres qu'elle possède que  
par des alliances. Quoiqu'il en soit, le duc Albert suc-  
ceda à Sigismond, & fut contraint de laisser en prison  
sa belle-mere, qui négocioit pour le frustrer de la cou-  
ronne de Bohême. Mais tous ces événemens regardent  
l'année suivante.

LXVI.  
Défaite des  
Portugais en A-  
frique.

Les Portugais firent une grande perte en Afrique,  
où Ferdinand le plus vaillant des cinq freres du roi de  
Portugal étoit allé avec une armée de six mille hom-  
mes seulement, contre l'avis de beaucoup de grands  
Seigneurs, qui ne jugeoient pas qu'il fût convenable  
d'entreprendre de réduire les Maures avec un si petit  
nombre de soldats. Ferdinand voulut partir, & après  
avoir obtenu du pape des indulgences comme pour une  
guerre sainte, il commença à mettre le siege devant la  
ville de Tenge; mais ayant été investi dans son camp  
par une armée très-nombreuse de Maures, composée de  
soixante mille hommes d'infanterie, & d'un plus grand  
nombre de cavalerie, il fut obligé de se rendre après un  
rude combat, & il fut fait prisonnier. Le roi des Maures  
ne voulant écouter aucune proposition, Ferdinand de-  
meura en prison, & y mourut en 1444. Mariana le loue  
beaucoup sur sa religion & sur sa chasteté. Son corps  
qui fut transporté secretement en Portugal, fut mis &  
enterré magnifiquement auprès de celui de son pere.

Mariana l. 21.  
6. 12.

LXVII.  
René d'Anjou  
recouvre sa li-  
berté.

René d'Anjou étoit toujours prisonnier du duc de  
Bourgogne, & il lui fut impossible d'obtenir sa liberté,  
qu'en payant une rançon très-considerable en cédant  
plusieurs places, & accordant le mariage d'Yolande sa  
fille aînée, qui n'étoit alors âgée que de neuf ans, avec



Ferry fils aîné d'Antoine, comte de Vaudemont ; & ce fut par ce mariage que le duché de Lorraine retourna aux mâles de cette maison , René étant duc de Lorraine par sa femme.

On avoit mené le roi de France Charles VII. dans le Lyonnais & dans le Dauphiné, pour tâcher de recueillir quelque argent en ce pays ; il passa jusqu'en Languedoc pour le même sujet , & à son retour il mit le siège devant Montereau-faut-Yonne qui ne se rendit qu'après une longue résistance. De là il vint faire son entrée dans Paris le quatrième de Novembre. Il n'y étoit point entré depuis son sacre , & depuis que cette ville s'étoit remise sous son obéissance. Les rues furent tendues de tapisseries , & il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye , & avec beaucoup d'honneur. Il alla droit à l'église cathédrale , & ensuite se rendit au palais , où il prit son logement. Alors il put se dire véritablement roi de France , ayant rétabli son trône dans la capitale de son Royaume.

Le pape Eugene ayant pris le decret de la vingt-neuvième session du concile de Basse pour une contravention aux défenses qu'il lui avoit faites de procéder contre lui , confirma sa première bulle de la translation du concile à Ferrare , par un autre du premier Janvier de cette année 1438. dans laquelle il dit , qu'après avoir  
 „ transféré le concile de Basse à Ferrare pour de bonnes  
 „ & justes raisons , & apprenant que les peres de Basse  
 „ persistent opiniâtement dans leur dessein , à la fa-  
 „ veur d'un prétendu monitoire ou citation contre lui,  
 „ & contre ses cardinaux & prélats ; pour les détour-  
 „ ner d'une si mauvaise résolution qui empêcheroit  
 „ l'union des deux églises , celle d'Orient & celle d'Occi-  
 „ dent , qui étoit si prochaine , qu'on attendoit de

---

AN. 1437.

LXVIII.

Le roi Charles VII. fait son entrée dans Paris.

*Jean Chartier*  
*hist. de Charles VII.*

---

AN. 1438.

LOIV.

Autre bulle du pape Eugene pour la translation du concile à Ferrare.

*Tom. XIII. conc.*  
*n 16. p. 267. &*  
*858. & seq.*

AN. 1438.

„ jour à autre l'empereur des Grecs & le patriarche de  
 „ Constantinople avec leurs prélats : du consentement  
 „ de ses venerables freres les cardinaux , il déclare en-  
 „ core une fois le concile de Basle transferé à Ferrare ,  
 „ pour commencer au huitième de Janvier , & conti-  
 „ nuer de même ; ordonnant à tous ceux qui ont droit  
 „ d'assister aux conciles de se rendre à celui ci , & de  
 „ n'être pas assez téméraires pour oser violer aucun des  
 „ articles de sa déclaration ou constitution , sous peine  
 „ d'encourir l'indignation de Dieu & des appôtres saint  
 „ Pierre & saint Paul „. Cette bulle est encore datée  
 de Boulogne.

LXX.  
 Première ses-  
 sion du concile  
 de Ferrare.

*Acta Patricii.*  
 tom. XIII. conc.  
 pag. 1554. &  
*ibid.* 875.

Les actes d'Augustin Patrice rapportent que beau-  
 coup de peres se rendirent à Ferrare, où le pape les  
 avoit convoquez; & que Nicolas Albergat cardinal de  
 sainte Croix qu'Eugene avoit choisi pour y présider  
 d'abord, en fit l'ouverture au jour marqué, & tint la  
 première session le dixième du même mois de Janvier,  
 dans laquelle on déclara que le pape ayant transferé le  
 concile de Basle à Ferrare pour de très-justes causes, &  
 qui avoient paru nécessaires au saint siege, & avoient  
 été approuvées par les prélats de la cour de Rome; cet-  
 te translation étoit légitime & canonique, & qu'ainsi  
 le concile general de Ferrare étoit dûment & légitime-  
 ment assemblé pour travailler à l'union de l'église  
 Greque avec la Latine, & achever ce qui avoit été com-  
 mencé à Basle; que tout ce que l'on feroit dans cette  
 dernière ville après cette translation, seroit nul, à  
 moins que cela ne tendît à la réduction des Bohémiens,  
 ce qui seroit approuvé par le concile de Ferrare: qu'en-  
 fin tous étoient absous du serment qu'ils avoient déjà  
 fait à Basle.

La veille de cette première session à Ferrare le car-  
 dinal,



dinal Julien Cesarini, du titre de Saint Ange, qui avoit toujours continué jusqu'alors les fonctions de président du concile, nonobstant la translation que le pape en avoit faite à Ferrare, se retira de Basle. De tous ceux qui étoient au concile il n'emmena avec lui que quatre prélats, outre ses domestiques, quelques artifices & quelques intrigues qu'il eût employés pour en gagner un plus grand nombre. Il ne se trouvera pas même que depuis l'arrivée des Grecs, aucun prélat, aucun docteur, ni aucune personne constituée en quelque dignité ecclésiastique, ait passé de Basle à Ferrare. Les ambassadeurs, tant de l'empereur que des rois & des autres princes, qui étoient auparavant à Basle y restèrent aussi tous, sans avoir égard à la translation d'Eugene; & ce qui est encore plus remarquable, c'est que le roi de France défendit sous de grosses peines qu'aucun de ses sujets n'allât à Ferrare, sous prétexte d'assister au concile qui s'y tenoit de la part d'Eugene, reconnoissant ainsi toujours l'autorité du sacré concile de Basle. Nous avons rapporté ce traité ailleurs: ce récit ne s'accorde pas avec celui de beaucoup d'autres auteurs qui augmentent infiniment plus le nombre des prélats qui se rendirent à Ferrare. Justiniani dit qu'à l'ouverture il se trouva cinq archevêques avec dix-huit évêques & dix abbez, quelques généraux & provinciaux d'ordres.

Les peres du concile de Basle ne laisserent donc pas de continuer toujours leurs séances. Ils tinrent la trente & unième session le vingt-quatrième de Janvier, où ils firent deux decretis importants.

Par le premier ils ordonnent, que les causes seront toutes terminées sur les lieux à l'exception des causes majeures, ou de celles des élections des cathedrales & des monasteres que leur sujetion immediate rend dé-

AN. 1437.

LXXI.

Le cardinal Julien quitte Basle, &amp; va à Ferrare.

Panorm. hist. conc. Basil.

Panormit ut supra.

Voyez ci-dessus n. 55.

Acta concil. Ferr. Justiniani.

LXXII.

Trente-unième session du concile de Basle.

Labbe, concil. to. XII. p. 601.



AN. 1437.

LXXXIII.  
Decret du concile de Basle en faveur des graduez.

Labbe, concil.  
tom. XII. p. 602.

volues au saint siege, & fait défenses d'appeller au pape, omettant l'ordinaire, ni d'appeller de quelque interlocutoire avant la sentence définitive, & en cas d'appel au saint siege, qu'il commettra des Juges sur les lieux; & qu'enfin pendant la tenue du concile, toutes les causes des membres du concile qui seroient portées au pape, seront jugées dans le concile.

Par le second ils révoquent toutes les graces expectatives accordées ou à accorder à l'avenir, laissant néanmoins au pape la faculté de pourvoir à un benefice dans les églises où il y a dix prébendes, & à deux dans les églises où il y en a cinquante: & afin que les benefices fussent remplis de personnes capables, ils ordonnent qu'il y aura un théologal dans toutes les églises cathédrales; que les collateurs seront tenus, si-tôt que l'occasion se présentera, de nommer pour chanoine un docteur ou bachelier en théologie, qui ait étudié dix ans dans quelque université privilégié, pour faire des leçons deux fois la semaine; qu'outre cela dans chaque église cathédrale ou collegiale, on donnera la troisième partie des prébendes à des graduez, docteurs, licentiez ou bacheliers dans quelque faculté; en sorte que le premier benefice vacant dans chaque église, sera donné à un gradué, ensuite celui qui vaquera après les deux suivans, & ainsi de suite: Que l'on observera la même chose à l'égard des dignitez; que les curez des villes murées seront au moins maîtres ès arts; que tous ceux qui ont les qualitez requises, seront tenus de donner leurs noms tous les ans en carême, aux collateurs des benefices, afin d'y avoir droit, autrement que leur promotion seroit nulle: qu'enfin les benefices réguliers seront donnez à des réguliers capables.

Le concile de Basle après avoir fait ces réglemens,



condamna le pape Eugene comme contumace ; le suspendit de toute juridiction , tant spirituelle que temporelle , laquelle étoit dévoluë au concile ; prononça que tout ce qu'il feroit seroit nul , & fit défenses à toutes sortes de personnes de lui obéir sous peine d'excommunication. Peu de tems après les peres firent une réponse synodale contre ce concile de Ferare , où ils réfutèrent toutes les raisons apparentes qui avoient pu porter le pape Eugene à rompre le concile une seconde fois , & ils lui firent voir qu'il n'avoit pu assembler un concile à Ferrare , pendant que celui de Basse duroit encore , sans s'être entièrement séparé de l'église , & sans avoir renoncé à sa propre foi ; parce que , comme il n'y a qu'une seule église , il ne peut y avoir en même tems qu'un seul concile capable de la représenter , & qu'ainsi tandis que le sacré concile de Basse subsisteroit , toute autre assemblée qui voudroit prendre la qualité de concile , ne seroit en effet qu'une conventicule de schismatiques. Cette lettre est du quinzième de Mars 1438.

Ce fut le cardinal d'Arles qui engagea à faire cette réponse , & qui la dressa. Il avoit été choisi pour présider en la place du cardinal Julien. On l'appelloit Louis Aleman cardinal du titre de Sainte Cecile, & vulgairement le cardinal d'Arles du nom de son archevêché. Il étoit fils de Jean Aleman ou Alemandi seigneur d'Arbent & de Montgiffon , & nâquit vers l'an 1390. dans le château d'Arbent au pays de Bugey proche la Savoie. Il fut d'abord chanoine & comte de l'église de S. Jean de Lyon , ensuite abbé de Tournus-sur-Saône , évêque de Maguelone , aujourd'hui Montpellier , & enfin archevêque d'Arles. En 1422. le pape Martin V. l'envoya à Sienne pour y faire agréer la translation du

AN. 1438.

LXXIV.

Decret du concile de Basse qui suspend le pape Eugene de toute juridiction.

Labbe, concil  
tom. XII. p. 606

Concil. gener.  
Labbei. to. XII.  
art. 10. p. 730.  
C. de sequestr. l. 6.  
c. de sequestr. l. 6.

LXXV.

Le cardinal  
d'Arles président  
du concile  
de Basse.

Labbei. to. XII.  
art. 10. p. 730.  
C. de sequestr. l. 6.  
c. de sequestr. l. 6.



AN. 1438.

concile de Pavie dans cette premiere ville ; & peu de tems après il le nomma à la légation de Boulogne, d'où il alla réformer la police de Forli & d'Imola dans la Romagne. Louis III. roi de Naples comte de Provence s'estima heureux d'avoir dans ses états un prélat que toute l'Europe regardoit avec respect , & à sa considération il confirma les privileges que les princes ses prédecesseurs avoient accordez liberalement à la ville d'Arles. Le pape de son côté nomma Louis Alemand cardinal en 1426. & le fit vice-camerlingue de l'église. Après la mort de Martin V. pendant le concile de Basle , il se broüilla avec le pape Eugene IV. au sujet de la translation de ce concile , & le fit continuer à Basle.

LXXVI.  
Congrégation  
à Ferrare, où le  
pape préside.

LXXVII.  
Reglement  
pour les séances

Le pape étant arrivé à Ferrare le vingt-septième de Janvier présida à une congrégation qui se tint le huitième de Février , & où assistèrent tous les cardinaux , évêques & docteurs. Il s'y plaignit des peres de Basle , & déclara que , quoiqu'il fût très-innocent , si néanmoins lui ou les siens se trouvoient coupables de quelques fautes , il se soumettoit volontiers à la correction des peres , & il les exhorta tous à se gouverner avec tant de régularité qu'ils fussent le modele des autres. Le dixième Février on arrêta dans une autre congrégation générale en présence du cardinal Jourdain des Ursins , que le pape avoit nommé président du concile , comme le plus ancien des cardinaux , quelques reglemens touchant la séance des cardinaux , évêques & ambassadeurs des rois & des princes , des officiers de la cour Romaine. Il fut réglé que les cardinaux , patriarches , archevêques & évêques auroient place selon leurs dignitez & le tems de leur sacre, excepté les quatre patriarches qui auroient leur séance selon la disposition du droit : Que les abbez generaux qui avoient sous eux d'autres



abbez, auroient aussi séance immédiatement après les évêques, les élus confirmez selon le tems de leur benédiction. Que les grands prélats & les ambassadeurs des rois & des princes précéderoient dans le même degré les autres prélats qui ne seroient point ambassadeurs (excepté les patriarches) & selon les prérogatives & dignitez de leurs rois & princes: Que les ambassadeurs qui ne sont point prélats, & les laïques de quelque ordre qu'ils fussent, seroient assis à droit & à gauche au milieu de la nef: que les autres officiers de la cour, les généraux d'ordre & les procureurs des évêques absens, & des chapitres, les docteurs, les avocats seroient placez comme dans les autres conciles; enforte que celui qui seroit devant ou après ne porteroit point de préjudice à aucune église, prélat, roi, prince ou communauté.

On tint deux autres congrégations le onzième & le quatorzième de Février, où l'on résolut ce qu'on devoit publier dans la session prochaine qui fut la seconde: elle se tint le samedi quinziesme de Février. Le pape y présida, ayant avec lui soixante-douze évêques, selon Justinien. Et après la messe célébrée par le cardinal de Saint Marc, l'évêque de Forli, ou Foro-Julio, nommé Loüis, qui étoit de l'ordre des Freres Mineurs, monta dans la Tribune par le commandement du concile, & lut le décret dans lequel le pape, de l'approbation du concile, après avoir déduit fort au long tout ce qu'il avoit fait & tâché de faire avec les peres de Basse, pour les porter à la paix, & s'être encore plaint de leur contumace, prononça que tous leurs decrets étoient séditioneux & nuls; & déclara que tous ceux qui continueroient cette assemblée, de quelque dignité qu'ils fussent, ecclesiastiques ou laïques encoureroient

AN. 1438.

LXXVIII.  
Seconde session du concile de Ferrare.  
*Acta Patricii.*  
tom. XII. gene.  
p. 1555.

LXXIX.  
Décret du pape contre les peres de Basse.

AN. 1438.

*Æn. Sylv. de  
gestis concil. Ba-  
sil.**Panormit. de  
concil. Basil.**Acta concil.  
collect. per Aug.**Patric. to XII.  
concil. p. 1555.*

LXXX.

*Trente deu-  
xième session  
du concile de  
Basse**Labbe, concil.  
tom. XII. conc.  
p. 611. & seq.*

la peine de l'excommunication, & privation de dignitez ou benefices portées dans la bulle de translation, & seroient réputez inhabiles à l'avenir. Par ce même décret il ordonnoit sous les mêmes peines & censures à tous ceux qui étoient à Basse pour la tenue du concile, d'en sortir dans trente jours; & aux magistrats, officiers & habitans de cette ville de les en chasser après ce tems expiré sur peine d'excommunication, & au peuple d'interdit: il défendoit sur la même peine de porter à Basse aucune marchandise ni autre chose nécessaire à l'usage des hommes, si ceux qui y tenoient le concile persiftoient dans leur opiniâtreté. Quelques-un même disent qu'Eugene alla jusqu'à absoudre & autoriser les voleurs qui dévaliseroient ceux qui porteroient les provisions nécessaires à la vie.

Le concile de Basse ayant appris ce qui s'étoit fait dans les deux premières sessions de Ferrare, & voyant que sa réponse synodale n'avoit point arrêté le pape Eugene, tint sa trente-deuxième session levingt-quatrième du mois de Mars, cassa l'assemblée de Ferrare comme schismatique & indigne de porter le nom de concile, annulla tout ce qui s'y étoit fait contre les citoyens de Basse, & déclara qu'ils ne devoient point y obéir. Les peres firent aussi assigner tous ceux qui étoient dans l'assemblée de Ferrare, à comparoître dans un mois en la congrégation générale du concile pour s'y justifier, ou pour y entendre déclarer qu'ils ont encouru les peines portées contre les prévaricateurs des decrets du concile de Basse, & méritoient d'être punis. Enfin ils excommunient tous ceux qui directement ou indirectement empêcheroient ou inquieteroient ceux qui voudroient se rendre à Basse.

Cependant les Grecs qui étoient partis de Constan-



tinople dès le vingt-quatrième de Novembre de l'année précédente, étoient arrivez à Venise le huitième de Février, après une assez longue & fâcheuse navigation. L'empereur Jean-Manuel Paleologue étoit accompagné du Patriarche de Constantinople, & du despote Demetrius un de ses freres; des métropolitains, évêques, abbez, & des plus sçavans d'entre les moines qu'on avoit choisis. On compte parmi eux Marc Eugenius moine habile nouvellement élevé à la dignité d'archevêque d'Ephese, Denys archevêque de Sardes, & Bessarion de Nicée, choisi pour porter la parole au nom de tous les Grecs. Dorothée archevêque de Trébizonde, Antoine d'Heraclee, Metrophane de Cyzique, Macaire de Nicomedie, Ignace de Tornobe, Dosithée de Monembase, Dorothée de Mitylene, Joasaph d'Amasée, Damien de Muldoblach; Nathanaël de Rhodes; les archevêques de Lacédémone & de Staurople, Mathieu de Melenique, Dorothée de Drame, Gennade de Ganne, Callisthe de Distre, Sophrone d'Anchiale avec Isidore archevêque de Kiovie métropolitain de Russie; en tout vingt-un prélats du premier ordre, tous distinguez par leur mérite.

Parmi ceux du second ordre, on comptoit principalement Theodore Xantopule, diacre grand sacristain de l'église de Constantinople, Michel Balsamon grand garde-chartres & archidiacre de la même église, Sguropule ou Scyropule, grand ecclesiarque, qui a composé une histoire du concile de Florence, George de Cappadoce grand défenseur, & plusieurs autres officiers de la même église. Entre les moines, Gregoire confesseur de l'empereur, qui fut fait protosyncele à Florence, Geronce abbé du monastere du Tout-puissant, & les abbez des monasteres de Cale & de saint Basile; Moïse

AN. 1438.

LXXXI.

Arrivée de  
l'empereur des  
Grecs & du Pa-  
triarche à Veni-  
se.

*Acta Patric.*  
tome XIII. conc.  
pag. 1555.

AN. 1438.

*Justiniani acta  
concil. Ferrar.*

LXXXII.  
L'empereur des  
Grecs fait son  
entrée dans Ve-  
nise.  
*Acta concil.  
Florent. tom.  
XIII. concil.  
Labbe, p. 6.*

moine du la Laurc de saint Mont, Pacome abbé de saint Paul, Dorothée moine de Bacopede, Athanase moine de Periblet, le sçavant Gemistius maître de Bessarion & de Marc d'ephese, & le Philosophe Ameruntza, George Scholarius, & quelques autres avec plusieurs officiers de l'empire, au nombre de sept cens personnes en tout, si l'on en croit Justiniani, qui ajoute que l'on étoit convenu de ce nombre dans le traité fait avec les Grecs. L'empereur avoit eu soin de tirer des pouvoirs des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, dont il chargea ceux des prélats qui devoient les représenter au concile.

Etant tous arrivez à Venise, l'empereur y fit son entrée le lendemain dimanche de la septuagesime, avec beaucoup de magnificence & un grand concours de peuple. Le doge & le senat l'allerent recevoir à saint Nicolas du Lido, dans le Bucentaure, tout éclatant d'or & de soie, accompagnez de douze galeres magnifiquement équipées, & d'une infinie de gondoles qui couvroient toute la mer aux environs; & après qu'il eut reçu dans sa galere, assis sur un superbe trône, les devoirs que le doge & les senateurs lui rendirent en cérémonie, il entra sur le midi en ce superbe équipage dans Venise par le grand canal, ayant mis le doge à sa droite, & Demetrius son frere à sa gauche; tout rétentissoit du son des trompettes, & de toutes sortes d'instrumens de musique, & de toutes les cloches de la ville.

Le pape informé de l'arrivée de l'empereur des Grecs à Venise, lui envoya faire compliment par Nicolas Albergati cardinal de sainte Croix, qui avoit fait l'ouverture du concile à Ferrare. Il étoit accompagné du marquis de Ferrare Nicolas d'Est, qui offrit à l'empereur sa ville & ses états. Le cardinal Julien en fit autant, & le felicita



félicita sur son heureuse arrivée, & sur la sainte résolution qu'il avoit prise de traiter d'une réunion entière & parfaite. L'empereur les remercia, & de son côté il envoya à Ferrare deux abbez & trois séculiers pour rendre ses devoirs au pape, & l'assurer qu'il auroit au plutôt l'honneur de se rendre auprès de sa sainteté. Les abbez ne firent qu'une inclination en saluant le pape, & les séculiers fléchirent le genou, ayant refusé de se prosterner pour baiser les pieds du pape, coutume tout-à-fait inconnue aux Grecs. Enfin l'empereur après avoir reçu tous les honneurs imaginables à Venise, en partit le vingt-huitième de Février, y laissant le patriarche, faute de voiture, & remonta le Pô jusqu'à Francolin à demi-lieuë de Ferrare, où le pape étoit arrivé depuis peu de Boulogne: le marquis d'Est alla le recevoir à la descente. Tous les cardinaux suivis d'un grand nombre de prélats furent au-devant de lui, hors de la ville de Ferrare: il étoit monté sur un cheval bai superbement enharnaché, & il fit son entrée dans la ville le quatrième de Mars, sous un dais magnifique porté par les enfans & les plus proches parens du marquis.

Il fut ainsi conduit jusqu'au palais du pape, à la porte duquel tous ceux qui l'accompagnoient descendirent de cheval, lui seul y demeurant; & quand il fut à la porte de la salle il mit pied à terre, & l'ayant traversée il trouva le pape, qui, aussi-tôt qu'on lui eût dit que ce prince étoit à la porte, s'étoit levé de son trône, & avoit si bien mesuré ses pas en s'avancant, qu'il ne rencontra l'empereur qu'au milieu de son appartement, & l'embrassa avec beaucoup de tendresse, lui présentant la main que ce prince baïsa avec respect. Le pape le conduisit à sa chambre, & le fit asseoir à sa gauche, où tous les cardinaux & les princes vinrent lui rendre

AN. 1438.

LXXXIII.  
Il part de Venise & vient à Ferrare.

*Acta conc. Flori*  
*tom. III. conc.*  
*pag. 10. & pag.*  
*903.*

LXXXIV.  
Il voit & salue le pape à Ferrare.

AN. 1438.

leurs devoirs. S'étant ensuite entretenu quelque tems avec lui, il le fit conduire avec la même pompe au son des trompettes dans le palais qu'on lui avoit préparé, & où il fut traité avec beaucoup de somptuosité & de magnificence, comme il convenoit à un empereur.

LXXXV.  
Le patriarche  
vient à Ferrare.

*Concil. tom.*  
XIII. p. 904.

Trois jours après cette entrée, le patriarche qui étoit demeuré à Venise avec une partie des métropolitains & des évêques, arriva par eau à Ferrare dans un magnifique vaisseau du marquis d'Est. Il passa dans ce vaisseau le reste du jour & la nuit, jusqu'à ce qu'on eût réglé la manière dont lui & ceux de sa suite seroient reçus. Car, comme il vouloit maintenir sa dignité, qui étoit la première de l'église Orientale, où l'on ne convenoit point de la primauté & de la supériorité du pape, puisque c'étoit de cela même dont on devoit disputer dans le concile, il prétendoit traiter d'égal avec le pape, sans que l'on mît entre eux d'autre différence que celle de l'âge. Il étoit sur tout attaché à deux points. „ Le premier, de vouloir que l'on envoyât des „ cardinaux au-devant de lui, ce qu'on n'avoit pas „ fait n'y étant venu que des évêques. Le second, de ne „ point souffrir qu'on lui parlât de baiser les pieds du „ pape, selon la coutume de l'église Occidentale. „ Et comme il insistoit sur ces deux articles avec beaucoup de fermeté, le pape fut obligé pour le bien de la paix, de les lui accorder. Néanmoins il ne voulut point qu'il fût porter sa crosse, ni qu'il donnât sa bénédiction dans la ville de Ferrare.

LXXXVI.  
Manière dont  
le patriarche sa-  
lut le pape  
*Concil. tom.*  
XIII. p. 904.

Le lendemain donc après que tout fut réglé, quatre cardinaux accompagnés de vingt-cinq évêques, de grand nombre de prélats & d'officiers du pape, & du marquis d'Est avec ses enfans & la noblesse, alle-



rent recevoir le patriarche à la descente du vaisseau ; & après les premiers complimens, lui presenterent & à ceux de sa suite, les chevaux qu'on leur avoit amenez, sur lesquels ils monterent ; & deux cardinaux, dont l'un étoit Prosper Colonne, neveu du défunt pape, s'étant mis aux deux côtez du patriarche, on marcha en ordre jusqu'à la porte du palais, où le patriarche mit pied à terre. De-là il fut conduit, en traversant les salles & les anti-chambres jusqu'à la porte que la chambre secrete, où le pape, qui ne vouloit pas que l'audience fût publique, l'attendoit assis sur un trône fort élevé, ayant à sa droite les cardinaux sur des sieges assez bas. A l'arrivée du patriarche on ouvrit la porte, & on le fit entrer, accompagné seulement de six des siens, qui furent les métropolitains de Trebizonde, d'Ephese, de Cizique, de Sardes, de Nicée & de Nicomédie. Le pape le voyant approcher, se leva de son trône pour le recevoir ; ils s'embrasserent, & se donnerent le baiser de paix. Après quoi le pape s'étant remis sur son trône, on fit asseoir à sa gauche le patriarche sur un siège semblable à celui des cardinaux. Les six métropolitains furent pareillement admis au baiser, & se mirent ensuite à la gauche du patriarche, mais debout, comme firent aussi les autres Grecs de sa suite, qu'on fit entrer les uns après les autres, six à six, & qui lui firent la reverence selon leur differente qualité, ou en lui baisant la main & la joüe, ce qui fut permis aux évêques & aux principaux officiers de l'église de Constantinople, ou en faisant une profonde inclination, comme firent les autres ecclesiastiques : car pour les laïques, ils lui baisèrent les pieds à genoux ; ce qu'on permit pour s'accommoder à la coûtume des Grecs.

Quelques jours après il fallut traiter avec l'empereur.

AN. 1438.

LXXXVII.

Le pape traite avec les Grecs sur l'affaire du concile.

Voyez ci-dessus, n. 69. & 77.

réur & le patriarche de la célébration du concile ; dont il y avoit déjà eu deux sessions , comme on l'a vû ; la premiere le dixième de Janvier , où avoit présidé le cardinal Albergati , qu'Eugene avoit envoyé devant lui à Ferrare en qualité de son légat ; la seconde , qu'Eugene lui-même avoit tenu le quinzième de Février. Le pape se voyant assuré des Grecs , commença aussitôt après la cérémonie de leur reception à les entretenir de cette affaire : & comme l'empereur insistoit toujours à vouloir que les rois & les princes de l'Europe assistassent à ce concile , ou en personne , ou du moins par leurs ambassadeurs , il fut enfin résolu d'un commun consentement , qu'on tiendrait le neuvième d'Avril la premiere séance des Latins avec les Grecs , expression captieuse dont on se servit pour faire entendre à tout le monde que les deux églises d'Orient & d'Occident étoient assemblées à Ferrare dans un concile légitime , où tous les princes & tous les prélats étoient invitez. De plus , afin qu'on eût le loisir de s'y rendre , on arrêta que la seconde session ne se célébreroit que quatre mois après la premiere ; & que durant tout ce tems-là on tiendrait des congrégations particulieres , où seize sçavans hommes que l'on choisiroit entre les Latins , & autant du côté des Grecs , proposeroient dans des disputes & dans des conférences réglées , ce qu'ils avoient à dire sur les cinq articles qu'on devoit examiner dans le concile. 1. Touchant la procession du Saint-Esprit. 2. L'addition *Filioque* , que l'on avoit faite au symbole. 3. Le purgatoire & l'état des ames avant le jugement. 4. L'usage des azymes dans les saints mysteres. 5. La primauté & l'autorité du saint siège.

LXXXVIII.  
Articles qu'on  
devoit examiner dans le concile de Ferrare.

Cette résolution prise , le pape envoya ses lettres



circulaires à tous les princes & à tous les évêques, pour les inviter à se rendre dans quatre mois à Ferrare, afin d'assister à ce concile, où, en présence de toutes les puissances du monde chrétien, l'Orient se devoit réunir à l'Occident, pour ne faire plus désormais qu'une seule bergerie sous un même pasteur. On pensa donc à tenir la première session du concile, qui dans les actes d'Augustin Patrice, est nommée la troisième, à cause des deux premières tenues avant l'arrivée des Grecs; mais comme ces deux premières ne sont plutôt qu'une introduction au concile, & que les actes romains ne placent qu'au huitième d'Octobre la première session, où l'on commença à parler de la procession du Saint-Esprit, qui étoit le point principal du différend qui se trouve entre les deux églises, Orientale & Occidentale; pour éviter la confusion, nous suivrons à l'avenir cet ordre.

Ainsi le neuvième d'Avril qui fut le Mercredi-saint, étant arrivé, on se mit en devoir de faire l'ouverture du concile à Ferrare: mais dans le tems qu'on étoit prêt de s'assembler, il survint une contestation touchant les séances du pape, de l'empereur & du patriarche. Le pape souhaitoit que son trône fût mis au haut de l'église dans le milieu entre les deux rangs, parce que présidant en personne au concile, il devoit être comme le centre & le nœud qui réunit les deux partis. Mais l'empereur des Grecs s'y opposa fortement, & soutint que ce qui devoit être plutôt sa place, comme en effet Constantin l'avoit occupée au concile de Nicée, & Marcien qui étoit assis avec le sénat dans le balustre au bas de l'autel, dans le concile de Calcedoine. On répondit à l'empereur, qu'il étoit vrai que les papes n'eurent point cette place du milieu dans ces conciles, mais que c'étoit parce qu'ils ne s'y étoient point trouvez en personne.

A a iij

AN. 1438.

*Acta Patricii ;  
tom. XIII. conc.  
p. 1556.*

LXXXIX.  
Les Grecs &  
les Latins s'as-  
semblent dans  
l'église de saint  
George.

*Acta Patricii ;  
tom. XIII. conc.  
p. 205. & seq.*

AN. 1438.

XV.  
Reglement  
pour les séances.

Il fallut donc accommoder cette affaire, & l'accommodement fut, que le pape seroit placé dans une chaire élevée à la première place du côté droit; que l'on mettroit un pas au-dessous de lui un trône vacant pour l'empereur des Latins, & qu'au-dessous du même côté seroient placez les cardinaux, les archevêques & les évêques d'Occident: Que l'empereur Grec auroit un trône de l'autre côté vis-à-vis celui de l'empereur des Latins: que l'on mettroit au-dessous la chaire du patriarche de Constantinople, ensuite le banc des vicaires des autres patriarches, & après eux les archevêques & les évêques Grecs, & que le despote Demetrius, frère de l'empereur seroit assis sur un siège à côté de lui. Le grand autel de l'église de saint George où se tenoit le concile étoit tourné vers l'Orient; de sorte que le côté droit de l'évangile qui étoit le Septentrion, étoit occupé par le pape & les Latins, & le gauche vers le Midi par les Grecs. L'évangile étoit placé au milieu de l'église devant l'autel.

*Acta Justiniani in hist. concil. Florent. tom. xii. concil.*

Cet ordre ainsi arrêté, le pape revêtu de ses habits pontificaux, s'étant mis dans son trône, neuf cardinaux prirent leurs places immédiatement au-dessous du siège préparé pour l'empereur des Latins, & qui fut toujours vuide à cause de son absence. Le patriarche de Jerusalem du rit latin fut placé après le premier des cardinaux, & celui d'Aquilée après le dernier. Les archevêques & les évêques suivoient selon l'ordre d'antiquité & du tems de leur consécration, au nombre d'environ cent cinquante; puis les abbez, les généraux d'ordres, les docteurs, & les autres ecclésiastiques qui remplissoient tout le bas de l'église; le haut étoit rempli par les protonotaires apostoliques, & par les autres officiers. Les avocats consistoriaux étoient sur les dé-



grez du grand autel, & les clercs de la chambre avec les auditeurs aux pieds du pape, devant le trône duquel & devant celui de l'empereur des Latins, étoient assis les ambassadeurs des princes & des républiques, les ducs, les marquis & les comtes, & ce qu'il y avoit de plus considerable parmi la noblesse.

AN. 1438.

Aussi-tôt qu'on eût achevé la messe du Saint-Esprit l'empereur Grec & ses prélats qui avoient célébré à part le sacrifice, selon leur rit, entrèrent dans l'église, & toute l'assemblée s'étant levée pour leur faire honneur, ils prirent leurs places au côté du midi. Le despote Demetrius fut assis sur un petit siege à la droite de l'empereur son frere à un pas de son trône, & à sa gauche audessous du siege du patriarche, qui ne s'y trouva pas; à cause de son indisposition, étoient les vicaires des trois patriarches d'Orient; sçavoir, pour Philothée d'Alexandrie, Antoine métropolitain d'Heraclée en Thrace, & Gregoire protosyncele, confesseur de l'empereur, pour Dosithée d'Antioche, Marc Eugenique évêque d'Ephese, que ce patriarche avoit joint à Isidore métropolitain de Russie, dont on laissa la place vuide, parce qu'il n'arriva qu'au mois d'Août avec quelques évêques Moscovites & une suite de deux cens chevaux, & pour Joachim patriarche de Jerusalem, métropolitain de Sardes, Denis qui mourut peu de tems après à Ferrare, & Dosithée métropolitain de Monembase au Peloponnesse. Après ceux-ci furent placez les métropolitains Dorothee & Trébizonde, Métrophanes de Cyzique, Bessarion de Nicée, Macaire de Nicomedie, Dorothee de Metelin, celui des Georgiens avec un de ses évêques, & plusieurs autres qu'on peut voir dans les souscriptions de ce concile; ensuite les officiers & les dignitez de l'église de Constantinople, les abbez, les prêtres

*Collect. concil.  
P. Labbei, tom.  
XIII. p. 1168.  
Ch. seq. Ch. pag.  
518. Ch. seq.*

AN. 1438.

*In appendice  
concil. Florent.  
tom. XIII. pag.  
543. & seq.*

XCI.  
On commen-  
ce l'ouverture  
du concile avec  
les Grecs.

*Tom. XIII.  
conciliorum gen.  
Labbei, p. 907.*

*Ibid. pag. 908.  
& seq.*

& les moines du Mont-Athos. Aux pieds du trône de l'empereur Grec, on plaça les ambassadeurs de Trébizonde, du grand duc de Moscovie, du prince des Georgiens, des despotes de Servie & de Valachie, & les principaux officiers de l'empereur, entre lesquels étoient les plus sçavans des Sénateurs, Gemistius de Lacedemone, Argyropulus, & le celebre George Scolarius, de qui nous avons, parmi les actes du concile, la harangue qu'il fit pour exhorter les Grecs ses compatriotes à l'union. On fit asseoir aux deux côtez du patriarche, les cinq assistans ou diacres qu'on appelloit porte-croix, à cause de la croix qu'ils portoient sur leurs manteaux : Sguropulus dont nous avons les actes du concile de Florence, étoit du nombre de ces porte-croix. Enfin tous les autres ecclesiastiques de la suite des évêques Grecs remplirent le bas de l'église de leur côté, comme les Latins faisoient aussi du leur.

Tous ces préparatifs n'étant faits que pour l'ouverture du concile, elle se fit le neuvième d'Avril dans l'église de saint George, & l'on y déclara que le concile œcumenique étoit ouvert à Ferrare, que l'on donnoit à tous ceux qu'on y invitoit quatre mois pour s'y rendre. On y lut aussi la déclaration du patriarche de Constantinople qui étoit absent, à cause de ses infirmités & de son âge, ayant plus de quatre-vingt ans, par laquelle il approuvoit la convocation du concile à Ferrare, & consentoit que l'on prît quatre mois de tems, afin que les évêques qui étoient encore à Basse, & tous les autres qui devoient y assister, pussent s'y rendre aussi bien que les rois & les princes d'Occident. Ensuite l'évêque de Porto monta sur la tribune, & publia une bulle du pape Eugene, dans laquelle il déclare du consentement de l'empereur, du patriarche & de tous les peres assemblez



assemblez à Ferrare, que le concile général s'y célébrera pour l'union des deux églises. Ainsi finit cette assemblée. On différa la session durant six mois entiers, & quoique cet interval fut fort long, il ne vint presque plus personne au concile, parce que les rois de France, de Castille, de Portugal & de Navarre, le duc de Milan & les princes d'Allemagne tâchoient d'accorder les peres du concile de Basse avec le pape Eugene, qu'ils vouloient toujours reconnoître pour vrai pape, & qu'ils ne trouvoient pas qu'il fût à propos d'envoyer leurs évêques à Ferrare durant cette négociation, ce qui fâchoit fort le pape, parce que les Grecs ne vouloient point qu'on commençât le synode, qu'il n'y eût un nombre considérable de prélats.

Mais le pape, pour ne point perdre de tems, pressa les Grecs, pendant cet intervalle, d'entrer en conference avec les Latins touchant les differends des deux églises. Les Grecs de leur côté remettoient à la faire, quand le concile seroit assemblé. Enfin après bien des instances, on convint que l'on nommeroit de part & d'autre des personnes qui s'assembleroient toutes les semaines trois fois dans le monastere de saint André, & confereroient ensemble sur les matieres contestées. Les Grecs nommerent de leur côté Marc Eugenique d'Ephese, & les évêques de Monembase, de Nicée, de Lacedemone & d'Anchiale, avec le grand garde-chartres, le grand ecclesiarque, deux abbez & un moine, ausquels l'empereur joignit Jagaris. Les Latins nommerent de leur côté le cardinal Julien, le cardinal de Fermo, André évêque de Colosse (c'est Rhodes,) Jean docteur d'Espagne, & six autres. Marc d'Ephese & Bessarion évêque de Nicée furent chargez de porter la parole pour les Grecs; & on leur ordonna de ne point

Tome XXII.

Bb

AN. 1438.

*Ibid. p. 908.  
& seq.*

XCII.

Les Grecs &amp; les Latins conferent ensemble sur les articles contestez.

*Concil. gener.  
tom. XIII. p. 23.  
& 218.*

AN. 1438.

entrer dans les principales controverses qu'il falloit réserver au concile. La conference commença par des discours généraux de part & d'autre sur le bien de la paix & l'union des deux églises.

Le cardinal Julien voulut faire entrer les Grecs en matiere sur la question principale de l'union ; mais ils l'éviterent dans cette premiere conference & dans la seconde : dans la troisième , ce cardinal dit qu'il y avoit quatre chefs de controverse entre les Grecs & les Latins. Le premier , de la procession du Saint-Esprit ; le second , de l'usage du pain azyme ou levé dans le sacrifice ; le troisième , du purgatoire ; & le quatrième , de la primauté du pape : & il demanda aux Grecs par lequel de ces articles ils vouloient qu'on commençât. Ils refuserent de traiter de la procession du Saint-Esprit , disant qu'ils le réservoient à un autre tems , & ne voulurent point répondre sur les autres articles , qu'ils n'eussent auparavant consulté l'empereur. Dans la quatrième conference , ils offrirent de traiter de l'article du purgatoire , ou de celui de la primauté , & laisserent aux Latins la liberté de choisir. Le cardinal Julien choisit l'article du purgatoire : mais on ne commença à agiter cette question que dans la cinquième conference tenuë le cinquième de Juin.

XCIII.  
Conference  
entre les Grecs  
& les Latins sur  
le Purgatoire.

Comme les Grecs avoient demandé qu'on leur exposât la doctrine de l'église Romaine sur ce point , le cardinal Julien leur dit qu'elle croyoit que les ames des Justes qui étoient pures & sans tâche , & qui avoient été exemptes de peché mortel , alloient droit au ciel , & jouïssent du bonheur éternel : mais que celles des hommes qui sont tombez dans des péchez après le bapême , quoiqu'ils en ayent fait pénitence , s'ils n'ont pas accompli entierement la pénitence nécessaire pour



expier ces pechez, ni porté des fruits dignes de penitence pour obtenir une entiere rémission, passent par le feu du purgatoire; & que les unes y sont plus long-tems, & les autres moins, selon la qualité de leurs péchez; qu'enfin étant purifiées, elles jouissent de la béatitude: mais que les ames de ceux qui meurent dans le péché mortel, sont aussi-tôt envoyées dans les supplices. Marc d'Ephèse répondit que le sentiment de l'église Grecque n'étoit différent de cette doctrine qu'en fort peu de choses, & qu'il croyoit qu'il seroit aisé de rectifier celle-ci par une explication. Cette difference fut éclaircie dans la sixième conference, & les Grecs la firent consister, en ce que les Latins disoient que la purification des ames se faisoit par le feu; au lieu que les Grecs croyoient bien que les ames des pécheurs alloient dans un lieu de ténèbres & de tristesse, où elles étoient pendant un tems dans l'affliction, & privées de la lumière de Dieu; mais ils ajoûtoient qu'elles étoient purifiées & délivrées de ce lieu d'affliction par les sacrifices & par les aumônes; ils croyoient encore que les damnés ne seroient entierement malheureux, & que les Saints ne jouiroient d'une béatitude parfaite qu'après la résurrection de leurs corps. Les Latins demanderent que cette déclaration des Grecs fût mise par écrit, mais quand il s'agit de le faire, Marc d'Ephèse & Bessarion ne purent convenir ensemble, & dresserent chacun un écrit différent. Le premier étant persuadé que la béatitude étoit différée jusqu'au jour du jugement; & l'autre croyant qu'il ne manquoit aux Saints pour la perfection de leur béatitude, que d'avoir leurs corps. Cette contestation les broüilla l'un avec l'autre, & depuis ce tems-là ils n'agirent plus de concert, & ne furent plus en bonne intelligence. Ces conferences

AN. 1438.

*Spond. ad an.*  
1438. n. 2.XCIV.  
Albert d'Autriche est couronné roi de Hongrie & de Bohême.*Nacler. gener.*  
48. p. 456.  
*Æn. Sylv. hist.*  
B. b. cap. 51.  
*Cochl. lib. 9.*

dégénérèrent ensuite en altercations, & finirent sur la fin du mois de Juillet, sans qu'on y eût traité d'autres points que celui du purgatoire, sur lequel on ne put pas même convenir. Les actes ne rapportent point qu'on fit autre chose jusqu'au huitième d'Octobre, auquel Sponde place la première session, ce qui s'est fait au neuvième d'Avril, n'étant que l'ouverture du concile. Nous rapporterons jusqu'à ce tems-là les autres événemens de l'histoire.

Albert d'Autriche gendre de l'empereur Sigismond, après lui avoir rendu les derniers devoirs, fut couronné roi de Hongrie avec son épouse Elisabeth à Albe-Royale, le premier jour de Janvier; & le sixième de May il fut proclamé roi de Bohême à Prague, & couronné solennellement le vingt-neuvième de Juin, malgré les vains efforts d'une faction puissante, qui jeta les yeux sur Casimir frère du roi de Pologne, qui n'avait encore que treize ans, & qui fut cause de la guerre; car Roquesane qui ne pouvoit demeurer en repos, forma une armée de Bohémiens, commandée par Petarson & Pogebrac, qui se joignit aux Polonois. Albert dont les forces étoient devenues plus grandes que celles de son prédécesseur, qui ne possédoit pas l'Autriche, pressa si fort les Bohémiens & les quatorze mille soldats qu'ils avoient reçus de Pologne, qu'il les contraignit de quitter la campagne, de laisser prendre toutes les places qui s'étoient déclarées en leur faveur, & de se retirer enfin sous l'artillerie de Thabor, où les Polonois ayant refusé de combattre, furent réduits par la famine à se débander. Les Bohémiens trop foibles pour résister seuls, se soumirent, & le pape de son côté, les peres de Basse du leur, ménagerent une trêve avec les Polonois, afin d'unir leurs armes avec celles de



l'empire , pour s'opposer aux progres des Turcs qui faisoient beaucoup de dégats & de ravages sur toutes les frontieres du royaume de Hongrie.

Les électeurs de l'empire Romain s'étant aussi assembles à Francfort dans le carême , élurent le même Albert pour roi des Romains. Mais il se présentoit une difficulté ; c'étoit le serment qu'il avoit fait aux barons de Hongrie de ne point accepter cette dignité , si on la lui offroit. Ce qui avoit porté les barons à lui faire faire ce serment , c'est qu'ils n'attribuoient les ravages que les Turs avoient faits dans leur pays , qu'à l'absence de Sigismond , qui étant roi des Romains , n'avoit pu conserver & l'Allemagne & leurs états , ils avoient intérêt à prevenir de semblables malheurs. Cependant les électeurs employerent si à propos la médiation du jeune Frederic duc d'Autriche , que les barons donnerent enfin leur consentement à ce qu'on demandoit d'eux ; desorte qu'Albert I I. du nom , reçut l'empire au grand contentement de toute l'Allemagne. Deux jours avant la proclamation , les électeurs voyant les grandes brouilleries qui étoient entre le pape Eugene & les peres de Basse , & les differens decrets qu'ils publioient réciproquement , résolurent de ne recevoir ni les uns ni les autres , sans manquer toutefois au respect qu'ils devoient & au pape & au concile de Basse ; d'où vint la neutralité d'Allemagne , qui déplut si fort & à Eugene & aux peres de Basse. Albert élu roi des Romains , approuva toutefois ce concile , & ordonna aux ambassadeurs nommez par Sigismond , de s'y rendre , accordant aux peres l'argent qu'on avoit levé en Allemagne pour l'arrivée des Grecs , & leur permettant d'en faire un autre usage. Il voulut même qu'on observât dans

AN. 1438.

XCV.

Il est élu roi  
des Romains.*Æn. Sylv. hist.**Bohem. c. 55.**Dubrav. l. 28.*

AN. 1438.

XCVI.  
Reglemens faits  
en Allemagne  
touchant le  
concile.

*Cochlée, l. 9.*

toute l'Allemagne les decrets du concile de Basle ; mais on lui demanda du tems pour s'y déterminer , attendu l'assemblée qu'on avoit indiquée , & dans laquelle on prendroit des résolutions conformes au bien public. Par le decret fait à Francfort le dix-huitième de Mars , on prit six mois pour délibérer sur le parti qu'on devoit prendre , pendant lequel tems on ordonna que les églises seroient gouvernées suivant le droit ordinaire.

Sur cette délibération , les électeurs envoyerent des députez à Basle pour engager les peres du concile à surseoir la poursuite du procès contre Eugene ; ce qui étoit aussi demandé par l'ambassadeur du duc de Milan , & soutenu par les prélats Italiens & Espagnols. Mais Louis cardinal d'Arles président du concile , & la plupart des peres , vouloient le continuer sans aucun retardement. Il se tint là-dessus une congrégation générale le vingt - huitième de Mai , dans laquelle , malgré l'opposition des ambassadeurs des rois de Castille , d'Arragon & du duc de Milan , l'on reçut les accusations faites contre Eugene , & il fut ordonné que l'on en feroit preuve par témoins.

*Panorm. de  
concil. Basi-  
leensi.*

„ On le fit cependant fort paisiblement , dit Panor-  
„ me ; & quoique les peres , après tant de traitemens  
„ injurieux de la part du pape , eussent pû légitime-  
„ ment venir à de plus grandes extrémités , & le dé-  
„ poser tout-à-fait , sur-tout après le decret de la  
„ session deuxième , qui portoit expressément que le  
„ pape ne se reconnoissant pas après deux mois de  
„ suspension , seroit déposé du pontificat ; cependant  
„ on ne précipita point les procédures contre lui , on  
„ garda les délais dont on pouvoit se dispenser , on  
„ reçut les dépositions de plusieurs personnes qu'il



n'étoit pas nécessaire d'entendre sur les faits con- " AN. 1438.  
 tenus dans les monitoires , dont la plûpart étoient "  
 d'une notorieté publique , & dont chacun en par- "  
 ticulier étoit suffisant pour le déposer sur le champ. "  
 La patience du concile fut même si grande qu'il "  
 différa de prononcer sa déposition pendant l'espace "  
 de vingt-trois mois à compter du jour du monitoi- "  
 re ; esperant toujûrs qu'Eugene rentreroit en lui- "  
 même , & reconnoîtroit enfin l'autorité de l'église "  
 de Jesus-Christ „. Ce sont les propres termes de Pa- "  
 norme.

Mais il y a une autre cause qui empêcha si long-tems  
 les peres de Basse de prononcer contre le pape Euge-  
 ne , & de le déposer. Les électeurs d'Allemagne vou-  
 lant concilier les deux partis , avoient envoyé des am-  
 bassadeurs vers Eugene pour l'engager de permettre  
 que l'on nommât un troisiéme lieu en Allemagne  
 pour la tenuë du concile général ; Eugene leur fit  
 réponse qu'il attendoit les ambassadeurs du nouvel  
 empereur Albert , & que cependant il jugeoit à pro-  
 pos que l'on tint une assemblée en Allemagne , où il  
 enverroît ses légats , & dans laquelle on pourroit  
 traiter d'accommodement ; il leur ajoûta que si l'on  
 trouvoit qu'il fût plus expedient , pour le bien de l'é-  
 glise , de choisir un autre lieu pour tenir le concile , il  
 y consentiroit. Les princes d'Allemagne ayant tiré  
 cette parole d'Eugene , envoyerent leurs ambassadeurs  
 à Basse , pour prier les peres du concile de différer  
 le procès qu'ils avoient commencé contre lui , jus-  
 qu'au tems de cette assemblée. On choisit cinquante  
 personnes pour examiner cette proposition , & pour  
 prendre de justes mesures. Quelques-uns furent d'a-  
 vis d'accorder ce que l'on demandoit pour trois mois

XC VII.  
 Députez des  
 électeurs d'Al-  
 lemagne au pa-  
 pe Eugene.

XC VIII.  
 Députez des  
 mêmes au con-  
 cile de Basse.

AN. 1438.

seulement. Le cardinal d'Arles au contraire dit que l'on pouvoit bien surseoir la sentence de déposition pendant trois mois ; mais que cependant il falloit recevoir les dépositions des témoins contre Eugene , afin qu'il ne pût pas se glorifier plus long-tems de son innocence , & que l'on ne crût pas que le concile l'avoit accusé faussement ; que cela faciliteroit même l'accommodement , parce que le pape seroit plus souple , quand il sçauroit que sa conduite étoit prouvée. Voilà ce qui fit qu'on ne tint point de session le reste de cette année , & qu'on la différa jusqu'au mois de Mai de l'année suivante.

*Voyez plus bas  
liv. 108.*

XCIX.  
Le roi Charles VII. assemble le clergé à Bourges.  
*Gaguin. lib. 18.*

Le clergé de France depuis la translation du saint siège à Avignon avoit souffert une infinité d'oppressions de la cour de Rome. Et ces vexations avoient toujours continué , sans que les remontrances des rois , quelquefois même jointes aux menaces , eussent pû les arrêter. Ce fut pour y mettre ordre , que le roi Charles VII. convoqua cette année une assemblée à Bourges , où le pape & les peres de Basle envoyèrent leurs légats , & qu'il embrassa l'occasion qu'il avoit manquée dès le concile de Constance. Cette assemblée étoit composée des plus illustres personnes du royaume , & le roi voulut y présider lui-même , assisté de son fils Loüis Dauphin , Charles duc de Bourbon , Charles d'Anjou comte du Maine , Bernard comte de la Marche , Loüis de Vendôme , Guillaume de Tancarville , & autres grands seigneurs tant ecclesiastiques que séculiers de son conseil. Ce fut là où fut dressé , de l'avis du conseil du roi , ce reglement si célèbre , qui fut appelé , LA PRAGMATIQUE SANCTION , nom que l'usage a donné aux ordonnances qui concernent les grandes affaires de l'état & de l'église , du

c.  
On y dresse la Pragmatique-Sanction.



du moins les affaires de quelques communautéz ; ou bien les ordonnances qui se faisoient dans les assemblées publiques par le conseil de plusieurs jurisconsultes sçavans dans la pratique du droit , qu'on appelloit *Pragmatici*. Cette Pragmatique-Sanction de Charles VII. est célèbre ; mais pour bien entendre les choses dont elle traite , il est à propos de faire auparavant quelques observations.

1. Qu'autrefois les évêques étoient toujours élus par les suffrages du clergé & du peuple : depuis dans l'église d'Orient, le peuple fut exclu des élections, mais en Occident l'ancienne coûtume demeura même en l'élection des papes. 2. Tant que les Gaules furent soumises aux empereurs Romains, le clergé & le peuple élurent leurs évêques : mais ayant secoué le joug, les rois qui le gouvernerent appellerent les évêques à leur conseil, & ceux-ci par reconnoissance & pour leur faire leur cour, ordonnerent que le consentement des rois seroit nécessaire par la suite pour la validité des élections. Le clergé & le peuple n'étoient point exclus du droit d'élire ; seulement on n'éliroit aucun évêque qui ne fut connu du roi, & qui n'eût son agrément. Voici comment on y procedoit, au moins sous Loüis le Debonnaire, car avant lui, il faut avoüer que les élections étoient moins libres & que les rois qui sentoient le pouvoir que les évêques leur avoient laissé, se rendoient les maitres des élections. Voici comment on y procedoit lorsqu'on eut plus de liberté. Après le décès d'un évêque, quelques ecclésiastiques & quelques laïques étoient députez vers le métropolitain qui supplioit le roi de donner permission d'élire un évêque à cette église, comme aussi de désigner un des évêques de sa province, pour assister au nom de sa majesté à l'assemblée

---

AN. 1438.

C I.  
Comment se  
faisoient autre-  
fois les élec-  
tions.

AN. 1438.

qui se devoit faire pour l'élection, & cet évêque étoit nommé visiteur. Lorsque l'élection étoit faite on en portoit l'acte au métropolitain qui l'envoioit au roi pour l'approuver. Ensuite l'archevêque & les autres évêques de la province examinoient l'élû, & le sacroient. Cet ordre continua jusqu'aux premiers rois de la troisième race, qui y apportèrent le changement suivant. 4. Quand l'archevêché ou l'évêché étoit vacant, le chapitre envoyoit deux ou trois chanoines au roi, pour lui donner avis de la vacance, & pour le supplier de leur permettre d'élire un pasteur. Les religieux & les religieuses après le décès des abbez & des abbesses donnoient le même avis au roi dont les officiers faisoient aussi-tôt saisir le temporel de la dignité vacante, & en recevoient le revenu. Après l'élection le roi donnoit main-levée de la régale, c'est-à-dire, de la saisie faite en son nom. Il y eut encore d'autres changemens depuis, & il s'y glissa de grands abus vers le regne de Charles VI. où l'église & l'état se virent dans une étrange confusion : ce fut pour remédier à ces abus que le roi Charles VII. son conseil & son clergé, envoïerent leurs memoires au concile Basle dès l'année 1431. Ces memoires avoient été dressez dans une autre assemblée de Bourges.

C III.  
Le Concile de  
Basle envoie ses  
decrets au roi  
de France.

Les peres de Basle pour répondre à ces memoires envoïerent au roi de France plusieurs decrets qui ne tendoient qu'au rétablissement de la liberté de l'église, & le prièrent de les confirmer & de les faire accepter dans son royaume. On y eut égard, & par cette pragmatique faite le septième de Juillet de cette année, que quelques-uns ont appelé le rempart de l'église Gallicane, on ôte presque tout le pouvoir qu'avoient les papes de conferer les bénéfices, & de juger des causes ecclésiastiques dans le royaume. Le roi proteste dans cette



pragmatique qu'il est obligé par le devoir de sa dignité royale, & en vertu du serment qu'il a fait en recevant la couronne, de défendre & protéger la sainte église, ses ministres & ses constitutions sacrées, de faire garder soigneusement dans son royaume les decrets des anciens peres. Il dit ensuite que la célébration du concile général de Basle avoit été légitimement ordonnée par l'autorité des conciles de Constance & de Sienne, des papes Martin & Eugene, pour réformer l'église en son chef & en ses membres: à quoi ce concile s'employant avec soin, il avoit ordonné cette pragmatique qu'il lui presentoit & à l'église Gallicane par ses députez, & prioit qu'on la reçût. Sur quoi par la délibération de son conseil; il avoit assemblé les prélats de son royaume avec beaucoup de docteurs & de théologiens, & les députez de l'université: où ayant donné audience en présence des princes & grands seigneurs de son royaume, aux députez du pape & du concile de Basle touchant ce qui concernoit ce concile, & leurs demandes ayant mûrement été examinées, ces prélats lui ayant exposé combien depuis la naissance de l'église, la foi catholique & la discipline ecclesiastique avoient été florissantes en France, & les grands avantages qu'on recevoit de l'Observance des anciens decrets; qu'une infinité de maux s'étoient élevez dès qu'on n'avoit point suivi cette ancienne discipline, & que l'état ecclesiastique étoit presque anéanti par les reserves & graces expectatives des dignitez & benefices, qui font qu'on les confere le plus souvent à des personnes inconnues, sans science, sans pieté, au grand scandale des gens de bien, des églises, des universitez, au préjudice des docteurs & des sçavans du royaume, & des droits de la couronne. C'est pourquoi le roi dé-

AN. 1438.

clare que l'église Gallicane compatissant à tous ses desordres, & à tant d'abus, avoit arrêté dans cette assemblée de Bourges après un sérieux examen des decrets presentez de la part des peres de Basse, de les accepter les uns sans modification, les autres avec modification: Non, dit le roi, qu'on ait jamais révoqué en doute la puissance souveraine du concile; mais parce qu'on a cru qu'il étoit de l'intérêt public d'ajouter à que ques-uns de ces articles ces modifications convenables aux tems & aux mœurs du royaume.

CIII.  
Les ambassadeurs du roi de France portent la Pragmatique au concile de Basse.

CIV.  
Conformité des articles de la pragmatique avec les decrets du concile de Basse.

La pragmatique étant dressée, le roi nomma ses ambassadeurs qui la porterent au concile de Basse; elle contenoit vingt-trois articles tirez des decrets du même concile, & principalement de ceux qui concernent l'autorité des conciles generaux, les collations, les élections, les graces expectatives, les appellations, les annates & autres exactions; la célébration de l'office divin, les interdits & autres, dont quelques-uns, comme on a déjà dit, sont modifiez ou expliquez. Le premier article approuvé par la pragmatique est en la premiere session du concile de Basse, & regarde l'autorité des conciles generaux; il ordonne qu'ils soient tenus de dix en dix ans, & que le pape en doit désigner le lieu par l'avis du concile. Le second est dans la deuxième session du même concile, & en établit l'autorité; il dit, qu'il est supérieur au pape, & qu'il tient sa puissance de Jesus-Christ immédiatement, que chaque fidèle & le pape même est obligé de lui obéir. Cet article est approuvé sans aucune modification. Le troisième regarde les élections dont le concile avoit fait deux decrets; le premier qui est en la douzième session est approuvé; le second dans la vingt-troisième session, porte que les élections seront faites avec liberté, & par ceux à qui



elles appartiendront de droit , pour couper racine aux fréquentes reserves que les papes faisoient en ce tems-là des dignitez électives à leurs sieges. Il permet pourtant au pape de casser , par l'avis des cardinaux , l'élection , quoique d'ailleurs canonique & faite dans les formes , seroit préjudiciable à l'église , à la patrie & au bien public , & de renvoyer au chapitre qui a droit d'élire , pour y être procédé à une nouvelle élection dans les tems prescrits par le droit. L'église Gallicane ajoute à ces deux decrets , que celui dont l'élection aura été confirmée par le pape , soit renvoyé à l'ordinaire , s'il ne veut être consacré *in curia* : & aussi-tôt après sa consécration *in curia* , il doit être renvoyé à son supérieur pour lui rendre obéissance. Elle a même établi une peine contre ceux qui obtiendroient du pape de se faire confirmer *extra curiam* , par un autre que par son supérieur. Cette peine est de cent écus d'or , moitié applicable à l'ordinaire & à la fabrique de son église.

Il y a un quatrième article qui abolit les reserves , & qui est dans la vingt-troisième session du concile de Basle , celui-là est entierement approuvé. Nous avons parlé ailleurs assez amplement de ces reserves. Le cinquième article est en la session trente-unième du concile ; il fut fait après la seconde division dans cette année 1438. il traite de la collation des benefices. Les graces expectatives y sont détestées comme préjudiciables à l'état ecclesiastique , & comme des occasions malheureuses de donner aux églises des ministres indignes & incapables de les servir & de se soustraire de la juridiction des ordinaires. L'église Gallicane approuve ce decret avec des modifications considerables. 1. Elle déclare qu'il est nécessaire que le concile de

---

AN. 1438.

Voyez-*cideſſus* ;  
l. 107. n. 6.

AN. 1438.

Basle impose des peines temporelles contre ceux qui se serviront de ces graces expectatives, & obtiendront des benefices par leur moïen, en emploïant même contre eux, s'il est besoin, le bras séculier. 2. Quant à l'article du concile, qui porte que chaque pape pourra durant son pontificat pourvoir à un benefice qui sera à la collation d'un collateur qui en aura cinquante & plus, & qu'il pourra en ce cas prévenir les ordinaires; l'église Gallicane ne l'a jamais voulu approuver.

Le sixième article est dans la même session trente & unième. Il regarde les causes & porte qu'elles seront terminées dans les provinces éloignées de la cour de Rome *ultra quatuor dietas*, exceptées les majeures exprimées dans le droit, les élections aux cathédrales & aux monasteres qui sont immédiatement dévolues au saint siege: Qu'il ne faut appeller à aucun, pas même au pape, en omettant l'ordinaire; & s'il est jugé qu'il y faille aller, le pape donnera des juges *in partibus*. Le septième article est en la vingtième session contre ceux qui appellent d'une maniere frivole. Le huitième est des possesseurs paisibles dans la vingtunième session; & ces deux articles sont approuvez. Le neuvième qui détermine le nombre des cardinaux à vingt-quatre seulement, dans la vingt-troisième session est aussi approuvé, mais non observé. Le dixième touchant les annates, c'est-à-dire, le revenu d'une année entiere de chaque benefice est en la vingtunième session, où ceux qui exigent les annates sont déclarez simoniaques: cet article est approuvé. Tous les autres articles sont approuvez de même sans aucune modification, & tous compris dans les sessions vingt, vingt-un & vingt-trois, qu'on peut consulter.

Voilà en abrégé tout ce qui se passa & fut résolu



dans l'assemblée de l'église Gallicane tenue à Bourges. Sur la fin elle supplia le roi Charles VII. de vouloir faire une loi sur ce qui avoit été délibéré, ce qu'il fit ; & cette loi fut appelée pragmatique. Il ordonna que cette loi seroit inviolablement observée dans son royaume, & il l'envoya au parlement, où elle ne fut vérifiée & enregistrée que l'année suivante le vingt-troisième Juillet. Cette loi tend principalement à faire en sorte que les ordinaires du royaume soient reconnus avant que d'aller en cour de Rome : que les élections soient rétablies dans leur ancienne pureté, que l'autorité du concile general soit reconnue supérieure à celle du pape ; & que les graces expectatives soient abolies. Elle fut observée en France pendant le regne de Charles VII. & quelques efforts qu'il fit Eugene IV. pour l'abolir, ils furent vains & sans effet. On rapportera dans la suite tous les coups qu'on lui a portez, & comment à la fin elle a été entièrement détruite par le concordat entre Leon X. & François I.

Les ambassadeurs de Charles VII. étoient chargez de demander aux Peres du concile de Basle la confirmation de cette pragmatique ; & en même tems de les prier de surseoir les procédures contre Eugene, sur l'assurance que le roi leur donnoit qu'il travailleroit à la paix. Mais le concile ne jugea pas à propos de différer d'avantage le procès d'Eugene, & déclara le mois d'Août suivant dans une congrégation generale, que tous ceux qui étoient à la suite du pape Eugene ou à Ferrare, sous prétexte du concile, & tous ceux qui s'opposoient à celui de Basle, de quelque maniere que ce fût, avoient encouru les peines portées par le concile.

Sur la lettre que le pape écrivit aux princes d'Alle-

AN. 1438.

CV.

On continue à  
Basle le procès  
du pape Eugene.  
*Acta Patricii,*  
*tom. XIII. conc.*  
p. 1556.

CVI.

Première af.

AN. 1438.

Assemblée des  
princes d'Alle-  
magne à Nu-  
remberg.

magne, ils s'assemblerent sur la fin de Juillet à Nuremberg, ville commune à la haute & basse Allemagne, afin qu'y traitant des affaires qui concernoient leurs états, ils pussent aussi prendre des mesures pour rétablir la paix entre Eugene & les peres de Basle, & les reconcilier ensemble. Le concile y envoya ses députez : ceux de l'empereur & des princes leur proposèrent de les faire médiateurs du différend entre le concile & le pape, ce qu'ils refuserent absolument. Sur ce refus, quelque tems après l'on renouvela à Basle les procédures contre Eugene ; & nonobstant les oppositions des ambassadeurs & des prélats d'Espagne, de Navarre & du Milanès, il fut résolu dans une congrégation générale tenue le seizième d'Octobre, que le pape Eugne seroit cité pour répondre à ce qui avoit été produit contre lui.

CVII.  
Seconde as-  
semblée à Nu-  
remberg.

Sur la fin de l'année il se tint une autre assemblée dans la même ville de Nuremberg. Le concile de Basle y envoya ses députez, dont le chef étoit le patriarche d'Aquilée. Le pape Eugene y eut aussi les siens, sçavoir, Nicolas Albergati cardinal de Sainte Croix, Jean archevêque de Tarente, Pierre évêque de Digne, Jean de la Tour-brûlée, qui fut depuis cardinal, & qui étoit Espagnol ; & Nicolas de Cusa Allemand. Mais Albergati voyant qu'on n'y terminoit aucune affaire, s'en retourna promptement en Italie, pour assister au concile de Ferrare. On proposa néanmoins dans cette assemblée de choisir un troisième lieu pour le concile général où les peres de Basle & de Ferrare s'assembleroient avec les Grecs & le pape. Mais les députez de Basle, à qui cette proposition ne devoit pas plaire, puisqu'en l'acceptant on consentoit à la dissolution du concile de Basle, qu'ils



qu'ils étoient engagez de maintenir, dirent qu'ils n'étoient point chargez de cela par le concile, qu'ils demandoient seulement qu'on répondît à ce qu'ils avoient proposé, ſçavoir, qu'on reçût les decrets contre Eugene, & qu'on pourvût à la ſûreté du concile de Baſſe.

On leur répondit que l'empereur & les princes feroient ſçavoir leur ſentiment au concile par leurs ambassadeurs. Ceux de France conſeilloient aux peres du concile de s'en tenir aux trois lieux qu'ils avoient choiſis, Baſſe, Avignon & la Savoye, s'ils pouvoient les faire agréer au pape & aux Grecs; ſi non de nommer pluſieurs villes, entre leſquelles il y en eût quelques-unes que le pape ne pût pas raiſonnablement refuſer. Mais ce conſeil ne fut pas ſuivi, & les députez de Baſſe ne voulurent rien déterminer juſqu'à l'arrivée des ambassadeurs de l'empereur & des princes d'Allemagne, qui étant venu à Baſſe, déclarerent aux peres du concile que les Allemands reconnoiſſoient le concile pour général; que l'empereur vouloit que tous ceux qui y étoient aſſemblez, y fuſſent en ſûreté; mais que la neutralité avoit été acceptée par tous les prélats, princes & peuples, qu'ils honoroient tout enſemble & le concile & le pape Eugene, & qu'ils étoient d'avis que, pour le bien de la paix, les peres de Baſſe & de Ferrare ſ'aſſemblaffent dans un troiſième lieu. Les ambassadeurs des autres princes ſe joignirent avec ceux des Allemands, & demanderent la même choſe. Enfin après bien des conſtations, l'on fit un projet par lequel les peres du concile devoient nommer les villes de Straſbourg, de Conſtance, ou de Mayence; & l'on ajoutoit que l'empereur feroit part de ce choix au pape & aux Grecs dans un mois, & qu'un autre mois après ils ſe-

---

AN. 1438.

*Aſſa Patrie.*  
*n. 3. p. 1558.*  
 CVIII  
 Ce qui fut réglé dans cette aſſemblée.

AN. 1438.

roient tenus d'accepter l'une de ces villes ; que le pape confirmeroit les decrets du concile , & que le concile leveroit la suspension portée contre le pape. Mais ce projet n'agréa ni au concile ni au pape. Et pour toute réponse , les peres de Basle promirent d'envoyer leurs députez à la nouvelle assemblée qu'on devoit tenir à Francfort le premier de Mars de l'année suivante , qui fut néanmoins tenue à Mayence à cause de la peste.

CIX.  
On reprend  
le concile de  
Ferrare.

Le tems marqué pour reprendre le synode de Ferrare , étant arrivé , les Grecs furent fort surpris de ne voir arriver personne de Basle , & très-peu des autres endroits. Cela commença à les refroidir , quelques mouvemens que se donnât le pape Eugene , pour leur persuader qu'où le souverain pontife étoit en personne avec l'empereur des Grecs & le patriarche de Constantinople , les autres légats & les cardinaux , là étoit le véritable concile de l'église Catholique. Les Grecs appréhendoient encore que si l'on prenoit les suffrages des nations pour terminer cette affaire , les Latins ne l'emportassent de beaucoup au dessus d'eux ; pour leur ôter cette crainte , il fut arrêté que chacun diroit simplement & librement son avis. Après quoi on conclut d'un commun consentement qu'on celebreroit les sessions du concile général , & que l'on commenceroit par ces deux questions : 1. S'il étoit permis d'ajouter quelque chose au symbole. 2. Si l'addition *Filioque* , au symbole , étoit conforme à la piété , & pouvoit se soutenir. Et parce que le pape étoit attaqué de la goutte , & qu'il ne pouvoit venir à l'église où le concile devoit se tenir , on s'assembla dans la grande chapelle de son palais , avec le même orde qui avoit été observé la première fois , lorsqu'on en fit l'ouverture dans l'église de saint George.



On tint donc la premiere session avec les Grecs le mercredi huitième du mois d'Octobre, & l'empereur ayant fait venir auparavant les six principaux archevêques, le grand garde-Chartes, le grand ecclesiastique, avec les deux abbez & les trois docteurs, qui avoient assisté aux conferences, il leur demanda par où ils croyoient qu'on devoit commencer la dispute. Les sentimens furent partagez; mais le plus grand nombre fut d'avis qu'on commençât par le second article: si le dogme de l'église Latine sur la procession du Saint-Esprit étoit orthodoxe, & si l'on avoit eu raison d'ajouter qu'il procédoit du Fils. Les Grecs & les Latins nommerent chacun six personnes, & l'on mit leurs sieges devant l'autel où étoit l'évangile. Les Latins furent assis du côté du pape, & les Grecs du côté de l'empereur & du patriarche, se regardant les uns les autres. Les Latins étoient les cardinaux Albergati & Julien, André Dominicain, archevêque de Colosse, Louis évêque de Forli Cordelier, & trois théologiens, Jean de Montenegro provincial des Dominicains de Lombardie, Pierre de Perquere Cordelier, & Jean de saint-Thomas de l'ordre des Hermites de saint Augustin. Les Grecs étoient trois métropolitains, Marc Eugenique d'Ephese, Isidore de Ruffie, & Bessarion de Nicée, qui, quoique jeune, étoit venerable par sa science & par sa modestie: il fut un des principaux promoteurs de l'union, & la soutint jusqu'au bout; en sorte que s'étant par là rendu odieux aux Grecs à qui elle déplut, il fut obligé de rester en Italie, où il fut dans la suite honoré du cardinalat: on joignit à ces trois métropolitains, Theodore Xantopulus grand scevophylax, ou garde des vases & des ornemens sacrez de sainte Sophie, Michel Balsamon, grand bibliothécaire de la même

AN. 1438.

CX.

Premiere session du concile de Ferrare avec les Grecs.

Labbe, concil. tom. XLII. p. 34.

CXI.

Quels furent ceux qui disputèrent dans cette session.

AN. 1438.

églises, & Georges Gemitius, un des plus sçavans hommes de la Grece : & l'on mit entre les deux rangs un petit siege pour Nicolas Secundin de l'isle de Nergrepont. André de Sainte-Croix ne parle que du cardinal Julien, & il croit que celui de Sainte-Croix n'étoit pas de cette dispute, à cause qu'on s'étoit proposé de n'en mettre que six de chaque côté. Secundin étoit pour écrire en latin ce que les uns & les autres disoient en grec, il étoit très-habile dans les deux langues, & il rendoit sur le champ très-fidelement & très-nettement en latin tout ce que les Grecs avoient dit, & reciproquement en grec ce que les Latins avoient répondu, & ce qu'ils avoient opposé.

CXII.  
Bessarion fait  
un discours  
dans cette session

Labbe, concil.  
to. XIII. p. 35.

Bessarion commença la session par un long discours où il montra les avantages de la paix, combien on doit la désirer quand on en est privé & avec quels soins il faut l'entretenir & la conserver quand on la possède : & après avoir animé les Fideles à la joye dans l'esperance de voir bien-tôt les membres divisez de l'église se réunir & ne former plus qu'un seul corps, il loua le pape, l'empereur & le patriarche du zele avec lequel ils vouloient contribuer à la paix, & les exhorta à perseverer courageusement jusqu'à la fin. Son discours étant fini, Marc d'Ephese voulut parler, mais on remit à l'entendre pour la session suivante, parce qu'il étoit tard. Il ne parla toutefois qu'en la troisième session.

CXIII.  
Seconde session  
du concile  
de Ferrare.

Concil. Labbei  
to. XIII. p. 46.

Dans la seconde session qui fut celebrée le samedi onzième d'Octobre, André évêque de Colosse ou de Rhodes, que les Latins avoient choisi pour parler, fit sa harangue en latin, & traita le même sujet sur lequel Bessarion avoit parlé. Il loua beaucoup de même le pape, l'empereur, le patriarche & tout le concile. Son zele l'emporta si loin, qu'il ne finit que fort tard : ce



qui fut cause qu'on ne fit rien de plus : on indiqua la session suivante au mardi d'après. Pendant cette intervalle on examina l'ordre qu'on observeroit dans la dispute, quelles matieres on y traiteroit, & qui des Latins ou des Grecs la commenceroient : si l'on useroit de demandes, & de réponses, ou si ce seroit en faisant des dissertations de part & d'autre. L'on convint que l'on se serviroit de la dialectique, & les Grecs furent nommez pour commencer la dispute dans la troisième session.

Elle se tint le mardi quatorzième d'Octobre, & Marc d'Ephese ayant parlé de la charité qu'on devoit garder dans les disputes, fit entendre qu'il commenceroit à parler de l'addition *Filioque* faite au symbole. André de Colosse répondit de la part des Latins, qu'ils prioient les Grecs d'avoir pour eux la même affection; & que s'il échappoit quelque expression un peu dure, on l'attribuât plutôt au sujet de la dispute, qu'aux personnes qui dispuoient. Il voulut ensuite entrer en matiere sur l'addition du mot *Filioque*; mais Marc d'Ephese l'arrêta, en lui disant qu'il n'étoit pas encore tems de répondre sur cet article; & après avoir marqué que l'église de Rome avoit négligé par le passé la paix qu'elle souhaitoit à présent, il dit qu'elle ne se pouvoit faire qu'on n'ôtât entierement les principes de la discorde. Il ajouta : lisons premierement les définitions des saints peres, si le tems nous le permet, afin que nous puissions faire voir que nous pensons, & que nous parlons comme eux. C'est ce que nous croyons absolument nécessaire, avant que d'entrer en matiere, & de commencer la dispute. La plainte que Marc d'Ephese venoit de faire contre l'église Romaine en l'accusant d'avoir négligé la paix qu'elle souhaitoit à présent; cette plainte

AN. 1438.

CXIV.  
Troisième session du concile de Ferrare.

Cocnil. *ibid.*

AN. 1438.

toucha André de Rhodes, & dans la réponse qu'il fit à Marc, il dit qu'il étoit surpris qu'il eut oublié que l'église Romaine avoit toujours pris si fort à cœur les intérêts de l'église Grecque, qu'il ne s'étoit jamais élevé aucune tempête dans son sein, qu'elle n'eût employé tous ses efforts pour l'appaiser, ou par ses lettres, ou par ses légats, ou par tout autre moyen. Marc d'Ephèse repliqua, mais l'on n'entra point en matière dans cette session.

CXV.  
Quatrième  
session du con-  
cile de Ferrare.  
Concil. Labbe  
rom. XII. p. 58.

On tint la quatrième le mercredi quinzième d'Octobre, & elle se passa toute entière en discours assez vagues entre Marc d'Ephèse & André de Rhodes. Bessarion de Nicée se mit aussi de la partie, pour montrer qu'il étoit nécessaire de laisser dire à celui qui parle, tout ce qu'il voudra dire : qu'ensuite celui qui écoute, peut approuver ou reprendre ce que l'autre a dit, & montrer que ses preuves ne sont pas concluantes; que comme on a jugé aux Grecs la liberté de parler les premiers, c'est aux Latins à les entendre sans les interrompre, & à réfuter ensuite ce qui n'aura pas été bien prouvé dans leurs discours. Le cardinal Julien répondit à Bessarion, qui repliqua, en sorte que toute la session se passa en contestations sans rien conclure. Après qu'elle fut finie, il y eut le même jour une assemblée chez le patriarche, en présence de l'empereur, des cardinaux, des prélats & autres ecclésiastiques en dignité. Là les Grecs demandèrent encore avec instance qu'on lût, avant d'entrer en dispute, les définitions des saints peres & du symbole, & protestèrent qu'ils n'écouteront plus rien, qu'on ne leur eût accordé leurs demandes; on fut donc obligé de les contenter.

Ainsi dans la cinquième session du jeudi seizième



d'Octobre, Marc d'Ephese demanda qu'on lût les symboles du premier & second conciles generaux, comme étant le fondement de la foi de l'église, & sur une remontrance que lui fit le cardinal Julie, Marc convint qu'on ne liroit pas les définitions entieres, ce qui se trop long, mais seulement ce qu'il y auroit d'essentiel à la question présente. On exposa donc quelle étoit la foi des trois cent dix-huit peres qui composoient le concile de Nicée, & on lut leur symbole. On lut aussi la défense qu'avoit fait le concile d'Ephese de rien ajoûter au symbole. Marc d'Ephese fit ses réflexions sur cette défense, & la confirma par le témoignage de saint Cyrille & du pape Celestin. On rapporta aussi les définitions des conciles de Calcédoine, qui est le IV. général, du V. du VI. & du VII. generaux, qui n'ont rien voulu ajoûter au symbole: sur quoi Marc d'Ephese parla long-tems, & principalement sur le VII. concile général, qui est le second de Nicée. Les Latins produisirent un manuscrit de ce VII. concile, où ils prétendirent que l'on trouveroit que le saint-Esprit procédoit du Fils, & assurerent que ce manuscrit étoit fort ancien. Mais les Grecs répliquerent que si cela eût été, les autres Latins défenseurs de cette addition n'auroient pas manqué de rapporter ce témoignage comme décisif; de sorte que les Grecs ne voulurent ajoûter aucune foi à ce manuscrit.

La session sixième fut tenue le lundi vingtième d'Octobre: & après qu'on fût convenu qu'on n'allégueroit rien des conciles tenus pour & contre Photius, & de celui qu'on qualifioit de part & d'autre de VIII. concile general, André de Rhodes commença un long discours, pour montrer que ce que les Grecs prétendoient être une addition, n'étoit ni une addition, ni

AN. 1438.

CXVI.  
Cinquième  
session du concile  
de Ferrare.

Concil. Labbe  
to. XI. p. 63.

CXVII.  
Sixième session  
du concile  
de Ferrare.  
Concil. Labbe  
to. XI. p. 86.

AN. 1438.

S. Chrysostom.  
Homil. 18. in  
Joannem.

un changement, mais une simple explication de ce qui est contenu dans le principe duquel on le tire par une conséquence nécessaire, conformément à l'évangile qui est la source & l'origine du symbole. Il le prouva par le témoignage des peres Grecs, & en particulier de saint Chrysostome, qui dit que le Fils possède tout ce qu'a le pere, excepté la paternité; ce que le Fils de Dieu dit positivement dans l'évangile de saint Jean chap. 16. *Tout ce que mon pere a, est à moi*: d'où il s'ensuit que si le Pere est le principe d'où procede le saint Esprit, le Fils est aussi nécessairement le même principe. Or il est certain que ces sortes d'explications qui ne sont qu'une déclaration plus étendue de la verité contenue dans le symbole; ne sont point du tout défendues; & qu'encore qu'on les appelle additions, parce qu'on les exprime par de nouvelles paroles, elles peuvent être inserées dans le symbole par l'autorité légitime de l'église, quand elle le juge nécessaire pour l'instruction des Fideles.

CXVIII.  
Septième session du concile de Ferrare.

Concil. Labbe  
to. XIII. p. 99.

CXIX.  
Raisons des Latins en faveur de l'addition du mot *Filioque*.

André de Rhodes continua ce même discours dans la session suivante, qui fut la septième, tenue le samedi vingt-cinquième d'Octobre, & entreprit de répondre aux autoritez produites par Marc d'Ephese. Il montra donc 1. par les termes formels des decrets de tous les conciles, qui défendent de composer; & de présenter à ceux qui viennent au Christianisme, une autre foi différente de celle qui est exprimée dans le symbole; ce qui ne peut être entendu de ces paroles, qui en expliquant la verité du symbole, ne font pas une foi différente, mais sont toujours la même exposée plus au long & plus clairement. 2. Par l'exemple de tous ces conciles, qui ont ajoûté beaucoup de paroles aux symboles précédens, pour exprimer contre de nouveaux heresiarques



marques des vérités de la foi qui n'étoient pas marquées si distinctement : ce qui paroît particulièrement dans le second concile qui ajouta beaucoup au symbole de Nicée ; & néanmoins les peres de Nicée avoient fait la même défense, qui fut après renouvelée par le concile d'Ephèse. Ils défendent donc seulement de rien ajouter au symbole qui lui soit contraire, & qui fasse une foi, & une créance différente.

---

 AN. 1438.

Il rapporta encore plusieurs passages des peres Grecs, pour prouver que le Saint-Esprit procede du Fils comme du Pere, & s'arrêta particulièrement sur l'autorité de saint Cyrille, & sur celle de Maxime. Les Grecs soutinrent que le passage de ce dernier étoit falsifié. André allegua encore l'autorité de Taraise patriarche de Constantinople, & l'ancien manuscrit du septième concile, où l'addition se trouvoit. Il fit valoir le silence de Photius, qui n'avoit point reproché cette addition aux Latins ; & enfin lui & le cardinal Julien prouverent toutes ces choses par les paroles mêmes de Marc d'Ephèse, qui s'étant objecté à lui-même d'où vient que le troisième concile n'avoit proposé que le symbole de Nicée, sans parler de celui de Constantinople, avoit répondu que ces deux ne passoient que pour un seul, étant en effet le même ; parce que les paroles qu'on avoit ajoutées dans le second beaucoup plus étendu, n'étoient qu'une explication des vérités contenues plus obscurément dans le premier. C'est pourquoi comme les Grecs, & avant & après le concile d'Ephèse, ont ajouté quelques paroles au symbole contre les hérésies qui s'élevoient en Orient, l'église Latine a pu par la même raison y ajouter un mot, qui n'est qu'une explication d'une vérité de foi qui étoit attaquée par de nouveaux hérétiques dans l'Occident. André &



An. 1438.

CXV.  
Huitième session du concile de Ferrare.

CXXI.  
Discours de Bessarion contre l'addition du mot *Filioque*.

Concil. gener.  
tom. XIII. pag.  
130. & seq.

CXXII.  
Neuvième session du concile de Ferrare.

Concil. gener.  
tom. XIII. pag.  
150.

Julien rapporterent encore les témoignages de saint Cyrille & du pape Agathon, qui reconnoissent que l'église Romaine a le pouvoir d'expliquer & d'établir la doctrine de la foi, & ainsi finit la session.

Les Grecs ayant conféré entre eux sur ce qu'André de Rhodes y avoit dit au nom des Latins, nommerent Bessarion de Nicée pour lui répondre. Ce qu'il fit dans la huitième session qui fut tenue le samedi premier de Novembre. Il entreprit de prouver que toute addition au symbole étoit défendue, & qu'ainsi il étoit inutile d'examiner, si celle que les Latins avoient faite, étoit une explication ou non; qu'il suffisoit que ce fut une addition pour la rejeter, qu'il n'étoit point défendu d'expliquer la foi, mais qu'il étoit défendu d'insérer ces explications dans le symbole; que jusqu'au second concile cela avoit pu être permis, mais que le troisième l'avoit absolument défendu; que sa défense auroit été inutile, s'il n'avoit fait que défendre d'ajouter quelque chose de contraire à l'ancienne foi; puisque cela avoit toujours été défendu, que les peres de ce concile n'avoient pas même jugé à propos d'ajouter au symbole le terme de mere de Dieu, quoiqu'il parût nécessaire de le faire, & que ce terme ne fût qu'une explication de la doctrine contenuë dans le symbole; que les conciles qui avoient suivi, n'avoient pas voulu non plus ajouter leurs définitions, quoiqu'elles ne fussent qu'une explication de la doctrine du symbole.

Bessarion n'ayant pas achevé de répondre dans cette session au discours d'André de Rhodes, continua dans la suivante qui fut la neuvième, & qui se tint le mardi quatrième de Novembre. Il soutint que saint Cyrille & le pape Agathon ne défendoient pas seulement d'ajouter rien de contraire au symbole, qu'ils avoient aussi



désapprouvé toutes sortes d'additions ; & à l'égard de ce qu'on avoit avancé en faveur des prérogatives de l'église de Rome , il dit que les Grecs sçavoient bien les droits & les privileges de cette église , mais qu'ils en sçavoient aussi les bornes , & que refusant à l'église universelle & au concile œcumenique le droit d'ajouter au symbole , ils le refusoient à plus forte raison à l'église de Rome , ou plutôt qu'ils étoient persuadés que les decrets des conciles le leur défendoient. Après que Bessarion eut fini son discours , ceux qui parloient pour les Latins , après avoir délibéré quelque tems , s'approcherent du pape , & s'assirent auprès de lui , & personne ne répondit au discours de Bessarion. Enfin André de Colosse ou de Rhodes osa l'entreprendre ; mais comme il n'étoit pas préparé , il dit bien des choses inutiles , & s'écarta beaucoup de son sujet. Il tomba enfin sur le fonds du dogme , mais d'une maniere si vague , que le secretaire qui écrivoit ces disputes , dit qu'il n'a pas crû qu'il fut à propos de les rapporter , d'autant plus que ce n'étoit pas le dessein des Grecs d'y répondre.

On tint la dixième session le samedi huitième de Novembre , & Jean évêque de Foro-julio ou Forli , fut choisi pour répondre à Bessarion. Il promit d'abord de le faire en peu de mots , & assura qu'il ne laisseroit pas de satisfaire à tout ce qui avoit été dit dans les deux dernières sessions : cependant son discours est assez long. Il allegua plusieurs raisons pour persuader que le terme *Eilique* n'étoit pas une addition , mais une simple explication , ce qui n'étoit que répéter ce qu'on avoit déjà dit souvent ; il soutint que non seulement il n'y avoit aucune loi qui défendit d'ajouter quelque explication au symbole , mais même qu'il ne pouvoit y en avoir qui fit cette défense à l'église ; qu'elle ne regardoit donc

Ee ij

AN. 1438.

*Acta concil.  
Florent. t. XIII.  
concil. Labbei,  
p. 154.*

CXXIII.  
Dixième session du concile de Ferrare.

*Acta concil.  
Florent t. XIII.  
concil. Labbei,  
p. 154.*



AN. 1438.

au plus que des particuliers qui voudroient faire cette addition sans autorité. Car si, selon saint Augustin, disoit-il, cette grande multitude des mysteres du nouveau Testament, qui est implicitement renfermée dans la loi ancienne, n'est pas appelée addition, si l'on regarde le sens, il n'est pas surprenant si quelque explication qu'on en donne, n'est pas appelée simplement & proprement une addition selon le sens, mais plutôt une manière de développer des choses qui sont obscures. La fin de son discours n'est pas dans les actes.

CXXIV.  
Onzième session du concile de Ferrare.  
*Acta concil. Florent. t. XII.*  
*concil. Labbei,*  
p. 170.

Le cardinal Julien finit la dispute dans la session onzième qui se tint le mardi onzième de Novembre. Il fit dans son discours plusieurs remarques sur la défense du concile d'Ephese. Il observa premierement que cette loi devoit s'entendre par rapport à l'occasion dans laquelle elle avoit été faite; que ce qui avoit donné lieu à cette défense étoit le faux symbole des Nestoriens, que le concile avoit condamné, & non pas celui de Charisius qui étoit orthodoxe. \* 2. Que ce concile ne défendoit pas seulement d'ajouter, mais aussi de faire une nouvelle exposition de foi; & qu'ainsi si l'on étendoit cette défense à l'église ou au concile, il s'ensuivroit que l'église ne pourroit pas faire une nouvelle exposition de foi: ce que les Grecs renonnoissoient être faux. 3. Que le concile d'Ephese n'ayant parlé que du symbole de Nicée, il s'ensuivroit qu'il auroit désapprouvé les additions faites au symbole par le concile de Constantinople. 4. Que les conciles d'Ephese & de

\* Ce Charisius étoit Prêtre, œconome de l'église de Philadelphie, & presenta en 431. une requête aux peres du concile d'Ephese, par laquelle il leur faisoit sçavoir, que les Nestoriens ayant dressé un symbole de foi, le faisoient signer aux Quartodecimans qui se réunissoient à l'église. Le concile s'étant fait lire cette exposition de foi, remplie d'hérésies, défendit d'en dresser aucune, & d'en faire signer d'autre que celle de Nicée, sous peine de déposition pour les évêques & les clercs, & d'excommunication pour les laïques. Voyez Fleury *Histoire Ecclesiastique*. Tom. VI. Liv. 25. n. 56.



Calcedoine, saint Cyrille & saint Leon n'avoient point eu d'autre but que d'empêcher que l'on n'enseignât ou que l'on introduisît une nouvelle doctrine. En finissant ces observations, il fit comprendre à toute l'assemblée que c'étoit perdre le tems que de s'amuser à une chose de peu d'importance, que cette matiere étoit épuisée, & qu'il en falloit venir au point essentiel & décisif, c'est-à-dire, au dogme même des Latins sur la procession du Saint-Esprit: car si ce dogme est faux, disoit-il, on ne doit l'insérer ni dans le symbole ni dans nos définitions, comme Marc d'Ephese nous le permet; & s'il est vrai, qui peut douter, après ce qu'on a dit sur ce sujet, qu'on ne le puisse mettre dans le symbole, pour expliquer un mystere qu'on a voulu combattre. Bessarion se leva après le discours du cardinal Julien, & lui fit compliment sur ce qu'il avoit touché le point de la difficulté, & qu'il n'avoit rien omis de ce qui étoit nécessaire; il dit qu'il répondroit dans la prochaine session, parce qu'il étoit tems de se retirer, & qu'outre cela il avoit beaucoup de choses à dire. Cependant je ne trouve point qu'il l'ait fait, & d'autres furent les tenans de la dispute suivante qui fut assez longue, & où il y eut beaucoup de contestations.

La session douzième fut donc tenue le samedi quinzème de Novembre. Les deux qui parlerent furent Marc d'Ephese & le cardinal Julien; le principal fondement de sa dispute fut le symbole de Charisius, & l'explication de la défense du concile d'Ephese. Dans le troisième concile général, dit Marc, un certain Charisius ayant présenté un petit livre contre les Nestoriens, & ayant exposé sa profession de foi, autrement qu'elle n'est dans le concile de Nicée, ne fut pas repris par le synode, dites-vous; cela prouve donc que ce n'est

E e iij.

AN. 1438.

CXXV.  
Douzième session du concile de Ferrare.  
*Acta concil. Florent. t. xii. r. concil. Labbei, p. 179.*



AN. 1438.

pas simplement une autre foi qui est défendue, mais une contraire : voilà vôtre argument, répondez. Le cardinal Julien prit la parole, & fit voir qu'il n'étoit pas nécessaire de répéter ce qui avoit été exposé si clairement dans la dernière session, & qu'il l'avoit même donné par écrit. Mais Marc d'Ephèse voulut une réponse positive : l'empereur dit que d'autres peres pourroient répondre, & Julien voyant que l'empereur souhaitoit sa réponse, la fit en ces termes. Charisius présenta au concile sa profession de foi, qui certainement étoit catholique ; ensuite on récita un symbole fait par les Nestoriens : Le concile condamna ce symbole, & non pas la profession de foi de Charisius, car s'il ne lui eût pas été permis de la proposer, le concile l'auroit rejetée. J'ai dit aussi que l'exposition & la profession de foi de Charisius étoit tout-à-fait semblable au symbole de Nicée, excepté deux ou trois mots qui sont vrais & conformes à la piété. Il y eut des répliques de part & d'autre qui durèrent assez long-tems.

Sur la fin le cardinal Julien remarqua qu'il y avoit des manuscrits du symbole de Constantinople, où l'on ne trouvoit point ces termes : *Qui est descendu des cieux*, ni ceux-ci, *selon les écritures* : & que les Latins avoient ajouté ces autres, *Dieu de Dieu*, sur lesquels les Grecs ne leur faisoient point de reproche, comme ils leur en faisoient sur le terme *Filioque*. André de Rhodes avoit aussi dit dans son discours, que ces mots du symbole qu'on appelle des Apôtres, *Il est descendu aux enfers*, étoient une addition. Marc d'Ephèse voulut entrer dans la question ; sçavoir si l'église Romaine & le souverain pontife avoient le pouvoir d'ajouter au symbole : mais le cardinal Julien refusa de le faire, & continua de demander avec instance qu'on en vînt à la principale



question de la procession du Saint-Esprit, dans laquelle, si les deux partis conviennent, disoit-il, il sera facile de les faire convenir pour le reste.

Dans la session treizième qui fut tenue le jeudi vingt-septième de Novembre, on reçut les ambassadeurs que Philippe le Bon duc de Bourgogne envoyoit au concile. Ils étoient au nombre de quatre, sçavoir, les évêques de Teroüanne, de Châlon-sur-Saone, & de Nevers & l'abbé de Cîteaux. Mais leur conduite irreguliere pensa rompre toutes les négociations. Car ces ambassadeurs ayant été introduits dans l'assemblée après avoir salué le pape selon la coutume, en lui baissant la main droite & la joue, allèrent prendre leurs places, sans faire aucune reverence à l'empereur Jean Paleologue. Ce prince en fut si vivement piqué, qu'il protesta tout haut, qu'il romproit le concile, si dans la prochaine session ces ambassadeurs ne venoient pas lui rendre l'honneur qui lui étoit dû. Le pape & le patriarche de Constantinople se rendirent médiateurs de ce differend, & firent promettre à ces ambassadeurs qu'ils salueroient respectueusement l'empereur dans la prochaine session.

Elle se tint le quatrième de Décembre. Les ambassadeurs du duc de Bourgogne s'y trouverent comme dans la précédente : ils ne manquerent pas de saluer l'empereur comme ils l'avoient promis, mais on s'aperçut qu'ils ne le faisoient qu'à regret. L'empereur le remarqua comme les autres ; il en fut touché, mais il le dissimula pour le bien de la paix qu'il avoit fort à cœur. On reprit donc les conférences sur l'addition du terme *Filioque*, faite au symbole. Marc d'Ephese & le cardinal Julien furent les disputans. Marc commença le premier, & dit que l'abondance de la matiere avoit fourni un vaste sujet à de longs discours, mais qu'il fal-

AN. 1438.

CXXVI.

Treizième session du concile de Ferrare.

Acta concil.

Florent. t. XIII.  
concil. Labbei,  
p. 207.

CXXVII.

Les ambassadeurs du duc de Bourgogne sont reçus au concile.

CXXVIII.

Quatorzième session du concile de Ferrare.

Acta concil.

Florent. t. XIII.  
concil. Labbei,  
p. 297.



AN. 1438.

loit à présent réduire en peu de mots ce qu'on avoit à dire, & répondre par une simple affirmation ou négation : il ajouta que tout ce que Charisius avoit employé n'avoit point satisfait. Quand il eut cessé de parler, le cardinal Julien lui répliqua avec une si grande profusion de paroles qu'il ne pouvoit finir, & qu'il employa toute la session, sans que Marc d'Ephese pût trouver le tems de répliquer un seul mot.

CXXIX.  
Quinzième session du concile de Ferrare.

*Acta Concil.  
Florent- tom.  
xii. p. concil.  
Labb. p. 210.*

On remit la conférence à la quinzième session. Elle se tint le lundi huitième de Decembre. Le patriarche de Constantinople n'y pût assister à cause de sa maladie. Marc d'Ephese s'efforça de prouver par un long discours, qu'il n'étoit pas permis d'ajouter une syllable au symbole. Ayant fini, le cardinal Julien réduisit ce long discours à vingt-huit chefs, & répondit à chacun avec une présence d'esprit admirable ; montrant par un grand nombre de raisons tirées de la sainte écriture & de la philosophie, que le mot *Filioque* avoit été bien ajouté. Marc au contraire reprit le discours du cardinal, qu'il rapporta à huit chefs, sur lesquels il parla si long-tems, qu'il sembloit avoir plus d'envie d'interrompre la négociation que de la finir. A quoi Julien ne demeurant pas court, répliqua que si Marc avoit dix argumens à lui proposer, il en avoit dix mille pour lui répondre. Enfin tout se passa sans que les parties pussent convenir de rien. Les Latins persistoient toujours à vouloir qu'on entrât dans le fonds de la question ; & qu'après qu'on l'auroit éclaircie, s'il étoit évident que le saint-Esprit procédoit de la personne du Fils, l'addition demeureroit au symbole ; au lieu que si de cet examen il en résultoit que l'on ne pouvoit dire que le saint-Esprit procédât du Fils, on rejetteroit cette addition. Les Grecs soutenoient au contraire qu'il falloit com-

mencer



mencer par retrancher du symbole la particule *Filioque*; & qu'ensuite on examineroit le fonds : que s'il se trouvoit que la doctrine des Latins fût véritable , on en feroit une définition ; & que si elle étoit fautive , on la condamneroit. Cette contestation fut cause que les conférences cessèrent pendant quelque tems.

Il parut que les Grecs qui commençoient à s'ennuyer à Ferrare , n'auroient pas été fâchez de voir le concile tout-à-fait rompu , afin de pouvoir s'en retourner ; d'autant plus qu'ils ne vouloient point absolument recevoir l'addition *Filioque* , & qu'ils voyoient qu'il étoit impossible d'engager les Latins à la retrancher du symbole. Ce fut sur ces entrefaites que le pape proposa à l'empereur & au patriarche de transférer le concile à Florence , soit à cause de la peste qui étoit à craindre quand l'hiver seroit passé ; soit plutôt parce qu'Eugene ne pouvant plus fournir commodément à la dépense nécessaire pour le continuer à Ferrare , étoit convenu avec les Florentins qu'ils lui prêteroient une somme très-considérable , pourvu qu'il tint le concile dans leur ville. L'empereur signifia aux prélats Grecs cette translation dans la session quinziesme , & demanda leur conseil. Mais ils répondirent à l'empereur qu'ils voudroient bien ne point quitter Ferrare , puisqu'il avoit été réglé que le concile ne se tiendrait point ailleurs ; qu'au reste ils le prioient de leur déclarer quelles raisons on avoit d'aller dans une autre ville , puisqu'ils n'y diroient que ce qu'ils avoient dit à Ferrare , n'étant point résolu d'admettre l'addition *Filioque* ; ni les Latins de la retrancher , on ne pouvoit espérer de se réunir. Cela étant impossible de part & d'autre , dirent-ils ; pourquoi faut-il que nous nous transportions ailleurs ? Mais enfin la nécessité où ils étoient , les obligea d'accepter

---

 AN. 1438.

CXXX.

Le pape propose aux Grecs de transférer le concile à Florence.



AN. 1438.

CXXXI.

Les Grecs acceptent la translation du concile à Florence.

*Concil. gener. to. XIII. p. 218.*

Florence, & de consentir que le concile y fût transféré.

Cette translation fut publiée dans la seizième & dernière session qui ne se tint à Ferrare que l'année suivante dixième de Janvier. On paya aux Grecs une partie de ce qui leur étoit dû : on envoya quelque secours d'argent à Constantinople, & l'on renouvela aux Grecs la promesse de les défrayer pendant leur voyage & leur séjour à Florence, & de les renvoyer, soit que l'union se fît, soit qu'elle ne se fît pas. Après quoi l'on se prépara au départ. En attendant qu'ils y arrivent, nous parlerons des autres événemens de cette année.

CXXXII.

La duchesse de Bourgogne travaille à la paix entre la France & l'Angleterre.

Comme la France & l'Angleterre étoient toujours en guerre, Isabeau de Portugal duchesse de Bourgogne, qui s'interressoit pour le repos du duc son mari, & qui étoit moins suspecte qu'un autre aux Anglois, parce qu'elle descendoit par sa mere de la maison de Lancastre, ce qui la rendoit proche parente du roi, employa ses soins pour établir la paix entre les deux couronnes. Elle obtint des deux rois qu'ils envoyeroient leurs ambassadeurs à Oye entre Calais & Gravelines. Le cardinal de Vincestre s'y rendit pour le roi d'Angleterre, & Renaud Girard seigneur de Basoche avec Robert Mallien maître des comptes pour le roi de France. La duchesse de Bourgogne y vint aussi, de même que le duc d'Orléans, les comtes de Vendôme & de Dunois, l'archevêque de Reims chancelier de France, beaucoup de seigneurs & de gens du conseil du roi, en sorte qu'on commença les conférences dans le mois de Juin de cette année.

CXXXIII.

Propositions faites aux Anglois.

Les propositions qu'on fit aux Anglois, furent de leur ceder tout ce qu'ils avoient dans la Guienne avec les baillages de Caën, du cotentin & d'Evreux, hor-



mis le mont saint-Michel, l'hommage & le ressort du duché d'Alençon : outre cela on leur laissoit encore Calais, Guines, & les places qu'ils tenoient en Picardie : le roi de France se réservant la foi, l'hommage & les prérogatives de souverain. Mais en échange on demandoit au roi d'Angleterre qu'il renonçât à tout ce qu'il pourroit posséder en France tant pour lui que pour ses successeurs ; qu'il ne prît plus le titre de roi de France, ni les armes ; qu'il reconnût pour nul le droit qu'il prétendoit avoir au royaume ; & qu'il rendît la liberté au duc d'Orleans sans rançon, ou du moins qu'il n'en exigeât qu'une très-modique. Le cardinal de Vincestre à qui ces propositions ne plaisoient pas, en fit d'autres qui consistoient à demander tous les pays, terres & seigneuries que possédoit l'Angleterre, avant que la couronne de France lui échut avec Calais, Guines & toutes les dépendances en toute souveraineté sans obligation de ressort, de foi, ou d'hommage. Et par ces pays, terres & seigneuries, il entendoit la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Guienne, la Gascogne, la Touraine, le Poitou, Montreüil, le duché de Bretagne, & le comté de Flandres, avec tous les autres seigneuries qui auroient apparténu aux rois d'Angleterre, & qui ne seroient pas comprises dans ce dénombrement.

Quoiqu'il n'y eût aucune apparence de traiter de la paix à ces conditions, la duchesse de Bourgogne ne se rebuta point : elle présenta le vingt-neuvième Juillet un projet d'accommodement, pour surseoir pendant quinze, vingt, ou trente années les prétentions de l'Angleterre, & que pendant ce tems-là le roi d'Angleterre ne prendroit point le titre de roi de France ; qu'il posséderoit toujours la Guienne, la Normandie & la Picardie ; que l'hommage de la Bretagne seroit faite au

Ff ij

AN. 1438.

CXXXIV.

Les propositions ne sont point acceptées.



AN. 1438.

roi de France : Que ce tems-là expiré, si le roi d'Angleterre vouloit renoncer à ses prétentions, on concluroit la paix, sinon, qu'il pourroit poursuivre ses droits en continuant la guerre. Mais comme cela ne plut ni à la France, ni à l'Angleterre, les conférences se rompirent sans qu'on pût rien conclure, & la guerre continua.

CXXXV.  
Affaires de Naples.

*Summont. hist.  
Neap. lib. 4.*

*Antonin. tit.  
22. cap. 11. §.  
20.*

En Italie, le cardinal Vitelesqui, qui par ses victoires auroit pû aisément remettre tout le royaume de Naples en la disposition du pape, ou de René d'Anjou, comme le legitime heritier, en chassant Alphonse qui vouloit s'en rendre maître; ce cardinal, dis-je, abandonna honteusement son entreprise, & soit par crainte, ou par quelque autre motif secret, il fit une trêve avec Alphonse: peut-être fut-ce pour mieux cacher le dessein qu'il avoit de surprendre ce prince par trahison, dans un certain village où il passa les fêtes de Noël, mais Alphonse en ayant eu avis, se retira promptement & évita le danger.

CXXXVI.  
Alphonse met  
le siege devant  
Naples, & le le-  
ve.

*Mariana, l. 21.  
§. 13.  
Surita 14. c.  
30.*

René d'Anjou ayant payé sa rançon au duc de Bourgogne, se rendit à Naples avec les galeres des Genoïs & s'empara de plusieurs places. Alphonse feignant d'accepter le combat que René lui présentoit, s'avança, & après quelques feintes il vint mettre le siege devant Naples, comme la place la plus importante de tous ces états, & la plus facile à conquerir, parce que René en étoit absent, & occuppoit son armée en d'autres endroits. Cependant il fut contraint de le lever. Nous suivons la chronologie des historiens Espagnols, Mariana & autres qui mettent ce siege en cette année, quoique les Italiens le placent dans l'année suivante. Pierre frere d'Alphonse, prince qui avoit de très-grandes qualités, & qui se rendoit recommandable par la bonté de



son cœur , fut tué dans ce siege d'un quatrième bond que fit un boulet de canon.

La guerre entre Philippe duc de Milan , d'un côté , les Venitiens & les Florentins , de l'autre , continuoit toujours. Les historiens rapportent qu'un Candiot nommé Sorbolle transporta heureusement , quoiqu'avec beaucoup de peine , par des montagnes & des rochers affreux , l'espace de deux cens mille pas & plus , deux galeres , quatre brigantins , & vingt-cinq esquifs pour secourir la ville de Bresse qui étoit fort pressée. On ajoute qu'il mit trois mois à exécuter cette entreprise. Mahomet fit à peu près la même chose au siege de Constantinople.

Le dix-neuvième de Septembre , selon Sponde , Edoüard roi de Portugal mourut dans le monastere de Thomar , où il s'étoit retiré , pour éviter la peste qui affligeoit son royaume , & toutefois il en fut attaqué. Le P. Peteau dans sa chronologie place sa mort le neuvième Décembre de cette même année 1438. Il étoit âgé de quarante-sept ans , & n'en avoit regné que cinq. Alphonse V. du nom , l'aîné des trois fils qu'il laissa , fut son successeur , sous la tutelle d'Eleonore sa mere. Cette princesse fut reconnue d'abord pour regente du royaume , parce que son fils n'avoit que six ans : mais ensuite elle fut contrainte de se retirer en Castille , où elle mourut misérablement. Après que les Portugais l'eurent ainsi chassée , ils choisirent Pierre duc de Conimbre , & oncle du jeune roi , pour gouverner le royaume. Il fit épouser sa fille à Alphonse , qui fut dans la suite banni , & mourut dans un combat où ce duc le tua de ses propres mains. Son corps resta long-tems sur le champ de bataille sans qu'on songeât à lui faire des funeraillles.

Ff iij

AN. 1438.

*Blondus , l. 5.  
dec. 8. 9. 10.*

*Voyez plus bas  
l. cx. n. 101.*

CXXXVII.  
Mort d'Edoüard roi de Portugal.

*Mariana , l.  
21. c. 13.*

## LIVRE CENT-HUITIEME.

AN. 1437.

I.  
Derniere session du concile de Ferrare. Le pape le transfere à Florence.

II.  
Départ du pape & des Grecs de Ferrare, pour aller à Florence.

*Concil. gener.  
Labbe, to. XIII.  
p. 219.  
Sguropul. hist.  
concil. Florent  
sess. 7. cap. 14.*

COMME la résolution étoit prise de transférer le concile de Ferrare à Florence, on tint le dixième de Janvier une dernière session, pour publier cette translation. L'archevêque de Naples la commença par les prières ordinaires, lesquelles étant finies, le pape se rendit dans l'assemblée en habits pontificaux, accompagné des cardinaux, archevêques, évêques & autres. Il nomma l'archevêque de Grade pour lire sa bulle de la translation, & la lecture en fut faite en latin, ensuite l'archevêque de Mitylene fut nommé par l'empereur pour en faire la lecture en grec. Cette bulle contenoit que le concile œcumenique avoit été assemblé à Ferrare dans le dessein de l'y continuer, & d'y terminer toutes les affaires; mais que la peste attaquant cette ville, quoiqu'on fût dans l'hiver, & craignant qu'elle ne fût de plus grands ravages au printems, on transfere le concile à Florence, suivant l'ordre porté par les loix & les canons, en pareil cas.

Aussi-tôt que la bulle fut publiée, le pape pourvut à la subsistance des Grecs, & à leur voyage; on leur donna pour quatre mois deux mille quatre cents douze florins le douzième de Janvier, & l'on envoya dix-neuf mille florins à Constantinople pour le secours de cette ville. Le seizième le pape sortit de Ferrare précédé du Saint Sacrement qu'on portoit dans une boîte accompagné de quantité de flambeaux, selon la coutume des souverains pontifes quand ils font voyage. Le pape avoit sa tiare en tête, & étoit revêtu de ses habits de cérémonie: le marquis de Ferrare à pied



tint la bride de son cheval jusqu'au de-là de la porte de la ville. Il s'arrêta au monastere de saint Antoine, qui étant situé proche de la rivierre, donnoit à sa fainteté la facilité de s'embarquer, & d'aller par eau jusqu'à Modene, qui est un peu sur la droite du chemin entre Ferrare & Florence. Il logea dans ce monastere, où il fit chanter l'hymne des vêpres, parce que c'étoit la veille de la fête de saint Antoine, & le lendemain dix-septième de Janvier il vint dîner à Modene. De-là il prit sa route par terre, pour se rendre à Florence, toujours accompagné du marquis de Ferrare, & escorté par des gens de guerre. On a de la peine à concilier ce recit tiré des actes grecs du concile de Florence, avec ce que rapportent saint Antonin & Sguropulus; que le pape saisi de peur, n'ayant que vingt domestiques avec lui, fut obligé de prendre un chemin fort détourné; & même de se déguiser, pour éviter les embuches de ses ennemis. Les Grecs ne partirent de Ferrare que quelque tems après le pape, selon les mêmes actes grecs de ce concile, qui parlent assez au long de l'entrée magnifique de l'empereur & du patriarche.

Tous étant arrivez à Florence, les Grecs s'assemblerent dans le palais de l'empereur pour délibérer sur la maniere dont on se comporteroit dans les sessions; & l'on envoya dire aux Latins qu'on étoit prêt, qu'il ne tenoit plus qu'à eux de commencer, & sur la demande qu'ils firent aux Grecs, si les conferences se tiendroient en public, ou en particulier, ceux-ci prirent ce dernier parti; de sorte qu'on résolut de s'assembler dans le palais du pape pour éviter la confusion. On étoit sur le point de s'y rendre, lorsque le patriarche tomba malade; ses pieds devinrent si

AN. 1439.

*Antonin. tit.  
22. c. 11.  
Sguropul. loc.  
cit.*

*Labbe, concil.  
tom. XIII. p.  
1032. & 222.*

AN. 1439.

II.  
Premiere session du concile de Florence.  
*Conc. tom. xiii. pag. 223.*

enflez, qu'il ne pouvoit se remuer : & comme il étoit bien aise d'assister du moins à la premiere session du concile de Florence, elle fut différée jusqu'au jeudi de la seconde semaine de carême, c'étoit le vingt-sixième du du mois de Février.

On tint donc ce jour-là la premiere session à Florence, & le patriarche n'y put assister à cause de sa maladie, non plus qu'aux suivantes. Toute la dispute qui fut assez longue, se passa entre l'empereur des Grecs qui étoit sçavant, & le cardinal Julien, & la conclusion fut qu'on chercheroit de part & d'autre quelque moyen de s'unir ; que pour cela les Grecs confereroient entre eux sur ce moyen pour le proposer à l'assemblée prochaine. Sur cette proposition l'empereur & les prélats se trouverent chez le patriarche, & se consulterent ensemble sur le moyen qu'il y avoit à prendre ; mais ils dirent tous qu'ils n'en avoient point à proposer, & qu'ils seroient toujours prêts à répondre aux Latins ; qu'il falloit s'assembler en particulier le samedi suivant, & que l'on entreroit en conference ; & pour cela ils nommerent sept d'entre eux pour être les tenans de la dispute, Antoine d'Heraclee & Gregoire protosyncele, vicaire du patriarche d'Alexandrie ; Isidore de Russie & Marc d'Ephefe, vicaire de celui d'Antioche ; Dosithée de Monembase, qui tenoit la place du patriarche de Jerusalem, Bessarion de Nicée, & Dorothee de Metelin, auxquels ils donnerent plein pouvoir de conferer, & ensuite de transiger sur les cinq articles avec les Latins, qui de leur côté en nommerent aussi sept pour disputer.

Mais le pape ne voulut jamais condescendre à la proposition des Grecs, touchant les conferences particulieres,



ticulieres , & dit que puisqu'on choissoit encore la voie de la dispute , il valloit beaucoup mieux qu'elle fût publique , afin qu'on ne pût rien cacher de ce qui s'y seroit passé , & qu'on ne pût pas dire qu'on s'y seroit laissé surprendre par quelque artifice , ou que l'on y auroit trahi la cause que l'on soutenoit. Ainsi voyant qu'ils ne vouloient point proposer d'expedient , mais disputer , il indiqua la troisième session pour le lundi suivant deuxième jour de Mars , & l'on y commença la dispute sur la procession du Saint-Esprit , touchant laquelle Jean provincial des Dominicains & Marc d'Ephese parlerent fort au long & assez vivement. Le pape présida lui-même à cette session , mais l'empereur des Grecs ne s'y trouva pas.

Jean théologien des Latins , après avoir demandé la bénédiction au pape , commença à établir ce qui est de foi ; il expliqua ce qu'on devoit entendre par ce terme , procession du Saint-Esprit , ce qu'il appuya de l'autorité de saint Denys. Marc dit que ce mot étoit attribué aussi-bien au Fils qu'au Saint-Esprit ; puisque le Fils de Dieu dit dans saint Jean chapitre 16. qu'il est sorti du Pere : que cependant on ne l'applique qu'au Saint-Esprit selon le langage de l'écriture & des saints peres , & qu'ainsi la production du Saint-Esprit est distinguée de celle du Fils qu'on appelle génération. Jean répliqua , en demandant si proceder , étoit recevoir son existence d'un autre. Marc dit qu'il l'entendoit ainsi ; sur quoi Jean le pressa par ce raisonnement. L'Esprit-Saint reçoit l'être du Pere , parce que proceder , c'est recevoir son existence. Cela étant , je dis : Celui de qui l'Esprit-Saint reçoit l'être dans les personnes divines , en reçoit aussi la procession : or l'Esprit-Saint reçoit l'être du Fils ; donc il en reçoit aussi la procession , suivant la

IV.  
Seconde session du concile de Florence.

*Concil. gener.  
tom. XIII. p. 235.*

AN. 1439.

propre signification de ce terme. Mais Marc d'Ephèse n'accorda pas que le Saint-Esprit reçût l'être du Fils, ce que Jean prouva par plusieurs argumens. Toute la dispute roula sur les mêmes difficultez.

V.

Troisième session du concile de Florence.

*Concil. gener. tom. XIII. pag. 258.*

Dans la session troisième qui fut célébrée le jeudi cinquième de Mars, Jean parla encore sur la même matière, & prouva si clairement par l'écriture, par la tradition, par le témoignage des peres Grecs, & par d'excellentes raisons théologiques, que le Saint-Esprit procede & reçoit son être du Pere & du Fils comme d'un seul principe, & par une seule production, & répondit si nettement à tout ce que Marc lui put opposer, qu'il le rendit souvent muet, quoi qu'il ne manquât pas d'esprit, & qu'il fût un des plus grands parleurs, qui scût mieux s'exprimer parmi les Grecs.

VI.

Quatrième session du concile de Florence.

*Ibid. p. 279. Basil. lib. 3. contra Eunom.*

Le samedi septième de Mars on tint la quatrième session. Jean étonna fort Marc d'Ephèse, lorsqu'après lui avoir montré dans plusieurs anciens exemplaires de saint Basile, qu'on avoit eu soin de faire apporter exprès de Constantinople, & d'autres lieux de la Grece, que ce saint pere dans ses livres contre Eunomius dit en termes très-décisifs, que le Saint-Esprit ne procede pas seulement du pere, mais aussi du Fils; on découvrit clairement la mauvaise foi des Grecs, qui, dans les exemplaires qu'ils produisoient avoient ôté le mot de *Fils*. Et comme il demeurait alors sans repartie, l'empereur pour sauver l'honneur de sa nation, prit la parole, & dit qu'on ne devoit pas s'arrêter à ces exemplaires, parce qu'il y en avoit plusieurs autres en Grece, où en effet cette parole ne se trouvoit pas. "Mais, Seigneur, répartit agréablement le cardinal Julien, puisque votre majesté a voulu venir elle-même à ce combat, ne devoit-elle pas avoir apporté ses armes, sans at-



tendre qu'on fût au plus fort de la mêlée, pour dire " qu'on ne les a pas, & pour arrêter sous ce beau pré- " texte ceux qui combattent avec avantage „. C'est saint Antonin qui rapporte ce fait : il étoit présent à ces disputes.

La cinquième session se tint le mardi dixième du mois de Mars, & l'on y reprit encore l'autorité de saint Basile : Marc d'Ephèse fut le premier qui parla. Jean lui répondit, & confirma ce qu'il avoit dit dans la session précédente, en montrant que le sentiment de ce saint docteur étoit, que le Saint-Esprit procedoit du Pere & du Fils; & pour le prouver l'on produisit un exemplaire de ses ouvrages, où dans l'homelie du Saint-Esprit il enseigne l'opinion des Latins. Cette dispute dura si long-tems que l'empereur pria qu'on la finît, parce que les Grecs n'avoient pas le tems d'y répondre. On remit donc au samedi à la continuer.

La conference de la sixième session tenue le samedi quatorzième de Mars, roula encore sur la même autorité de saint Basile; & Jean pressa si vivement son adversaire, qu'il le mit hors d'état de répondre. Sur le silence de Marc d'Ephèse, l'empereur prit la parole, & dit, qu'il y avoit raisons de douter, & que dans un tems plus favorable on agiteroit cette question. On ne laissa pas de continuer la dispute, & Jean continua toujours son raisonnement sur saint Basile dans ses livres contre Eunomius, & dans beaucoup d'autres endroits de ses ouvrages.

On poursuivit la même matière dans la session septième du mardi dix-septième de Mars. Les Grecs après avoir cherché divers expédiens, crurent enfin en avoir trouvé un dans une lettre de saint Maxime, qui est rapportée à la fin de cette session dans les actes grecs; où ce

G g ij

AN. 1439.

Antonin. tit.  
22. c. 12.

VII.  
Cinquième session du concile de Florence.

Labbe, concil.  
tom. XIII. pag.  
303.

VIII.  
Sixième session du concile de Florence.

Ibid. p. 323.

IX.  
Septième session du concile de Florence.

Ibid. p. 347.

AN. 1439.

pere dit, que les Latins en assurant que le Saint-Esprit procède du Fils, ne prétendent pas que le Fils soit la cause du Saint-Esprit, & qu'ils sçavent bien que le Pere est la seule cause du Fils & du Saint-Esprit, du Fils par la génération, du Saint-Esprit, par la procession; mais qu'ils entendent seulement que le Saint-Esprit procède par le Fils, parce qu'il est d'une même essence. Ce fut l'empereur lui-même qui trouva ce biais: car voyant bien que ces sortes de disputes, bien-loin de procurer l'union, ne servoient qu'à diviser davantage les esprits; crut avoir trouvé ce temperament, en faisant remarquer que le théologien des Latins avoit reconnu que le Pere étoit la seule cause du Fils & du Saint-Esprit. Et tous les Grecs, à l'exception de Marc d'Ephèse & de l'archevêque d'Heraclée, convinrent que si les Latins vouloient approuver cette lettre de saint Maxime, & son sentiment, l'union seroit facile à faire.

L'empereur dans le discours qu'il fit à la fin de cette session, ajouta que, puisque c'étoit là tout ce que les Grecs trouvoient à redire dans le sentiment des Latins, qu'on avoit cru admettre deux principes du Saint-Esprit; il seroit étrange de vouloir s'opiniâtrer à combattre ceux qui disent hautement tout le contraire. Il voulut donc, du consentement de toute l'assemblée, que pour un dernier éclaircissement du dogme, on entendît paisiblement & sans dispute tout ce que Jean provincial des Dominicains, après avoir ouï ce que les Grecs lui avoient opposé sur ce sujet, avoit encore à dire pour les satisfaire, & pour prouver la vérité de sa doctrine: après quoi ils prendroient tous ensemble à la pluralité des suffrages une dernière résolution. Et pour ôter tous les obstacles qui auroient pû empêcher l'union, il défendit à Marc d'Ephèse & à l'archevêque d'Hera-



clée d'assister aux conférences. Le premier n'étoit gueres alors en état de rentrer en lice ; ayant été si mal mené dans les dernières disputes par Jean & le cardinal Julien, qu'il n'osoit plus paroître ; & même, selon quelques historiens, il en pensa perdre l'esprit. Car un jour qu'on l'envoya avertir de venir terminer la dispute qu'il avoit commencée, on le trouva dans son lit, se plaignant beaucoup que les cardinaux entrez la nuit dans sa chambre par le toit, lui eussent donné mille coups de foïet avec des verges toutes rouges de feu, dont il croyoit montrer les marques sur son corps, quoiqu'il ne parût rien du tout.

Il n'y eut que Jean provincial des Dominicains qui parla dans la session huitième tenue le samedi vingtunième de Mars. Il commença par dire qu'il auroit souhaité que Marc d'Ephese eût été présent pour entendre la solution de ce qu'il avoit proposé ; mais que desespérant de pouvoir vaincre, il s'avoüoit vaincu par sa retraite. L'empereur l'interrompit pour lui représenter que les Grecs ne s'étoient pas assemblez dans ce jour pour disputer, mais pour satisfaire les Latins, & remplir les conventions faites ; que c'étoit la raison pour laquelle Marc d'Ephese n'étoit point venu ; & qu'on ne vouloit entendre que les Latins, sans leur donner aucune réponse. C'est pourquoi Jean continua son discours, dans lequel il repeta le sentiment de saint Basile, qui enseigne que le Saint-Esprit tire son être du Fils aussi bien que du Pere, & que cependant le Pere est la seule cause du Fils & du Saint-Esprit, en sorte que c'est principalement du Pere que le Fils produit le Saint-Esprit. Il cita ces paroles de l'évangile en saint Jean ch 15. *Lorsque le Consolateur, l'Esprit de vérité, qui procede du Pere, que je vous enverrai de la part de mon Pere, sera venu ;*

AN. 1439.

*Joseph. Methon. respons. ad libell. Marci Ephes. tom. XIII. concil. p. 678.*

X.  
Huitième session du concile de Florence.

*Labbei, concil. tom. XIII. pag. 378.*

AN. 1439.

& il insista sur ce mot *j'enverrai*. Pour prouver son sentiment, il apporta les témoignages de saint Leon pape, saint Gregoire, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin & d'autres Peres, par lesquels la session finit.

XI.  
Neuvième session du concile de Florence.

Labbe, concil.  
tom. xii. pag.  
382.

La session suivante étoit la neuvième à Florence & fut tenue le mardi vintgt-quatrième de Mars. Jean y parla encore seul & pour la dernière fois, puisqu'il n'y eut plus de sessions sur ces matieres après celle-ci, & que les Grecs partirent peu de tems après. Il établit de nouveau la vérité Catholique sur les témoignages du nouveau testament, comme les ont expliquez tous les anciens docteurs de l'église qui vivoient dans les troisième, quatrième & cinquième siècles, long-tems avant le schisme de Photius, & dont la doctrine a été reçue comme très-orthodoxe par l'église Grecque. Ensuite reprenant par ordre tout ce qu'on avoit dit dans les disputes précédentes, pour combattre un dogme si bien établi, il y satisfit pleinement; & fit voir que de tous les peres Grecs qui ont parlé de la procession du Saint-Esprit, plusieurs ont dit, ou en termes formels, ou en termes équivalens, qu'il procede & reçoit son être du Pere & du Fils; plusieurs, qu'il procede du Pere par le Fils, ce qui revient au même; quelques-uns, qu'il procede du Fils, & par le Fils; & tous ceux qui ont écrit qu'il procede du Pere, ce qui est très-vrai, n'ont jamais exclu une seule fois le Fils; ce qui seroit sans doute arrivé, s'il étoit faux que le Saint-Esprit procedât du Fils.

Il ajoûta les décisions des conciles de Galice & de Toledé, qui sont toutes conformes à ce qui fut répondu à l'évêque Turibius par le pape saint Leon, que le concile de Calcedoine, en faisant son éloge, appelle



un homme que l'erreur n'a jamais atteint, & que Dieu a puissamment armé de la doctrine de la vérité contre toutes herésies. Après avoir discoursu de la sorte dans ces deux sessions durant huit heures, avec toute la solidité & toute l'érudition imaginable, il donna par écrit le précis de son discours, afin que les Grecs pussent l'examiner tout à loisir dans leur assemblée particuliere. Les Grecs y furent partagez, les uns étoient ennemis de l'union, & les autres la souhaitoient, & cherchoient les moyens de la faire réussir. L'empereur soutenoit ces derniers, & désiroit avec ardeur d'établir la concorde à quelque prix que ce fût. Il fit donc résoudre dans une autre assemblée, que l'on enverroient dire au pape que les disputes étant inutiles, il falloit chercher quelque autre voye pour l'union. A quoi le pape fit réponse, qu'il falloit que les Grecs reconnussent que les Latins avoient bien prouvé que le Saint-Esprit procede du Fils, qu'ils apportassent des témoignages de l'écriture formellement contraires; sinon qu'on s'assemblât, que l'on prêtât serment sur les évangiles de dire la vérité, qu'ensuite chacun diroit son avis, & qu'on embrasseroit le sentiment qui auroit la pluralité des voix, qu'il ne sçavoit pas d'autre voie pour concilier les esprits.

Cette réponse du pape ayant été rapportée à l'empereur, il lui fit dire que ce n'étoit pas là le moyen de procurer l'union, que cela feroit renaître de nouvelles disputes, & qu'il faudroit en venir à un jugement, ce qu'on vouloit éviter; qu'ainsi il prioit sa sainteté de chercher quelque autre voie. Toutes ces négociations durèrent plus de deux mois, pendant lesquels on examina avec la dernière exactitude l'écrit de Jean provincial des Dominicains. Marc d'Ephese

---

AN. 1439.

## XII.

L'empereur  
des Grecs est  
fort porté pour  
l'union.

AN. 1439.

Tom. VIII:  
concil. gener.  
Labe, pag. 573.  
& seq.

XIII.  
Discours de  
George Scolarius pour l'union.

XIV.  
Discours de  
Bessarion de Nicée en faveur de  
l'union.

soûtenoit toujours que l'on ne pouvoit souscrire au dogme des Latins, qu'il osa même traiter d'herésie. Au contraire Bessarion de Nicée dit hautement qu'il falloit rendre gloire à Dieu, & avouer de bonne foi que la doctrine des Latins étoit celle de la plûpart des anciens peres de l'église Grecque; qu'on devoit expliquer ceux qui avoient parlé plus obscurément par les autres qui s'étoient expliquez très-clairement sur ce sujet; qu'il étoit honteux de n'avoir rien à repliquer à un si grand nombre d'autoritez tout-à-fait évidentes, sinon ce à quoi Marc étoit réduit, que les livres des peres Grecs avoient été corrompus par les Latins; comme si l'on ne voyoit pas évidemment que tous ces anciens exemplaires étoient tirez de la Grece, & transcrits depuis plusieurs siècles par les Grecs mêmes. George Scolarius fut du même avis, & le prouva par un discours que nous avons dans les actes du concile, dans lequel il montre qu'il n'y a nulle honte à changer de sentiment & de parti, quand on a de nouvelles lumieres qui découvrent clairement la vérité. On trouve dans ces actes trois discours de ce sçavant homme; dans le premier desquels il montre la nécessité de faire l'union: dans le second il propose les moyens qu'on peut employer pour lever les obstacles à cette union: dans le troisieme il expose les voyes dont on peut se servir pour parvenir à un heureux succès.

On lit aussi dans les mêmes actes un discours fort long de Bessarion de Nicée. Ce Grec fut toujours favorable à l'union, ce qui le rendit odieux à ceux à qui elle déplaisoit, & l'obligea de rester en Italie. Il fut dans la suite élevé à la dignité de cardinal qu'il honora beaucoup par sa science, par sa sagesse & sa pieté.



piété. Il justifie dans ce discours le dogme des Latins sur la procession du Saint-Esprit. Il y expose en premier lieu les causes du schisme, & fait voir que si les Grecs étoient excusables sur leur séparation de l'église Romaine avant le concile général, il n'y avoit plus présentement d'excuse pour eux; qu'ils ne pouvoient se séparer sans crime, à moins qu'ils ne prouvassent que les Latins s'écartoient de la vérité. Il montre en second lieu la nécessité d'accorder ensemble les docteurs de l'église d'Occident avec ceux de l'église d'Orient. 3. Que quoiqu'il n'y ait aucune contradiction dans leurs paroles, si toutefois il s'en trouve quelques-unes d'apparentes, il faut tâcher de les accorder comme une chose nécessaire à la foi. 4. Que pour entendre ceux qui ont parlé obscurément, il faut se servir de l'explication de ceux qui se sont exprimez d'une maniere plus claire. 5. Il explique comment on peut entendre ces deux propositions *per* & *ex*, dont on se sert pour marquer la procession du Saint-Esprit. 6. Il rapporte les autoritez des peres, qui disent que le Saint-Esprit provient du Fils, ce qu'on entend de la personne même du Saint-Esprit, & non pas de la grace. 7. Il montre la conformité des peres de l'église d'Orient avec ceux de l'église d'Occident, selon les témoignages qu'en ont apportez les Latins dans les conférences. Enfin il réfute les réponses frivoles que les Grecs ont faites aux preuves des Latins, & finit en exhortant ses compatriotes à l'union. Ce discours de Bessarion, & ceux de George Scolarius furent presentez aux Grecs, afin qu'ils y fissent leurs réflexions, & qu'ils se rendissent au desir qu'on avoit de voir une union parfaite entre les deux églises.

AN. 1439.

Tom. XIII. conc.  
gener. p. 391. &  
seq.

L'empereur voulant absolument finir cette affaire,  
Tome XXII. H h

XV.  
Assemblée

AN. 1439.

chez le patriarche pour terminer l'affaire de l'union.

Tom. XIII.  
Concil. gener.  
p. 467. & 474.

## XVI.

Autres conférences pour accommoder les deux partis.

## XVII.

Profession de foi des Latins sur la procession du Saint-Esprit.

tint après Pâque une assemblée dans la maison du patriarche, où le cardinal Julien se trouva, & où il tâcha de persuader aux Grecs de reprendre leurs conférences; mais l'empereur ne voulut point écouter cette proposition; & étant allé lui-même trouver le pape, il convint avec lui que l'on nommeroit dix personnes de part & d'autre, qui s'assembleroient & donneroient l'un après l'autre leur avis sur les moyens qu'ils jugeroient à propos pour parvenir à l'union. Bessarion proposa dans la premiere conference, que les Latins & les Grecs approuvassent la lettre de saint Maxime sans aucune explication, parce que les Latins y donnoient un sens dont les Grecs ne s'accommodoient pas. Marc d'Ephese proposa ensuite que l'on retranchât l'addition faite au symbole. D'autres proposerent pour modèle la profession de foi du patriarche de Taraise, où il est dit que le Saint-Esprit procede du Pere par le Fils. Enfin il y eut divers temperamens proposez dans les cinq conferences, qui furent tenuës sur ce sujet; mais aucun ne fut excepté par les deux partis.

Les Latins dresserent ensuite une profession de foi, dans laquelle ils déclaroient qu'ils n'admettoient point deux principes, ou deux causes dans la Trinité, mais un seul principe qui est l'action du Pere & du Fils, & leur puissance productive; & que le Saint-Esprit ne procede pas du Fils comme d'un autre principe, ou d'une autre cause, parce qu'il n'y a qu'une cause, qu'une racine, qu'une source de la Divinité qui est le Pere; que cependant le Pere & le Fils sont deux personnes, quoiqu'ils agissent par une même action, & que la personne produite de la substance & de l'hypostase du Pere & du Fils sont une: Que ceux qui di-



sont que le Saint-Esprit ne procede que du Fils, sont obligez de dire qu'il y a eu un tems que le Pere n'étoit point, ou de séparer la substance de l'hypostase, ce qui est absurde. Cette profession de foi fut envoyée aux Grecs par les Latins le vingt-neuvième d'Avril ; & les Grecs n'en ayant point été contens, il fallut leur en envoyer une autre.

Cette seconde profession de foi des Latins contenoit encore la processio du Saint-Esprit, du Pere & du Fils ; enforte toutefois qu'il étoit dit que le Pere étoit la seule cause du Fils & du Saint - Esprit. Les Grecs en donnerent ensuite une de leur côté, dans laquelle ils déclaroient que le Pere étoit la source & la racine du Fils & du Saint - Esprit ; & que le Saint-Esprit sortoit du Fils, & étoit envoyé par le Fils. Les Latins demandoient qu'ils expliquassent ces termes, & qu'ils eussent à dire en quels sens ils les prenoient ; s'ils les entendoient de la processio éternelle & substantielle du Saint-Esprit, ou seulement d'une mission temporelle. Les Grecs, après quelques difficultez, dresserent une profession de foi, qui étoit conçue en ces termes :

„ Nous autres Latins, nous assurons & faisons profession, que quand nous disons que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils, nous n'entendons pas nier pour cela que le Pere ne soit le principe & la source de toute la divinité du Fils & du Saint-Esprit, ou que le Fils procede du Pere, ou admettre deux principes & deux productions du Saint-Esprit, mais nous assurons & croyons que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils comme d'un seul principe, & par une seule production. Et nous autres Grecs reconnoissons que le Saint-Esprit procede du

Hh ij

AN. 1439.

XVIII.  
Autre profession de foi des Latins.

XIX.  
Profession de foi dressée par les Grecs pour les Latins.

AN. 1439.

„ Pere , & qu'il appartient au Fils ; qu'il sort de lui , &  
 „ qu'il procede substantiellement des deux , sçavoir du  
 „ Pere par le Fils , & nous nous unissons dans cette  
 „ profession de foi unanime.

Cette profession de foi ayant été luë dans l'assemblée des Grecs , fut approuvée des uns , & rejetée des autres. Cependant elle passa à la pluralité des voix , & fut envoyée au pape , qui demandoit qu'on y ajoûtât encore diverses explications. Les Grecs étoient partagez entr'eux. Bessarion de Nicée , & l'archevêque de Russie soutenoient que l'on pouvoit dire que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils , comme le disoient les Latins , ou du Pere par le Fils , selon l'expression des peres Grecs ; pourvû que l'on reconnût qu'il procedoit du Pere & du Fils , comme d'un seul principe & d'une seule cause : que c'étoit-là le moyen d'accorder le sentiment des peres qui paroissoient contraires ; & de parvenir bien-tôt à l'union. Marc d'Ephese , le patriarche d'Heraclee , & plusieurs autres , étoient d'avis contraire , & soutenoient qu'il y avoit bien de la difference entre dire que le Saint-Esprit procede du Pere par le Fils , ou que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils.

XX.  
 Les Grecs sont  
 fort partagez au  
 sujet de l'union.

*Concil. gener.  
 tom. XIII. conc.  
 pag. 467. & seq.*

Après avoir long-tems disputé avec chaleur , on eut beaucoup de peine à convenir. Nous fûmes dix évêques d'un même sentiment , dit le secretaire des actes du concile , les évêques des Rutheniens , de Russie , de Nicée , de Lacedemone , de Mytilene , de Rhodes , de Distre , de Ganne , de Drame & de Milenisse : d'où l'on peut inferer que ce secretaire des actes étoit évêque de Milenisse , qui met celui de Drame devant , quoiqu'il soit après dans les signatures. Il ajoûte que Gregoire vicaire du patriarche d'Alexandrie revint à leur avis , aussi-bien que l'abbé Pacome , & qu'ils furent suivis des



évêques de Sefigne, de Trebizonde & d'Heraclee, qui étoit l'autre vicaire du patriarche d'Alexandrie, & du vicaire du patriarche de Jerusalem, qui au commencement étoit fort éloigné de l'union. Aussi-tôt que l'empereur vit que l'on se rapprochoit des Latins, & que le nombre de ceux qui étoient portez à la paix, augmentoit, il les assemblea tous le troisieme jour de Juin chez le patriarche, pour y donner leur avis.

Le patriarche commença à opiner, & dit que puisque les peres enseignoient en quelques endroits que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils; & en d'autres, qu'il procede du Pere par le Fils, & que les termes *du Fils*, ou *par le Fils*, étoient équivalens; sans se servir de cette expression que le Saint-Esprit procede du Fils, il disoit qu'il procede du Pere, par le Fils éternellement & substantiellement, comme d'un seul principe & d'une seule cause; la préposition, *par*, signifiant en cet endroit-là, que le Fils est cause dans la procession du Saint-Esprit. Il ajouta qu'il recevroit les Occidentaux, qui disoient que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils, pourvû que l'on ne l'ajoutât pas aux symbole, & que les Grecs s'unissent avec eux sans changer leurs rites. L'empereur dit seulement en général, qu'il ne croyoit pas ce concile inférieur aux autres conciles généraux, qu'il vouloit suivre sa décision, étant persuadé que l'église ne peut errer, pourvû que les Latins n'obligent point les Grecs de rien ajouter au symbole, & de changer leurs rites. Isidore archevêque de Russie, qui representoit le patriarche d'Antioche, dit qu'il croyoit aussi qu'il falloit approuver la doctrine des Occidentaux, que le Saint-Esprit recevoit son être du Fils, & que le Pere & le Fils étoient un seul principe du Saint-Esprit. Bessarion de Nicée fut du même avis, & fit un long discours pour l'appuyer.

H h iij

AN. 1439.

XXI.  
Assemblée  
chez le patriarche.

AN. 1439.

*Sguropul. hist.  
concil. Florent*

Mais Marc d'Ephèse, Dosithée évêque de Monembase, vicaire du patriarche de Jerusalem, & Sophrone d'Anchiale, ne voulurent point reconnoître que le Fils étoit cause du Saint-Esprit, dans le sens que les Grecs prennent le terme de cause pour un principe. Sguropulus qui étoit grand ecclesiastique dont nous avons l'histoire du concile de Florence en grec, qui a été traduite en Latin par un Anglois nommé Creighton, fut du même avis, quoiqu'il ne donnât pas son suffrage: mais beaucoup d'autres applaudirent à l'union, entre autres ceux que nous avons nommez plus haut, de même que tous les officiers de l'empereur, à l'exception du prince Demetrius frere de l'empereur, qui ne voulut point donner son avis, parce qu'il étoit contraire à l'union; cependant elle fut approuvée par les ambassadeurs des princes & des peuples de la Grece, excepté ceux des Iberiens. Les évêques de Cyzique, de Trebizonde, d'Héraclée & de Monembase, revinrent au sentiment des autres; de sorte qu'il n'y eut entre les évêques que Marc d'Ephèse & de Sophrone d'Anchiale, qui ne voulurent point adherer au sentiment du plus grand nombre.

XXII.  
Profession de  
foi commune  
aux Latins &  
aux Grecs.

Tom. XII.  
concil. Labbei,  
part. 2. conc.  
Flor. p. 1130.

L'empereur ayant ainsi disposé toutes choses à l'union, l'on convint de dresser une confession de foi, seulement sur l'article de la procession du Saint-Esprit; elle n'est pas fort differente de celle dont nous avons parlé plus haut: La voici. " Au nom de la très-sainte Trinité, du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit; Nous Latins, & Grecs, demeurons d'accord dans cette sainte union, de ces deux églises, & confessons que tous les Fidèles Chrétiens doivent recevoir cette vérité de foi: Que le Saint-Esprit est éternellement du Pere & du Fils, & que de toute éternité il procede de l'un & de l'autre comme d'un seul principe, & par une seule



„ production qu'on appelle spiration. Nous déclarons  
 „ aussi que ce que quelques saints peres ont dit, que le  
 „ Saint-Esprit procede du Pere par le Fils, doit être pris  
 „ de sorte, qu'on entende par ces paroles, que le Fils  
 „ est, comme le Pere, & conjointement avec lui, le  
 „ principe du Saint-Esprit : Et parce que tout ce qu'a  
 „ le Pere, il le communique à son Fils, excepté la pa-  
 „ ternité qui le distingue du Fils & du Saint-Esprit,  
 „ aussi est-ce de son Pere que le Fils a reçu de toute  
 „ éternité cette vertu productive, par laquelle le  
 „ Saint-Esprit procede du Fils comme du pere.

Mais avant que cet écrit fût approuvé & signé de  
 part & d'autre, l'empereur voulut traiter avec le pape  
 des secours dont il avoit besoin. Il lui envoya l'arche-  
 vêque de Russie pour entrer en négociation ; & le pape  
 renvoya cet archevêque avec trois cardinaux, qui pro-  
 mirent de sa part à l'empereur : 1. Que sa sainteté four-  
 niroit aux Grecs tout ce qui seroit nécessaire pour la  
 dépense de leur retour. 2. Qu'elle entretiendrait tous  
 les ans trois cens soldats & deux galeres pour garder la  
 ville de Constantinople. 3. Que les galeres qui por-  
 toient les pelerins à Jerusalem, iroient d'abord à Con-  
 stantinople. 4. Que quand l'empereur auroit besoin de  
 vingt galeres pour six mois, ou de dix pour un an, le  
 pape s'obligeoit à les lui fournir. 5. Que s'il avoit aussi  
 besoin de troupes de terre, le même pape solliciteroit  
 fortement les princes Chrétiens d'Occident de lui en  
 fournir.

Dès que ce traité fut conclu, l'empereur fit assembler  
 les Grecs le lendemain mercredi troisième jour de Juin,  
 chez le patriarche, suivant l'avis duquel ils arrêterent  
 tous, que les Latins ne disant pas d'eux-mêmes, mais  
 suivant l'écriture, que le Saint-Esprit procede du pere

AN. 1439.

## XXIII.

Traité entre le  
 pape & l'empereur  
 des Grecs.

*Acta Græca  
 concil. Florent.  
 tom. XIII. conc.  
 Labbei, p. 486.*

## XXIV.

Tous s'accor-  
 dent avec les  
 Latins, excepté  
 Marc d'Ephèse.

AN. 1439.

*Acta Græca  
concil. Florent.  
tom. XIII. conc.  
Labbei, p. 487.*

XXV.  
La réunion se  
fait des deux  
églises d'un  
commun con-  
sentement.

XXVI.  
On commence  
à traiter les au-  
tres points con-

par le Fils, ils estimoient que cette proposition *par*, marquoit que le Fils étoit cause du Saint-Esprit conjointement avec le Pere, & qu'ainsi ils s'unissoient avec eux, & embrassoient leur opinion, & reconnoissoient que le Saint-Esprit procedo du Pere & du Fils, comme d'un principe & d'une substance, qu'il procedoit par le Fils, étant de même nature & de même substance, & qu'il procedoit du Pere & du Fils par une même spiration & production. Il n'y eut que le seul Marc d'Ephese qui niât opiniâtement que le Saint-Esprit procedât du Pere & du Fils, & qui refusât de se soumettre à l'accord dont ses collègues étoient prêts de convenir, & qui perseverât dans son obstination qui causa de grands troubles à Constantinople après son retour.

Le cinquième du mois de Juin la définition fut mise par écrit, & l'on en tira trois copies, dont la première fut portée au pape; la seconde à l'empereur, & la troisième au patriarche de Constantinople. Le lendemain sixième du même mois, elle fut portée au pape & aux cardinaux qui l'agrèerent; & l'on nomma de part & d'autre dix personnes pour y mettre la dernière main, à cause de quelques difficultez survenuees sur le mot, *par*, & qui furent bien-tôt levées par la déclaration que donnerent les Grecs, & qui fut approuvée des Latins. Ainsi l'écrit ayant eu l'approbation des deux partis, il fut lû le huitième du même mois de Juin en Grec & en Latin, avec l'applaudissement des uns & des autres, qui s'embrasserent & se donnerent le baiser de paix, avec de grandes démonstrations de joie. Le patriarche sur-tout fut ravi de voir triompher si glorieusement la vérité.

Le lendemain les archevêques de Russie, de Nicée, de Trebizonde & de Mytilene ayant été députez vers le



le pape, pour lui apprendre que tout le monde étoit d'accord : Graces à Dieu, répondit-il, nous convenons touchant le principal dogme qui nous divisoit ; il faut présentement traiter les questions du purgatoire, de la primauté du pape, de l'usage du pain levé ou azyme dans l'Eucharistie & du Sacrifice. Le patriarche vouloit qu'on célébrât sur le champ la dernière session pour former & publier le decet de l'union, afin d'avoir avant sa mort, la consolation de voir l'accomplissement de ce grand ouvrage. Mais on lui remontra que pour le rendre parfait, il falloit auparavant convenir des autres points ; on lui dit, qu'ils seroient bientôt arrêtés, parce que les députés qu'on avoit nommez à Ferrare pour les examiner en des congrégations particulieres durant les six mois qui s'étoient écoulés entre la première & la seconde session, les avoient éclaircis pour la plupart, & sur tout celui du purgatoire. Ainsi il n'eut pas la consolation qu'il demandoit ; étant mort subitement le même jour neuvième de Juin sur le soir, le lendemain qu'il eut signé la profession de foi sur l'article du Saint-Esprit. Quelques-uns disent qu'il ne mourut que le dixième du même mois. On rapporte que s'étant retiré dans sa chambre après le coucher du soleil, comme il achevoit d'écrire un acte qui contenoit ses dernières volontés, il fut saisi d'une violente douleur qui le fit expirer à l'heure même. Il avoit été élu patriarche de Constantinople après Euthyme en 1416. & non comme le marque Onuphre en 1424. Le bruit d'une mort si prompt s'étant répandu par toute la ville, les prélats Grecs accoururent aussi-tôt dans sa maison, où ils trouverent l'écrit qu'il venoit de faire, & y lurent publiquement sa dernière déclaration exprimée en ces termes : “ Joseph par la miséricorde de Dieu, archevêque de “

AN. 1439.

tester entre les  
Grecs & les La-  
tins.

*Acta Græca  
concil. Florent.  
p. 490. to. XIII.  
concil. Labbe.*

XXVII.

Mort de Jo-  
seph patriarche  
de Constantino-  
ple.

*Parte II. conc.  
Flor. tom. XIII.  
pag. 2131*

*Æn. Sylv. Eu-  
rop. c. 54.*

*Onuph. in chro-  
nic.*

*Phanz. l. 1. c.  
36.*

XXVIII.

Ecrit du pa-  
triarche qui  
contient sa pro-  
fession de foi.

*Acta Græca  
concil. Florent.  
p. 494. t. XIII.  
conc. Labbe.*

AN. 1439.

„ Constantinople la nouvelle Rome , & patriarche œ-  
 „ cumenique. Puisque me voici arrivé à la fin de ma  
 „ vie, tout prêt à payer la dette commune à tous les  
 „ hommes, j'écris par la grace de Dieu très-claire-  
 „ ment, & souscris mon dernier sentiment que je fais  
 „ sçavoir à tous mes chers enfans. Je déclare donc que  
 „ tout ce que croit & enseigne la sainte église Catholi-  
 „ que & Apostolique de notre Seigneur Jesus-Christ,  
 „ celle de l'ancienne Rome, je le crois aussi, & que  
 „ j'embrasse tous les articles de cette créance. Je con-  
 „ fesse que le pape de l'ancienne Rome est le bienheu-  
 „ reux pere des peres, le très-grand pontife, & le  
 „ vicaire de Jesus-Christ, pour rendre certaine la foi  
 „ des Chrétiens. Je crois aussi le purgatoire des ames.  
 „ En foi de tout ce que dessus, j'ai signé cet écrit, le  
 „ neuvième Juin 1439. indict. 2.

*Concil. Flor.  
 partie II. p. 1131.  
 Apud Spond.  
 hoc anno n. 10.*

Le pape lui fit faire des magnifiques funeraillies dans l'église du monastere des Dominicains où il étoit logé. Les prélats Grecs y officierent selon leur rit en présence de l'empereur, de tous les cardinaux, & des évêques Latins qui honorerent ses obseques. André de la Croix rapporte son épitaphe en vers Latins qu'on attribue à Maphé poëte de ce tems-là. On la trouve dans les actes du concile.

XXIX.  
 On examine  
 la question du  
 pain azyme  
*Concil. gener.  
 tom. XIII pag.  
 1141. & seq.*

Après qu'on eut rendu les derniers devoirs au patriarche, on s'assembla pour délibérer sur les articles proposez, & l'on commença par la question du pain azyme. Jean de Turre-cremata parla sur cette question, & prouva qu'on pouvoit consacrer le pain sans levain, aussi-bien que l'autre, & qu'il étoit même plus convenable d'en user ainsi selon la coutume des Latins, parce que Jesus-Christ, comme il le fit voir par les textes de l'évangile, ne s'étoit servi que d'azymes dans l'institu-



tion du sacrement de son corps. Les Grecs accorderent cet article, & convinrent qu'on pouvoit se servir indifféremment du pain levé, ou du pain azyme, pourvu que ce fût du pain de bled, que le ministre eût reçu l'ordination, & qu'on ne célébrât que dans un lieu consacré. Dans un second discours, Jean de Turre-cremata montra par l'autorité des peres, & par de bonnes raisons, que ce sont les paroles de Jésus-Christ seules, qui font cet admirable changement de la substance du pain & du vin, dans celle du corps & du sang du seigneur : C'est qu'on avoit rapporté au pape que, selon les Grecs, la forme du sacrement de l'Eucharistie n'étoit pas seulement les paroles de Jésus-Christ, mais encore les prières que le prêtre dit dans la liturgie, en invoquant le Saint Esprit. Mais le métropolitain de Russie assura que les Grecs étoient en cela de même créance que les Latins, & qu'ils n'attribuoient qu'aux seules paroles de Jésus-Christ la vertu d'operer ce changement. L'on convint donc déjà de ces deux articles.

Touchant le purgatoire, on s'en tint à ce qui avoit été examiné & accordé dans les conférences qu'on fit après l'ouverture du concile à Ferrare, & l'on convint que les ames des Saints avoient obtenu dans les cieux une parfaite récompense en qualité d'ames; que celles des pecheurs étoient punies souverainement; & que les ames de ceux qui étoient entre les uns & les autres, étoient dans un lieu où elles souffroient jusqu'à ce qu'elles fussent purifiées; mais qu'il importoit peu d'expliquer le genre de leurs souffrances, si c'est par le feu ou par les tenebres, par la tempête ou de quelque autre manière: Que tous les hommes cependant paroîtront au jour du jugement dernier, devant le tribunal de Jésus-Christ avec leurs corps, pour rendre compte de leurs actions.

AN. 1439.

XXX.  
Et celle des  
paroles de la  
consécration.

Concil. gener.  
tom. XIII. pag.  
1153.

XXXI.  
Du purgatoire.  
Ibid. p. 1131.

AN. 1439.

XXXII.

De la primauté  
du pape.*Part. II. conc.**Flor. tom. XIII.**p. 1136. & seq.*

Il y eut beaucoup plus de contestations touchant l'article de la primauté du pape, parce que l'empereur consentoit bien qu'on le reconnût en général, mais non pas en particulier, en sorte qu'il fût libre d'appeler des définitions & des jugemens des autres patriarches au souverain pontife, & qu'il eût le pouvoir de célébrer les conciles généraux sans l'empereur & les patriarches, dont il demandoit que les privilèges fussent gardez en toutes choses. C'est pourquoy ce prince assembla le dix-septième du mois de Juin les prélats Grecs, qui furent tous de l'avis de l'union. Le dimanche suivant ils examinerent les privilèges du pape & les approuverent tous, à l'exception des deux articles dont je viens de parler; que le pape ne pourra convoquer de concile œcumenique sans l'empereur & les patriarches; & qu'en cas d'appel du jugement des patriarches, le pape ne pourra pas évoquer la cause à Rome, mais qu'il enverra des juges sur les lieux. Le pape ne voulant point passer ces deux articles, l'empereur fut prêt de rompre toute la négociation. Mais les prélats Grecs dressèrent quelques jours après l'article qui concernoit le pape en ces termes. " Touchant la primauté du pape, nous avoüons qu'il est le souverain pontife & le vicaire de Jesus-Christ, le pasteur & le docteur de tous les Chrétiens, qui gouverne l'église de Dieu, sauf les privilèges & les droits des patriarches d'Orient, savoir, de celui de Constantinople qui est le second, après le pape, & ensuite de celui d'Alexandrie, de celui d'Antioche, & enfin de celui de Jerusalem. Ce projet fut agréé par le pape & les cardinaux, & l'on convint de travailler dès le lendemain à composer le décret de l'union.

XXXIII.  
On convient

Mais il y eut quelques difficultez qu'il fallut vain-



cre : La premiere fut de sçavoir de qui l'on mettroit le nom à la tête du decret. Les Latins vouloient que ce fut celui du pape, & l'empereur prétendoit au contraire que ce devoit être le sien ; enfin après quelques contestations, il fut réglé, que l'on mettroit le nom du pape, mais que l'on ajouteroit ces mots : *Du consentement de l'empereur, du patriarche de Constantinople & des autres patriarches*. La seconde difficulté fut sur la maniere dont on exprimeroit les privileges du pape. Les Latins vouloient que l'on mît, qu'il en jouïroit selon qu'il est déterminé par l'écriture, & dans les écrits des Saints. Expressions qui ne plurent pas à l'empereur. „ Eh quoi ! dit-il, si quelque Saint a fait des compliments honorables au pape, dans quelqu'une de ses lettres, le souverain pontife regardera-t-il cela comme un privilege ? “ C'est pourquoi il fit dire au pape, ou de corriger ces mots, ou qu'il pensât à le renvoyer en Grece. Ce qui troubla le pape : Je suis fort surpris, dit-il, du chagrin qui fait ainsi parler l'empereur. “ Et il lui envoya demander s'il pouvoit mieux fonder sa primauté que sur les écrits des Saints. Mais l'empereur continua de dire que ces termes n'étoient point exacts, & qu'il falloit mettre, *selon qu'il est porté dans les canons*. A quoi le pape consentit enfin, mais avec beaucoup de peine. L'Archevêque de Russie & Bessarion de Nicée vouloient qu'on prononçât anathême contre ceux qui n'approuveroient pas le decret ; mais l'archevêque de Trebizonde & le protosyncele s'y opposerent, & l'empereur fut de leur avis.

Enfin après plusieurs conferences, où l'on eut assez de peine à s'accorder, l'on fit le projet du decret pour l'union qui fut lû & approuvé de part & d'autre ;

I i iij

AN. 1439.

sur tous ces articles.

XXXIV.

Difficultez sur la maniere de former le decret de l'union.

*Acta Græcæ concil. Florent. tom. XIII. pag. 506. collect. concil. Labbe.*

XXXV.

On nomme des députez pour dresser le

AN. 1439.

Projet du decret.

& l'on nomma, pour en dresser la bulle, quatre députés de chacun des trois ordres du concile, dont le premier étoit des cardinaux, des métropolitains & des évêques, le second, des généraux d'ordre, des abbez & des religieux; le troisième, des docteurs & des ecclésiastiques constitués en dignité. Ils y travaillèrent pendant huit jours avec tant d'application, qu'ils s'assembloient deux fois chaque jour. La bulle fut lue dans l'assemblée générale qui se tint le quatrième de Juillet devant le pape & l'empereur; & tous l'ayant approuvée d'un commun consentement, on arrêta qu'elle seroit solennellement publiée deux jours après dans la dernière session des Latins & des Grecs. Mais parce que le pape n'avoit accordé, qu'on ne mettroit rien dans le decret touchant la forme de la consécration, qu'à condition que les Grecs protesteroient publiquement qu'ils s'accordoient en ce point-là avec les Latins: Le lendemain tous les peres Grecs excepté quelques-uns qui étoient malades, se rendirent au palais du pape, & Bessarion de Nicée y fit cette déclaration en présence de tous les cardinaux & prélats qui y étoient assemblez.

XXXVI.  
Déclaration  
de Bessarion de  
Nicée pour les  
Grecs.

*Act. Horat.  
Justiniani, col-  
lat. 22. num. 9.  
ex tom. XIII.  
Labbe, concil.  
p. 1163.*

„ Très-saint pere, & vous très-révérands cardi-  
„ naux, & autres révérends peres qui êtes présens:  
„ Parce que dans les congrégations précédentes où  
„ l'on a examiné les points de doctrine contestez en-  
„ tre vous & nous; on nous a soupçonné de tenir  
„ une opinion peu conforme à la vérité, touchant  
„ les paroles de la consécration; nous déclarons en  
„ présence de votre sainteté, & des révérendissimes  
„ cardinaux & évêques de la sainte église Latine, que  
„ nous avons appris de nos anciens peres, & princi-  
„ palement de saint Jean Chrysostome, que ce sont



les paroles de Notre Seigneur qui changent la substance du pain & du vin en celle du corps & du sang de Jesus-Christ, & que ces divines paroles ont la force & la vertu de faire cet admirable changement de substance, ou cette transubstantiation, & que nous suivons les sentimens de ce grand docteur. Nous sçavons de plus, très-saint pere, qu'il y a quatre choses qui sont nécessairement requises pour la consécration du très-précieux & très-vénérable sacrement; à sçavoir, la matiere qui doit être du pain de froment, levé ou sans levain, parce qu'on peut consacrer vraiment en l'un & en l'autre; la forme, qui sont les paroles de Jesus-Christ, comme nous venons de le dire; le ministre qui est le prêtre légitimement ordonné; & enfin l'intention qu'il doit avoir de consacrer. Voilà, très-saint pere, ce que nous assurons votre sainteté & toute cette sainte assemblée, que nous avons toujours cru, que nous croyons, & que nous croirons éternellement.

Le pape écouta attentivement cette déclaration, puis s'adressant aux Grecs, il leur dit en peu de mots & avec beaucoup de majesté: " Nous avons ouï ce que notre venerable frere l'archevêque de Nicée vient de dire; & quoique nous n'eussions point d'autre pensée de votre foi, nous avons été néanmoins bien-aîsés de l'ouïr de sa bouche, parce que c'est-là la doctrine de saint Jean Chrysostome, des autres saints peres qui l'ont précédé, & de ceux qui sont venus après lui. C'est aussi celle que la sainte église Romaine a toujours suivie, & qu'elle suivra toujours avec la grace du Seigneur; & nous sommes très-satisfaits de ce que l'on a dit de votre part, afin "

AN. 1439.

XXXVII.  
Réponse du  
pape à la déclaration des Grecs.

AN. 1439.

„ què ceux qui pourroient avoir d'autres sentimens  
 „ de vous, soient desabusez.

XXXVIII.  
 Dixième &  
 dernière session  
 du concile de  
 Florence avec  
 les Grecs.

Après cette déclaration de la part des Grecs, l'on ne pensa plus qu'à former le decret, dont toutes les paroles furent pesées & examinées de part & d'autre. On le mit au net en grec & en latin ; & le fixième de Juillet qui étoit un lundi, jour de l'Octave des apôtres saint Pierre & saint Paul, on célébra la dernière session du concile entre les Grecs & les Latins, dans l'église cathédrale de Florence, dans le même ordre qui fut observé à Ferrare ; excepté que le trône du pape qui devoit officier pontificalement, fut mis auprès de l'autel, que les magistrats de la république s'y trouverent en corps, & que tous les prélats Grecs, aussi-bien que les Latins, firent selon leur rang, une profonde révérence au pape, & lui baisèrent la main, La musique de l'empereur chanta le *Veni Creator* en grec ; ensuite le pape célébra la messe en latin, après laquelle il alla prendre sa place sur son trône auprès de l'autel à droite. L'empereur prit la sienne sur un autre trône à gauche, & plus bas tous les prélats se mirent dans leurs sieges avec des ornemens pontificaux. Le cardinal Julien lut d'abord en latin le decret suivant pour l'union, ensuite Bessarion métropolitain de Nicée le lut en grec : voici ce decret,

XXXIX.  
 Decret du con-  
 cile de Florence  
 pour l'union des  
 Grecs.

*Concil. Labbei.*  
*tom. XXII. pag.*  
*510.*

„ Eugene évêque, serviteur des serviteurs de Dieu,  
 „ pour servir de monument à perpetuité, du consen-  
 „ tement de notre cher fils en Jesus-Christ, Jean Paleo-  
 „ logue illustre empereur des Romains, consentant à  
 „ ce qui suit, & de ceux qui tiennent la place de nos très-  
 „ vénérables freres les patriarches, & des autres pré-  
 „ lats représentant l'église d'Orient. Que les cieux & la  
 „ terre se réjouissent, parce que la muraille, qui divi-  
 soit



soit les deux églises d'Orient & d'Occident , vient  
 d'être renversée ; que la paix & la concorde sont  
 rétablies sur la pierre angulaire qui est Jesus-Christ ,  
 qui des deux peuples n'en a fait qu'un , joignant l'un  
 & l'autre mur par le lien indissoluble de la paix & de  
 la charité ; puisqu'après cette nuée obscure de trif-  
 tesse & de division , nous voyons paroître le jour se-  
 rein de l'union tant désirée. Que l'église notre mere  
 se réjouisse donc , de voir ses enfans revenir à l'uni-  
 té , après avoir été si long-tems divisez ; qu'elle en  
 rende d'immortelles actions de graces au Dieu tout-  
 puissant , qui lui rend ses enfans , qu'elle a si long-  
 tems pleurez & avec tant d'amertume. Que tous les  
 fidèles par tout le monde Chrétien , congratulent  
 leur mere l'église Catholique , de ce que leurs peres  
 & de l'Orient & de l'Occident , après une si longue  
 discorde , ont bien voulu s'exposer à tous les périls  
 des longs voyages sur mer & sur terre , supporter  
 généreusement toutes les fatigues , pour se rendre à  
 ce saint concile , dans le desir de cimenter cette sain-  
 te union , & de rétablir l'ancienne charité qui n'étoit  
 plus parmi eux , en quoi ils ont heureusement réussi.  
 Après ces actions de graces & quelques autres , le de-  
 cret ajoute :

“ Les Grecs & les Latins assemblez dans le concile  
 œcumenique , ont donné les uns & les autres tous  
 leurs soins pour examiner avec toute l'exactitude pos-  
 sible l'article qui regarde la procession du Saint-Es-  
 prit ; & après avoir rapporté les témoignages de l'é-  
 criture sainte , & les passages des peres Grecs & La-  
 rins , dont les uns portent que le saint-Esprit procede  
 du Pere & du Fils , les autres , qu'il procede du Pere par  
 le Fils : on a reconnu qu'ils n'ont tous qu'un même

AN. 1439.

„sens, quoiqu'ils se servent de diverses expressions;  
 „que les Grecs, en disant que le Saint-Esprit procede  
 „du pere, ne veulent point exclure le Fils. Mais parce  
 „qu'il sembloit aux Grecs, que les Latins en assurant  
 „que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils, ad-  
 „mettoient deux principes & deux spirations; ils  
 „se sont abstenus de dire que le Saint-Esprit proce-  
 „de du Pere & du Fils. Les Latins au contraire ont  
 „assuré qu'en disant que le Saint-Esprit procede du  
 „Pere & du Fils, ils n'ont pas dessein de nier que le  
 „Pere soit la source & le principe de toute divinité,  
 „sçavoir, du Fils & du Saint-Esprit, ni de prétendre  
 „que le Fils ne reçoive pas du Pere ce en quoi le Saint-  
 „Esprit procede de lui, ni enfin d'admettre deux prin-  
 „cipes, ou deux spirations; mais qu'ils reconnoissent  
 „qu'il n'y a qu'un seul principe & une seule procession.  
 „du Saint-Esprit, comme ils l'ont toujours tenu. Et  
 „d'autant que ces expressions reviennent à un même  
 „sens veritable, ils sont enfin convenus, & ont fait  
 „l'union suivante d'un consentement unanime.

„Au nom de la Sainte Trinité, du Pere, & du Fils,  
 „& du Saint-Esprit, de l'avis de ce saint concile œcu-  
 „menique assemblé à Florence, nous définissons que  
 „la verité de cette foi soit cruë & reçue de tous les  
 „Chrétiens; & que tous professent que le Saint-Esprit  
 „est éternellement du Pere & du Fils, & qu'il proce-  
 „de des deux éternellement, comme d'un seul prin-  
 „cipe, & par une seule procession; déclarant que les  
 „saints docteurs & les peres qui disent que le Saint-  
 „Esprit procede du Pere par le Fils, n'ont point d'au-  
 „tre sens; & font connoître par là que le Fils est com-  
 „me le Pere, selon les Grecs la cause, & selon les La-  
 „tins le principe de la substance du Saint-Esprit: &



„ parce que le Pere a communiqué au Fils dans sa gé-  
„ nération tout ce qu'il a , à l'exception de ce qu'il est  
„ Pere, il lui a aussi donné de toute éternité ce en quoi  
„ le Saint-Esprit procede de lui. Nous définissons aussi,  
„ que l'explication de ces paroles, *Et du Fils, Filioque*, a  
„ été ajouté légitimement & avec raison au symbole,  
„ pour éclaircir la vérité, & avec nécessité.

AN. 1432.

„ “ Nous déclarons aussi que le corps de Jesus-Christ  
„ est véritablement consacré dans le pain de bled, soit  
„ qu'il soit azyme, ou levé, & que les prêtres doivent  
„ se servir de l'un ou de l'autre, chacun selon l'usage de  
„ son église, soit Occidentale, soit Orientale. Que les  
„ âmes des véritables pénitens morts dans la charité  
„ de Dieu, avant que d'avoir fait de dignes fruits de  
„ pénitence pour expier leurs pechez de commission  
„ ou omission, sont purifiées après leur mort, par les  
„ peines du purgatoire, & qu'elles sont soulagées de  
„ ces peines par les suffrages des fidèles vivans, comme  
„ sont le sacrifice de la messe, les prières, les au-  
„ mônes, & les autres œuvres de piété, que les fidèles  
„ font pour les autres fidèles, suivant les regles de l'é-  
„ glise; & que les âmes de ceux qui n'ont point peché  
„ depuis leur baptême, ou celles de ceux qui étant tom-  
„ bez dans des pechez, en ont été purifiées dans leurs  
„ corps; après en être sorties, comme nous venons  
„ de dire, entrent aussi-tôt dans le ciel, & voient pu-  
„ rement la Trinité, les uns plus parfaitement que  
„ les autres selon la difference de leurs merites. Enfin  
„ que les âmes de ceux qui sont morts en peché mor-  
„ tel, actuel, ou dans le seul peché originel, descen-  
„ dent aussi-tôt en enfer pour y être toutes punies,  
„ quoiqu'inégalement.

„ “ Nous définissons encore que le saint siege aposto-

AN. 1439.

„lique & le pontife Romain a la primauté sur toute la  
 „terre, qu'il est le successeur de saint Pierre, prince  
 „des apôtres, le véritable vicaire de Jesus-Christ; le  
 „chef de toute l'église, le pere & le docteur de tous les  
 „Chrétiens; & que Jesus-Christ lui a donné en la per-  
 „sonne de saint Pierre, le plein pouvoir de paître, de  
 „regler & de gouverner l'église Catholique & uni-  
 „verselle, ainsi qu'il est expliqué dans les actes des  
 „conciles œcumeniques & dans les saints canons.  
 „Nous renouvelons en outre l'ordre des autres pa-  
 „triarches marquez dans les canons, en sorte que ce-  
 „lui de Constantinople soit le second après le très-  
 „saint pontife Romain; celui d'Alexandrie le troisié-  
 „me; celui d'Antioche le quatrième; & celui de Je-  
 „rusalem le cinquième, sans toucher à leurs privile-  
 „ges & à leurs droits. Donné à Florence dans la fes-  
 „tion publique du concile célébrée solennellement  
 „dans la grande église, l'an de l'Incarnation du Sei-  
 „gneur 1439. le jour avant les nones de Juillet (c'est-  
 „à-dire) de notre pontificat la neuvième année: Et  
 „le pape signa le premier.

XI.  
 Signature du  
 décret de l'u-  
 nion.

On voit dans les actes de ce concile, après la signa-  
 ture du pape, celles des Latins; sçavoir, de huit car-  
 dinaux, quatre prêtres, le cardinal de Sainte Croix,  
 celui de Saint Clément, de Saint Marc, & de Sainte  
 Sabine (c'est le cardinal Julien): le cardinal de Bou-  
 logne évêque d'Ostie; le cardinal de Plaisance évêque  
 de Porto; Prosper Colonne cardinal diacre du titre de  
 Saint George au Voile d'or, & un autre aussi diacre qui  
 étoit le cardinal de Sainte Maria *in via lata*. Outre ces  
 cardinaux, on compte dans les souscriptions, deux pa-  
 triarches du côté des Latins, celui de Jerusalem, & ce-  
 lui de Grade, deux évêques ambassadeurs du duc de



Bourgogne, huit archevêques & quarante-sept évêques, parmi lesquels quelques-uns n'étoient pas encore sacrez. Quatre généraux d'ordres, quarante-un abbez, avec l'archidiacre de Troïes qui étoit aussi un des ambassadeurs du duc de Bourgogne. Plusieurs étant partis de Florence après la session du vingt-quatrième de Mars, parce qu'on ne signa ce decret que trois mois & demi après.

Du côté des Grecs, l'empereur Jean Paleologue signa le premier, & après lui les vicaires des patriarches; le premier fut l'archevêque d'Heraclee & le protosyncele vicaire du patriarche d'Alexandrie, parce que celui de Constantinople étoit mort: L'archevêque de Russie vicaire du patriarche d'Antioche, celui de Monembase vicaire du patriarche de Jerusalem, celui de Cyzique en son nom & au nom de celui d'Ancyre; celui de Trebizonde en son nom & au nom de celui de Cesarée; Bessarion de Nicée en son nom & au nom de l'évêque de Sardes. Les évêques de Nicomedie, de Tornobe & de Mytilene; ce dernier signa aussi au nom de l'archevêque de Side; celui de Muldobraque en son nom & au nom de l'évêque de Sebaſte, ceux d'Amasie & de Rhodes, & enfin ceux de Distres, de Ganne, de Melenice, de Drame & d'Anchiale, avec le grand sacristain, le grand garde chartres, le grand ecclesiarque, le grand défenseur, & l'archiprêtre de l'église de Constantinople, l'ecclesiarque du monastere royal de Saint-Mont, & quatre abbez. Après que tous les Latins & les Grecs eurent signé, ils baïserent les mains du pape, & s'embrassèrent les uns les autres en signe d'union & d'une parfaite intelligence entre les deux églises. Après quoi l'on se sépara.

---

AN. 1439.

AN. 1439.

XLI.  
L'empereur  
demande que  
les Grecs célé-  
brent le sacrifice  
en public.

Le lendemain de la signature du décret, l'empereur fit demander au pape, qu'il agréât que les Grecs célébrassent le sacrifice dans la même église en sa présence, & devant les cardinaux & les prélats Latins. Le pape leur fit dire par deux cardinaux, que sa sainteté vouloit sçavoir auparavant quelle étoit leur liturgie; & l'archevêque de Russie la leur ayant expliquée, ils en firent leur rapport à sa sainteté, qui jugea qu'avant que d'assister à la liturgie des Grecs, il falloit que quelqu'un d'entre eux célébrât la messe en particulier avant que de le faire en public, afin qu'on connût mieux s'il n'y avoit rien dans leurs rites qu'on dût desapprouver. Les députés ayant porté cette réponse du pape à l'empereur des Grecs, il n'insista plus sur cette demande.

XLII.  
Demandes que  
le pape fait à  
l'empereur des  
Grecs.

Mais le pape lui en fit beaucoup d'autres qui regardoient la liturgie des Grecs. Il lui demanda, par exemple, pourquoi les prêtres de l'église d'Orient divisoient le pain qui devoit être offert, en plusieurs parties, les unes plus petites que les autres, & les unissoient dans l'oblation du pain divin du Seigneur; c'est-à-dire, à la partie la plus grande qu'ils offroient en mémoire du Seigneur? Pourquoi ils inclinoient la tête en portant l'oblation avant qu'elle soit consacrée? Pourquoi ils mêloient de l'eau chaude dans le calice? Pourquoi ce ne sont pas les évêques, mais les prêtres qui conferent l'onction du saint chrême, cela étant réservé aux premiers? Pourquoi ils oignent les morts avant que de les ensevelir? Pourquoi les évêques & les prêtres ne font pas la confession avant que de célébrer la messe? Pourquoi ils ajoutent, après les paroles de la consécration, cette prière: *Faites ce pain le précieux Corps de Jesus-Christ, en le changeant par votre Saint-*



*Esprit ?* Pourquoi ils séparoient les personnes mariées ? Et enfin pourquoi ils ne faisoient pas l'élection d'un patriarche , afin de ne pass'en retourner sans un chef.

L'archevêque de Mytilene fut envoyé au pape pour satisfaire à toutes les demandes , à l'exception de celles qui regardoient la dissolution du mariage , & l'élection d'un patriarche. Les actes ne rapportent aucune des réponses de ce prélat , qu'on trouve toutefois dans l'excellent ouvrage de Pierre Arcudius prêtre de Corcyre , de la concorde des deux églises Orientale & Occidentale dans l'administration des sacremens. Quant à la dissolution du mariage , les Grecs ne purent répondre autre chose , sinon qu'ils ne le faisoient que pour de justes causes. Le point principal consistoit en ce qu'ils croyoient que l'adultere pouvoit rendre le mariage tout-à-fait nul ; en sorte que les parties pouvoient se marier à d'autres , au lieu que les Latins tenoient que l'adultere ne rompoit pas le lien du mariage , mais séparoit seulement l'homme & la femme quant à la demeure & au lit , comme parlent les théologiens ; & qu'il n'est pas permis pour cela de se remarier , comme le montre le même Arcudius , par le témoignage des anciens peres Grecs & Latins. On trouve dans Ruard Tapper célèbre théologien de Louvain , que les Grecs furent enfin obligez de reconnoître le sacrement de Confirmation qu'ils nioient , mais les actes n'en font aucune mention.

Le pape demanda encore qu'on fît rendre raison à Marc d'Ephefe de sa separation du concile , & qu'on le punît de sa désobéissance ; il remontra à l'empereur & aux prélats que c'étoit un attentat que l'on n'avoit jamais souffert dans les autres synodes œcumeniques , & particulièrement dans celui de Nicée , où Eusebe de

---

AN. 1439.

*Arcudius Concord. eccles. Orient. & Occident.*

XLIII.  
Sentiment des Grecs sur le mariage.

*Tapper. tom. 2. art. 12. de Confirmation.*

AN. 1439.

*Plusiad. apud  
Allat. lib. 3. cap.  
2.*

Nicomédie & Theognis de Nicée avoient été condamnés, & punis par l'empereur Constantin & par le concile qui les déposa pour avoir refusé de souscrire comme tous les autres à la condamnation d'Arius. Et le pape ajouta qu'il ne falloit nullement souffrir que lui seul insultât avec tant d'insolence à tout un concile, comme s'il étoit plus sçavant & plus éclairé que tous les autres, lui qu'on avoit vû souvent demeurer court, & sans pouvoir répondre à Jean, provincial des Dominicains. Les évêques Grecs ne manquèrent pas de s'assembler, & de citer Marc d'Ephèse, pour rendre compte du refus opiniâtre qu'il faisoit de souscrire au concile, qui avoit même déclaré excommuniez tous ceux qui refuseroient de s'y soumettre.

Marc effrayé de cette citation, & craignant d'être déposé, alla trouver l'empereur, & le supplia les larmes aux yeux, de lui donner du tems, d'avoir compassion de sa vieillesse, & de ne pas souffrir qu'elle fût ainsi déshonorée en présence des Latins qui lui insulteroient, s'il se retraçoit si honteusement devant eux. L'empereur qui étoit assez humain, se laissa toucher à ses larmes, & pria les évêques de lui épargner cette honte, les assurant qu'aussi-tôt qu'on seroit arrivé à Constantinople, il l'obligeroit à signer comme les autres. Mais tout le contraire arriva.

XLV.  
Le pape de-  
mande aux  
Grecs qu'ils éli-  
sent un patriar-  
che.

XLVI.  
Ils le refusent.

Une chose sur laquelle le pape pressoit davantage les Grecs, étoit d'élire avant leur départ, un patriarche de Constantinople, en la place de Joseph. Il promettoit de confirmer celui qui seroit élu, & de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour le conduire à Constantinople: il offrit même d'ôter le patriarche des Latins qui n'en avoit que le titre, afin qu'il n'y en eût qu'un seul. Mais l'empereur, ni les Grecs ne voulurent point y consentir



consentir, disant qu'il falloit que leur patriarche fût élu & sacré à Constantinople, selon l'usage de leur église. Néanmoins les Grecs pour satisfaire le pape en quelque chose, firent reciter son nom dans les dyptiques, quoi-qu'il ne l'eût pas demandé. Ils demanderent aussi que le pape restituât les églises qui étoient de leur dépendance, comme celles de Crete, de Corfou, & des autres isles dont les archevêques Latins s'étoient mis en possession; & qu'il pourvût d'ailleurs aux prélats Latins qui avoient ces églises, afin que les Grecs y pussent mettre des personnes de leur pays. On leur répondit qu'il n'étoit pas juste de chasser les Latins des églises dont ils étoient en possession, & qu'il falloit que les choses demeurassent dans le même état. On leur promit toutefois que dans les églises où il y avoit deux évêques, l'un Grec, l'autre Latin, le Grec resteroit seul, si le Latin mourroit le premier, & que ceux qui lui succederoient, seroient Grecs: mais que si le Grec venoit à mourir, le premier, le Latin auroit seul l'église; & qu'après sa mort le pontife Romain pourvoiroit à perpétuité à cette église. Les Grecs furent obligez d'en passer par-là.

Les choses étant ainsi conclues, le pape fit écrire cinq copies du decret de l'union, en grec & en latin, qui furent signées de part & d'autre, afin que les Grecs en eussent une, les Latins une autre, & qu'on envoyât les trois autres aux patriarches: ce qui fut fait le vingt-unième de Juillet. On envoya aussi au nom du pape des brefs à tous les princes pour les informer de l'union des deux églises, & leur faire part de la joye qu'il ressentoit d'un si heureux succès; il en fit tendre à Dieu de solennelles actions de grâces, avec toutes les marques par lesquelles on a coûtume de faire éclater hautement

AN. 1439.

XLVII.

Les Grecs demandent au pape la restitution de leurs églises.

Tom. XIII. conc.  
gener. part. 3.  
pag. 1182.



AN. 1439.

XLVIII.

Les députés  
des Arméniens  
arrivent à Flo-  
rence.

*Council gener.  
Labbe, to. XIII.  
pag. 527.*

XLIX.

Départ de  
l'empereur des  
Grecs pour al-  
ler s'embarquer  
à Venise.

L.

Continuation  
du concile de  
Basse.

la joye publique. Cette joye fut encore beaucoup augmentée par l'arrivée des quatre députés de Constantin patriarche des Arméniens, à qui Eugene avoit intimé le concile general comme à tous les autres. Ils furent suivis quelque tems après de ceux du patriarche des Jacobites, & des ambassadeurs de l'empereur d'Ethiopie, qui venoient demander d'être reçus à la communion de l'église Romaine. On rapportera dans la suite le succès de ces députations.

Cependant l'empereur des Grecs, & ses prélats demandoient leur retour avec instance, & le paiement des mois qui leur étoient dûs; ce qu'on leur accorda. Après avoir été satisfaits, ils prirent congé du pape, qui par une generosité digne de sa grandeur d'ame, leur donna beaucoup plus qu'il ne leur avoit promis par son traité. L'empereur partit de Florence le vingt-sixième d'Aoust, accompagné de trois cardinaux & d'un grand nombre de prélats qui le conduisirent jusques sur les frontieres de la république. Il se rendit de-là à Venise le sixième de Septembre, où les Grecs célébrerent solennellement dans une église des Latins: ce que le pape n'avoit pas voulu leur accorder à Florence. Ils demeurèrent quelque tems à Venise, & ne s'embarquerent que l'onzième d'Octobre suivant, sur les galeres qu'on leur avoit préparées, pour retourner à Constantinople, où ils n'arriverent que le premier jour de Février de l'année suivante.

Le concile de Basse continuoit toujours du consentement de l'empereur, du roi de France & des autres princes qui n'avoient point approuvé la translation à Ferrare, ni envoyé d'ambassadeurs à Florence, à l'exception du duc de Bourgogne; quoiqu'ils ne reçussent pas les decrets de Basse contre le pape Eugene, & qu'ils



continuaient à le reconnoître pour souverain pontife, gardant une espece de neutralité. Et comme le projet dressé à Nuremberg en 1438. n'avoit été ni du goût d'Eugene, ni de celui des peres de Basle, on remit la décision de cette affaire à l'assemblée des princes d'Allemagne, qui devoit se tenir à Francfort, mais qui, à cause de la peste, se tint à Mayence dans le mois de Mars de cette année. Les peres de Basle y envoyerent leurs députez avec un plein pouvoir, & des ordres secrets, qu'ils ne devoient exécuter qu'autant qu'ils seroient approuvez des princes. Le chef de cette députation fut Louis patriarche d'Aquilée, il fut envoyé avec la qualité & les marques de légat à latere, & tous les pouvoirs qu'on accorde aux légats.

Augustin Patrice dit que les orateurs du concile se rendirent à Mayence, & que le cardinal de Saint-Pierre-aux-liens, les archevêques de Treves, de Cologne & de Mayence électeurs de l'empire, & trois évêques d'Allemagne s'y trouverent avec les ambassadeurs de l'empereur Albert; outre l'archevêque de Tours & l'évêque de Troyes, ambassadeurs du roi de France, l'évêque de Guenza ambassadeur de roi d'Espagne, c'est-à-dire, de Castille; ceux du duc de Milan & d'autres princes d'Allemagne. Il y eut plusieurs conférences, dans lesquelles les députez de Basle ne voulurent jamais convenir de la surseance du procès contre le pape Eugene, ni du changement du lieu du concile. Quelques personnes s'y rendirent secretement de la part du pape, entre lesquelles étoit Nicolas de Cusa, qui prit la défense d'Eugene, & soutint hautement qu'il n'y avoit point de concile general à Basle. Enfin après bien des contestations, l'assemblée reçut les decrets du concile, à l'exception de ceux qui étoient faits

L ij

An. 1439.

Voyez ci dessus  
l. 107. n. 108.  
& 109.

L I.

Assemblée des  
princes d'Alle-  
magne à Maïen-  
ce.

*Acta Patricii*;  
*hist. conc. Basil.*  
*& Flor. to. XIII.*  
*conc. p. 1565.*

L II.

On y reçoit  
les decrets du  
concile, excepté  
ceux contre le  
pape.

AN. 1439.

contre le pape ? & les députez du concile promirent de le faire consentir à ce que souhaitoient l'empereur, les rois & les princes, à condition qu'ils s'engageroient de faire continuer le concile après la translation sur le même pied, suivant les mêmes loix, le même ordre & les mêmes coutumes dans lesquelles il étoit à Basle; & qu'en cas qu'Eugene ne reconnût pas dans le tems qui seroit fixé, les veritez établies par le concile, & n'exécutât pas ce qu'on y avoit ordonné, ils l'abandonneroient, assisteroient le concile, & s'en tiendroient à son jugement.

Tout cela se passa à Mayence le vingt-sixième de Mars. L'évêque de Cuenza dit que le pape ne pouvoit accepter ces conditions, & que les princes n'y consentiroient pas. Ainsi les députez du concile se retirèrent sans avoir en quelque maniere réüssi dans le principal sujet de leur ambassade. Après leur départ, deux députez des légats du pape arriverent à Mayence, & voulurent faire révoquer la résolution de l'assemblée touchant les decrets du concile de Basle: mais n'en ayant pû venir à bout, ils y formerent leur opposition, & firent de grandes plaintes de ce que les princes soutenoient les peres de Basle au préjudice de l'autorité du pape: protestant qu'on ne devoit point agir ainsi sans l'entendre.

LIII.  
Du jugement  
de Vestphalie.

*Acta Patricii,*  
*hist. concil. Basil.*  
*ar. 87. in tom.*  
*xiii. conc. pag.*  
*1566.*

Dans le même tems l'empereur Albert écrivit aux peres du concile de Basle, pour les prier de renvoyer une certaine cause profane au jugement de la Vestphalie, qu'on appelloit *le jugement secret*. Ce jugement fut établi par Charlemagne, afin de contenir les Saxons, nation barbare, accoutumée aux meurtres, aux vols & aux révoltes; & les empereurs en firent tant de cas, qu'ils ne recevoient presque jamais ceux qui appelloient de ce jugement, auquel on étoit condamné,



même sans y avoir été appelé. Voici comment on y procédoit : lorsqu'on avoit dénoncé quelque coupable, on tendoit une corde au milieu de la salle où l'on étoit assemblé ; & tous ceux qui opinoient à la mort, la touchoient du bout du doigt, sans dire mot, afin que le criminel ainsi condamné, n'en fût pas instruit ; & quand un de ces juges inconnus le rencontroit, on l'exécutoit à mort sans autre formalité : ce juge le touchoit légèrement de sa baguette, en lui disant : *On mange ailleurs d'aussi bon pain qu'ici* : ce qui suffisoit pour qu'on le pendît en quelque endroit qu'on le trouvât. Ceux qui présidoient à ce jugement étoient appelez *Scabini*, & exerçoient leur juridiction par toute l'Allemagne, sans qu'aucun d'eux relevât le secret. Mais tout cela peu de tems après dégénéra en abus & en vexations injustes, parce qu'on choisit pour cet emploi des personnes de basse naissance, qui étendoient leur juridiction jusqu'aux causes civiles, quoiqu'elle ne fût établie que pour les criminelles. Ce qui obligea l'empereur Frederic III. successeur d'Albert, dans l'assemblée de Francfort en 1442. d'ordonner que ces charges ne seroient données qu'à des gens d'honneur & de probité connue, & qu'on ne procederoit dans ces jugemens que selon l'ancienne institution de Charlemagne.

Pendant la négociation de cette assemblée, les peres qui étoient à Basse, agitoient la question, sçavoir si l'on pouvoit déclarer le pape Eugene herétique à cause de sa désobéissance, & du mépris qu'il faisoit de. ordonnances de l'église. Les uns tenoient l'affirmative, & les autres la négative ; & entre les premiers quelques uns le tenoient simplement herétique, & d'autres relaps ; enfin après bien des disputes, ils dresse-

AN. 1439.

*Æn. Sylv. l. 1.  
de gestis Basil.  
Conc. in Fascicu-  
lo p. 4.  
LV.*

Huit propo-  
sitions établies  
par ceux de  
Bâle.

rent vers le milieu du mois d'Avril huit propositions ou conclusions theologiques conçues en ces termes. I. C'est une verité de foi Catholique que le saint concile général a puissance sur le pape & sur tout autre. II. Qu'un concile général légitimement assemblé ne peut être ni dissous, ni transferé, ni prorogé pour un tems par l'autorité du pape, sans le consentement du même concile, ce qui est une verité comme la precedente. III. Quiconque résiste opiniâtement à ces veritez, doit être censé hérétique. IV. Le pape Eugene IV. a combattu ces veritez, lorsque par la plenitude de sa puissance apostolique il a attenté de dissoudre, ou de transferer le concile de Bâle. V. Eugene averti par le concile, a enfin retracté les erreurs opposées à ces veritez. VI. La dissolution ou la translation du concile, attentée par Eugene une seconde fois, est contraire à ces veritez, & renferme une erreur inexcusable dans la foi. VII. Eugene tentant de rechef de dissoudre ou transferer le concile, est retombé dans les erreurs qu'il avoit retractées. VIII. Eugene averti par le concile de révoquer la seconde dissolution ou translation qu'il vouloit faire, & persistant dans sa révolte après avoir été déclaré contumace, & voulant tenir un concilia-  
bule à Ferrare, se déclare lui-même opiniâtre & obstiné dans l'erreur.

LVI.  
Panorme com-  
bat ces conclu-  
sions, & prend  
le parti d'Eu-  
gene.

Ces huit conclusions étant ainsi dressées & luës dans l'Assemblée en presence des peres, chacun fut prié de dire son sentiment; & presque tous étoient disposez à les approuver, lorsque Panorme archevêque de Palerme, qui devint ensuite un des plus grands adversaires du pape, les combattit par beaucoup de raisons. Et comme il avoit écrit pour l'autorité du concile dans le tems de la premiere division, il tâcha de prouver



après cette seconde, que le pape Eugene n'étoit point hérétique pour avoir contrevenu aux decrets du concile de Basle. Alphonse roi d'Arragon & de Sicile avoit exprès envoyé à ce concile des ambassadeurs, du nombre desquels étoit Panorme, pour y soutenir la cause de ce pape. L'évêque de Burgos se joignit à lui en partie; c'est-à-dire, que comme entre les conclusions les trois premières regardoient le droit, & les cinq autres concernoient le fait & la personne d'Eugene, ce prélat n'attaqua que les dernières touchant le pape. Tout cela se passa dans une congrégation dans laquelle présidoit le cardinal d'Arles, Nicolas Lamy théologien de Paris recueilloit les avis, & Jean Dienliffi Ecoffois étoit secrétaire, Æneas Sylvius rapporte la substance du discours de Panorme, dans lequel il reconnoît à la vérité que le concile est au-dessus du pape; mais il soutient que cette doctrine ne doit pas passer pour un article de foi; il avoue qu'Eugene avoit tort, mais il ne croit pas qu'on doive le considérer & le traiter comme hérétique. Son discours, dit le même auteur, fut plus loué qu'approuvé; cependant il fut cause qu'on ôta des conclusions le terme des relaps, & qu'on mit en sa place celui de tombé.

Jean de Ségovie Espagnol & sçavant théologien de Salamanque répondit à ce discours de Panorme, mais avec beaucoup de douceur & de modestie. Il soutint qu'il ne pouvoit rien dire de plus avantageux pour ses adversaires, & lui prouva, que si l'on devoit tenir pour article de foi, tout ce qui résulte des décisions de l'église, il s'ensuivroit nécessairement que le pape Eugene étoit hérétique, puisqu'il avoit violé les loix de l'église en secouant le joug de l'obéissance qu'il devoit au concile de Constance, dont les decrets avoien

AN. 1439.

*Æn. Sylv. l. 1.  
de gestis Basil.  
conc. in fascicul.  
p. 4.*

LVII.  
Jean de Ségovie  
répond à  
Panorme.

AN. 1439.

*Æn. Sylv. loco:  
cit. p. 6*

été si souvent réitérez dans le concile de Basle : Panorme l'interrompoit de tems en tems , chagrin de l'avantage que l'on prenoit contre lui, mais Jean de Ségovie poursuivit toujours. Un évêque parla après lui, & le fit avec tant d'aigreur, qu'on en vint aux injures, & qu'il fallut que cet évêque en demandât pardon.

Le jour suivant il y eut une congrégation générale, dans laquelle Amedée archevêque de Lyon & ambassadeur du roi de France , soutint par plusieurs raisons que le pape Eugene étoit hérétique, & déclama fort contre la lâcheté de ceux qui l'avoient élevé au souverain pontificat, exagérant beaucoup les calamitez de l'église. Au contraire l'évêque de Burgos aumônier du roi d'Arragon s'efforça de l'excuser : il divisa les conclusions dont on a parlé plus haut , en générales & en particulieres ; il parla fort éloquemment sur les trois premières , prouvant que leur verité étoit incontestable , pourvu qu'on ne les regardât point absolument comme articles de foi , ce qui lui sembloit douteux ; & il s'arrêta long-tems à montrer que le concile est supérieur au pape , ce qu'il prouva par le droit divin & par le droit humain , sans obmettre l'autorité d'Aristote , ( c'étoit le goût de ce tems-là. ) En un mot il parla avec tant d'érudition & de politesse , qu'il attira l'attention de tout le monde, & qu'on l'écoutoit avec un vrai plaisir : mais lorsqu'il voulut continuer son discours & passer aux cinq dernières conclusions , l'on ne vit plus la même éloquence, ni la même force de raisonnement ; & il parut si différent de lui-même, qu'on disoit que ce n'étoit plus l'évêque de Burgos qu'on entendoit.

Un abbé d'Ecosse homme d'un esprit fort subtil, & Thomas de Corcellis docteur & chanoine d'Amiens, soutinrent



soûtinrent ce que l'archevêque de Lyon avoit avancé, & défendirent les conclusions. L'évêque de Burgos y opposa plusieurs difficultez. Æneas Sylvius rapporte tout au long le discours du docteur de Corcellis, dont il louë fort la modestie & la science. Il montra que le pape étoit soûmis au concile & à l'église, d'autant qu'il pouvoit se tromper & non pas elle; qu'elle est la mere & lui le fils; qu'elle est l'épouse de Jesus-Christ, & lui le vicaire seulement. Il explique ces paroles de l'évangile, *Vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon église, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* Il expose de l'église ces autres paroles, *J'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point*, parce que tous les autres apôtres étoient contenus dans saint Pierre, & que les privileges que cet apôtre a reçus ne lui ont été accordez, que parce qu'il portoit la personne de toute l'église, à qui Jesus-Christ l'a renvoyé, quand il lui a dit de même qu'aux autres, *Dites-le à l'église.* D'où il conclut que si le pape n'écoute point l'église il doit être regardé comme un Layen & un Publicain; que ceux qui assurent que ce qui convient à l'église, ne convient pas de même au concile, ne sont que des flatteurs qui parlent ainsi par ambition ou par intérêt; ou des chicaneurs qui disputent plus par opiniâtreté, que par ignorance. Tout le reste de ce discours qui est fort long, ne tend qu'à prouver la supériorité du concile au-dessus du pape.

George évêque de Vicenze, qui étoit de retour de Mayence depuis quelques jours, & qui n'avoit point été présent au commencement de cette dispute, ne pouvoit consentir à la résolution qu'on vouloit prendre, de déclarer le pape Eugene hérétique: & quoique l'archevêque de Lyon ne fût pas de son senti-

AN. 1439.

LVI.  
Discours de  
Thomas de Cor-  
cellis contre le  
pape Eugene.

Matt. c. 16.  
v. 18.

Luc. c. 12. v.  
31.



AN. 1439.

*Æn. Sylv. in  
Fasciculo de ges-  
tis conc. Basil.  
pag. 19.*

ment, il ne laissoit pas de les favoriser, & de se ranger de son parti, dans l'appréhension qu'on n'allât trop vite dans la déposition d'Eugene, & qu'on n'agît avec trop de précipitation dans une affaire de cette conséquence. Et comme plusieurs autres furent du même avis, la délibération fut suspendue, quoique les huit conclusions eussent déjà été approuvées par les trois premières députations; parce que le quatrième ne vouloit recevoir que les trois premières conclusions, & refusoit d'admettre les cinq dernières. Le vendredi arriva, jour auquel on avoit coutume de tenir une congrégation generale; mais les archevêques de Milan & de Palerme avec les orateurs du roi d'Aragon & du duc de Milan y formerent beaucoup d'obstacles, & exhorterent ceux de leur parti à résister courageusement. On appella le cardinal de Tarragone qui étoit à Soleurre, & Louis protonotaire qui étoit allé prendre les bains, autant pour sa santé que pour n'être point obligé d'agir contre sa conscience en faveur d'Eugene. L'on appella aussi beaucoup d'évêques d'Aragon, qui tous s'en étoient retournés la veille du jour qu'on devoit tenir la congrégation.

Elle se tint cependant: les orateurs des princes s'y trouverent, &, comme de concert, s'unirent tous pour empêcher la conclusion de l'affaire. Les contestations se renouvelèrent; les Italiens & les Espagnols s'opposèrent fortement à la reception des articles proposés. Le premier qui parla fut l'évêque de Burgos, qui opina qu'on devoit différer jusqu'à ce que les autres orateurs des princes fussent de retour de Mayence.

Après lui Panorme fit un long discours, qu'il com-  
*Isaïe ch. 58.* mença par ces paroles du prophète Isaïe: *Criez sans*  
*v. 1.* *cesse, faites retentir votre voix comme une trompette; aussi*



parla-t-il fortement, croyant que cela étoit nécessaire pour préserver l'église, disoit-il, de la ruine dont elle étoit menacée. Il finit en menaçant de protester contre tout ce que les peres feroient, si l'on ne prenoit pas le parti de surseoir l'affaire, & il fit lire sa protestation qu'il avoit écrite. Louïs protonotaire lui répondit. Il ne survêcut pas long tems à cette dispute, étant mort de la peste à l'âge de trente ans, & n'ayant été malade que trente-six heures. Æneas Sylvius en fait un éloge magnifique, & vante beaucoup sa grande facilité à parler, & sa profonde érudition.

Après que plusieurs eurent dit leur avis dans cette congrégation, le cardinal d'Arles qui en étoit le président, & comme l'ame de tout le concile, fit une récapitulation de tout ce qu'on avoit dit; ensuite il entra en matiere, refuta les raisons de ceux qui vouloient qu'on différât la déposition d'Eugene: il s'expliqua avec beaucoup de force & de hardiesse, contre le pape & contre tous ceux qui le favorisoient; en sorte qu'Æneas Sylvius dit que son zele étoit digne de la couronne du martyre. Le discours de ce cardinal étonna toute l'assemblée: les uns loüoient sa memoire, les autres vantoient son érudition: mais les Catalans qui voyoient que tout le discours du président ne tendoit qu'à n'accorder aucun délai, crioient qu'on lût tout haut la protestation de l'archevêque de Palerme, avant toute autre délibération: ce qui renouvela le trouble, & qui fut cause que des clameurs on en vint aux injures & aux querelles. Le patriarche d'Aquilée apostropha Panorme; celui-ci s'écria, qu'il n'y avoit donc point de liberté dans le concile, & exhorta ceux de son parti à se retirer, puisque le patriarche les menaçoit de leur faire casser la tête. Il étoit vrai en ef-

M m ij

AN. 1439.

LIX.  
Discours du  
cardinal d'Arles  
pour la déposition  
d'Eugene.

Æn. Sylv. in  
Ensciculo, p. 22.

LX.  
Les partisans  
du Pape jettent  
le trouble dans  
l'assemblée.

AN. 1439.

*Nequaquam  
fas erit integris  
provinciam exi-  
re capitibus.*

*Æn. Sylv. de  
gest. conc. p. 28.  
in Fasciculo.*

fet qu'il leur avoit dit, que s'ils continuoient à crier & à s'opposer au bien de l'église, ils ne se retireroient pas leurs têtes sauvées, parce qu'ils ne connoissoient pas de quoi les Allemands étoient capables. Mais Jean comte de Tierstein, qui tenoit la place de protecteur du concile, leur promit toute sûreté, & les assura que le sauf-conduit de l'empereur ne seroit violé en aucune manière, & qu'on l'observeroit dans tous ses points; il avertit en même tems le patriarche de révoquer ce qu'il avoit dit, & d'être à l'avenir plus modéré.

Mais le patriarche sans se troubler chargea Jean de Bachenstein auditeur de la chambre apostolique, d'expliquer ses intentions: celui-ci le fit, & representa qu'on n'avoit nul dessein d'insulter les prélats, ni de leur faire aucune menace qui pût troubler la liberté du concile; qu'on vouloit seulement les exhorter à la constance, & à tenir la promesse qu'ils avoient faite à tout l'univers, de travailler solidement à la reformation, évitant de vouloir une chose aujourd'hui, & demain une autre; ce qui marquoit trop de legereté, & ce qui rendoit le clergé méprisable aux laïques. Mais son discours n'arrêta pas les clameurs; & toutes les fois qu'on faisoit mention des articles dont on étoit déjà convenu, les murmures & les cris redoubloient. Cette conduite peu régulière obligea l'archevêque de Lyon à leur représenter que, depuis près de huit ans que duroit le concile, on n'y avoit rien vu de semblable; que les conclusions contre lesquelles ils se révoltoient si fort, étoient certaines & véritables; que le protonotaire Louis les avoit fait approuver par les universitez de Louvain & de Cologne; que la vérité n'étoit point changée. Après ces paroles le cardinal d'Arles ordonna

LXI.  
L'archevêque  
de Lyon & d'au-  
tres travaillent  
à appaiser le  
trouble.



qu'on fît lecture du concordat des douze députez : mais à peine fut-elle commencée , que Panorme avec les Arragonois & ceux de son parti , se leva & y forma opposition avec beaucoup de véhémence. Nicolas Lami docteur de Paris , dit qu'il appelloit de l'opposition de Panorme au concile present : ce qui causa tant de tumulte & d'altercation , qu'on désespéra de voir finir cette affaire. Pour appaiser ce trouble , Jean de Ségovie les pria de l'entendre ; on eut égard à sa priere , il parla assez long-tems , il justifia la conduite & les intentions du cardinal d'Arles , il exhorta ceux de son parti à tenir ferme , & à ne se relâcher en aucune maniere pour la défense de la verité.

Plusieurs prélats de leur côté exhortoient Panorme à ne point s'opiniâtrer dans son sentiment , & à ne pas soutenir sa conclusion. L'évêque de Burgos le sollicitoit fort à l'amour de la paix , & à ne point troubler le concile. Mais comme les peres ne vouloient point se retirer , ni finir la congrégation sans rien conclure , & que Panorme s'obstinoit toujours à soutenir le contraire de ce qu'ils vouloient faire , l'archevêque de Lyon fit voir que l'opposition de Panorme n'étoit d'aucune conséquence , & qu'elle n'avoit pas besoin d'être révoquée , parce qu'elle étoit nulle ; que cependant il étoit d'avis qu'on différât , si par ce délai l'on pouvoit réunir les prélats : ce qui déplut fort aux partisans de Panorme , qui soutenoient que son opposition devoit être reçûe ; & ce qui causa encore de nouveaux bruits , si grands , qu'il fut impossible d'entendre la lecture des articles. Il étoit déjà nuit sans qu'on eût encore rien terminé , lorsque le cardinal d'Arles pressé par les instantes sollicitations . & par les remontrances de l'évêque de Lausanne & de plusieurs théologiens , crut pou-

---

 AN. 1439.

LXII.  
On exhorte  
Panorme à se  
relâcher de son  
sentiment.

AN. 1439.

LXIII.  
 Artifices du  
 cardinal d'Arles  
 pour appaîser le  
 bruit.

voir user d'artifice pour appaîser le tumulte. Il fit semblant d'avoir à proposer quelque chose qui n'avoit aucun rapport aux questions présentes; & ayant par cette feinte obtenu le silence, il dit qu'il avoit reçu de France de nouvelles lettres qui contenoient des choses étonnantes & même incroyables, dont il leur feroit part s'ils vouloient l'écouter. Tout le monde y consentit, & le cardinal profitant de cette disposition, fit le récit de ce que contenoient ces lettres, en conduisant insensiblement son discours sur le sujet dont il s'agissoit. Il ajoûta que les nonces du pape Eugene remplissoient la France de cette nouvelle doctrine; que l'autorité du pape étoit au-dessus du concile; & que si on n'y mettoit ordre, cette opinion s'étendrait & prendrait promptement racine parmi les peuples. Que le concile avoit intérêt d'y apporter le remède, & qu'il n'y en avoit point de plus efficace que celui d'admettre du moins les trois premières conclusions des huit qu'on avoit établies. Ce discours fut reçu & applaudi avec de grands éloges, & ce même cardinal conclut au nom de tout le concile.

LXIV.  
 Arrivée du  
 cardinal de Tar-  
 ragone à Basse.

Le même jour le cardinal de Tarragone arriva, & comme il n'avoit pu assister à la congrégation générale, il fut aussi-tôt obsédé par les Catalans & les Lombards qui eurent avec lui divers entretiens, dans le dessein de prendre des mesures en faveur du pape Eugene; car parmi eux, les uns étoient d'avis qu'on abandonnât entièrement le concile, les autres au contraire soutenoient qu'il falloit demeurer pour s'opposer de toutes leurs forces à tout ce qu'on feroit contre le pape, & ce dernier sentiment l'emporta sur l'autre.

Le samedi vingt-cinquième d'Avril, l'archevêque de Lyon & l'évêque de Burgos, ayant assemblé les pré-



lats dans le chapitre de la grande église, les entreten-  
rent long-tems sur la nécessité de rétablir la paix dans  
le concile. L'évêque de Burgos étoit d'avis qu'on fît  
une députation dont on chargeroit l'archevêque de  
Lyon, avec un plein pouvoir; cette proposition fut  
différemment reçue, elle plut aux uns, & déplut fort  
aux autres: & tous pensèrent avec raison qu'il n'y a-  
voit point de paix à espérer, tant que les ennemis de  
cette paix ne feroient aucune démarche, pour témoi-  
gner qu'ils se repentoient de leurs fautes. Ainsi cette as-  
semblée finit sans aucun succès.

Le lendemain dimanche vingt-sixième d'Avril, l'é-  
vêque de Burgos avec d'autres prélats de Lombardie &  
de Catalogne, alla trouver la nation Allemande & les  
magistrats de la ville, pour exhorter les uns & les au-  
tres à empêcher le schisme. Les Allemands s'en rappor-  
terent à ce que les députations délibéreroient là-dessus;  
& les magistrats répondirent que cette affaire ne les  
regardoit pas, qu'elle étoit du ressort du concile, dont  
les peres étoient trop sages & trop prudents pour igno-  
rer les mesures qu'ils devoient prendre; que si la foi  
étoit en danger, c'étoit à eux & au concile à y pour-  
voir; mais que leur fonction ne s'étendoit qu'à prote-  
ger les membres du concile, & à conserver la foi pu-  
blique. Avec cette réponse ils congédierent l'évêque  
de Burgos.

Cependant les peres du concile avoient fait trans-  
crire la forme du decret avec les huit conclusions dont  
on a parlé, & l'avoient approuvé dans les députations.  
Mais il falloit que ces conclusions, suivant la coutume  
du concile, fussent lues par les douze personnes desti-  
nées pour cela, & qu'on assemblât une session pour l'in-  
ferer dans les actes. Pendant qu'on se préparoit à le

AN. 1439.

LXV.  
Congrégation  
générale pour  
recevoir les huit  
conclusions.

AN. 1439.

faire, & à examiner attentivement le decret pour le rendre plus exact, les députez des princes revenus de Mayence; après plusieurs entretiens entre eux, prirent la résolution d'en empêcher la publication. Sur les avis qu'on en eut, le samedi neuvième de Mai, l'on tint une congrégation generale qui fut très-nombreuse, & dans laquelle chacun des parris étoit bien résolu à soutenir vivement son opinion. Il s'agissoit de conclure ce jour-là la forme du decret. Le cardinal d'Arles voyant que l'assemblée étoit si nombreuse, & que les douze députez auteurs du concordat, & destinez à lire les conclusions, étoient d'accord entre eux pour prevenir le trouble & le bruit qui pouvoit naître, il ordonna qu'on fît lecture de ce concordat, dans le dessein d'indiquer ensuite le jour de la session. Mais les députez & orateurs des princes que l'évêque de Lubec retenoit dans le chœur de la grande église, ayant appris ce qui se passoit dans la congrégation, sortirent brusquement, entrèrent dans l'assemblée, & se plainquirent hautement de l'injure qu'on leur faisoit.

LXVI.  
Les députez  
des provinces  
demandent qu'on  
revoque la  
conclusion.

Le premier d'entr'eux demanda que le concile révoquât la conclusion, promettant à cette condition de concourir à la paix, & même de se déclarer en tout protecteur du concile. L'archevêque de Tours déclara qu'il étoit permis à chacun de faire ses remontrances, jusqu'à la session dans laquelle on publieroit le decret; que l'affaire étoit difficile & d'une importante discussion, & qu'il prétendoit qu'on entendît tout le monde pour en faire son rapport au roi de France son maître; Enfin après beaucoup d'autres, Panorme archevêque de Palerme parla avec beaucoup d'émotion, & débita beaucoup de calomnies contre les peres du concile, leur appliquant cet endroit de l'évangile: *Vous les connoîtrez*

Matth. cap. 7.  
v. 6.

par



par leurs fruits, & cet autre : *Que celui qui a envie de mal faire, hait la lumiere.* Après tous ces differens discours qui marquoient plus de passion que d'amour pour la vérité, le cardinal d'Arles prit la parole, & fit un discours assez long, s'adressant tantôt à Panorme, tantôt aux ambassadeurs de l'empereur & du roi de France, & tantôt à quelques-uns des prélats en particulier.

Tout son discours fut en substance, que la conclusion avoit été faite canoniquement, selon la coutume observée de tout tems par les peres du concile, & que les cérémonies qu'on y ajouteroit, ne feroient que la confirmer davantage. Outre qu'en examinant cette conclusion sans préoccupation d'esprit, on ne pouvoit contester qu'elle n'eût été faite selon toutes les formes, puisque les évêques de France, d'Allemagne & de Pologne y avoient souscrit, ou par eux-mêmes, ou par leurs députés, hors ceux d'Italie & d'Arragon qui s'y étoient opposez, parce que le roi d'Arragon relevoit du pape, à cause du royaume de Sicile; & sur la fin s'adressant à l'évêque de Lubec : Voilà, dit-il, le point de foi dont il s'agit; retirons-nous, je vous prie, de peur de scandaliser les autres, & qu'on ne dise que nous ne pensons pas comme les orateurs. A quoi l'évêque répondit : Demeurez, mon pere, les conclusions ne sont-elles pas très-véritables? Pourquoi craignez-vous de combattre pour la vérité? Ces paroles, dit Aeneas Sylvius, ne furent entendues que de peu de personnes, parce qu'elles furent dites assez bas; je fus un de ceux qui les entendirent, parce que j'étois assis à leurs pieds. Le cardinal ayant fait lecture des pieces nécessaires pour la conclusion, conclut à la requête des promoteurs, & après avoir fini son discours, il renvoya l'assemblée, en indiquant la session prochaine, dans laquelle

AN. 1439.

Joan. cap. 3.  
v. 20.LXVII.  
Discours du  
cardinal d'Arles  
en faveur de la  
conclusion.



AN. 1439.

LXVIII.

Trente-troisième session du concile de Basse.

Labbei, concil.  
20. XIII. p. 618.

on devoit confirmer le decret, pour le seizième de Mai. Ce fut la trente-troisième session du concile de Basse : elle se tint un samedi seizième de Mai. Tous ceux qui avoient souhaité cette session s'y rendirent à l'heure marquée ; l'évêque de Lausanne y célébra la messe : les orateurs des princes y députerent l'évêque de Lubec & l'archevêque de Tours, promettant de s'y rendre eux-mêmes, si l'on s'engageoit à différer la déposition d'Eugene de quatre mois. On leur accorda le tems qu'ils demandoient ; mais ils voulurent de plus qu'on ne fit de decret que sur la premiere conclusion, disant qu'ils ne pouvoient admettre que celle-là seule. Le cardinal d'Arles leur fit dire que tout dépendoit des deux suivantes, & que c'étoit sur celles-là que le concile faisoit plus d'attention ; que s'ils ne vouloient pas assister à la session, on s'en prendroit à eux, & qu'on leur imputeroit la rupture du concile, & de la paix qu'on pouvoit par-là donner à l'église, n'ayant pas voulu s'acquitter de leur promesse. Cette remontrance ne leur plut pas, & ils se retirerent. Leur retraite n'empêcha pas de tenir la session, où il ne se trouva aucun des prélats Arragonois & Espagnols. Il n'y eut que deux Italiens, l'évêque de Grossalte & l'abbé de Donne du diocèse de Côme, avec environ vingt évêques ou abbez, des nations de France & d'Allemagne.

LXIX.  
Expedient du  
cardinal d'Arles  
pour rendre cette  
session nombreuse.

*Æn. Sylv. de  
gestis conc. Basil.  
l. 2. pag. 37. in  
Fasce.*

Le cardinal inquiet d'un si petit nombre, s'avisa, pour ramener les autres, d'un expedient qui réussit. Il fit chercher toutes les reliques des Saints qui étoient dans la ville de Basse, les fit apporter & mettre dans les places des évêques qui s'étoient retirez ; ce qui excita beaucoup la dévotion d'un chacun, dit *Æneas Sylvius*, & tira les larmes des yeux des bien intentionnez. Cet artifice attira beaucoup de monde ; & quoiqu'on



n'y vit pas un grand nombre d'évêques, cependant leurs places étoient occupées par leurs procureurs, des archidiacres, des prévôts, des prieurs, des docteurs, au nombre de plus de quatre cens, tous unis pour le bien de l'église. Ainsi après qu'on eut célébré la messe, l'évêque de Marseille fit lecture du decret qu'on entendit avec beaucoup d'attention. L'évêque d'Albenga de son côté lut une protestation contraire; mais on n'y eut aucun égard: on établit les trois premières conclusions comme autant d'articles de foi. On chanta le *Te Deum*, & l'on finit la session qui fut la trente-troisième.

Le vendredi suivant vingt-deuxième de May il y eut une congrégation générale, à laquelle les ambassadeurs des princes assistèrent, & où ils approuverent le decret fait dans la session précédente; ce qui surprit tout le monde. Ces ambassadeurs même allerent plus loin, puisqu'ils dirent que le pape Eugene étoit ennemi de la vérité. Cependant ils persistoient toujours à demander qu'on différât de lui faire son procès. Le cardinal d'Arles ravi d'un si grand changement, rendit à Dieu ses actions de grâces d'avoir ainsi tourné le cœur & l'esprit de ceux qui auparavant s'étoient déclarés si hautement contre le concile. Cette déposition fit qu'on s'appliqua sérieusement à la disposition du pape Eugene, & aux mesures qu'on devoit prendre pour lui donner un successeur. Il paroît que Panorme fut du nombre de ceux qui favoriserent le decret, puisque ce fut vers la fin de cette année qu'il composa son traité touchant l'autorité du concile de Basle, dans lequel il commence par le recit du fait, & propose ensuite trois questions. La première, si le concile de Basle étoit véritablement un concile œcumenique, il répond affir-

Nn ij

AN. 1439.

LXX.

Les trois premières conclusions sont reçues par un decret.

LXXI.

Ouvrage de Panorme en faveur du concile de Basle.



AN. 1439.

mativement, & le prouve. La seconde, si le concile de Basse a eu le pouvoir de citer Eugene, & de lui faire son procès jusqu'à le déposer. Il répond encore affirmativement, & le prouve par plusieurs raisons. La troisième, si le concile de Basse dans le fait, a justement procédé contre Eugene ? Et cet auteur montre que le concile n'a rien fait que de juste : Ce qu'il faut remarquer, est que ce traité fut composé durant la tenuë même du concile de Basse.

LXXII.  
Sentiment de  
Bellarmin sur  
l'ouvrage de Pa-  
norme.

*Bellarmin. de  
Script. eccles.*

Le cardinal Bellarmin dans son livre des Ecrivains ecclésiastiques, dit que ce traité de Panorme a été retranché du recueil des ouvrages de cet Auteur, comme un ouvrage erroné, & fait pour la défense d'une mauvaise cause ; & qu'il ne l'a jamais pû trouver dans les différentes éditions des ouvrages de cet archevêque de Palerme. Néanmoins il se trouve dans le dernier tome de celle de Lyon de 1547. on l'a aussi imprimé séparément à Lyon d'une fort ancienne édition. M. Gerbais docteur de Sorbonne en a donné une traduction françoise en 1697. avec toute la fidélité & la netteté qu'on peut desirer. Ce Panorme s'appelloit Nicolas Tudesque, & étoit Sicilien. Après avoir été abbé d'une abbaye de l'ordre de saint Benoît dans Palerme, il fut archevêque de cette ville : Amedée de Savoye ayant été élu pape après la déposition d'Eugene, le nomma cardinal en 1440. Mais il fut obligé par les ordres du roi d'Arragon son maître de retourner dans son archevêché, où il mourut de la peste l'an 1445.

LXXIII.  
On travaille à  
la déposition du  
pape Eugene.

Ce fut dans une congrégation tenuë le vingt-troisième de Mai, que les ambassadeurs des princes qui avoient approuvé le decret, demanderent que l'on différât de faire le procès au pape Eugene, & que le concile convînt du choix d'un troisième lieu : mais l'un &



l'autre leur fut refusé par l'assemblée, qui confirma les cinq autres conclusions. Et quoiqu'on eût résolu d'abord de laisser écouler soixante jours entre la déposition d'Eugene, & l'élection d'un autre pape, l'on changea de résolution, & l'on cita Eugene à comparoître dans la prochaine session, sans que les ambassadeurs y missent aucun empêchement. En conséquence de cette citation qui fut affichée aux portes de l'église, le concile indiqua la session suivante, où le pape fut effectivement déposé. Æneas Sylvius promet l'histoire de cette déposition à la fin de son premier livre, mais il n'en dit rien, & commence son second livre par les mesures qu'on prit pour l'élection d'Amedée duc de Savoye. Il paroît cependant par plusieurs endroits de cet auteur, qu'il y avoit un second livre qui traitoit de cette déposition; & que le livre qui est aujourd'hui le second, devoit être le troisième: d'où l'on peut conclure que ce livre a été perdu. Mais Augustin Patrice nous dédommage un peu de cette perte par les actes qu'il nous a laissez de la déposition d'Eugene.

La session trente-quatrième fut tenue le vingt-cinquième du mois de Juin, & l'on y traita de la déposition du pape, qui fut executée en conséquence de la citation déjà faite & affichée; le concile étant composé de trente-neuf prélats mitrez, & de près de trois cens ecclésiastiques du second ordre. Eugene fut une seconde fois appelé par deux évêques; & ne comparoissant point, il fut jugé par contumace. Ensuite en vertu & par l'autorité du concile de Constance, on prononça la sentence de sa déposition, où on y déclare tous les Fidèles dispensés de lui rendre obéissance; & on leur défend de le reconnoître pour souverain pontife sur peine d'hérésie & de schisme, de privation de tous

AN. 1439.

LXXIV.  
Trente-quatrième session  
du concile de  
Basse.

Aug. Patrice  
tom XIII. conc.  
Labbe, art. 92.

LXXV.  
Déposition du  
pape Eugene.

Tom. XIII.  
concil. gener.  
Labbe, pag. 619.



AN. 1439.

honneurs, bénéfices, dignitez. Dans cette sentence Eugene n'est plus nommé que Gabriel, du nom qu'il portoit avant qu'il fût élevé au souverain pontificat, & il y est traité de perturbateur de la paix & de l'union de l'église, de simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique, hérétique, obstiné dans ses erreurs, dissipateur des biens & des droits de l'église, & administrateur inutile & même dangereux du souverain pontificat. On ajoute qu'il s'est rendu indigne de tout titre, degré, honneur & dignité. Les évêques du duché de Savoye assisterent à cette session, ce qui la rendit un peu plus nombreuse. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que tout ceci se passoit à Basle le même jour que l'union des deux églises Grecque & Latine se faisoit à Florence.

*Patric. loc.  
suprà cit.*

LXXVI.

Le roi de  
France se plaint  
au concile de la  
déposition d'Eugene.

Les peres du concile résolurent ensuite d'envoyer des députez vers tous les princes de la Chrétienté, pour leur faire sçavoir la déposition d'Eugene, & les engager à faire exécuter ce decret. A peine cette résolution étoit-elle prise, qu'on reçut des lettres du roi de France, dans lesquelles il se plaignoit de ce que le concile n'avoit pas déferé à la priere qu'il lui avoit faite de surseoir les procédures contre le pape Eugene; il disoit que par cette conduite il paroissoit que les peres refusoient la paix que les princes souhaitoient avec tant d'ardeur; il les conjuroit de ne point passer outre, & de differer jusqu'à ce qu'on eût trouvé quelque voye de réconciliation. Mais les peres de Basle lui répondirent que sa majesté sçauroit par les députez du concile, les raisons qu'il avoit eues d'agir ainsi, & qu'ils ne doutoient point qu'elle ne les approuvât; d'autant plus qu'on ne pouvoit faire la paix de l'église d'une maniere avantageuse, qu'en lui procurant



une entière liberté ; & qu'ils le prioient d'envoyer des prélats de son royaume au concile , pour y délibérer sur les affaires ecclésiastiques. On lit dans un manuscrit de saint Victor la réponse que les mêmes peres firent aux lettres du roi d'Angleterre , qui leur écrivoit en faveur d'Eugene , avant sa déposition : Ils excusent leur conduite , & prient ce prince de ne point condamner le concile , avant que d'avoir entendu ses raisons. Il paroît aussi que l'empereur Albert & les princes d'Allemagne firent les mêmes plaintes aux peres de Basle.

Cependant toutes ces plaintes ne les empêcherent pas d'avancer vers le but qu'ils s'étoient proposé , & d'exécuter leur dessein : c'est pour cela qu'ils tinrent la trente-cinquième session le deuxième du mois de Juillet , le siège apostolique étant vacant. On y disputa long-tems , s'il convenoit d'élire sur le champ un nouveau pape , ou d'attendre : l'on convint d'abord qu'il étoit plus expédient pour le bien de l'église , de ne pas différer la nouvelle élection. Mais Jean de Ségovie ayant remontré , qu'à consulter la prudence humaine , il paroïsoit à propos d'élire au plutôt un autre pape , il lui sembloit toutefois que Dieu demandoit d'eux qu'on différât l'élection de deux mois , & qu'il convenoit mieux d'avoir égard aux loix de l'honnêteté , quoiqu'il y eût quelque risque à courir , que de ne consulter que l'utilité , quelque certitude qu'on y trouvât. Son sentiment fut suivi , & l'on résolut d'attendre deux mois suivant le decret de la septième session , par lequel les peres de Basle avoient ordonné , que si le saint siège venoit à vaquer , il ne seroit procédé à l'élection d'un autre pape , que soixante jours après la vacance. Les peres ajoutèrent , pour assurer

AN. 1439.

LXXVII.  
Trente-cin-  
quième session  
du concile de  
Basle.

Labbe , concil.  
to. XI. p. 621.

LXXVIII.  
On statué  
d'élire un pape  
dans deux mois.

AN. 1439.

le concile, que quoiqu'après la déposition d'Eugene, quelques-uns se retirassent de Basle, le concile subsisteroit toujours dans toute son autorité, & qu'il ne pourroit être dissous sous quelque prétexte que ce fût, que par l'avis des deux tiers de ceux qui y avoient voix, selon le decret de la session onzième; & afin que cette décision fût mieux affermie, on nomma quelques prélats pour avoir soin de la soutenir, ce qui fit qu'on donna à cette session le nom de *Session de la stabilité du concile*, & que ces prélats furent appelez les peres de la stabilité.

LXXIX.  
La peste fait  
de grands ravages  
à Basle.

*Æn. Sylv. de  
gest. conc. Basil.  
in Fascic.*

Ce fut immédiatement après cette session, que la peste fit de si grands ravages à Basle, que la plupart résolurent de dissoudre le concile, & de se retirer. Cette maladie fit mourir Louïs le protonotaire, dont on a déjà parlé. Après lui moururent encore le patriarche d'Aquilée, le grand aumônier du roi d'Arragon, l'évêque de Lubec, celui de Constance, l'abbé de Donne, & beaucoup d'autres. Aeneas Sylvius fut aussi attaqué du mal contagieux; mais il en guérit. Jean Pinanus de Roüen son ami, & premier secrétaire du cardinal d'Arles, périt dans cette contagion. Sylvius l'appelle un autre lui-même, & sa perte fut fort sensible aux peres du concile.

LXXX.  
Constance du  
cardinal d'Arles  
au milieu de la  
peste.

Comme chacun étoit dans l'appréhension d'être attaqué du mal à chaque instant, on pria le cardinal d'Arles de permettre qu'on se retirât dans quelque campagne voisine, avec promesse de revenir, quand la peste seroit moins violente: mais il ne voulut pas, disant, qu'il aimoit mieux sauver le concile au péril de sa vie, que de sauver sa vie au péril du concile. Sa constance déterminâ les peres à demeurer dans la ville; afin d'éviter la confusion de passer pour timides, en voyant une



si grande fermeté dans leur chef. On laissa donc expirer les deux mois d'intervalle depuis la déposition d'Eugene ; & pendant ce tems-là , le concile choisit des députez dont on envoya quelques-uns à une assemblée qui devoit se tenir à Francfort le premier jour du mois d'Août ; d'autres au concile provincial qui étoit indiqué à Maïence pour le quinzième du même mois ; d'autres pour l'assemblée convoquée à Bourges par le roi de France ; d'autres enfin vers l'empereur & le roi d'Espagne , afin de se rendre ces princes favorables.

Le dernier du mois d'Août il y eut une congrégation générale dans laquelle le concile révoqua toutes les graces expectatives , & les nominations à des benefices , faites par Eugene. Le même jour un médecin venant en habit d'hermite à Basse , y apporta des propositions tirées du livre de l'Amé simple , accusant Eugene de les soutenir , & d'empêcher qu'elles ne fussent combattues. Mais on n'eut point d'égard à ses dépositions. Les députez du concile de Basse ne furent pas reçus favorablement de la plupart des princes. En Allemagne ayant fait afficher le decret de déposition d'Eugene aux portes des églises de Strasbourg , de Spire , de Wormes & de Maïence , leurs affiches furent déchirées , & on leur fit défenses d'en mettre davantage. A Francfort & à Maïence on leur dit , quoi qu'ils pussent alléguer contre la neutralité , que pour le present on ne pouvoit rien changer : & ceux qui composoient ces assemblées , craignant qu'on ne se servît contre eux des censures portées par le concile , déclarerent qu'ils en appelloient à un concile plus général , au pape Eugene , au saint siège apostolique , ou à ceux à qui il appartiendrait.

Le pape Eugene ayant appris à Florence , où le con-

Tome XXII.

00

*Patrie. hist.  
concil. Basl. &  
Florent. art. 94.  
tom. XIII. conc.  
p. 1572.*

LXXXI.  
Les députez de  
Basse ne sont pas  
favorablement  
reçus des prin-  
ces.

LXXXII.  
Decret du pape



AN. 1439.

Eugene contre  
les peres de Bas-  
le.*Patric. art. 97.  
in tom. XIII.  
conc. p. 1574.*LXXXIII.  
Premiere ses-  
sion du concile  
de Florence, a-  
près le départ  
des Grecs.LXXXIV.  
Trente-sixi-  
me session du  
concile de Basle.

cile se continuoit toujours depuis le départ des Grecs, tout ce qu'on avoit fait à Basle contre lui, jusqu'à le déposer du souverain pontificat par un decret injurieux & outrageant, renouvela, selon les actes d'Augustin Patrice, dans la session sixième qui fut tenuë à Florence le quatrième de Septembre, le decret qu'il avoit donné à Ferrare contre ledit concile de Basle, qu'il ne traitoit que de simple assemblée. Dans ce nouveau decret il condamne les huit propositions de foi reçues par les peres de Basle; il traite leur assemblée de brigandage, où les démons de tout l'univers se sont assemblez pour mettre le comble à l'équité, & placer l'abomination de la désolation dans l'église de Dieu: il y déclare toutes sortes de personnes dans quelque dignité qu'elles soient constituées, cardinaux, patriarches, archevêques, évêques ou ecclésiastiques du second ordre, qui seront demeurez à Basle après la révocation du concile, ou auront assisté à leurs assemblées, excommuniez, privez de tout honneur, dignité & benefice, réservez au jugement éternel de Dieu avec Coré, Dathan & Abiron comme schismatiques & rebelles. Il révoque annulle & casse comme pernicieux tous les actes, statuts & decrets de cette assemblée, principalement dans les deux dernieres sessions, & comme faits par des gens qui n'ont nulle autorité. Enfin il les taxe d'heretiques & de schismatiques contre lesquels il n'y a point de punition assez grande; de même que contre leurs sectateurs, & tous ceux qui les favorisent.

Les peres de Basle avant que d'être informez de ce decret du pape Eugene contr'eux, tinrent leur trente-sixième session le 17. de Septembre, dans laquelle il ne paroît pas qu'ils ayent fait autre chose qu'un decret touchant la sainte Vierge, dans lequel ils déclarent que



l'opinion de son immaculée Conception est une opinion pieuse, conforme au culte de l'église, à la foi catholique, à la droite raison, & à l'écriture sainte; que tous les catholiques la devoient approuver; qu'il ne sera permis à personne d'enseigner, ni de prêcher le contraire; que la fête de la Conception sera célébrée dans toute l'église le huitième de Décembre, selon la coutume de l'église Romaine; que l'office de cette fête composé par Jean de Ségovie y sera chanté; qu'on accorde les indulgences à ceux qui la célébreront. Ce decret est sans doute formé sur les mémoires du cardinal d'Arras, qui dès le vingt-troisième de Mai 1435. avoit été chargé par le concile de rechercher & d'examiner avec soin dans toutes les bibliothèques, tout ce qui avoit été écrit touchant cette question, & d'en faire son rapport au concile. Il causa dans la suite de grandes contestations dans l'église. Tout le point de la question est de sçavoir si le concile de Basle étoit, dans le tems qu'il a fait ce decret, légitime & œcumenique; s'il a prétendu établir le sentiment de la conception immaculée, comme un article de foi, ou comme une opinion pieuse, ce qui paroît plus vrai-semblable, puisque les peres du concile de Trente n'ont rien décidé sur cette question. Aussi je crois que c'est en ce dernier sens que tous les docteurs & bacheliers de théologie de la faculté de Paris, en prêtant le serment, jurent devant toute la faculté, qu'ils soutiendront la conception immaculée de la Vierge. Voici la maniere dont on les interroge de la part du doyen. " Vous jurez que vous tiendrez la détermination de la faculté touchant la Conception immaculée de la sainte Vierge Marie, à sçavoir qu'elle a été préservée dans sa conception de la tache originelle. " Et le docteur ou bachelier répond: Je le jure.

AN. 1439.

LXXXV.  
Decret pour  
l'immaculée  
Conception de  
la sainte Vierge.

Labbe, conc.  
tom. XII. p. 622.

Spond ad an.  
1435. n. 12.



AN. 1439.

LXXXVI  
Les peres de  
Basse répondent  
au decret du pa-  
pe Eugene.

*Concil. gener.  
Labbe, tom. XII.  
in epist. synodal.  
n. 15 p. 765e*

*Acta Patricii,  
art. 97. tom.  
XIII. concil. p.  
8575.*

Le decret outrageant du pape Eugene contre les peres de Basse ne fut pas sans repliche. Ils firent une apologie contre ce decret à qui ils donnent le nom d'investive. Ils y montrent que les propositions qu'ils ont définies, sont véritables, & qu'ils ont eu raison de déposer Eugene, qu'ils ne nomment que Gabriel dans toute la piece. Ils répondent solidement à ce que dit Eugene pour affoiblir l'autorité du concile de Constance, que ses decrets sur la superiorité du concile n'ont été faits que par la seule obédience de Jean XXIII. Ils lui reprochent les artifices qu'il a employez pour attirer les Grecs à Ferrare. Quelques-uns vouloient que le decret d'Eugene fût condamné comme hérétique, & cela causa des disputes assez vives, qui furent apaisées par les remontrances de Jean de Ségovie, qui leur représenta qu'il étoit d'une plus dangereuse consequence qu'on ne pensoit, de taxer ce decret d'hérétique. Un grand nombre de personnes, leur dit-il, honorent le pape Eugene comme pape, & ne consentent point à sa déposition : lorsqu'il a fait son decret, il avoit avec lui tous les cardinaux & beaucoup de prélats. Il faut donc les condamner tous comme hérétiques, si les decrets de cette session sont censez hérétiques. La conjunction seroit trop périlleuse, si à la veille de voir deux obédiences, celle d'Eugene & celle du pape futur, ces deux pontifes s'accusoient réciproquement d'hérésie. La décision fut donc remise à un autre tems, quoique le cardinal d'Arles ne fût pas de cet avis. Tout ceci se passa dans une congrégation générale du septième d'Octobre, & fut confirmé dans la session suivante. Jean de *Turre cremata* répondit à l'appologie des peres de Basse ; mais tout son discours ne tend qu'à prouver que le pape est au-dessus du concile, & qu'il le peut dissou-



dre ou transferer en plusieurs occasions.

Dans ce même mois d'Octobre, quelques prélats des provinces voisines, & principalement de la Savoie, se rendirent à Basle, sçavoir l'archevêque de Tarentaise, l'évêque de Bellay, & d'autres. Les peres reçurent des lettres de l'empereur, qui se plaignoit fortement qu'on n'eût eu aucun égard ni à ses prieres, ni à celles des princes, & que malgré eux on eût procédé contre Eugene jusqu'à le déposer: qu'il les prioit de surseoir la nouvelle élection, parce qu'il enverroit au premier jour des ambassadeurs qui ménageroient la paix entre eux & le pape. Mais nonobstant ses prieres, le cardinal d'Arles ne cessoit de remontrer qu'il n'y avoit point de tems à perdre, qu'on ne pouvoit différer davantage, ni attendre les Allemands, chez qui une diete en attire toujours une autre; qu'il falloit pourvoir au bien de l'église, à la pureté de la foi, & à l'autorité des conciles généraux; qu'il ne craignoit personne, & qu'il étoit prêt de donner sa vie pour la défense de cette même église, que Gabriel autrefois Eugene, attaquoit avec tant de violence. Il fit donc élire le sixième d'Octobre trois personnes pour choisir ceux qui donneroient leurs suffrages dans l'élection d'un pape; & ces trois personnes furent l'abbé d'Ecosse, Jean de Ségovie & Thomas de Corcellis. C'est le recit de Patrice, mais Æneas Sylvius raconte la chose un peu autrement.

Il dit qu'on convint d'abord dans une congrégation de tirer trente-deux personnes des membres du concile, qui conjointement avec le cardinal d'Arles, éliroient un nouveau pape: que Guillaume archidiaacre de Metz proposa une autre voie qui fut suivie, parce qu'on trouvoit trop de difficultez dans la pre-

Oo. iij

AN. 1439.

LXXXVII.

L'empereur fait demander aux peres de Basle la surseance de l'élection d'un pape.

LXXXVIII.

Le cardinal d'Arles empêche qu'on ait égard aux prieres de l'empereur.

*Patric. loc. cit.  
Æn. Sylv. de  
gest. conc. lib.  
2. in Fascic.*

LXXXIX.

Reglemens pour l'élection d'un pape.

AN. 1439.

miere. Ce fut de choisir trois personnes dans le concile, auxquelles on pourroit commettre le soin d'élire un pape, & dont tout le concile suivroit les intentions, ajoutant que ces trois hommes étoient Thomas abbé de Donduno en Ecosse, de l'ordre de Cîteaux, Jean de Ségovie, & Thomas de Corcellis chanoine d'Amiens, tous trois docteurs en théologie; & qu'on leur laisseroit le choix des vingt-neuf autres qui devoient concourir avec eux à l'élection d'un pape; qu'ils seroient tous nommez en secret, & qu'ils ne rendroient cette nomination publique que la veille qu'ils entreiroient au conclave.

On nomma donc les trois dont on vient de parler, & on leur donna un plein pouvoir d'élire pour pape celui qu'ils jugeroient le plus digne, & de prendre avec eux le nombre de coélecteurs dont on étoit convenu, lesquels auroient conjointement le même pouvoir & la même autorité; on reçut le serment dans une congrégation générale qui fut tenue pour ce sujet. Et comme pendant toute cette négociation le bruit s'étoit répandu dans le monde que la peste avoit cessé à Basle, & qu'on y pensoit sérieusement à élire au plutôt un pape, cette nouvelle y attira un très-grand nombre de personnes considérables de différens royaumes, & beaucoup de prélats.

XC.  
Trente-septième  
session du  
concile de Basle.

Les trois personnes qui furent nommées, & qu'Æneas Sylvius appelle les Triumvirs, s'assemblerent le vingt-huitième du mois d'Octobre dans le convent des Freres mineurs pour la session trente-septième, où l'on déclara nuls tous les empêchemens mis ou à mettre, qui pourroient apporter quelque obstacle à la future élection. On convint encore que selon les anciens decrets, l'élection du pape futur se feroit au concile &



non ailleurs ; qu'elle seroit faite par le cardinal d'Arles président, & trente-deux autres prélats, ou ecclésiastiques qu'on choisiroit ; que cette élection seroit nulle si les deux tiers n'y consentoient ; que tous les électeurs avant que d'entrer au conclave, recevraient ensemble la sainte Eucharistie, & prêteront le serment selon le decret de la vingt-troisième session, que l'élu seroit obligé d'accepter l'élection, & jureroit de garder la foi catholique selon la doctrine des apôtres & des conciles généraux ; qu'il seroit particulièrement exécuter les decrets des conciles de Constance & de Bâle ; qu'il continueroit la célébration des conciles généraux, & la confirmation des élections ; qu'enfin pendant que les électeurs seroient au conclave, on suspendroit toutes sortes d'affaires, excepté les audiences de la chambre.

Il ne s'agissoit plus que de choisir ceux qui devoient être aggregez aux trois qu'on avoit nommez pour élire un pape ; mais ce jour-là on ne conclut rien. Le lendemain que ces trois députez se rassemblèrent, le cardinal d'Arles qui devoit venir avant eux, se fit longtemps attendre. Il arriva enfin, & après avoir excusé son retardement, il parla de l'importance du sujet qui les assembloit, & dit que l'état de l'église dépendoit de l'action qu'ils alloient faire. La tristesse & la crainte paroissoient sur son visage. Il appréhendoit que les trois électeurs, négligeant les prélats, n'en choisissent du second ordre ; ce qui auroit irrité les premiers de se voir ainsi méprisés. Il le craignoit d'autant plus, qu'on gardoit là-dessus un secret impenétrable, & qu'on ignoroit entièrement sur qui devoit tomber ce choix.

Labbé d'Ecosse & Jean de Ségovie qui devinèrent la cause de ses inquiétudes, le rassurèrent & dissipèrent

AN. 1439.

Labbe, conc.  
tom. xii. pag.  
623. & 624.

XCI.  
On nomme  
ceux qui doi-  
vent faire l'é-  
lection d'un  
nouveau pape.

Æn. Sylv. de  
gest. conc. Basl.  
lib. 2. f. 42.

AN. 1439.

sa crainte ; celui-ci leva toutes les difficultez qu'on pou-  
voit faire sur le prétendu mépris, que ceux qui n'au-  
roient pas été élus, croiroient qu'on auroit fait d'eux.  
Il dit qu'on prît seulement les mesures nécessaires pour  
préparer le conclave, & que tout iroit bien. Ensuite  
on procéda à l'élection de ceux qui devoient être unis  
aux trois premiers. On nomma onze évêques, qui,  
avec le cardinal d'Arles, faisoient le nombre de dou-  
ze, pour imiter, dit *Æneas Sylvius*, celui des apôtres.  
De plus, sept abbez, cinq théologiens, & neuf doc-  
teurs. Outre ceux-là, on nomma encore des officiers  
du conclave, un vice-camerier, huit gardiens, deux  
clercs des cérémonies, deux promoteurs, un procu-  
reur fiscal ; on n'eut aucun égard dans ce choix à l'or-  
dre, ni au rang des nations. On choisit parmi les Ita-  
liens *Guillaume* évêque de *Vercell*, quoique François  
d'origine ; *George d'Aost*, de la famille de *Saluces* ;  
un autre évêque appelé *Jean*, un *Louïs de Turin*. Par-  
mi les abbez, *Aleran de saint Benigne*, & d'autres.  
Parmi les docteurs, *Nicolas Thibout Normand*, *Jean*  
de la Vallée Breton ; entre les jurisconsultes, *Guillau-  
me Hugues* archidiacre de *Metz*. Parmi les Allemands,  
*Frederic* évêque de *Basle*, *Conrad* abbé de *Luzelle*,  
de l'ordre de *Cîteaux*, *Derzelaus* Polonois, archidia-  
cre de *Cracovie*, *Jean Wylér* doyen de *Basle*, *Jacques*  
de *Saltzbourg* chanoine de *Ratisbonne* ; enfin parmi  
les Espagnols, l'on compte huit évêques & quelques  
docteurs, qui étoient de la *Castille*, de la *Navarre*,  
ou de l'*Arragon*.

Le cardinal d'Arles voyant que personne n'étoit  
mécontent de cette nomination, reprit un visage plus  
gai & plus serein, loua beaucoup la prudence & le  
discernement des Triumvirs, & renvoya l'assemblée  
pour



pour proceder à la session trente-huitième qui se tint le trentième d'Octobre. L'on y confirma le decret contre l'invective du pape Eugene, aussi-bien que le choix des électeurs du pape futur, nommez par les trois députez, ou triumvirs. Ce fut le cardinal d'Arles qui célébra la messe dans cette session; on y prêcha après l'évangile; & le prédicateur après avoir fait une longue énumération des crimes dont on accusoit Eugene, exhorta les électeurs à choisir un pape, qui tint une conduite toute contraire à celle de son prédecesseur, & qui se distinguât par sa pieté & par son zele pour l'église. Le cardinal président, après avoir communiqué, donna l'eucharistie aux autres électeurs, suivant leur rang. L'archevêque de Tarentaise & dix autres évêques avec lui, communierent les premiers, ensuite sept abbez & les autres.

Après la messe, tous les prélats se revêtirent de leurs habits pontificaux; & Louïs évêque de Laufane monta en chaire pour lire, premierement la réponse synodale du concile au libelle d'Eugene, qui n'est nommé que Gabriël. En second lieu, une limitation du decret touchant les élections. En troisième, la nomination des trois premiers électeurs, ce que le concile approuva. Et tous répondirent: *Placet*. Ensuite le même évêque requit qu'on fît lecture du serment des électeurs, & tous jurèrent, le cardinal d'Arles le premier. Ce qui étant fait, comme il étoit trois heures après midi, & que tout le monde étoit à jeûn, on chanta le *Te Deum*, après lequel on conduisit en procession les électeurs au conclave, où ils entrèrent seuls avec les personnes destinées pour les servir: mais la porte n'en fut fermée qu'à neuf heures du soir, afin qu'on pût y introduire plus facilement tout ce qui

AN. 1439.

XCII.

Trente-huitième session du concile de Basse.  
*Labbe, concil.*  
 tom. XIII. pag.  
 629.633. & seq.

XCIII.

On y répond au decret d'Eugene contre les peres de Basse.

XCIV.

Les électeurs entrent au conclave pour élire un pape.

AN. 1439.

*In Fasciculo  
Æn. Sylv. de  
gest. cono. Basil.  
l. 2. p. 46.*

étoit nécessaire pour la nourriture & pour les autres besoins. Æneas Sylvius fait une ample description de ce conclave, où il étoit lui-même en qualité de clerc des cérémonies. Il dit que c'étoit une maison située dans la place vis-à-vis de la cathédrale, en un lieu assez élevé, où il y avoit de grandes salles, qui avoient autrefois servi pour y tenir le bal, & pour les danses. Il parle des petites loges qu'on y construisit, dont le nombre égaloit celui des électeurs; de la manière dont ceux-ci furent nourris, & de la qualité des viandes qu'on leur donnoit. Leurs cellules étoient si obscures, qu'on avoit besoin d'être éclairé en plein midi; outre cela l'endroit étoit si humide, que ceux qui étoient atteints de rhumatismes, sentoient vivement renouveler leur incommodité.

XCV.  
Disposition du  
conclave.

Le lendemain dès que le jour commença à paroître, tous les électeurs se trouverent à la messe, après laquelle on chanta l'hymne du Saint-Esprit, & l'on procéda au scrutin qui se fit par billets. Dans l'endroit où étoit la cellule du cardinal d'Arles & de l'évêque de Vicenze, avec neuf autres, on plaça des sieges des deux côtes; dans le fond on avoit dressé un autel, devant lequel étoit le cardinal président, à sa droite l'archevêque de Tarentaise, & à sa gauche l'évêque de Tortose, & successivement les autres électeurs de côté & d'autre. Devant le cardinal il y avoit une table avec un bassin d'argent dans lequel chacun jettoit son billet que le président recevoit, & dont il faisoit lecture, en même tems que quatre des électeurs écrivoient ce qui venoit d'être lû. Le scrutin étoit conçu en ces termes: *Moi N. évêque de..... j'élis pour pape Romain N* Et l'on pouvoit mettre jusqu'à deux sujets dans le même billet: chaque électeur signoit



son billet, afin qu'il n'y eût point de collusion. Après qu'on avoit lû les billets & écrit les noms de ceux qui étoient choisis pour papes, on confrontoit les scrutins, pour les brûler ensuite. Dès le premier scrutin, on vit qu'il y en avoit jusqu'à dix-sept dénommez de différentes nations, mais aucun n'avoit le nombre de voix suffisant pour être élu: on reconnut seulement que celui qui l'emportoit, étoit Amedée duc de Savoye, doyen des Chrétiens de Saint-Maurice de Ripailles, diocèse de Geneve; il avoit seize voix. L'après midi on se rassembla sur les trois heures; & dans l'examen de ceux qu'on proposoit pour le souverain pontificat, chacun faisoit valoir ceux en faveur desquels il étoit prévenu. Cependant le parti d'Amedée se fortifioit. Dans le scrutin du quatrième Novembre il eut dix-neuf voix; dans le suivant il en eut vingt-une, & dans le troisième le même nombre. Mais comme il falloit avoir les deux tiers pour être élu, & qu'il ne manquoit qu'une voix, on brûla les billets, pour proceder à un nouveau scrutin.

Le cardinal d'Arles voyant qu'il manquoit si peu de chose pour unir les suffrages, fit faire des prieres, afin qu'il plût à Dieu d'établir l'union dans le conclave, & de placer dans le gouvernement de l'église un homme qui sçût la conduire avec piété & avec zele. Et parce qu'Amedée étoit celui qui en approchoit le plus, on fit des informations de sa vie & de ses mœurs. Les uns prétendoient qu'il ne falloit pas si-tôt imposer les mains à un laïque, ni élever tout d'un coup un prince séculier à la premiere dignité de l'église. D'autres l'excluoient du souverain pontificat, parce qu'il avoit été marié, & qu'il avoit eu des enfans. D'autres alleguoient son peu d'expérience sur les affaires ecclesiastiques,

P p ij

AN 1439.

XCVI.  
Informations  
sur la vie & les  
mœurs d'Ame-  
dée duc de Sa-  
voie.

AN. 1439.

XC VII.  
Amedée duc  
de Savoie est élu  
pape.

n'étant point docteur, & n'ayant point étudié les matieres qui concernent l'église. Ceux qui le favorisoient, répliquerent à toutes ces raisons, que si Amedée n'étoit pas docteur, il étoit docte; qu'il s'étoit fort appliqué à l'étude durant sa jeunesse; qu'il avoit toujours été très-régulier dans sa conduite, assidu aux offices divins, exact à réciter tous les jours son breviaire, quoique prince laïque. Ils prouverent par le témoignage des anciens, qu'on n'étoit point exclu du sacerdoce, pour avoir été marié, puisqu'on y élevoit même ceux qui avoient actuellement leurs femmes, pourvû qu'ils s'en séparassent par un consentement réciproque. Enfin ils firent un éloge si magnifique d'Amedée, que ceux qui d'abord ne lui étoient pas favorables, furent pour lui; & que le cinquième de Novembre il eut vingt-six voix, & fut élu pape. Aussi-tôt la joie parut sur le visage de tous les assistans; on appella les notaires & les témoins qui prirent acte de son élection, on le nomma par les fenêtres du conclave à une heure après midi; & après que le cardinal d'Arles eût annoncé son nom au peuple, tous les électeurs sortirent sur les trois heures, revêtus de leurs habits pontificaux, & furent conduits à la cathédrale par le clergé qui les attendoit à la porte du conclave. C'est ici où finissent les deux livres d'Æneas Sylvius sur les actes du concile de Basle.

XC VIII.  
Trente-neuvième session du concile de Basle.  
On y confirme l'élection d'Amedée.

Aug. Patric.  
hist conc. Basil.  
& Florent. n.  
103. p. 1580. ex  
tom. XII. conc.  
p. 636.

Les peres du concile de Basle confirmerent l'élection d'Amedée, dans la session trente-neuvième qui fut tenue le dix-septième de Novembre, & ordonnerent qu'il seroit reconnu pour pape par tous les fideles. Ils lui députerent vingt-cinq personnes, sçavoir, sept évêques, trois abbez & quatorze docteurs, avec le cardinal d'Arles, président, & le comte de Tierstein sous-protecteur du concile, pour lui apprendre son élection, & le



prier d'y consentir. Ces députez partirent le onzième de Decembre, & n'arriverent à Ripailles que le vingtième du même mois. Amedée vint au-devant d'eux avec ses hermites & ses domestiques. Les députez lui exposèrent le sujet de leur arrivée, mais sans lui présenter des lettres du concile; sans lui demander à lui-même son consentement, ils demanderent un autre jour pour être entendus, & on leur accorda le troisième jour.

Cependant les conseillers du duc proposerent aux députez quelques difficultez: ils vouloient qu'on réformât le serment qu'Amedée devoit prêter; qu'il parût avec sa barbe en habit d'hermite, & qu'on ne lui changeât point son nom. Les députez répondirent: 1. Que quant au serment, ils ne pouvoient ni y ajoûter, ni diminuer, que cela regardoit le concile. 2. Qu'aussi-tôt que le prince élu auroit donné son consentement, il étoit nécessaire qu'il se revêtît des habits convenables à sa dignité, pour marquer la possession du souverain pontificat. 3. Que selon la pratique très-ancienne, il falloit que le duc changeât son nom, Jesus-Christ aiant changé celui de saint Pierre. Quant à la barbe que le pape élu portoit, il ne voulut jamais consentir à se la faire couper; ce qui fit qu'on la lui laissa pour un tems. Le jour marqué pour l'audience étant arrivé, les députez y furent admis, ils presenterent au duc, au nom du concile, l'acte de son élection, lui demanderent son consentement, & lui persuaderent par tant de raisons, de se charger du gouvernement de l'église, qu'à la fin il y consentit avec beaucoup de peine, & après avoir versé beaucoup de larmes. Il fit le serment accoutumé, & prit le nom de Felix V. Aussi-tôt après on le revêtit de ses habits pontificaux, mais il ne vou-

AN. 1439.

XCIX.

Le concile envoie des députez à Amedée, qui leur donne audience.

C.

Il prend le nom de Felix V,

AN. 1439.

lut pas consentir à se faire couper la barbe qu'il portoit très-longue, & on la lui laissa pour lors. Le cardinal d'Arles le benit, & lui donna l'anneau du pêcheur; chacun le salua en qualité de pape dans l'église du monastère de saint Maurice où il fut intrônisé. Le lendemain il quitta Ripailles, & alla à Tonon où il exerça les fonctions de sa dignité, il assista même à l'office de la veille de Noël; mais comme sa barbe paroïssoit extraordinaire à plusieurs qui s'en mocquoient, comme d'une nouveauté qui ne convenoit point à la majesté de la religion, il prit le parti de la faire couper.

Dès qu'Eugene fut informé de cette élection, il proceda contre Felix, le déclara herétique & schismatique; & excommunia ses électeurs, ses fauteurs ou partisans, s'ils ne quittoient son parti dans cinquante jours. Les peres de Basle de leur côté cassèrent toute cette procedure d'Eugene, & firent défense d'y déferer. Celui-ci pour fortifier son parti & se faire des créatures qui combattissent Felix & le concile de Basle, créa le dix-huitième Decembre dix-sept cardinaux dans un consistoire public au concile de Florence. Il y en avoit de presque toutes les nations. Les principaux furent deux Grecs qui étoient demeurez en Italie après l'union; Isidore de Thessalonique moine de saint Basile, archevêque des Rutheniens, & Bessarion métropolitain de Nicée; Renaut de Chartres; François archevêque de Reims & chancelier du roi de France; Louis de Luxembourg archevêque de Roüen chancelier du roi d'Angleterre; Jean le Jeune, Picard, ambassadeur de Philippe duc de Bourgogne au concile de Florence, sous le nom d'évêque de Terouïanne; Sbignée de Pologne évêque de Cracovie, que Felix fit aussi cardinal l'année suivante, parce qu'il étoit demeuré dans

CI.  
Création de  
dix-sept cardinaux par le pape  
Eugene.



la neutralité, croyant par-là l'attirer dans son parti; Antoine de Martin-des-Clefs évêque en Portugal; AN. 1439.  
Pierre de Chomberg évêque d'Ausbourg en Allemagne; Denys Zeech archevêque de Srigonie en Hongrie; Jean de *Turre cremata*, ou de la Tour brûlée, Dominicain Espagnol, & maître du sacré palais, qui avoit si fortement agi en faveur d'Eugene.

Les députez de Constantin patriarche des Armeniens étant arrivez à Florence dans le mois de Septembre avant le départ des Grecs, comme nous avons dit ailleurs, ne presenterent au pape Eugene leurs lettres de créance que dans le mois de Novembre. Ces lettres sont dattées du vingt-cinquième Juillet de l'année 1438. & se trouvent dans les actes du concile. Ces députez étoient au nombre de quatre, parmi lesquels il y en avoit un nommé Joachim qualifié d'évêque, les trois autres sont nommez Sarchis, Marc & Thomas. Eugene avoit fait sçavoir à leur patriarche le concile général, & les avoit exhortez à s'unir à l'église Romaine, ce fut-là le motif de la députation. Trois cardinaux, sçavoir celui d'Ostie, celui de Sainte Croix & celui de Sainte Sabine, le même que le cardinal Julien, furent choisis pour conferer avec eux: on leur fit plusieurs questions sur ce qu'ils croyoient de l'unité de l'essence divine, de la trinité des personnes, de l'humanité de Jesus-Christ, des sept sacremens de l'église, & autres articles qui regardent la foi orthodoxe & les rites de l'église universelle. Enfin après de fréquentes disputes & beaucoup de conferences sur ces matieres, le pape jugea à propos, comme il le dit lui-même, de reduire en abregé les vérités de la foi dont l'église Romaine fait profession, afin que les Armeniens fussent relevez de tous leurs doutes, qu'ils n'eussent

[CII.]  
Affaires des  
Armeniens avec  
le pape Eugene.

Concil. gener.  
parte 2. concil.  
Florent. p. 1198.  
tom. xiii. 2



AN. 1439.

CIII.  
Seconde session  
du concile de  
Florence après  
le départ des  
Grecs.

Labbe, concil.  
tom. XIII. p.  
1508. in *actis*  
*Patrici.*

P. Alexander,  
parte 3. fac. 15.  
et 16. disert.  
10.

CIV.  
Decret du pape  
Eugene pour l'u-  
nion des Arme-  
niens.

Labbe, concil.  
tom. XIII. pag.  
559.

point d'autres sentimens que ceux du siege de Rome ; & qu'on établit une union constante entre eux & les catholiques.

On célébra donc à Florence la seconde session depuis le départ des Grecs le vingt-deuxième du mois de Novembre, où se trouverent avec le pape Eugene, tout ce qu'il y avoit encore de cardinaux & de prélats dans cette ville. Beaucoup s'étoient retirez depuis que les Grecs en étoient partis. Ce fut là où l'on fit le decret pour l'union des Armeniens avec l'église Romaine, qui commence par ces paroles du pseaume 80. *Réjoüissez-vous en louant Dieu notre protecteur: chantez dans de saints transports les loüanges du Dieu de Jacob.* Comme ce decret ne porte en tête que le nom seul du pape Eugene, cela fait que plusieurs ne le regardent pas comme le decret d'un concile general. C'est le sentiment du P. Alexandre & de toute la faculté de théologie de Paris. Les preuves de cet auteur font, qu'il y manquoit une partie de l'église ; sçavoir les évêques d'Orient, ce qui est nécessaire, dit-il, pour un concile œcumenique ; que le pape n'y fait aucune mention de l'église Orientale, comme il avoit fait dans le decret de l'union des Grecs ; qu'enfin les prélats d'Orient n'y auroient pas souscrit, parce qu'on y établit des pratiques fort differentes de leurs rites, principalement sur la Confirmation & sur l'Ordre. Voici en substance ce que contient ce decret.

En premier lieu, il donne aux Armeniens le symbole dressé par le concile de Constantinople, avec l'addition *Filioque*, & *du Fils*, pour être chanté à la messe dans leurs églises les fêtes & dimanches. En second lieu, la définition du quatrième concile general de Calcedoine touchant les deux natures dans la seule personne de Jesus-Christ, doctrine renouvelée & confirmée



firmée dans les cinquième & sixième conciles. Il établit dans le même endroit la divinité du Saint-Esprit ; l'autorité des épîtres synodales de saint Cyrille d'Alexandrie à Nestorius & aux Orientaux, celle du pape saint Leon à Flavien contre l'hérésie d'Eutychès, & la vérité de l'incarnation du Fils de Dieu. Troisièmement, ce qui concerne les deux volonteés & les deux opérations en Jesus-Christ, suivant la définition du sixième concile général. Et parce que les Armeniens ne recevoient que les trois premiers conciles généraux de Nicée, de Constantinople & d'Ephèse, on leur dit qu'ils doivent aussi recevoir le concile de Calcedoine assemblé par l'autorité de saint Leon, qui a si bien établi les deux natures en Jesus-Christ, dans l'unité d'une seule personne, contre les dogmes impies de Nestorius & d'Eutychès. On leur enjoint d'honorer le pape Leon comme un Saint, de le mettre dans le catalogue des Saints, & de recevoir tous les autres conciles généraux assemblez par l'autorité légitime du souverain pontife, comme tous les fideles Catholiques les recevoient avec beaucoup de respect.

Ensuite le decret passe à la matiere des sacremens de l'église : il détermine le nombre de sept ; il fait voir en quoi ils different des sacremens de la loi ancienne, & quels sont les differens effets qu'ils produisent dans l'ame. Il ajoute que trois choses les constituent, la matiere, la forme & la personne du ministre, avec intention de faire ce que l'église fait : qu'entre ces sacremens, trois donnent un caractère qui ne se peut effacer dans l'ame, le Baptême, la Confirmation & l'Ordre ; ce qui est cause qu'on ne les réitère point dans la même personne. Parlant du Baptême, il en expose la matiere & la forme, il admet celle dont se servent les Grecs,

AN. 1439.

& reconnoît sa validité. Il dit qu'en cas de nécessité, toutes sortes de personnes peuvent conferer ce sacrement, pourvû qu'on observe la forme dont l'église se sert, & qu'on ait intention de faire ce que l'église fait; que son principal effet est de remettre le peché originel & les actuels, avec toute la peine.

Quant au sacrement de Confirmation, sa matiere est le chrême fait d'huile & de baume: sa forme consiste en ces paroles: *Je vous marque du signe de la croix, & je vous confirme du chrême du salut, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.* Le ministre ordinaire est l'évêque, parce qu'il est dit dans l'écriture sainte des seuls Apôtres, qu'ils donnoient le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Cependant, quoique ce sacrement ne doive être conferé que par les seuls évêques, les prêtres l'ont conferé quelquefois par dispense du siège apostolique en cas de nécessité; le chrême ayant été beni par un évêque. L'effet de la Confirmation est de donner le Saint-Esprit pour fortifier dans la foi ceux qui reçoivent ce sacrement, comme il fut donné aux apôtres le jour de la Pentecôte. Tout ce que ce decret dit de l'imposition des mains, est qu'en sa place on donne dans l'église la Confirmation: cependant il est certain que l'imposition est une matiere essentielle à ce sacrement, & qu'il y faut joindre l'onction du chrême. Mais de sçavoir si l'onction est la matiere essentielle, & si le sacrement de Confirmation n'a point été donné autrefois par la seule imposition des mains; c'est une dispute de théologiens, dans laquelle les loix de l'histoire ne me permettent pas d'entrer.

Le troisième sacrement est celui de l'Eucharistie dont la matiere est le pain de bled, & le vin de vigne, auquel on doit ajoûter un peu d'eau avant la consé-



cratation ; parce qu'on croit , selon le témoignage des peres & des docteurs de l'église , que Jesus-Christ employa du vin mêlé avec de l'eau , quand il établit ce sacrement ; & que d'ailleurs on lit que le sang & l'eau sortirent du côté du Fils de Dieu dans sa passion , & que l'union du peuple chrétien à son Chef , qui est Jesus-Christ , est mieux exprimée par ce mélange. C'est pourquoi le decret ordonne aux Armeniens de ne point offrir le Sacrifice sans mêler un peu d'eau avec le vin. La forme du sacrement consiste dans les paroles du Sauveur , par la vertu desquelles la substance du pain est changée en son corps , & la substance du vin en son sang : en sorte que Jesus-Christ tout entier est contenu sous chaque espece & sous chaque partie d'une hostie consacrée lorsqu'on la divise. L'effet de l'Eucharistie est d'unir l'homme à Jesus-Christ , & d'augmenter la grace.

Le quatrième sacrement est la Pénitence , dans laquelle les actes du pénitent tiennent lieu comme de matiere. Le decret se sert du terme *quasi materia* , parce qu'il n'est pas nécessaire pour un sacrement , qu'il y ait une matiere sensible & permanente , il suffit qu'il y ait quelque chose qui en tienne lieu , & qui soit manifestée par quelque signe extérieur. Or ces actes du pénitent sont trois , la contrition du cœur , qui est une douleur des péchez commis , avec une ferme résolution de n'en plus commettre à l'avenir ; la confession de bouche , qui consiste en ce que le pécheur confesse & déclare entièrement à un prêtre ou à son pasteur , tous les péchez dont il se ressouvient ; & la satisfaction que le prêtre impose pour l'expiation des pechez , & qui consiste dans la priere , le jeûne & l'aumône. La forme de ce sacrement consiste dans les paroles que

AN. 1439.

l'église prescrit aux prêtres pour conférer l'absolution ; quand il dit : *Je vous absous*, &c. Le ministre est l'évêque & le prêtre , parce que c'est à eux seuls que la puissance de remettre les péchez a été donnée ; mais il faut que ce ministre ait la puissance d'absoudre , ou ordinaire , ou par commission du supérieur. Enfin l'effet du sacrement de Penitence , est la rémission & l'absolution des péchez.

Le cinquième sacrement est l'Extrême-onction , dont la matiere est l'huile d'olive benie par l'évêque ; & il ne doit être conféré qu'aux malades qui sont en danger de mort. L'onction se doit faire sur les yeux à cause de la vûë , aux oreilles à cause de l'oüïe , aux narines à cause de l'odorat , à la bouche à cause du goût & de la parole , aux mains à cause du toucher , aux pieds à cause du marcher , & aux reins à cause des mouvemens de la concupiscence. Mais la plupart des églises ont retranché cette dernière onction. La forme consiste en ces paroles : *Que le Seigneur vous pardonne par cette sainte onction , & par sa miséricorde pleine de bonté , tous les péchez que vous avez commis par la vûë , l'oüïe , le toucher , &c. Au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit.* Le ministre de ce sacrement est le prêtre. Son effet est la guérison de l'ame , & s'il est expedient , celle du corps , suivant ces paroles de l'épître de saint Jacques , chap. 5. „ Quelqu'un parmi vous est-il malade , qu'il appelle les prêtres de l'église , & qu'ils prient pour lui , & „ l'oignent d'huile au nom du Seigneur , & la priere de „ la foi sauvera le malade , le Seigneur le soulagera , & „ s'il a commis des péchez , ils lui seront remis.

Le sixième sacrement est celui de l'Ordre qui se confère par la tradition des instrumens : dans l'Ordre de prêtrise la tradition du calice avec le vin , & de la pa-



téne avec le pain : dans le diaconat celle du livre des évangiles : dans le soudiaconat celle du calice vuide avec la patène dessus & vuide aussi , & de même des autres Ordres , en assignant les choses qui appartiennent à leurs fonctions : la forme est dans ces paroles : *Recevez la puissance d'offrir le Sacrifice dans l'église pour les vivans & pour les morts , au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit.* Et de même de la forme des autres Ordres , comme il est marqué dans le pontifical.

Le ministre ordinaire de ce sacrement est l'évêque, & son effet l'augmentation de la grace pour devenir un digne ministre. Il y a grande apparence que l'unique matiere essentielle des trois Ordres superieurs est l'imposition des mains ; parce que c'est ce qui est commun à l'église d'Orient & à celle d'Occident. L'église Occidentale y a ajoûté la tradition des instrumens , qui ne se pratique point dans l'église Grecque , & qui n'est ainsi qu'une matiere accidentelle , avec les autres cérémonies qui se pratiquent dans l'ordination. Cependant le decret ne fait point mention de cette imposition des mains. Aussi auroit-ce été une raison pour empêcher les Grecs de le recevoir ; & nous avons vû qu'il n'en est point parlé dans le decret de l'union avec eux.

Enfin le septième sacrement est le Mariage , qui est un signe de la conjonction de Jesus-Christ avec l'église , selon cette parole de l'apôtre saint Paul , Ephes. 5. *Ce sacrement est grand , je dis en Jesus-Christ & en l'église.* La cause efficiente du mariage est le consentement mutuel par lequel les parties se donnent réciproquement leurs corps. Il faut que ce consentement soit exprimé par les paroles du présent. Le decret assigne trois liens dans le mariage. Le premier regarde les enfans qu'on met au monde , & qu'on élève pour honorer Dieu ; le second ,

AN. 1439. la fidélité que les époux & épouses doivent se garder mutuellement ; le troisième est l'indissolubilité marquée par la conjonction de Jesus-Christ avec son église, qui est indissoluble : car, bien que la fornication puisse être cause d'une séparation quant à la demeure & au lit, il n'est pas toutefois permis de contracter un autre mariage, le lien de ce sacrement étant perpétuel, quand il est légitimement contracté.

Ce decret ne parle ni de la matiere, ni du ministre de ce sacrement, au moins d'une maniere claire. Plusieurs théologiens considerent les paroles ou les signes du consentement, par lequel les parties se donnent mutuellement leurs corps, comme la matiere. Ils considerent l'acceptation mutuelle que chaque partie fait de la volonté & du consentement de l'autre, comme la forme ; & comme ce sont les parties mêmes qui acceptent & qui appliquent ainsi la forme & la matiere, ils disent qu'ils en sont par-là les ministres. Ainsi, selon ces théologiens, le curé n'est que témoin nécessaire de ce sacrement, mais non pas le ministre ; & même avant le concile de Trente, il n'en étoit point témoin nécessaire, puisque les mariages clandestins ( c'est-à-dire, ceux qui se font sans la présence du curé, & qui ont été déclarés nuls par ce concile ), étoient certainement valides avant cette décision. Mais d'autres théologiens, comme Estius, croient qu'il est plus probable que le prêtre est le vrai ministre du sacrement de Mariage. Suivant cette opinion, ils assignent pour matiere de ce sacrement la tradition mutuelle que les parties font du pouvoir d'user de leurs corps : pour la forme, les paroles dont le prêtre se sert pour benir le mariage, & le prêtre qui prononce cette benediction pour ministre.

Dans ce même decret on donna encore aux Arme-



niens le symbole attribué à saint Athanase ; le decret de l'union avec les Grecs , publié dans le concile de Florence ; & en dernier lieu on leur assigna des jours assurez & fixes pour celebrer la fête de l'Annonciation de la Vierge le vingt-cinquième de Mars , la Nativité de saint Jean-Baptiste le vingt-quatrième de Juin , la fête de Noël le vingt-cinquième de Décembre , la Circoncision le premier de Janvier , la présentation de Jesus-Christ au temple , & la Purification de sa sainte Mere le deuxième de Février. Tout étant ainsi réglé & ordonné , les députez des Armeniens en leur nom , en celui de leur patriarche , & de tous leurs compatriotes , reçurent & acceptèrent avec beaucoup de pieté & de soumission ce decret synodal si salutaire , avec tous ses articles , déclarations , définitions , réglemens , toute la doctrine qui y est contenuë , & que l'église Romaine enseigne ; ils reconnurent tous les docteurs & saints peres qu'elle approuve , condamnant les dogmes & les personnes que cette même église rejette & condamne. Voilà tout ce que contenoit le decret , que beaucoup d'auteurs ne regardent pas comme un decret du concile de Florence ; mais comme un decret du pape Eugene , selon que le titre le porte. Ceux qui sont favorables à ce concile , disent qu'il fut légitime & œcumenique encore trois ans après le départ des Grecs , parce qu'il s'agissoit de donner ordre au schisme qui se préparoit en Allemagne ; ce qu'on confirme par les actes du concile de Trente , qui sont dans le Château Saint-Ange à Rome , où on lit que l'évêque de Chiofa ayant proposé dans la congrégation générale du vingt-sixième Février 1547. une difficulté touchant l'union des Jacobites , dont nous parlerons en 1441. comme si elle n'eut point été l'ouvrage du concile de Florence , qui étoit fini en 1439. lors-

AN. 1439.

que la bulle de l'union des Grecs eût été expédiée & signée ; le cardinal du Mont président du concile à Trente, répondit qu'on se trompoit, de dire & de penser que le concile de Florence eût été terminé par l'union des Grecs, qu'il avoit continué jusqu'au vingt-fixième de Mai de l'an 1442. lorsqu'on tint la dernière session, pour le transférer ensuite à Rome.

CV.  
Mort d'Albert  
empereur.  
*Act. Patricii,*  
*tom. XII. conc.*  
*pag. 1579.*

L'empereur Albert mourut le vingt-septième d'Octobre de cette année dans un lieu appelé Longueville, sur le chemin de Bude à Vienne. Son premier dessein avoit été de calmer les orages qui troubloient le repos de l'église. Mais comme Amurat II. empereur des Turcs, déliberoit d'entrer en Hongrie avec une puissante armée, il se vit obligé de s'y opposer, & surtout lorsque le despote de Servie lui vint demander du secours pour dégager ses fils Etienne & George, qui étoient assiégés dans Sinderavie par l'armée d'Amurat, qui étoit cependant leur beau-frère. Albert se mit en campagne, & malgré les ardeses chaleurs de l'été, il étoit déjà arrivé à Bude, lorsqu'il fut attaqué d'un flux de sang pour avoir mangé des melons avec excès. Sa maladie lui fit reprendre le chemin de Vienne; mais il mourut avant que d'y arriver, après avoir régné en Hongrie près de vingt-deux mois, & avoir été empereur un an, sept mois & quelques jours. Quelques historiens soupçonnent qu'il fut empoisonné. Il avoit épousé en 1422. Elisabeth fille unique de l'empereur Sigismond, qu'il laissa enceinte de Ladislas IV. ou V. qui fut roi de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé George, qui mourut jeune, & il lui restoit deux filles. Il fut enterré avec beaucoup de magnificence dans l'église d'Albe Royale. Tous les historiens ont parlé de lui avec beaucoup d'éloge. Il étoit bon, doux, patient,

*Æn. Sylv. hist.*  
*Bohem. c. 56.*  
*Dubrav. l. 28.*



patient, liberal, & avoit des desseins avantageux pour l'église & pour l'empire. Frederic III. surnommé le Pacifique, son cousin germain, lui succeda dans l'empire; mais il ne fut élu par les princes d'Allemagne qu'au commencement de l'année suivante. Il étoit fils d'Ernest duc d'Autriche.

En France la négociation ménagée par la duchesse de Bourgogne, n'ayant pas réussi, on continua la guerre; car dans le tems des conférences, il n'y avoit point eu de trêve entre les deux nations. Le siège de Meaux par le connétable, quoique long & difficile, eut un heureux succès, & la place fut emportée d'assaut. Le bâtard de Thiam, qui y commandoit, fut pris & eut la tête tranchée par ordre du connétable. Talbot vint au secours de cette ville avec quatre ou cinq mille hommes; il força un retranchement des François, jeta du secours dans la place, mais il étoit trop tard, & il fut obligé de s'en retourner à Pontoise. Les François ne furent pas si heureux à Avranches, où le même connétable avoit mis le siège: le général Talbot l'obligea de le lever, en se rendant maître du bagage & des munitions. Le roi qui étoit alors à Angers, apprit avec chagrin la levée de ce siège; mais cette disgrâce fut un peu réparée par la prise de Sainte-Sufanne, place de conséquence, qui incommodoit fort l'Anjou & le Maine. Ce qui consoloit encore Charles VII. étoit le duc de Bourgogne, qui lui demouroit toujours très-attaché; & cette union devint encore plus étroite par le mariage de Catherine de France, fille du roi, avec Charles comte de Charolois, fils aîné du duc de Bourgogne. Cette princesse fut conduite dans cette année aux Pais-Bas en grande cérémonie, & mise entre les mains du duc de Bourgogne son futur beau-pere, qui la reçut à Saint-

AN. 1439

CVI.  
Affaires de  
France & d'An-  
gleterre.

CVII.  
Siège de  
Meaux & d'A-  
vranches.

Jean Chartier;  
hist. de Charles  
VII.

CVIII.  
Mariage de  
Catherine de  
France avec le  
comte de Cha-  
rolois.



AN. 1439.

CIX.  
Christophle  
de Baviere élu  
roi de Danne-  
marck en la pla-  
ce d'Eric.

Omer avec tous les honneurs dûs à sa naissance. Elle n'avoit encore que dix ans, & le comte de Charolois n'étoit que dans sa dix-septième année.

Ce fut aussi dans cette année que les Danois élurent pour roi de Dannemarck, de Suede & de Norvege, en la place d'Eric qu'ils avoient chassé, Christophle de Baviere son neveu. Il ne fut d'abord élu que roi de Dannemarck; & après quelques difficultez levées, les Suedois en firent autant pour leurs états, à la persuasion des Danois, quoiqu'ils eussent beaucoup plus d'inclination pour Charles de Finlande, qui descendoit des anciens rois Gots, & qui étoit leur gouverneur. Ainsi les trois royaumes de Dannemarck, de Suede & Norvege, n'étoient commandez que par un seul, selon l'ancien reglement de la reine Marguerite. Ces peuples toutefois ne furent pas contens de leur prince, qui étant Allemand, donnoit tous les gouvernemens à ceux de sa nation; & les Suedois le blâmoient fort d'aimer trop ses plaisirs, & de souffrir qu'Eric leur dernier roi vînt de la Gotlande ou il étoit, piller & ravager la Suede. Il ne laissa pas de regner assez tranquillement jusqu'à sa mort, qui arriva le sixième de Janvier 1448.

AN. 1440.

CXI.  
Frederic III.  
est élu empe-  
reur.

*Thritbem. in  
chron. Spauhem.*

*Aug. Patric.  
rom. XIII. conc.  
p. 1582.*

Au commencement de cette année les électeurs & les princes d'Allemagne tinrent une diète à Francfort, pour proceder à l'élection d'un nouvel empereur en la place d'Albert II. Le vingt-sixième de Février ils élurent Frederic duc d'Autriche, fils d'Ernest, & cousin germain du défunt empereur: Il n'avoit que vingt-six ans; & son amour pour la paix le fit surnommer le Pacifique. Il y avoit déjà eu deux Frederics empereurs; celui-ci est compté pour le troisième ou pour le quatrième, si l'on compte Frederic le Bel competitor de Louis de Baviere.



Albert en mourant laissoit deux filles, & son épouse enceinte. Celle-ci craignant d'accoucher encore d'une fille, persuada imprudemment aux Hongrois d'élire pour leur roi Ladislas roi de Pologne. Car Albert possédoit, avec l'Allemagne, les royaumes de Hongrie & de Bohême. L'imperatrice son épouse se repentit bien-tôt du conseil qu'elle venoit de donner : elle mit au monde un fils qui fut nommé Ladislas, elle déplora l'imprudence qui l'avoit portée si précipitamment à faire donner un autre roi à la Hongrie ; & pour reparer cette faute, autant qu'il étoit en elle, elle fit couronner son fils quatre mois après sa naissance par le cardinal Zeech archevêque de Strigonie. Les deux rois eurent chacun leur parti, & le royaume fut livré à la division. Le parti de Ladislas roi de Pologne devint le plus fort, & la reine fut obligée de se réfugier en Autriche avec son fils vers l'empereur Frederic : ce qui causa de longues guerres avec les Allemands.

Les Bohémiens rejetterent aussi le jeune Ladislas, sous prétexte que ne pouvant se gouverner lui-même, il seroit inutile de lui confier le gouvernement d'une nation aussi difficile à conduire qu'étoit celle de Bohême ; & offrirent la couronne à Albert duc de Bavière. Mais ce prince ne voulant point s'attirer de nouvelles affaires, les remercia, & leur représenta qu'il ne pouvoit accepter un royaume qui ne lui appartenoit pas, & les exhorta fort à reconnoître Ladislas. Sur son refus ils s'adresserent à l'empereur Frederic, & lui offrirent le gouvernement, en son nom, ou comme tuteur du jeune prince. L'empereur leur conseilla de créer durant l'interregne pour lieutenans généraux de l'état, Maynard & Petarson, dont le pre-

R r ij

AN. 1440.

CXII.

Les Hongrois  
choisissent La-  
dislas roi de Po-  
logne.

CXIII.

Les Bohémiens  
ne veulent point  
élire le fils d'Al-  
bert.

CXIV.

Ils offrent la  
couronne au duc  
de Bavière, qui  
la refuse.

*Æn. Sylv. Eu-  
rop. c. 1.*

*Donfn. 3. dec. 4.*

*Æn. Sylv. hist.  
Bohem. c. 57.*



AN. 1440.

CXV.

Nouvelles demandes des Bohémiens au concile de Basle.

premier étoit Catholique, & le second favorisoit Roquesane : ce qui causa beaucoup de troubles.

Le premier soin de ces Lieutenans généraux, ou plutôt de Petarscon seul, fut de solliciter le concile de Basle de tenir aux Bohémiens beaucoup plus qu'il ne leur avoit promis. Ce concile avoit défini, que la communion sous les deux especes n'étoit pas nécessaire à salut ; & les Bohémiens ne trouvant pas leur compte à cette décision qui leur ôtoit le prétexte du schisme, demanderent au concile qu'il leur fût permis de donner l'Eucharistie aux enfans immédiatement après le Baptême. Le refus qu'on leur en fit, ne les empêcha pas de solliciter qu'on leur accordât au moins de lire l'évangile à la messe, & de chanter le symbole en la Langue du pays, mais le concile ne leur fut pas plus favorable sur ce point. La honte de n'avoir rien obtenu, renouvela bien-tôt leur insolence. Ils prétendoient que le traité fait avec l'évêque de Coutances & le protonotaire Polemar ou Palamor, comme quelques Auteurs l'appellent, étoit nul, pour n'avoir été fondé, disoient-ils, que sur une promesse verbale de ces deux deputez, que le concile leur accorderoit ce qu'il avoit pourtant refusé ; & sur cet unique fondement dont il n'y avoit aucune preuve, ils firent une profession nouvelle de leurs quarante-cinq articles.

CXVI.

Les Peres de Basle demandent aux Allemands de reconnaître Felix pour Pape.

Pendant la diète de Francfort dont nous venons de parler, les peres de Basle envoyèrent demander aux princes d'Allemagne de reconnoître Felix pour pape, & de quitter la neutralité ; mais leur demande fut rejetée. Pendant cette négociation, Felix qui pensoit à se rendre à Basle, créa le cardinal d'Arles son légat apostolique.

Cependant le concile s'assembla, & tint sa quarante-



tième session le vingt-sixième de Février. On y publia & confirma le consentement que Felix avoit donné à son élection, le nom qu'il avoit pris de Felix V. On y excommunia tous ceux qui ne le reconnoïtroient pas pour pape légitime, de quelque état & condition qu'ils fussent, jusqu'à priver même les prêtres du sacerdoce. On renouvela les decrets faits contre Eugene, & l'on déclara nuls tous les actes qu'il pourroit avoir faits; on réitéra la défense de lui obéir, & de se soumettre à aucune de ses ordonnances; on traita de profanes ceux qui y contreviendront, & on reserva au concile & au pape Felix les peines qui leur seront imposées. Ensuite comme il s'agissoit de pourvoir aux besoins du nouveau pape & des officiers de sa cour, on proposa d'accorder quelques provisions au lieu des annates qui avoient été abolies; mais quelques Allemands, les députes de l'université de Paris, & plusieurs François s'y opposerent, & voulurent qu'auparavant on en donnât avis dans les provinces. On lut aussi dans cette session les lettres par lesquelles Felix choisissoit le cardinal d'Arles pour son légat apostolique, & lui continuoît la présidence du concile; mais n'ayant pas été approuvées, on en dressa d'autres dont les termes étoient differens: & sur le doute qu'on avoit de la juridiction qu'auroit le concile en présence du pape, on résolut que l'auditeur de la chambre auroit, au nom du concile, juridiction sur tous ceux qui étoient incorporez au concile, sans qu'il pût toutefois proceder criminellement contre eux, à moins que ce ne fût du consentement de quatre prélats, si le coupable étoit prélat, ou de quatre autres peres, s'il étoit d'un ordre inférieur: & que ces quatre seroient nommez chaque mois par les peres du concile.

AN. 1440.

CXVII.  
Quarantième  
session du concile  
de Basle.  
*Label, concil.*  
tom. XII. pag.  
638.

CXVIII.  
Le cardinal  
d'Arles est nommé  
légat apostolique.

AN. 1440.

CXIX.

Troisième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs.

*Labbe, concil. tom. XIII. pag. 1586. in actis Patricii.**Monstrelet, tom. 2. ad an. 1439.*

CXX.

Quarante-unième session du concile de Basle.

*Labbe, concil. tom. XII. p. 642. & tom. XIII. p. 1586.*

Eugene cependant agissoit de son côté à Florence, contre tout ce qui se faisoit à Basle : Et pour y proceder dans les formes, il tint le vingt-troisième de Mars la troisième session depuis le départ des Grecs, & excommunia Amedée de Savoye, ses électeurs & ses partisans, si dans cinquante jours ils ne se reconnoissoient pas. Il déclare Amedée antipape, hérétique & schismatique, & tous ses fauteurs, criminels de léze-majesté, sans autre jugement porté contr'eux, s'ils n'obéissent dans le tems marqué, & promet le pardon à ceux qui obéiront. Saint Antonin fait mention de ce decret qui est rapporté tout au long dans Monstrelet. Je ne le trouve pas cependant dans les actes du concile.

Les peres de Basle tinrent de leur côté la quarante-unième session du concile le vingt-troisième de Juillet, dès qu'ils eurent été informez de la conduite d'Eugene à leur égard. Ils y déclarerent la sentence d'Eugene scandaleuse, injurieuse, schismatique, hérétique, & défendirent à toutes sortes de personnes de la recevoir, ou de la publier sur les peines contenues en leur déclaration ; ils décidèrent que le même Eugene convaincu de grands crimes, avoit été excommunié avec raison, déposé & privé de toute sorte de juridiction. Gabriël, disent les peres, autrefois Eugene IV. ayant commis un grand nombre de crimes énormes qui ont scandalisé l'église, & qui sont si notoires, qu'on ne peut les dissimuler, ayant refusé d'écouter l'église & de lui obéir ; le saint concile a jugé nécessaire, après une longue patience, & après plusieurs monitions, qu'il devoit le déclarer manifestement hérétique & schismatique, convaincu de beaucoup d'autres crimes, & déchu justement du souverain pontificat, défendant à un chacun de lui obéir en cette



qualité. Je ne sçai si c'est la charité qui fournissoit toutes ces expressions aux peres de Basle.

Cependant Felix V. arriva à Basle le vingt-quatrième de Juin jour de saint Jean-Baptiste. Pour y paroître avec plus d'éclat, il avoit créé quatre cardinaux dès le mois d'Avril précédent, sçavoir, Loüis évêque de Laufanne, Barthelemi évêque de Novarre, Valram élu d'Utrecht & Alphonse Carillo protonotaire. Ces cardinaux furent approuvez par le concile. Cependant on dit qu'à peine y en eut-il un seul qui le suivît à Basle. Felix, un mois après son arrivée dans cette ville, c'est-à-dire, le vingt-quatrième de Juillet, qui étoit le lendemain de la session précédente, fut consacré évêque par le cardinal d'Arles & couronné pape. Loüis duc de Savoie, fils d'Amedée, assista à cette cérémonie, aussi-bien que son frere Philippe comte de Geneve, avec Loüis marquis de Saluces & toute la noblesse de Savoie. Le marquis de Roëtlen, Conrad de Weinsperg camerier hereditaire de l'empire, le comte de Tierstein, les députez de Strasbourg, de Berne, de Fribourg & de Soleurre, & tous les Seigneurs des Cantons Suisses; ensorte qu'on comptoit alors jusqu'à cinquante mille personnes dans Basle. Cette ville avoit mis sous les armes mille jeunes gens robustes & bien-faits, pour empêcher le tumulte & les querelles. Ce jour-là le nouveau pape qui confirma le nom de Felix V. qu'il avoit déjà pris, dit sa premiere messe avec beaucoup de pompe, après laquelle on le consacra, & on lui mit la tiare, qui, selon Æneas Sylvius, étoit estimé trente mille écus d'or, par les pierres précieuses dont elle étoit enrichie. Tout le monde lui souhaita une longue vie par des acclamations réitérées, auxquelles le pape répondit par des indulgences qu'il ac-

---

AN. 1440.

CXXI

Le pape Felix arrive à Basle où il est couronné.

CXXII.

Il fait quatre cardinaux.

*Spond. an. 1440. n. 4.*

*Æneas Sylv. in Segovia, in Fasciculo, p. 52.*

AN. 1470.

CXXIII.  
Les Juifs pre-  
sentent à Felix le  
livre de la loi.

corda. Il donna sa benediction au peuple ; & après la cérémonie de son couronnement , on fit une procession célèbre dans laquelle chacun marchoit selon son rang , le pape le dernier , précédé de deux cardinaux & des deux évêques de Tortose & de Vicenze qui faisoient la fonction de diacres. Ce fut dans cette marche que les Juifs vinrent lui présenter le livre de la loi , dont il fit l'éloge , en condamnant la superstition & l'aveuglement de cette nation ; & que le prier du convent des Dominicains & ses religieux vinrent au-devant de lui , & le conduisirent à leur monastere , dont ils lui presenterent les clefs après l'avoir placé devant l'autel. Ce fut par là que la procession finit , après avoir duré jusqu'à trois heures après midi.

Comme Felix ne jouissoit d'aucun revenu par rapport à sa dignité , parce qu'Eugene étoit en possession du patrimoine de saint Pierre , & qu'il falloit toutefois que le nouveau pape eût de quoi soutenir sa dignité avec honneur ; le concile après avoir long-tems cherché les moyens d'y pourvoir , convint dans une session publique tenue le 4. du mois d'Août , & qui est la quarante-deuxième , par un decret *irrefragable* ( comme l'appelle Patrice ) & nonobstant tous autres decrets , que Felix ne tirant rien du patrimoine de l'église Romaine , & cependant étant obligé de faire de grandes dépenses pour l'utilité de l'état ecclesiastique , il lui seroit permis d'exiger pendant les cinq premières années de son pontificat le cinquième denier du revenu de tous les benefices seculiers , reguliers , grands & petits , archevêchez , évêchez , abbayes , prieurez , canonicats , cures & autres , à l'exception des hôpitaux & des maisons des pauvres ; & pendant les cinq années suivantes , le dixième denier seulement : & qu'on obligerait les

beneficiers

CXXIV.  
Quarante-deuxième session du concile de Basse.  
*Labbe , concil.*  
*tom. XI. p. 644.*  
*Et tom. XII. p. 1585.*



bénéficiers à le payer, sous peine des censures ecclésiastiques; consentant toutefois par bonté, que si quelque nation, royaume ou province, n'approuvoit point cette taxe, Felix pourroit convenir avec eux, & que les bénéfices d'Allemagne, qui, toutes charges acquittées, n'excederoient point le revenu de cinq marcs d'argent par chaque année, ne seroient point compris dans le decret.

Mais ce n'étoit pas assez à Felix d'avoir été créé pape, & d'avoir du revenu pour se maintenir dans sa dignité; il falloit encore qu'il fut reconnu par les princes, sans quoi il n'eût été qu'un vain fantôme sans autorité. Les peres du concile de Basle s'y employerent fortement; mais Eugene de son côté n'oublia rien pour l'empêcher. On envoya de part & d'autre des députés à l'assemblée que le roi Charles VII. avoit indiquée à Bourges, pour y délibérer sur cette division de l'église. Jean de Ségovie y vint de la part du concile, & le cardinal de *Turre-cremata*, de la part du pape Eugene. On les entendit l'un & l'autre en diverses séances. Le député du pape Eugene étoit chargé, 1. De prier le roi de ne point reconnoître le concile de Basle depuis le tems de sa translation à Ferrare, & de recevoir tout ce qui avoit été fait à Ferrare. 2. De ne point consentir à la déposition du pape Eugene, ni à l'élection d'Amédée duc de Savoye, faite par le concile de Basle. 3. De n'envoyer personne à l'assemblée des princes Allemands, qui se tenoit à Mayence, sans avoir auparavant consulté le pape. La raison d'Eugene en faisant cette demande, étoit que si Charles VII. eût envoyé à Mayence des ambassadeurs pour confirmer l'élection de Felix V. il eût été entièrement perdu sans esperance de retour: c'étoit pour éviter ce malheur qu'il envoya aussi faire la même priere à tous les autres princes.

AN. 1440.

CXXV.  
Assemblée de  
Bourges.

*Acta patricii;*  
to. XIII. conc.  
p. 1586.

CXXVI.  
Eugene & le  
concile de Basle  
y envoyent leurs  
députés.



AN. 1440.

CXXVII.  
Réponse de  
l'assemblée aux  
députés du pape  
Eugene.

4. Enfin ce pape demandoit par son légat qu'on abolît en France, ou du moins qu'on y suspendît la Pragmatique-Sanction; promettant qu'il pourvoiroit aux benefices au gré du roi. Le lendemain les envoyez de Felix & du concile de Basle furent entendus; le roi leur donna de grandes marques d'estime. De Corcellis fit un long discours pour montrer que la sentence renduë contre Eugene, étoit fondée, & que l'élection de Felix étoit canonique & dans toutes les formes.

Les prélats assemblez à Bourges, délibérerent pendant six jours sur les articles proposez par les légats d'Eugene, après quoi le deuxiême de Septembre, le roi étant présent répondit; Martin Gouge évêque de Clermont, un de ses principaux ministres, portant la parole. 1. Qu'il avoit toujours eu beaucoup de respect & de déference pour les conciles généraux, & qu'à l'exemple de ses ancêtres il étoit toujours prêt d'obéir à l'église légitimementassemblée. 2. Qu'il avoit marqué l'un & l'autre en particulier au concile de Basle qu'il avoit reconnu pour légitime; qu'il y avoit toujours eu ses ambassadeurs, & qu'il recevoit plusieurs bonnes choses qui y avoient été faites. 3. Que pour ce qui étoit de la congrégation de Ferrare, il ne l'avoit jamais approuvée. 4. Quant à la deposition d'Eugene, & à l'élection de Felix V. (comme plusieurs personnes intelligentes doutoient si cette deposition, & election qui l'avoit suivie, avoient été faites à Basle selon les formes, & si le concile de Basle representoit alors suffisamment l'église universelle pour faire des choses d'une si grande consequence) les évêques répondirent que le roi n'étant pas assez informé de toutes ces choses, il demurerait dans l'obéissance du pape Eugene, & qu'il le prieroit d'assembler l'année suivante un concile géné-



ral en France pour éteindre un schisme si pernicieux pour l'église; qu'il conseilloit cependant aux peres de Basle & à monsieur de Savoye ( c'est ainsi qu'il qualifioit le nouveau pape Felix ) de s'abstenir de lancer de nouvelles excommunications, & de penser sérieusement à procurer la paix de l'église par d'autres voies; qu'il donnoit sa parole qu'aussi-tôt que la vérité lui seroit connue, il s'y attacherait. 5. Enfin quant à la Pragmatique-Sanction, les prélats répondirent que le roi vouloit absolument qu'elle fût gardée & observée dans son royaume; & que si le concile de Basle avoit fait quelque chose de trop rigide, on pourroit le moderer, & qu'on s'en rapporteroit au concile général, quand le pape l'auroit assemblé en France. Cette réponse ne satisfit pas les députez du concile, qui voyoient par-là les esperances du parti de Felix abbatuës, le roi ne reconnoissant que le pape Eugene & le concile de Basle. Charles VII. après sa réponse, fit un édit daté du onzième de Septembre, pour empêcher d'avoir égard aux censures du pape Eugene contre le concile de Basle, & à celles du concile contre Eugene. Cet édit fut lû au parlement, & dans l'assemblée générale de l'université tenuë chez les Bernardins.

Si le parti de Felix fut mortifié de la réponse du roi de France à ses députez, il fut d'un autre côté relevé par la lettre qu'Alphonse roi d'Arragon écrivit aux peres de Basle, dans laquelle il donne la qualité de concile général au synode de Basle: mais on ne devoit pas beaucoup compter sur cette démarche, pour peu que l'on connût l'esprit d'Alphonse. Il vouloit le royaume de Naples, mais René duc d'Anjou étoit maître de la ville capitale & d'une grande partie de ce royaume: les forces d'Alphonse ne pouvoient l'en chasser, Eugene fa-

Sf ij

AN. 1440.

CXXVIII.

Le roi de France demeure dans l'obéissance d'Eugene.

Æn. Sylv.

comment. lib. 7.

CXXIX.

Edit du roi Charles VII. touchant les divisions de l'église.

CXXX.

Alphonse reconnoît le concile de Basle.

Surita l. 14.

.. 34. &amp; seq.



AN. 1440.

vorisoit de plus le parti du duc. Le plus sûr pour le roi d'Arragon étoit de se rendre Eugene favorable, & cependant de ne point choquer ouvertement Felix, & ce fut le parti qu'il prit en commandant la neutralité. Cependant Felix à qui ce parti ne plaisoit point, lui envoya demander de se ranger entierement de son côté. Alphonse lui fit dire par l'archevêque de Palerme, qu'il reconnoîtroit son élection, pourvû qu'il confirmât l'adoption que Jeanne reine de Naples avoit fait de lui autrefois, qu'il lui donnât l'investiture du royaume à perpetuité, pour lui & ses successeurs, & qu'il lui fournît cent mille écus d'or pour l'en mettre en possession; qu'alors il emploieroit toutes ses forces pour se rendre maître de Rome, & de tout le patrimoine ecclesiastique; mais qu'il falloit qu'il vînt premierement par mer en Sicile, afin qu'il pût delà plus aisément entrer dans Rome. C'est ainsi qu'il se joüoit de Felix, qui de son côté n'eût aucun égard à ses demandes.

CXXXI.  
Beaucoup de  
princes recon-  
noissent Felix.

*Acta Patricii*,  
tom. XIII. conc.  
*Æn. Sylv. Eu-*  
*rop. c. 42.*  
*Aug. Patric.*  
*art. 106. &*  
*113.*

CXXXII.  
Création de  
cardinaux par  
Felix.

Mais Elisabeth reine d'Hongrie, & veuve de l'empereur Sigismond, Albert duc de Baviere, & un autre Albert duc d'Autriche, tous deux parens de l'empereur Frederic, le reconnurent véritablement pour pape légitime. L'université de Paris, les universitez d'Allemagne & celle de Cracovie furent aussi pour lui, & firent plusieurs écrits pour défendre l'autorité du concile de Basle. Il fut encore reconnu par l'ordre des Chartreux en partie; car ceux d'Italie & des autres provinces voisines blâmerent la conduite de leurs confreres, & demurerent toujours attachez à Eugene. Felix, pour augmenter le nombre de ses créatures, fit le quinzième d'Octobre huit cardinaux de differentes nations, & dans le mois de Novembre il en créa six autres tous François: Les premiers étoient Alexandre patriarche



d'Aquilée, du titre de Saint Laurent *in Damaso*; Othon évêque de Tortose, du titre de Sainte Potentielle; George évêque de Vicenze, du titre de Sainte Anastasie; François évêque de Geneve, du titre de Saint Marcel; Bernard archevêque d'Aix, du titre des Saints Nérée & Achillée; Jean évêque de Strasbourg, du titre de Saint Sixte; Jean vicaire de Frisingue, du titre de Saint Martin-aux-Monts; Jean de Segovie, du titre de Saint Calixte: les derniers qui ne furent faits que le douzième de Novembre, étoient Nicolas Tudesque archevêque de Palerme, qui est le même que Panorme, avec Denis patriarche d'Antioche, évêque de Paris; Amedée archevêque de Lyon; Philippe archevêque de Tours; Jean évêque de Nantes, & Gerard évêque de Castres, confesseur du roi de France.

Plusieurs princes & prélats d'Allemagne favorisoient aussi le parti de Felix; mais dans l'assemblée de Mayence qui se tint l'année suivante, on ne lui fut pas autant favorable qu'il l'auroit souhaité, parce que l'on y prit la résolution de demeurer dans la neutralité, jusqu'à ce qu'on eût assemblé un concile. Le royaume d'Angleterre ne prit pas beaucoup de part à ce qui se passa au concile de Basle, parce qu'il n'y assistoit point de prélats de cette nation. Le concile leur avoit envoyé des députés avant l'élection de Felix; mais ils leur firent réponse, qu'ils honoroient le concile de Basle, & approuvoient ses decrets, à l'exception de ceux qu'il avoit faits contre Eugene, qu'ils reconnoissoient pour pape légitime. On y envoya d'autres députés après l'élection; mais ils n'eurent aucune réponse positive, les Anglois penchant fort à la neutralité. En Ecosse, à l'exception de quelques seigneurs, tout le royaume se déclara pour Eugene; & les prélats assembles dans

---

 AN. 1440.

CXXXIII.  
Les Anglois &  
les Ecoissois ne  
reconnoissent  
point Felix.

AN. 1440.

un concile provincial, excommunierent Felix & les peres du concile de Basle. La Pologne promit de reconnoître Felix, si l'on vouloit donner à son roi le titre de roi de Hongrie, & remettre l'argent qui étoit provenu des indulgences accordées pour l'union des Grecs. Ces propositions ne furent pas acceptées; cependant les Polonois ne laisserent pas d'être favorables à Felix, & de refuser l'obéissance à Eugene. L'Italie étoit pour l'ancien pape, excepté le Piemont & la Savoye. Le duc de Milan vouloit traiter avec Felix, mais on ne conclut rien. Ferdinand duc de Calabre envoya un ambassadeur au concile, & promit d'obéir à Felix. François Sforce promit beaucoup, & ne tint rien. Avant que de rapporter les suites de ce schisme, reprenons l'histoire des Grecs pour voir ce qui se passa à Constantinople après l'arrivée des Grecs, & si l'on tira de l'union tout le fruit qu'on en esperoit.

CXXXIV.  
Arrivée des  
Grecs à Constantinople.

*Phranz. l. 2.  
c. 17.*

Ils arriverent tous à Constantinople assez heureusement le premier jour de Février de cette année 1440. mais ceux qui avoient signé l'union, furent mal reçus. Le clergé prévenu contre cette action, ne voulut point les admettre aux fonctions ecclesiastiques. Il y eût contre eux une conspiration générale du clergé, du peuple, & sur-tout des moines qui gouvernoient presque seuls les consciences, & qui souleverent tous les habitans, jusqu'à la plus vile populace. On les chargeoit d'injures, on les appelloit azymites, traîtres à la religion, apostats, pendant que tout retentissoit des loüanges qu'on donnoit à Marc d'Ephese. On le regardoit comme l'unique défenseur de la religion; parce que, disoit-on, il avoit eu seul le courage de ne se pas soumettre aux Latins, & de soutenir l'honneur de l'église Grecque.



Toutes ces persécutions en firent mollir un grand nombre : & si quelques-uns demeurèrent fermes dans le bon parti, & perséverèrent jusqu'à la mort, beaucoup d'autres se mirent à déclamer de vive voix & par écrit contre l'union qu'ils avoient signée, & attirèrent dans leur parti la plupart des Grecs. De ce nombre furent l'archevêque d'Heraclee, le philosophe Gemistius, le garde-chartres de l'église de Constantinople, Sguropule grand ecclesiarque, l'archevêque de Trebizonde, & beaucoup d'autres qui avoient assisté au concile de Florence, & signé le decret. Leur chûte enfla tellement le courage de Marc d'Ephese, qu'il s'éleva insolemment, & contre l'empereur, & contre tous ceux qui étoient opposez à l'union : ce qu'il fit avec d'autant plus de facilité, qu'il n'y avoit point de patriarche qui pût s'opposer à ses entreprises. Malgré les bonnes intentions que l'empereur fit paroître dans les commencemens, son zele se trouva bien ralenti, soit par le chagrin qu'il ressentit de la perte de l'impératrice Marie son épouse, qu'il trouva morte en arrivant à Constantinople, ou par les grandes broüilleries qu'il eut avec son frere Demetrius qui causèrent même une guerre civile. Marc scût si bien profiter de ces conjonctures, qu'il engagea plusieurs Schismatiques à écrire contre l'union. Il écrivit lui-même une longue lettre circulaire qu'il adressa à tous les patriarches, dans laquelle il repete tout ce qu'il avoit allegué dans les conferences du concile, touchant la procession du Saint-Esprit. Il y eut plusieurs réponses à ses écrits. Joseph évêque de Methone fit une espece de dialogue entre lui & Marc, où il justifie tout ce qui s'est passé à Florence; & reproche à Marc d'un stile assez vif, son opiniâtreté, ses fourberies & ses men-

AN. 1440.

CXXXV.

Le plus grand  
nombre des  
Grecs renon-  
cent à l'union;  
& déclament  
contre.

Chalcondyl.  
lib. 6.

CXXXVI.

Ecrits de Jo-  
seph de Metho-  
ne & de Gregoi-  
re le protosyn-  
cele contre  
Marc d'Ephese.

AN. 1440.

*Labbe, concil.  
tom. xiiii. pag.  
677. & seq. us-  
que ad 739.*

songes. Gregoire le protosyncele confesseur de Jean Paleologue, & qui fut ensuite patriarche de Constantinople, réfuta aussi la lettre que Marc avoit écrite aux patriarches contre le decret de l'union, & justifia tous les articles de ce decret par une excellente apologie. Il y a encore de ce Gregoire, surnommé Mamas, une longue lettre sur la procession du Saint-Esprit, adressée à Alexis Comnène empereur de Trebizonde, dans laquelle il justifie la doctrine des Latins, & l'addition faite au symbole. Elle a été donnée par Leon Al-latius.

CXXXVII.  
Autres ouvra-  
ges des Grecs  
schismatiques  
contre le decret  
de l'union.

Les autres Grecs schismatiques écrivirent de leur côté, & répandirent par tout l'Orient, & sur-tout dans Constantinople mille faussetez. Les uns assu- roient, avec une extrême impudence, qu'on avoit cor- rompu les Grecs, & sur-tout le patriarche Joseph, par présens, & qu'on avoit acheté leurs suffrages à prix d'argent : les autres, qu'on les faisoit mourir de faim pour les obliger à signer : ceux-ci, que les Latins avoient falsifié tous les exemplaires qu'ils produisoient : ceux- là, que tous n'avoient pas signé, & que ceux qui l'a- voient fait, s'étoient retractez, avouant qu'ils avoient été séduits : & tous enfin, qu'on avoit renversé tous les fondemens de la foi, condamné la doctrine des an- ciens peres & des conciles, & changé les coûtumes & les saintes cérémonies de l'église Grecque. Bessarion & d'autres réfutèrent toutes ces calomnies des Grecs, & firent voir clairement tout le contraire ; découvrirent la honte, la foiblesse & les fourberies de Marc d'Ephe- se, & justifient dans de sçavans ouvrages la conduite & les decrets du concile de Florence. Mais comme ces écrits ne parurent qu'après la mort de Marc, les es- prits des Grecs naturellement ennemis des Latins, étant



étant déjà préoccupé, n'en devinrent pas plus raisonnables, ni moins obstinez dans le schisme. On en vint même jusqu'à ne vouloir plus se trouver au service divin avec ceux qui avoient assisté au concile, & qui soutenoient qu'on étoit obligé de s'y soumettre; & on les fuyoit comme des excommuniés & des impies. L'empereur ayant voulu qu'ils s'y trouvassent, les autres se retirèrent, & les laissèrent seuls. Enfin les choses furent poussées avec tant de chaleur, que dans la plupart des églises le nom de l'empereur fut retranché des dyptiques.

Ce prince voulant faire cesser ce trouble qui dura plusieurs mois, prit la résolution de faire élire un patriarche pour remplacer Joseph qui étoit mort à Florence, croyant pouvoir par-là faire recevoir plus facilement les decrets du concile dans son empire: mais il falloit choisir un homme qui eût du zèle & de la fermeté, & dont il fût fort assuré. Il convoqua donc une assemblée pour ce sujet; on jeta d'abord les yeux sur l'archevêque d'Heraclee; mais ce prélat ayant déclaré qu'il étoit fâché d'avoir signé l'union & d'y avoir consenti, les autres évêques qui l'avoient aussi signée, n'osèrent le proposer pour être patriarche, & penserent à d'autres. Ils en choisirent trois, qui furent l'archevêque de Trebizonde, celui de Cyzique & Gennade, qui est le même George Scolarius qui avoit fait une si belle harangue dans le concile pour l'union. Leurs noms ayant été portés à l'empereur, il fit tenter l'archevêque de Trebizonde; & l'ayant trouvé opposé à l'union, il fit tomber le sort sur Metrophanès, métropolitain de Cyzique, qui avoit signé le sixième au concile de Florence & qui s'étoit engagé par écrit de maintenir l'union. Il fut intrônisé la veille de l'Assomption de la

AN. 1440.

CXXXIII.  
Division des  
Grecs à Constan-  
tinople tou-  
chant l'union.CXXXIX.  
Metrophanès  
de Cyzique est  
élu patriarche de  
Constantinople.

AN. 1440.

*Phranz. l. 2. c.  
27.*CXL.  
Le pape Eugene envoie le cardinal de Venise en Grece.CXLI.  
Lettre d'Eugene à l'archevêque de Cantorberi.*Bullar. tom. 1.  
Eugen. IV. conf-  
21. 15.*

Sainte Vierge le quatorzième du mois d'Août.

Le nouveau patriarche appuyé de l'autorité de l'empereur, fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de bien, pour réduire les Grecs à l'obéissance de l'église, non seulement dans la ville de Constantinople, mais aussi dans toute la Grece: il alla même jusques dans les pays qui n'étoient pas de son patriarchat. Il entreprit de déposer les évêques & les autres ecclésiastiques rebelles, & de mettre en leur place des Catholiques; il en chassa quelques-uns de leurs évêchez. D'autre part, le pape Eugene envoya à Constantinople François Condelmer son neveu, qu'on appelloit le cardinal de Venise, accompagné de plusieurs sçavans hommes, pour travailler avec le nouveau patriarche à la reduction des Grecs. Mais soit que l'empereur craignît d'irriter Amurat, qui avoit conçu quelque jalousie de l'union des Grecs avec les Latins; soit qu'il n'espérât presque plus rien de ceux-ci depuis la mort de l'empereur Albert, qui par les continuelles sollicitations du pape Eugene & des peres du concile de Basse, avoit entrepris la guerre contre le Turc; soit enfin qu'il eût peur d'une révolte dans Constantinople, où presque tous étoient déclarez contre l'union; il est certain qu'il se refroidit beaucoup en faveur de l'union, comme Eugene s'en plaignit après, écrivant à Constantin, despote du Peloponnese, frere de ce prince.

Henri archevêque de Cantorberi en Angleterre ayant refusé d'accorder la préséance & les honneurs qui en dépendent, à Jean Kem archevêque d'Yorck, qu'Eugene avoit créé cardinal l'année précédente; Eugene s'en plaignit comme d'une nouveauté. Je suis surpris, dit-il à Henri, dans le bref qu'il lui adressa



en 1439. la huitième année de son pontificat ; je suis surpris de votre conduite envers le cardinal de Sainte-Sabine : Le refus que vous lui faites de lui donner le pas & la préférence, est une entreprise toute nouvelle. Depuis plus de quatorze ans vous rendez sans peine cet honneur au cardinal Vinchester, non parce qu'il est du sang royal ; mais parce qu'il est cardinal, puisqu'il vous cedeoit le pas & la première voix dans les suffrages, lorsqu'il n'étoit qu'évêque de Vinchester, pourquoi vous emportez-vous différemment à l'égard du cardinal Jean ? Mais Eugene ne faisoit pas attention qu'Henri n'avoit nul égard à la dignité de cardinal où Jean étoit élevé, mais à sa qualité d'archevêque d'Yorck, & qu'il vouloit soutenir sur l'église d'Yorck la juridiction qu'il prétendoit que l'église de Cantorberi avoit sur elle. Il ne prétendoit pas offenser la dignité du cardinalat, il le proteste lui-même, & Eugene le reconnoît ; mais il ne croyoit pas qu'elle dût nuire à la prééminence qu'il croyoit appartenir à l'église de Cantorberi. Au reste Eugene paroît avoir donné ce bref pour relever la dignité des cardinaux : il en fait remonter l'origine jusqu'à l'ancien testament, & les élève au-dessus des archevêques, qui ne gouvernent, dit-il, qu'une seule église ; au lieu que le cardinalat a, selon lui, juridiction sur toutes les églises avec le saint siège.

Au reste si le pape Eugene sçavoit si bien relever cette dignité, il sçavoit bien aussi punir ceux qui en abusoient : C'est ce qu'il fit cette année à l'égard du cardinal Vitelesqui patriarche d'Alexandrie. Ce cardinal étoit un homme adroit & intrigant. On dit qu'il vouloit se faire élire pape, & que c'étoit dans ce dessein qu'il étoit d'intelligence avec Philippe duc de Milan,

T t ij

AN. 1440.

CXLII.

Eloge qu'Eugene ne fait du cardinalat.

CXLIII.

Eugene dégrade Vitelesqui du cardinalat.

Blond. 3. dec.  
9. 10. 11.

Antonin. tit.  
22. cap. 11.

AN. 1440.

CXLIV.  
Il est fait pri-  
sonnier, &  
meurt.

Addit. ad Cin-  
con.

CXLV.  
De Louis Mez-  
zarotta arche-  
vêque de Flo-  
rence.

Paul Jov.  
alog. l. 2,

ennemi d'Eugene; & l'on ajoûte qu'il agissoit de concert avec Nicolas Pisciniani capitaine des troupes de Philippe, pour surprendre la ville de Florence, & se faire élire pape, avec le secours de son armée, & des places fortes dont il étoit maître. Soit que ce dessein fut bien fondé, soit que ses ennemis le lui ayent attribué, il est certain qu'Eugene depuis ce tems-là ne pensa plus qu'à le perdre. Il chargea le gouverneur du château Saint-Ange de l'arrêter, ce qu'il fit le premier jour d'Avril, dans le tems que le cardinal sortoit de la ville, accompagné seulement de ses domestiques, parce que ses troupes avoient pris le devant. Ce gouverneur l'aborda, & fit semblant de l'accompagner par honneur, en maniant doucement la bride de son cheval, comme s'il eût eu quelque affaire secrète à lui communiquer: mais aussi-tôt qu'il eut fait signe à ses soldats, on baissa la herse du pont, on se saisit du cardinal, & on le traîna dans la forteresse. Comme il vouloit se défendre, il reçut un coup d'épée, & mourut de cette blessure quelque tems après: il fut privé des honneurs de la sépulture.

Le pape Eugene donna en sa place le commandement de ses troupes à Louis Mediarot de Padoue, archevêque de Florence, & patriarche d'Aquilée. On l'appelloit plus ordinairement Mezzarotta: il étoit de la famille d'Arena, dont il quitta le nom pour prendre celui de sa mere. Il fut d'abord professeur en médecine; & étant allé à Rome, il s'insinua dans l'esprit du pape Eugene, auquel il fit gagner la bataille d'Anglara, contre Nicolas Pisciniani capitaine du duc de Milan. Mezzarotta fut fait cardinal par ce pontife dans cette année après avoir eu l'archevêché de Florence des dépouilles du cardinal Vitelesqui, & en-



suite le patriarchat d'Aquilée. Il avoit l'inclination extrêmement martiale, & il servit le pape en diverses guerres contre les Milanois & contre le roi Alphonse, qu'il termina heureusement. Eugene le fit aussi Camerlingue de l'église. On l'appelloit le cardinal de Padoue: Calixte III. le declara general d'une croisade contre les Infideles, dont il écarta les galeres près de Rhodes, après quoi il prit Lemnos & d'autres Isles de l'Archipel. Il mourut à Rome l'an 1465. étant pour lors âgé de soixante-quatre ans.

En France le roi fit cette année une grande assemblée des seigneurs de son royaume à Orleans, où il fut résolu qu'on prendroit toutes sortes de moyens pour procurer la paix, sans laquelle toute réformation seroit inutile & même impossible. Il pensa sérieusement à trouver quelques voyes pour faire en sorte que les troupes fussent moins à charge aux peuples. Il fut donc arrêté, qu'en attendant la paix, on réduiroit la gendarmerie en compagnies d'ordonnance bien réglées, que chaque homme d'armes n'auroit que trois chevaux, au lieu de huit ou dix chevaux de bagage qu'ils avoient auparavant, & grand nombre de valets qui ravageoient tout le pays de leur route. Il regla aussi que les archers ne pourroient avoir que trois chevaux à deux, que leur solde seroit payée sur ce pied-là, & qu'on assigneroit leurs quartiers sur les frontieres. Cette réforme ne fut du goût ni des grands seigneurs, ni des officiers; aussi fut-elle traversée par la jalousie de quelques personnes de la cour qui souffroient avec beaucoup de peine que d'autres occupassent les premieres places dans la faveur du prince.

Ceux qui avoient alors le plus de credit à la cour, étoient Charles d'Anjou comte du Maine, & le comte

AN. 1440.

CXLVI  
Réglement en  
France pour la  
discipline mili-  
taire.

Monstrelet, vol.  
2.

Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.

CXLVII.  
On forme en  
France une



AN. 1440.

conspiration  
contre le conné-  
table.

de Richemont connétable de France. Les autres princes fâchez de ce que le roi ne donnoit sa faveur qu'à deux ou trois particuliers qui avoient toute la part dans le gouvernement, firent une ligue contre les ministres, & ceux qui étoient du conseil du roi. Les ducs d'Alençon, de Bourbon & de Vendôme, le comte de Dunois & plusieurs autres furent les chefs de cette conjuration. La Trimouille même qui étoit disgracié, se joignit avec eux, afin de trouver par-là le moyen de rentrer à la cour à quelque prix que ce fût. Les conjurez s'abouchèrent d'abord à Blois, où ils résolurent de s'éloigner de la cour, de faire soulever les peuples de leurs gouvernemens, & de ne point mettre les armes bas que le roi n'eût exclu de son conseil ceux qu'ils lui nommeroient, comme les auteurs des désordres du royaume & de la misère des peuples. Mais ils vouloient avoir le dauphin à leur tête, afin de rendre leur parti plus redoutable.

Ce prince étoit alors à Niort ville du Poitou. Les seigneurs de Chaumont, Boucicaut, Sanglier & le bâtard de Bourbon chargés de le sonder, & de lui communiquer la ligue qu'on avoit faite, vinrent le trouver en cette ville. Ils le prirent par son foible, & lui représenterent qu'il étoit inouï qu'un prince à son âge, (il avoit près de dix-huit ans) n'eût aucune part au gouvernement, ni aux affaires; que l'occasion étoit favorable pour s'acquérir du crédit; que plusieurs des princes du sang & des généraux d'armée avoient fait une union entr'eux pour rétablir l'ordre dans le royaume, mais qu'ils vouloient agir sous ses auspices, & qu'ils étoient tous prêts à lui rendre service. Le dauphin quoique fort jeune, étoit déjà marié à Marguerite fille de Jacques I. roi d'Ecosse, & le roi son père avoit eu soin



de mettre auprès de sa personne des gens dont il étoit assuré; son gouverneur étoit le comte de la Marche que le duc d'Alençon trouva moyen d'en chasser. Le dauphin se livra à la faction de tout son cœur, & s'en déclara le chef; mais le comte de la Marche, qui s'aperçut bien-tôt du changement du prince, en donna avis au roi qui étoit pour lors à Angers, & qui manda aussi-tôt au connétable de le venir trouver; il partit, & vint joindre le roi à Amboise jusqu'où il s'étoit avancé. Là ils délibérèrent ensemble sur le parti qu'on devoit prendre dans une conjoncture aussi fâcheuse que celle dans laquelle ils se trouvoient.

On jugea à propos que le roi tint la campagne avec ses troupes, & il prit la route de Poitiers, d'où il envoya un heraut au duc d'Alençon pour lui ordonner de lui remettre le dauphin. Le duc au lieu d'obéir, sortit de Niort, & alla surprendre Saint-Maixent: mais le secours que reçut cette ville, lui fit abandonner son entreprise, quoiqu'il fût déjà entré dans la place. Le dauphin s'adressa à la noblesse d'Auvergne, au duc de Bourgogne, & à d'autres, pour en obtenir quelques secours; mais il fut part-tout refusé; ce qui le déconcerta fort, de même que les factieux; qui se virent peu de tems après abandonnez du comte de Dunois, & qui ne se croyant pas en sûreté dans le Poitou, se retirèrent en Bourbonnois. Le roi accompagné de son connétable, du comte de la Marche, & du comte de Dunois qu'il avoit détaché de cette ligue, poursuivit les factieux si vivement en Poitou, & du Poitou dans le Bourbonnois, prenant toutes les places dans lesquelles ils croyoient se retrancher qu'ils furent contraints de lui rendre le dauphin; & de venir se jeter à ses pieds pour lui demander pardon. Ce fut à Cussét petite ville entre le

AN. 1440.

CXLVIII.

Le dauphin se déclare chef de cette conspiration.

CXLIX.

Le roi dissipe cette faction, & oblige les liguez à lui demander pardon.

AN. 1440.

\* On ignore  
l'origine de ce  
nom.

CL.  
Les Anglois  
assiégent Har-  
fleur.

Jean Chatier,  
hist. de Charles  
VII. en cette an-  
née 1440.

Bourbonnois & l'Auvergne, où le dauphin & le duc de Bourbon parurent devant le roi. Le premier pria sa majesté de vouloir bien permettre que la Trimoüille, Chaumont & de Prie revinssent à la cour, mais le roi le refusa, & répondit qu'il trouvoit mauvais qu'on lui fît cette demande. Avant son départ de Cusset, il écrivit à toutes les provinces du royaume, pour leur donner avis de la soumission du dauphin son fils. Ses lettres sont datées du vingtième Juillet. Cette guerre civile fut nommée la Praguerie. \* Ce fut après que cet orage fut dissipé que le roi se rendit à Bourges pour l'assemblée qu'il y avoit convoquée, & dont on a parlé. En chemin faisant il se rendit maître de la ville de la Charité sur Loire.

Dans la même année, les Anglois vinrent mettre le siège devant Harfleur ville de Normandie, avec six mille hommes seulement, & quelques vaisseaux. Les deux freres d'Estouteville commandoient dans la place pour le roi, & firent une si vigoureuse résistance, que les Anglois furent sept mois sans la pouvoir prendre; ce qui donna au roi le tems d'assembler des troupes, & d'y envoyer du secours. Les bâtards d'Orleans & de Bourbon commandoient cette armée; ils tenterent d'abord d'attaquer les Anglois, & d'entrer par force dans leurs retranchemens; mais l'ennemi étoit si bien fortifié, que les François furent par-tout repoussez avec perte: ce qui les obligea de se retirer à deux ou trois lieues du camp où ils se logerent; & là ils firent un traité, par lequel les Anglois convinrent que les assiégez auroient la vie sauve & la liberté, & se retireroient, laissant Harfleur sous la domination Angloise, de même que Montivilliers; la composition fut exactement observée.

Le



étant déjà préoccupez, n'en devinrent pas plus raisonnables, ni moins obstinez dans le schisme. On en vint même jusqu'à ne vouloir plus se trouver au service divin avec ceux qui avoient assisté au concile, & qui soutenoient qu'on étoit obligé de s'y soumettre; & on les fuyoit comme des excommuniez & des impies. L'empereur ayant voulu qu'ils s'y trouvassent, les autres se retirèrent, & les laissèrent seuls. Enfin les choses furent poussées avec tant de chaleur, que dans la plûpart des églises le nom de l'empereur fut retranché des dyptiques.

Ce prince voulant faire cesser ce trouble qui dura plusieurs mois, prit la résolution de faire élire un patriarche pour remplacer Joseph qui étoit mort à Florence, croyant pouvoir par-là faire recevoir plus facilement les decrets du concile dans son empire: mais il falloit choisir un homme qui eût du zele & de la fermeté, & dont il fût fort assuré. Il convoqua donc une assemblée pour ce sujet; on jeta d'abord les yeux sur l'archevêque d'Hieraclée; mais ce prélat ayant déclaré qu'il étoit fâché d'avoir signé l'union & d'y avoir consenti, les autres évêques qui l'avoient aussi signée, n'osèrent le proposer pour être patriarche, & penserent à d'autres. Ils en choisirent trois, qui furent l'archevêque de Trebizonde, celui de Cyzique & Gennade, qui est le même George Scolarius qui avoit fait une si belle harangue dans le concile pour l'union. Leurs noms ayant été portez à l'empereur, il fit tenter l'archevêque de Trebizonde; & l'ayant trouvé opposé à l'union, il fit tomber le sort sur Metrophanès, métropolitain de Cyzique, qui avoit signé le sixième au concile de Florence & qui s'étoit engagé par écrit de maintenir l'union. Il fut intrônisé la veille de l'Assomption de la

AN. 1440.

CXXXII.  
Division des  
Grecs à Constantinople touchant l'union.CXXXIX.  
Metrophanès  
de Cyzique est  
élu patriarche de  
Constantinople.



AN. 1440.

*Phranz. l. 2. c.  
27.*CXL.  
Le pape Eugene envoie le cardinal de Venise en Grece.CXXI.  
Lettre d'Eugene à l'archevêque de Cantorberi.*Bullar. tom. 1.  
Eugen. IV. conf.  
tit. 15.*

Sainte Vierge le quatorzième du mois d'Août.

Le nouveau patriarche appuyé de l'autorité de l'empereur, fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de bien, pour réduire les Grecs à l'obéissance de l'église, non seulement dans la ville de Constantinople, mais aussi dans toute la Grece : il alla même jusques dans les pais qui n'étoient pas de son patriarchat. Il entreprit de déposer les évêques & les autres ecclesiastiques rebelles, & de mettre en leur place des Catholiques; il en chassa quelques-uns de leurs évêchez. D'autre part, le pape Eugene envoya à Constantinople François Condelmer son neveu, qu'on appelloit le cardinal de Venise, accompagné de plusieurs sçavans hommes, pour travailler avec le nouveau patriarche à la reduction des Grecs. Mais soit que l'empereur craignît d'irriter Amurat, qui avoit conçu quelque jalousie de l'union des Grecs avec les Latins; soit qu'il n'espérât presque plus rien de ceux-ci depuis la mort de l'empereur Albert, qui par les continuelles sollicitations du pape Eugene & des peres du concile de Basse, avoit entrepris la guerre contre le Turc; soit enfin qu'il eût peur d'une révolte dans Constantinople, où presque tous étoient déclarez contre l'union; il est certain qu'il se refroidit beaucoup en faveur de l'union, comme Eugene s'en plaignit après, écrivant à Constantin, despote du Peloponnese, frere de ce prince.

Henri archevêque de Cantorberi en Angleterre ayant refusé d'accorder la préséance & les honneurs qui en dépendent, à Jean Kem archevêque d'Yorck, qu'Eugene avoit créé cardinal l'année précédente, Eugene s'en plaignit comme d'une nouveauté. Je suis surpris, dit-il à Henri, dans le bref qu'il lui adressa



en 1439. la huitième année de son pontificat ; je suis surpris de votre conduite envers le cardinal de Sainte-Sabine : Le refus que vous lui faites de lui donner le pas & la préséance, est une entreprise toute nouvelle. Depuis plus de quatorze ans vous rendez sans peine cet honneur au cardinal Vinchester, non parce qu'il est du sang royal ; mais parce qu'il est cardinal, puisqu'il vous cedit le pas & la première voix dans les suffrages, lorsqu'il n'étoit qu'évêque de Vinchester, pourquoi vous emportez-vous différemment à l'égard du cardinal Jean ? Mais Eugene ne faisoit pas attention qu'Henri n'avoit nul égard à la dignité de cardinal où Jean étoit élevé, mais à sa qualité d'archevêque d'Yorck, & qu'il vouloit soutenir sur l'église d'Yorck la juridiction qu'il prétendoit que l'église de Cantorberi avoit sur elle. Il ne prétendoit pas offenser la dignité du cardinalat, il le proteste lui-même, & Eugene le reconnoît ; mais il ne croyoit pas qu'elle dût nuire à la prééminence qu'il croyoit appartenir à l'église de Cantorberi. Au reste Eugene paroît avoir donné ce bref pour relever la dignité des cardinaux : il en fait remonter l'origine jusqu'à l'ancien testament, & les élève au-dessus des archevêques, qui ne gouvernent, dit-il, qu'une seule église ; au lieu que le cardinalat a, selon lui, juridiction sur toutes les églises avec le saint siège.

Au reste si le pape Eugene sçavoit si bien relever cette dignité, il sçavoit bien aussi punir ceux qui en abusoient : C'est ce qu'il fit cette année à l'égard du cardinal Vitelesqui patriarche d'Alexandrie. Ce cardinal étoit un homme adroit & intrigant. On dit qu'il vouloit se faire élire pape, & que c'étoit dans ce dessein qu'il étoit d'intelligence avec Philippe duc de Milan,

Tt ij

AN. 1440.

CXLII.

Eloge qu'Eugene fait du cardinalat.

CXLIII.

Eugene dégrade Vitelesqui du cardinalat.

Blond. 3. dec.  
9. 10. 11.

Antonin. tit.  
12. cap. 11.

AN. 1440.

CXLIV.  
Il est fait pri-  
sonnier, &  
meurt.

Addit. ad Cin.  
con.

CXLV.  
De Louis Mez-  
zarotta arche-  
vêque de Flo-  
rence.

Paul Jov.  
dog. l. 2,

ennemi d'Eugene; & l'on ajoute qu'il agissoit de concert avec Nicolas Pisciniani capitaine des troupes de Philippe, pour surprendre la ville de Florence, & se faire élire pape, avec le secours de son armée, & des places fortes dont il étoit maître. Soit que ce dessein fut bien fondé, soit que ses ennemis le lui ayent attribué, il est certain qu'Eugene depuis ce tems-là ne pensa plus qu'à le perdre. Il chargea le gouverneur du château Saint-Ange de l'arrêter, ce qu'il fit le premier jour d'Avril, dans le tems que le cardinal sortoit de la ville, accompagné seulement de ses domestiques, parce que ses troupes avoient pris le devant. Ce gouverneur l'aborda, & fit semblant de l'accompagner par honneur, en maniant doucement la bride de son cheval, comme s'il eût eu quelque affaire secrète à lui communiquer: mais aussi-tôt qu'il eut fait signe à ses soldats, on baissa la herse du pont, on se saisit du cardinal, & on le traîna dans la forteresse. Comme il vouloit se défendre, il reçut un coup d'épée, & mourut de cette blessure quelque tems après: il fut privé des honneurs de la sepulture.

Le pape Eugene donna en sa place le commandement de ses troupes à Louis Mediarot de Padoue, archevêque de Florence, & patriarche d'Aquilée. On l'appelloit plus ordinairement Mezzarotta: il étoit de la famille d'Arena, dont il quitta le nom pour prendre celui de sa mere. Il fut d'abord professeur en medecine; & étant allé à Rome, il s'insinua dans l'esprit du pape Eugene, auquel il fit gagner la bataille d'Anglara, contre Nicolas Pisciniani capitaine du duc de Milan. Mezzarotta fut fait cardinal par ce pontife dans cette année après avoir eu l'archevêché de Florence des dépouilles du cardinal Vitelesqui, & en-



suite le patriarcat d'Aquilée. Il avoit l'inclination extrêmement martiale, & il servit le pape en diverses guerres contre les Milanois & contre le roi Alphonse, qu'il termina heureusement. Eugene le fit aussi Camerlingue de l'église. On l'appelloit le cardinal de Padoue: Calixte III. le declara general d'une croisade contre les Infideles, dont il écarta les galeres près de Rhodes, après quoi il prit Lemnos & d'autres Isles de l'Archipel. Il mourut à Rome l'an 1465. étant pour lors âgé de soixante-quatre ans.

En France le roi fit cette année une grande assemblée des seigneurs de son royaume à Orleans, où il fut résolu qu'on prendroit toutes sortes de moyens pour procurer la paix, sans laquelle toute réformation seroit inutile & même impossible. Il pensa sérieusement à trouver quelques voyes pour faire en sorte que les troupes fussent moins à charge aux peuples. Il fut donc arrêté, qu'en attendant la paix, on réduiroit la gendarmerie en compagnies d'ordonnance bien réglées, que chaque homme d'armes n'auroit que trois chevaux, au lieu de huit ou dix chevaux de bagage qu'ils avoient auparavant, & grand nombre de valets qui ravageoient tout le pays de leur route. Il regla aussi que les archers ne pourroient avoir que trois chevaux à deux, que leur solde seroit payée sur ce pied-là, & qu'on assigneroit leurs quartiers sur les frontieres. Cette réforme ne fut du goût ni des grands seigneurs, ni des officiers; aussi fut-elle traversée par la jalousie de quelques personnes de la cour qui souffroient avec beaucoup de peine que d'autres occupassent les premieres places dans la faveur du prince.

Ceux qui avoient alors le plus de credit à la cour, étoient Charles d'Anjou comte du Maine, & le comte

AN. 1440.

CXLVI

Règlement en France pour la discipline militaire.

Monstrelet, vol. 2.

Jean Chartier, hist. de Charles VII.

CXLVII.

On forme en France une

AN. 1440.

conspiration  
contre le conné-  
table.

de Richemont connétable de France. Les autres princes fâchez de ce que le roi ne donnoit sa faveur qu'à deux ou trois particuliers qui avoient toute la part dans le gouvernement, firent une ligue contre les ministres, & ceux qui étoient du conseil du roi. Les ducs d'Alençon, de Bourbon & de Vendôme, le comte de Dunois & plusieurs autres furent les chefs de cette conjuration. La Trimouïlle même qui étoit disgracié, se joignit avec eux, afin de trouver par-là le moyen de rentrer à la cour à quelque prix que ce fût. Les conjurez s'abouchèrent d'abord à Blois, où ils résolurent de s'éloigner de la cour, de faire soulever les peuples de leurs gouvernemens, & de ne point mettre les armes bas que le roi n'eût exclu de son conseil ceux qu'ils lui nommeroient, comme les auteurs des désordres du royaume & de la misère des peuples. Mais ils vouloient avoir le dauphin à leur tête, afin de rendre leur parti plus redoutable.

Ce prince étoit alors à Niort ville du Poitou. Les seigneurs de Chaumont, Boucicaut, Sanglier & le bâtard de Bourbon chargés de le sonder, & de lui communiquer la ligue qu'on avoit faite, vinrent le trouver en cette ville. Ils le prirent par son foible, & lui représenterent qu'il étoit inoüi qu'un prince à son âge, (il avoit près de dix-huit ans) n'eût aucune part au gouvernement, ni aux affaires; que l'occasion étoit favorable pour s'acquérir du crédit; que plusieurs des princes du sang & des généraux d'armée avoient fait une union entr'eux pour rétablir l'ordre dans le royaume, mais qu'ils vouloient agir sous ses auspices, & qu'ils étoient tous prêts à lui rendre service. Le dauphin quoique fort jeune, étoit déjà marié à Marguerite fille de Jacques I. roi d'Ecosse, & le roi son pere avoit eu soin



de mettre auprès de sa personne des gens dont il étoit assuré ; son gouverneur étoit le comte de la Marche que le duc d'Alençon trouva moyen d'en chasser. Le dauphin se livra à la faction de tout son cœur, & s'en déclara le chef ; mais le comte de la Marche, qui s'aperçut bien-tôt du changement du prince, en donna avis au roi qui étoit pour lors à Angers, & qui manda aussi-tôt au connétable de le venir trouver ; il partit, & vint joindre le roi à Amboise jusqu'où il s'étoit avancé. Là ils délibérèrent ensemble sur le parti qu'on devoit prendre dans une conjoncture aussi fâcheuse que celle dans laquelle ils se trouvoient.

On jugea à propos que le roi tint la campagne avec ses troupes, & il prit la route de Poitiers, d'où il envoya un heraut au duc d'Alençon pour lui ordonner de lui remettre le dauphin. Le duc au lieu d'obéir, sortit de Niort, & alla surprendre Saint-Maixent : mais le secours que reçut cette ville, lui fit abandonner son entreprise, quoiqu'il fût déjà entré dans la place. Le dauphin s'adressa à la noblesse d'Auvergne, au duc de Bourgogne, & à d'autres, pour en obtenir quelques secours ; mais il fut part-tout refusé, ce qui le déconcerta fort, de même que les factieux, qui se virent peu de tems après abandonnez du comte de Dunois, & qui ne se croyant pas en sûreté dans le Poitou, se retirèrent en Bourbonnois. Le roi accompagné de son connétable, du comte de la Marche, & du comte de Dunois qu'il avoit détaché de cette ligue, poursuivit les factieux si vivement en Poitou, & du Poitou dans le Bourbonnois, prenant toutes les places dans lesquelles ils croyoient se retrancher qu'ils furent contraints de lui rendre le dauphin, & de venir se jeter à ses pieds pour lui demander pardon. Ce fut à Cussiet petite ville entre le

AN. 1440.

CXLVIII.  
Le dauphin se  
déclare chef de  
cette conspira-  
tion.

CXLIX.  
Le roi dissipe  
cette faction, &  
oblige les liguez  
à lui demander  
pardon.

AN. 1440.

\* On ignore  
l'origine de ce  
nom.

CL.  
Les Anglois  
assiégent Har-  
fleur.

Jean Chatier,  
hist. de Charles  
VII. en cette an-  
née 1440.

Bourbonnois & l'Auvergne, où le dauphin & le duc de Bourbon parurent devant le roi. Le premier pria sa majesté de vouloir bien permettre que la Trimouille, Chaumont & de Prie revinssent à la cour, mais le roi le refusa, & répondit qu'il trouvoit mauvais qu'on lui fît cette demande. Avant son départ de Cusset, il écrivit à toutes les provinces du royaume, pour leur donner avis de la soumission du dauphin son fils. Ses lettres sont datées du vingtième Juillet. Cette guerre civile fut nommée la Praguerie. \* Ce fut après que cet orage fut dissipé que le roi se rendit à Bourges pour l'assemblée qu'il y avoit convoquée, & dont on a parlé. En chemin faisant il se rendit maître de la ville de la Charité sur Loire.

Dans la même année, les Anglois vinrent mettre le siège devant Harfleur ville de Normandie, avec six mille hommes seulement, & quelques vaisseaux. Les deux freres d'Estouteville commandoient dans la place pour le roi, & firent une si vigoureuse résistance, que les Anglois furent sept mois sans la pouvoir prendre; ce qui donna au roi le tems d'assembler des troupes, & d'y envoyer du secours. Les bâtards d'Orleans & de Bourbon commandoient cette armée; ils tenterent d'abord d'attaquer les Anglois, & d'entrer par force dans leurs retranchemens; mais l'ennemi étoit si bien fortifié, que les François furent par-tout repoussez avec perte: ce qui les obligea de se retirer à deux ou trois lieues du camp où ils se logerent; & là ils firent un traité, par lequel les Anglois convinrent que les assiegez auroient la vie sauve & la liberté, & se retireroient, laissant Harfleur sous la domination Angloise, de même que Montivilliers; la composition fut exactement observée.

Le



Frizingue en Allemagne, assemblé par Nicodeme de Scala, qui étoit évêque de cette ville, & de la maison des seigneurs de Veronne. Les historiens rapportent que, du consentement du pape Martin V. il chassa de ce siege Jean, bâtard du duc de Baviere. Ce concile fit vingt-six reglemens. Le premier défend d'admettre aucun clerc inconnu & étranger pour l'administration des sacremens, & la conduite des ames, sans l'approbation de l'évêque de Frizingue, ou de son grand vicaire. Le second regle les devoirs des Juges ecclesiastiques. Le troisieme défend de traduire les clercs devant les juges séculiers, & aux juges séculiers de connoître des causes ecclesiastiques sous peine d'excommunication. Le quatrieme enjoint aux mêmes clercs de mener une vie réglée & édifiante, de ne point aller au cabaret, si ce n'est en voyage; d'être vêtus modestement, de ne point tenir taverne chez eux, & de ne point s'enyvrer, sous peine d'être privez des fruits de leurs benefices. Le cinquieme renouvelle le decret du concile de Basle touchant les clercs concubinaires. Le sixieme oblige les clercs à la residence. Le septieme condamne la pluralité des benefices incompatibles, à moins qu'on n'en ait obtenu dispense. Le huitieme veut que le benefice soit vacant avant qu'un autre y soit nommé, & en prenne possession. Le neuvieme défend l'aliénation des biens ecclesiastiques. Le dixieme défend la sépulture ecclesiastique à ceux qui auront été exécutez par ordre de la justice, qui auront été tuez dans les tournois & les spectacles, qui seront morts subitement, qui ne se seront point confessez dans l'année, & qui n'auront point communié, si ce n'est du consentement de leur curé. Il veut que pour les inhumer, on en obtienne permission de l'évêque ou du grand vicaire,

AN. 1440.

zingue en Allemagne.

*Collect. concil.  
Labeii, tom XIII,  
pag. 1283.*

AN. 1440.

& qu'on n'exige aucun salaire pour cette permission. L'onzième condamne ceux qui tiennent les dîmes & refusent de les payer. Le douzième concerne les réguliers, & leur ordonne de maintenir la rigueur de la discipline monastique. Il pourvoit à la conduite des femmes & filles devotes qui ont fait profession du tiers ordre; & veut qu'on exécute la constitution de Boniface VIII. touchant la clôture des moniales ou religieuses.

Les autres reglemens regardent à peu près les mêmes matieres. Dans le treizième on regle le droit de patronage, & les avocats des églises. Dans le quatorzième on défend de rendre les églises tributaires envers les laïques, & d'imposer sur elles aucune taxe. Dans le quinzième on enjoint aux curez de benir le sel, & de faire l'eau-benîte tous les dimanches. Dans le seizième on parle de la célébration de la messe, on défend de la dire sans lumiere, & d'élever l'hostie avant la consécration, pour éviter l'idolâtrie du peuple qui adorerait une hostie non consacrée: on renouvelle le statut du concile de Saltzbourg, qui défend de dire ou d'enseigner qu'un prêtre en peché mortel ne consacre pas & n'absout pas: On établit les indulgences accordées par Eugene IV. touchant la fête du saint Sacrement. Dans le dix-septième on prescrit la forme du baptême & les onctions. Dans le dix-huitième, suivant la constitution du concile de Latran, on enjoint de garder soigneusement l'eucharistie, le saint chrême & l'huile des infirmes, & de renouveler les hosties consacrées au moins une fois chaque mois, de tenir dans une grande propreté les nappes des autels, les palles & les corporaux, & tous les habits qui servent aux prêtres dans le sacrifice. Dans le dix-neuvième on fait des ordonnances contre ceux qui ont contracté des maria-



ge clandestins ; & on défend à toutes sortes de personnes d'assister à ces sortes de mariages. Dans le vingtième on règle ce qui regarde la simonie , avec défenses d'exiger ou de promettre quelque chose pour un bien spirituel , en renouvelant le decret du concile de Constance , touchant ce desordre. Dans le vingt-unième on défend aux Juifs de prêter à usure , & d'avoir des domestiques qui soient chrétiens : On veut que le jour de la Pentecôte ils tiennent leurs fenêtres & leurs portes fermées ; que dans la semaine-sainte , ils ne paroissent point en public , & qu'ils ne proferent aucune mauvaise parole contre la Religion , la sainte Vierge & les Saints , quand on porte le saint Sacrement aux malades ; qu'on ne paroisse point aux bains avec eux , & qu'on ne prenne point de leurs remedes. Dans le vingt-deuxième on condamne l'usure & les usuriers. Dans le vingt-troisième on pourvoit à la sureté des ecclesiastiques. Dans le vingt-quatrième on défend aux confesseurs d'absoudre des cas reservez au saint siege ou à l'évêque ; on prescrit la forme de l'absolution , on parle de la confession ; & l'on défend les abus des quêtes. Dans le vingt-cinquième on défend d'excommunier aucun clerc ou laïque , sans une monition canonique , & l'observation des formalitez necessaires , en rappelant le decret du concile de Basse , *Ad vitanda scandala*. Enfin dans la vingt-sixième on ordonne la publication de ces statuts , qui furent ainsi reglez le vendredi deuxième du mois de Septembre de l'année 1440. M. Dupin n'a rien dit de ce concile dans l'histoire du quinzième siecle.

L'union des Jacobites avec l'église Romaine , se fit au commencement de 1441. Le pape Eugene avoit déjà reçu par André abbé de saint Antoine , les lettres

---

AN. 1440.

---

AN. 1441.  
CLXI.  
Député des

AN. 1441.  
Jacobites à Flo-  
rence.

*Concil. Flor.  
parte 3. p. 1201.  
ex tom. XII.  
concil.*

348 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

de Jean leur patriarche, datées du douzième de Septembre de l'année précédente, qui répondit à celle de ce pape qui l'avoit invité au concile de Florence. Le patriarche s'excuse de ce qu'il n'y peut venir, sur sa pauvreté & sur ses infirmités; & dit qu'en sa place il envoie un de ses venerables freres de bonnes mœurs & bien instruit. Ce député fut reçu dans une congrégation, où présidoit le pape Eugene, & il y proposa le sujet de sa députation en langue Syriaque: on mit son discours en Italien, & ensuite en Latin: on le trouve dans les actes du concile. Le patriarche donne dans sa lettre de grands éloges au pape qu'il appelle la perfection du sacerdoce, le pasteur apostolique de toutes les églises, le prince des prêtres, qui montre aux autres le chemin du salut, & le medecin des âmes languissantes. André porteur de la lettre ajouta, qu'il est le chef & le docteur universel de toute l'église; que sa doctrine est celle que les apôtres saint Pierre & saint Paul ont donnée dès le commencement; & que toutes les églises qui se sont séparées de l'église Romaine, maîtresse des autres, ont été livrées en opprobre aux nations. Le pape réjouï du retour des Jacobites en felicita leur député; & pour cimenter leur union il en fit un décret. Mais pour le bien entendre il faut auparavant exposer quels étoient ces Jacobites & leurs erreurs.

CLXII.  
L'origine des  
Jacobites, &  
leurs erreurs.

Ils ont tiré leur nom d'un certain Jacques Zanzale ou Bardai. Il étoit Syrien de nation, disciple d'Eutyché & de Dioscore, dont il soutint & étendit tellement l'herésie dans l'Asie & dans l'Afrique au commencement du sixième siècle, qu'enfin toutes les autres sectes différentes dans lesquelles les Eutychéens étoient divisez, se réunirent au septième siècle en celle



des Jacobites , qui étoit la plus nombreuse & la plus étendue. Ils ont été aussi appelez Monophysites , parce qu'ils croient qu'il n'y a qu'une nature en Jesus-Christ, & assurent que le Verbe a pris un corps parfait auquel il s'est uni sans alteration , sans mélange & sans division en une seule nature , une seule personne & un seul suppôt. Ils n'ont point d'autre erreur particuliere sur les autres points de la religion. Leur église est fort étendue : la principale partie est celle des Cophites ou Egyptiens. Il y en a plusieurs en Syrie , en Ethiopie ou Abyssinie & en Armenie. Leur patriarche particulier est à Caremit ville de la Mésopotamie , & prend le titre de patriarche d'Antioche , quoiqu'il y en ait un schismatique Grec qui le soit , & qui a son siege à Damas. Depuis le schisme les Jacobites ont tellement prévalu par-dessus les Grecs , qu'ils se sont rendus presque tous seuls les maîtres du siege patriarchal d'Alexandrie , quoiqu'il y en ait un autre pour les Grecs , qui a aussi sous soi celui d'Ethiopie , où les Chrétiens sont presque tous Eutychéens ou Jacobites. Ainsi leurs erreurs ne sont presque pas différentes de celles des Grecs.

Ce decret fut rendu le cinquième de Février de l'année 1441. dans la quatrième session du concile de Florence , depuis le départ des Grecs , & l'onzième année du pontificat d'Eugene. Il est signé du pape & de douze cardinaux. Il commence par ces mots d'Isaïe , chap. 5. " Chantez des hymnes au Seigneur , parce qu'il a fait des choses magnifiques : Annoncez sa grandeur dans toute la terre : Maison de Sion , tressaillez de joie , & benissez Dieu ; parce que le Saint d'Israël est au milieu de vous , &c. ,, Ensuite le pape expose la foi de l'église Romaine , l'unité d'un Dieu ,

X x iij

AN. 1441.

Renaudot ,  
tom. v i de la  
perp. & collect.  
liturg. Orient.

CLXIII.  
Quatrième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs.

CLXIV.  
Decret pour l'union des Jacobites.

AN. 1441.

*Labbe, concil.  
tom. xii. pag.  
1204.*

la trinité des Personnes, qui ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une même essence. Il condamne Sabellius, qui confondoit les personnes, en détruisant leur distinction, les Ariens, les Eunomiens & les Macédoniens, qui disoient que le seul Pere étoit véritablement Dieu, & qui mettoient le Fils & le Saint-Esprit au rang des créatures, & tous les autres qui établissent quelque inégalité dans la Trinité. Il établit le nombre des livres de l'ancien & du nouveau testament, parmi lesquels on trouve ceux que les Juifs ne reconnoissent point. Les actes des apôtres y sont placez après les épîtres canoniques. Il anathematise les erreurs des Manichéens, qui admettoient deux principes; il entre dans le détail des mystères de Jesus-Christ incarné, sa naissance, sa passion, sa sépulture, sa résurrection, son ascension. Il renouvelle la condamnation de Corinthe, d'Ebion, de Marcion, de Paul Samosate, de Photin, & autres hérétiques, Valentin, Apollinaire, Théodore de Mopsueste, Nestorius, Eutyché & Macaire d'Antioche. Il parle de la médiation de Jesus-Christ, dont les sacrifices & cérémonies de la loi ancienne figuroient la venuë, de la nécessité du baptême, du salut qu'on trouve dans la seule église catholique, & des conciles généraux de Nicée, de Constantinople, d'Éphèse & de Calcedoine, & du second de Constantinople, du troisième, & de tous les autres légitimement assemblez par l'autorité du souverain pontife. A la fin de ce decret on ajoute ceux qui ont été faits à Florence pour l'union des Grecs, & pour celle des Armeniens.

CLXIV.  
Le député des  
Jacobites accep-  
te le decret.

Tous ces articles étant ainsi exposez, André au nom de son patriarche & de tous les Jacobites, reçut & accepta ce decret avec toutes ses définitions, reglemens, statuts, & toute la doctrine qui y est con-



renuë, se soumettant à tout ce que l'église Catholique & le saint siege croient, & condamnant tout ce qu'elle condamne. Ce decret fut lû d'abord en latin, ensuite en arabe, & André en fit publiquement la lecture; il écrivit au bas sa souscription & son acceptation, par laquelle il reconnoît que tout ce qui est contenu dans ce decret est conforme à la verité sainte & catholique; & promet tant en son nom qu'en celui du patriarche & de tous les Jacobites, d'y obéir comme de vrais enfans d'obéissance, & de le faire exactement observer.

Eugene écrivit aussi au despote Constantin Paleologue, successeur de Jean Paleologue dans l'empire des Grecs. Cette lettre est datée du vingt-unième d'Avril de cette année. Le pape l'informe du projet de l'union des Grecs, le prie de travailler à l'établir dans ses états, & à en poursuivre l'exécution, si jamais Dieu l'éleve à l'empire, lui promettant de sa part tous les secours qu'il avoit promis à l'empereur Jean Paleologue, pour la défense de la ville de Constantinople. Il ajoute, que le siege Romain ne lui manquera jamais, tant qu'il aura pour lui une soumission respectueuse, qu'il marchera dans les voies de la justice, & qu'il s'emploiera de tout son pouvoir & avec fidélité à maintenir le decret de l'union, qui n'a pu, dit-il, être executé jusqu'à present, comme il le devoit être. Le roi d'Ethiopie écrivit aussi au pape Eugene, & chargea de ses lettres un nommé Nicodeme, qui se disoit abbé des Ethiopiens. Ce député fut entendu dans une congrégation du deuxième de Septembre. Son maître disoit dans ses lettres qu'il eseroit venir en personne en Italie pour s'unir à l'église. Mais il ne paroît pas que cette négociation ait eu quelque suite. Le pape lui écrivit le quatrième d'Octobre par Ange

AN 1441.

Labbe, concil.  
tom. XIII. p.  
1212.

CLXVI.

Lettre du pape  
Eugene à l'em-  
pereur Constan-  
tin Paleologue.

Labbe, concil.  
tom. XIII. pag.  
1213.

CLXVII.

Lettre du roi  
d'Ethiopie au  
pape Eugene

Tom. XIII. conc.  
Labbei, p. 1214.

Maurocenus capitaine de l'Isle de Chio.

AN. 1441.

CLXVIII.  
Lettre du pa-  
triarche d'Ale-  
xandrie au pape  
Eugene.

Tom. xxii.  
concil. Labbei,  
p. 1174.

Après que Philothée patriarche d'Alexandrie eut reçu le decret de l'union des Grecs, il en écrivit au pape Eugene, pour le feliciter de cette union, & s'en réjouir avec lui. Le commencement de sa lettre est remarquable : " Pere très-saint, dit-il au pape, pere  
,, très-religieux, très-heureux, très-juste, ange ter-  
,, restre & homme céleste, revêtu de la grace de Dieu,  
,, orné de la robe sacrée, très-bon pasteur du bon  
,, troupeau, qui chassez par votre doctrine les loups  
,, qui se jettent sur les brebis du bercail universel,  
,, pierre de la foi, & le chef de toutes les églises  
,, Chrétiennes, qui recevant de Jesus-Christ notre Sei-  
,, gneur la sacrée puissance, êtes le pape de la grande  
,, ville des Romains, & vous êtes rendu le protecteur  
,, des autres patriarches, &c. ,, Ensuite il loüe ma-  
gnifiquement l'union qui avoit été faite, ajoutant  
qu'il avoit écrit à l'empereur Jean Paleologue & à  
quelques évêques de Constantinople, pour soutenir le  
decret ; que ceux qui refuseroient de s'y soumettre,  
seroient tenus pour herétiques, & privez de la com-  
munion de l'église. Mais toutes ces belles paroles n'eurent point d'effet.

CLXIX.  
Assemblée de  
Mayence.

C'est ainsi que les patriarches d'Orient s'atta-  
choient à reconnoître l'autorité du pape Eugene,  
pendant qu'à Basle on employoit tout pour la dé-  
truire. Les peres envoyerent leurs députez à l'assem-  
blée que les princes d'Allemagne devoient tenir à  
Mayence dans le mois d'Avril, le pape Eugene y  
envoya aussi les siens ; & l'empereur Frederic ayant  
invité le roi de France à y envoyer ses ambassadeurs,  
ils s'y trouverent avec ceux de quelques autres prin-  
ces. Jean de Ségovie, depuis cardinal de saint Cal-  
lixte,



fixte, étoit arrivé à Mayence avec les autres députez du concile quelque tems auparavant, pour y attendre les princes, dans le dessein d'y exercer les fonctions de légat à latere. Il entreprit dans l'absence de l'archevêque de Mayence, d'entrer dans la ville, faisant porter la croix devant lui : mais il trouva de l'opposition. Quelques prélats joints aux chanoines, vinrent le prier de ne point entrer dans l'église en qualité de légat ; que l'archevêque de Mayence & les autres princes d'Allemagne étoient fort unis, & qu'ils avoient résolu de ne rien souffrir qui pût porter préjudice à l'un des contendans ; qu'ils reconnoissoient le concile de Basle pour légitime, & Eugene pour souverain pontife ; qu'ainsi il n'avoit qu'à demeurer chez lui jusqu'à l'arrivée de l'archevêque de Mayence.

Cet archevêque arriva vers le douzième ou treizième de Février, avec celui de Trèves ; quelque tems après arriverent les ambassadeurs de l'empereur avec beaucoup d'autres. Et Jean de Segovie informé par le rapport de quelques amis, que les électeurs panchioient beaucoup pour le parti d'Eugene, & principalement l'archevêque de Mayence, plus que tous les autres, il écrivit à Basle qu'on lui associât d'autres députez, & qu'on choisît ceux qui étoient les plus recommandables. Ensuite après avoir demandé pendant plusieurs jours d'être entendu au nom du concile, enfin on lui répondit de la part des princes, qu'ils avoient résolu de ne se separer jamais en aucune maniere de l'union qu'ils avoient jurée ; & qu'ils vouloient garder leur serment, quand même leur conduite seroit douteuse par rapport à la conscience : qu'ils entendroient le député du concile comme un de ses orateurs ; mais qu'ils ne vouloient pas qu'il parût à

AN. 1441.

*Aug. Patrici  
hist. conc. Basile  
& Flor. art 117.  
ex t. XIII. concil  
p. 1590.*

CLXX.  
L'assemblée  
de Mayence re-  
fusa le député  
du concile de  
Basle comme  
légat.

AN. 1441.

l'audiance en habit de cardinal avec la croix , parce qu'ils ne le regarderoient jamais ni comme cardinal, ni comme légat , & qu'ils en feroient autant à l'égard des cardinaux du pape Eugene , s'ils avoient été créez depuis sa suspension.

Cette réponse parut fort dure à Jean de Segovie ; il ne voulut rien accorder jusqu'à ce qu'il en eût informé le concile de Basle , & Felix particulièrement , parce que les princes demandoient qu'en parlant , il ne traitât le pape Eugene ni d'herétique , ni de schismatique : ce député n'étoit venu que pour faire valoir la bonne cause du concile , & mettre au jour les crimes dont on chargeoit Eugene. Pendant tout ce débat le cardinal d'Arles arriva à Mayence en qualité de légat à *latere* , avec Jean de Frizingue , appelé le cardinal de Saint Martin. Les princes envoyerent au-devant de lui Jean de Lysura , pour lui signifier qu'ils l'honoreroient comme un vrai cardinal , s'il ne portoit aucune marque de sa légation , & qu'ils l'entendroient avec bonté , de même que les autres , pourvu qu'il voulût laisser dans sa maison la croix & l'habit de cardinal ; compliment qu'ils avoient déjà fait faire à Jean de Segovie : ce qui causa beaucoup de bruit , parce que les députez de Basle ne vouloient pas ceder. Enfin les princes ayant protesté qu'ils transfereroient leur assemblée dans un autre lieu , s'ils n'y consentoient ; & les magistrats de Mayence conjointement avec les habitans , leur ayant fait sçavoir que s'ils ne se rendoient à la volonté des princes , ils alloient révoquer leur sauf-conduit , si dans huit jours ils ne sortoient de leur ville ; ceux de Basle , pour ne pas laisser leur cause sans défense , furent contraints de ceder , parce que les princes ne vouloient point changer d'avis , & que les ma-

CLXXI.  
Arrivée du  
cardinal d'Arles  
à Mayence.

CLXXII.  
On ne veut ni  
le recevoir , ni  
l'honorer en  
qualité de légat.



gistrats ne vouloient pas permettre qu'on agît contre leur volonté.

Ainsi le vingt-quatrième Mars le cardinal d'Arles vint à l'assemblée sans croix, & sans aucune marque de sa dignité; & même sans suite, ayant laissé ses collègues & ses domestiques en sa maison. Il dit beaucoup de choses aussi-bien que Thomas de Corcellis qui l'accompagnoit, touchant la souveraine autorité des conciles, le jugement équitable que celui de Basle avoit rendu contre Eugene, & l'élection légitime & nécessaire de Felix en sa place. Le lendemain on entendit les députés d'Eugene qui étoient Jean de Carvajal & Nicolas de Cuza. Le premier fit l'apologie de celui qui l'envoyoit, il commença son discours par ces paroles de saint Paul: "Chassez la servante & son fils; car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre"; & dit beaucoup de choses excellentes contre ses adversaires. Il fut secondé par Nicolas de Cuza, qui ne parla pas avec moins de solidité. Il refuta tout ce que ceux de Basle avoient dit, appuya ce que Carvajal avoit avancé; il attesta même qu'Amédée avoit acheté le souverain pontificat qu'il avoit poursuivi sous la peau d'une brebis, & qu'il avoit promis aux Venitiens douze mille hommes de cavalerie, si quittant le parti d'Eugene, ils s'attachoient au sien. Il ajouta que la déposition d'Eugene n'avoit été faite que par sept évêques, lorsque les loix ne permettoient pas qu'on déposât un simple évêque, sans qu'il y en eût douze. Les princes, dit Patrice, écouterent ces députés avec beaucoup de plaisir, & leur applaudirent fort, parce qu'ils avoient solidement réfuté les raisons de ceux de Basle.

Jean de Segovie ne voulut pas permettre que les

Y y ij

AN. 1441.

CLXXIII.  
On entend les  
députés des  
deux papes.  
*Act. Patricii,*  
p. 1561. & seq.

*Epist. ad Galatas*  
c. 4. v. 30.

AN. 1441.

CLXXIV.  
Quelle fut la  
décision de l'as-  
semblée de  
Mayence.

*Acta Patric.*  
p. 1592.

CLXXV.  
L'empereur  
renvoie l'affai-  
re à l'assemblée  
de Francfort.

discours des députez d'Eugene fussent sans réplique. Il répondit sans avoir l'habit de cardinal; & après avoir dit beaucoup de choses en faveur des peres de Basle, & avoir rendu raison de ce qu'il avoit quitté cet habit, il s'appliqua à réfuter les raisons de ses adversaires. Il apporta douze preuves pour montrer que les conciles généraux avoient une souveraine puissance à laquelle les papes étoient obligez de se soumettre; que le concile de Basle étoit légitime, & qu'il n'avoit pû être dissous par Eugene, que ce pape avoit été justement déposé, & Felix légitimement mis en sa place, qu'il falloit en un mot lui obéir comme au véritable souverain pontife. Ensuite il appuya de plusieurs raisons les veritez approuvées par le concile, & conclut, qu'Eugene avoit été justement déclaré hérétique. Le lendemain Carvajal & Cuza répliquerent. Ceux de Basle demandèrent à être encore entendus, mais ils furent refusez; & les princes à l'exception de l'électeur de Treves qui s'en étoit allé, s'assemblerent avec les ambassadeurs de Frederic & du roi de France; ils arrêterent que pour la paix de l'église il falloit assembler un concile general dans un endroit different de Basle & de Florence, dans une ville d'Allemagne ou de France, que l'empereur inviteroit les contendans de s'y trouver; qu'on enverroit pour ce sujet des ambassadeurs au mois de Novembre vers Eugene, de la part de l'empereur, du roi de France & des princes, & qu'on feroit sçavoir la même chose à Amedée par quelqu'un de ses prélats; qu'enfin il faudroit commencer au plus tard ce concile le premier d'Août de l'année suivante 1442.

Cette délibération fut envoyée à l'empereur qui étoit à Vienne, où les députez de Basle & ceux d'Eugene vinrent le trouver, chacun défendant sa cause avec



assez de vivacité. Frederic les écouta ; mais sans accorder ce qu'ils demandoient , il remit l'affaire à l'assemblée de Francfort , qui devoit se tenir à la fête de la saint Martin , dans le mois de Novembre ; où de l'avis des princes , il vouloit qu'on décidât sur le parti qu'on devoit prendre. Cependant cette assemblée fut différée jusqu'au mois de Mai de l'année suivante. Albert proche parent de l'empereur fit profession de demeurer attaché à Felix , & de vivre dans son obéissance jusqu'à la mort : ainsi finit l'assemblée de Mayence. Ceux de Basle n'ayant plus la liberté de parler , dresserent une longue apologie pour réfuter les raisons des partisans du pape Eugene , & ne manquerent pas de la répandre de tous côtez.

Après que l'assemblée de Mayence fut finie , on tint à Basle le premier de Juillet la quarante-troisième session du concile. Long-tems avant cette session les peres avoient agité entre-eux la question de la fête de la Visitation de la sainte Vierge , parce qu'ils vouloient en faire un decret. Il y avoit une bulle de Boniface IX. qui établissoit cette fête ; mais comme cette bulle avoit été rendue pendant le schisme , elle n'avoit été reçue que par ceux de son obéissance : ce qui donna sujet au concile de Basle d'en faire une autre. On disputa long-tems sur la maniere dont on devoit la dresser. Aeneas Sylvius en proposa une , & son sentiment fut suivi. Mais il survint une autre difficulté , savoir si le decret seroit fait sous le nom de Felix avec l'approbation du sacré concile , comme on avoit coutume de faire dans les anciens conciles , ou bien si l'on mettroit , sous le pape Felix president , comme on avoit fait à Sienne. Enfin l'on convint que le decret ne seroit point au nom du pape. Le motif qui le portoit à agir

AN. 1441.

CLXXVI.

Quarante-troisième session du concile de Basle.

Labbe, conc.  
tom. XIII. pag.  
648.

Acta Patricii,  
tom. XIII. conc.  
p. 1594.

AN. 1441.

*Cochlée, hist.  
Hussit. lib. 9.*

ainsi fut que plusieurs princes ne reconnoissant point Felix pour pape, l'autorité du concile seroit blessée, si l'on faisoit des decrets en son nom. Cochlée rapporte que le concile promit à la nation d'Allemagne, que quand l'empereur & les princes se déclareroient en faveur du concile qu'ils vouloient qu'on assemblât, Felix n'y présideroit point; & que le concile procederoit en toutes choses de la même maniere qu'avant son election.

CLXXVII.

Decret pour  
établir la fête de  
la Visitation de  
la sainte Vierge.

*Conc. coll. tom.  
xii.*

On dressa donc le decret pour la solemnité de la Visitation de la sainte Vierge, sans faire aucune mention du pape Felix. On ordonne qu'elle sera celebrée chaque année le deuxième du mois de Juillet dans toute l'église, & par tous les Fideles; accordant à ceux qui assisteront à matines, à la procession, au sermon, à la messe, au premieres & secondes Vêpres, cent jours d'indulgences, pour chacun des ces offices. Ce fut dans cette session qu'Alphonse roi d'Arragon fit demander aux peres d'imposer une dixme universelle sur le Clergé, pour défendre l'Isle de Rhodes qui étoit ravagée par les Turcs, promettant qu'il travailleroit à la faire payer dans ses états. Mais les peres n'ayant pas jugé à propos de lui accorder sa demande, à cause de la division de l'église, il insista pour la faire imposer du moins dans la Savoye, ce qui fut encore refusé.

CLXXVIII.

Le duc de Mi-  
lan veut traiter  
avec Felix pour  
le reconnoître.

*Acta Patricii,  
tom. xiii. conc.  
p. 1595.*

Il y avoit quelque tems que Philippe duc de Milan avoit chargé ses ambassadeurs de traiter avec le concile pour se mettre sous l'obéissance de Felix; & celui-ci averti par ses amis, pressoit vivement le duc de conclure ce traité avant la diete de Francfort. Mais parce qu'il y avoit du danger pour Philippe, s'il étoit le premier de toute l'Italie à se déclarer en faveur du nouveau pape; il demandoit treize mille écus d'or



tous les mois , pour l'entretien de quatre mille hommes de cavalerie , & qu'on lui avançât l'argent des premiers mois , afin de le mettre en état de défendre ses états , & de recouvrer les provinces de l'église Romaine ; promettant de son côté de rendre Felix maître de la ville de Boulogne. Le secretaire de Nicolas Piscinin qui commandoit les troupes du duc , demandoit aussi à Felix qu'on remboursât son maître des dépenses qu'on feroit à l'attaque de cette même ville , s'il souhaitoit s'en emparer ; & la somme n'étoit pas petite. On fit differens projets des traitez. Il y eut plusieurs députez , & beaucoup de lettres écrites de part & d'autre. Les cardinaux de Felix & ses amis l'exhortoient fort à accepter les conditions qu'on lui proposoit , parce qu'attirant le duc de Milan dans son parti , il auroit bien-tôt Alphonse roi d'Arragon , & une grande partie de l'Italie , que les Allemands & d'autres ne manqueroient pas de suivre. Felix poussé par toutes ces raisons , promit vers la fin du mois d'Août , au duc de Milan de lui compter cinquante mille écus d'or , trois semaines après qu'il auroit reconnu son obédience , & qu'il lui auroit remis Boulogne ; ensuite cinquante autres mille , des revenus de cette même ville , payable en differens tems. Le vice Camerier de Felix fut envoyé pour conclure le traité. Il se donna de grands mouvemens , allant trouver tantôt le marquis de Ferrare , tantôt Philippe. Enfin dans le mois de Janvier il fut renvoyé vers son maître avec promesse que dans dix jours le duc enverroit à Felix une célèbre ambassade , pour se mettre sous son obéissance ; mais toutes ces belles esperances s'en allerent en fumée , & les ambassadeurs du duc de Milan , depuis ce tems-là , ne parurent plus à Basse.

CLXXIX.

Après de belles promesses le duc se moque de lui.

AN. 1441.

CLXXX.  
Différend de  
Felix avec les  
cardinaux au  
sujet du cinquié-  
me & du dixié-  
me.

*Acta Patric.  
hist. conc. Basil.  
& Florent. art.  
125. sub finem.  
tom. XIII. con-  
ciliorum.*

CLXXXI.  
Demandes que  
Felix fait au  
concile.

Les actes de Patrice font mention d'un différend que Felix eut avec ses cardinaux au sujet du cinquième qu'on lui avoit permis de lever sur tous les bénéfices pendant cinq ans, & du dixième pendant cinq autres années suivantes. Les cardinaux en demandoient la moitié selon le decret de la vingt-troisième session; & un autre decret de Nicolas IV. Felix prétendoit que cela n'étoit pas juste, attendu les grandes dépenses qu'il avoit été obligé de faire, sans rien toucher des revenus de l'église Romaine. Il ajoûtoit de plus qu'il n'avoit reçu ce cinquième denier que du duché de Savoye, & que les officiaux demandoient d'y avoir part, assurant que cette loi avoit été établie pour leur entretien. L'affaire fut long-tems disputée, & demeura indécise. Une autre dispute s'éleva en même tems, & eut un meilleur succès. Felix avoit demandé aux peres, que ne pouvant rien retirer des revenus du souverain pontificat pour supporter les charges de sa dignité, il lui fût permis de jouir au nom du concile d'une église, d'un monastere, ou de quelque autre bénéfice dans le duché de Savoye, jusqu'à ce qu'il eût recouvré la plus grande partie des biens de l'église Romaine: on délibéra long-tems sur sa demande, & cette grace ne lui fut accordée qu'à la sollicitation de ses amis, & après avoir été bien débattue. On statua aussi que Felix pouvoit user des réserves établies dans la trente-unième session: & comme il y avoit beaucoup de plaintes contre les secretaires des lettres apostoliques, à cause de leurs taxes excessives, on délibéra long-tems pour moderer ces taxes; & cependant on ne conclut rien; les secretaires prétendant qu'elles n'excedoient pas les taxes imposées par le pape Jean XXI.

Dans



Dans le mois d'Octobre les peres du concile de Basle reçurent des lettres d'Alphonse, qui mettoit ses six royaumes sous l'obéissance de Felix, & promettoit encore de bien plus grandes choses, si on lui envoyoit quelque légat à *latere*. On lui envoya en cette qualité Jean de Ségovie qu'on nommoit le cardinal de Saint-Callixte, à qui l'on donna un pouvoir sur toute l'Italie & les isles adjacentes, afin de faire connoître dans tout ce pays la justice du concile de Basle, de procurer la soumission au pape Felix, & de ménager la paix entre Alphonse & René d'Anjou. Le dernier jour du mois d'Octobre des députez de Prague & d'Ulric de Rosemberg, gouverneur du royaume de Bohême & de la plus grande partie de ces états, vinrent se soumettre à Felix. On les admit dans une congrégation générale, où ils lui promirent une pleine & entière obéissance. Ils demanderent aussi avec beaucoup d'instance qu'on fournît quelques secours à Ulric qui étoit sans cesse aux prises avec les Hussites, & qui n'étoit pas assez puissant pour leur résister. On leur répondit qu'on enverroit des députez à l'assemblée de Francfort, afin de prier les princes d'Allemagne d'aider Ulric de l'argent provenu des indulgences.

Sbignée évêque de Cracovie, que Felix avoit nommé cardinal, quoiqu'Eugene l'eût déjà honoré de cette dignité, étoit toujours demeuré neutre entre les deux partis, afin de pourvoir plus sûrement au bien de l'état, mais enfin il se détermina cette année pour le concile de Basle, & envoya un député à Felix, pour lui faire ses soumissions en son nom, & lui promettre obéissance, & pour le remercier du cardinalat, qu'il n'avoit pas accepté d'abord, y ayant été auparavant nommé par Eugene. Le roi de Pologne qui auroit d'a-

AN. 1441.

CLXXXII.  
Alphonse se  
soumet à l'o-  
béissance de Fe-  
lix.

Aug. Patricii  
p. 1596.

CLXXXIII.  
Demandes des  
députez de Bo-  
hême au con-  
cile.

CLXXXIV.  
L'évêque de  
Cracovie re-  
connoît Felix.



AN. 1441.

CLXXXV.  
Les peres de  
Basle sont trou-  
blez d'un dis-  
cours de Panor-  
me.

Aug. Patric.  
loc. cit. art. 120.

bord reconnu Felix, si on avoit voulu lui accorder le titre de roi de Hongrie, & l'argent recueilli des indulgences, ne laissa pas dans la suite d'être favorable à ce pape, en faisant défenses dans ses états d'obéir au pape Eugene.

Patrice rapporte à cette année le trouble qu'excita parmi les peres de Basle un discours de l'archevêque de Palerme, connu sous le nom de Panorme. Il dit que Félix célébrant la messe le jour de la Pentecôte, Panorme y prêcha; & que parlant de l'autorité du concile & du pape, il assura que le souverain pontife étoit de beaucoup au-dessus du concile général, & que les peres ne se conduisoient pas avec équité, lorsqu'ils mettoient le nom du pape après celui du concile, parce qu'il est le chef du concile, & l'évêque de l'église universelle; qu'il étoit pourtant vrai que cette prérogative ne lui convenoit que dans les choses qui ne regardoient pas sa personne: car dans ses propres actions il étoit tellement soumis au concile, que pour toute sorte de peché mortel & notoire, qui caüsoit du trouble dans l'église, il pouvoit être jugé par le concile; mais que dans les affaires qui lui sont étrangères, le jugement lui en appartenoit, aussi-bien que les définitions de foi, même le concile général étant assemblé. Ces paroles de Panorme inquiéterent beaucoup les peres de Basle, qui croyoient que cet archevêque avoit voulu décrier le concile de Basle, pour se rendre plus favorable à Eugene. On l'en avertit en présence de Felix & de ses cardinaux; mais Panorme se justifia, faisant beaucoup valoir la conduite qu'il avoit tenue pour défendre l'autorité du concile; & assurant que ces paroles lui étoient échappées dans la vivacité du discours, qu'il n'avoit jamais eu l'intention qu'on lui prêtoit;



qu'il prioit les peres de prendre en bonne part ce qu'il avoit dit, & d'être convaincus, que comme il avoit toujours été favorable au concile, il promettoit de soutenir son autorité tant qu'il vivroit.

En France, la maniere dont le roi Charles VII. avoit dissipé la conjuration des princes, lui avoit acquis beaucoup d'autorité. Il connut par sa propre experience, que les affaires d'un royaume ne vont jamais mieux que quand le prince se met à la tête de ses armées. Ainsi après qu'il eut visité la Champagne & la Picardie, & rétabli par tout le bon ordre dans la guerre & dans les finances, il vint à Compiègne avec son armée, & envoya le dix-huitième de Mai le sieur Prement de Coitivy amiral de France, la Hire & d'autres, pour assieger Creil, place du Beauvoisis, sur la riviere d'Oise, qu'il prit lui-même par capitulation après douze jours de siège. Après cette conquête, le roi vint à Senlis; & de-là à saint Denis, où il séjourna quelque tems, pendant que quelques-uns de ses officiers se rendirent maîtres du château de Beaumesnil en Normandie, & de Beaumont-le-Roger. Un détachement de quatre à cinq cens Anglois fut aussi battu en Anjou par la noblesse du pays, qui les obligea de s'enfuir jusqu'au Mans, & leur prit la plus grande partie de leurs chevaux.

Le sixième de Juillet le roi accompagné du Dauphin, de Charles d'Anjou comte du Maine, du connétable, des comtes d'Eu & de la Marche, de l'amiral Coitivy, & de beaucoup d'autres seigneurs, partit de Saint-Denys, & vint loger en l'abbaye de Maubuisson proche Pontoise, pour former le siège de cette ville, dans laquelle il y avoit une garnison de mille ou douze cens Anglois, qui firent d'abord une sortie vigoureuse, &

AN. 1441.

CLXXXVI.  
Le roi de France se rend maître de Creil.

CLXXXVII.  
Il fait le siège de Pontoise, & prend cette ville.



AN. 1441.

CLXXXVIII.  
On reprend  
Evreux sur les  
Anglois.

vinrent jusqu'auprès de l'abbaye. Mais ils furent repoussés la nuit suivante ; les François formerent le siège de la place , passerent la riviere d'Oise avec des bateaux , & vinrent se rendre maîtres de l'abbaye de saint Martin. Le général Talbot & le duc d'Yorck ravitaillerent cinq fois la place ; & après plusieurs attaques très-vigoureuses , & plus de trois mois de siège , on donna un assaut général par trois endroits differens pendant deux heures & demie , avec un si grand carnage , que les Anglois furent contraints de céder , après avoir eu plus de huit cens hommes des leurs tuez , & quatre cens qui mirent les armes bas. Le roi monta lui-même sur la muraille l'épée à la main avec une valeur extraordinaire , se rendit maître des portes ; & voyant sa conquête assurée , il donna ses ordres pour empêcher le pillage de la ville , avec défenses de faire aucun mal aux habitans. Le sieur de Jalongnes fut fait maréchal de France pendant ce siège. L'assaut se donna le dix-neuvième de Septembre ; & le quinzième du même mois le sieur Jean Floquet gouverneur de Conches , reprit Evreux sur les Anglois.

Après cette expedition , le roi vint à Paris , & y reçut dans le mois d'Octobre l'hommage de Charles d'Anjou , fils du roi de Sicile , pour le comté du Maine , que René son frere aîné , & le roi de Sicile lui avoit donné pour son partage de la succession de son pere. Charles VII. demeura à Paris jusqu'à l'entrée de l'hiver , qu'il partit accompagné du dauphin pour aller visiter la Bretagne , le Poitou & la Saintonge afin d'y soulager les peuples , & de réprimer l'insolence des soldats , & les vexations de quelques gentilshommes de ces provinces. Le comte de Richemont connétable de France perdit cette année son épouse , qui mourut le



deuxième de Février. Elle étoit veuve de Loüis duc de Guienne, fils de Charles VI. quand le connétable l'épousa. AN. 1441.

On dit que ce fut cette année que Thomas à Kempis chanoine régulier du Mont Sainte-Agnès près de Zwol, composa le fameux livre de l'Imitation de Jesus-Christ. Jean Busch historien contemporain, & qui vivoit dans le même monastere avec Thomas, dit dans l'histoire du Mont Sainte-Agnès, que ce pieux chanoine a composé quatre livres de l'Imitation de Jesus-Christ; & l'on a un manuscrit qu'on voit aujourd'hui dans la bibliothèque des Jesuites d'Anvers, où on lit ces paroles : *Fini & achevé l'an de N. S. 1441. par la main de frere Thomas de Kempis dans le Mont de Sainte-Agnès près de Zwol.* Ces paroles cependant ne font pas une preuve complete : elles peuvent signifier seulement que Thomas avoit fait de sa main une copie de ce Livre. Le témoignage de Jean Busch est d'un plus grand poids. Mais il y en a qui prétendent que c'est une addition qu'on a faite après coup à son histoire. Au reste, il sert de peu de sçavoir quel est l'Auteur du Livre de l'Imitation : l'important est de profiter de la lecture de cet ouvrage qui est excellent. Plusieurs Ordres ont voulu se donner l'honneur d'en avoir produit l'Auteur, on s'est beaucoup échauffé dans ces contestations, & l'on a violé l'esprit de Jesus-Christ, que cet Ecrivain prêche dans tout son livre.

C. XXXIX.  
Thomas à  
Kempis compo-  
se cette année le  
livre de l'Imi-  
tation de Jesus-  
Christ.

## LIVRE CENT-NEUVIEME.

AN. 1442.

I.

On pourvoit  
à l'église de  
Saltzbourg.

*Acta Patricii,*  
*to. XIII. concil.*  
*pag. 1597.*

ON commença cette année par accorder les provisions de bénéfices pour plusieurs églises de différents endroits : & comme l'église de Saltzbourg étoit vacante , Frederic qui en étoit doyen , fut élu par le chapitre pour remplir le siège. Un député fut envoyé au concile de Basle pour en demander la confirmation ; & comme les peres vouloient que Felix ordonnât dans son consistoire cette confirmation , & qu'on fit serment entre les mains de ce pape , le député refusa de s'y soumettre , remontrant que c'étoit au concile seul à qui il étoit envoyé , & qu'il n'avoit aucune affaire à démêler avec Felix. La chose fut long-tems disputée , & enfin le concile accorda en son nom ce qu'on lui demandoit ; le pallium fut donné à l'élu vers le milieu du mois de Janvier par le cardinal de Saint Sixte , & par Etienne de Novarre avocat au nom du pape. C'est ainsi qu'on accommoda l'affaire.

II.

Differend entre les peres de Basle à l'occasion de la prévôté de Virtzbourg.

Environ le même tems il s'éleva une grande dispute entre les peres de Basle. Jean de Bachenstein avoit obtenu d'eux la prévôté de l'église de Virtzbourg , ville épiscopale de la Franconie sur le Mein ; quoique Philippe archevêque de Trèves l'eût depuis quelque tems obtenu d'Eugene après sa suspension par les peres du concile. Felix exhortoit Jean à différer de faire plaider cette affaire , jusqu'à ce que celles de l'église fussent terminées en Allemagne ; il lui remontroit que l'archevêque de Trèves avoit beaucoup de crédit parmi les princes électeurs & qu'il lui paroïssoit dangereux d'irriter dans la conjoncture présente un homme si puissant & si recom-



mandable. Mais Jean préférant son avantage particulier au bien public, plaida sa cause contre Philippe en plein concile, & à l'insçu de Felix il fit rendre par l'évêque de Verceil une sentence en sa faveur; & pour confirmer plus pleinement son droit, il demanda au concile une nouvelle provision sur son affaire. Cette demande renouvela les disputes, vû que les uns étoient favorables à Jean, & que les autres demandoient instamment un délai pour éviter le scandale. On tint une congrégation générale pour la décision de cette affaire qui demeura toutefois indécise. Les mêmes divisions survinrent à l'occasion du doyenné de Capouë & d'autres, & l'on employoit beaucoup de tems en ces sortes de disputes, sans vouloir ou pouvoir rien terminer.

Cependant Felix pressoit fort le départ de son légat en Italie; c'est pourquoi il donna ordre à Nilhod de Methone gouverneur du comté de Nice, qui par hazard se trouvoit pour lors à Basse, d'équiper une galere, afin que ce légat pût partir pour l'Italie au premier jour de Mars. Il lui fit donner ses instructions par Æneas Sylvius qu'il avoit choisi pour son secretaire, & elles furent expédiées le dernier jour de Février. Mais le départ du légat fut différé, parce qu'on jugea à propos d'envoyer auparavant une ambassade aux ducs de Bourgogne, de Bourbon & de Savoye, qui s'étoient assemblez à Nevers.

Pendant que toutes ces choses se passaient à Basse, au commencement du mois de Mars, l'archidiacre de Metz & l'auditeur de la chambre que les peres avoient envoyez en Allemagne pour sonder l'esprit des princes, arrivèrent, & firent leur rapport, que la plus grande partie des princes penchoient fort pour se déclarer en faveur du prince Eugene; & qu'on lui avoit déjà en-

---

AN. 1442.

III.  
Le départ du  
légat de Felix  
pour l'Italie  
est différé.

Voyez plus bas;  
art. 35.

IV.  
Pendant des  
princes d'Alle-  
magne pour le  
pape Eugene.  
*Acta Patricii*;  
tom. XIII. conc.  
p. 1598.



AN. 1442.

voyé en Italie les conditions du traité qu'on vouloit faire avec lui : que les Allemands étoient fort irrités de ce que les peres de Basse n'avoient pas encore accepté aucun des endroits nommez pour tenir le concile général, & qu'il leur sembloit qu'ils devoient avoir déjà envoyé ses légats à Francfort, avec un plein pouvoir d'agir conformément aux volontés des princes. Ce rapport inquiéta fort les peres de Basse. On tint plusieurs assemblées sur ce sujet, & les sentimens y furent fort partages : Un des consultants ayant dit à Felix qu'il ne pouvoit faire trop de députations aux rois & aux princes, comme on l'avoit réglé autrefois : Ce pape répondit qu'il étoit assez accablé de dépenses inutiles, qu'il avoit déjà envoyé plusieurs députés sans en avoir tiré aucun fruit ; & qu'il croyoit que le meilleur expedient & la voye la plus sûre étoit de nommer au plutôt un endroit pour le concile futur, afin de prévenir les princes qui n'avoient aucun pouvoir là-dessus.

V.  
Le concile de  
Basse députe à  
l'empereur  
pour traiter de  
la paix.

Peu de jours après, Felix s'étant offert aux peres à tout entreprendre pour la paix de l'église, & à ne rien refuser de tout ce que le concile jugeroit nécessaire pour y réussir, sauf toutefois l'autorité de l'église ; ils crurent tous qu'on devoit envoyer des députés à l'empereur pour traiter avec lui des voyes nécessaires pour parvenir à une paix solide : & pour cela Felix choisit un évêque nommé Barthelemi, & Nicolas Ami, qui furent chargés d'une lettre synodale pour instruire Frederic, & pour l'engager à travailler à la paix. Panorme composa cette lettre au nom du concile, mais n'ayant point été approuvée, quoiqu'assez louée, le cardinal d'Arles chargea Æneas Sylvius d'en faire une autre, qui fut estimée de tous, & même de Panorme.

Cette



Cette lettre rendoit compte d'une maniere claire & précise de la conduite des peres de Basle, & de la cause des divisions entre Eugene & le concile; on y parloit du mépris que ce pape en avoit fait, des mouvemens qu'il s'étoit donné pour le dissoudre, de quelle maniere il s'étoit rendu coupable envers l'église, du jugement qu'on avoit rendu contre lui à Basle, & de la nécessité fondée sur les canons d'élire un autre pape. On exhortoit l'empereur à favoriser la juste cause du concile, & à réprimer l'audace de ses ennemis. Enfin on l'assuroit que le concile ne souhaitoit rien tant que la paix de l'église; mais une paix qui fût établie sur la verité, sur la justice, sur l'honnêteté, & qui ne donnât point atteinte à la foi orthodoxe, qu'en observant les decrets des conciles de Constance & de Basle on feroit la paix sans nulle difficulté; & que Felix & les peres y contribueroient de tout leur pouvoir.

Les deux députez partirent le cinquième d'Avril avec ces ordres; & le bruit s'étant répandu que l'empereur devoit incessamment arriver à Francfort pour la diète, & qu'il étoit en chemin, les peres du concile déliberèrent entre eux pour lui envoyer une plus célèbre ambassade. Les nouveaux cardinaux refuserent cet honneur, se ressouvenant du chagrin qu'on avoit causé aux autres députez à l'assemblée de Mayence, & craignant avec fondement qu'on ne les obligeât, de même que ceux-ci, à quitter les marques de leur dignité, & à ne point paroître avec l'habit de cardinal. Mais Felix & beaucoup d'autres les rassurerent, & leur remontrèrent que quand même ils devroient quitter leur habit, il n'y avoit rien qu'ils ne dussent entreprendre & souffrir pour la défense de la verité & de la justice, & pour soutenir l'équité du concile. On pro-

AN. 1442.

VI.  
Départ des dé-  
puez du concile  
vers l'empereur,

AN. 1442.

ceda donc au choix de ces députez, & l'on jétta les yeux sur le cardinal d'Arles, l'archevêque de Palerme & Jean de Ségovie; ces deux derniers étoient du nombre des nouveaux cardinaux; ils partirent & s'embarquerent sur le Rhin dans le mois de Mai.

VII.  
Cinquième session du concile de Florence depuis le départ des Grecs.

*Acta Patricii,*  
tom. XIII. conc.  
p. 1599.

Le pape Eugene étoit toujours à Florence occupé de son concile, dont il tint la cinquième session depuis le départ des Grecs, le vingt-sixième d'Avril de cette année. Il y proposa de transférer le concile de Florence à Rome avec l'approbation du même concile, afin qu'il tirât plus d'autorité du lieu où il seroit célébré, & que l'on fît plus d'honneur aux ambassadeurs de Zarah Jacob roi d'Ethiopie, qui venoient au concile pour embrasser la foi de l'église Romaine: Il ajouta, qu'on le continueroit dans l'église de saint Jean de Latran, quinze jours après son arrivée à Rome. Il apporta encore d'autres raisons pour autoriser cette translation, comme la commodité du lieu, l'abondance de tout ce dont on auroit besoin, & la facilité de travailler plus efficacement à la paix de l'église, & au repos de l'Italie. Les peres de Basle jugerent mal de cette proposition d'Eugene. Ils publièrent par-tout qu'il ne transféroit le concile à Rome, que pour n'être point obligé de venir à celui qu'on devoit tenir en Allemagne, parce qu'il n'en vouloit point hors de l'Italie, & pour faire voir sa souveraine autorité sur le concile, en le transférant ainsi d'un lieu à un autre; de Basle à Ferrare, de Ferrare à Florence, de Florence à Rome: ce qui ne tendoit qu'à anéantir l'autorité de l'église & des conciles.

VIII.  
Quarante-quatrième session du concile de Basle.

Les peres du concile de Basle tinrent aussi dans cette année la quarante-quatrième session le neuvième du mois d'Août veille de saint Laurent. Le decret qu'ils y



furent est assez long, & ne regarde que la sûreté des actes & des personnes du concile, cassant & annullant tout ce qui pourroit être fait contre eux ou à leur préjudice. L'on y ratifie tous les statuts & decrets faits à cette occasion dans les précédentes sessions, & on condamne à une amende de dix marcs d'or, outre l'excommunication & la privation de leurs benefices ou dignitez, tous ceux qui persecuteront les membres du concile, ou qui s'empareront de leurs benefices. Les colleges & les universitez sont condamnés à trente marcs d'or, dont un tiers sera assigné à la chambre apostolique, l'autre tiers à celui qui aura été lésé, & le dernier au prince ou au magistrat du lieu. Enfin les collateurs des benefices encourront les mêmes peines, si dans deux mois & douze jours ils ne remettent en possession ceux qui auront été chassés de leurs benefices, après en avoir été requis par les parties interessées.

Pour trouver les moyens de concilier les deux partis qui divisoient l'église, Frederic indiqua une diète à Francfort, & nomma quelques évêques & d'autres personnes d'autorité pour entendre les légats du concile de Basle & ceux du pape Eugene. Les peres de Basle ordonnerent des prieres publiques dans toutes les églises de la ville pour demander à Dieu un heureux succès; & Felix ordonna que pendant cette assemblée, on suspendroit toutes sortes d'affaires à Basle, pour ne pas irriter les princes par quelques nouvelles mesures qu'on y pourroit prendre.

Les députés de Basle arriverent à Francfort le vingt-septième de Mai, & y furent reçus avec beaucoup de bonté de la part des magistrats, qui ne voulurent pas cependant leur permettre de prendre la qualité de lé-

A a ij

AN. 1442.

Latbe, concil.  
tom. xii. p. 650.

IX.  
Diète de Francfort.

Aug. Patric.  
tom. xiii. concil.  
p. 1600.

X.  
Commencement de la diète de Francfort.

AN. 1442.

gats du saint siège, ni d'en porter les marques. Le même jour l'empereur y arriva aussi avec les électeurs de Mayence, de Cologne, de Trèves, le comte Palatin, le duc de Saxe, & beaucoup d'autres princes. Frederic ne voulut pas souffrir que les députez de Basle allassent au-devant de lui. Il leur donna audience quelques jours après son arrivée, & reçut les lettres du concile & de Felix. Panorme porta la parole, & pria l'empereur de maintenir la justice & la liberté de l'église, & de s'en déclarer le protecteur. Frederic lui répondit qu'il n'avoit rien plus à cœur, & que c'étoit pour cela qu'il avoit convoqué l'assemblée des princes, mais qu'ils seroient obligez d'attendre quelque tems le résultat, à cause du voyage qu'il devoit faire à Aix-la-Chapelle pour recevoir la couronne de l'empire; que pendant son absence les députez de Basle & leurs adversaires pourroient exposer leurs raisons à ceux qui seroient nommez pour les entendre.

*Acta Patricii.  
tom. XIII. conc.  
pag. 1602.*

Les députez du pape Eugene, qui étoient Jean de Carvajal, Nicolas de Cuza & Jacques de Ferrare, eurent aussi audience de l'empereur dans l'église de saint François: Ils lui présenterent des lettres d'Eugene, & l'exhorterent à chasser ceux qui étoient assemblez à Basle, & à obliger tous les fidèles à ne reconnoître qu'un seul pontife indubitable, à qui ils rendroient obéissance. A ce discours, un des députez de Basle pria l'empereur d'entendre ses collègues, avant que de répondre aux députez d'Eugene; mais Carvajal prenant la parole, répliqua qu'il ne falloit donner aucune audience à des Schismatiques; & que s'ils vouloient être entendus, on fît venir Jean de Ségovie & son collègue, & qu'alors on leur répondroit. L'empereur les renvoya devant ceux qu'il avoit nom-



mez pour examiner leurs raisons.

Ce prince partit presqu'aussi-tôt pour se rendre à Aix-la Chapelle, & y recevoir la couronne de l'empire. Il la reçut le dix-septième de Juin par les mains de Thierrî archevêque de Cologne. On dit que le cardinal d'Arles s'étant trouvé à cette cérémonie, Jean Heinsberg évêque de Liège, qui étoit dans le parti du pape Eugene, lui ordonna de se retirer, & de sortir de la ville, s'opposant à l'honneur qu'on lui faisoit; mais que l'archevêque de Cologne appaisa ce differend.

Pendant l'absence de l'empereur les évêques d'Aufbourg & de Chimé, le marquis de Rothelingen & Thomas Haselbach célèbre théologien, que ce prince avoit nommez pour conférer avec les députez du concile & d'Eugene, donnerent toutes les audiences nécessaires. Ceux de Basle furent entendus les premiers; & Panorme très-habile dans le droit canonique, emploïa trois jours à montrer que le concile de Basle avoit été légitimement continué; que le pape étoit obligé de lui obéir, & qu'il ne pouvoit ni le dissoudre, ni le transférer; que l'assemblée de Ferrare n'étoit pas un concile general; qu'Eugene avoit été justement déposé par les peres de Basle, & Felix très-canoniquement élu; que c'étoit une nécessité de salut pour tous les fideles d'obéir à ce dernier, & de le regarder comme le seul vicaire de Jesus-Christ. Ensuite il répondit aux objections de ses adversaires, il refuta par plusieurs raisons un decret d'Eugene, qui commence par ces paroles: *Et si non dubitemus*. Tout ceci se passa en particulier & sans témoins.

Ensuite les députez du pape Eugene plaiderent leur cause devant les mêmes commissaires. Nicolas de Cuza

Aaa iij

AN. 1442.

XI.

Couronnement  
de l'empereur à  
Aix-la-Chapel-  
le.

Cuspinian. de  
Caesarib. in Fre-  
deric. III.

XII.

On entend les  
députez du con-  
cile de Basle.

Patric. 1691.

XIII.

Replique des  
députez du pape  
Eugene.

AN. 1442.

parla pour les autres, & dit, que c'étoit une injustice d'entendre les partisans d'Amedée, qui étoient déjà pros crits ; il fit un long récit de la maniere dont l'affaire s'étoit passée dans l'un & l'autre parti ; il fit voir qu'Eugene avoit eu raison de transférer le concile, que le jugement qu'on avoit rendu contre lui, étoit injuste, & toutes les accusations fausses ; qu'il n'y avoit aucun concile à Basle ; que le saint & œcumenique concile étoit à Florence ; & que le fruit de celui de Basle étoit le schisme, la division & l'abomination dans l'église de Dieu, pendant qu'à Florence on avoit travaillé à l'union des Grecs, des Armeniens, des Jacobites & de plusieurs autres. Que toutes ces raisons étoient assez puissantes pour obliger l'empereur à chasser ceux de Basle avec leur idole, à les releguer aux extrémités du monde, & à reconnoître & respecter Eugene comme le saint pontife & le véritable vicaire de Jesus-Christ. Tous ces discours de part & d'autre furent mis par écrit pour être rapportez à l'empereur après son retour.

XIV.  
Cinq électeurs  
veulent recon-  
noître Eugene.

Ce prince revint à Francfort au commencement du mois d'Août, & on lui fit un rapport fidèle de tout ce qui s'étoit passé. Ceux de Basle ayant appris que cinq électeurs étoient résolus de reconnoître Eugene à certaines conditions ; & allarmez de ce coup qu'ils redoutoient, ils firent ce qu'ils purent pour le parer. Ils tenterent de faire entrer ces princes dans leurs raisons, mais ils n'en furent point écoulez. L'empereur qui veilloit à tout, s'informa des conditions que les princes exigeoient pour reconnoître Eugene, & les fit examiner dans une assemblée des princes & des prélats. Les députez de Basle ne l'eurent pas plutôt appris, qu'ils allerent trouver l'empereur, afin de l'engager à



force de prieres, d'instances & de sollicitations, à ne point accepter ces conditions. Après bien des disputes, après bien des desseins pris & laissez, Frederic enfin répondit, du conseil des princes, qu'il falloit absolument convoquer un autre concile; que pour regler le tems & le lieu de sa convocation, on envoyeroit des députez aux peres de Basle & au pape Eugene; & que jusqu'à ce tems-là les Allemands demeureroient dans la neutralité. Les députez de Basle se plaignirent que ce n'étoit point observer la neutralité que de parler d'envoyer des députez au pape Eugene, à l'exclusion du pape Felix: L'empereur les apaisa & les renvoya, après leur avoir promis que toutes les raisons seroient pesées dans de justes balances; en sorte qu'ils arriverent à Basle le premier de Septembre, & firent aux peres leur rapport de tout ce qui s'étoit passé à Francfort.

L'empereur, pour conserver la paix dans la province, défendit par un édit public, de troubler quelqu'un dans ses benefices à l'occasion du schisme, de quelque maniere que ce fût; & déclara que ceux qui y contreviendroient, seroient regardez comme ennemis de l'état. Ensuite du consentement des princes, on convint de quelques articles qui devoient être presentez à Eugene pour concourir à la paix; & l'on prescrivit une regle, que les députez qu'on envoyeroit à Basle & à Eugene, seroient obligez d'observer. Elle étoit conçue en ces termes: Les envoyez de l'empereur & des princes se trouveront tous à Trente le jour de la fête de saint Gal, respecteront Eugene comme le pontife Romain; lorsqu'ils seront arrivez vers lui, ils excuseront l'empereur & les princes, & lui exposeront les raisons pour lesquelles ils demeurent dans la neu-

AN. 1442.

XV.  
Jugement que  
prononce l'em-  
pereur.

XVI.  
Résultat de  
l'assemblée de  
Francfort,

XVII.  
Instructions  
données à ceux  
qu'on doit en-  
voyer vers Eu-  
gene.  
*Acta Patric.*  
tom. XIII. cont.  
p. 1692.

AN. 1442.

tralité. Ils diront ensuite que l'avis de l'empereur est, qu'on ne peut procurer la paix de l'église que par un concile general; qu'ainsi l'on prie sa sainteté de l'indiquer dans quelque une des villes suivantes, Ratisbonne, Trèves, Metz, Strasbourg, Constance, ou s'il aime mieux, Trente; & qu'il ne faut pas que l'année se passe sans le célébrer. Que si le roi de France fait des instances pour le convoquer dans son royaume, ils persuaderont au pape, qu'il conviendrait mieux de choisir l'Allemagne, où l'on jouit d'un grand repos, & où il n'y a point de guerre, d'autant plus qu'il paroît plus expedient de faire l'union dans le pays même où la division s'est faite. Qu'on laissera au concile le soin de pourvoir à la maniere d'y proceder. Que si le pape ne veut point convoquer le concile, qu'il accorde à l'empereur le droit de le convoquer lui-même: Que si le pape veut se justifier de tout ce dont on l'a accusé, on ne refusera pas d'entendre ses excuses, mais qu'on ne les recevra pas non plus. Que les envoyez ne seront pas plus d'un mois à attendre la réponse du pape, & qu'ils l'obtiendront par écrit. Ces mêmes envoyez jureront avant leur départ, qu'ils ne demanderont rien au souverain pontife; & qu'ils n'en recevront rien, ni dignitez, ni graces, ni benefices; & ils observeront la même conduite envers les peres de Basle. Ils ne reconnoîtront point Felix comme pape, ne l'honoreront point en cette qualité, & ne traiteront avec lui que par la médiation de quelque tiers. Enfin les mêmes envoyez feront leur rapport à l'empereur & aux princes avant la fête de la Purification de la Vierge, auquel tems il y aura une assemblée à Nuremberg, pour en délibérer. Tel fut tout le résultat de cette diète de Fancfort.

Quand



Quand ces choses furent rapportées aux peres de Basle, ils en conçurent beaucoup de chagrin, s'étant flatez que les princes se déclareroient en leur faveur, & embrasseroient leur sentiment. L'empereur nomma l'évêque Sylvestre, Thomas Haselbach & d'autres pour être ses ambassadeurs à Basle, & rapporter aux peres le résultat de l'assemblée de Francfort, pendant qu'il se mit en voyage pour s'en retourner. Comme son chemin l'obligeoit à passer proche la ville de Basle, plusieurs des cardinaux allerent au-devant de lui le quatorzième de Septembre, pour le prier d'entrer dans la ville, ce qu'il ne voulut pas leur accorder : il leur demanda seulement qu'ils écoutassent ses ambassadeurs. Ceux-ci représentèrent aux peres de Basle, que le dessein de l'empereur étoit d'assembler dans l'année un concile général dans un endroit qui lui convînt aussi-bien qu'aux princes, & qui fût propre à y traiter des affaires de l'église & de la paix, à laquelle ils devoient contribuer par leurs vœux, s'ils avoient quelque zele pour le repos de la Chrétienté, qui étoit déchirée par leur division.

On délibéra long-tems à Basle en présence de Felix sur cette demande de l'empereur, & l'on prévint de grandes difficultez à accorder la tenuë d'un autre concile. Cependant après beaucoup de disputes, on fut contraint de se rendre aux volontez du prince, & de consentir à la convocation du concile : mais de nouvelles contestations s'éleverent sur la maniere dont les choses s'y passeroient. Plusieurs jugeoient à propos de ne donner aucune réponse positive avant que l'empereur fût entré dans Basle ; & ce prince perséveroit dans la résolution de n'y point venir, que les peres auparavant n'eussent répondu clairement. Felix & le con-

AN. 1442.

XVIII.

L'empereur à son retour passe proche de Basle, & ne veut point y entrer.

*Acta patricii ;*  
tom. XIII. concil.  
p. 1603.

XIX.

Les peres de Basle consentent à la tenuë d'un autre concile.

*Ibid. p. 1604.*

AN. 1442.

cile étoient aussi fort inquiets, de ce que les princes & Frederic lui-même avoient écrit à Eugene comme au pontife Romain, qu'ils eussent refusé à Felix cette qualité, & ne lui eussent point envoyé d'ambassadeurs. Ils se plaignoient que bien loin d'observer la neutralité qu'ils avoient promise, c'étoit plutôt déclarer publiquement que le concile de Basse étoit injuste, & qu'Eugene n'avoit pas été légitimement déposé. Ces plaintes ayant été faites à l'empereur par les députés du concile, Gaspard Schlich leur répondit que sa majesté Imperiale étoit fort portée à procurer la paix; mais qu'à l'égard de ce qu'ils objectoient touchant la nomination d'Eugene, on ne pouvoit rien changer aux résolutions de l'assemblée de Francfort.

XX.  
Congrégation  
générale tenue  
à Basse.

XXI.  
Réponse pré-  
cise qu'on y  
donne à l'empe-  
reur.

Il fallut donc répondre positivement à l'empereur, & les peres tinrent pour cela une congrégation générale le sixième d'Octobre, dans laquelle après beaucoup de délibérations & de disputes, on répondit aux ambassadeurs de Frederic, du consentement unanime des peres: que bien qu'à Basse le concile y fût légitimement assemblé, que l'endroit fut très-commode & très-sûr, & que le changement ne pût être que très-dangereux & très-incommode aux peres; cependant pour le bien de la paix, & pour se conformer aux desirs de l'empereur, ils vouloient bien consentir qu'on le transférât ailleurs, pourvu qu'ils y fussent en sûreté; que le lieu fût en Allemagne, qu'il fût agréable à sa majesté imperiale & aux princes, & convenable à la conjoncture de l'état présent des affaires; que la translation se fit de la propre autorité de l'empereur, & qu'il y assistât lui-même en personne, ou quelque autre en sa place qui protégât le concile; qu'il exhortât les rois & les princes à s'y rendre, ou à y envoyer leurs ambassa-



deurs ; qu'on donnât ordre à tous les prélats de s'y trouver. Ils ajoutèrent qu'afin de ne pas rendre un si grand travail inutile, l'empereur & les princes promettoient d'obéir en tout aux décisions de ce concile, d'observer ses decrets, quand même ceux du parti opposé ne s'y trouveroient pas ; que ceux de Basle nommeroient pour ce concile plusieurs endroits ; que l'empereur feroit le choix du lieu, & que les peres le confirmeroient par un decret solennel ; qu'ensuite ils s'y rendroient dans le tems marqué, après cependant avoir pris toutes les sûretés convenables.

Ces résolutions ayant été prises, l'empereur se mit en chemin pour Basle, & y fit son entrée avec beaucoup de pompe & de magnificence l'onzième de Novembre jour de saint Martin ; il étoit entre le cardinal d'Arles, & le patriarche d'Aquilée évêque de Trente, qui étoit aussi cardinal & parent du roi de Pologne. Les autres cardinaux marchaient devant ; le duc de Brunswick, le comte de Genève & d'autres avec tous les prélats suivoient l'empereur : on le conduisit ainsi à l'église cathédrale, où ayant fait sa prière il donna audience. Le lendemain il fut visité par les cardinaux & par les membres du concile, auxquels il dit beaucoup de choses, pour leur faire connoître qu'il ne vouloit que la justice, & qu'il maintiendrait l'autorité de l'église. Le jour d'après, vers le soir, il rendit une visite au pape Felix, avec peu de suite, & sans lui rendre les honneurs dûs au souverain pontife : il entra chez lui nud tête, & s'arrêta dans la salle avec ceux qui l'accompagnoient. Felix informé de son arrivée sortit de sa chambre, & vint au-devant de lui avec ses neuf cardinaux, précédé de la croix. Il étoit vêtu d'une grande robe de pourpre doublée d'hermine. L'empereur l'aborda avec beau-

Bbb ij

AN. 1442.

## XXXI.

Arrivée de  
l'empereur à  
Basle, & son en-  
trée.

*Acta Patricii ;*  
to. XIII. conc.  
p. 1604.

## XXXII.

Entrevue de  
l'empereur & du  
pape Felix.

AN. 1442.

*Aug. Patr. hist.  
concil. Basl. &  
Flor. art. 1133  
ex tom. XIII.  
conc. p. 1603.*

XXIV.  
Felix part de  
Basle, & va à  
Lausanne.

*Patric. ibid.  
p. 1605.*

coup de respect, & un évêque prit la parole pour excuser sa majesté imperiale, de ce qu'elle ne lui rendoit pas les honneurs qu'on doit au souverain pontife; qu'elle n'agissoit ainsi que pour faciliter la paix de l'église à laquelle elle l'exhortoit de contribuer en répondant à ses bons desseins. Cet évêque en parlant au pape, affecta de ne point se servir du terme de sainteté, ou de béatitude, n'employant que celui de bonté. Felix cependant, dit Patrice, répondit en pape, remercia l'empereur de sa visite, & après beaucoup de choses dites de part & d'autre, l'empereur retourna dans sa maison, & le lendemain il partit de Basle.

Peu de tems après le départ de l'empereur, Felix quitta aussi Basle, & s'en alla à Lausanne, avec une partie de ses cardinaux & de ses officiers, laissant le plus grand nombre à Basle. Il promit au concile d'y revenir, dès que l'hyver seroit passé, & l'assura que c'étoit la foiblesse de sa santé qui l'obligeoit à faire ce voyage. Un député du comte de Duglaz en Ecosse, vint dans ces conjonctures à Basle, rendre ses soumissions à Felix, de la part de son maître; & lui faire sçavoir que les prélats du royaume d'Ecosse, à la sollicitation de quelques évêques promus par Eugene, après sa déposition avoient assemblé un synode provincial, qu'ils y avoient condamné & excommunié les peres de Basle & Felix, privé du sacerdoce & de leurs bénéfices ceux qui leur adheroient, & entre autres le fils du comte de Duglaz, qui étoit évêque d'Abardonne, & qui avoit obtenu ses provisions du concile & de Felix; que ce prélat n'étant pas assez fort pour résister, prioit les peres de le secourir, & de prendre sa défense, en employant les censures ecclesiastiques contre ses ennemis.



Dans le mois de Decembre, Ferdinand duc de Calabre, fils d'Alphonse roi d'Arragon, envoya un député à Basle pour faire ses soumissions en son nom, & promettre obéissance au concile, dans tout ce qui ne seroit pas opposé aux intérêts de son pere. Mais ce député ayant donné dans son discours la qualité de duc de Calabre à Ferdinand, un évêque appelé Raymond protesta au nom du roi René, que Ferdinand n'étoit point duc de Calabre, parce que le royaume de Naples appartenoit à René, & non pas à Alphonse, qui en étoit l'usurpateur; que par la même raison le duché de Calabre étoit à Jean fils de René; que Ferdinand étoit un duc supposé, & qu'il n'avoit aucun droit au royaume de Sicile. Panorme reprit l'évêque de ce qu'il parloit ainsi; & lui dit qu'il n'en avoit aucun ordre de René, & que ce prince ne l'autoriseroit pas dans cette conduite. Il ajouta qu'il avoit d'autant plus de tort, qu'Alphonse & son fils se déclarant en faveur du concile, il falloit les ménager davantage, & ne prendre en aucune maniere le parti de leur adversaire.

Les peres de Basle conçurent de grandes esperances de François Sforce, qui n'eurent pourtant aucun succès, parce que toutes les belles propositions qu'il leur fit faire ne tendoient qu'à ses avantages & à ses intérêts. Il étoit un des plus grands capitaines de son tems, & gendre de Philippe duc de Milan, dont il devint ensuite l'ennemi, ayant pris le parti des Venitiens. Il étoit aussi fort opposé au pape Eugene, à cause des biens de l'église dont il s'étoit emparé, & qu'il ne vouloit pas rendre, quelques instances que lui en fit ce pape; à quoi toutefois il fut contraint dans la suite. Toutes ces raisons l'obligerent à faire quelques démarches pour se soumettre à l'obéissance de Felix. Il

AN. 1442.

XXV

Le duc de Calabre reconnoit le concile de Basle & Felix.

*Aug. Patrie. hist. conc. Basil. & Flor. art. 1133. ex tom. xlii. conc. pag. 1605.*

XXVI

François Sforce promet son obéissance à Felix.

AN. 1442.

XXVII.  
Il lui fait de  
belles promef-  
ses qui n'ont au-  
cun succès.

envoya pour cet effet Thomas de Rieti trouver, en premier lieu, ce pape à Laufanne, & ensuite à Basle. Il parut devant l'assemblée des peres, il investiva beaucoup contre Eugene, & promit quatre choses aux peres de la part de Sforce : La premiere, que Venise, Florence & Genes se déclareroient en faveur de Felix : La seconde, qu'après le mois de Juin il déclareroit la guerre selon les ordres de ce pape, à qui bon lui sembleroit, pourvû qu'on lui confirmât les privileges qui lui avoient été autrefois accordez par Eugene, d'être le grand gonfalonier de l'église Romaine : La troisieme, qu'avant deux mois il recouvreroit la ville de Rome & les provinces de l'église, pour les remettre à Felix. La quatrieme, qu'il lui livreroit Eugene prisonnier. En échange, il demandoit qu'on lui assignât treize mille écus d'or chaque mois, pour entretenir quatre mille hommes de cavalerie & mille d'infanterie, & qu'on lui confirmât la possession des villes de Todi, d'Assise & de Toscanelle avec trois autres villes ; il assura que les marchands de Geneve seroient garants de l'exécution de ses promesses. Toutes ces belles propositions enflèrent si fort le cœur de Felix & des peres de Basle, qu'ils paroissoient se mettre fort peu en peine du succès de l'assemblée de Nuremberg, à laquelle on se préparoit : mais elles ne furent point exécutées.

XXVIII.  
Alphonse se  
rend maître de  
Naples.

*Æn. Sylv. de  
Europ. c. 65.  
Mariana, l.  
22. c. 17.*

Alphonse se rendit enfin maître de Naples, malgré tous les vains efforts des papes, qui s'en disoient souverains seigneurs, & des ducs d'Anjou qui en étoient les légitimes heritiers, & qui furent contraints de quitter la partie ; soit parce qu'ils n'étoient pas assez forts, soit parce que les seigneurs du pays leur manquerent de fidelité, aussi-bien que les peuples, qui naturellement sont fort legers & très-inconstans ; de sorte qu'il y a



lieu d'être surpris, de ce que les princes de cette maison ont si souvent entrepris de conquérir ce royaume, & se sont exposez à tant de dangers, après des exemples funestes du malheur qu'ils ont toujours eu, & des grandes difficultez qu'il y avoit à conserver leur conquête. Alphonse entra donc dans Naples le deuxième jour de Juin de cette année : un maillon que la famine en avoit fait sortir, ayant conduit les soldats de ce prince par un acqueduc souterrain, il entra dans la ville, & empêcha ses troupes de faire main-basse sur les habitans, & de piller la ville; il traita même les citoyens avec beaucoup de bonté & de douceur.

René d'Anjou, après avoir rempli tous les devoirs d'un grand capitaine, se retira dans la citadelle : mais désespérant de la pouvoir conserver contre les efforts d'une armée victorieuse, & de ne recouvrer la ville, il pensa à se retirer. Il y avoit deux vaisseaux Genoïs chargez de vivres pour la ville, qui étoient arrivez un jour après sa prise, & qui avoient jetté l'ancre aux pieds de la forteresse : Alphonse s'embarqua dans l'un des deux, & se rendit à Pise, d'où il passa à Florence où étoit encore le pape Eugene : & après avoir employé tous ses efforts pour réparer la perte qu'il venoit de faire, ou arrêter ceux qui tenoient encore pour lui, voyant qu'il n'y avoit rien à espérer, il prit la route de France. Alphonse de son côté se prépara à faire son entrée dans Naples, & fit abattre une partie de la muraille, afin de donner plus d'éclat à son triomphe. Il étoit monté sur un char doré tiré par quatre chevaux blancs & magnifiquement enharnachez : le clergé marchoit devant en procession : les princes & les grands du royaume suivoient le char à pied, les rues étoient richement tapissées, & les chemins jonchez de fleurs. Il ne lui

---

AN. 1442.

XXIX.  
René d'Anjou  
quitte Naples,  
& revient en  
France.

*Jen. Sylv. loci  
cit.*

AN. 1442.

*Mariana, l.*

21. c. 17.

*Æn. Sylv. de*  
*Europ. c. 65.*

XXX.

Alphonse ar-  
rête prisonnier  
le capitaine  
Brunoro.

manquoit qu'une couronne de laurier ; mais il voulut faire un sacrifice à Dieu de cet honneur , disent les historiens , qui ont fait de grands éloges de ce prince.

Ce fut pendant cette guerre de Naples qu'Alphonse retint prisonnier le fameux capitaine Pierre Brunoro qui étoit Parmesan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans une jeune fille nommée Bonne, paysanne native de la Valteine, qui païssoit ses brebis à la campagne, il l'emmena avec lui, & eut soin d'elle. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & l'accompagner à la chasse ; & cette fille s'acquittoit admirablement bien de ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lorsque celui-ci prit le parti de François Sforce contre Alphonse, & elle le suivit, lorsqu'il rentra au service du même Alphonse son premier maître. Quelque tems après Brunoro voulant retourner avec Sforce, & délibérant sur les moyens de prendre la fuite, il ne put les exécuter si secrètement, que son dessein ne vînt à la connoissance du roi de Naples qui le fit arrêter & mettre en prison. Aussitôt Bonne résoluë de délivrer Brunoro son bienfaiteur, alla trouver tous les princes d'Italie, le roi de France, Philippe duc de Bourgogne & les Venitiens, & elle en obtint des lettres de recommandation pour procurer sa liberté. Alphonse sollicité par de si grandes puissances, fut obligé de l'élargir, & de le rendre à cette généreuse fille, qui obtint encore pour lui du sénat de Venise la conduite des troupes de cette république, avec vingt mille ducats d'appointemens. Alors Brunoro considérant les grandes obligations qu'il lui avoit, résolut de l'épouser.

*Hilarion de*  
*Coste, éloge des*

Cette fille après son mariage, fit de plus en plus paroître



paroître la grandeur de son courage : elle se trouvoit à toutes les rencontres, & combattoit avec beaucoup de valeur. Elle devint fort intelligente dans l'art de la guerre, & l'on en vit les effets en différentes occasions, principalement dans l'entreprise des Venitiens contre François Sforce devenu duc de Milan par la mort de Philippe ; elle y força les ennemis de rendre le château de Pavono près de Bresce, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel il parut à la tête des troupes, les armes à la main. Enfin le senat de Venise ayant une entière confiance en la conduite de Pierre Brunoro, & dans la valeur & la prudence de sa femme, les envoya à la défense de Negrepont contre les Turcs. Ils défendirent si bien cette île, que pendant tout le tems qu'ils y demeurèrent, les Turcs n'osèrent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illustre Bonne revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage. Reprenons à présent l'histoire de l'église.

Eugene n'avoit pas encore donné de réponse aux demandes de l'empereur ; quoique les députés de ce prince l'en sollicitassent : cependant le tems où l'on devoit tenir la diète de Nuremberg étoit proche. On redoubla les instances auprès d'Eugene, mais toujours inutilement. Tant de délais obligerent de différer la diète de six mois. Les électeurs y consentirent moins pour plaire à Eugene, que pour s'accommoder aux affaires de l'empereur qui étoit alors occupé à la tutelle de Ladislas son cousin-germain paternel. Enfin Eugene, après de longues délibérations, répondit aux députés, qu'il s'étonnoit qu'on demandât la convo-

AN. 1442.

*Femmes illustres.*

XXXI.

Réponse du pape Eugene aux députés de l'assemblée de Francfort.

AN. 1442.

*Acta Patric.  
art. 135. ex tom.  
xiii. concil. p.  
1607.*

cation d'un concile général, puisqu'actuellement il en tenoit un sacré, œcumenique, d'autorité apostolique, de l'avis de tous les patriarches de la Chrétienté, où il s'étoit fait des choses merveilleuses, qu'on ne pouvoit, dit-il, révoquer en doute, sans combattre la foi orthodoxe, & résister à l'ordre de Dieu : Que s'il y en avoit quelques-uns qui pensoient le contraire, il desiroit qu'ils fussent instruits, & que rejetant les insensées & perfides résolutions de ceux de Basle, ils embrassassent la doctrine du saint siège que Jesus-Christ a établi le juge de la foi. Que son concile étoit composé d'un grand nombre de prélats, & qu'on pouvoit y prendre de justes mesures, & résoudre tous les doutes, s'il y en avoit. Que cependant pour condescendre à la volonté de l'empereur & des princes, aussitôt qu'il seroit à Rome où il avoit transféré le concile dans l'église de Latran, il assembleroit le plus grand nombre d'évêques qu'il pourroit, & verroit avec eux s'il étoit expédient de tenir un autre concile; quelles personnes on y devoit admettre ou rejeter, & quel ordre on y observeroit pour obvier aux pernicieuses violences qu'on exerçoit alors. Que néanmoins il enverroient ses légats pour en traiter avec l'empereur & avec les princes, quoiqu'il fût persuadé qu'on ne pouvoit faire aucun bien avec eux, s'ils ne renonçoient auparavant à la neutralité que la foi de Jesus-Christ ignore; s'ils ne reconnoissoient le saint siège, qui est le seul moyen de rendre la paix à l'église. Que s'ils se soumettoient, les autres rois & princes qui étoient demeurez fermes, l'approuvant & le trouvant bon, il convoqueroit & tiendrait volontiers un autre concile. Voilà quelle fut la réponse du pape Eugene, que beaucoup d'auteurs mettent en 1443.



Pendant toute cette négociation , on agita à Basse plusieurs affaires qui regardoient des particuliers. L'évêque de Cures avoit été transféré au siège de Constance , & s'étoit réservé sa premiere église de Cures. Les peres du concile recommanderent cette église à l'évêque de Trente , jusqu'à ce que le premier eût acquis ce que le patriarche d'Aquilée possédoit sur cette église. Mais le patriarche à qui l'on faisoit tort attaqua l'évêque de Constance : celui-ci , de son côté , ne vouloit point ceder , & la dispute s'échauffoit. Un des princes s'en mêla & exhorta les peres de ne rien définir contre l'évêque de Constance , parce que cela seroit , disoit-il , contraire à l'union qui avoit été faite entre les princes. Ainsi l'affaire en demeura là. On pressoit aussi celle de Jean Bachensstein pour la prévôté de Vitzbourg ; & le cardinal d'Arles , aussi-bien que plusieurs peres du concile , lui étoient favorables , & souhaitoient qu'on la terminât : mais on ne fit rien sur cela. Enfin comme le tems d'envoyer une légation à Nuremberg approchoit , on tint plusieurs assemblées à ce sujet. Ce qui embarrassoit , étoit le nombre & la qualité des légats , les articles de leur commission , & les frais de leur voyage. Tout ce qu'on pût faire , fut de convenir que le patriarche d'Aquilée se rendroit avec quelques autres en qualité de légat *à latere* , auprès de l'empereur , des rois de Pologne , de Hongrie , de Bohême , des ducs d'Autriche , & plusieurs autres princes. Ce patriarche étoit cousin-germain de l'empereur & du roi de Pologne , & prétendoit que ce dernier royaume devoit lui revenir , d'autant plus qu'il en possédoit déjà une partie ; mais le concile en jugeoit autrement , & reconnoissoit le droit qu'y avoit Ladislas fils posthume de l'empereur Albert , quoiqu'il ne fût

AN. 1442.

XXIII.

Affaires particulières qu'on traite à Basse.

Acta Patricii,  
1591. XIII. conc.

p. 1606.

Patric. *ibid.*

AN. 1442.

encore qu'un enfant. Felix suppléa aux frais du voiage des députez. On vouloit encore que les présidens du futur concile fussent au nombre de quatre, sçavoir, un de chaque nation; Felix & le cardinal d'Arles s'y opposerent, en représentant que par-là les deux qui feroient choisis de la nation Italienne & Espagnole, se trouveroient sujets du roi d'Arragon, ce qu'on avoit intérêt d'empêcher.

XXXIII.  
La division  
continuë parmi  
les Grecs.

*Antonin. tit.*  
*22. cap. 21.*

XXXIV.  
Mort de Marc  
d'Ephese.

XXXV.  
Le roi de France

Pour ce qui regarde les affaires des Grecs, la division regnoit toujours à Constantinople; & l'empereur étoit si occupé du differend qui regnoit entre lui & son frere Demetrius, qu'il négligea d'y mettre ordre. Ce prince trop facile, bien loin d'ôter la cause de tout le désordre en s'assurant sous quelque prétexte de Marc d'Ephese, comme il le pouvoit faire aisément, & comme il le devoit, puisque cet évêque lui avoit manqué de parole, agit au contraire, comme si l'on n'eût rien fait dans le concile de Florence, & ordonna qu'il se fît une dispute publique entre Marc d'Ephese & Barthelemi de Florence dominicain, évêque & très-sçavant théologien, ce qui résulta de cette dispute, c'est que les vaincus, aussi-bien que les vainqueurs, s'attribuerent la victoire, & l'on fut enfin contraint de se retirer sans rien conclure. Il en revint néanmoins un avantage à l'église. Marc d'Ephese, le plus grand ennemi de l'union, s'échauffa tellement, & eut tant de dépit, au jugement de ceux qui n'étoient pas prévenus, de n'avoir pas satisfait aux raisons de Barthelemi de Florence, qu'il en tomba malade & mourut en fort peu de jours, en protestant qu'il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient signé l'union, assistât à ses funerailles, ni qu'il priât Dieu pour lui.

En France le roi continuoit toujours à parcourir l'An-



jou, le Poitou & la Saintonge. Etant à Saumur, il reçut les ambassadeurs du duc de Bretagne, il se fit rendre en Poitou plusieurs châteaux, dans lesquels les seigneurs entretenoient un grand nombre de brigands qui saccheggioient la province. Il apprit à Limoges que les princes continuoient à cabaler contre le gouvernement, & que les ducs d'Orleans, de Bourgogne, de Bourbon & d'Alençon étoient assemblez à Nevers, pour concerter ensemble les moyens de se faire rendre ce qu'ils prétendoient qu'on devoit à leur naissance & à leurs services. Le roi leur envoia son chancelier, le sire de Beaumont & d'autres, pour leur dire de sa part qu'il désapprouvoit fort leur assemblée, & qu'il vouloit être informé du sujet qui les avoit ainsi réunis ensemble. Ces remontrances les empêcherent de passer outre; ils représenterent au chancelier les sujets de plainte qu'ils avoient, & les mirent même par écrit pour les envoyer au roi qui étoit encore à Limoges. Ils se plaignoient entr'autres choses qu'on négligeoit de faire la paix avec l'Angleterre, qu'on faisoit un mauvais choix des juges, soit pour le parlement, soit pour les autres tribunaux; que le peuple étoit accablé par les tailles, les aides, les subsides & les gabelles; que les princes du sang n'étoient point appelez au conseil dans les affaires importantes, qu'on violoit en beaucoup de choses les privilèges de la noblesse, que le conseil du roi étoit composé de personnes interressées & passionnées; on demandoit encore au roi qu'il restituât au duc d'Alençon la ville de Niort & celle de Sainte-Suzanne; qu'on lui payât sa pension, de même qu'au duc de Bourbon & au comte de Vendôme, & qu'il exécutât le traité d'Arras, dont le duc de Bourgogne se plaignoit qu'on violoit tous les jours plusieurs articles.

AN. 1442.

parcourt une  
partie de son  
royaume.

*Jean Chartier ;  
hist. de Charles  
VII.*

XXXVI.  
Plaintes des  
grandsseigneurs  
de France & leurs  
demandes.

AN. 1442.

XXXVII.  
Réponse du  
roi à ces plain-  
tes.XXXVIII.  
Le duc d'Or-  
leans vient trou-  
ver le roi à Li-  
moges.XXXIX.  
Les Anglois

Le roi dissimulant son chagrin, traita les députés des princes avec beaucoup de bonté, & répondit aux articles de leur mémoire; qu'il ne tenoit pas à lui que la paix ne se fît avec les Anglois, qui refusoient toujours toutes les conditions qu'on leur proposoit; qu'il avoit mis dans son parlement les meilleurs sujets qu'il avoit pu trouver, qu'il veilleroit à ce que la justice fût rendue plus exactement; que ne pouvant sauver l'état sans subsides, c'étoit pour lui une chose indispensable d'en lever sur les peuples, & que les vassaux des princes avoient été chargez la moitié moins que les autres; qu'il avoit de bonnes raisons pour ne pas rendre Niort au duc d'Alençon, & qu'on l'en dedommageroit par une somme d'argent; que quant à sa pension & celle des deux autres, il falloit qu'ils la méritassent par leur bonne conduite. Enfin que quant au traité d'Arras, il prétendoit qu'il fût exécuté, qu'il ne croïoit pas y avoir contrevenu en rien, & qu'il auroit plutôt lui-même de justes plaintes à faire sur ce sujet. Cette réponse fut faite au nom du roi par l'évêque de Clermont; & comme la disgrâce du duc d'Orléans étoit la principale cause du chagrin des princes, le roi lui fit dire qu'il pouvoit venir le trouver à Limoges aux fêtes de la Pentecôte, & qu'il seroit très-bien reçu. Il y vint avec son épouse, & reçut beaucoup de caresses du roi, qui lui donna cent quarante mille livres pour aider à payer sa rançon aux Anglois, avec une pension de six mille livres. Le duc d'Orléans s'en retourna très-content, le duc de Bourgogne le fut aussi par la même raison, à cause de l'union qui étoit entre ces deux princes; & le roi n'ayant pas lieu de craindre les autres, entreprit le voyage du Languedoc.

Le principal motif de ce voyage étoit le siège que



les Anglois avoient mis devant la ville de Tartas qui appartenoit au seigneur d'Albret. Il y avoit plus de sept mois que ce siège duroit. Le commandant avoit déjà capitulé, que si la place n'étoit pas secourue à la saint Jean, il se rendroit; & Charles fils du seigneur d'Albret avoit été donné en ôtage pour assurance. Mais le roi s'étant rendu devant cette ville avant ce tems-là à la tête de mille chevaux, les Anglois se retirèrent, rendirent le fils du seigneur d'Albret, & laissèrent le roi maître de Tartas. Le connétable s'empara ensuite de Saint-Sever, le dauphin prit Acqs, Marmande se rendit à la vûe de l'armée du roi. La ville de la Reole fut prise d'assaut; les Anglois reprirent Saint-Sever & Acqs; les François rentrèrent dans la première de ces villes; mais les troupes manquant de vivres & de fourrages, il fallut mettre l'armée en quartier d'hiver, & le roi se retira à Montauban, où il passa les fêtes de Noël. Il y perdit un de ses plus fidèles officiers, nommé Vignoles la Hire, qui mourut regretté de toute l'armée à cause de sa valeur.

Pendant que le roi faisoit ces conquêtes sur les Anglois qui étoient en Gascogne, leur armée qui étoit en Normandie, pensoit à se dédommager. Le général Talbot qui la commandoit, prit Conches à composition; & vint ensuite assiéger Dieppe. D'abord il se rendit maître d'un grand fauxbourg nommé le Pollet, vers le Havre, & y fit bâtir un fort qu'il garnit de bombes, de coulevrines, & de deux cens pieces de canon, pour de-là renverser la tour du Pollet. Comme la garnison de cette place étoit très-foible, le comte de Dunois arriva devant la ville la veille de S. André, & y entra avec huit à neuf cens hommes, ce qui ranima le courage des assiegez, qui avoient pour gouverneur un

AN. 1442.

se retirèrent de  
devant Tartas.

XL.

Siège de Dieppe  
par les Anglois.Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.

AN. 1442.

XL.  
Le dauphin fait  
lever le siège.

écuyer nommé Charles Desmarets. Le comte de Du-  
nois en sortit deux ou trois jours après, & pressa tant le  
roi d'y envoyer du secours, qu'il fit partir dans le mois  
de Mars de l'année suivante un écuyer de Bretagne  
nommé Theodoual le Bourgeois, avec Guillaume de  
Ricarville pannetier du roi, & cent hommes d'armes  
pour renforcer la garnison. Mais comme ce secours n'é-  
toit pas suffisant, & qu'il s'agissoit de donner bataille  
pour faire lever le siège aux Anglois; le dauphin y alla  
lui-même avec un détachement de l'armée du roi, &  
parut devant le fort des Anglois dans le mois d'Août,  
le dimanche avant la fête de l'Assomption. Il demeura  
en présence des ennemis jusqu'au mercredi suivant,  
auquel jour il fit sonner l'attaque. Le combat fut rude  
& opiniâtre; mais à la fin les François emporterent le  
fort, & en chasserent l'ennemi. On pendit tous ceux  
qui étoient François, & l'on fit les Anglois prisonniers.  
La conquête du fort fit lever le siège; le dauphin entra  
dans la ville, marqua à la garnison & aux habitans  
combien il étoit satisfait de leur valeur, & retourna  
ensuite plein de gloire rejoindre le roi qui étoit à  
Saumur. Cela se passa en 1443.

AN. 1443.

XLII.  
Le cardinal Ju-  
lien envoyé lé-  
gat en Hongrie  
par le pape Eu-  
gene.  
*Bonfin 3. dec. 4.  
& seq.  
Crom. l. 21.*

Avant cet événement & dès le commencement de  
cette année le pape Eugene envoya le cardinal Julien  
en Hongrie, tant pour travailler à la paix entre La-  
dislas roi de Pologne, & la reine Elisabeth, que pour  
exciter les grands de ce royaume à lever une armée  
contre Amurat empereur des Turcs, qui étoit venu  
assiéger Belgrade le plus fort rempart de tous ces états.  
Felix de son côté y envoya aussi Alexandre, qu'on ap-  
pelloit le cardinal de Trente, pour attirer dans son  
parti Ladislas, dont il étoit son cousin-germain: mais les  
Hongrois se déclarerent en faveur d'Eugene, & les  
Polonois



Polonois demeureront neutres, parce que l'université de Cracovie tenoit pour le concile de Basle. Quant au sujet de la légation du cardinal Julien, elle eut un assez heureux succès, puisque la paix fut faite à de certaines conditions : mais on n'en tira pas de grands avantages, parce que la reine Elisabeth mourut subitement ; & ceux qui tenoient son parti & celui de son fils, embrasserent celui du roi de Pologne, ou par crainte, ou de force. Amurat fut contraint de lever le siège de Belgrade, après avoir été sept mois devant cette ville, & perdit trois grandes batailles contre le fameux Huniade, dont nous aurons lieu de parler dans la suite.

Alphonse roi d'Arragon se jouïoit également & du pape Eugene & de Felix. Il ne s'étoit d'abord déclaré contre le premier que pour l'engager à entrer dans ses intérêts. Se voyant maître de Naples, il écrivit de cette ville à Felix, & lui envoya Louïs Cascusa, pour convenir de quelques articles avec lui. Sa lettre est datée du dixième d'Avril. Ces articles étoient, que Felix confirmât l'adoption que la reine Jeanne avoit faite, qu'il accordât l'investiture du royaume de Sicile dans la forme qui lui seroit envoyée ; qu'il payât toutes les sommes dont il étoit convenu, quand on lui rendroit obéissance au nom d'Alphonse, & qu'en échange on lui remettroit le patrimoine de saint Pierre, & toutes les terres de l'église, dont Ferdinand son fils & lui Alphonse se déclareroient les protecteurs & les défenseurs ; de plus, qu'Alphonse recevroit Terracine pour trois cens mille écus d'or, comme une partie de l'amende qu'avoit encouru Eugene, pour avoir fait violer la trêve par le patriarche d'Alexandrie. Que ces articles exécutés, le même Alphonse en son nom & au nom de

Tome XXII.

D d d

AN. 1443.

*Crom. l. 21.*

XLIII.  
Mort d'Elisabeth reine de Hongrie

XLIV.  
Propositions d'Alphonse à Felix.

*Suvita, hist. lib. 15. c. 18.*

AN. 1443.

ses freres, rendoit obéissance à Felix, qu'il envoyeroit de ses royaumes un grand nombre de prélats au concile, en quelque endroit qu'on le tint, pour défendre l'autorité de celui de Basse & de Felix; qu'il engage- roit le roi de Castille & le duc de Milan, autant qu'il seroit en son pouvoir, à faire la même chose; que des revenus de l'église qu'il promettoit de recouvrer, il y en auroit un tiers pour Felix, l'autre tiers pour les car- dinaux, & le reste pour lui; en déduisant cependant les dépenses qu'il seroit obligé de faire pour le recou- vrement de ces biens: Qu'enfin il seroit permis au roi Alphonse, avant la conclusion de cette affaire, d'y changer ce qu'il lui plairoit, & de pouvoir traiter avec un autre.

XLV.  
Le pape Eu-  
gene part de  
Florence, & se  
rend à Sienn.

Le pape Eugene étoit parti de Florence le septième de Mars pour se rendre à Rome, où il y avoit transféré le concile. Il arriva à Sienn le dixième du même mois, & y fut visité de plusieurs princes d'Italie & de beau- coup d'ambassadeurs, durant six mois qu'il y séjourna. Ainsi il y étoit lorsque le cardinal de Sainte Croix, nommé Nicolas Albergati, Chartreux, évêque de Bou- logne depuis 1417. y mourut le neuvième de Mai, de l'opération de la pierre. Nous avons plusieurs fois eu occasion de parler de ce cardinal. Thomas de Sarzane, & Æneas Sylvius, qui furent depuis tous deux papes, avoient été ses domestiques. Eugene qui l'avoit visité plusieurs fois dans sa maladie, voulut honorer son con- voi de sa présence. Son corps fut transporté, comme il l'avoit ordonné, à la Chartreuse de Florence, dont Tho- mas Soudiacre, qui fut depuis Nicolas V. étoit prieur. Pogge Florentin fit son oraison funebre.

XLVI.  
Mort du card-  
nal de Sainte-  
Croix.

*Claconius Pogge.  
in orat. funeb.*

XLVII.  
Le pape Euge-  
ne écrit à Al-  
phonse.

Ce fut de Sienn que le pape Eugene écrivit à Al- phonse par le patriarche d'Aquilée, qui lui apporta les



lettres de sa sainteté à Terracine : & comme ce prince ne cherchoit qu'à amuser les deux papes , pour se soumettre à celui qui lui feroit de meilleures conditions ; il conclut son accord avec Eugene , selon Patrice , le douzième de Juin. Voici les articles du traité , qui fut fait de part & d'autre. Il y aura une paix constante entre le pape Eugene & le roi Alphonse , & un entier oubli du passé. Le roi reconnoîtra Eugene pour le vrai & souverain pontife , & ne permettra pas qu'on l'offense en public , ni en secret. La même loi s'observera envers les cardinaux , ses sujets , & tous ceux qui lui sont soumis. Le roi révoquera tout ce qu'il aura pû faire dans ses royaumes contre la liberté de l'église & contre le pape ; il permettra le transport des vivres , denrées & marchandises à Rome. Eugene accordera au roi & aux siens , par lui ou par ses légats , l'absolution des censures qu'ils auront pu encourir. Il lui donnera l'investiture du royaume de Sicile , avec les mêmes droits , & dans la même forme que les papes avoient autrefois coutume de l'accorder , avec cette clause , ) *nonobstant qu'il s'en fût emparé de force , & par la voye des armes* , ) & le couronnera roi en cette qualité. Il lui cédera Benevent & Terracine , avec le nom de vicaire perpétuel de ces deux villes , & la redevance de deux éperviers. Il remettra au roi tout l'argent qu'il peut devoir à la chambre apostolique pour quelque sujet que ce soit. Tout cela étant fait , Alphonse jurera de rendre foi & hommage à Eugene ; il lui restituera les villes de l'église Romaine , il enverra contre les Turcs six galeres à ses dépens pendant six mois , & fera marcher contre François Sforce quatre mille hommes de cavalerie , & mille fantassins pour recouvrer la marche d'Ancone , & les autres places de l'église , & donnera pouvoir à

D d d ij

AN. 1443.

*Aug. Patric.  
concil. Basil. &  
Flor. art. 140.  
pag. 1610. ex  
tom. XIII. concil.*

XLVIII.  
Articles du  
traité entre le  
pape Eugene &  
Alphonse.

AN. 1443.

Eugene de nommer un commandant de ses troupes à son choix, & ce pape aura trois mois pour remplir les articles de ce traité, sous peine de cent mille écus d'or s'il y manque.

*Surita, cap. 32.*

Outre ces articles rapportez par Patrice, il y a des Auteurs qui ajoutent qu'Alphonse promettoit de payer chaque année à l'église Romaine, tous les cens à l'ordinaire; qu'il conserveroit au peuple & à la noblesse tous les anciens privileges dont ils jouïssent sous le roi Guillaume II. les libertez des églises & des ecclesiastiques, les appels au saint siege, & ses autres droits, tant au spirituel qu'au temporel, qui sont contenus dans les lettres de l'investiture qu'Eugene lui en fit à Sienne le quinzième de Juillet, & dans l'acte d'hommage qu'Alphonse rendit à ce pape le deuxième de Juillet de l'année 1445. & parce que lettres de cette investiture portent clairement, que si Alphonse ne laissoit aucun heritier légitime, le royaume retourneroit à l'église; il paroît évident qu'on ajouta ensuite, que Ferdinand fils naturel d'Alphonse, étant légitimé par le pape, seroit successeur de son pere, de même que ses descendans; ce qui fut fait séparément, selon le témoignage de quelques auteurs: de sorte que le pape confus de ce qu'il accordoit par contrainte, ne voulut point que la bulle de l'investiture & de la légitimation de Ferdinand, fût publiée pendant qu'il vivroit.

XLIX.  
Le pape Eugene ratifie tous les articles du traité.

L.  
Alphonse reconnoît Eugene.

Eugene ayant reçu tous ces articles, les approuva & les ratifia; & Alphonse six jours après la convention accordée & signée vers le vingtième du mois de Juin, dès qu'il fut assuré de la ratification du pape, envoya ses lettres dans toutes les provinces de ses royaumes, pour les assurer, qu'après avoir été long-tems en doute sur les affaires de l'église, Dieu lui avoit enfin fait



connoître qu'Eugene étoit le vrai pontife Romain, & l'indubitable vicaire de Jesus-Christ, auquel il falloit obéir en cette qualité. Qu'il révoqueroit les édits & les déclarations qu'il avoit faites contre Eugene, en faveur de Felix & du concile de Basle, qu'il permettoit à chacun de ses sujets d'avoir recours au siège de Rome pour leurs affaires. Peu de tems après la publication de ces édits, Eugene donna au roi l'absolution des censures qu'il avoit encouruës, & rétablit dans le premier état tous ceux qui avoient adhéré aux peres de Basle, & favorisé le roi contre les decrets apostoliques jusqu'au premier Juillet de l'année courante, & les deux mois suivans, & défendit de les inquieter pour tout ce qu'ils auroient fait jusqu'alors; n'entendant pas cependant comprendre dans ce pardon les cardinaux d'Amedée, auxquels on pourvoiroit d'une autre maniere, s'ils méritoient qu'on leur fît grace, & s'ils venoient humblement demander pardon de leur faute.

Alphonse de son côté manda en même tems aux trois cardinaux qui étoient de ses états, & qui avoient été promus à cette dignité par Felix; sçavoir, l'archevêque de Palerme, les évêques de Tortose & de Vic ou Vizenfe, que s'ils vouloient faire une chose agréable à leur prince, ils se retirassent au plutôt de Basle; qu'ils s'en allassent en Italie ou dans leurs dioceses; & qu'ils ne pouvoient rien faire pour le tems présent qui lui plût davantage; ajoutant qu'il les prioit de ne point attendre de secondes lettres de sa part sur ce sujet. Comme ces trois prélats étoient sujets du roi Alphonse, dans les états duquel ils avoient leurs bénéfices, ils ne purent se dispenser d'obéir, dès qu'ils connurent la volonté de ce prince. Ainsi après avoir beaucoup délibéré avec leurs collegues, & avoir gémi & répandu des

AN. 1443.

*Acta Patricii;*  
to. xiii. concil.  
pag. 1609.

L I.  
Alphonse  
rappelle ses pré-  
lats de la ville  
de Basle.

*Patric. ibid.*  
p. 1611.  
*Æn. Sylv. Epist.*  
54. & 55.

AN. 1443.

*Acta Patricii,  
tom. XIII. conc.  
p. 1611.*LII.  
Diverses con-  
grégations  
qu'on tient à  
Basle.LIII.  
Felix ne veut  
point revenir à  
Basle.

larmes sur la triste situation où ils se trouvoient, ils se retirèrent, protestant qu'ils demeureroient toujours fideles au concile & à Felix, & qu'ils ne reconnoîtroient jamais Eugene; qu'ils défendroient avec ardeur l'autorité des saints conciles, & qu'ils ne se désisteroient jamais de leur doctrine. Le célèbre Panorme partit le quatrième d'Août, pour se retirer dans son diocèse, après avoir laissé à Basle toutes les marques du cardinalat. Les deux autres prélats retournerent dans leurs diocèses, & furent bien tôt après suivis de presque tous les sujets d'Alphonse qui étoient à Basle. Il survint dans le même tems une guerre entre les ducs d'Autriche & les citoyens de Basle & leurs alliez; mais elle fut étouffée dès sa naissance par les soins des peres du concile.

On demeura presque dans l'inaction à Basle durant cette année, soit parce que le pape Felix en étoit absent, soit parce qu'on vouloit attendre le succès de la diète de Nuremberg, qui devoit bien-tôt se tenir. L'on se contenta de tenir quelques congrégations dans lesquelles on parla de quelques affaires particulieres qui concernoient la prévôté de Wirtzburg que demandoit Bachenstein & la révocation d'une sentence portée en cour de Rome par le cardinal Firmin contre Philippe d'Hybernne & d'autres. Dans le mois de Mai on reçut des lettres de François duc de Bretagne, qui faisoit esperer d'assembler son clergé, & de le faire consentir à quelques délibérations avantageuses touchant les affaires de l'église, si le concile vouloit lui envoyer un légat: ce que les peres de Basle acceptèrent volontiers. Felix se plaignoit beaucoup de ce que le concile ayant déterminé avant son élection d'envoyer à ses frais plusieurs légations célèbres, cependant il n'en



faisoit rien ; & il représentoit qu'il avoit épuisé la succession de ses fils. Et quand on le prioit de revenir à Basle , pour donner plus de poids à l'autorité du concile , il répondoit que sa propre expérience le convainquoit , que l'église étoit mieux gouvernée à Lausanne qu'à Basle ; que ceux qui le venoient trouver dans cette premiere ville , ne voudroient pas se rendre dans la seconde. C'est ce qui lui fit prendre le parti d'y demeurer.

Alphonse , les Venitiens , les Florentins , les Siennois & les autres seigneurs d'Italie écrivirent à l'empereur , & tâcherent de l'engager par leurs lettres à consentir qu'on assemblât le concile à Rome dans le palais de Latran , & à y envoyer ses prélats. Mais Frederic ne voulant point se déterminer avant l'assemblée de Nuremberg qui devoit se tenir à la saint Martin , écrivit aux rois & aux princes d'y envoyer leurs ambassadeurs. Il y fut bien-tôt porté par le roi de France , qui lui manda que le moyen le plus sûr & le plus court pour éteindre le schisme , étoit que les princes ou leurs ambassadeurs s'assemblassent en un lieu commun , & que là on y convînt à la pluralité des voix des moyens qu'il falloit prendre pour y parvenir. Dans la lettre que Frederic écrivit au chancelier de France , au rapport d'Æneas Sylvius qui étoit alors secretaire de l'empereur , il lui mande que c'est l'avis que lui a donné Charles VII. & qu'il est résolu de le suivre , voyant que ni Eugene , ni les peres de Basle n'approuvoient point un nouveau concile : qu'il n'étoit content ni des uns , ni des autres , parce qu'Eugene avoit transféré son concile de Florence à Rome ; & les peres de Basle venoient de tenir une session le dix-neuvième de Mai , dans laquelle ils avoient arrêté , selon les decrets des

AN. 1443.

## LIV.

Les Italiens demandent à l'empereur qu'on tienne le concile à Rome.

Æn. Sylv.  
Epist. 54. & 55.

## LV.

L'empereur se plaint d'Eugene & des peres de Basle.

AN. 1443.

conciles de Constance & de Basle même, que l'on célébreroit un autre concile général trois ans après en la ville de Lyon que Felix avoit choisie, auquel concile on accordoit la liberté d'abreger ce terme. Que toutefois le concile de Basle ne seroit point regardé comme dissous, que ce n'en seroit qu'une continuation, pourvû que la ville de Basle voulût accorder la même assurance; & qu'en cas qu'il s'y trouvât quelque empêchement, on nommoit Lausanne, où les peres se transporteroient.

LVI.  
Quarante-cinquième session  
du concile de  
Basle.  
*Labbe, conc.  
tom. XIII. pag.  
657.*

*Aug. Patric.  
loco cit. art. 138.  
ex tom. XIII.  
conc. p. 1607.*

En effet, on avoit tenu à Basle la quarante-cinquième session dans le mois de Mai de cette année. Mais les guerres d'Allemagne, la retraite des prélats sujets d'Alphonse, les instances que faisoit toujours l'empereur pour la tenuë d'un autre concile, l'absence de Felix, & le peu de secours que les prélats pouvoient espérer en demeurant à Basle, les obligerent de prendre les résolutions dont on vient de parler, & de se séparer après cette session. Les peres avoient condamné dans la session précédente plusieurs propositions avancées contre les droits des curez par des Religieux mandians, qui assuroient que les peuples n'étoient pas obligez de droit d'entendre la messe dans leurs propres paroisses, les dimanches & les fêtes; qu'il leur étoit libre d'aller l'entendre où bon leur sembleroit, & que les decrets des conciles ne pouvoient pas les priver de cette liberté; qu'ils n'étoient pas non plus obligez de venir à l'offrande ces jours-là: qu'on ne devoit point faire dire de messes aux curez, parce qu'étant obligez de dire la messe à raison de leur bénéfice, ils ne pouvoient pas s'acquitter de celles dont on les chargeroit; que quoiqu'on soit obligé de payer la dixme, le précepte ne tombe point sur la personne à qui l'on doit la payer;



payer : qu'ainsi il est libre à un chacun de la payer à qui il voudra , ou de l'employer en de bonnes œuvres selon sa volonté : que ceux qui meurent dans l'habit de saint François , en faisant profession du tiers-ordre , ne restent pas plus d'un an en purgatoire , parce que ce Saint y descend une fois chaque année , & en retire tous ceux de son ordre , pour les conduire au ciel avec lui : que les Mendians peuvent entendre les confessions de toutes sortes de personnes sans être approuvez de l'ordinaire , & ceux qui se confessent à ces Religieux , ne sont point tenus de se confesser une fois l'an à leur pasteur , ou lui demander la permission de se confesser à d'autres : que les évêques étant même assemblez en synode , n'ont pas droit de se réserver d'autres cas que ceux qui sont exprimez dans le droit. Toutes ces propositions étoient prêchées par les Mendians dans les diocèses de Turin & d'Ast ville du Milanez. Le concile les condamna comme erronées dans la quarante-quatrième session , & en confirma la condamnation dans celle-ci. Après quoi l'on ne s'assembla plus.

Ainsi finirent les conciles de Basle & de Florence , plutôt lassez du combat que vaincus , dit M. Dupin , car ni l'un ni l'autre ne ceda ; & ils trouverent le moyen de cesser leurs débats sans faire de paix ni d'acc commodement ; en se transferant en apparence , l'un à Rome , l'autre à Lyon ou à Lausanne , où cependant il ne se fit presque plus rien ; & le schisme continua toujours jusqu'à la mort du pape Eugene , qui n'arriva qu'environ quatre ans après. Felix qui demouroit tantôt à Lausanne , tantôt à Genève , n'avoit emmené avec lui que quatre cardinaux , sçavoir , ceux de Saint-Sixte , de Saint-Marcel , d'Aquilée & de Varambon.

AN. 1443.

LVIII.  
Création de  
cardinaux par  
Felix.  
*Acta Patricii,*  
*tom. XIII. conc.*  
*p. 1611.*

LIX.  
Toftat foutient  
quelques propo-  
sitions devant le  
pape à Sienne

*Bellarmin. de*  
*Script. eccles.*

*Spond. ad ann.*  
*1443.*

LX.  
Le pape Eu-  
gene part de

Mais les deux premiers étant morts, & le troisième étant allé à Vienne trouver l'empereur, il ne lui en restoit qu'un seul. Comme cela ne suffisoit pas pour former sa cour, & pour l'aider quand il célébroit l'office publiquement, il demanda aux peres de Basle avant leur séparation, de relâcher quelque chose du decret de la vingt-troisième session, & de permettre qu'il créât cinq cardinaux. Sa demande fut long-tems disputée: à la fin on la lui accorda; mais de ces cinq cardinaux, il n'en proclama que deux, sçavoir Jean de Tarentaise & Louïs de Vic ou Vizenſe Portugais. C'est ici où finissent les actes d'Augustin Patrice, qui ne dit rien du choix que l'on fit de la ville de Lyon pour la continuation du concile de Basle.

Le pape Eugene étant encore à Sienne, Alphonſe Toftat Eſpagnol, qui fut ensuite évêque d'Avila, & qui n'étoit alors âgé que de vingt-huit à vingt-neuf ans, soutint devant lui vingt & une propositions de théologie, parmi lesquelles il y en eut quelques-unes qui n'eurent pas son approbation, entre autres celles-ci: Quoiqu'il n'y ait aucun peché qui ne se puisse remettre: Dieu toutefois ne remet ni la peine ni la culpé, & aucun prêtre n'en peut absoudre. Jesus-Christ a souffert la mort le troisième d'Avril, & non pas le vingt-cinquième de Mars, selon la commune opinion. Le cardinal de *Turre-cremata* écrivit contre ces propositions, & les combattit avec assez de feu & de solidité. Toftat repliqua aux raisons du cardinal dans son commentaire, qu'il appelle la défense des trois conclusions, soumettant toutefois ce qu'il dit & au pape & à l'église.

Eugene partit ensuite de Sienne pour se rendre à Rome, où il arriva le vingt-huitième de Septembre,



après une absence de plus de neuf ans; il y fut reçu avec beaucoup de magnificence. Tous les seigneurs qui se trouverent alors dans cette grande ville, vinrent au-devant de lui, & le peuple lui témoigna sa joie par des acclamations publiques, peut-être moins touché de sa présence, que de la suppression du nouvel impôt qu'on avoit mis sur le vin, & que le pape abolit avant que d'entrer dans Rome, parce qu'on en murmuroit beaucoup. Quelques jours après son arrivée il alla au palais de Latran, pour y annoncer le concile général qu'il y avoit convoqué; & ensuite il en donna avis par ses brefs à tous les princes pour les inviter à y envoyer leurs ambassadeurs, voulant par-là, dit Platine, abolir entièrement le concile de Basse. Son premier soin après cette convocation indiquée, fut de chasser François Sforce du patrimoine de l'église, avec le secours d'Alphonse roi d'Arragon, & de Piscinia général des troupes du duc de Milan.

Cependant les exhortations du cardinal Julien, qu'Eugene avoit envoyé en qualité de légat dans la Hongrie, produisirent dans ce royaume l'effet qu'il en esperoit. On y fit de grands préparatifs pour s'opposer aux progrès d'Amurat empereur des Turcs dont on avoit déjà éprouvé les forces & la puissance. On envoya des ambassadeurs à Frederic, aux chevaliers de Prusse & de Livonie, en Pologne, & aux Valaques, afin d'en obtenir quelques secours: mais l'empereur s'excusa sur les troubles de Bohême qui l'occupoient alors; & les chevaliers répondirent que tout leur pays étoit trop épuisé par les longues guerres qu'ils avoient éprouvées, pour être en état d'aider les Hongrois. Il n'y eut que les Polonois & les Valaques, qui envoyèrent une puissante armée de cavalerie & d'infanterie,

AN. 1443.

Sienne, &amp; vient à Rome.

Platin in *Ed. gen. IV.*

LXI.  
Guerre en  
Hongrie contre  
les Turcs  
*Bonfin. 3. decem.*  
5. & 6.

AN. 1443.

qu'ils promirent de défrayer pendant six mois. Plusieurs volontaires de France & d'Allemagne se rendirent aussi en Hongrie, excitez par la croisade que le pape avoit fait prêcher dans tous les royaumes; ce qui rendit l'armée des Hongrois assez nombreuse & composée de troupes d'élite. Après que toute l'armée eut passé le Danube, & prit la ville de Sophie, qu'on croit être l'ancienne Sardaigne, le roi de Pologne ayant appris que les Turcs approchoient, envoya au-devant d'eux le célèbre Huniade avec dix mille chevaux pour les surprendre de nuit.

LXII.  
Huniade commande l'armée des Polonois.

*Æn. Sylv. de Europ. c. 5.*

LXIII.  
Il remporte une grande victoire sur les Turcs.

*Æn. Sylv. epist. 14 & 31.*

Huniade dont le nom propre étoit Jean Corvin, étoit pour lors Vaivode de Transylvanie, & général des armées de Ladislas roi de Pologne & de Hongrie. Il avoit déjà gagné plusieurs batailles importantes dans la précédente année, l'une contre les généraux d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade, après un siège de sept mois; l'autre dans la Transylvanie: & la troisième à Vascap sur les confins de la même province. Son nom étoit si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & ne l'appelloient que *Janeus Lain*, c'est-à-dire, Jean le scelerat. Ce fameux capitaine aiant donc été commandé par Ladislas, exécuta si heureusement les ordres qu'il avoit reçus, qu'il surprit les Turcs, en tua trente mille, à ce que disent quelques historiens; en fit quatre mille prisonniers, prit neuf enseignes & mit le reste en fuite, n'ayant pas perdu plus de cinq cents des siens dans cette occasion. L'armée des Chrétiens passa de-là jusqu'aux frontieres de la Thrace & de la Macedoine, & défit au mont Hemus une autre armée des Turcs, qu'Amurat avoit amenée d'Asie, pour garder les avenues des montagnes: La-



dislas entra ensuite dans Bude, alla nuds pieds dans l'église de Notre-Dame pour s'acquitter du vœu qu'il avoit fait, & fit attacher les enseignes des ennemis à la voute. Æneas Sylvius qui étoit secrétaire de l'empereur dit, que les Hongrois exagererent un peu trop cette victoire, & que le cardinal Julien assura dans ses lettres, qu'il n'y avoit que deux mille Turcs de morts, & environ quatre mille de prisonniers, parmi lesquels on comptoit treize généraux ou bachas, & neuf enseignes.

Le fameux Scanderberg, dont les historiens ont dit tant de choses surprenantes, & dont plusieurs auteurs ont composé la vie, étoit dans l'armée des Turcs. Son vrai nom étoit Georges de Castriot : il étoit fils de Jean roi d'Albanie, ou d'Epire, qui ayant été réduit à la dernière extrémité par Amurat II. empereur des Turcs, fut obligé de lui remettre en ôtage ses quatre fils, dont Scanderberg étoit le plus jeune. Les belles qualitez, l'esprit & la bonne mine de ce jeune prince déterminèrent Amurat de lui conserver la vie qu'il avoit fait perdre à ses autres freres, par un poison lent : il le fit élever avec soin, & le fit instruire de tout ce qui peut former un homme de guerre. Scanderberg consacra ses premiers exploits à cet empereur, & lui rendit d'importans services. Mais Jean son pere étant venu à mourir, il ne put voir sans chagrin ses états tomber en la puissance des Turcs, & il conçut aussi tôt le généreux dessein de s'y rétablir. Huniade avec lequel il entretenoit correspondance, lui en ménagea bien-tôt l'occasion.

Ce général ayant été envoyé, comme nous l'avons dit, par Ladislas au secours du despote de Servie, vint fondre tout-à-coup avec son armée sur celle des

---

AN. 1443.

LXIV.  
Histoire de  
Scanderberg.

*Raynaldus hoc  
anno.*

AN. 1443.

*Chalcondyl.*

Turcs, qui étoit beaucoup plus nombreuse, & commandée par le bacha de Romanie & par Scanderberg. Celui-ci qui, selon toutes les apparences, avoit concerté son dessein avec Huniade, commença à plier, & se renversant sur le corps des troupes que commandoit le bacha, l'armée des Turcs fut bien-tôt enfoncée & mise en déroute. Scanderberg profitant de ce désordre, se saisit du secrétaire d'Amurat qui étoit auprès du bacha, & le força le poignard sur la gorge, d'écrire des lettres au gouverneur de Croye, capitale d'Albanie, scellées du sceau de l'empereur, par lesquelles il enjoignît au gouverneur de remettre la place & le gouvernement à celui qui seroit porteur de cet ordre. Scanderberg muni de ces lettres fit main-basse sur le secrétaire & sur tous ceux qui l'accompagnoient, afin qu'Amurat n'en pût avoir connoissance que fort tard: il se transporta ensuite à Croye, & s'étant fait remettre la place & le gouvernement, il se fit connoître à ses peuples, qui, ravis de secouer le joug de la domination des Turcs, le proclamèrent aussi-tôt leur souverain. Il reprit ainsi le sceptre de ses ancêtres en 1443. & ayant sçu se concilier l'affection de tous les grands d'Albanie, il en fut aidé si heureusement pendant tout le cours de sa vie, qui fut de soixante-trois ans, qu'il remporta toujours de grands avantages sur les Turcs, contre lesquels il eut plusieurs guerres à soutenir, & qu'il contraignit par la force de ses armes à faire avec lui une paix qui couronna glorieusement tous ses travaux.

L X V.  
Suite des divisions des Grecs  
au sujet de l'union.

Les Grecs travailloient toujours à Constantinople à détruire le décret de l'union, l'archevêque de Césarée en Cappadoce étant allé à Jérusalem, se plaignit des troubles & des scandales que causoit l'union de Floren-



ce , & de ce que Metrophanes , qui s'étoit emparé du siege de Constantinople , & qui avoit embrassé le sentiment des Latins , appuyé de l'empereur , persécutoit ceux qui tenoient l'ancienne doctrine des Grecs , & n'élevoit aux dignitez ecclesiastiques , que des personnes dévouées aux Latins. Sur ces plaintes Philothée patriarche d'Alexandrie , Dorothee patriarche d'Antioche , Joachim patriarche de Jerusalem , donnerent une lettre synodale , par laquelle ils prononcerent une sentence de déposition contre tous ceux que Metrophanes avoit ordonnez , & d'excommunication , si au préjudice de cette défense , ils continuoient de faire les fonctions ecclesiastiques : ils donnerent pouvoir à l'archevêque de Cesarée de la faire exécuter. Cette lettre est du mois d'Avril 1443. Ils en écrivirent une autre au même tems à Jean Paleologue leur empereur , dans laquelle ils le menacerent de l'excommunier , s'il continuoit de proteger Metrophanes , & d'adhérer aux Latins.

Une entreprise de si grand éclat , & une menace si hardie , faite par un synode assemblé par trois patriarches , qui étant sous la domination des infidèles , ne dépendoient pas de l'empereur , étonna ce prince , d'ailleurs assez craintif , & qui ensuite relâcha beaucoup plus encore de sa premiere fermeté , qu'il n'avoit fait auparavant : de sorte que tout l'Orient déferant beaucoup à ce synode où tous les patriarches se trouvoient , excepté celui de Constantinople qu'on y traita d'excommunié & d'usurpateur , demeura dans le schisme. Il en fut de même de la Russie & de la Moscovie , où le cardinal Isidore \* étant allé comme légat du pape , pour y publier l'union , ces peuples qui étoient déjà prévenus par les Grecs dont ils recevoient la loi , &

AN. 1443.

*Litter. synodal.  
Patr. Orient.  
apud Allat. lib.  
3. cap. 4.*

## LXVI.

Les Grecs de  
Russie & de Mos-  
covie mettent  
en prison le lé-  
gat du pape.

\* Il étoit arche-  
vêque des Ruthe-  
niens ou Rus-  
siens.

AN 1443.

LXVII.  
Mort de Metrophanes patriarche de Constantinople.

LXVIII.  
Le comté de Comminges est cédé au roi de France.

qui suivoient leur exemple depuis plusieurs siècles, en tout ce qui concernoit la religion, se saisirent de sa personne comme d'un séducteur, d'un apostat, d'un traître qui les avoit vendus aux Latins, & le mirent en prison, dont il trouva cependant moyen de s'échapper. Ainsi tout se déclara contre l'union, à la réserve d'une petite partie du clergé de Constantinople, qui suivoit encore les sentimens de son patriarche. L'empereur fort inquiet de ces révoltes, & voulant y apporter quelque remède, prit la résolution par le conseil de Metrophanes, d'assembler un synode à Constantinople, pour y faire recevoir l'union. Mais la mort de Metrophanes arrivée le premier jour du mois d'Août de cette même année, rompit ses mesures. Après sa mort Gregoire protosyncele & confesseur de l'empereur, fut élu patriarche: Nous verrons dans la suite qu'il ne fut pas plus heureux que son prédécesseur.

Pendant le séjour que le roi de France fit cette année à Montauban, où l'hyver fut si rude qu'il glaça toutes les rivières, & retint les troupes dans leurs quartiers sans pouvoir sortir, il s'assura de la succession du comté de Comminges. Matthieu de Foix avoit épousé en quatrièmes nœces Marguerite qui en étoit comtesse. Comme elle étoit fort âgée, & qu'elle n'avoit point d'enfans, il la tenoit prisonnière dans un château où elle demeura près de vingt-ans, pour la contraindre par ce mauvais traitement à lui faire une donation de ce comté. Le roi ayant reçu les plaintes de la comtesse la fit sortir de prison, & l'emmena avec lui à Poitiers, où jouissant d'une pleine liberté, elle lui ceda le comté de Comminges, n'ayant point d'enfans, & étant âgée de plus de quatre-vingts ans. Elle ne survécut pas long-tems à cette donation, étant morte à Poitiers



Poitiers avant même que le roi en partît. Le comte d'Armagnac qui s'entendoit avec le mari de la défunte comtesse, & avec le comte de Foix, pour partager entr'eux le comté de Comminges, fut fort surpris qu'on l'eût donné au roi. Il s'assura des Anglois pour être soutenu en cas besoin; & dès qu'il eut appris la mort de la comtesse, il s'empara des états qu'elle avoit donné au roi, & y mit garnison.

Mais il ne les garda pas long-tems; le roi fit partir promptement le dauphin son fils avec le maréchal de Loheac & des troupes, qui allèrent investir le comte d'Armagnac dans l'Isle Jourdain. Le comte se voyant ainsi surpris, crut mieux faire sa paix en venant au-devant du dauphin; mais comme il n'avoit point de sauf-conduit, il fut arrêté & mis en prison à Lavour avec sa femme & ses enfans. Ensuite le dauphin s'empara non seulement du comté de Comminges, mais encore du comté d'Armagnac, à la réserve des deux châteaux de Severac & de Cadenac, que le bâtard d'Armagnac défendit quelque tems; mais qu'il fut obligé dans la suite de rendre à composition. Nonobstant l'intercession du comte de Foix, il eut beaucoup de peine à sortir de prison, & ce ne fut qu'à condition qu'il rendroit toutes les terres dont il s'étoit emparé.

Jean V. duc de Bretagne mourut cette année le vingt-huitième du mois d'Août dans son château de la Touches près de Nantes. Il laissa son duché très-enrichi & très-peuplé, c'étoit-là les fruits de la longue paix dont il avoit jouï, pendant que la guerre désoleoit les provinces voisines, & particulièrement la Normandie, d'où plus de trente mille familles étoient venues s'établir dans la Bretagne, & la plus grande par-

AN. 1443.

LXIX.  
D'Armagnac  
s'empare de ce  
comté, mais le  
dauphin l'en  
chasse.

LXX.  
Mort de Jean  
duc de Bre-  
tagne.

Argentré, hist.  
de Bret.

AN. 1443.

tie à Rennes ; ce qui l'obligea d'augmenter de beaucoup cette ville , & de fermer de murailles la partie qu'on nomme la basse ville. Ce duc avoit trois fils , François , Pierre & Gilles : Les deux aînez furent ducs l'un après l'autre. Ce fut sous François que le comte de Sommerfet Anglois , ayant fait une descente à Cherbourg avec une armée de huit mille hommes , vint prendre la petite ville de la Guerche en Bretagne , sous prétexte qu'elle appartenoit au duc d'Alençon. Mais le duc François s'étant plaint de cette entreprise comme d'une hostilité , les Anglois la lui rendirent aussitôt. Sommerfet pénétra jusqu'en Anjou , défit quelques troupes du maréchal de Loheac & du seigneur de Beüil , & s'en retourna enfin à Roüen , sans avoir fait autre chose de considérable.

LXXI.  
Mort de  
Leonard Bruni,  
dit l'Aretin.

*Æn. Sylv.  
epist. 51.*

On place dans cette année la mort de Leonard Bruni , surnommé l'Aretin , parce qu'il étoit d'Arezzo ville de Toscane , sans qu'on sçache précisément en quel mois. Il apprit la langue grecque sous Emanuel , & devint un des plus habiles hommes de son tems. Après avoir été secretaire des brefs sous les papes Innocent VII. Gregoire XII. Alexandre V. & Jean XXIII. jusqu'à la tenuë du concile de Constance ; il fut aussi chancelier de la république de Florence. Il vécut dans le célibat & d'une maniere qui auroit été irréprochable , s'il eût eu un peu moins d'attache aux biens du monde. Il s'est rendu recommandable par son histoire de Florence qui est écrite avec beaucoup d'exactitude. Il traduisit de grec en latin quelques-unes des vies de Plutarque , & composa trois livres de la guerre Punique , une histoire des Gots qui n'est proprement qu'une traduction de Procope ; & une autre histoire des Grecs. Il mourut à Florence âgé de soixante & quatorze ans.



Æneas Sylvius l'appelle la grande lumiere de la Toscane, & dit que personne, après Lactance, n'a approché si près du stile de Ciceron. Pogge lui succéda dans la charge qu'il exerçoit chez les Florentins; un autre historien dit que ce fut Charles Aretin son parent.

Ladislas roi de Pologne & de Hongrie, enflé des grands succès qu'il avoit eu l'année précédente dans la guerre contre les Turcs, par les bons conseils du cardinal Julien, & avec le secours de Huniade, étoit fort sollicité à continuer une entreprise si heureusement commencée. Le pape Eugene, les Venitiens, les Genoïs & Philippe duc de Bourgogne lui offrirent d'équiper une flotte considérable pour fermer aux Turcs le passage en Europe; & Jean Paleogue empereur des Grecs, quoique fort affoibli, ne laissoit pas de promettre qu'il s'opposeroit à leurs progrès dans la Thrace. Le prince de Caramanie s'engageoit à porter la guerre en Asie, pendant qu'en Europe on attaqueroit Amurat, à qui Scanderberg ne donnoit pas peu d'occupation. Enfin toutes les personnes intéressées vouloient la guerre; il n'y avoit que les Polonois, qui ayant chassé les Turcs de la Hongrie, & craignant les incursions des Tartares dans leur pays, auroient souhaité que leur roi retourna en Pologne pour mettre ordre aux affaires du royaume; mais le parti le plus nombreux l'emporta; & l'on résolut aussi la guerre. L'on équipa une flotte de soixante & dix galeres commandée par le cardinal Condelmer neveu du pape, qui se rendit sur l'Hellespont pour se saisir des ports, & empêcher le passage des convois.

Amurat étonné d'un si grand appareil, & ne se sentant pas assez fort pour résister à tant de princes

AN. 1443.

Æn. Sylv.  
epist. 5.  
Paul Jove,  
in elog. c. 9.

AN. 1444.

LXXII.  
Autres préparatifs de guerre contre les Turcs.

LXXIII.  
Amurat veut faire la paix

AN. 1444.

avec les Chré-  
tiens.

Bonfie. 3. dec.

6.

Crom l. 21.

liguez contre lui, songea sérieusement à la paix dont il avoit paru tant éloigné jusqu'alors, tant par la haine qu'il portoit aux Chrétiens, que par le desir qu'il avoit d'augmenter ses états. Il promit secretement à George despote de Servie son beau-pere, auquel il avoit enlevé & ses états & ses enfans; que si la paix se pouvoit faire par sa négociation, il lui rendroit & les uns & les autres. Georges attiré par ces belles promesses, communiqua l'affaire à Huniade, qui se rendit aisément, gagné par quarante ou cinquante mille écus d'or qu'on lui promit, avec quelques places qu'il tenoit en Hongrie, & qu'on lui vouloit disputer: & il y fit consentir le roi de Pologne qui n'étoit pas trop porté à continuer cette guerre. Ainsi au grand déplaisir du cardinal Julien, on conclut une trêve pour dix ans à ces conditions; Qu'Amurat jouïroit de la Bulgarie; qu'il rendroit tout ce qu'il avoit pris dans ce pays-là à ceux auxquels il appartenoit avant la guerre; que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, & en particulier le fils de George despote de Servie. Les Turcs vouloient que Ladillas jurât sur la sainte Eucharistie d'observer la trêve, mais il en fut empêché par un nommé Gregoire, qui fut ensuite évêque de Leopold; le roi jura sur les évangiles, & Amurat sur l'alcoran.

LXXIV.  
On fait la paix  
avec Amurat.

LXXV.  
On délibere  
s'il l'on rompra

Après la conclusion de cette trêve, & le serment prêté de part & d'autre, le cardinal Condelmer qui commandoit la flotte dans l'Hellepont, manda qu'il se présentoit la plus belle occasion du monde pour recouvrer tout ce que les Turcs possédoient en Europe; Amurat ayant fait repasser ses troupes en Asie contre le prince de Caramanie. Il mandoit aussi au roi Ladillas qu'il devoit se ressouvenir de la promesse qu'il



avoit faite aux princes Chrétiens ; & qu'il se hâtât de venir avec son armée ; les autres ayant déjà envoyé leurs troupes. On reçut aussi des lettres de Jean Paleologue empereur de Constantinople , qui faisoit les mêmes instances pour continuer la guerre , alleguant qu'il avoit refusé de traiter avec le Turc ; qu'il avoit même déjà commencé à l'attaquer ; qu'il ne falloit se fier en aucune maniere à la trêve que l'ambassadeur d'Amurat avoit signée ; qu'à la premiere occasion favorable les Turcs reprendroient les armes sans se soucier du serment qu'ils avoient fait ; & qu'il seroit fâcheux que de si beaux commencemens demeurassent sans effet par une négligence lâche & criminelle. Toutes ces remontrances firent tant d'impression sur l'esprit des princes qui avoient signé la trêve , qu'ils se repentirent de l'avoir faite , jugeant bien qu'ils alloient devenir la fable & la risée de tous les peuples , après la foi qu'ils avoient promise au pape Eugene , à l'empereur Jean Paleologue , à tous les Grecs & aux Latins , qui avoient déjà préparé les secours qu'ils avoient promis. Ils penserent aussi que ce seroit une perfidie que de les laisser dans le péril où ils les avoient attirés ; & que d'ailleurs on étoit bien fondé à rompre cette trêve avec les Turcs , puisqu'ils n'en avoient pas exécuté tous les articles , & qu'ils avoient manqué à rendre au tems marqué les prisonniers & les places qu'ils occupoient.

Les esprits étant ainsi irrésolus entre l'observation de la trêve & la continuation de la guerre , le cardinal Julien légat profita de ces propositions , pour représenter vivement aux chefs de l'armée Chrétienne à quels malheurs leur conseil précipité les avoit réduits , en faisant la paix avec une nation infidelle , pendant

Fff iij

AN. 1444.

la paix , après avoir été jurée.

Phranz. l. 23.  
c. 18.LXXVI.  
Discours du  
cardinal Julien  
pour obliger  
les Chrétiens à  
rompre la trêve.  
Bonfin. *ibid.*  
l. 6. dec. 3. p.  
483. edit. Basil.  
fol. 1568.

AN. 1444.

„qu'ils violioient , pour un leger interêt , la foi & l'al-  
 „liance sacrée , jurée au pape & aux princes , puis-  
 „qu'ils ne gaignoient à cela que le recouvrement de  
 „la Myſie déjà toute ruinée , & qui pouvoit être re-  
 „prise en fort peu de tems ; que ce ſecond accord  
 „avec le Turc étant préjudiciable à leur honneur &  
 „à leur réputation , & encore plus au bien de l'église ,  
 „ils devoient le rompre ſans ſcrupule pour ſ'en tenir  
 „au premier qu'ils avoient contracté avec Eugene ,  
 „Jean Paleologue , les Grecs & les Italiens. Sans cela ,  
 „ajoûta le légat ; qu'aurez-vous à répondre à l'empe-  
 „reur de Conſtantinople , qui , ſuivant ſa promeſſe ,  
 „eſt déjà dans le camp , & attend vôtres armées ; au  
 „pape , aux Venitiens & aux Genoïs , qui ont leurs  
 „flottes toutes prêtes ; aux Bourguignons , qui par un  
 „zele que la ſeule foi anime , ſe ſont embarquez de-  
 „puis long-tems , & qui après avoir eſſuyé beaucoup  
 „de dangers ſur l'Océan , ſont tous prêts ſur l'Helleſ-  
 „pont à attaquer les Infidèles ? Il ajoûta qu'à la vérité  
 „il étoit préſent au traité impie qu'on venoit de faire  
 „avec les ennemis de la religion Chrétienne , mais  
 „qu'il l'avoit condamné ; qu'il ſ'y étoit oppoſé de tou-  
 „tes ſes forces ; & que ſ'il n'avoit pas porté plus loin  
 „ſon oppoſition , c'eſt qu'il ſ'étoit laiſſé vaincre par la  
 „ſageſſe & l'autorité d'Huniade : outre que la ſituation  
 „du deſpote Georges l'avoit touché ; qu'enfin il n'a-  
 „voit cédé qu'avec beaucoup de peine , & ſeulement  
 „afin qu'on ne penſa pas qu'il étoit contraire aux  
 „avantages des Hongrois & des peuples voiſins , quoi-  
 „qu'il fût bien convaincu d'ailleurs des dommages  
 „qu'en ſouffriroit la religion Chrétienne. Enfin il les  
 „exhorta à rompre cette alliance , avant que le bruit  
 „de leur perfidie ſ'étendît plus loin.



Et parce que le reproche d'avoir violé une alliance accompagnée d'un serment solennel , arrêtoit les Chrétiens , & leur caufoit du scrupule ; le légat ajoûta, qu'il étoit quelquefois permis pour le bien public de ne point tenir la parole qu'on a donnée , quand cette parole lui est contraire ; & qu'on pouvoit en ces occasions manquer de foi aux Infidèles ; qu'à la vérité on doit observer un serment juste , & fondé sur l'équité : mais que celui qui tend à la ruine du particulier & du public , doit être censé nul ; qu'une promesse insensée & infidelle déplaît à Dieu ; qu'il étoit bien plus mauvais & plus criminel de violer la sainteté d'une alliance faite avec le pape & avec les princes de la religion Chrétienne ; & que Dieu ne laisseroit pas une si grande perfidie sans punition. Enfin qu'il seroit beaucoup plus agréable au Seigneur , & plus glorieux pour les princes de retirer de la dure & cruelle servitude des Turcs tant de provinces qu'ils avoient usurpées , que d'observer le traité fait avec eux à la ruine de la foi & de la religion ; qu'il ne falloit point laisser échapper une si belle occasion , qu'ils ne trouveroient jamais si favorable ; & que pour lever tous les scrupules que le roi de Pologne & les grands pourroient avoir sur le violement du traité , il leur en donnoit l'absolution par l'autorité du pape dont il étoit légat . En effet Æneas Sylvius rapporte que le pape Eugene qui avoit pris cette affaire à cœur , étant informé du traité fait avec Amurat , écrivit au cardinal Julien que cette trêve faite à son insçu , étoit nulle , qu'il ordonnoit au roi Ladislas de la rompre , qu'il lui donnât l'absolution de son serment ; il exhortoit encore ce cardinal à employer tous ses efforts pour renouveler la guerre soit par prières ou par

AN. 1444.

LXXVII.

Le légat leve les scrupules de ceux qui vouloient observer le traité.

*Gobel. Person. comment.*

*Æneas. Sylvi  
Europ. c. 5.*

AN. 1444.

LXXVIII.  
On conclut  
dans l'assemblée  
à continuer la  
guerre.

LXXIX.  
Le roi de Po-  
logne se met en  
campagne.

LXXX.  
Le prince de  
Valachie dissua.

ses menaces, & à mettre enfin tout en œuvre pour réussir, & pour ne pas laisser tant de projets inutiles.

Ce discours du cardinal légat fut si efficace, qu'on n'entendoit dans toute l'assemblée que les cris de ceux qui demandoient la guerre, quand même on en croiroit le succès douteux; ils disoient tous qu'il valoit mieux mourir en combattant pour la religion, que de manquer à ceux qui étoient si zélés pour sa conservation, & s'attirer par-là une confusion éternelle. Le despote de Servie & Huniade n'y parurent point opposés; celui-là se flattant d'une victoire aisée, & du recouvrement de ses états; celui-ci leurré par la promesse qu'on lui donnoit de l'établir dans le royaume de Bulgarie dont il demeureroit maître après la fin de la guerre. On envoya donc signifier à Jean Paleologue empereur de Constantinople, & au cardinal de Venise neveu du pape, qui commandoit la flotte, la rupture de la trêve faite avec le Turc. Ensuite le roi de Pologne partit de Segedin le vingt-unième de Septembre, mais avec moins de troupes que l'année précédente; parce que sur le bruit de la trêve, on avoit licencié beaucoup de Polonois & de Valaques. L'armée passa le Danube à Orfane, & entra dans la Bulgarie, sans s'arrêter à faire aucun siège, ni faire aucun dégât, parce qu'on ne vouloit point perdre de tems, & qu'on étoit pressé de rejoindre l'armée navale de l'Helléspont. On attaqua seulement les fauxbourgs de Nicopoli capitale de la Bulgarie, parce qu'on croyoit que tout le plat-pays y avoit renfermé ses richesses: mais la résistance qu'on y trouva, fit abandonner le dessein de prendre cette ville pour continuer la route.

Le prince de Valachie qui étoit en réputation de grand capitaine, & qui avoit soutenu lui seul la guerre



contre les Turcs, vint joindre le roi de Pologne flatté de l'esperance de vivre dans la suite plus tranquillement dans ses états, après qu'on auroit humilié ses voisins. Mais quand il vit le peu de troupes que conduisoit Ladislas, il fit tous ses efforts pour dissuader ce prince de son entreprise, & le conjura de ne pas aller plus avant contre les Turcs, l'assurant que le grand-seigneur avoit à sa suite plus d'esclaves lorsqu'il alloit à la chasse, que le roi d'Hongrie n'avoit pour lors de soldats avec lui : qu'outre cela il auroit beaucoup de peine à passer, & à essuyer les rigueurs de l'hyver qui approchoit ; qu'il lui conseilloit de différer encore, & d'attendre les troupes auxiliaires qu'on lui avoit promises. Ce prince voyant que toutes ses remontrances ne pouvoient rien changer dans le dessein de Ladislas, qui se faisoit fort du secours des Grecs & des Italiens, il lui donna quatre mille hommes de cavalerie commandez par son propre fils, & se retira. L'armée entra dans la Thrace ; on lui abandonna en chemin le pillage de quelques garnisons des Turcs, & elle n'épargna pas même quelques églises des Grecs & des Bulgares, ce qui irrita beaucoup le roi, qui fit rechercher les coupables pour les punir, & pour leur faire rendre ce qu'ils avoient enlevé.

Amurat de son côté, informé que les Chrétiens avoient rompu la trêve, faisoient aussi de grands préparatifs. Le point capital pour lui étoit de passer l'Helléspont, & de venir en Europe attaquer l'armée Chrétienne, & il en vint à bout. Le Cardinal de Venise qui commandoit la flotte, manda à Ladislas qu'Amurat ayant trompé ou corrompu par argent ceux qui gardoient ce détroit au-dessus de Gallipoli, avoit fait passer en Europe toutes ses troupes qui étoient fort nom-

---

AN. 1444.

de le roi de Pologne de continuer la guerre.

LXXXI.

Amurat passe en Europe, & vient au devant des Chrétiens.

Cruet, Turc. grec. lib. 1.

AN. 1442.

*Bonfinius hist.  
Hungar. decad.  
6.**Chalcondyle,  
lib. 6. sub fin.**Æn. Sylv.  
epist. 18.*

LXXXII.  
Amurat ren-  
contre l'armée  
des Chrétiens à  
Varne.  
*Naucler. gener  
49. p. 465.*

breuses, & qu'elles s'étoient jointes à celles qui étoient assemblées près de l'Isthme de la Chersonese de Thrace. Les auteurs varient beaucoup sur ce passage. Bonfinius dit que les Turcs ne sçachant par où passer le détroit pour éviter la flotte de l'armée Chrétienne, les Genoïs livrerent le passage à tous les soldats moyennant unécu par tête. Chalcondyle n'explique point de quelle maniere l'armée Turque passa en Europe; il dit seulement que dans le tems que les Turcs songeoient à éviter la flotte des Chrétiens, ils ne la trouverent plus à leur arrivée au détroit de l'Hellespont, parce qu'un grand vent l'avoit dissipée, ce qui fit qu'ils passerent sans obstacle. Æneas Sylvius, dans une lettre qu'il écrit à l'évêque de Pavie, dit que quoiqu'on publiât que le Grand-Turc avoit fait passer ses troupes sur les vaisseaux des Genoïs, il ne vouloit pas cependant assurer, ni se persuader qu'une si indigne avarice les eût portez à vendre ainsi le sang des Chrétiens; à moins, dit cet auteur, que le démon ne les eût possédé comme il avoit fait Judas.

Quoi qu'il en soit, Amurat ayant ainsi passé le détroit, vint à grandes journées au-devant des Chrétiens; il les rencontra à Varne, ville de la basse Mœsie au Pont-Euxin, & se prépara à leur livrer bataille. Ladislas avoit une grande envie de combattre, quoiqu'il eût un abcès à la cuisse gauche qui l'incommodoit fort, & que le cardinal Julien fût d'avis que l'armée se retranchât du côté de la montagne pour mieux connoître les forces de l'ennemi, & jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles assurées de la flotte & des Grecs: plusieurs autres opinoient de même; mais Huniade & le despote Georges repartirent qu'ils connoissoient les forces des Turcs, qu'on faisoit toujours leur armée beaucoup



plus nombreuse qu'elle n'étoit en effet ; & que quand toute la Turquie seroit assemblée, les Hongrois dont on connoissoit le courage, n'auroient rien à craindre. Ainsi sur leur avis téméraire, on résolut le combat pour le lendemain. Mais quand les deux armées furent en présence, Huniade fut si étonné du nombre prodigieux de soldats avec qui l'on alloit avoir affaire, qu'il conseilla au roi Ladislas de se retirer, & de ne point hazarder la bataille. Ce prince repliqua que son conseil venoit trop tard, qu'il valoit mieux risquer courageusement un combat, que de prendre honteusement la fuite, & lui reprochant en colere les termes magnifiques dont il s'étoit servi le jour précédent, il donna ordre à un chacun de prendre les armes, & de se tenir prêt. Huniade rangea l'armée en bataille, elle n'étoit composée que de dix-huit à vingt mille hommes. Celle des Turcs étoit de plus de soixante mille, & même de cent mille selon quelques auteurs : le combat fut livré le dixième de Novembre veille de saint Martin.

On se battit vaillamment de part & d'autre, & assez long-tems. L'avant-garde des Chrétiens ayant renversé celle des Turcs, Amurat en fut si effrayé, qu'il résolut de prendre la fuite sur le champ ; & il l'auroit fait si ses officiers ne l'eussent arrêté, & n'eussent pris la bride de son cheval, en le menaçant de le tuer, s'il ne montrait plus de courage. On revint donc à la charge ; & l'ardeur emportant les uns & les autres, la victoire fut long-tems douteuse, penchant tantôt du côté des Chrétiens, & tantôt du côté des Turcs : à la fin elle se déclara pour ceux-ci. Les Chrétiens accablés sous le grand nombre de leurs ennemis ne se battoient plus qu'en retraite, lorsque Ladislas emporté par le feu de

---

AN. 1443.

LXXXIII.  
Bataille de  
Varne entre les  
Turcs & l'armée  
Chrétienne.  
*Naucle. gener.*  
49. p. 466.

AN. 1444.

LXXIV.  
Ladislas roi de  
Pologne est tué  
dans la bataille.

Bonfinius loco  
citato.

sa jeunesse, se jeta au plus fort de la mêlée; malgré les efforts qu'Huniade fit pour l'arrêter, & frappant à droite & à gauche, il s'avança jusqu'au corps des Janissaires, sur une colline où Amurat s'étoit campé. Son cheval fut tué sous lui, & ce jeune prince abandonné & accablé, perdit la vie, n'ayant pas encore vingt ans. Les Turcs lui couperent la tête, qui fut mise au bout d'une pique, comme une marque de la victoire, pour être exposée à la vûe de tout le monde.

Les ennemis, qui jusqu'alors avoient désespéré la victoire, reprirent courage, & mirent en fuite ceux qui auparavant les faisoient fuir. Bonfinius rapporte qu'Amurat au commencement de la bataille, voyant les siens plier & s'enfuir, tira de son sein le traité d'alliance qu'il avoit fait avec les Chrétiens; & que le dépliant, il s'écria, levant les yeux au ciel: *Voici, ô Jesus-Christ! l'alliance que les Chrétiens ont faite avec moi, en jurant par ton saint nom: si tu es Dieu, venge ici ton injure & la mienne.* A peine eut-il achevé, dit cet auteur, que l'armée Chrétienne commença à avoir du dessous. Il est constant que si Huniade eût imité la valeur de Ladislas, Amurat auroit peut-être perdu la vie ce jour-là, & l'empire de la Grece: mais les historiens nous apprennent qu'aussi-tôt qu'il vit les enseignes des Chrétiens plier, il se retira de la mêlée avec dix mille hommes, tant Hongrois que Valaques, & prit la fuite sans en avertir le roi, dans le tems où la victoire ne s'étoit pas encore tout-à-fait déclarée en faveur des Turcs: peut-être que par la grande expérience qu'il avoit acquise dans différentes actions auxquelles il s'étoit trouvé, prévoyant qu'il n'y avoit plus d'esperance, il aima mieux sauver partie de l'armée, que de la perdre toute entière.



Le roi Ladislas ayant été tué dans cette bataille, Amurat le fit enterrer avec beaucoup d'honneur, dans le lieu même du combat. Il fit dresser une espee de colonne au pied du tombeau, sur laquelle il avoit fait décrire toutes les aventures de ce jeune prince digne d'une plus longue vie.

Le despote de Servie fut des premiers à prendre la fuite, voyant que les siens étoient fort maltraitez. Huniade se retirant vers la Hongrie, fut fait prisonnier en Valachie; mais peu de tems après on lui rendit la liberté que l'on accompagna des presens; il reprit aussi-tôt sa route vers la Hongrie, pour empêcher que la mort du roi Ladislas n'y causât quelques troubles. Le cardinal Julien fut aussi tué dans cette action; mais on parle diversément de sa mort, & l'on doute s'il perdit la vie ou dans le camp, ou en fuyant, ou s'il se noia en passant le Danube, à cause de l'or dont il étoit chargé. Quelques-uns ont rapporté qu'ayant pris la fuite après la bataille, il tomba entre les mains de quelques voleurs de Hongrie, qui l'ayant reconnu comme il abreuvoit son cheval dans un étang, & croyant qu'il avoit de l'argent, le firent descendre de cheval, le tuerent & le dépouillèrent, laissant son corps nud exposé aux bêtes & aux oiseaux. Telle fut la fin de ce grand homme, qui meritoit un meilleur sort: Les auteurs l'ont fort blâmé, comme étant la cause de tous ces malheurs. Ce qu'on ne peut nier, c'est qu'il fut cause de la rupture d'une paix jurée si solennellement, & par conséquent de la perte de presque toute l'armée. Il n'avoit alors que quarante-six ans, & il s'étoit rendu recommandable par son zele & par sa profonde érudition dans les disputes qu'il eut avec les Grecs dans le concile de Florence. Heureux s'il s'en fut tenu là!

AN. 1444.

LXXXV.

Amurat fait  
enterrer Ladislas  
honorablement.

LXXXVI.

Huniade est ar-  
rêté dans la Va-  
lachie.

Phranz. l. 2. et  
19.

LXXXVII.

Mort du cardi-  
nal Julien lé-  
gats.

Gobelin Pers.  
comment. l. 12.  
Æn. Sylv. ep. 8.  
Chalcond. l. 7.

AN. 1444.

LXXXVIII.  
Après cette  
victoire l'empereur  
n'ose plus  
soutenir l'union.*Æn. Sylv. cap.  
5.*

Le malheureux Jean Paleologue empereur de Grecs, n'ayant plus d'esperance d'être soutenu contre Amurat, ne parla plus d'union ni de ligue avec les Latins, & n'osa plus s'opposer ouvertement au schisme en leur faveur, de peur que cet empereur ne crût qu'il ne s'unifiait avec eux par les liens d'une même religion, qu'afin de les unir aussi dans ses intérêts contre les Turcs. Il demanda même la paix au Sultan, qui usant très-moderement de sa victoire, la lui accorda, & l'observa fort exactement pendant tout le tems qu'il vécut. On peut dire à la louange d'Amurat, que son vice n'étoit pas l'orgueil ni la cruauté: car après cette victoire capable d'enfler le cœur d'un heros, il ne témoigna aucune joie, comme il avoit coutume de faire auparavant, & il disoit à ceux qui lui en demandoient raison, qu'il ne voudroit pas vaincre souvent à ce prix. C'est pourquoi sans poursuivre ses avantages, il s'en retourna vivre en paix à Andrinople où il mourut.

LXXXIX.  
Première session  
du concile  
de Florence  
transférée à Rome.

Le pape Eugene qui étoit à Rome, fut très-sensiblement touché de la perte que venoit de faire l'armée Chrétienne; ce qui rompoit toutes les mesures qu'il avoit prises pour chasser les Turcs de l'Europe. Mais Dieu voulut bien l'en consoler par la joie qu'il eut de voir les glorieux succès de ses soins & de ses travaux, dans la réduction des nations même les plus éloignées à l'obéissance du saint siège. Car ce fut dans ce même tems qu'Abdala archevêque d'Edeffe vint se soumettre à l'église Romaine, au nom d'Ignace patriarche des Syriens & de tous les peuples Chrétiens qui habitoient entre le Tigre & l'Euphrate, & qui étoient infectez des erreurs des Grecs & des Eutychéens. Après qu'on l'eut instruit, le pape assembla le concile de Florence, qu'il avoit transféré dans le palais de Latran, & tint la première



cession depuis cette translation le trentième de Septembre, & la quatorzième année de son pontificat.

On y fit un decret, où après avoir rendu graces à Dieu, de l'union des Grecs, celle des Armeniens & des Jacobites; & enfin de la réunion des Syriens, Eugene dit qu'il avoit choisi quelques cardinaux & docteurs du concile pour conferer avec l'archevêque Abdala; sur les erreurs qui regnent parmi ces peuples; & qu'on l'avoit trouvé orthodoxe; si l'on excepte les trois articles de la procession du Saint-Esprit, des deux natures en Jesus-Christ, & de ses deux volonte & operations, sur lesquels articles, ayant été instruit, il avoit fait paroître beaucoup de soumission. Le decret ajoute qu'Eugene avoit donné à ce même archevêque, de l'approbation du sacré concile, une profession de foi touchant ces mêmes articles, déclarant que le Saint-Esprit est éternellement du Pere & du Fils, qu'il a son essence & son être subsistant du Pere & du Fils ensemble, & qu'il procede de tous les deux, comme d'un seul principe, & par une seule spiration: que Jesus Christ est parfait en la divinité & l'humanité: qu'il le falloit reconnoître en ces deux natures sans confusion, ni changement, n'étant qu'une seule personne Fils de Dieu & Fils de l'Homme: qu'il y avoit en lui, vrai Dieu & vrai Homme, deux operations naturelles sans confusion, de même que deux volonte naturelles, l'une divine, l'autre humaine, qui n'étoient point contraires: que l'humaine étoit assujettie à la divine, & que celle-là n'avoit point été détruite, mais perfectionnée par celle-ci, en demeurant toujours dans son état & dans son ordre naturel.

L'assemblée des princes de l'empire se tint à Nuremberg dans le mois de Novembre, comme on l'avoit in-

AN. 1444.

*Collect. conc.  
Labbei, tom.  
XIII. pag. 1222.  
& seq.*

X C.  
Decret pour  
l'union des Sy-  
riens à l'église  
Romaine.

X C I.  
Articles que  
le decret conte-  
noit.

X C II.  
Assemblée de  
Nuremberg.

AN. 1444.

*En. Sylv. 87.  
in fin. & comm.  
l. 1.**Idem ep. 65.  
p. 71.**Monstrelet, vol.  
2. cap. ult.***XCIII.**  
*Mort du cardi-  
nal Angelot.*

diqué. Et comme l'évêque de Verdun ambassadeur du duc de Bourgogne, vouloit engager l'empereur à quitter la neutralité, & à se déclarer en faveur du pape Eugene; ce prince proposa de choisir quatre personnes de sa part, deux de la part de chaque électeur, & une de la part de chaque prince, qui examineroient les raisons que les légats d'Eugene & de Felix alleguoient, chacun en sa faveur, afin de faire ensorte que la religion Chrétienne ne souffrît aucun dommage, & qu'on travaillât efficacement à établir la paix dans l'église. On résolut aussi d'exhorter les deux papes à consentir au nouveau concile, & à donner les mains pour qu'on l'assemblât au plutôt, à moins qu'on ne trouvât quelque autre moyen plus prompt & plus efficace pour terminer la division. On indiqua une autre diète pour l'année suivante à Francfort, suivant la coutume des princes Allemands, qui à la fin d'une assemblée en convoquent toujours une autre. Ainsi l'on demeura toujours dans la neutralité, pendant laquelle les ordinaires conféroient les benefices.

Le pape Eugene perdit cette année à Rome même Angelot Fufe, Romain, l'un de ses cardinaux. Comme il avoit la réputation d'être fort riche & fort avare, son valet de chambre, jeune homme qu'il avoit élevé, & dont il avoit pris soin dès l'enfance; porté par le desir de recueillir son trésor, l'assassina l'après midi pendant qu'il reposoit. Afin de n'être point soupçonné de ce meurtre, il parut inconsolable de la mort de son maître. On l'arrêta cependant sur quelques indices assez foibles, & la verité qu'on ne put tirer de lui par les tourmens, fut sçue par les caresses qu'on lui fit. On lui dit que quand il auroit fait le coup, il n'auroit fait qu'une action louable d'avoir délivré le genre humain d'un



d'un prélat qui vivoit dans une si sordide avarice. Il donna dans le piège, avoüa le fait, & fut pendu le dix-huitième d'Avril de cette année, son corps fut coupé en quatre quartiers pour être exposé aux principales portes de la ville de Rome. Eusebe Kemme gentilhomme Milannois, fut aussi tué environ le même tems dans l'église cathédrale de Milan, par l'ordre du duc Philippe, qui lui imputoit d'avoir revelé les secrets de son cabinet à François Sforce son gendre, général de l'armée des Venitiens.

Saint Bernardin de Sienne mourut aussi cette même année le vingtième de May à Aquila ville de l'Abbruzze. Il étoit fils de Tollus de la famille des Albizafchi de cette ville, qui étoit venu s'établir à Massa dans la Toscane, il avoit épousé la fille d'un gentilhomme de ce lieu appelé Nera. Bernardin vint au monde l'an 1380. & ayant perdu sa mere à l'âge de trois ans, & son pere à l'âge de sept, il fut élevé par une de ses tantes jusqu'à l'âge de treize ans, que ses parens le firent venir à Sienne, où il étudia la grammaire sous Onuphre, & la philosophie sous Jean de Spolette. Il entra quelque tems après dans la confrerie des Disciplinez de l'hôpital de la Scala de Sienne, il y assista avec beaucoup de ferveur & de zele les pestiferez, & y pratiqua de grandes austeritez. L'an 1402. il fit profession de la regle de saint François dans le monastere des Observantins du Colombier proche la ville de Sienne; & ayant été ordonné prêtre, il s'adonna à la prédication: il établit en Italie plusieurs monasteres de l'Observance, & y réforma les anciens. Il fut ensuite envoyé à Jerusalem en qualité de commissaire de la Terre-sainte. Mais quelques années après étant revenu en Italie, il continua à prêcher avec beaucoup de zele. Pour exci-

AN. 1444.

XCIV.  
Mort de saint  
Bernardin de  
Sienna.

Platin. &  
Ciaccon. in Eu-  
gen. IV.

S. Bern. 86-  
mens. vita per  
Joan. Capistr.

AN. 1444.

S. Bern. Sen-  
sens. vita per  
Jean. Capist.

*Ibid.*

XCV.  
On parle de  
paix entre la  
France & l'An-  
gleterre.

ter davantage le peuple à la dévotion envers Jesus-Christ, il avoit coûtume de montrer le nom Jesus peint dans un cercle entouré d'un soleil, & en fit faire quantité de semblables. Ses ennemis l'accusèrent d'avoir avancé dans ses sermons plusieurs propositions erronées, & le défererent au pape Martin V. qui le cita à comparoître devant lui, & fit examiner ses ouvrages. On n'y trouva rien que de très-orthodoxe, & le pape l'ayant entendu, le renvoya absous, avec permission de continuer les fonctions de son ministère. Il fut demandé pour évêque au pape Eugene IV. par les villes de Sienne, de Ferrare, & d'Urbain; mais ce saint homme refusa constamment cet honneur, malgré les instances que le pape lui en fit. Il accepta seulement la qualité de vicaire général des freres de l'Observance dans toute l'Italie, où il réforma, ou établit de nouveau près de trois cens monasteres. Il fut canonisé par le pape Nicolas V. six ans après sa mort, en l'an 1450. Tous ses ouvrages sont en quatre tomes, & ne contiennent que des traitez de morale & de spiritualité. On y trouve deux suites de sermons pendant le carême, qu'on croit n'être pas de lui, à cause de la difference du stile. Outre l'édition faite à Venise en 1591. il y en a eu une à Paris en 1635. en deux volumes *in-folio*.

Les rois de France & d'Angleterre étant tous deux las de la guerre, Henri VI. fit les avances, parla le premier d'accommodement, & consentit que les conférences se tinssent dans une ville de la domination Françoisé; & pour cela l'on choisit Tours. Le comte de Suffolk & Robert de Ros s'y trouverent pour le roi d'Angleterre; Jean de Croy bailli de Hainaut, pour le duc de Bourgogne; le duc d'Orleans, le comte de Vendôme, Pierre de Brezé & Bertrand de Beauveau, pour



le roi de France. Mais comme les mêmes difficultez qui avoient jusqu'à présent arrêté la paix, subsistoient toujours, on ne put convenir que d'une trêve pour un an, qui commenceroit au quinzième de May : elle fut toutefois prolongée dans la suite jusqu'en 1448. On y traita encore du mariage de Marguerite fille de René d'Anjou, avec le roi d'Angleterre. Comme le roi de France avoit beaucoup de troupes, qu'il ne pouvoit pas, & ne devoit pas même licentier, à cause du peu de tems que dureroit la trêve, il pensa à les occuper hors du royaume.

L'empereur Frederic & Sigismond duc d'Autriche son frere, demandoient depuis long-tems au roi Charles VII. du secours contre les Suisses, avec lesquels ces deux princes étoient en guerre. René d'Anjou demandoit qu'on châtiât la ville de Metz, dont il avoit reçu plusieurs insultes. Le bailli de Montbelliard avoit fait durant la guerre des incursions sur les terres de France, & le roi vouloit l'en punir. C'en étoit assez pour employer son armée hors de ses états. Le dauphin assembla ses troupes proche Langres, au nombre de quatorze mille hommes de cavalerie, beaucoup d'infanterie, outre huit mille Anglois qui se joignirent à lui, & qui le reconnurent pour leur généralissime. Il avoit ordre de marcher droit à Montbelliard, pour passer de là vers Basle, & faire peur aux peres du concile, afin de terminer le schisme, ensuite ravager le pays des Suisses. Aussi-tôt qu'il parut devant Montbelliard, le seigneur de cette ville la lui remit pour un an. Ensuite un guide envoyé par l'empereur & le duc d'Autriche, conduisit l'Armée entre Strasbourg & Basle, où elle se rendit maîtresse de plusieurs forts. La ville de Basle se fortifia, & rassembla un corps de Suisses de six

H h h ij

AN. 1444.

XCVI.

Conference  
de Tours à ce  
sujet, où l'on  
convient d'une  
trêve.

Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.

XCVII.

Le roi de France  
occupe ses  
troupes hors du  
royaume.

XCVIII.

Les Suisses  
sont battus par

AN. 1444.

l'armée de  
France.

X C I X.  
Le dauphin  
jette la conster-  
nation parmiles  
peres de Basle.  
*Monſtrelet*, 3.  
vol. c. 1.  
*Æn. Sylv. epiſt.*  
87.  
*Nacler. geneſ.*  
49. pag. 469.

C.  
Traité d'al-  
liance entre les  
François & les  
Suiſſes.

mille hommes qui tomberent sur l'avant-garde des François. Le combat dura quatre heures : quatre mille Suisses demurerent sur la place, & vendirent cherement leur vie. Le dauphin ne se trouva pas à cette action, étant resté avec le gros de l'armée qui étoit encore fort loin.

A la nouvelle de cette défaite, la consternation fut répandue dans tout le pays. Le dauphin s'avança vers Basle, il attaqua une maladrerie à une lieue de la ville, où huit cens Suisses s'étoient retranchés, il les passa tous au fil de l'épée ; mais par malheur il perdit son guide Allemand qui y fut tué. Un corps nombreux de Suisses étant sortis de Basle pour attaquer l'armée François, fut défait ; il en resta mille sur la place, & plus de trois cens furent faits prisonniers. Cette défaite étonna fort les habitans de Basle, & encore plus les peres du concile, qui craignoient que le dauphin ne fût d'intelligence avec le pape Eugene, pour arrêter & se saisir de tous ceux qui composoient le concile. Ils députerent donc vers le prince conjointement avec la ville. Le cardinal d'Arles & le cardinal de saint Sixte étoient à la tête de cette députation ; quatre évêques les accompagnoient, avec quatre chevaliers, douze docteurs & douze bourgeois. Ils prièrent le dauphin de ne point entrer dans la ville avec son armée, mais seulement avec sa maison, promettant de leur côté de satisfaire le duc d'Autriche à des conditions que ce duc, qui étoit dans l'armée du dauphin, accepta. Ainsi l'armée s'éloigna, & ne laissa pas de faire beaucoup de dégât dans le pays. Le dauphin y demeura cinq mois, & après avoir signé un traité avec les Cantons, il en partit sur un ordre qu'il reçut du roi de le venir joindre à Nancy. Ce traité avec les Suisses fut



signé à Ensisheim le vingt-huitième d'Octobre.

Le dauphin prit sa route par Montbelliard pour se rendre à Nanci auprès du roi, pendant que Pierre de Brezé senéchal de Poitou assiegeoit Metz. Il y avoit près de sept mois que ce siège duroit, & on ne l'avoit entrepris qu'en faveur de René d'Anjou duc de Lorraine. Les habitans voyant que les François s'opiniâtroient à vouloir prendre leur ville, malgré la rigueur de la saison, députerent vers le roi à Nanci, pour le prier de se désister de cette entreprise, puisqu'il n'avoit aucun droit sur leur ville, qui ne relevoit point du royaume de France. Ces députés ne furent pas bien reçus: Jean Raboteau président au parlement leur répondit que le roi avoit des titres incontestables pour prouver que Metz étoit du royaume de France; & qu'en vertu de son droit, le roi leur ordonnoit de remettre leur ville entre ses mains. On renvoya de seconds députés chargés d'une ample pouvoir, avec cette clause toutefois que la ville ne seroit point livrée, qu'on conserveroit leurs libertés & privilèges. Le roi voyant leur fermeté sur cet article, & que d'ailleurs ses troupes étoient rebutées de la longueur de ce siège, consentit qu'ils ne livreroient point leur ville; mais il les obligea à lui payer deux cens mille écus pour les frais du siège; à rendre la liberté à tous les prisonniers sans en exiger de rançon; & à remettre à René d'Anjou duc de Lorraine cent mille florins qu'il leur devoit, & dont la plus grande partie avoit été employée à payer sa rançon au duc de Bourgogne.

Ce traité ayant été signé & exécuté; le roi retira ses troupes de devant la ville, & congédia son armée, après avoir payé les soldats de l'argent qu'il venoit de recevoir. Il réserva pourtant quinze cens hommes d'ar-

H h h iij

AN. 1444.

CI.

Autre traité  
du roi de France  
avec ceux de  
Metz.

CII.

Le roi établit  
des compagnies  
d'ordonnance.

AN. 1444.

mes, qui faisoient quinze compagnies, dont chacune avoit son capitaine, & chaque homme d'armes étoit payé pour six personnes, lui compris, sçavoir, trois archers à cheval, un coutillier & un page ou valet. Ce coutillier étoit ainsi nommé, parce qu'il portoit une sorte d'épée qu'on appelloit coutille, & qui n'étoit pas faite comme les autres. Ce fut là l'établissement de ce qu'on a appelé dans la suite compagnies d'ordonnance. Le roi étoit encore à Nanci, quand l'archevêque de Trèves & le comte de Blanquenheim vinrent le trouver de la part des Suisses & des villes d'Allemagne confederées, pour faire avec lui un traité d'alliance; ce qui fut exécuté. Il fit aussi une ligue offensive & défensive avec les princes de la maison de Saxe, envers tous & contre tous, excepté le pape & le roi d'Espagne, ceux de Sicile, d'Ecosse, & de Sigismond duc d'Autriche, qui devoit épouser Radegonde de France, si la mort de cette princesse n'en eût empêché l'accomplissement. Le comte de Suffolk vint aussi durant ce tems-là à Nanci épouser au nom du roi d'Angleterre la princesse Marguerite fille du roi de Sicile, dont le mariage avoit été proposé dans les conférences de Tours; & la cérémonie s'en fit avec beaucoup de magnificence.

CIII.  
Le comte de  
Suffolk épouse  
la fille du roi de  
Sicile pour le roi  
d'Angleterre.

CIV.  
Le soldan  
d'Egypte écrit  
au roi de Dan-  
nemarck.

*Spond. ad ar.*  
1444. n. 24.

Isaac Pontanus rapporte dans son histoire de Dannemarck, que dans cette année le soldan d'Egypte ou de Babylone offrit à Christophle roi de Dannemarck sa fille en mariage, & lui écrivit pour cela une lettre remplie d'un grand nombre de titres & de qualitez qu'il donna à ce prince. Il y fait mention du présent qu'il lui envoyoit, & qui consistoit en un vase d'or plein de baume pur. Il lui marque qu'il s'étonne de le voir obéir au grand prêtre des Romains, vû que ses Dieux



lui sont favorables, & promet de lui rendre visite dans peu de tems. La lettre est dattée de Babylone, & porte avec soi tous les caracteres de fausseté qui doivent la faire révoquer en doute, puisque les historiens ne parlent point de cette proposition de mariage faite par le foldan, & que le roi de Dannemark épousa l'année suivante Dorothee fille du marquis de Brandebourg.

La mort de Ladislas à la bataille de Varne, occupa fort les deux royaumes de Pologne & de Hongrie pour lui choisir un successeur. Les Hongrois qui avoient rejeté le jeune Ladislas fils d'Albert & d'Elisabeth après la mort de son pere, touchés d'un reste d'inclination pour leur ancien roi, voulant arrêter l'ambition de ceux qui aspiraient à la couronne, y rappellerent ce jeune prince, qui n'ayant encore que cinq ans, faisoit déjà concevoir de lui de grandes esperances pour un sage gouvernement. Et parce qu'il n'étoit pas encore en état de conduire par lui-même des peuples aussi difficiles que ceux qui le choisissent pour leur roi, on donna l'administration de la Hongrie à Jean Huniade qui s'étoit rendu si célèbre. Ladislas étoit élevé à la cour de l'empereur Frederic son oncle, à qui les Hongrois s'adresserent pour obtenir que leur nouveau roi les honorât de sa presence, & vînt demeurer dans ses états; mais ils ne purent jamais obtenir cette faveur, ni par menaces, ni par prieres, ni même par la guerre qu'Huniade lui déclara à ce sujet. L'empereur ne croyant pas que son neveu pût demeurer en sûreté parmi des peuples si inconstans, & qui n'étoient presque jamais d'accord entre eux.

Quant aux Polonois, comme sur quelques fausses nouvelles ils s'étoient imaginé que leur roi n'avoit point été tué, & qu'il étoit prisonnier en quelque lieu;

AN. 1444.

CV.

Le jeune Ladislas est élu roi de Hongrie.

Thuros, cap.

44 & 45.

Bonfin. 3. dec. 7.

Dubrav. l. 28.

CVI.

Les Polonois s'assemblent pour élire un roi.

AN. 1444.

*Michou, l. 4.**6. 58.**Crom. l. 22.*

ils envoyerent en Thrace & en Bulgarie, pour être plus sûrement informez du fait : & comme tout ce qu'on leur en rapporta, ne tendoit qu'à confirmer la mort du prince ; à l'exemple des Hongrois, ils songerent à se choisir un roi, & jetterent d'abord les yeux sur Frederic marquis de Brandebourg, qui les remercia, en leur remontrant que cette dignité regardoit Casimir duc de Lithuanie, frere de leur roi défunt, & que ce seroit une injustice de penser à d'autres. Ils s'adresserent donc à Casimir. Mais ce prince ne voulant ni refuser absolument, ni accepter d'abord, se rejetta sur l'incertitude de la mort de son frere, & sur la difficulté que les Lithuaniens faisoient de le laisser aller en Hongrie : la meilleure raison, & celle qu'il n'alleguoit point, étoit l'envie qu'il avoit qu'on différât cette élection, afin qu'il eût le tems de se déterminer. Mais les Polonois ennuyez de ce retardement, élurent à la fin du mois de Mars de l'année suivante Boleflas duc de Masovie, ou plutôt déclarerent qu'ils éliroient, si Casimir ne se déterminoit pas avant la Pentecôte. Cette délibération prise en pleine assemblée intrigua Casimir ; il se repentit d'avoir tant balancé, & cependant il ne put encore se déterminer.

C VII.  
Æneas Syl-  
vius député de  
l'empereur au  
pape Eugene.

Æn. Sylv.  
comment. lib. 1.  
Epist. 98.

L'empereur Frederic avoit député dans l'assemblée de Nuremberg Æneas Sylvius son secretaire, pour aller à Rome faire agréer au pape Eugene la tenuë d'un concile, & par là mettre fin au schisme. Ce député s'acquitta de sa commission sans néanmoins rien obtenir du pape, qui ne voulut jamais consentir à ce concile, qu'il regardoit, disoit-il, comme un moyen de mettre le trouble & la division dans l'église, loin de lui procurer la paix. Sylvius pour se rendre plus agréable à Eugene, lui fit des excuses au commencement de son discours, de tout ce qu'il avoit dit, fait & écrit contre



contre sa sainteté, en faveur du concile de Basse. Le pape lui pardonna volontiers, & même peu de tems après le fit son secrétaire, sans qu'il fût cependant obligé de quitter le même emploi qu'il avoit auprès de l'empereur. Ce même Aeneas Sylvius devenu pape en 1458. sous le nom de Pie II. retracta publiquement tout ce qu'il avoit écrit autrefois contre Eugene, & fit défenses d'appeller du pape au concile, ce qui confirmoit sa retractation.

Comme ce pape continuoît toujours son concile de Florence à Rome, il y tint une congrégation générale le septième du mois d'Août à l'occasion de l'arrivée de quelques députez des Chaldéens & des Maronites : ces députez étoient Timothée archevêque de Tharse métropolitain des Chaldéens de Chypre, Nestorien ; & Elie évêque des Maronites, qui vinrent rendre leur obéissance à Eugene, & se soumettre à son concile. Le pape fit un decret où il dit : qu'après l'union de l'église d'Orient, avec celle d'Occident, au concile général de Florence, & après la réduction des Arméniens & des Jacobites, il avoit envoyé André archevêque de Colosse en Orient, & dans l'isle de Chypre, afin d'y confirmer les Grecs dans la foi de l'église, & tâcher de convertir les Hérétiques qu'il y trouveroit, soit les Nestoriens qui regardent Jesus-Christ comme un pur homme, ou les sectateurs de Macaire, qui n'admettent qu'une volonté dans le Fils de Dieu ; à quoi ce prélat avoit si efficacement travaillé, qu'il avoit ramené à la vraie foi Timothée archevêque de Tharse, & Elie évêque des Maronites, avec tout leur clergé & leur peuple, en sorte que ces deux évêques en sont venu faire une profession publique à Rome. Il ne manquoit plus à Eugene pour réunir toutes les sectes d'Orient à l'é-

AN. 1444.

CVIII.  
Les Chaldéens  
& les Maronites  
se soumettent  
au pape.

Coll. conc.  
Labbe, tom.  
XIII. p. 122.

Concil. général  
Ibid.

AN. 1445.

glise Romaine, que de faire recevoir ses decrets sur les lieux : mais par malheur ils n'eurent point d'effet, & ces sectes entieres ne sont pas demeurées depuis ce tems moins attachées à leurs erreurs, ni moins ennemis de la religion Catholique. Pendant que les Hérétiques de Chypre se soumettoient dans leur isle à Eugene, les Fidèles de cette même isle se révoltoient contre lui, en empêchant que Galese, à qui il avoit donné l'archevêché de Nicosie, ne s'en mît en possession : ils en vinrent même jusqu'à faire emprisonner celui que le pape y avoit envoyé pour installer Galese, & ils l'obligerent à sortir de l'isle, & à se retirer à Rhodes où cette affaire fut accommodée par le grand-maître de cette isle ; qu'Eugene en avoit chargé ; ou plutôt par sa femme qui étoit Grecque, & qui se mêloit plus du gouvernement que son mari, & qui engagea le roi de Chypre à recevoir Galese, & à délivrer l'envoyé du pape.

CIX.  
Les Cypriots  
refusent l'arche-  
vêque de Nico-  
sie, nommé par  
Eugene.

*Bes. hist. Rhod.*  
*tom. 2, l. 6.*

CX.  
Troubles ar-  
rivez à Boulo-  
gne qui sont  
cause qu'on as-  
sassiné Annibal  
Bentivoglio.

Il y eut aussi dans le même tems de grands mouve-  
mens à Boulogne, au sujet des divisions qui survin-  
rent entre les deux puissantes familles des Bentivoglio  
& des Cannelules joints aux Gisleri. Les premiers pour  
avoir secoué le joug de Piscinin, ne jouïrent pas d'une  
plus grande tranquillité, & se virent plongez dans des  
guerres civiles, qui furent la cause de la perte d'An-  
nibal Bentivoglio, nonobstant l'alliance qu'il avoit fai-  
te avec le parti opposé. Cet Annibal s'étoit rendu maî-  
tre de Boulogne avec le secours de ses partisans, & il  
y commanda jusqu'en cette année 1445. qu'il fut  
assassiné le vingt-quatrième de Juin dans l'église de  
saint Jean, dans laquelle il venoit de tenir un enfant  
sur les fonts de Baptême. Cet assassinat fut commis par  
les Cannelules & les Gisleri, qui, après une feinte ré-  
conciliation, l'avoient prié d'être parrain d'un enfant.



de leur maison. Une action si lâche & si horrible fit soulever le peuple, qui dans les premiers momens de sa fureur, mit en pieces Baptiste Cannerule dans l'endroit où il s'étoit caché, & se saisit des complices, on leur coupa les bras & les jambes, & leurs corps furent attachez par quartiers au gibet. Jean Bentivoglio II. du nom succeda à son pere Annibal, sous la tutelle d'un de ses parens, qui ne se maintint dans le gouvernement que par une cruelle politique; ayant fait mourir plusieurs des Malvezi, & chassé les Marefcotti, parce que les uns & les autres faisoient des cabales secretes contre lui.

Antoine Corario né à Venise, fit une plus heureuse fin cette année à Pavie. Il étoit cardinal, évêque d'Osatie, doyen du sacré college, & neveu du pape Gregoire XII. Il avoit fondé en partie la congrégation de Saint-Georges *in Alga*. Sa vie fut très-pure & recommandable par le renoncement qu'il fit à tous ses bénéfices, & par son extrême charité pour les pauvres, à qui il donna tous ses biens, ne se réservant que ce qu'il lui falloit pour vivre d'une maniere très-simple. Le pape Gregoire son oncle le fit cardinal en 1408. & l'envoya légat en France, puis en Allemagne. On lui attribue une histoire des affaires de son tems, qui est encore manuscrite dans la bibliothèque de la maison de Saint Georges des chanoines réguliers à Venise, dont ce cardinal avoit été religieux, aussi-bien qu'Eugene IV. & Laurent Justinien.

Jean Manuel Paleologue empereur de Constantinople mourut aussi le trente-unième d'Octobre de cette année, sans avoir pû établir parmi les Grecs l'union pour laquelle il avoit tant travaillé. Ainsi Dieu permet quelquefois pour des raisons inconnues aux hom-

AN. 1445.

*Æn. Sylv.**Epist. 3.**Æn. Sylv. de**Europ. c. 53.*

CXL.

Mort du cardinal Antoine Corario.

*Antonin. titre**22, c. 11.**Platin. in Eugen. IV.**Æn. Sylv. de**Europ. c. 53.**Clacon. in Grego**XI. & Eugen.**IV.*

CXII.

Mort de Jean Paleologue empereur de Constantinople.

*Nacler. gener.**39. p. 470.*

AN. 1445.

CXIII.  
On consulte  
Amurat sur le  
choix d'un em-  
pereur des  
Grecs.

CXIV.  
Constantin  
frere de Jean  
Paleologue lui  
succede.

CXV.  
Mort de l'ar-  
chevêque de Pa-  
terme.

M. Dupin, Bi-  
bliot. des Aut.  
tom. XIII. in-  
quarto p. 98.

mes, que les projets les plus justes & les plus légitimes n'ayent pas le succès qu'il semble qu'on en devoit esperer. Il laissa son empire dans un très-pitoyable état, par la puissance formidable des Turcs, par l'extrême foiblesse des Grecs, & par la funeste division qui étoit dans la maison imperiale. Car des quatre freres de Jean, qui mourut sans laisser d'enfans, les deux plus âgez, Constantin & Demetrius se disputoient l'empire, que Constantin prétendoit par le droit d'aînesse, & Demetrius, parce qu'il étoit né depuis que Manuel leur pere étoit monté sur le trône. Et comme le peuple tenoit pour Constantin, qui étoit plus doux & plus honnête homme que son frere, qui avoit pourtant une assez grande faction, on eut recours à Amurat, comme s'il eût été déjà le maître & l'arbitre de la fortune de l'empire, & il accorda volontiers par un présage très-heureux pour les Turcs, & très-malheureux pour les Grecs, la confirmation du choix que la plus grande partie de la ville venoit de faire en faveur de Constantin. Il fut donc élu empereur, plutôt pour voir finir son empire, que pour le conserver, puisqu'il ne lui restoit presque plus que la ville de Constantinople, qu'il n'étoit pas même en état de défendre.

Le célèbre Panorme dont nous avons si souvent parlé dans le cours de cette histoire, fut enlevé aussi cette année par la peste. C'étoit le plus fameux canoniste de son tems, comme on peut s'en convaincre par la lecture de l'ouvrage que nous avons de lui sur le concile de Basse: il eut beaucoup de part à tout ce qui s'y passa, mais il fit paroître beaucoup d'inconstance, étant tantôt favorable, tantôt contraire au pape Eugene. Ses ouvrages sont un commentaire sur les cinq



livres des decretales, sur les clementines, & sur leurs gloses; cent dix-huit conseils & sept questions; un trésor canonique, & son traité sur le concile de Basse contre le pape Eugene, dans lequel il fait l'histoire de ce qui s'est passé dans ce concile depuis sa translation à Florence, jusqu'à la déposition d'Eugene.

Raoul Roussel archevêque de Roüen tint le quinzième de Decembre de cette année un concile provincial des éveques ses suffragans dans la chapelle du palais archiepiscopal. Il contient quarante & un statuts sur la discipline ecclesiastique & sur les mœurs. Les principaux regardent les livres de magie, les blasphemés, les juremens, l'invocation des démons, les dispositions qu'on doit apporter pour recevoir les ordres sacrez, & pour prêcher la parole de Dieu; l'obligation de se confesser une fois l'année à son curé, & de recevoir l'Eucharistie; la défense des mascarades qu'on avoit coûtume de faire en certains tems dans les églises; de rien recevoir pour les sacremens, bénédictions, lettres d'ordre; le soin de confier les écoles à des personnes habiles & de bonnes mœurs; de donner les bénéfices à des sujets capables; d'examiner ceux qui se présentent aux ordres sacrez, & d'exiger d'eux un titre ou de patrimoine ou de bénéfice; la défense de faire aucune convention honteuse pour célébrer la messe; l'obligation pour les clerics d'être vêtus d'une maniere décente & conforme à leur état; les visites que les archidiares doivent faire eux-mêmes; l'ivrognerie qu'il défend principalement aux ecclesiastiques, de même que la fréquentation des cabarets; le concubinage, la demeure avec des femmes. Le septième article est remarquable, en ce qu'il condamne la superstition de ceux qui, dans la vûe de quelque gain, don-

AN. 1445.

C X V I.  
Concile de  
Roüen.

*Concil. gener.  
Labbei, tom.  
xiii. p. 1303.*

*Bessin concil.  
Norm. p. 184. &  
seq.*

AN. 1445.

nent des noms particuliers à des images de la sainte Vierge, comme de Notre-Dame de Recouvrance, Notre-Dame de Pitié, de Consolation, de Grace, &c. parce que cela donne lieu de croire qu'il y a plus de vertu dans une image que dans une autre. Tous ces réglemens sont compris dans les vingt-deux premiers articles.

*Bessin. concil.  
Norm. p. 187.  
& seq.*

Dans le vingt-troisième les ordinaires sont chargés d'avertir les officiers à être moderez dans l'imposition des taxes. Le vingt-quatrième, de n'excommunier personne, qu'on ne l'ait auparavant cité, & qu'on n'ait informé contre lui. Le vingt-cinquième regarde les excommuniés avec lesquels il défend d'habiter, de manger & de négocier. Le vingt-sixième défend l'usure, & le négoce aux ecclésiastiques. Le vingt-septième, d'avoir recours au juge séculier pour passer un contrat. Le vingt-huitième excommunie les homicides volontaires, les voleurs, les incendiaires, ceux qui dépouillent les voyageurs, menaçant de les priver de la sépulture ecclésiastique, s'ils ne font pénitence. Le vingt-neuvième défend de causer & de s'entretenir d'affaires dans l'église pendant le service divin. Le trentième défend de jouer aux dez, ou de s'amuser à d'autres récréations peu décentes durant la nuit de Noël. Le trente-unième ordonne aux prédicateurs & aux confesseurs d'exhorter les peuples à payer les dîmes. Le trente-deuxième regarde une manière particulière dont s'habilloient les clercs. Le trente-troisième ordonne qu'après le service divin, on mette les reliques dans un lieu convenable : que l'on tienne les églises fermées ; & que les cimetières soient dans un lieu séparé. Le trente-quatrième concerne la réforme des Religieux & des Religieuses de l'ordre de S. Benoît & de S.



Augustin, & d'autres. Le trente-cinquième commande qu'on expose dans les convents, soit d'hommes ou de femmes, une table sur laquelle la regle qui y doit être observée, soit écrite tout au long. Le trente-sixième ordonne aux abbez & prieurs d'assembler souvent tous les freres, & de faire venir les absens quatre fois chaque année au mercredi des quatre tems, pour leur expliquer la regle dont ils font profession. Le trente-septième, de faire souvent des exhortations sur la pratique de cette même regle. Le trente-huitième les exhorte à tenir regulierement les chapitres. Le trente-neuvième prescrit aux visiteurs & provinciaux leurs devoirs. Dans le quarantième on pourvoit à la négligence des superieurs. Enfin le quarante-unième exhorte les Fidèles à prier pour la paix & l'union entre les princes.

En France le roi Charles VII. en quittant Nanci, vint à Châlons, où il séjourna assez long-tems pour y terminer différentes affaires. La duchesse de Bourgogne qui l'y vint trouver, traita du differend entre son mari & le roi de Sicile au sujet de quelques places que le duc retenoit, & de la rançon que René d'Anjou s'étoit engagé de payer au duc. Le roi régla ces differends, en obligeant la duchesse à rendre Neuchateau & Clermont en Argone à René roi de Sicile, & de lui remettre sa rançon, à condition qu'il céderoit le Val-de-Cassel en Flandres au duc de Bourgogne. On parla aussi du traité d'Arras qu'on n'avoit pas observé en quelques articles de part & d'autre. On régla l'affaire du comte d'Armagnac qui étoit arrêté dans l'isle-Jourdain. Ses députés qui étoient à Châlons, voyant que le comte étoit menacé de la confiscation de ses états, & peut-être de sa vie, implorerent la clémence du roi, & le

---

AN. 1445.

*Bessin, concil.  
Norm. p. 188.*

CXVII.  
Le roi de  
France va de  
Nanci à Châ-  
lons sur Marne.  
*Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.*

AN. 1445.

CXVIII.  
Mort de Mar-  
guerite d'Ecosse  
dauphine de  
France.

CXIX.  
Les comtez  
de Valentinois  
& Diois unis au  
Dauphiné.

CXX.  
Le roi profite  
de la trêve, &

conjurerent de pardonner à leur seigneur. Le roi se laissa toucher ; & après avoir pris toutes les sûretés nécessaires , il lui accorda sa grace , & le rétablit dans ses états. Ce fut pendant le séjour que le roi fit à Châlons , que mourut madame la dauphine Marguerite d'Ecosse , fille aînée de Jacques I. La cour fut fort sensible à cette perte ; & après les funérailles de cette princesse , le roi , la reine & le dauphin partirent de Châlons , pour se rendre à Sens.

Les comtez de Valentinois & de Diois furent unis dans cette année au dauphiné. Loüis de Poitiers qui les possédoit , se voyant sans enfans , les avoit donnez par son testament dès l'an 1419. à Charles actuellement regnant , qui étoit alors dauphin , à condition de fournir cinquante mille écus d'or pour acquitter les dettes qu'il avoit contractées ; & ses legs ; & en cas qu'il y manquât , il appelloit à la succession Amedée VIII. duc de Savoye. Le dauphin n'y ayant pas satisfait , Amedée se mit en possession de ces deux comtez le vingt-quatrième d'Août de l'an 1422. & y mit un gouverneur. Mais le roi se trouvant en état de faire valoir ses droits pendant la trêve qu'il avoit avec les Anglois , demanda au duc de Savoye la restitution de ces deux comtez. L'affaire fut mise en négociation , & le traité fut fait à Bayonne le troisième d'Avril , & ratifié par le roi à Chinon quelque tems après. Loüis fils d'Amedée se départit de tout le droit qu'il y avoit eu en faveur du dauphin Loüis , qui en échange lui transporta la seigneurie directe , & l'hommage du Faucigny. Le dauphin ne ratifia ce traité que deux ans après , dans un voyage qu'il fit à Geneve.

Le roi de France à son retour sçut profiter de la trêve en s'amusant à ses jardins , & en vivant dans la mollesse



lesse & dans les plaisirs, qui quelquefois lui faisoient oublier le soin de ses affaires. Quant au roi d'Angleterre, il vivoit dans une grande retenue. C'étoit un prince pieux qui craignoit Dieu, & qui avoit beaucoup de bonté, mais il avoit l'esprit foible, & se laissoit gouverner par sa femme, fille de René d'Anjou roi de Sicile, princesse hardie & entreprenante au-delà de son sexe. Comme elle vouloit se rendre maîtresse absoluë du gouvernement, elle prévint le roi contre son oncle Hunfroi comte de Gloucester, & lui donna de fâcheuses impressions de sa conduite, & de la maniere dont il gouvernoit l'état. Le roi trop crédule commença par le priver de ses charges & de ses emplois; ses ennemis pour faire leur cour à la reine, l'accuserent de plusieurs crimes; il s'en purgea; mais quoique son innocence fût certaine, il fut arrêté de nuit, & étranglé secrètement, dans la crainte que la nouvelle de sa mort n'excitât quelque tumulte. Il avoit gouverné le royaume pendant vingt-cinq ans avec beaucoup d'honneur. La reine s'attira tellement par cette action la haine de tous les Anglois, qu'ils pensèrent dès-lors à la perdre, afin de se conserver eux-mêmes.

Le pape Eugene ayant déposé Thierry & Jacques archevêques & électeurs de Cologne & de Trèves, parce qu'ils favorisoient ouvertement Felix & le concile de Basle. Les électeurs de l'empire s'assemblerent à Francfort pour examiner les raisons de cette déposition, & convirent entre eux, que si Eugene qui avoit déposé ces prélats, ne déclaroit leur déposition nulle; n'ôtoit les taxes dont la nation étoit chargée, & ne reconnoissoit l'autorité des conciles, comme il avoit été décidé à Constance, les deux archevêques adhereroient à la déposition qu'on avoit faite de ce pape à Basle. Ce

AN. 1445.

s'adonne aux  
plaisirsMonfvelet,  
vol. 3.

CXXI.

Le roi d'Angle-  
terre fait mourir  
le comte de Glo-  
cester.

AN. 1446.

CXXII.

Assemblée des  
princes électeurs  
à Francfort.Æn. Sylv.  
comment. l. I.Antonin. tit.  
22. c. 11. §. 17.

AN. 1446.

CXXIII.  
L'empereur en-  
voye Æneas Syl-  
vius au pape Eu-  
gene.

fut pour cette raison qu'ils envoyèrent leurs députés à l'empereur & à six de ses conseillers, afin qu'ils fussent informés de leur résolution, & que sa majesté impériale voulût bien se joindre à eux pour envoyer de concert à Rome. Frederic leur fit répondre que son dessein n'étoit pas différent du leur, qu'il étoit sur le point d'envoyer un ambassadeur au pape Eugene, pour le supplier de se rendre à ses prières. Æneas Sylvius son secretaire fut nommé pour cette ambassade, & chargé de représenter à Eugene qu'il ne devoit point rejeter les demandes des princes électeurs, & particulièrement en ce qui regardoit le rétablissement des deux archevêques déposés; que par ce moyen il n'y auroit plus de neutralité en Allemagne; qu'autrement il étoit à craindre qu'il n'arrivât dans l'église une division, qui pourroit avoir des suites très-fâcheuses.

CXXIV.  
Autre assemblée  
à Francfort.  
*Cochlée, hist.*  
*Huffit, lib. 8.*  
*Platin. in Eu*  
*gen. IV.*

Æneas Sylvius s'acquitta fidèlement de sa commission, & Eugene promit de satisfaire aux desirs de l'empereur & des princes, & de répondre en tout à leurs bonnes intentions pour la paix de l'église. En effet, il envoya Thomas évêque de Boulogne, à Philippe duc de Bourgogne, pour lui déclarer qu'il consentoit volontiers au rétablissement des deux archevêques. Il s'adressa à ce duc plutôt qu'à tout autre à cause de l'intérêt particulier qu'il prenoit dans cette affaire; l'archevêque de Cologne étant son neveu, & celui de Trèves son frère naturel. Cette condescendance du pape prévint beaucoup les esprits en sa faveur: car dans une autre assemblée tenue encore à Francfort au commencement de Septembre de la même année, dans laquelle se trouverent pour Eugene, ce même Thomas évêque de Boulogne & Jean de Carvajal Espagnol; & pour les pères de Basle, le cardinal d'Arles avec d'autres;



après beaucoup de disputes, on proposa quelques demandes à la sollicitation d'Æneas Sylvius & des autres ambassadeurs de Frederic, & l'on convint que si Eugene les accordoit, on feroit cesser la neutralité en Allemagne, & on lui obéiroit comme au seul souverain pontife: & sur cette déclaration, l'on députa vers le pape Euge, au commencement de l'année suivante.

Saint Antonin & Æneas Sylvius, rapportent ces résolutions prises à Francfort, & disent qu'Eugene pour récompenser le zele & la fidelité de ses deux légats, les créa cardinaux sur la fin de cette année, & qu'à leur retour de l'assemblée de Francfort à Rome où ils étoient prêts d'arriver, il leur envoya le chapeau, afin qu'ils entraissent dans cette grande ville avec plus de pompe & d'éclat. Thomas évêque de Boulogne succeda bientôt à ce pape dans le souverain pontificat; & Carvajal remplit dans la suite beaucoup d'emplois honorables, & s'acquitta de plusieurs différentes légations avec succès. Le pape nomma saint Antonin archevêque de Florence environ dans le même tems, à la place de Barthelemi Zabarella neveu du cardinal du même nom qu'on appelloit cardinal de Florence, parce qu'il avoit été aussi archevêque de cette ville. Ce Saint étoit né en 1389. il prit l'habit de saint Dominique à l'âge de seize ans, & fut successivement prieur dans les convents de Rome, Naples, de Gaïette, de Corone, de Sienne, de Florence, de Pistoie, de Fiezoli & d'autres villes d'Italie. La maniere dont il fut nommé à l'archevêché de Florence, merite d'être rapportée ici.

Lorsque le siège de Florence fut vacant, le pape qui s'interessoit à le remplir d'un digne sujet, avoit l'esprit partagé ou plutôt fatigué par les brigues de ceux qui

K k k ij

AN. 1446.

CX XV.

Le pape Eugene  
fait deux cardi-  
naux.

Æneas Sylvi  
comment. l. 1.

Antonin. tit.  
22. c. 11. §. 174

CX XVI.

Saint Antonin  
est fait archevê-  
que de Florence.

CX XVII.

Maniere dont  
le Saint est choisi  
pour cet ar-  
chevêché,

AN. 1446.

*Vie des Saints  
de M. Baillet,  
tom. 2. 10. Mai,  
p. 183.*

aspiroient à cette dignité, & qui s'appuyoient de la faveur & du crédit qu'ils avoient, ou dans la ville où à la cour de Rome. Les Florentins demandoient un homme également recommandable par sa doctrine & sa vertu, & souhaitoient sur-tout qu'il fût du nombre de leurs citoyens, afin qu'il pût faire plus de fruit par la connoissance qu'il auroit du naturel & des mœurs du peuple qu'il auroit à gouverner. Le pape trouvoit ce désir raisonnable, & avoit intention d'y répondre. Mais neuf mois se passerent sans qu'il pût trouver un sujet tel qu'on le souhaitoit. Eugene s'entretenant un jour avec un Dominicain de Fiezoli habile peintre, qu'il avoit fait venir pour travailler à quelque ouvrage, se plaignoit que le choix d'un archevêque pour Florence lui donnoit plus d'inquiétude que toutes les autres affaires de l'église, qu'il n'en dormoit point depuis neuf mois, qu'on demandoit un homme qui fût tout à la fois sçavant, saint, expérimenté & citoyen de la ville, & que la difficulté de rencontrer toutes ces qualitez dans un seul sujet, faisoit toute sa peine. Vous trouverez tout cela, dit le Dominicain, dans la personne du pere Antonin vicaire general de la province de Naples.

A Cette proposition, Eugene parut comme si on lui eût ôté le bandeau de devant les yeux. Il fut surpris & confus de n'avoir point songé par lui-même à un homme dont le merite lui étoit si particulièrement connu, & qui devoit, ce semble, s'être présenté le premier à son esprit, dès la premiere pensée qu'il avoit eue de donner un pasteur au peuple de Florence. Il le nomma donc sans autre délibération pour archevêque, & la ville l'acceptant avec beaucoup de joie & de respect, lui témoigna sa reconnoissance pour un si digne choix. An.



tonin en reçut la nouvelle lorsqu'il revenoit de la visite d'une des maisons de la province. Mais prenant en même tems la résolution de ne point accepter une telle dignité, au lieu de retourner à Naples, où il se doutoit qu'il ne pourroit demeurer caché, il se détourna du chemin sans déclarer son dessein, & s'enfuit du côté de la mer de Toscane, dans le dessein, comme on le sçut depuis de la bouche de son neveu, de se sauver dans l'isle de Sardaigne, & d'y vivre inconnu le reste de ses jours. Il fit ce qu'il put pour renvoyer ce neveu qu'il avoit alors avec lui; mais celui-ci prétendant qu'il devoit obéir au pape, ne voulut point le quitter, ni souffrir qu'il s'embarquât pour la Sardaigne. Il gagna le frere qui l'accompagnoit; & tous deux ramenerent Antonin à Sienne, qui employa, pour ne point être évêque, plus de sollicitations que les autres aspirans à cet archevêché, pour y être nommez. Le pape ne se laissa ni persuader par ses raisons, ni fléchir par ses prieres, il lui envoya ses bulles gratuitement, avec ordre d'obéir à Jesus-Christ & à son vicaire, & de ne pas laisser plus long-tems l'église de Florence sans pasteur. Antonin après avoir long-tems combattu & répandu beaucoup de larmes inutiles, obéit enfin, & prit possession de son église sur la fin de cette année.

Afin qu'on fût persuadé dans le public que les peres de Basle n'étoient point opposez à la paix de l'église, & qu'ils vouloient même y travailler, autant qu'il étoit en leur pouvoir, ils firent un decret dans lequel ils reconnoissent que n'y ayant point d'autre remede plus propre & plus agréable à tous les fidèles, que la convocation d'un autre concile libre, où l'on prendroit des mesures efficaces pour réunir les peuples sous un seul pasteur; ils y consentoient volontiers & avec plaisir,

K k k iij

AN. 1446.

CXXXVII.  
Les peres de  
Basle consentent  
à la célébration  
d'un concile.  
*Cochlée hist.*  
*Hussit. l. 6.*

AN. 1446.

comme ils avoient déjà promis de le faire ; & qu'ils ne manqueroient pas de se transporter , aussi-tôt qu'ils en seroient informez , au lieu que l'empereur Frederic & les princes électeurs ou leurs ambassadeurs auroient choisi. Les princes arrêterent dans l'assemblée de Francfort , que si on célébroit un concile , il faudroit que ce fût au mois de Mai de l'année suivante , dans une des six villes qu'ils avoient proposées , & qui seroit au choix du pape Eugene , pourvû que ce fût en Allemagne : mais la Providence les délivra tous des mouvemens qu'on se feroit donnez pour assembler un concile , par la mort du pape Eugene , qui arriva peu de tems après.

CXXIX.  
Canonisation  
de saint Nicolas  
de Tolentin.  
*Bullar. tom. 1.*  
*Eugen. IV.*  
*const. 27.*

*Ibid. const.*  
*26. §. 28.*

Le premier jour de Février précédent il canonisa saint Nicolas de Tolentin de l'ordre des Hermites de saint Augustin , qui étoit mort il y avoit long-tems ; il y fut porté par le grand nombre de miracles que le Saint avoit operez pendant sa vie , & qu'il operoit encore tous les jours selon le témoignage qu'on en rendoit. Il confirma aussi-tôt la réforme que les moines Grecs de Sicile de l'ordre de saint Basile avoient arrêtée dans leur chapitre tenu à Rome par ordre du souverain pontife. Il avoit confirmé auparavant la congrégation des freres de saint Jerôme de Fiezoli , & accordé des privileges à celles d'Ilicere. Il réduisit les freres de saint Ambroise sous une seule congrégation , dont le monastere de saint Ambroise au Bois à Milan , seroit le chef. Il expliqua & mitigea la regle des religieuses de sainte Claire , & donna beaucoup d'autres bulles touchant les ordres religieux : elles sont toutes rapportées dans le bullaire.

CXXX.  
Eugene envoie  
la rose d'or au

Eugene envoya cette année par Louïs de Cardonne son camerier , la rose d'or au roid'Angleterre



Henri VI. accompagnée d'une lettre dattée de Rome le vingt-quatrième du mois de Juin. Quoique le titre de cette lettre porte qu'elle fut écrite touchant l'observation du jeûne du carême, c'est cependant la chose dont ce pape parle le moins au roi; il y fait seulement un long détail des significations mystérieuses de cette rose d'or. Il y parle de la bénédiction qui s'en fait à Rome le quatrième dimanche de carême, de la coutume établie de l'envoyer aux princes attachés au siège de Rome. Il y dit que pendant son pontificat il l'a donné à deux empereurs Romains, à un roi de Castille & au roi d'Arragon, en les exhortant à faire la guerre aux infideles & aux ennemis de la religion Chrétienne. Il marque au roi qu'il lui fait la même faveur, pour animer son zele & son attachement à l'église, & comme une reconnoissance des subsides qu'il a permis qu'on levât dans son royaume; pour fournir aux frais de la guerre contre les Turcs, & enfin il lui demande encore de nouveaux secours.

Comme l'église de Liege avoit besoin de quelque réforme, Jean qui en étoit évêque, fit de concert avec son chapitre des reglemens qui furent ensuite confirmés par Nicolas V. successeur d'Eugene. Ce prélat après avoir fait mention d'autres statuts faits sous Adolphe son prédécesseur en 1437 & 1443. qui n'ayant pas été observés, avoient été cause de plusieurs plaintes de la part des personnes bien intentionnées; ordonne qu'on fera un inventaire des biens & des effets d'un curé mort, pour ensuite satisfaire à ses dettes, & employer le reste à la disposition de l'évêque. Il règle la taxe & le salaire des procureurs fiscaux, notaires & autres; les amendes pecuniaires

AN. 1446.

roid'Angleterre.  
Concil. gener.  
Labbei, tom.  
XIII. p. 1309.  
Harpsfeld sac.  
15. cap. 14.

CXXXIII.

Reglement  
pour reformer  
l'église de Lié-  
ge.

Concil. gener.,  
Labbei, tom.  
XIII. p. 1310.

AN. 1446.

pour certains délits ; le nombre des officiaux & leurs qualitez ; ce qui regarde ceux qui desservent les bénéfices en l'absence des titulaires ; ce qui concerne les monitoires. Il fait défenses de desservir deux églises paroissiales à la fois, sans une nécessité évidente. Tous les autres reglemens ne tendent qu'à réformer les abus qui s'étoient introduits dans les usages de ce diocèse. Les actes de ce synode sont datez du quatrième de Juin de cette année.

CCCXII.  
Le duc de Bretagne rend hommage au roi de France pour son duché.

La trêve fut prolongée entre la France & l'Angleterre ; & Charles VII. voulant profiter de ce repos, s'en alla à Chinon, où François I. nouveau duc de Bretagne, qui avoit succédé à son pere Jean V. vint lui rendre hommage pour son duché & pour le comté de Montfort, en la maniere que ses prédécesseurs les ducs de Bretagne l'avoient fait aux rois de France prédécesseurs de Charles VII. & non autrement. Le roi après cette cérémonie, fit expedier des lettres d'abolition aux seigneurs Bretons pour toutes les liaisons qu'ils auroient pû avoir avec les Anglois durant la guerre. On fit beaucoup de caresses au duc qui s'en retourna très-content en Bretagne, où il donna des marques de son attachement pour la France. Ses deux freres Pierre & Gilles étoient chagrins d'avoir été partagez en cadets dans la succession de leur pere ; le dernier se retira sur ses terres sans en rien dire au duc, qui sur de fâcheux rapports, vrais ou faux le fit arrêter le vingt-sixième de Juin, dans son château de Guildo, où il ne pensoit à rien moins qu'à cela. On le conduisit à Dinan, & de-là à Rennes, ensuite à Châteaubriant, & en divers autres lieux : enfin après avoir été fort maltraité pendant trois ans dans ses différentes prisons, on le trouva mort dans son lit. On

crut



crut que quelques-uns de ses gardes l'avoient étranglé par des ordres secrets, quoiqu'on ne manquât pas de répandre le bruit qu'il étoit mort de sa mort naturelle.

Depuis plusieurs années les Genoïs étoient continuellement agitez de guerres civiles, tantôt sous le gouvernement de Theodore marquis de Montferrat, tantôt sous celui de Philippe Galeas duc de Milan, tantôt sous celui des Fregosés, des Adornes & des autres seigneurs des principales familles de Genes. Pour mettre fin à ces guerres, ils proposerent en 1444. de se donner au roi Charles VII. mais on ne les écouta pas; parce que des deux partis qui divisoient la ville, il y en avoit un fort opposé à la domination françoise. Benoît Doria étoit des plus zelez pour la France. Les Fregosés se joignirent à lui contre Adorne qui étoit doge, & qui traitoit de rebelles ceux qui tenoient le parti du roi. Ils envoyerent cinq gros vaisseaux à Marseille, commandez par quelques seigneurs des deux maisons de Doria & de Fregosé; & de là ils firent sçavoir au roi Charles qu'ils le rendroient maître de toute la république de Gènes s'il vouloit agir. Le roi voyant que les plus forts étoient pour lui, fit marcher des troupes vers les Alpes, & envoya aux Genoïs l'archevêque de Reims, Saint Vallier, Tanneguy du Châtel, & Jacques Cœur sur-intendant des finances, qui s'avancerent jusqu'à Nice, avec de pleins pouvoirs.

Un des principaux chefs de l'entreprise nommé Janus de Fregosé, qui étoit avec des troupes entre Genes & Pise, se saisit sous l'autorité du roi, de quelques places voisines. Peu de tems après il arriva au port de Genes, entra dans la ville à la tête de trois cens soldats portant la banniere de France, & fut aussi-tôt

AN. 1446.

CXXXIII.  
Broüilleries  
& guerres civiles à Genes.

Montfrevet,  
vol. 3. c. 3.

CXXXIV.  
Les Genoïs  
proposent leurs  
états au roi de  
France.

CXXXV.  
Jean Fregosé  
s'empare de Genes  
au nom du  
roi.

Bellefor. l. 5.  
cap. 106.

AN. 1446.

CXXXVI.  
Il garde la  
ville pour lui,  
& se mocque  
des François.

CXXXVII.  
Mort de Guil-  
laume de Lind-  
wood & de Bar-  
thelemi Char-  
treux.

M. Dupin, Bi-  
bliot. des Aut.  
tom. x i i. in-  
quarto p. 21. &  
318.

joint par tous ceux de sa faction qui crioient par tout ; vive France. Il alla droit au palais du doge Adorne, qui au premier bruit avoit pris la fuite : alors quand il se vit absolument maître de la ville, il ne pensa plus à agir au nom du roi, il fit tout de sa propre autorité, comme chef de la république ; & après s'être servi des armes & de l'argent de France, il se mocqua des François, disant qu'il avoit conquis la ville par les armes, & qu'il la défendrait de même : en sorte que les ambassadeurs du roi furent contraints de se retirer à Marseille ; & tout ce que le roi gagna dans cette expedition, fut de demeurer maître de Final ; que Fregose lui avoit livré d'abord pour y débarquer des troupes en cas qu'il fût besoin de le faire. Le roi ne se vengea point de cet affront, parce que l'état de ses affaires ne le lui permettoit pas dans la conjoncture présente.

Deux auteurs qui ont quelque réputation moururent cette année. Le premier est Guillaume de Lindwood célèbre jurisconsulte Anglois dans l'université d'Oxford. Il avoit été envoyé par Henri V. roi d'Angleterre, ambassadeur en Espagne & en Portugal : & après la mort de ce prince, il quitta la cour, & se retira en Angleterre, où il fut fait évêque de Saint David. Il a composé un recueil des constitutions des archevêques de Cantorbery, depuis Etienne de Langton jusqu'à Henri Chichley, divisée en cinq livres. Le second est Barthelemi Chartreux du monastere de Ruremonde, qui avoit composé plusieurs traitez de morale, dont on en trouve une partie manuscrits dans le monastere des Chartreux de Cologne, où il mourut dans le mois de Juillet de cette année. Il est auteur d'un traité des passions, des vertus, de l'oraison, de l'humilité, de la correction fraternelle, des louanges des religieux, de l'ab-



tinence de viandes dans l'ordre de Cîteaux , & d'un traité dogmatique de l'autorité du concile sur le pape.

Les députez que l'assemblée de Francfort avoit envoyez à Rome vers le pape Eugene , y furent très-honorablement reçus , & trois jours après leur arrivée ils eurent audience dans un consistoire secret. Æneas Sylvius que l'empereur avoit député , y porta la parole , & exposa le sujet de sa députation. Il dit que les princes d'Allemagne ne désiroient que la paix , qu'elle étoit l'unique objet de leurs soins & de leurs vœux , & que leurs plaies ne pouvoient être guéries , ni la nation vivre dans une parfaite tranquillité , si le souverain pontife ne se rendoit aux voyes qu'on proposoit pour y réussir. Il réduisit ces voyes à quatre principales : La premiere , que le concile général fût assemblé dans le tems qu'on fixeroit pour le tenir , & dans le lieu qu'on désigneroit. La seconde , que le pape approuvât par ses lettres la protestation que ses légats avoient faite pour reconnoître la puissance , autorité & prééminence des conciles généraux. La troisiéme , qu'on pourvût aux charges onéreuses dont toute la nation d'Allemagne se plaignoit. La quatriéme , que le pape eût la bonté de révoquer tout ce qu'on avoit fait contre les archevêques & électeurs de Cologne & de Trèves , afin qu'ils fussent rétablis dans leurs dignitez. Il ajoûta , que la premiere de ces demandes regardoit l'utilité publique. La seconde donneroit un nouveau relief à l'humilité du pape. Que la troisiéme dépendoit de son équité. La quatriéme , de son humanité & de sa clémence. Ce discours fut fort approuvé du pape & des cardinaux.

Le roi de France qui prévoyoit beaucoup de difficultés dans la convocation d'un concile général , étoit

LII ij

AN. 1447.

CXXXVIII.  
Députation  
des princes d'Al-  
lemagne au pa-  
pe Eugene.

CXXXIX.  
Demandes de  
ces députez au  
pape.

Comment. Piz  
II. l. 1.

Coëhlée, hist.  
Huffit. lib. 2.

CXL.  
Le roi de France  
ce proposa un

AN. 1447.

autre expédient  
pour la paix.

d'un avis différent de celui des princes d'Allemagne. Car quoique le concile de Basle, réduit presque à rien par la retraite ou par la mort de plusieurs de ses membres, eût consenti qu'on en tint un autre dans le lieu qui seroit marqué par l'empereur & par les électeurs ; & quoique la question de la supériorité du concile au-dessus du pape, eût été décidée par les conciles de Constance & de Basle, elle étoit cependant une source perpétuelle de divisions. C'est pourquoi le roi dressa avec son conseil un projet d'accommodement qui se réduisoit à trois points. Le premier, que toutes ces procédures faites, toutes les censures & sentences publiées par les deux partis l'un contre l'autre, fussent réputées comme non faites & non publiées. Le second, qu'on reconnût Eugene comme l'unique & vrai pape, ainsi qu'il étoit reconnu avant le concile de Basle. Et le troisième, qu'Amedée de Savoye renonçât au pontificat ; & qu'en le cedant, il tint dans l'église le plus haut rang qu'on lui pourroit accorder ; & que ceux qui avoient embrassé son parti dans le concile de Basle, eussent aussi part à l'accommodement par les dignitez & par les honneurs qui leur seroient ou conservez ou conferez.

On étoit presque assuré de la disposition d'Amedée, qui n'avoit plus dans son obédience que la Savoye & les Suisses, qui étoit d'ailleurs homme de bien, & qui ayant quitté ses états par l'amour qu'il avoit pour la vie tranquille, se trouvoit chargé d'affaires beaucoup plus grandes que celles qu'il avoit quittées, en cedant à son fils son duché. Eugene par ce projet avoit tout ce qu'il pouvoit prétendre, qui étoit d'être reconnu seul & légitime pape dans toute l'église ; & par le troisième article on avoit soin de pourvoir aux intérêts des mem-



bres du concile de Basse, qui s'ennuyoit fort de leur long séjour dans cette ville. Le roi députa l'archevêque d'Aix vers Eugene & à Basse, pour leur faire part de son projet : mais ce prélat apprit en arrivant à Rome, que le pape Eugene étoit mort. Il s'étoit trouvé mal après l'audience qu'il avoit donnée aux envoyez de l'empereur & des princes d'Allemagne, & s'étoit mis au lit, chargeant les cardinaux du soin de terminer l'affaire. Il approuva tout ce que les envoyez avoient demandé, & ordonna qu'on en expediât les lettres : les envoyez furent donc conduits dans sa chambre ; & après lui avoir rendu leurs soumissions, Æneas Sylvius leur donna la bulle qu'il venoit d'expédier par l'ordre du pape : elle est datée du septième de Février. Ce fut la dernière que fit Eugene. Par cette bulle il accorde & confirme aux Allemands beaucoup d'articles qui concernent les bénéfices, la juridiction des diocèses, les sujets & vassaux des évêques, les annates & communs services. Il y déclare nul tout ce qui a été fait durant le schisme contre l'autorité du saint siège ; il donne l'absolution à tous ceux qui avoient suivi le concile de Basse depuis sa rupture, & qui retourneront à l'unité de l'église, ou qui y sont déjà retournés ; il les rétablit dans leurs offices, dignitez & bénéfices, & le tout du consentement des cardinaux de la sainte église Romaine.

Après cette visite on retourna au consistoire où les cardinaux présiderent en l'absence du pape. On publia les mandemens de l'empereur & des princes, on ordonna des prières publiques en actions de grâces ; on sonna les cloches dans toute la ville ; on fit des feux de joie. Les cardinaux & les autres prélats assistèrent à une procession solennelle depuis l'église de saint Marc, jus-

AN. 1447.

CXLI.  
Maladie du  
pape Eugene.

Antonin. tit.  
22. c. 11. §. 17.

CXLII.  
Bulle d'Eugene en faveur  
des Allemands.

Bullar. tom.  
1. Eugen. 17.  
constit. 19.

CXLIII.  
Réjouissances  
à Rome pour la  
paix de l'église.

AN. 1447.

*Antonin. tit.  
22. §. 17.**CXLIV.  
Eugene refuse d'abord l'Extrême-onction que saint Antonin veut lui donner.**Platina, &  
Ciaccon. de vitis  
Potif. in Eugen.  
IV.**CXLV.  
Discours d'Eugene aux cardinaux avant sa mort.*

qu'à celle de saint Jean de Latran, dans laquelle on porta la mitre du pape Saint Sylvestre, qu'on avoit reçue depuis peu d'Avignon, & qu'Eugene avoit fait transporter du Vatican au palais de Latran. On porta pareillement le chef de saint Jean Baptiste, & les autres principales reliques des églises; on chanta la messe, & le prédicateur ne manqua pas de faire l'éloge du pape Eugene & de l'empereur Frederic. Saint Antonin qui fait tout ce recit, dit qu'il y assista lui-même comme archevêque de Florence.

La maladie d'Eugene devenant de jour en jour plus considerable, saint Antonin l'alla trouver avec les saintes huiles pour lui administrer le sacrement de l'Extrême-onction: Le pape le voyant entrer, lui dit d'un ton ferme & assuré: Pourquoi venez-vous ici sans mes ordres? Que n'attendez-vous que je vous mande pour recevoir les Sacremens? Il croyoit en parlant ainsi, cacher à ceux qui l'assistoient, la foiblesse où il se trouvoit, & les approches de la mort qu'il sentoit. Mais cette intrépidité apparente lui fut inutile, puisque sa dernière heure étoit venue. Sentant donc qu'il n'avoit plus que peu d'heures à vivre, il fit venir dans sa chambre tous les cardinaux qui étoient à Rome, & après qu'ils eurent pris leurs places, il leur parla ainsi avec un courage intrépide.

„Voici, mes chers freres, le moment fatal qui me  
„va séparer de vous. Je ne dois pas me plaindre de ce  
„qu'il me faut quitter la vie, puisque j'en ai jouï long-  
„tems & fort heureusement. Dieu veuille me pardon-  
„ner les fautes que j'ai pu commettre dans le gouver-  
„nement de l'église. Ce qui me console dans ce der-  
„nier moment, c'est que la divine misericorde regar-  
„de plutôt notre bonne volonté, que le succès de nos



actions. Il est vrai que la foiblesse humaine m'a fait " prendre plaisir à me voir élevé à la dignité que je suis " obligé de quitter présentement : cependant je puis " dire avec vérité que je n'ai pas recherché les honneurs " avec trop d'empressement. J'avouë qu'il est arrivé " plusieurs choses fâcheuses au saint siége pendant " mon pontificat, mais j'ai dû regarder ces événemens " comme des moyens dont Dieu s'est servi pour me " faire réfléchir sur l'instabilité des choses humaines. " Il envoie des fleaux à ceux qu'il aime, de peur qu'ils " ne se méconnoissent dans la bonne fortune. Me " voyant sur le point de lui aller rendre compte de " mes actions, j'ai voulu vous prier de venir ici, pour " vous recommander la paix & une parfaite union, " comme Jesus-Christ fit à ses disciples, avant que de " se livrer aux ministres de sa mort & passion, en leur " disant : *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix.* " Comme je vous ai donné à tous la pourpre, à la résér- " ve d'un seul que j'ai toujourns traité comme mon Fils, " je vous regarde comme mes freres, & vous prie inf- " ramment de conserver cette sainte union si néces- " faire au bien de l'église, d'éviter le schisme comme " le plus grand malheur qui puisse lui arriver : Suivez " le commandement de Jesus-Christ qui vous ordon- " ne de souffrir les défauts les uns des autres. L'église " qui est son épouse, va bien-tôt demeurer sans chef. " Vous sçavez parfaitement les qualitez qui sont né- " cessaires à celui qui la doit gouverner après moi. " Choisissez une personne qui ait de la doctrine & de " la probité : bannissez dans ce choix toutes les con- " siderations humaines, & préférez l'honneur de Dieu, " le bien public & la gloire de l'église à vos intérêts " particuliers ; sur - tout choisissez une personne qui "

AN. 1447.

*Platin. in vita  
Eugenii IV.  
Æn. Sylv.  
Europ. c. 58.*

AN. 1447.

„ puisse être agréable à tout le monde, parce que No-  
 „ tre-Seigneur est toujours où la paix & la concorde  
 „ se rencontrent. Je vous supplie aussi très-humble-  
 „ ment de ne me point faire d'obseques magnifiques :  
 „ Je n'ai point d'autre intention que d'être enterré  
 „ sans cérémonie comme le fut Eugene III. dont je  
 „ porte le nom.

\* Prosper  
Colonne.

CXLVI.  
Le pape Eu-  
gene reçoit  
l'Extrême-onc-  
tion. Et sa mort.

Antonin. tit.  
22, c. 12.

Le saint pere prononça ces paroles d'une maniere si touchante, que les cardinaux ne purent s'empêcher de répandre des larmes. Après avoir gardé quelques momens le silence, ils le prièrent de rappeler le cardinal de Capoue \* de l'exil où il l'avoit envoyé ; mais il leur fit cette réponse de Jesus-Christ aux enfans de Zébedée : *Vous ne sçavez ce que vous demandez.* Le pape ayant cessé de parler, fit approcher l'archevêque de Florence, afin qu'il lui administrât le sacrement de l'Extrême-onction. A peine l'eut-il reçu, qu'il sentit que les forces lui manquoient : Il ferma les yeux pour la dernière fois, & finit ses jours le vingt-troisième de Fevrier 1447. Son corps fut aussitôt embaumé & exposé dans l'église de saint Pierre, afin que le peuple vînt lui baiser les pieds : ensuite il fut placé auprès du tombeau d'Eugene III. comme il l'avoit désiré : mais quelque tems après on le transporta dans le monastere de Saint - Sauveur de la congrégation des chanoines réguliers dont il avoit été. Il étoit âgé de soixante-quatre ans, & avoit occupé le siège de Rome seize ans moins huit jours.

CXLVII.  
Qualitez du  
pape Eugene.

Si Eugene eut des défauts, il eut aussi de grandes qualitez. Son pontificat fut dans une continuelle agitation, mêlé de bonne & de mauvaise fortune ; mais il termina assez glorieusement toutes les guerres qu'il entreprit, & ne se mêla point dans les differends qu'eurent



qu'eurent les princes Chrétiens pendant son pontificat. Il obligea les Grecs à se soumettre à l'église Romaine, & convertit les Arméniens & les Jacobites : il fit entreprendre aux princes Chrétiens plusieurs croisades. Quoiqu'il ne fût pas en reputation d'être sçavant, il n'a pas laissé de composer quelques écrits contre les Hussites. Il aimoit les personnes doctes ; fonda plusieurs églises, & fut très charitable envers les pauvres. Il perdit la Marche d'Ancone, mais il la recouvra peu de tems après. S'il fut déposé dans le concile de Basle, il ne s'y soumit pas cependant, & il ôta même la pourpre à ceux qui avoient contribué à sa déposition. On ne peut nier qu'il n'ait eu beaucoup d'ambition, puisque dans la seule vûë de maintenir son autorité, il ne craignit point d'entretenir un si long schisme dans l'église. La faute qu'il fit en agrandissant son neveu qu'il avoit élevé au cardinalat, & en se reposant trop sur lui du gouvernement, lui attira une grande disgrâce. Ce neveu qui ne songeoit qu'à s'enrichir & à se divertir, en usa si mal envers les Romains, que ceux-ci ne pouvant plus souffrir sa conduite, & furieusement irrités d'un outrage signalé qu'il leur avoit fait, prirent les armes contre le pape, qui eut bien de la peine à se sauver par le Tibre, travesti en moine.

Beaucoup d'auteurs l'ont loué en termes magnifiques ; & l'on peut voir l'éloge qu'en fait Raynaldus. D'autres trop attachés au concile de Basle, l'ont blâmé peut-être avec excès. C'est au Juge souverain qui pénètre le fond des cœurs, & qui voit souvent dans nos actions beaucoup plus de bien, ou beaucoup plus de mal que les hommes n'y en voyent, à peser dans sa juste balance les défauts & les vertus de ce pape.

AN. 1447.

CXLVIII.  
Le roi Alphon-  
se écrit au colle-  
ge des cardinaux.

Il suffit que la lumière de l'évangile nous fasse voir ce que nous devons blâmer & ce que nous devons louer en lui, pour fuir l'un & imiter l'autre.

Aussi-tôt que le roi Alphonse eut appris la mort d'Eugene, il envoya des ambassadeurs au sacré college pour lui en faire des compliments de condoléance; le prier de donner à l'église un successeur qui eut de la doctrine & de la probité, & assurer les cardinaux, que bien loin de leur faire aucune violence, il étoit prêt, aussi tôt qu'ils le souhaiteroient, de prendre les armes pour rendre leur élection plus libre. Les cardinaux répondirent à ces ambassadeurs, qu'ils lui étoient obligés de sa bonne volonté, & qu'ils ne doutoient pas que les effets ne répondissent à ses promesses, lorsque l'occasion s'en presenteroit. Pendant les neuf jours que durèrent les obseques du pape; les cardinaux qui étoient à Rome au nombre de dix-huit, s'assemblerent toutes les après-midi à Sainte Marie de la Minerve, pour prendre ensemble des mesures sur l'élection qu'ils devoient faire, & le cardinal Colonne s'y rendit aussi. Le peuple & la plus grande partie du clergé témoignèrent beaucoup de joie de son retour, & auroient désiré qu'il eut été élevé au pontificat, parce qu'il étoit sçavant & d'une vie très-édifiante; mais leurs intentions ne se trouverent pas conformes à celles du sacré college.

CXLIX.  
Le cardinal de  
Capoue revient  
à Rome.

CL.  
Oraisons funé-  
bres du pape  
Eugene.

On fit deux oraisons funebres pour le défunt pape; la première fut prononcée par Malatesta auditeur de Rote, qui y fit une description de l'état où se trouvoit alors la cour de Rome: & l'autre par le cardinal de Boulogne, qui representa de quelle maniere se devoit faire l'élection; il dit entre autres choses, qu'on ne devoit point écouter la haine, ni consulter la faveur:



& il s'enonça avec tant de force & de grace, que l'on entendit ses auditeurs se dire les uns aux autres, qu'il étoit digne du souverain pontificat. Dix jours après que les obseques du pape furent achevées, les cardinaux résolurent de s'assembler en conclave dans le dortoir du convent de Sainte Marie de la Minerve; quoique les chanoines de Saint Pierre s'y opposassent, & soutinssent que l'élection se feroit avec plus de liberté dans le palais du Vatican où les papes ont accoutumé de loger. Ensuite du consentement de tout le sacré college les trois cardinaux chefs d'ordre allerent poser des gardes aux avenues du conclave, on en confia les clefs des quatre portes aux archevêques de Ravenne, d'Aquilée & de Sermonette, & à l'évêque d'Ancone, qui allerent loger au Capitole, dont la garde étoit commandée par l'ambassadeur des chevaliers de Rhodes. Le procureur general des Carmes déchaussés eut la garde du Capitole, mais on ne voulut pas murer la porte du château Saint-Ange.

Plusieurs barons Romains voulurent entrer dans le conclave, & se trouver à l'élection; mais le sacré college ne le voulut pas souffrir, de peur que par leur crédit ils ne fissent faire un pape à leur fantaisie; ou qu'en traversant l'élection, ils ne fussent cause d'un nouveau schisme. De tous ces barons, Jean-Baptiste Savelli, homme de grande autorité & d'un rare merite, fut celui qui témoigna le plus de chagrin du refus qu'on avoit fait de l'admettre au conclave, prétendant que c'étoit un droit attaché à sa famille: mais enfin il fallut qu'il obéît à l'ordre des cardinaux, & l'on supprima dans le même tems plusieurs autres privileges dont la noblesse avoit joui long-tems, parce qu'ils étoient à la charge du peuple.

AN. 1447.

CL I.

On refuse l'entrée du conclave aux barons Romains.

AN. 1447.

CLII.

Les cardinaux  
entrent au con-  
clave pour élire  
un pape.

Les cardinaux s'assemblerent dès le matin dans l'église de Sainte Marie de la Minerve, le troisième de Mars & après avoir fait prêter le serment ordinaire aux officiers du conclave, & chanté le *Veni Creator*, ils firent la procession autour du cloître, après laquelle ils se retirèrent dans les cellules qui leur avoient été destinées, & dont les unes étoient tapissées de serge verte, & les autres de serge violette. Il n'y eut que le cardinal de Boulogne qui voulut que la sienne fût tendue de blanc. Le lendemain après qu'on eut célébré la messe du saint-Esprit, on commença le scrutin; mais comme il n'y avoit que dix-huit cardinaux, & qu'il falloit douze voix pour être élu, on ne put rien conclure ce jour-là. Il étoit permis aux cardinaux pendant les cinq premiers jours du conclave de se faire servir toutes sortes de viandes, mais ensuite pendant trois jours, ils ne pouvoient avoir qu'un seul mets à leur volonté; & ce tems expiré, on ne leur donnoit plus qu'une certaine quantité de pain & de vin, jusqu'à ce que l'élection fut achevée; ils ne pouvoient aussi se faire servir que par leurs chapelains & leurs porte-croix. Il n'y avoit que deux maîtres de cérémonies, à qui, après la création du nouveau pape devoit appartenir les meubles & la vaisselle des cellules que les cardinaux avoient occupées.

Platin in vita  
Nicolai V.  
Sigon de episc.  
Bonon. lib. 4.

Dès que les cardinaux furent entrez dans le conclave, le bruit courut que Prosper Colonne seroit pape: mais c'est un proverbe ordinaire dans Rome, que celui qui entre pape dans le conclave, en sort toujours cardinal: ce qui arriva à celui-ci, quoiqu'il y eut des amis, & entr'autres les cardinaux d'Aquilée, le vice-chancelier & le general des freres mineurs. Le second jour on fit le scrutin; le cardinal Colonne y eut dix voix,



& le cardinal Firmin huit ; mais comme ce n'étoit pas assez , le reste du jour se passa en conference inutiles. AN. 1447.

Le troisiéme jour , les avis furent si partagez , qu'on proposa des étrangers ; sçavoir , les archevêques de Benevent & de Florence , & Nicolas de la Casa : cependant le cardinal Colonne eut encore dix voix , & le cardinal de Boulogne trois. Le cardinal Frmin voïant que Colonne étoit sur le point d'être élu , prit la parole. “ Pourquoi , dit-il , messieurs , perdons-nous tant de tems en des contestations inutiles ? Rien n'est plus dangereux que de faire durer si long-tems le conclave : la ville de Rome est divisée en deux factions ; le roid' Arragon tient la mer avec une puissante flotte , Amedé duc de Savoie nous est contraire , & le comte François Sforce est notre ennemi : faut-il demeurer insensibles au milieu de tant de dangers ! Pourquoi ne donnons-nous pas au-plûtôt un chef à l'église de Jesus-Christ ! Voilà l'ange de Dieu qui nous montre le cardinal Prosper Colonne , dont le merite nous est connu , pouvons-nous choisir un meilleur pape ; il a déjà dix voix , il ne lui en faut plus que deux ? Qu'un de vous se leve pour lui donner la sienne : un autre suivra bien-tôt son exemple. ,”

Quoique ce cardinal parlât avec beaucoup de feu , aucun ne sortit de sa place , & ils y demeurèrent tous immobiles. Le cardinal de Boulogne voulant éviter les maux que ce retardement pouvoit causer à l'église , se leva pour donner sa voix à Colonne ; mais le cardinal de Trente l'en empêcha , en lui disant que des choses de cette importance ne devoient pas se faire par caprice , & qu'elles n'étoient jamais faites trop tard , pourvû qu'elles fussent bien faites ; qu'il falloit y penser mûrement , puisqu'il ne s'agissoit pas seulement de don-

AN. 1447.

ner un gouverneur à une ville, mais un maître à tout le monde, qui auroit le pouvoir de lier & de délier, de fermer & d'ouvrir les portes du ciel, en un mot, un vicaire de Jesus-Christ en terre. Le cardinal d'Aquilée prit la parole, & lui répondit en ces termes : „ Tout ce que vous faites, tout ce que vous dites, repliqua-t-il n'est que pour empêcher l'exaltation de „ Colonne, & avoir un pape qui vous convienne. „ En même tems le cardinal de Boulogne s'adressant à celui d'Aquilée. „ A qui voulez-vous, lui dit-il, donner votre voix ? Je n'affecte personne, répondit celui d'Aquilée ; j'aurai pour agréable celui qui sera nommé. „ Le cardinal Marin donna encore à Colonne sa voix, qui fut l'onzième, & alors celui de Saint-Sixte se tournant vers le cardinal de Boulogne : „ Et moi, „ dit-il, Thomas, je vous fais pape ; puisque c'est „ aujourd'hui la veille de saint Thomas. „ ( C'étoit en effet la veille de saint Thomas d'Aquin le sixième de Mars. )

CLIII.  
Le cardinal de  
Boulogne est élu  
pape.

En même tems tous les autres cardinaux lui donnerent leurs voix ; il voulut s'en excuser protestant qu'il étoit indigne de cet honneur, mais enfin il fut contraint de se rendre aux prières du sacré college. Il s'appelloit Thomas de Sarzane. Il étoit né dans un bourg près de Luni, ville épiscopale, dont il transféra le siège à Sarzane. Son pere qui s'appelloit Barthelmi, étoit medecin, & ses parens étoient d'une mediocre condition. Sa piété & sa doctrine le firent connoître à Eugene, qui le créa cardinal du titre de Sainte-Susanne, en récompense de ce qu'il avoit heureusement travaillé à faire quitter la neutralité aux Allemands. Il prit le nom de Nicolas V. en considération de Nicolas Albergati, cardinal de Sainte-Croix, duquel il

CLIV.  
Il prend le nom  
de Nicolas V.



avoit été domestique, & qui lui avoit prédit qu'il feroit pape. Aussi-tôt qu'il fut élu, le cardinal Colonne premier diacre ouvrit, selon la coutume, la fenêtre du conclave; & ayant mis dehors la croix, il annonça au peuple l'élection qu'on venoit de faire. Mais comme la fenêtre étoit fort élevée, on ne put entendre le nom du nouveau pape, & plusieurs personnes publièrent que c'étoit le cardinal qui paroïssoit à la fenêtre qu'on avoit élu pape: ce qui donna l'alarme à ceux qui étoient de la maison des Ursins, & les obligea de se fortifier chez eux. Les Romains au contraire croyant avoir un pape de leur ville, témoignèrent leur joie par des feux, des danses & des festins.

Ce bruit étant apaisé, on alla piller la maison du cardinal Colonne, & lorsque la vérité fut connue, on en fit autant à celle du cardinal de Boulogne; mais ce dernier n'y perdit pas beaucoup, parce que ses meubles n'étoient pas fort précieux. Lorsque le roi d'Arragon apprit l'élection de Nicolas V. il ne témoigna pas en être fort content, parce qu'il desiroit l'exaltation du cardinal Colonne. Ces différens intérêts n'empêchèrent pas que le nouveau pontife ne fut porté avec beaucoup de pompe dans l'église de la Minerve. On le mit sur le maître autel, où il fut adoré de tous les cardinaux. Il alla ensuite à l'église de Saint Pierre, monté sur une haquenée blanche, qui fut conduite par Procobio sénateur Romain; & quand il fut sur les degrés, il donna la bénédiction au peuple. Le saint siège n'avoit vacqué que quatorze jours.

Après l'élection de Nicolas V. l'empereur Frederic assembla le vingtième de Juillet les princes d'Allemagne, tant ecclésiastiques que séculiers, à Asciaburg dans le diocèse de Mayence, & là on confirma l'obéis-

---

AN. 1447.

*Antonin. tit.*  
*22. c. 12.*  
*Æn. Sylv. com.*  
*ment. l. 10. Eu-*  
*rop. l. c. 58.*

CIV.  
 Nicolas V.  
 est reconnu pa-  
 pe dans toute  
 l'Allemagne.  
*Cochlée lib. 9.*  
*in fin.*

AN. 1447.

fance renduë au défunt pape Eugene , & celle que les ambassadeurs de la diète de Francfort , qui étoient toujours à Rome , avoient déjà renduë au nouveau pape Nicolas V. La neutralité fut abolie , l'on renonça à toute communication avec Felix , & avec les peres assemblez à Basle. Ce qui fut confirmé par un édit de l'empereur , publié le lundi vingt-unième du mois d'Août , portant que chacun eût à reconnoître Nicolas pour le seul ; vrai & légitime pape , vicaire de Jesus-Christ , & successeur de saint Pierre , qu'on lui obéit en cette qualité ; qu'on rejettât tout ce qui se feroit à l'avenir par Felix , ou par le concile de Basle : ce qui acheva d'abatre entierement le parti des peres du concile ; & les déconcerta si fort , que Felix lui même ne pensa plus désormais qu'à se demettre du souverain pontificat , mais d'une maniere qui lui fut honorable , en faisant sa cession ; il y étoit autant porté par l'inclination naturelle qu'il avoit à la paix , que par les sollicitations du roi de France , qui l'exhortoit sans cesse à rétablir l'union dans l'église.

CLVI.  
Le roi de France reconnoît Nicolas.

Mezeray, abrégé de l'hist. de France, Charles VII. an. 1446.

En effet la mort d'Eugene ne changea rien au projet de ce roi , car dès qu'il eût appris l'élection de Nicolas V. il voulut montrer à toute la Chrétienté combien il approuvoit ce choix , & résolut dès lors de lui envoyer rendre obéissance par une célèbre ambassade , & c'est peut-être , dit Mezeray , ce qui a donné lieu à la pompe & la dépense de ces grandes ambassades d'obédience que les rois envoient à chaque pape. Il la différa néanmoins pendant quelque tems jusqu'à ce qu'il eût répondu aux sollicitations de Louis duc de Savoie , qui l'avoit fait prier par ses ambassadeurs d'assembler un concile , avant que de se déterminer à reconnoître Nicolas. Ce duc , pour mieux réussir , vint lui-même



lui-même trouver le roi à Bourges, où ils eurent plusieurs conférences ensemble sur cette affaire; mais comme tous les deux souhaitoient également la paix, il ne leur fut pas difficile de convenir de tous les moyens nécessaires pour la procurer. Le duc promit de s'employer auprès d'Amedée son pere, pour le faire consentir à la cession, & Charles VII. s'engagea aussi à l'y porter de tout son pouvoir, voulant toutefois commencer par reconnoître Nicolas pour vrai pape, en faisant réponse à la lettre qu'il en avoit reçue, aussitôt après son exaltation.

La lettre du nouveau pape au roi de France est datée du vingt-unième de Mars. Il informe ce prince de son élection, il le prie de faire ordonner des prières publiques dans son royaume en action de grâces, & afin d'attirer sur lui les faveurs du ciel pour gouverner dignement l'église, pour pouvoir embrasser tout ce qui pourra contribuer au salut des fidèles, à extirper les hérésies, réprimer les vexations des infidèles, & à établir une paix solide. Il promet d'employer ses soins à la réforme de la cour Romaine, & de répondre aux vœux du prince pour faire fleurir la religion dans son royaume. Le même pape écrivit une seconde lettre en forme de bulle à tous les fidèles: mais celle-ci n'est datée que du douzième de Decembre; il y traite Amedée de nourisson & d'élève de l'iniquité, & dit que pour empêcher ses auteurs & ses partisans de porter plus loin leur malice; & de l'étendre jusques dans le royaume de France si voisin de la Savoie; il déclare de son autorité apostolique le duché de Savoie confisqué, avec toutes les terres d'Amedée qu'il traite de schismatique, d'hérétique, d'excommunié, & il les donne à Charles roi de France, ou au dauphin son fils; il ex-

---

AN. 1447.

CLVII.  
Lettre du pape  
au roi de France.  
*Concil. gener.*  
*Labbei, tom.*  
*XIII. p. 1321.*

CLVIII.  
Autre lettre  
du même pape  
à tous les fidèles  
contre Amedée.  
*Concil. ibid.*  
*p. 1322.*

AN. 1447.

horte tous les fidèles à se joindre à ces deux princes pour en faciliter la conquête, & il accorde une indulgence plénier avec la remission de tous leurs pechez à ceux qui y contribueront, ou de leurs personnes, ou de leur argent. Cette bulle cependant ne fit ni bien ni mal. Le roi de France voulant employer des voies plus douces & moins violentes, convoqua l'année suivante une assemblée à Lyon sur cette affaire.

CLIX.  
Le Pape veut  
accommoder  
Alphonse & le  
duc de Milan  
avec les Floren-  
tins.

Dans le tems qu'Eugene mourut, Alphonse roi d'Aragon & de Sicile se trouvoit à Tibur ou Tivoli proche de Rome. Il y délibéra quelque tems s'il se retireroit, ou s'il y iroit faire la guerre aux Florentins, comme on étoit convenu avec le défunt pape & le duc de Milan. Mais Nicolas qui étoit d'un naturel pacifique, & qui préféreroit les voies d'accommodement, envoya le cardinal de sainte Praxede à Ferrare, où étoient les ambassadeurs d'Alphonse, du duc de Milan, des Vénitiens & des Florentins, pour les engager à faire entre eux la paix. Après de longs débats où chacun soutenoit ses intérêts, on convint de certaines conditions qu'on jugeoit bien ne devoir pas être agréables au duc de Milan, mais qu'il ne pourroit cependant pas refuser, eu égard au fâcheux état dans lequel les Vénitiens l'avoient réduit : mais ceux qui étoient les porteurs du traité, le trouvèrent mort : ce qui déterminâ les Vénitiens à refuser la paix.

CLX.  
Mort de Phi-  
lippe duc de Mi-  
lan.  
Antonin. tit.  
22. c. 11. §. 17.

Ce prince se nommoit Philippe-Marie Visconti ; & ce fut en lui que finit la domination des Visconti à Milan, après avoir duré cent soixante-dix ans. Saint Antonin parlant de la mort de ce prince, qui arriva le treizième d'Août à l'âge de cinquante-sept ans, ne s'exprime pas en termes fort avantageux à sa mémoire, sans doute à cause de la haine qu'il portoit aux Florentins



& des troubles continuels que ce prince avoit excitez dans l'Italie. Ce vieux serpent, dit-il, mourut d'une dissenterie: & comme il avoit vécu sans craindre Dieu, ni les hommes, aussi mourut-il sans recevoir les Sacremens, & congédia même son médecin, parce qu'il l'exhortoit à les recevoir. *Æneas Sylvius* dit qu'il avoit le regard affreux, les yeux grands, l'esprit aigre; que de premier abord il étoit d'un difficile accès, mais qu'il se radoucissoit dans la suite, & qu'il pardonnoit volontiers; prodigue & peu délicat; aimant beaucoup la chasse & les chevaux, & ne pouvant vivre tranquille ni dans la paix ni dans la guerre; habile dans l'art de dissimuler, plus indulgent envers les soldats, qu'envers ses autres sujets; crédule à l'égard des rapports qu'on lui faisoit; soupçonneux jusqu'à éloigner d'auprès de lui ses meilleurs amis pour des sujets fort légers; ne voulant point entendre parler de la mort, & craignant beaucoup le tonnerre. Ses funérailles & son tombeau furent peu convenables à la dignité d'un si grand prince.

Après sa mort plusieurs aspirerent à la principauté de Milan: mais entre tous ces prétendans, il y en avoit quatre principaux, qui croyoient leur droit incontestable. Le premier étoit l'empereur *Frederic*, qui disoit que *Philippe* étant mort sans enfans légitimes, ses états lui étoient dévolus, parce que *Blanche* femme de *François Sforce*, n'étoit que la fille naturelle de ce prince. Le second étoit *Alphonse* roi d'Arragon, qui soutenoit que *Philippe* l'avoit institué son héritier par testament. Le troisième étoit *Charles* duc d'Orleans, qui prétendoit à cette principauté comme fils de *Valentine* sœur de *Philippe*, & fille de *Jean Galeas* premier duc de Milan, jusques-là qu'il avoit reçu du duc la ville d'Ast qu'on avoit autrefois promise à sa mere avec tout le

AN. 1447.

*Æn. Sylv. de  
Europ. c. 40.*

CLXI.  
Ceux qui prétendoient à la principauté de Milan.

AN. 1447.

comté. Le quatrième étoit François Sforce, qui demandoit cet état comme gendre & fils adoptif du défunt, qui lui avoit autrefois assigné Crémone pour le douaire de sa femme. Les Milanois soupirant après la liberté dont ils étoient privez depuis tant d'années, changerent le gouvernement en république, établirent des magistrats de la part du peuple: ce que les autres villes, sujettes à Philippe, voulurent imiter; mais aucune ne put réussir, les Venitiens en ayant pris une partie, Sforce l'autre, & les autres princes de même, chacun de son côté.

CLXII.  
Alphonse cede  
son droit au duc  
ché de Milan.

*Æn. Sylv. Europe. c. 49.*

*Antonin. tit.*

*22. c. 12.*

*Platin. in Nicol. V.*

*Mariana, l.*

*22. c. 5.*

*Surita, l. 15.*

Alphonse par une moderation assez extraordinaire en lui, cessa de poursuivre son droit, de crainte qu'on ne crût qu'il voulût se rendre maître de toute l'Italie, & qu'il n'indisposât contre lui la France, l'Allemagne le pape & tous les princes d'Italie; d'autant plus qu'il avoit entrepris une nouvelle guerre contre les Florentins, sous prétexte de procurer la paix à tous ses états, & de protéger la principauté de Milan: mais la véritable raison étoit le désir qu'il avoit de se rendre maître de Toscane, comme les Florentins le crurent; ce qui toutefois ne lui réussit pas. Paul Jove dit que Philippe, avant sa mort, hésita long-tems, s'il préféreroit Alphonse à Sforce son gendre, dans la vûe de rabattre l'orgueil des Venitiens; mais que l'amitié qu'il portoit à sa fille Blanche qui avoit déjà un fils, lui fit adopter François Sforce, quoique les Milanois en fussent indignez, dans la crainte que dans la suite leur pays ne fut trop rempli d'Espagnols. Cependant il est plus vraisemblable que Philippe ne fit aucun heritier; & il paroît que le droit le plus incontestable étoit celui du duc d'Orleans, à cause de sa mere Valentine: le duc ayant résolu, disent les Auteurs, que s'il mou-



roit sans successeur, les enfans de cette même Valentine & leurs descendans jouïroient de toute la principauté. Mais le sort en décida, & les Milanois ayant beaucoup souffert pendant quelques années; des différens partis qui vouloient les subjuguier, tombèrent sous la domination du duc François Sforce: ce qui donna occasion à beaucoup d'autres nouveaux troubles.

Casimir après beaucoup de délais sur l'offre qu'on lui faisoit de la couronne de Pologne, l'accepta enfin, & fut couronné à Cracovie le vingt-sixième de Juin. Le lendemain de cette cérémonie, auquel jour on devoit recevoir les sermens, il s'éleva une grande dispute entre les évêques & les ducs de Masovie, touchant le rang qu'ils y tiendroient, & qui d'eux occuperoient le côté droit; ce qui fut cause qu'on ne fit rien ce jour-là, & qu'on différa jusqu'à ce que les ducs fussent convenus de céder le pas aux évêques. Ensuite on reconnut l'obéissance du pape Nicolas, auquel on envoya des ambassadeurs, & cette députation fut accompagnée de quelques demandes qu'il accorda en partie. On le pria de consentir à la levée de dix mille florins sur les biens des ecclésiastiques, pour fournir aux frais de la guerre contre les Tartares, & on l'obtint. On lui demandoit une dixme générale & la collation des bénéfices qui vaqueroient dans toute la Pologne, avec le denier de S. Pierre. Il refusa le premier & le dernier de ces articles; & quant au second, il permit seulement la collation de quatre-vingt-dix bénéfices de ceux qui appartoient de droit au pape, lorsqu'ils seroient vacans dans la province de Gnesne. L'université de Cracovie ne se soumit pas si-tôt au pape Nicolas, & reconnut encore le concile de Basle jusqu'à la démission de Felix.

---

AN. 1447.

CLXIII.

Casimir accepte le royaume de Pologne, & reçoit la couronne.

Michou, l. 4.  
c. 65.

AN. 1449.

CLXIV.

Laurent Valle  
est condamné  
comme heréti-  
que.

Dupin, *Bibliot.  
des Aut. tom.  
xii. in 4. p. 94*

CLXV.

Le roi de Fran-  
ce oblige le roi  
d'Angleterre à  
rendre le Mans,  
Mayenne, &c.

Jean Chartier,  
*hist. de Charles  
VII.*

Laurent Valle patrice Romain, & chanoine de l'église de Saint-Jean de Latran, fut condamné cette année comme herétique par l'inquisition de Naples. C'est le Pogge qui raconte ce fait, & ajoute qu'il ne se sauva du feu que par le credit du roi Alphonse à qui il avoit enseigné le latin, & qui ne pût néanmoins empêcher qu'il ne fût fustigé en secret dans le cloître des Dominicains, ayant les mains liées derrière le dos. Le même auteur dit que les erreurs de Laurent regardoient le mystere de la Trinité, le libre arbitre, & la virginité des Religieuses, & qu'il avoit été assez temerairre pour oser condamner ces grandes lumieres de l'église, saint Augustin, saint Jérôme, Boëce & d'autres. Mais le Pogge ayant eu de grandes disputes avec ce chanoine au sujet de la latinité, son témoignage doit être suspect : & un autre auteur moderne prétend que cette histoire est fausse, & qu'elle paroît d'autant plus fabuleuse, que Laurent Valle étant revenu à Rome, y fut honoré d'une pension, & y enseigna publiquement : ce qu'on ne lui auroit pas sans doute permis, s'il avoit été ainsi noté & accusé d'herésie à Naples.

Les Anglois n'étant plus si formidables à la France, le roi Charles VII. ne les ménageoit pas tant ; ce qui parut dans une occasion où il obligea le roi d'Angleterre à lui tenir parole, quelque événement qu'il en pût arriver, quand il auroit même fallu recommencer la guerre ; c'étoit au sujet de la ville du Mans, qu'Henri VI. avoit promis de rendre à Charles d'Anjou comte du Maine, en épousant Marguerite d'Anjou fille de René roi de Sicile. Comme le roi d'Angleterre se servoit de differens prétextes pour se dispenser de rendre cette ville, dans laquelle il avoit fait



même entrer une garnison de deux mille hommes, Charles VII. fit assiéger la ville par le comte de Dunois, & se posta lui-même à Lavardin dans le Vendômois pour couvrir le siège. On repoussa vigoureusement, & l'on n'accorda aucune composition aux habitans, qu'à condition qu'avec le Mans, on rendroit encore la ville & le château de Maienne & quelques autres places. Le traité fut exécuté, & la trêve continuée.

Comme les Allemands avoient renoncé à la neutralité, & s'étoient soumis au pape Nicolas V. qu'ils reconnoissoient pour seul & légitime pape; celui-ci envoya en Allemagne le cardinal de Carvajal Espagnol, en qualité de légat, pour tâcher de reparer les désordres causez par cette longue neutralité, & pour écouter les griefs de la nation. Ce prélat après plusieurs conférences avec l'empereur Frederic & les princes Allemands, tant ecclesiastiques que seculiers, fit un concordat qui fut confirmé par une bulle datée du premier d'Avril, par lequel le souverain pontife se reservoit la nomination aux benefices de toutes les grandes églises dignitez, benefices reguliers & seculiers, électifs & non électifs, qui vaqueroient en cour de Rome, comme aussi ceux des cardinaux & de tous les officiers de la cour Romaine, en quelque lieu qu'ils mourussent. Il accordoit que les élections canoniques se feroient dans les églises métropolitaines & cathédrales, & dans les monasteres, pour être confirmées par le saint siège, dans le tems marqué par la constitution, *Cupientes*, de Nicolas III. Que les ordinaires pourvoiroient durant les mois de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, d'Octobre & de Decembre, à toutes les dignitez & benefices, à l'exception des grandes dignitez des cathédrales

AN 1447.

AN 1448.

CLXVI.

Concordat entre le pape Nicolas V. & les Allemands.

*Bullar. tom. 3.  
Nicol. V. const.  
1.*

*Cap. Cupientes,  
16 de election.  
in 6.*



AN. 1448.

& collegiales, & que ce qui vacqueroit dans les autres six mois, seroit en la disposition du saint siége; de telle sorte néanmoins que si dans trois mois du jour qu'il le bénéfice seroit vacant, on ne produisoit point de provision du saint siége, l'ordinaire y pourvoiroit; & qu'on payeroit les annates des cathédrales & des abbayes d'hommes selon la taxe de la chambre apostolique, excepté les bénéfices dont le revenu n'excederoit point la taxe de vingt-quatre florins d'or, qui seroient conferez gratis par le saint siége.

CLXVII.  
Bulle du pape  
Nicolas à tous  
les fidèles.

*Concil. gener.  
Labbei, tom.  
III. p. 1323.*

Le dix-huitième de Janvier précédent, Nicolas avoit adressée à tous les fidèles une bulle, où il disoit: que l'église ayant été fort troublée par les divisions survenues entre Eugene IV. d'heureuse memoire & le concile de Basse; il y avoit lieu d'esperer un heureux succès des soins que s'étoient donnez les ambassadeurs des rois de France, d'Angleterre, de Sicile & du dauphin, & voir bien-tôt une paix & une union parfaite: la raison qu'il en apporte, outre la sollicitude de ces ambassadeurs, est qu'Amedée étoit prêt de ceder le droit qu'il assuroit avoir au souverain pontificat, & que ceux qui composoient l'assemblée de Basse sous le nom de concile général, & qui étoit alors à Laufane, y concouroient, & ne refusoient pas de donner leurs soins à la paix de l'église. Nicolas connoissoit assez les dispositions d'Amedée pour parler ainsi, & peut-être même que celui-ci avoit déjà donné quelque consentement à la cession qu'on lui demandoit. Quoi qu'il en soit, Nicolas déclare dans cette même bulle, de l'autorité du siége apostolique, & du consentement des cardinaux, que tout ce qui a été fait par les deux partis, n'aura nul effet, & sera regardé comme non venu.



De si heureuses dispositions obligerent le roi de France à convoquer une assemblée à Lyon dans le mois de Juillet, pour y traiter de cette importante affaire, & tâcher de la terminer à l'avantage de l'église. Jacques Juvenal des Ursins archevêque de Reims, l'évêque de Clermont, le maréchal de la Fayette, Elie de Pompadour archidiacre de Carcassonne, & Thomas de Corcellis ou de Courcelles docteur en théologie, s'y trouverent au nom du roi. Le comte de Dunois s'y rendit avec les ambassadeurs d'Angleterre, aussi-bien que l'archevêque de Treves avec les ambassadeurs des électeurs de Cologne & de Saxe, qui résidoient pour lors à la cour de France. Amedée & le concile de Basle y envoyèrent le cardinal d'Arles, le prevôt de Monjou & d'autres. L'archevêque d'Ambrun & le seigneur de Malicorne y vinrent de la part du dauphin, comme seigneur du Dauphiné. L'évêque de Marseille de la part du roi de Sicile. Et tous de concert travaillerent à mettre fin au schisme: ce qui ne fut pas aisé d'abord à cause des différentes difficultez qu'on fit naître, & qui firent durer les conferences jusqu'au mois d'Octobre, sans qu'on pût rien terminer.

Mais comme tous ceux qui composoient cette assemblée n'avoient que de bonnes intentions, & qu'on étoit déjà convenu du point essentiel, je veux dire de la cession qu'Amedée avoit promise, il fut résolu d'une voix unanime, qu'on iroit trouver Amedée à Geneve où il étoit alors; qu'on arrêteroient auparavant certains articles, auxquels, si les deux contendans Nicolas & Felix consentoient, celui-ci renonceroit au souverain pontificat. Les députez partirent dans le mois de Novembre; & Charles VII. de son côté informé par le retour de ses ambassadeurs qui le trouverent à Tours,

AN. 1448.

CLXVIII.  
Assemblée de  
Lyon pour la  
paix de l'église.  
Monstrelet,  
vol. 3. 6. 4. 6.

CLXIX.  
On prend la  
résolution de  
députer vers  
Amedée de Sa-  
voye.

AN. 1448.

qu'Amedée offroit de faire la cession, résolut d'envoyer une ambassade à Rome, pour convenir des conditions auxquelles cette cession se feroit, & résoudre les difficultés qu'y pourroit opposer le pape Nicolas; il y avoit tout à espérer de cette démarche, parce que ce pape, qui étoit un homme doux & porté à la paix, écouta volontiers les propositions qui lui furent faites de la part d'un prince qui préféroit la justice & l'union de l'église à ses propres intérêts, & ne cherchoit que l'avantage des deux partis.

CLXX.  
Le roi de  
France envoie  
une ambassade  
au pape Nicolas.

\* Mathieu de  
Coudy, hist. de  
Charles VII. pag.  
691. l'appelle  
Jacques Cœur,  
argenter du roi.

L'ambassade qu'on envoyoit à Rome étoit composée de l'archevêque de Reims, d'Elie de Pompadour, promu depuis peu à l'évêché d'Alet, de Gui Bernard archidiacre de Tours, du docteur de Courcelles, de Tannegui du Châtel, & de Jacques Cœur \* surintendant des finances. Ils furent devancez de quelques jours par les ambassadeurs d'Angleterre, qui en les attendant avoient montré au pape le projet d'accommodement fait à Geneve; mais le saint pere l'avoit rejeté, comme renfermant des conditions trop dures à l'un, & trop avantageuses à l'autre; en sorte que les Anglois s'en retournoient, lorsqu'ils trouverent les ambassadeurs de France à Viterbe. Ils leur apprirent les dispositions du pape, & les instruisirent de l'inutile tentative qu'ils avoient faite : mais les François sans se rebuter continuèrent leur voyage. Les Anglois demeurèrent à Viterbe, & dès qu'ils eurent appris que les choses étoient en voye d'accommodement, ils retournerent à Rome se joindre aux autres.

CLXXI.  
Articles d'ac-  
commodement  
dont les ambas-  
sadeurs étoient  
chargez.

La premiere audience qu'ils eurent du pape fut le douzième de Juillet, les ambassadeurs de France ayant eu une premiere audience du pape, ils lui representèrent les articles d'accommodement dont ils étoient



chargez. Ils portent : 1. Que Felix donnera ses lettres de renonciation en bonne forme. 2. Que le pape Nicolas révoquera toutes les peines, privations, suspensions portées contre Felix, le concile de Basle & leurs adherans. 3. Que ceux qui auront été privez de leurs bénéfices, dignitez & possessions, y seront rétablis en bonne forme. 4. Que les cardinaux des deux obédiences conserveront leurs honneurs, prérogatives, émolumens; & que si deux ou plusieurs ont le même titre, on y pourvoira, comme on a fait dans le concile de Constance. 5. Que tous les officiers de la cour de Felix demeureront dans leurs emplois. 6. Que le pape Nicolas convoquera par ses lettres un concile général, qu'il indiquera pour le premier de Septembre de l'année suivante, dans quelque ville de la domination de France. 7. Qu'il approuvera & confirmera toutes les provisions données par Felix & par le concile de Basle, pour quelque bénéfice que ce soit. 8. Qu'il s'engagera de pourvoir à l'état de Felix d'une manière honnête & qui lui soit convenable, & que cela sera approuvé dans le futur concile. Tout ce que Felix demandoit se réduisoit à ces articles; qu'on le feroit cardinal, évêque, légat & vicaire perpetuel du saint siège dans toutes les terres du duc de Savoye: qu'il auroit dans l'église Romaine la premiere place après le pape: que lorsqu'il paroîtroit devant sa sainteté, elle se leveroit de son siège pour le recevoir, & le baiseroit à la bouche, sans exiger de lui en ces rencontres d'autres marques de respect & de soumission: qu'il conserveroit l'habit & les ornemens du pontificat, excepté l'anneau du pêcheur, le dais, & la croix sur la chaussure, & qu'on ne porteroit point avec lui la sainte Eucharistie: que lorsqu'il sortiroit des états de Savoye, il auroit

AN. 1448.

*Concil general  
Labbe, tom.  
XIII. p. 1326.*

CLXXII:  
Demandes de  
Felix en don-  
nant sa cession.

AN. 1448.

CLXXIII.  
Le pape en-  
voye Carvajal  
légal en Bohé-  
me.

*Cochlée, hist.*  
l. 10.

CLXXIV.  
Demandes  
des Bohémiens  
au légat, & sa  
réponse.

par tout les droits & la puissance du légat, & qu'il ne pourroit être contraint de venir paroître à la cour de Rome, ni dans un concile général. De tous ces articles, il n'y eut que celui qui regardoit la convocation d'un concile général qui ne fut point exécuté. Felix pour faire la cession du souverain pontificat, convoqua ou plutôt continua le concile de Basle dans la ville de Lausanne, mais ce ne fut que l'année suivante.

Carvajal que le pape avoit envoyé en Allemagne, eut ordre aussi de se rendre en Bohême, où l'on croyoit que Maynard lieutenant du royaume, avoit disposé toutes choses pour ramener les peuples à la doctrine de l'église Romaine. Mais ce légat n'apportoit pas la principale chose nécessaire pour rétablir la paix ; je veux dire les bulles de l'archevêché de Prague pour Roquesane. Il ne laissa pas néanmoins de faire son entrée dans cette ville capitale avec la croix & les autres marques de sa dignité. Il se trouva dans l'assemblée où l'on traitoit des affaires du royaume ; & il y fut fort bien reçu le premier jour de Mai veille de l'Ascension, par les deux lieutenans Maynard & Petarscon, par les seigneurs, le clergé, l'université & le peuple. Il écouta la harangue qu'on y prononça à la louange du saint siège, des deux papes Eugene & Nicolas, du défunt empereur Sigismond, & de lui-même ; on rapporta en peu de mots tout ce qui s'étoit passé entre le concile de Basle & les Bohémiens touchant la communion sous les deux especes : l'assemblée ajouta qu'elle ne demandoit que deux choses ; l'une que le concordat fût confirmé, l'autre, que Roquesane eût des bulles, & fût sacré archevêque de Prague.

Le légat répondit qu'on penseroit à les satisfaire promptement au sujet du concordat ; & qu'avant que



de sacrer Roquesane, il falloit restituer les biens de l'église de Prague, de peur qu'étant élevé à la dignité d'archevêque, il n'eût pas de quoi la soutenir avec honneur. Il les exhorta de plus à reconnoître, à l'exemple des Hongrois, le jeune Ladislas pour leur roi légitime, afin de conserver la paix du royaume. A quoi les Bohémiens répartirent, que la restitution qu'il demandoit souffrant trop de difficulté, on donneroit ordre pour fournir à Roquesane les revenus qui lui seroient nécessaires : & comme ils virent qu'il n'y avoit rien à espérer pour eux, ils se séparèrent sans rien conclure, ce qui obligea le légat à s'adresser à Roquesane lui-même, pour tâcher de former quelque liaison avec lui, & l'amener au but où il vouloit le conduire. Roquesane y répondit assez au commencement, qu'ôï-que l'on reconnût dans la suite qu'il étoit plus intéressé qu'il ne paroïssoit.

En effet, il ne perdit aucune occasion de remontrer au légat que c'étoit lui qui avoit le plus contribué à la réunion des Hussites, avec le concile de Basle ; que l'empereur Sigismond en étoit si persuadé, qu'il lui avoit promis l'archevêché de Prague pour reconnoissance d'un si grand service ; & que cet archevêché étant venu à vacquer, sa majesté avoit sollicité la cour de Rome de l'en pourvoir ; qu'il ne s'y étoit trouvé, & ne s'y trouvoit encore aucun obstacle : Que les Catholiques & les Hussites de Bohême consentoient également à le recevoir pour archevêque, & que les états du royaume avoient écrit à Rome en sa faveur : Qu'à la vérité le saint siège ne l'avoit pas directement refusé ; mais qu'il différoit de jour en jour, sous divers prétextes, de lui envoyer ses bulles ; & que ce délai étoit la cause de tous les inconveniens déjà arrivez,

AN. 1448.

CLXXV.  
Le légat tâ-  
che de gagner  
Roquesane.

CLXXVI.  
Roquesane  
demande des  
bulles pour l'ar-  
chevêché de  
Prague.

AN. 1448.

& qui arriveroient à l'avenir dans la Bohême, & qui interessoient la religion, puisque le clergé demeureroit sans chef, & que la bourgeoisie de Prague s'étoit hautement expliquée, que si on lui donnoit un autre archevêque, elle le mettroit en pièces : qu'il demandoit donc qu'on lui tint la parole que l'empereur Sigismond lui avoit donnée, & qu'il offroit de servir le pape à cette condition ; mais que si le saint siège ne le jugeoit pas digne de l'archevêché il ne devoit point exiger de lui qu'il fit la principale fonction de cette dignité, qui consistoit à faire exécuter les ordres de sa sainteté dans le principal diocèse de la Bohême.

CLXXVII.  
Réponse du  
légal à Roquesane.

*Cochlée, list.  
Huffit. l. 10.*

CLXXVIII.  
Les états de  
Bohême demandent des  
bulles pour Roquesane.

Ce discours surprit un peu le légat, qui lui répondit que c'étoit la coutume ordinaire de la cour de Rome d'examiner long-tems les affaires de conséquence avant que de les conclure ; mais qu'il ne falloit pas se rebuter, & que ce qui ne s'étoit pas fait en un tems ; s'accompliroit en un autre. Roquesane irrité de cette réponse, s'abstint de revoir le légat, qui ne connoissant pas encore assez le génie des Bohémiens, se mit à négocier sans la participation de Roquesane ; mais il s'aperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé dans sa conjecture. Les états lui firent demander avant toutes choses des bulles pour Roquesane, & résolurent de ne rien entreprendre de ce qui regardoit le clergé, qu'on ne les eût auparavant satisfaits sur ce point. Le légat arrêté tout court dès le commencement de sa négociation, dépêcha un courier à Rome, qui lui apporta pour réponse, que le pape étoit prêt d'envoyer les bulles que l'on désiroit ; pourvû que les états fissent réparer toutes les contraventions au traité que l'évêque de Coutances avoit conclu avec eux pour le concile de Basse, & sur-tout celle qui regardoit la meilleure par-



tie des biens ecclesiastiques, qui avoient été abandon- AN. 1448.  
nez depuis aux Hussites.

Mais ce n'étoit pas ce que vouloit Roquesane : il craignoit que les Bohémiens n'eussent plus à l'avenir la même considération pour lui qu'ils avoient eue auparavant, s'ils le voyoient quitter leurs intérêts pour obtenir l'archevêché de Prague ; & que les ecclesiastiques de son parti n'en prissent occasion de le supplanter ; sous prétexte qu'il se feroit réconcilié avec les Catholiques. Il dit là-dessus nettement au légat, que si le saint siège vouloit bien le gratifier sans qu'il parût avoir fait aucune avance pour le mériter, qu'il donnoit sa parole d'exécuter ensuite aveuglement tous les ordres qui lui feroient envoyer de Rome, & de ménager si bien les esprits de ses compatriotes, qu'il n'arriveroit pendant sa vie aucun trouble dans la Bohême pour ce qui regardoit la religion. Mais le légat ne voulant rien relâcher sur les ordres de la cour de Rome, Roquesane ne garda plus de mesures ; & le légat de son côté n'oublia rien pour décrediter Roquesane dans les états, sans que tout ce qu'il pût dire, fît aucune impression sur les esprits qui étoient prévenus en faveur de leur archevêque ; car ils le regardoient en cette qualité, quoiqu'il n'eût point de bulles.

Le cardinal de Pavie rapporte que les états de Bohême ordonnerent que Roquesane se justifieroit en public de ce que ses ennemis lui reprochoient, & lui donnerent tout le tems qu'il lui falloit pour composer & apprendre par cœur une harangue qu'il prit soin de remplir de ses propres louanges, & des services qu'il prétendoit avoir rendus à sa patrie. Il choisit le jour qu'il devoit la réciter, & l'on invita pour l'entendre les principales personnes du royaume, aussi-bien que

CLXXIX.  
Division entre le légat & Roquesane.

CLXXX.  
Roquesane en parlant en public reste court, & manque de mémoire.



AN. 1448.

le légat, que les Catholiques avoient engagé à s'y trouver, dans la crainte que les Hussites ne tirassent avantage de son absence.

Roquesane commença par ces paroles : *Le Verbe éternel du Pere* ; mais Dieu pour le punir de sa présomption, lui ôta sur le champ l'entier usage de sa mémoire ; il oublia non-seulement le discours qu'il devoit prononcer, mais encore tout ce qu'il sçavoit, & qui lui auroit pû servir pour mettre en la place des paroles qu'il avoit préparées : Il changea plusieurs fois de ton & de posture, & recommença souvent les mêmes mots : mais il lui fut impossible de continuer, & il resta tout court ; desorte qu'il alloit servir de divertissement à la compagnie, lorsque le légat, à qui l'usage de la langue latine étoit familier, & qui d'ailleurs étoit fort sçavant, voulant sauver à Roquesane une partie de la confusion qu'il méritoit, reprit le même commencement de son discours, qu'il continua avec autant de présence d'esprit, que de force & d'énergie, pour porter les Bohémiens à ne se point séparer de la communion de l'église Romaine.

La modération du légat parut sur-tout en ce qu'ayant un si beau champ pour blâmer Roquesane dans une si célèbre assemblée, & pour le représenter tel qu'il étoit, il ne dit rien cependant qui pût le choquer, ni donner à ceux de son parti l'occasion de se plaindre. Mais les Bohémiens, loin de le louer de sa retenue, le blâmerent hautement, disant qu'il n'avoit eu d'autre dessein que de faire remarquer davantage le défaut qu'il feignit de vouloir réparer. Enfin ils lui donnerent si peu de satisfaction, que la dignité du souverain pontife dont il étoit ministre, ne lui permettant pas de demeurer plus long-tems dans un royaume, où les en-

nemis

CLXXXI.  
Le légat reprend son discours, & le continue.

*Papinienfis*,  
comment. in  
fine.



nemis de l'église étoient favorisez en toutes choses, il pensa sérieusement à se retirer. Il ne jugea pas néanmoins à propos de le faire *incognito*, & l'observation de cette bienfaisance pensa lui coûter la vie. Car les Hussites ne se contenterent pas de lui dresser des embûches dans la Bohême, ils en disposèrent encore dans la plupart des états des princes Allemands par lesquels il devoit passer pour retourner à Rome. Mais il avoit mis un ordre si exact à sa marche, & les princes & les villes de l'Empire prirent tant de soin de le défendre tant qu'il fut sur leurs terres, qu'il revint enfin auprès du pape sain & sauf, & lui rendit compte de sa négociation.

La principale cause, qui arrêta le succès de cette légation, fut que Maynard & Petarscon, tous deux lieutenans du royaume, n'étoient point d'accord entre eux. Maynard zélé catholique ne pensoit qu'à rétablir dans sa patrie les anciens usages, aussi-bien que la saine doctrine de l'église; & Petarscon qui s'intéressoit fortement à l'élevation de Roquesane son intime ami, étoit très-mécontent de ce que l'on retardoit si long-tems, & avec une affectation sensible, les bulles qu'il attendoit pour l'archevêché de Prague. Petarscon avoit néanmoins tant de respect pour Maynard, & tant d'admiration pour sa vertu, qu'il n'osa jamais le contredire ouvertement, & qu'il ne s'opposa point à la punition qu'il prétendoit faire des séditieux. Il signa même par pure complaisance, l'arrêt qui les condamnoit au dernier supplice. Petarscon mourut à contre-tems pour le repos de la Bohême, & Pogebrac fut élu pour lui succéder. Il n'étoit pas moins ami de Roquesane que le défunt, mais il avoit une ambition plus cachée & plus démesurée: il prenoit déjà ses mesures pour monter sur le

AN. 1448.

CLXXXII.  
Le légat quitte  
la Bohême, &  
s'en reroune à  
Rome.

CLXXXIII.  
Mort de Petars-  
con lieutenant  
de la Bohême.

AN. 1448.

trône de Bohême, où la fortune l'éleva depuis ; & quoi-  
qu'il ne fût pas fort persuadé de la part de la doctrine  
des Bohémiens Hussites, c'étoit assez qu'elle lui pût ser-  
vir pour arriver à la souveraineté, puisque les voies lé-  
gitimes lui en étoient fermées. Il témoigna tant de ré-  
pugnance pour les anciennes cérémonies, que May-  
nard s'étoit trop hâté de rétablir dans les églises de Pra-  
gue, après une cessation de vingt-quatre ans, que les  
bourgeois Hussites lui proposèrent un moyen infailible  
de surprendre la ville, afin d'y faire célébrer en toute li-  
berté la messe selon l'usage de la nouvelle religion.

CLXXXIV.  
Pogebrac pen-  
se à se rendre  
maître de la vil-  
le de Prague.

Pogebrac étoit assez habile pour connoître que cette  
ouverture tendoit à le rendre seul lieutenant de l'état,  
& par conséquent maître des affaires. Mais il n'accep-  
ta cette proposition qu'à condition qu'on enverroit  
auparavant des personnes affidées & prudentes, qui  
jugeroient si les Hussites étoient en état de favoriser  
la surprise de cette ville. Le rapport qu'elles lui fi-  
rent, acheva de les déterminer, & l'on convint que  
durant une nuit sombre les Hussites mettroient le feu  
dans un quartier de l'ancienne Prague ; & qu'après  
que les Catholiques seroient accourus pour l'éteindre,  
ceux-là ouvriroient une porte de la nouvelle Prague à  
Pogebrac, qui s'y trouveroit avec toutes les forces du  
parti. Le succès répondit à la tentative. La violence  
du vent qui s'éleva, contraignit les Catholiques qui  
étoient logez dans la nouvelle Prague, d'accourir dans  
l'ancienne au premier bruit de l'embrasement, à des-  
sein de l'éteindre. Les Hussites demeurèrent seuls, intro-  
duisirent aisément Pogebrac, qui eut le loisir de se fai-  
sir du pont entre les deux villes, avant que les Catho-  
liques eussent eu avis de sa marche ; & après s'être em-  
paré des murailles, il fit travailler ses soldats à éteindre



le feu & à démolir les maisons les plus exposées à la rapidité des flammes. Ensuite on tua tous ceux qui voulurent résister : Maynard lui-même fut fait prisonnier, & confiné dans un cachot où il mourut bien tôt après, soit par le poison, soit de faim, ou peut-être accablé d'ennui, parce qu'il étoit fort âgé. Pogebrac depuis ce tems-là fut maître de Prague, & gouverneur du royaume ; & Roquesane s'empara dans la suite de l'archevêché, quoiqu'il n'eût point de bulles, & en fit les fonctions, nonobstant les vains efforts d'Ulric fils de Maynard, ou d'un autre Ulric des Roses, baron Catholique.

Cependant Jean Huniade gouverneur de la Hongrie, honteux du mauvais succès de la journée de Varnes, & voulant rétablir sa réputation, mit sur pied une armée de vingt-deux mille hommes. Il voulut engager Georges seigneur de Mysie à joindre ses troupes aux siennes : mais ce prince s'en excusa sur l'alliance qu'il avoit faite depuis peu avec Amurat, & qu'il ne vouloit pas rompre : ce qui fit prendre à Huniade le parti de faire passer son armée par la Bulgarie. Il avoit avec lui un légat du pape, nommé Barthelemi la Passe Florentin, de l'ordre de saint Dominique, & évêque de Coronne. Amurat informé par George de l'armement qu'avoit fait Huniade, & du chemin qu'il avoit pris pour le venir attaquer, le prévint avec une armée de quatre-vingt-mille hommes. Ce mouvement surprit fort Huniade, parce qu'il s'attendoit que Scanderberg prince d'Albanie, attaqueroit l'armée Turque dans l'Illyrie, comme ils en étoient convenus. Il fallut donc en venir aux mains. La bataille fut donnée un Jeudi 17. d'Octobre dans une grande plaine sur les confins de la Mysie & de la Bulgarie que les Hongrois appellent

AN. 1448.

CLXXXV.

Maynard est  
fait prisonnier,  
& meurt.*Æn. Sylv. hist.  
Bohem. c. 58.*

CLXXXVI.

Huniade leve  
une armée con-  
tre les Turcs.

AN. 1448.

CLXXXVII.  
Amurat le  
prévient & le  
bat.Spond. ad ann.  
1448. § 6.Rensin. 3. dec.  
7. p. 99.  
Æn. Sylv.  
Europ. c. 6.Michou, l. 5.  
c. 65.CLXXXVIII.  
Huniade se  
sauve, & prend  
la fuite.

Rigomezones, & les Mysiens Cozoves, c'est-à-dire, le champ du Merle. On se battit jusqu'à la nuit avec beaucoup de perte du côté des Turcs; le lendemain les deux armées se rejoignirent, & continuèrent le combat jusqu'au soir, mais avec une grande perte du côté des Chrétiens. Enfin le troisième jour qui étoit un samedi, la bataille ayant recommencé de grand matin, après un grand carnage de part & d'autre, l'armée Chrétienne extrêmement fatiguée, fut entièrement défaite, & mise en fuite. On dit que huit mille Valaques abandonnerent lâchement Huniade pendant le combat, pour se retirer du côté d'Amurat, & que ce sultan qui haïssoit les traîtres, loin de les recevoir dans son armée les fit tous massacrer en présence des Chrétiens. Zechel neveu d'Huniade & gouverneur des Valaques, le légat & beaucoup de grands seigneurs périrent dans le combat: la perte des Turcs monta à trente-quatre mille hommes, & celle des Chrétiens à huit mille, parce qu'Amurat fit tuer tous les prisonniers.

Dès qu'Huniade eut vu Zechel tué, & quelques enseignes prises, il se sauva sur un bon cheval, & courut pendant trois jours par des chemins détournés, sans prendre aucune nourriture. Le quatrième jour, il tomba entre les mains de deux voleurs, qui le dépouillèrent; & comme ils dispuetoient entr'eux à qui auroit une croix d'or attachée à son col, Huniade surprit l'épée de l'un, la lui passa au travers du corps, & mit l'autre en fuite. Il prit ensuite le chemin de Sinderovie, où il fut arrêté par l'ordre de Georges despote de Servie, qui par une trahison indigne d'un homme de probité, ne voulut lui rendre la liberté qu'à certaines conditions fort onéreuses, & entr'autres il l'obligea de lui laisser son jeune fils Ladislas en ôtage. Hu-



niade dissimula pour lors ; mais dès qu'il fut arrivé en Hongrie où on le reçut avec beaucoup d'honneur, il retira par force ce jeune prince des mains de Georges. Quelques historiens rapportent que les Turcs après la victoire, prièrent Amurat de permettre qu'en action de grâces ils célébrassent pendant trois jours une de leurs fêtes au lieu même du combat. Phranzes dit que ce fut en ce tems-là qu'Amurat réforma les habillemens, les emplois & la maniere de combattre des Janissaires; qu'il leur accorda beaucoup de prérogatives, à condition qu'ils ne se marieroient point, de peur que le soin de leurs femmes & de leurs enfans ne les détournassent de l'application qu'ils devoient apporter à devenir de bons officiers, & à se perfectionner dans l'art militaire.

On célébra cette année à Angers dans le mois de Juillet un concile de la province de Touraine. Jean archevêque de Tours y présida avec ses suffragans, Pierre de saint Malo, Jean du Mans, Guillaume de Nantes, Robert de Rennes, Jean de Belleval administrateur de l'église d'Angers, & d'autres tant évêques, qu'Abbez & procureurs. On fit dix-sept statuts ou réglemens pour réformer certains abus. Le premier enjoit à tous les prêtres de dire l'office des morts du moins à trois leçons, dans les jours qui ne seront point solennels. Le second défend de donner les retributions à ceux qui n'assisteront point à l'office. Le troisième, qu'un même chanoine ne reçoive les distributions de plusieurs églises pour l'office qu'on dit à la même heure. Le quatrième, de parler dans le chœur sans nécessité, & de dire ses heures en particulier, ou deux à deux secrettement. Le cinquième interdit aux clercs les jeux qui peuvent causer du scandale. Le sixième

AN. 1448.

*Leunclav. lib.  
14.  
Phranz. lib. 32  
cap. 32.*

CLXXXIX.  
Concile de  
la province de  
Touraine célé-  
bré à Angers.

*Concil. gener.  
Labbei, tom.  
XIII. p. 1350.*

AN. 1448.

\* Le 7. man-  
que.

ordonne de prêcher avec décence, & de ne point dire la messe dans des lieux non consacrez. \* Le huitième, de ne point dépouiller les monasteres de leurs biens. Le neuvième enjoint aux archidiaques de ne rien recevoir dans leurs visites s'ils ne s'en sont pas acquittez comme ils le devoient. Le dixième, de ne point avoir de concubine. L'onzième de publier dans l'espace d'un mois une sentence d'excommunication portée. Le douzième défend les mariages clandestins. Le treizième, les bruits & les charivaris qu'on fait, lorsque les personnes se remarient une seconde & troisième fois. Le quatorzième excommunie ceux qui dépouillent les églises, & qui s'emparent de leurs biens. Le quinzième approuve l'excommunication qu'encourent ceux qui maltraitent les porteurs de sentences ecclesiastiques, pour empêcher l'exécution. Le seizième défend le culte des reliques qui ne sont pas approuvées. Le dix-septième est touchant la publication des indulgences.

CXC.  
Partages qu'en  
fit des royaumes  
du Nord.

Krantz. 5.  
Succ. 39. & 8.  
Dan. c. 26.

Les royaumes du Nord qui n'avoient eu jusqu'à présent qu'un seul roi, furent partagez à differens princes. Christophle possédoit les trois, de Dannemark, de Suede & de Norwege; mais après sa mort qui arriva au commencement de cette année, les Suedois ne pouvant supporter l'union des deux autres royaumes avec le leur, élurent pour leur roi Charles Canut issu des anciens rois Goths, qui avoit déjà gouverné la Suede avec beaucoup d'équité & de prudence, & qui, outre sa profonde érudition, possédoit de grandes richesses. Les Danois & ceux de Norwege de leur côté choisirent Christiern comte d'Aldemburg, au refus d'Adolphe son oncle duc de Slevie. Mais ces deux rois eurent aussi-tôt la guerre entr'eux au sujet de la Got-



lande, qu'Eric ancien roi de ces trois royaumes tenoit encore : ce pays toutefois resta aux Danois, après que ce même Eric se fut retiré en Pomeranie l'année suivante ; & huit ans après Charles ayant été chassé, Chrif-  
 tiern fut mis en sa place.

L'Italie, & particulièrement la Lombardie, fut aussi le théâtre de la guerre à cause de la succession du duché de Milan, que le roi Alphonse, les Venitiens, les ducs d'Orleans & de Savoie, & François Sforce dispu-  
 toient entr'eux. Comme ce duché appartenoit à Charles duc d'Orleans, suivant les termes du contrat de Valentine sa mere, sœur du défunt, il y passa avec des troupes : mais les Milanois se voulant mettre en liberté, ce duc ne put s'emparer que du comté d'Ast, parce qu'il avoit affaire à de trop forts compétiteurs, qui faisoient la guerre dans leur propre pays. Ce qui causa tant de troubles, que ceux qui avoient souhaité la mort du duc Philippe, desiroient qu'il fût encore vivant. Le pape Nicolas qui aimoit la paix, employa tous ses soins pour appaiser ces divisions, & accorder ces princes. Il eut aussi recours à Dieu, qui justement irrité des péchez de ces peuples, les avoit punis par deux ans de peste ; il fit faire des processions générales, & il y porta lui-même le saint Sacrement. Mais il fallut que les armes en décidassent, & les états de Milan n'échurent qu'au plus fort.

Ce fut dans cette année que René duc d'Anjou & roi de Sicile institua l'ordre des chevaliers du Croissant, ou d'Anjou, dans l'église de saint Maurice d'Angers. Quelques auteurs rapportent cet établissement à l'an 1464. peut-être, parce que les réglemens n'en furent publiez que seize ans après. René par modestie ne prit que la qualité d'entrepreneur de cet ordre, vou-

---

 AN. 1448.

CXC I.  
 Guerre en Ita-  
 lie pour le du-  
 ché de Milan.

CXCII.  
 L'ordre des  
 chevaliers du  
 Croissant.  
*Sammarth. hist.*  
*Franc. l. 11.*  
*cap. 4. in addit.*

AN. 1448.

*Heliot, hist.  
d'ord. mon. &  
relig. tom. 8. p.  
282.*

CXCIII.  
Chronique  
de Matthieu  
Palmier.

*Dupin, Bi-  
bliot. des Aut.  
tom. XI. in-  
quarto p. 96.*

lant que saint Maurice en fût le patron. Les chevaliers étoient au nombre de cinquante, ils portoient un croissant sur le bras droit, avec cette devise instructive, *Loz en croissant*, ce qui signifioit qu'en croissant en vertu on méritoit *Loz*, c'est-à-dire, des louanges. Cette devise étoit écrite en lettres bleuës, & du croissant pendoient autant de bouts d'éguilletes d'or, émaillées de rouge, que les chevaliers de l'ordre s'étoient trouvez en de dangereuses occasions; de sorte que par le nombre de ces petites branches pendantes, on pouvoit facilement juger de leur valeur, & des belles actions qu'ils avoient faites. Ces chevaliers portoient aussi le manteau de velours rouge cramoisi, le mantelet de velours blanc, avec la doublure & la soutane de même. Ils tenoient leurs assemblées dans l'église de saint Maurice d'Angers. Aucun ne pouvoit être reçu dans cet ordre, qu'il ne fût prince, marquis, comte, vicomte, ou issu d'ancienne chevalerie, & gentilhomme de quatre races; & il falloit que sa personne eût été sans reproche.

La chronique de Matthieu Palmier Florentin, depuis le commencement de la création du monde, finit à cette année 1448. On n'en a imprimé dans l'édition de Basle de la chronique d'Eusebe, que ce qui suit la chronique de saint Prosper, c'est-à-dire, depuis l'an 444. On dit que cet auteur ayant fait un poëme des Anges en Italien, fut accusé d'Arianisme, à cause des termes qui lui étoient échappés dans cet ouvrage; & que n'ayant pas voulu révoquer ses erreurs, il fut brûlé: mais cette histoire est sans fondement, quoiqu'avancée par Tritheme. Il vaut mieux croire avec Paul Jove, qu'il n'y eut que son livre de brûlé. Son ouvrage de la chronique a été continué jusqu'à l'an



1481. par un autre auteur nommé Matthias Palmier, que la ressemblance des noms a fait confondre avec le premier.

Le pape Nicolas sur la fin de cette année, voulut récompenser le mérite de Nicolas de Cusa, ainsi appelé du lieu de sa naissance, situé sur les bords de la Moselle dans le diocèse de Trèves. Quoiqu'il ne fut fils que d'un pauvre pêcheur, il se rendit recommandable par sa piété & par sa science, & s'éleva par ce moyen aux plus hautes dignitez ecclesiastiques. Il fut d'abord chanoine régulier, ensuite archidiacre de Liege, & doyen de saint Florin de Constance. Il assista au concile de Basle, & fut un des plus grands défenseurs de l'autorité du concile sur le pape. Il fit sur ce sujet un ouvrage considerable intitulé, *De la Concordance Catholique*, divisé en trois parties. Ayant ensuite quitté Basle, pour passer du côté du pape Eugene, il fut employé en différentes légations d'Allemagne, de France, & enfin élevé par le pape Nicolas V. le vingtième de Décembre de l'année 1448. à la dignité de cardinal du titre de Saint Pierre - aux - Liens, avec cinq autres qui reçurent les mêmes honneurs. Il fut renvoyé en Allemagne, & fait évêque de Brixen dans le Tirol; ce qui lui attira des differends avec Sigismond duc d'Autriche, qui l'obligerent enfin de quitter l'Allemagne.

On croit que ce fut dans cette année que mourut Gerard Machet confesseur de Charles VII. & pourvû de l'évêché de Castres. Après avoir fait ses études dans le college de Navarre sur la fin du quatorzième siècle, il prit le bonnet de docteur en 1411. & fut pourvû quelque tems après d'un canonicat de l'église de Notre-Dame à Paris. Il fit les fonctions de vice - chan-

AN. 1448.

CXCIV.  
Nicolas de Cusa  
est fait cardinal  
avec cinq au-  
tres.

M. Dupin, Bi-  
bliot. des Aut.  
tom. x i i. in-  
quarto p. 96.

Trithem. de  
Script. eccles.

CXCV.  
Mort de Ge-  
rard Machet.

Dupin, ibid.  
p. 84.

AN. 1448.

celier de l'Université de Paris en l'absence de Gerfon, & en cette qualité il fut nommé pour haranguer l'empereur Sigismond, quand il passa par la France. Il mourut à Tours où la cour étoit alors. Il a écrit plusieurs lettres qui se trouvent manuscrites dans l'église de saint Martin de Tours. Monsieur de Launoy en parle dans son histoire du college de Navarre, & il y donne les titres des principales.

CXCVI.  
Le roi d'Ecosse  
épouse la fille  
du duc de Gueldres.

Jacques II. roi d'Ecosse, épousa aussi cette année Marie fille du duc de Gueldres & de Juliers, & nièce de Philippe duc de Bourgogne & de Brabant. La princesse fut conduite en Ecosse par Jacques de Bethune fils de Jean de Bethune II. du nom, & d'Elisabeth d'Estouteville.

L'Espagne souffroit alors de grands troubles causez par la trop grande autorité qu'Alvarez de Lune avoit sur l'esprit du roi de Castille; enforte que pour la réprimer, Henri fils aîné du roi prit les armes, & donna autant d'exercice à son pere, que le dauphin de France en donna au roi Charles VII.





## LIVRE CENT-DIXIEME.

**P**endant que tout se dispoſoit à l'extinction du ſchiſme , & à procurer la paix de l'églife qui fut heureuſement terminée dans cette année , par la ceſſion volontaire d'Amedée de Savoie , & par les ſoins du roi de France , qui , ſelon le rapport d'Æneas Sylvius , y travailla plus que tout autre , & y eut la plus grande part ; les électeurs de Trèves , de Cologne , de Saxe , & le comte Palatin du Rhin , firent un acte par lequel ils ſ'unifſoient au roi de France , & ſe confor- moient au projet de paix qu'il avoit propoſé , & qui fut ſuivi dans la plûpart des articles. Le pape Nicolas fut ſi pénétré de reconnoiſſance pour le zele que le roi Charles VII. fit paroître en cette occaſion , qu'il lui en fit de grands remercimens , & donna à ſa pieté les éloges qu'elle méritoit. La joie fut générale par tout le monde Chrézien , on publioit de toutes parts la modération d'Amedée ; la fermeté de Nicolas , & la ſageſſe du roi de France. Loüis duc de Savoie crai- gnoit tellement que l'affaire ne manquât , qu'étant in- formé qu'un certain Bolomere tâchoit de diſſuader Amedée ſon pere de donner ſa ceſſion ; il le fit jeter , une pierre au cou , dans un lac.

Les ambassadeurs de France , ſçavoir Jacques patriar- che d'Antioche , & évêque de Poitiers , Elie évêque d'Alet , Jean comte de Dunois , Jacques Cœur , Gui Bernardi , Jean le Bourſier , & Thomas de Courcelles , acompagnez d'Alphonſe Segura doyen de Toledé , & député du pape Nicolas V. s'étoient rendus à Lauſanne auprès d'Amedée , pour y délibérer avec ſes députez

Qq ij

AN. 1449.

I.  
Le roi de France  
travaille à la  
paix de l'églife.

Comment. Piz  
II. l. 7.

II.  
Fin du ſchiſme  
par la ceſſion  
d'Amedée.

AN. 1449.

*Labbe, concil.  
tom. XIII. p.  
1333.*

sur les moyens de rendre une paix parfaite à l'église ; & d'éteindre entierement le schisme. Après que les députés d'Amedée eurent promis en son nom qu'il renonceroit au souverain pontificat, on convint que Nicolas V. expedieroit trois bulles, sçavoir une pour casser toutes les procédures faites pendant le schisme, une autre pour confirmer tout ce qui avoit été fait dans les deux parties, & la troisième pour rétablir tous ceux qui avoient été dégradez de leurs dignitez. Les ambassadeurs de France s'engagerent par écrit le quatrième d'Avril de remettre à Amedée ou au chapitre de Geneve dans le mois de Juillet suivant, lesdites bulles en plomb dûment expediées en cour de Rome, conformes à la teneur qui en avoit été prescrite, ensuite de quoi le neuvième d'Avril Amedée connu dans son obédience sous le nom de Felix V. renonça au pontificat, & à tous les droits qu'il y pouvoit prétendre.

III.  
Decret des peres de Basle assemblée à Lausanne.

*Concil. gener.  
Labbet, tom  
XIII. p. 1335.  
et seq.*

Les peres de Basle de leur côté s'assemblerent pour la dernière fois à Lausanne le seizième du même mois, afin d'autoriser davantage cette cession, & la revêtir de toutes les formalitez nécessaires, ils y firent deux decrets, où ils disent, qu'afin d'établir une paix solide, qu'il ne reste plus aucun vestige de division, & pour se conformer aux desseins du pape Felix V. qui venoit de renoncer purement & sincerement au souverain pontificat, ils déclarent nulles toutes les censures portées à l'occasion du schisme, & toutes les élections, nominations, provisions, bonnes & valables; remettant à ceux qui en ont jouï, quoiqu'excommuniés par le concile de Basle, tous les fruits de leurs bénéfices qu'ils ont perçus alors, quoiqu'ils fussent dûs à la chambre apostolique. Ils maintiennent de part & d'autre tous ceux qui sont en possession de dignitez, béné-



fices & offices ecclesiastiques , confirment à cet effet toutes les collations , provisions , postulations , élections , &c. faites dans chaque obédience , & les dispenses , indulgences & autres graces accordées par les conciles ou par les papes des deux obédiences , aussi bien que les decrets , dispositions , reglemens qu'ils auroient faits ; ils statuent encore que les archevêques , évêques , abbez & autres bénéficiers demeureront paisibles possesseurs des bénéfices dont ils sont en possession : que toutes les sentences , procès & jugemens contraires , seront nuls & révoquez , que les cardinaux de l'une & de l'autre obédience demeureront dans leurs dignitez.

Aussi-tôt qu'on eût appris cette renonciation de Felix , & qu'on n'étoit plus soumis dans l'église qu'à un seul pape , qu'on reconnoissoit pour le légitime vicaire de Jesus-Christ , la joie fut universelle parmi tous les Fideles , & l'on entendoit crier dans Rome de toutes parts : *Vive le pape Nicolas*. Aussi le saint pere pour témoigner à Dieu sa reconnoissance d'un si grand bienfait , ordonna des prieres publiques au Vatican ; & l'on fit la même chose dans toute l'Italie. Il ne se contenta pas d'écrire au roi de France , afin de le remercier des soins qu'il avoit pris pour l'extinction du schisme , il voulut aussi faire part d'une si heureuse nouvelle à toute la Chrétienté , par les trois bulles que les ambassadeurs de France avoient promises à Amedée. La seconde & la plus longue , datée de Spolète du dix-huitième de Juin , porte que Dieu ayant rendu la paix à son église par les soins des ambassadeurs des rois de France & d'Angleterre , de René roi de Sicile , & du dauphin ; Amedée premier cardinal , évêque de Sabine , légat & vicaire du saint siege en quelques provinces ,

Qq q iij

AN. 1449.

*Labbe , conc.  
tom. xii. pag.  
1343.*

IV.  
Bulles du pape  
Nicolas V touchant la cession  
de Felix.

AN. 1449.

*Concil. gener.  
Labbei, tom.  
xiii. p. 1347.*

*Labbe, conc.  
tom. xiii. pag.  
1335. & seq.*

qu'on appelloit Felix V. dans son obédience, avoit re-  
noncé au droit qu'il prétendoit au souverain pontificat ;  
que ceux qui avoient été assemblez à Basse , & ensuite  
à Lausanne sous le nom de concile général , avoient  
ordonné & publié qu'il falloit obéir à Nicolas ; comme  
à l'unique & indubitable souverain pontife ; & qu'ils  
avoient dissous ladite assemblée de Basse. “ Desirant  
„ donc , continuë le pape , autant que Dieu nous en  
„ donne le pouvoir , procurer la paix à tous les Fide-  
„ les , nous approuvons , ratifions & confirmons pour  
„ le bien de l'union de l'église , de notre pleine puis-  
„ sance apostolique , & du conseil & consentement de  
„ nos freres les cardinaux , les élections , confirma-  
„ tions , provisions de quelque église & bénéfice que  
„ ce soit ; les consécutions , bénédictions , absolutions ,  
„ dispenses & administrations des biens , droits & sub-  
„ ventions du saint siège , & tout ce qui regarde en ge-  
„ neral & en particulier la justice & la faveur dans le  
„ fort extérieur & intérieur faits aux personnes & aux  
„ lieux qui obéissoient à Felix & à ceux qui étoient  
„ assemblez à Basse ou à Lausanne , comme aussi tout  
„ ce que les ordinaires ont fait par leur autorité , &c. “  
Par la première bulle , il rétablit entièrement toutes  
les personnes , de quelque dignité , condition & état  
qu'elles soient , qui ont été privées de leurs bénéfices  
& juridictions par le pape Eugene , pour avoir suivi  
Felix & le concile de Basse. Enfin par la troisième , il  
déclare nul tout ce qui a été dit ou écrit contre le mê-  
me Felix , les peres de Basse & leurs adherans , voulant  
que le tout soit effacé des registres d'Eugene , & qu'il  
n'en soit plus fait aucune mention. Ainsi finit entie-  
rement le schisme : & Nicolas V. fut reconnu de tous  
pour e seul pape légitime.



La réconciliation fut entière & parfaite entre le souverain pontife & le cardinal d'Arles, qu'Eugene avoit déposé. Nicolas le reçut à sa communion, lui assura la possession de sa dignité, & l'envoya même légat dans la basse Allemagne; d'où étant de retour, il se retira dans son diocèse, & y travailla continuellement à la réforme de son clergé, & à l'instruction des peuples soumis à sa conduite: mais ses travaux ne durèrent pas long-tems, puisqu'il mourut l'année suivante. Le pape rétablit aussi Jean archevêque de Tarentaise, Louis de Varambon évêque de Maurienne, Guillaume de l'Etang archidiacre de Metz, qui étoient tous François, & que Felix avoit faits cardinaux; les autres étoient morts, ou avoient renoncé à cette dignité. Entre ces derniers étoit Jean de Ségovie Espagnol, recommandable par sa doctrine & par ses mœurs, & qui étant prévôt de l'église de Césarée, vivoit content dans un petit monastere au milieu des montagnes. Il composa deux livres du concile de Basle, dont Augustin Patrice chanoine de Sienne a tiré ses actes. Il a aussi traduit en latin l'alcoran des Turcs, dont il réfute les rêveries par de solides raisons. Pour Amedée de Savoie, il retourna après sa démission à Ripailles, où il passa le reste de ses jours dans de bonnes œuvres, avec ses chevaliers de l'ordre militaire de saint Maurice, qui, sans embrasser l'ordre monastique, y vivoient avec beaucoup d'innocence & de régularité. Il n'y a donc aucun fondement dans ce que quelques auteurs ont avancé, qu'on y vivoit dans les délices & dans la bonne chère, & que c'est de-là qu'est venu ce proverbe, *faire ripailles*, c'est-à-dire, se donner du bon tems. Il y avoit déjà cinq ans qu'il vivoit dans sa retraite, lorsque les peres de Basle le choisirent pour pape; & de-

AN. 1449.

V.

Le pape conserve aux cardinaux de Felix leur dignité.

*Æn. Sylv.  
Europ. c. 42.*

VI.

Amedée se retire à Ripailles.

AN. 1449.

VII.

Le pape publie un jubilé pour l'année suivante.

*Antonin. tit.*  
22. c. 12. §. 2.

VIII.

L'Espagne est troublée par beaucoup de séditions.

IX.

La révolte de ceux de Toledé.

*Mariana, l.*  
22. c. 8.

puis son retour il y vécut encore trois ans, n'étant mort qu'en 1452. âgé de soixante-huit ans.

Le pape Nicolas touché des troubles où les contendans du duché de Milan avoient plongé l'Italie, publia la bulle du jubilé pour l'année suivante, se flattant que les princes s'empresseroient de faire la paix entr'eux, afin de laisser les chemins plus libres dans le tems de ce jubilé, pour la commodité & sûreté des pelerins qui iroient à Rome. Il ne réussit qu'en partie. Quelques-uns des contendans demeurèrent tranquilles, mais François Sforce & les Venitiens se brouillèrent & causèrent de grands troubles.

L'Espagne n'étoit pas plus tranquille. Alvarez de Lune abusoit de la bonté & de la facilité du roi. Pour se maintenir il mécontentoit tous les grands, & les excluait même du gouvernement. Ceux-ci ne purent souffrir cette injustice : les princes d'Arragon prirent les armes, & entraînerent dans leur révolte le prince Henri propre fils du roi. Il fallut se défendre contre les rebelles, & pour fournir aux frais de la guerre on mit les villes à contribution. Celle de Toledé fut taxée à trois mille écus d'or. Ses habitans se plainquirent hautement qu'on violoit leurs privilèges ; des plaintes ils en vinrent à la révolte, & pillèrent & tuèrent beaucoup de personnes, obligèrent même le roi qui étoit accouru pour remédier au désordre, de se retirer, & lui firent dire avec insolence, que s'il ne chassoit Alvarez, & s'il touchoit aux privilèges & libertés de leur ville, ils le détrôneroient lui-même, & mettroient en sa place son fils Henri. Ce roi d'Espagne ou plutôt de Castille, étoit alors Jean II. fils de Henri III. qui fut proclamé roi à l'âge de vingt-deux mois sur la fin de l'an 1406. par les soins de son oncle Ferdinand depuis



depuis roi d'Arragon, qui résista courageusement aux conseils de ceux qui le pouissoient à se mettre cette couronne sur la tête.

Pendant tous ces troubles les seditieux de Toledé firent un édit, par lequel ils excluient des charges publiques, & particulièrement de celles de notaire & d'avocat tous ceux qui seroient descendus des familles Juives. Ils s'autorisoient d'une loi du roi Alphonse, par laquelle ils prétendoient que ce prince avoit accordé à ceux de Toledé, qu'aucun de cette race ne pourroit posséder aucune charge ou emploi dans leur ville, ni même dans le pays. Le doyen de Toledé quitta la ville, pour ne pas être exposé aux emportemens de ces mutins, parce qu'il s'étoit fort opposé à cet édit; & quand il fut en lieu de sûreté, il fit voir par un écrit, que la loi qu'ils avoient portée, étoit impie & temeraire; vû que les plus nobles familles de Castille qu'il y nommoit, étoient descendues des Juifs, & même alliées avec eux. Il alla plus loin; car il engagea le pape à condamner tous les articles de cet édit, par une bulle du vingt-huitième Septembre.

La trêve entré l'Angleterre & la France, qui devoit durer jusqu'au mois de Juin de cette année, fut rompue par les Anglois deux mois avant ce terme. Un capitaine de cette nation nommé François de Surienne, qui ne cherchoit qu'à piller, surprit la ville de Fougères sur le duc de Bretagne, dans le tems que les bourgeois se croyoient le plus en sûreté à la faveur de la trêve; il pilla cette ville, & y fit un butin très-considérable. Le duc de Bretagne s'en plaignit par ses ambassadeurs au roi Charles VII. qui étoit alors à Chinon, & l'exhorta à déclarer la guerre aux Anglois. Le roi crut qu'il leur falloit auparavant demander satisfac-

Tome XXII.

R r r

AN. 1449.

X.  
Edit téméraire  
que rendent  
ceux de Toledé.

XI.  
Les Anglois  
rompent la trê-  
ve avec la Fran-  
ce.

AN. 1449.

tion de cette injure, & que sur le refus qu'on en feroit, on reprendroit les armes; c'est pourquoi on députa vers le duc de Sommerfet qui étoit gouverneur de Normandie pour le roi d'Angleterre, afin qu'il réparât la faute de l'officier Anglois. Le duc répondit que la chose s'étoit faite à son insçu, qu'il en désavoüoit l'auteur: & comme on insistoit qu'il fût donc rendre la place, & réparer le dommage, il répartit que cela ne dépendoit pas de lui. Enfin ne pouvant tirer raison du duc, on députa vers le roi d'Angleterre qui renvoya l'affaire au conseil.

XII.  
Conferences  
à Louviers des  
Anglois & des  
François.

*Jean Chatier,  
& Matthieu de  
Coney, hist. de  
Charles VII.*

Toutes ces défaites durèrent pendant six mois. Le roi de France pouvoit les regarder comme un prétexte suffisant de prendre les armes; mais pendant qu'il pensoit au parti qu'il devoit suivre, le duc de Sommerfet lui proposa une conference. Le roi l'accepta, & la ville de Louviers ayant été choisie pour la tenir, il y envoya le seigneur de Culan & Guillaume Cousinot maître des requêtes. Ils s'y trouverent au mois de Mai avec les agens du duc de Sommerfet; mais comme on étoit sur le point de commencer les conferences, le duc de Bretagne, du consentement du roi, fit surprendre le Pont-de-l'Arche au-dessus de Rouën, sur la rivière de Seine, Conche près d'Evreux, Gerbroy proche Beauvais, de Cognac sur la Charante, le tout par represailles, & pour se dédommager de la perte de Fougères. Le duc de Sommerfet s'en plaignit; mais la réponse étoit prête: on lui dit qu'il fût rendre Fougères au duc de Bretagne, & qu'on satisferoit aussi-tôt le roi d'Angleterre. Comme ce n'étoit pas là ce que prétendoit le duc de Sommerfet, le roi envoya ordre à ses députez de rompre les conferences de Louviers; & la guerre fut ouvertement déclarée entre les deux nations.



Cependant il n'étoit pas de l'interêt des Anglois de la continuer. Le royaume étoit trop agité pour se flater de réussir. Londres sur-tout étoit extrêmement troublée : la mort de Humfroi duc de Glocester oncle du roi, qui avoit été étranglé dans sa prison, & l'impôt que le roi Henri avoit voulu mettre dans cette capitale, y causoient des desordres continuels. Quoique l'Ecosse eut été comprise aussi-bien que la Bretagne dans la trêve qu'on avoit faite avec les Anglois, ceux-ci firent une irruption en Ecosse qui fut très-malheureuse pour eux ; ils y perdirent deux sanglantes batailles, dans l'une desquelles vingt-quatre mille hommes furent taillez en pieces par les comtes Duglas & d'Ormont, qui, après leur victoire vinrent fondre à leur tour en Angleterre, & y firent beaucoup de ravages. Une conduite si imprudente fut avantageuse à Charles VII. & il en scut si bien profiter, qu'il chassa entièrement ces peuples de son royaume.

Il avoit fait le comte de Foix lieutenant de ses armées depuis la Garonne jusqu'aux Pirenées, & le comte de Dunois lieutenant de tout le royaume, à condition néanmoins qu'il cederoit au connétable, quand ils se trouveroient ensemble. Le comte de Foix eut ordre d'attaquer les places que les Anglois avoient au pied des Pyrenées, afin de fermer le passage à Jean d'Arragon roi de Navarre, frere d'Alphonse, qui avoit fait une ligue avec eux, & s'étoit engagé moyennant une certaine somme d'argent, à leur conserver Mauleon-de-Saule, place très-forte pour ce tems-là, & située sur un haut rocher. Ce roi l'avoit prise sous sa protection, & y avoit mis un commandant ; mais quoique le comte de Foix fût gendre du roi de Navarre, ayant épousé sa fille Eleonore, il eut plus d'é-

Rrr ij

AN. 1449.

XIII.

Imprudence  
des Anglois à  
continuer la  
guerre contre la  
France.

Voyez c. dessus  
liv. 100. n. 122.

XIV.

Le comte de  
Foix prend Mau-  
leon.

Gaguin, hist.  
de France,

Monstrelet  
vol. 3. c. 19.

AN. 1449.

gard aux ordres du roi qu'aux intérêts de son beau-pere, & vint assiéger la place. Le roi de Navarre informé qu'elle manquoit de vivres se mit en campagne pour la secourir, & en approcha même de deux lieuës: mais se trouvant trop foible, & n'ayant pû fléchir son gendre par ses prieres, parce qu'il préféroit la fidelité qu'il devoit à son prince, à toutes les loix de l'alliance; le commandant fut obligé de capituler: le comte de Foix se rendit maître de la ville, & quelque tems après de la forteresse. Le château de Guiche ou Guissant à quatre lieuës de Bayonne se rendit aussi, après que les assiégeans eurent battu trois mille Anglois que le roi de Navarre & le maire de Bayonne avoient envoyez au secours de cette ville.

XV.  
Les François  
font beaucoup  
de conquêtes en  
Normandie

Les succez ne furent pas moins heureux dans le Perche & dans la Normandie. Vers le commencement du mois d'Août, Verneuil en Perche une des plus fortes places de France, fut prise par le moyen d'un meunier qui voulut se venger d'avoir été battu par les Anglois; & il n'y eut que la grosse tour qui tint quelque tems. Talbot ayant fait mine d'en vouloir faire lever le siège, le comte de Dunois alla au-devant de lui, mais le général Anglois n'osa hasarder une bataille, & se retira. Les François voyant que le parti de leurs ennemis s'affoiblissoit de jour en jour, profiterent d'une occasion si favorable, & prirent Pont-Audemer, Saint-James de Beuvron en Normandie, Lisieux, Mante, Vernon & plusieurs forteresses aux environs de ces places, les unes d'assaut, les autres par composition. Le comte de Dunois, après ces conquêtes, manda au roi que la Normandie étoit fort ébranlée, & qu'on s'étoit déjà rendu maître du château de Dangu dans le Vexin proche Gisors, de Gournai, du château de Harcour; que la



garnison de Dieppe avoit pris Fescamp ; le duc d'Alençon le château d'Essai ; les comtes d'Eu & de Saint-Pol la ville & le château de Neuchatel , d'Elicour & beaucoup d'autres places : de sorte que rien n'étoit plus aisé que de se rendre maître de toute la Normandie.

Le roi apprit d'ailleurs que le duc de Bretagne accompagné du connétable, du maréchal de Loheac, de l'amiral Coitivi, & d'autres seigneurs de Bretagne & de Normandie, avoit pris les villes de Coutances, Saint-Lo, Carentan, Gaurai, & un grand nombre de châteaux fortifiés aux environs ; que les habitans d'Alençon avoient reçu leur duc dans sa ville, & assiégé le château qui s'étoit rendu aussi-tôt par capitulation ; que le sénéchal de Brézé avoit aussi fait capituler Gisors. Sur ces bonnes nouvelles, le roi se mit en campagne, & commença par le siège de Château-Gaillard fortifiée d'Andeli sur la rivière de Seine à six ou sept lieues de Roüen, il le prit au bout de six semaines ; ensuite il se rendit au Pont-de-l'arche ; de-là il envoya sommer la ville de Roüen de rentrer dans son obéissance, étant informé que les habitans étoient tous disposés à secouer le joug de la domination angloise. Mais le duc de Sommerfet qui étoit dans la ville avec trois mille Anglois, fit arrêter les hérauts du roi aux portes de la place, & les menaça de les faire tuer, s'ils entreprenoi-ent d'y entrer.

Sur le rapport qu'ils en firent au roi, il chargea le comte de Dunois de conduire toute l'armée devant la ville, pour voir si sa présence n'encourageroit point la bourgeoisie à prendre les armes contre les Anglois ; car son dessein n'étoit pas d'en former le siège, la saison étant trop avancée. Le comte demeura trois jours devant la place, pendant lesquels les Anglois firent plusieurs

R r r iij

AN. 1449.

XVI.

Le duc de  
Bretagne se  
rend maître de  
Coutances &  
d'autres places.

XVII.

Le roi fait  
sommer la ville  
de Roüen de se  
rendre.

*Monstrelet,*  
*vol. 3. cap. 19.*  
*Jean Chartier,*  
*hist. de Charles*  
*VII.*

AN. 1449.

forties où il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autres ; mais les bourgeois n'ayant fait aucun mouvement, l'armée retourna au Pont-de-l'Arche, & sur la nouvelle que reçut le comte, que les bourgeois du parti de la France étoient maîtres des deux tours qu'ils offroient de livrer aux troupes du roi, l'armée revint quelques jours après, le seizième d'Octobre devant Rouen ; cependant l'entreprise ne réussit pas ; soit qu'on n'eût pas apporté assez grand nombre d'échelles, soit que les Anglois fussent plus forts en nombre. Le Roi même dans cette expedition s'étoit avancé avec René roi de Sicile jusqu'à Darnetal à trois trois quarts de lieuë de Rouen, mais il fut obligé de reprendre le chemin du Pont de-l'Arche, n'espérant plus se rendre maître de la ville dans cette campagne ; & son armée le suivit. La chose néanmoins tournoit autrement ; & les bourgeois craignant que le roi prenant leur ville par force, ne l'abandonnât au pillage, penserent serieusement à en faciliter la conquête à celui qui en étoit leur souverain légitime.

XVIII.  
Les habitans de  
Rouen traitent  
avec le roi.

C'est pourquoi ils s'assemblerent dès le lendemain, & engagerent leur archevêque Raoul Roussel à aller trouver le roi, pour lui proposer leurs conditions, qui consistoient dans ces trois articles : 1. Une amnistie générale pour tout le passé. 2. La conservation de leurs privilèges. 3. La permission pour tous ceux qui le voudroient, de se retirer avec les Anglois. Le roi convint aisément de ces conditions ; mais quand le duc de Somerset fut informé du dessein des bourgeois, & qu'il se vit même abordé par un grand nombre, qui le prièrent de trouver bon qu'ils députassent en forme vers le roi de France, pour lui rendre la ville à des conditions avantageuses qu'ils ne pourroient obtenir, s'ils attendoient qu'on les y forçât par les armes ; ce duc



fut fort surpris de cette demande, & fit tout ce qu'il put pour en empêcher l'exécution: il ne put cependant y réussir, parce que les bourgeois dans tous les quartiers s'étoient mis sous les armes, & le peuple de tous côtez crioit, *la paix, la paix*. Il fallut donc qu'il consentît malgré lui à la députation, & qu'on allât demander des sauf-conduits au roi, qui les accorda volontiers. La négociation se fit au port de Saint-Oüen, entre Roüen & le Pont-de-l'Arche; les députés revinrent à Roüen le vendredi dix-septième d'Octobre, & le lendemain ils firent leur rapport dans l'assemblée, où tous les bourgeois acceptèrent le traité, malgré les oppositions & les menaces des Anglois.

Le duc de Sommerfet & le général Talbot desesperez de cette négociation, s'emparerent des portes & des murailles de la ville; mais ils en furent bien-tôt chassés par les bourgeois, qui les contraignirent de se sauver au vieux palais, au château & au pont, & qui par-là se virent maîtres de toute la ville, de toutes les tours, & de la plûpart des portes. Le comte de Dunois arriva sur ces entrefaites avec l'armée, & vint se presenter devant le fort de Sainte Catherine, que le commandant lui remit à la premiere sommation. Les bourgeois vinrent presenter les clefs au comte, l'assurant qu'il pouvoit faire entrer les soldats dans la ville; mais il n'y en introduisit qu'autant qu'il étoit nécessaire pour res-ferrer les Anglois dans des postes qu'ils occupoient; & ces troupes jointes aux bourgeois, presserent si vivement le duc de Sommerfet renfermé dans le vieux palais, qu'il capitula au bout de douze jours, & convint de rendre le vieux palais & le château de Roüen, Honfleur, Arques, Caudebec, le château de Tancarville, Lillebonne & Montivilliers, de donner liberté aux

---

AN. 1449.

XIX.  
Ceux de Roüen  
acceptent le  
traité avec le roi  
malgré les An-  
glois.

XX.  
Le duc de Som-  
merfet capitule  
& fort d Roüen.

AN. 1449.

prisonniers qu'il avoit faits sur les François; de payer dans l'espace d'un an cinquante mille écus d'or au roi: & de laisser pour ôtage le général Talbot & cinq ou six autres des chefs. A ces conditions on accorda au duc, à la duchesse son épouse, à leurs enfans & à toute la garnison un sauf-conduit pour se retirer avec tout le bagage, excepté la grosse artillerie, où bon leur sembleroit. Le roi vouloit qu'on lui cedât Harfleur, mais le duc de Sommerfet n'y voulut jamais consentir, afin qu'on ne lui reprochât pas, disoit-il, d'avoir rendu une ville qui avoit été la premiere conquête d'Henri V. Ce duc sortit de Rouen le mardi quatriéme de Novembre avec ce qui lui restoit de soldats.

XXI.

Le roi fait son  
entrée dans  
Rouen.

*Hist. de Charles  
VII. par Jean  
Chartier, pag.  
180. an. 1449.*

Le roi fit son entrée dans Rouen le dixième de Novembre veille de saint Martin, Jean Chartier fait une description fort étendue de cette entrée, qui fut accompagnée de beaucoup de pompe & de magnificence. Les archers marchaient les premiers, ensuite les hérauts du roi, ceux du roi de Sicile & des autres princes, avec leurs cottes d'armes. Après eux les trompettes, suivis du chancelier des Ursins en habit de cérémonie, du grand écuyer & de Fontenil, qui portoit l'épée du roi. Enfin le roi paroissoit, armé & monté sur un beau cheval couvert jusqu'aux pieds d'un velours bleu semé de fleur de lys en broderie d'or, portant sur sa tête un chapeau doublé d'un velours rouge, au haut duquel étoit une houppe de fil d'or. C'est depuis ce tems que commença en France l'usage des chapeaux & des bonnets, qui s'introduisit peu à peu à la place des chaperons, dont on s'étoit servi jusqu'alors. Après le roi suivoient les pages. A côté de lui étoient René roi de Sicile & le comte du Maine son frere; ensuite les comtes de Nevers, de Saint-Pol, de Clermont, le

*Histoire de  
France par le  
Pere Daniel,  
tom. IV. Char-  
les VII.*



le seigneur de Culan grand maître d'hôtel, le bailli de Caux qui portoit le panon d'un velours azuré à trois fleurs de lys d'or, & beaucoup d'autres seigneurs. Le comte de Dunois vint au-devant de sa majesté, & lui présenta l'archevêque de Roüen, & les évêques de Lisieux, de Baïeux, & de Coutances, avec les principaux citoyens de la ville, qui haranguerent le roi à la porte Beauvoisine par où il entra, d'où il alla descendre à l'église de Notre-Dame. Le général Talbot qui étoit resté en ôtage, fut spectateur de cette cérémonie, aussi bien que la duchesse de Sommerfet qui n'étoit pas encore partie, faute de voiture commode.

Après cette entrée le roi demeura quelque tems à Roüen pour y établir des officiers, & regler le gouvernement de la police. Tous les articles de la capitulation avec les Anglois furent exécutez, à l'exception de Honfleur, dont le gouverneur nommé Courfon, ne voulut jamais sortir : ce qui prolongea la détention du général Talbot. Le gouvernement de Roüen fut donné à Pierre de Brezé sénéchal du Poitou. Comme le duc de Sommerfet avoit refusé de rendre Harfleur, on fut obligé d'assiéger cette place qui étoit extrêmement forte. Elle fut investie le huitième de Décembre avec douze ou quinze mille hommes, & on la battit avec seize gros canons. Le vingt-quatrième du même mois les assiégez capitulerent, & livrerent la ville le premier de Janvier. Dans le même tems le duc d'Alençon assiegea Belesme, & s'en rendit maître. Le duc de Bretagne & le connétable réduisirent Valogne avec six ou sept autres petites places; & après un long siege, ce duc reprit la ville de Fougères, qui avoit été la cause de la guerre. Le roi ne partit de Roüen qu'à la fin de Novembre : l'année suivante il se rendit maître de toute la Norman-

---

AN. 1449.

XXII.  
Prise de la ville  
d'Harfleur.

AN. 1449.

XXIII.  
Differend en  
Pologne entre  
l'archevêque de  
Cracovie & l'é-  
vêque de Gnes-  
ne.

*Crom. l. 22.*

die, & en chassa entierement les Anglois, sans leur lais-  
ser aucune esperance d'y revenir.

Il y eut cette année une grande contestation en Po-  
logne sous le nouveau roi Casimir, touchant la pré-  
sénce entre Signée cardinal, évêque de Cracovie, &  
Ladillas évêque de Gnesne, & primate du royaume; ce-  
lui-ci s'étant retiré pour n'être point obligé de ceder;  
les états prièrent aussi le cardinal Signée de faire la  
même chose pour ne point troubler le gouvernement.  
Par cette double retraite, la tranquillité du royaume  
étant assurée, les grands voulurent obliger le roi à ju-  
rer qu'il gouverneroit l'état selon les loix, & qu'il ra-  
tiferoit tous les actes, constitutions, reglemens &  
benefices que les rois ses prédecesseurs avoient accor-  
dez en public & en particulier: ce que le roi refusa  
absolument, ne voulant point nuire aux Lithuaniens,  
qu'il protegeoit comme ses sujets. Sur son refus les Po-  
lonois arrêterent entr'eux qu'ils ne le reconnoîtroient  
point pour roi légitime, jusqu'à ce qu'il eût prêté ce  
serment, & que néanmoins ils le toleroient pour ne  
point exposer le royaume aux suites fâcheuses des  
guerres civiles & étrangères, ce qui dura jusqu'en l'an  
1453. mais alors s'étant liguez contre lui, ils l'oblige-  
rent à prêter ce serment en la maniere qu'ils le dési-  
roient. Quant à l'affaire entre Signée & Ladillas, les  
états résolurent dans une assemblée, que le premier  
précéderoit & auroit le pas en vertu de sa dignité de  
cardinal, de son autorité & de son mérite: mais qu'à  
l'avenir personne ne jouïroit des honneurs & préro-  
gatives de légat perpetuel, sans le consentement du  
roi & du sénat.

XXV.  
Guerre d'Alle-  
magne entre le

Il y eut une affaire bien plus considerable en Alle-  
magne entre Albert marquis de Brandebourg, & les



habitans de Nuremberg, à l'occasion de certains droits que cette ville lui contestoit. Ce seigneur surnommé l'Achille, l'Ulisse & le Renard d'Allemagne, né en 1414. le vingt-quatrième de Novembre, étoit fils de Frederic I. qui, de Burgrave de Nuremberg, devint marquis & électeur de Brandebourg en 1417. Frederic II. son fils, qui lui succéda en 1440. étant mort sans enfans, Albert son frere dont nous parlons ici, recueillit sa succession. C'étoit un prince adroit, courageux & intrépide dans les occasions. Il fit la guerre dans la Bohême dans la Prusse, dans la Silesie & en Allemagne, & se trouva engagé en divers combats singuliers dont il sortit toujours à son avantage. Frederic son pere ayant vendu le droit de burgrave de Nuremberg aux habitans de cette ville, qui s'érigea en république, ce fut dans la suite la source d'une longue guerre qui commença cette année. Albert la soutint avec beaucoup de courage; & de neuf batailles qu'il donna en fort peu de tems, il en gagna huit. Il se trouva en 1471. à la diète qu'on tint à Ratisbonne, pour y conclure la guerre contre le Turc, & mourut l'onzième de Mars 1486. âgé de soixante-douze ans.

Dès le premier jour de cette année on célébra à Rome le jubilé qu'on avoit annoncé par une bulle dès l'année précédente, selon la coutume. Le pape ouvrit avec beaucoup de cérémonie la porte sainte, la veille de Noël de l'année 1449. & jamais on ne vit à Rome un si grand concours d'étrangers, qui venoient visiter à certains jours les églises de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jean de Latran, & de sainte Marie Majeure, désignées dans la bulle du pape Clement VI. lorsqu'il réduisit le jubilé à cinquante ans. Le pape Nicolas confirma aussi cette bulle, & donna de bons ordres, afin

Sss ij

AN. 1449.

marquis de  
Brandebourg &  
la ville de Nu-  
remberg.

*Trithem. in  
chron. Spanh.*

*Æn. Sylv.  
Europ. c. 39.*

*Krantz. Metropol.  
l. 1. c. 48.*

AN. 1450.

XXVI.  
Jubilé à Rome.  
*Hist. de Char-  
les VII. par  
Matthieu de  
Coudy, p. 609.*



AN. 1450.

que les chemins fussent libres, que les pelerins n'y fussent point exposez aux voleurs, & que les vivres n'y fussent point chers. La foule d'étrangers qui abordèrent à Rome de tous les endroits de l'Europe, fut cause qu'il y eut beaucoup de personnes étouffées dans les églises & ailleurs; & même sur le pont Saint-Ange, ceux qui venoient de voir la Veronique dans l'église de saint Pierre au Vatican, & ceux qui y alloient pour satisfaire leur dévotion, s'entrepressèrent tellement à l'occasion d'une mule qui passoit, que quatre-vingt-dix-sept personnes tomberent dans l'eau de dessus le pont, & furent noyées. Le pape en témoigna beaucoup de douleur; il fit enterrer tous ces pelerins dans une église voisine, leur fit faire un service solennel, & ordonna de plus qu'on abbatît quelques maisons qui rendoient le passage du pont trop étroit.

XXVII.  
Personnes remarquables qui viennent en pèlerinage à Rome.

*Boët. l. 18.*  
*Buchan. l. 11.*

Le pape reçut beaucoup de personnes d'une grande considération, qui vinrent à Rome par un motif de piété pour participer aux indulgences. On compte entre autres, Jacques archevêque & électeur de Trèves, qui obtint du souverain pontife la permission de fonder une université à Trèves; Conrad évêque de Metz, & Guillaume comte de Douglas, seigneur d'Ecosse, qui ayant été accusé en son absence d'avoir voulu se rendre maître du royaume, fut obligé de s'en retourner promptement dans son pays, pour se justifier; mais il le fit avec autant de hauteur, que quelques historiens disent que le roi le tua de sa propre main; & d'autres qu'il lui fit trancher la tête: quoiqu'il en soit, sa mort fut cause d'une guerre civile, que le roi ne termina que par les conseils & la sagesse de Jacques évêque de saint André, qui l'aida à ranger les rebelles à leur devoir. On vit aussi à Rome le comte de Cilley en Stirie sur



les confins de la Carniole, qui fit ce voyage, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce prince avoit toutes sortes de vices, il étoit cruel, impudique, voleur, impie, & faisoit peu de cas de la religion; il revint de Rome comme il y étoit allé, & mourut en vrai Sardanaple, c'est-à-dire, de la même manière qu'il avoit vécu.

Le grand nombre & l'éclat des miracles qui s'opéroient au tombeau de Bernardin de Sienne, mort le vingtième de Mai de l'an 1444. réunirent tous les habitans de la ville de Sienne avec ceux d'Aquila où il étoit décedé, pour demander sa canonisation. On en avoit commencé les informations dès le tems du pape Eugene IV. qui avoit été témoin de beaucoup de saintes actions de Bernardin à Ferrare, à Florence & à Rome. Nicolas V. fit continuer les procédures par les soins du bienheureux Jean Capistran, avec tant de diligence, qu'ayant été terminées à la fin de 1449. ce pape célébra solennellement sa canonisation le jour même de la Pentecôte vingt-cinquième de Mai de cette année 1450. & l'on en fit la fête le treizième Juin suivant. L'année d'après le pape ayant appris que les habitans d'Aquila s'obstinoient à ne vouloir pas rendre le corps de ce Saint que l'on conservoit dans le monastere des Religieux conventuels de saint François; il en accorda au moins la garde & la disposition aux Observantins qui le regardoient comme leur second instituteur & leur patron singulier, jusqu'à ce qu'ils lui eussent bâti une église qui fut achevée vingt ans après, & l'on y transporta le corps du Saint, le dix-septième de Mai sous le pape Sixte IV. Neuf ans après il fut mis dans une châsse d'argent que Louis XI. roi de France donna pour marque de sa vénération envers le Saint.

---

 AN. 1450.

*Æn. Sylv.  
Europ. c. 21.*

XXVIII.  
Canonisation  
de saint Bernardin  
de Sienne.

*Bullar. tom. 2.  
Nicol. V. const. 2<sup>a</sup>*

AN. 1450.

XXIX.  
Æneas Syl-  
vius est fait évê-  
que de Sienné.

Jean de Capistran dont on vient de parler , étoit alors vicaire général des cordeliers. Le pape l'envoya cette année en Allemagne , à la persuasion d'Æneas Sylvius , afin d'y rétablir la règle de saint François dans sa première vigueur. L'empereur Frederic envoya Enée lui-même en qualité d'ambassadeur auprès d'Alphonse roi d'Arragon , à l'occasion du mariage qu'il avoit dessein de contracter avec Eleonore sœur du roi de Portugal , & nièce d'Alphonse par sa sœur. Ce mariage ayant été arrêté , Enée le déclara au pape sur la fin du jubilé en plein consistoire , & assura sa sainteté que dans l'année suivante l'empereur comptoit de venir à Rome pour y recevoir la couronne. Il demanda aussi au pape de la part de cet empereur , que le concile qu'on devoit tenir en France , fût plutôt convoqué en Allemagne. Le même Enée fut fait ensuite évêque de Sienné sa patrie.

XXX.  
Bulles du pape  
Nicolas en fa-  
veur des Chré-  
tiens contre les  
Turcs.

Mariana l. 22.  
c. 10.

Comme on déliberoit alors sur les mesures qu'il falloit prendre pour envoyer du secours à Demetrius Paleologue prince du Peloponèse , & frere de Constantin empereur de Constantinople , & à Scanderberg duc d'Albanie , qui étoient en guerre avec les Turcs , & qui s'étoient adressés particulièrement au pape , à Alphonse & aux Venitiens ; le souverain pontife , afin qu'on trouvât moins d'obstacle à la guerre qu'on alloit entreprendre contre les infideles , renouvela le vingt-troisième d'Août de cette année les bulles de ses prédécesseurs , contre ceux qui fourniroient aux Turcs des armes , du bois , des chevaux & autres choses dont ces ennemis du nom Chrétien pourroient se servir contre les Fideles , & contre ceux qui leur donneroient du secours en quelque maniere que ce fût.

Le pape Nicolas qui avoit rétabli le cardinal d'Ar-



les dans toutes ses dignitez, lorsqu'Amedée fit sa cession ; pour lui donner des marques authentiques de sa confiance & de son estime, le fit légat du saint siege dans la basse Allemagne. Ce ne fut pas sans beaucoup d'obstacles que ce cardinal exécuta sa commission : on lui dressa des embûches dans son chemin, on exerça sur lui & sur les gens de sa suite plusieurs hostilités, on pillà souvent son bagage ; & les contradictions qu'il rencontra au rétablissement de la bonne discipline, ne furent pas les moindres peines qu'il eut à souffrir. Mais Dieu le garantit de tous les dangers où il se vit exposé dans cette difficile légation, & il revint heureusement à Arles dans cette année. Il y travailla avec plus d'ardeur que jamais à réformer les mœurs de son peuple, & à rendre l'état de son église florissant. Il fit de grandes aumônes aux pauvres qui le regardoient comme leur pere : il bâtit ou entretint divers hôpitaux, & il ne faisoit point difficulté d'y aller servir lui-même les pauvres. Enfin étant à Salon ville de son diocèse, entre Arles & Aix, il tomba malade, & prévint que Dieu vouloit le retirer de ce monde. Il se prépara à ce passage par le renouvellement de sa pénitence, pour mourir comme il avoit vécu ; il demanda avec empressement le sacrement de l'Extrême-onction ; & après l'avoir reçu avec de grands sentimens de piété, il expira tranquillement le seizième de Septembre de l'an 1450. âgé d'environ soixante ans.

Quelques auteurs ont prétendu qu'il étoit mort dans l'abbaye de Haute-Combe en Savoie, qui n'étoit pas fort loin du lieu de sa naissance. D'autres veulent que ç'ait été dans un autre lieu de la Savoie près du lac de Geneve, & qu'il ait été enterré d'abord à Lausanne. Mais tous conviennent que son corps fut transféré

AN. 1450.

XXXI.  
Le cardinal  
d'Arles légat  
dans la basse  
Allemagne.

XXXII.  
Mort de ce  
cardinal.

AN. 1450.

XXXIII.  
Le pape Clement VII. le déclare Bienheureux.

très-peu de tems après sa mort dans l'église cathédrale d'Arles ; il y a beaucoup de vrai-semblance que cette translation se fit de Salon. L'opinion que l'on avoit eüe de sa sainteté dès son vivant , s'accrut après sa mort , au bruit qui se répandit des miracles que Dieu operoit à son tombeau. Ils firent tant d'éclat , que les partisans des conciles de Ferrare & de Florence , & du pape Eugene en demeurèrent fort interdits : & ceux qui firent difficulté de se rendre d'abord à la voix publique des peuples , ne purent enfin résister à l'autorité du siège apostolique ; car le pape Clement VII. le déclara Bienheureux avec le cardinal Pierre de Luxembourg. Dans la bulle de leur béatification qu'il publia le neuvième d'Avril de l'an 1527. il témoigne que les peuples invoquoient depuis long-tems le bienheureux Loüis Aleman comme un puissant intercesseur auprès de Dieu.

Ce témoignage ne s'accorde guère avec celui que le pape Eugene rendit de ce cardinal , lorsqu'il fulmina une bulle d'excommunication contre lui , & que le regardant comme le principal auteur & l'unique appui du schisme & de l'élection de l'antipape Felix , il ne fait point difficulté de le qualifier enfant de perdition , nourrisson de l'iniquité , qui pour sa rebellion & pour divers crimes dont il étoit coupable , avoit déjà été condamné par les conciles de Ferrare & de Florence , dégradé & privé de toutes ses dignitez.

XXXIV.  
Justification de sa conduite dans le concile de Basse.

Si les défenseurs du pape Eugene supposent que le cardinal d'Arles a fait pénitence des excès qu'on lui attribue , c'est une fiction qui n'a été imaginée que pour adoucir le chagrin d'une palinodie mortifiante à laquelle se sont trouvez réduits ceux qui après avoir eu la témérité de le déchirer comme un scelerat , un rebele ,



rebelle, un perfide, un auteur de schisme, un prédicateur d'herésie, ont été contraints d'acquiescer aux témoignages visibles que Dieu a rendu de sa sainteté aux hommes. Personne n'a encore pû produire aucune preuve du repentir de tant de crimes qu'on lui impute, & paroît au contraire qu'il avoit toujours perseveré dans les mêmes sentimens; puisque quand les peres du concile de Basle où il présidoit, se réunirent à Lausanne au pape Nicolas V. ce ne fut point en reconnoissant qu'ils eussent mal fait ni de résister à Eugene, ni de le déposer, ni d'élire Amedée: ce fut au contraire en protestant qu'ils n'avoient rien fait que pour le bien de l'église. Ils déclarerent qu'ils ne s'unissoient à Nicolas V. qu'en l'élisant de nouveau après la cession volontaire de Felix V. Et l'union se fit sans qu'on les obligêât à rien désavouer de tout ce qu'ils avoient fait. D'un autre côté Nicolas V. confirma ce qui avoit été fait à Basle, & témoigna approuver toute la conduite que le cardinal d'Arles y avoit tenuë par la maniere dont il voulut honorer son mérite & sa vertu.

Après que le roi de France se fut rendu maître de Harfleur, qui capitula le premier de Janvier de cette année, & dont le gouvernement fut donné au comte de Dunois; ce seigneur eut ordre d'aller assiéger Honfleur, qui, quoique compris dans la capitulation de Roüen, n'avoit point été rendu, à cause de la résistance du gouverneur nommé Courfon, qui s'y étoit renfermé avec quatre cens Anglois, bien résolu de se défendre; on y mit le siège le dixième de Janvier. Renaud Guillaume Bourguignon, bailli de Montargis y fut tué avec beaucoup d'autres; mais les Anglois furent enfin obligez de se rendre le dix-huitième de Fé-

Tom. XXII.

Tt

AN. 1450.

*Vies des Saints  
de M. Baillet.  
au 16. de Sep-  
tembre.*

XXXV.  
Prise de Hon-  
fleur par le com-  
te de Dunois.

*Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.*

AN. 1450.

*Jean Chartier  
hist. de Charles  
VII.**XXXVI.  
Mort d'Agnès  
Soreau, dame  
de Beauté.**Monstrelet. Du  
Haillan. La  
Chronique de S.  
Denys, sur Char-  
les VII.*

vrier, ne pouvant esperer aucun secours du duc de Sommerfet, qui n'avoit pas assez de forces pour ofer risquer une bataille; & qui n'osoit quitter la ville de Caën où il s'étoit retiré, de peur que les François ne s'en emparassent. Le roi pendant ce siège étoit dans l'abbaye de Jumieges, ordre de saint Benoist, à cinq lieuës au-dessous de la ville de Roüen sur la riviere de Seine: & ce fut là où il perdit une demoiselle qu'il aimoit dans toutes les bornes de l'honnêteté, selon Chartier. Elle se nommoit Agnès Soreau.

Elle étoit née à Fromenteau village de Touraine dans le diocèse de Bourges, & étoit dame de ce lieu. Le roi Charles VII. qui l'avoit connue lorsqu'elle étoit au service de la reine, auprès de laquelle elle demeura environ cinq ans, lui fit beaucoup de bien, & lui donna le château de Beauté sur Marne. Agnès reprochoit souvent au roi son indolence; & pour l'animer contre les Anglois, elle l'assura qu'un astrologue lui avoit prédit que le plus grand roi du monde l'honoreroit de son amitié; mais que cette prédiction ne le regardoit point; puisqu'il négligeoit de s'établir dans un état que ses ennemis avoient usurpé; & que pour l'accomplir, elle se verroit obligée de passer à la cour du roi d'Angletrre. Ces reproches toucherent le roi, qui prit les armes, & se mit en état de chasser les Anglois du royaume.

Agnès fut attaquée d'une dissenterie dont elle mourut le jeudi neuvième de Février sur les six heures du soir dans le château du Menil à un quart de lieuë de Jumieges, & non pas à Jumieges, comme beaucoup d'auteurs l'ont écrit. Elle étoit encore jeune, n'ayant que quarante ans. On mit son cœur & ses entrailles à Jumieges, & son corps fut porté au château de Loches,



où elle fut enterrée au milieu du chœur de l'église collegiale de Notre-Dame, sous une tombe de marbre noir. Sa figure y est en marbre blanc avec des Anges qui tiennent un carreau sur lequel elle repose sa tête, & deux agneaux à ses pieds. Elle avoit fait de grands biens à cette église.

Le bruit courut que sa mort avoit été avancée par le poison, & Jacques Cœur étant fort attaché au dauphin qui n'aimoit point cette demoiselle, fut soupçonné d'avoir été gagné par ce prince pour l'empoisonner. Cet homme étoit devenu puissamment riche, quoique le fils d'un simple habitant de Bourges. Il s'adonna d'abord au commerce, & y fit de si grands profits, par l'étendue de son genie & par son habileté dans les affaires, qu'il se fit connoître à la cour qui étoit assez souvent à Bourges. Le roi le goûta, connut sa prudence, & en fut si content qu'il le chargea du soin de ses finances, lui donna une place dans son conseil, & l'employa dans les plus importantes affaires. Tant de faveurs lui attirerent des envieux; on l'accusa d'avoir pillé l'état dans l'administration des finances; d'avoir livré un Chrétien au soudan d'Egypte, pour éviter la perte de ses marchandises; d'avoir empoisonné Agnès, d'avoir envoyé au soudan de Babylone un harnois complet, afin qu'il en fît faire de semblables pour équiper ses cavaliers à la maniere des François. Jacques Cœur fut pris sur ces accusations, & enfermé dans le Château de Lusignan en Poitou; on lui fit son procès à la requête de Jean Dauvet procureur général du parlement de Paris. Mais quoique l'accusé se fût justifié sur tous ces chefs, on ne laissa pas de confisquer tous ses biens, de le condamner à quatre cens mille écus envers le roi, & de le releguer dans l'isle de Chypre, où par le secours

AN. 1450.

XXVII.  
Jacques Cœur  
est accusé de l'a-  
voir empoison-  
née.

*Hist. de Char-  
les VII. par Mat-  
thieu Coucy.*

XXXVIII.  
Il est exilé &  
ses biens confis-  
quez.

AN. 1450.

de ses commis, & par sa grande capacité il trouva encore le moyen de faire une fortune très-considérable. Il mourut, à ce qu'on croit, combattant contre les infidèles. Un demoiselle qui l'avoit accusé d'avoir empoisonné Agnès ayant été convaincuë de calomnie, fut chassée de la cour & exilée. On rendit justice à Jacques Cœur après sa mort; & le dauphin devenu roi sous le nom de Louïs XI. rétablit son fils Gregoire Cœur dans une partie des biens de son pere.

XXXIX.  
Le dauphin se  
reire en Dau-  
phiné, & ne  
veut plus reve-  
nir à la cour.

Dans toutes les expéditions du roi de France contre les Anglois, il n'est fait aucune mention du dauphin; parce que ce prince après son voyage dans la Guienne, en 1446. avoit obtenu du roi la permission d'aller en dauphiné, qui étoit comme son appanage en qualité de fils aîné du roi de France, à condition de n'y demeurer pas plus de quatre mois. Ce fut dans ce voyage qu'il confirma à Geneve en 1447. le traité fait avec le duc de Savoie. Mais au lieu des quatre mois que le roi lui avoit permis de demeurer en Dauphiné, il y demeura plus long-tems, & se voiant en liberté, il ne voulut plus revenir, quelques instances que lui en fît le roi, qui s'apercevoit que son fils quoiqu'éloigné, ne laissoit pas de semer la division à la cour, par les menées & les intrigues des partisans qu'il y avoit. En effet le dauphin fit presenter au roi un memoire contre Brezé senéchal de Poitou, qu'il accusoit des crimes les plus atroces, dont la plûpart regardoient la personne du roi même; il promettoit d'en fournir les preuves. Le roi quoique très-prévenu en faveur de ce courtisan, l'abandonna en quelque façon: mais Brezé sûr de son innocence ne se démonta point; il ne demanda même aucune grace; il promit de se justifier sur toutes les accusations qu'on formoit contre lui, & plaida sa cause en presence du roi.



avec tant de fermeté & de candeur que le prince, non seulement défendit qu'on l'arrêât; mais quelque tems après le rétablit dans le conseil, & lui donna plus de crédit & d'autorité qu'il n'avoit jamais eu: ce qui ne servit qu'à augmenter le chagrin & le dépit du dauphin.

Le printems étant arrivé on recommença la guerre contre les Anglois. La premiere expédition leur fut favorable: ils se rendirent maîtres de Valogneville de basse Normandie. Thomas Kyriel étant descendu à Cherbourg avec trois mille Anglois, vint mettre le siège devant cette place qui se défendit d'abord avec assez de valeur; mais Abel Rouaut gentilhomme de Poitou, qui en étoit gouverneur n'étant pas secouru à propos, fut obligé de capituler au bout de trois semaines, à des conditions cependant qui lui furent honorables. Kyriel ayant joint aux trois mille hommes qu'il avoit amenez une partie des garnisons de Caën, Baïeux & Vire, en forma un corps de troupes de six à sept mille hommes, avec lesquels il se mit en campagne; le comte de Clermont fils aîné du duc de Bourbon, jeune prince de beaucoup d'esperance, joint au comte de Castres, au senéchal de poitou, au seigneur de Rays amiral de France, & à d'autres avec cinq ou six lances & leurs archers, fut chargé par le roi d'aller attaquer les Anglois & il alla se poster à Carentan, où le connétable devoit le joindre.

Mais ayant appris que les Anglois, après la prise de Valogne, avoient pris la route de Baïeux, pour passer ensuite la riviere de Vire & se jeter dans le Cotentin, il s'approcha des bords de cette riviere pour leur disputer le passage. Cent lances commandez par Pierre de Louvain, s'avancerent dans l'eau pour combattre les

---

AN. 1450.

XL.

Les Anglois se rendent maîtres de Valogne.

XLI.

Les Anglois passent la riviere & viennent attaquer les François.

AN. 1450.

Anglois, mais ils furent repoussez, sans que ceux-ci néanmoins osassent ce jour-là risquer le passage de la rivière; le lendemain Kyriel l'ayant passé, vint droit aux François, qui se trouvant beaucoup inferieurs se retirerent. Les Anglois vinrent ensuite se camper dans le village de Fourmigni entre Carentan & Baïeux, où ils furent joints par deux généraux Anglois, Matthieu God & Robert Véer qui leur amenoient quelques troupes. Il n'y avoit qu'un petit ruisseau entre eux & le comte de Clermont; celui-ci avoit mis en batterie deux coulevrines qui incommodoient fort les Anglois. God détacha six cens archers, qui après avoir passé le ruisseau à gué, vinrent fondre sur les François, les mirent en déroute, & s'emparerent des deux coulevrines. Le comte avoit envoyé à Saint-Lo, avertir le connétable de venir à son secours: il étoit parti aussi-tôt le mercredi quinzième d'Avril, & arriva fort à propos sur les trois heures du matin, dans le tems que God se préparoit à profiter de son avantage.

LXII.  
Le connétable amène du secours aux François.

Le connétable étoit accompagné de Jacques de Luxembourg, du comte de Laval, du sieur de Loheac maréchal de France, du sieur d'Orval, du maréchal de Bretagne, du sieur de Saint-Severe, du sieur de Bouffac & de beaucoup d'autres seigneurs & chevaliers, avec environ deux cens quarante lances & huit cens archers. Dès qu'il fut à la vûe des Anglois, il fit mettre ses gens en bataille, ce qui déconcerta tellement les Anglois que Robert Véer avec environ mille de ses gens se retira à Caën & à Baïeux. Kyriel voulut aussi se retirer pour gagner un ruisseau & le village qui étoit auprès, mais une partie des archers du connétable mit pied à terre, & combattit une aîle des Anglois dont un grand nombre fut tué ou fait prisonnier.



Après cette action le connétable se joignit au comte de Clermont, & Brezé chargea si furieusement l'autre aîle de l'ennemi, qu'il en tua un grand nombre, & regagna les deux coulevrines; ce qui obligea les Anglois de retourner dans leurs retranchemens de Fourmigni, pour ne pas hasarder une action générale. Mais le connétable sur ce mouvement, se détermina à passer le ruisseau, fit attaquer le Pont, & alla ensuite forcer l'ennemi qu'il mit en déroute, après trois heures de combat. Les François n'avoient pas plus de trois mille cinq cens hommes, & les Anglois plus de sept mille. Jean Chartier dit, que ceux-ci perdirent trois mille sept cens soixante & quatorze des leurs, qui furent enterrez en quatorze grandes fosses; qu'on leur fit quatorze cens prisonniers, parmi lesquels étoient Kyriel, Henri Norberi, Thomas Druic Kyrkebi, Christophle Auberchon, Jean Arpelle, Pasquier Gobert, Canneville & beaucoup d'autres; & que les François ne perdirent que huit personnes.

Après cette victoire le roi Charles VII. étant en basse Normandie, n'eut pas de peine à prendre toutes les villes que les Anglois y tenoient encore, & à les en chasser entièrement. Le connétable alla assiéger Vire, & prit cette ville, dont il demeura maître absolu, par le don que le roi lui en fit. Baïeux se rendit au comte de Clermont: Avranches fut prise par le duc de Bretagne; Valogne, Briquebec, le château de Tomblaine proche le Mont-Saint-Michel, Saint Sauveur & toutes les autres places des environs subirent la loi du vainqueur. Le roi en actions de grâces, ordonna qu'on feroit des processions générales dans tout le royaume. Guillaume Chartier évêque de Paris en ordonna une qui fut faite avec beaucoup de solennité, & dans la

AN. 1450.

XLIII.  
Bataille de  
Fourmigni gagnée sur les Anglois.

Hist. de Charles VII. par Jean Chartier, p. 197. & 198.

XLIV.  
Les Anglois perdent toute la Normandie.

AN. 1450.

XLV.  
Le connétable  
assiége la ville  
de Caën.

quelle on compta jusqu'à douze mille enfans, garçons & filles, depuis sept ans jusqu'à onze, allant deux à deux depuis l'église des saints Innocens jusqu'à Notre-Dame, portant chacun un cierge à la main, & suivis des chapelains qui portoient les reliques.

Il ne restoit plus aux Anglois en Normandie, que Cherbourg, Domfront, Falaise & Caën, toutes places très-fortes, dans lesquelles il y avoit de bonnes garnisons : l'on commença par le siège de Caën, où quatre mille Anglois étoient enfermez pour la défendre, ayant à leur tête le duc de Sommerfet. Le cinquième de Juin le connétable vint se loger dans un des faubourgs de la ville du côté de Baieux, dans l'abbaye de saint Etienne de l'ordre de saint Benoît. Ce même jour le comte de Clermont partit de Verneuil, & vint le joindre avec le comte de Castres, le seigneur de Montgâcon, le seigneur de Mouy, Robert Floquet baillif d'Evreux, Pierre Louvain, Charles de la Fayette, & environ neuf mille hommes. Le comte de Dunois vint se camper de l'autre côté de la ville, sur le chemin de Paris, avec cinq mille hommes, & jeta un pont sur la rivière d'Orne, afin d'avoir communication avec l'armée du connétable. Le roi arriva au camp quelques jours après avec René duc d'Anjou, son fils le duc de Calabre, le duc d'Alençon, les comtes du Maine & de Saint-Pol, de Tancarville, le vicomte de Lomaigne, Jean & Ferri de Lorraine, le baron de Traisnel chancelier de France, les seigneurs de Blainville & de Previlli, les baillis de Berri & de Lyon, avec un grand nombre de chevaliers, & alla loger dans l'abbaye d'Ardenne, ordre de Prémontré, où il demeura pendant le siège.

XLVI.  
Articles du  
traité pour la

Aussi-tôt après l'arrivée du roi, on ouvrit la tranchée : le comte de Dunois attaqua les boulevards de Vaussels



de Vauffels sur la riviere d'Orne, qui furent pris d'assaut après une vigoureuse résistance. Une mine qui fit sauter la tour & la muraille du côté de saint Etienne, étonna tellement les assiegez, qu'ils demanderent à capituler, dans la crainte d'être emportez d'assaut : le roi les écouta volontiers, ne voulant pas exposer une ville si considerable au pillage ; mais à condition qu'on composeroit pour le château aussi-bien que pour la ville. On entra en conference le lendemain fête de saint Jean-Baptiste ; & il fut conclu que les Anglois remettroient la ville & le château au roi le premier de Juillet, que le duc de Sommerfet & tous les autres Anglois, leurs femmes & leurs enfans sortiroient avec leurs bagages, pour passer en Angleterre & non ailleurs, à leurs dépens ; & qu'on leur fourniroit des vaisseaux & des charois, en donnant toutefois des ôtages pour la sûreté de ces vaisseaux ; qu'ils ne feroient point emporter leur artillerie ; qu'ils rendroient tous les prisonniers, enfin qu'ils déchargeroient tous ceux de la ville qui pouvoient leur devoir. Le traité fut conclu & exécuté dans tous ses articles : Le bailli apporta les clefs de la ville & du château au connétable, qui les remit au comte de Dunois comme gouverneur de cette ville pour le roi, qui y fit son entrée le sixième de Juillet, avec beaucoup de pompe.

Le même jour que le roi entra dans Caën, Poton de Saintrailles mit le siège devant la ville de Falaise, où Jean Bureau trésorier de France conduisit l'artillerie. Dans le même tems le roi partit de Caën, & vint se loger dans l'abbaye de saint André, le duc d'Alençon à sainte Marguerite, & le comte de Dunois à la Guibrai, tous fauxbourgs de la ville. Les assiegez ne se défendirent que jusqu'au dixième de Juillet, auquel jour

AN. 1450.

reddition de  
Caën.

XLVII.

On fait le siège de la ville de Falaise.

AN. 1450.

on commença à capituler. Les Anglois convinrent de rendre au roi la ville & le château le vingt-unième du même mois, s'ils n'étoient pas secourus, jusqu'à ce tems-là. Et parce que le roi d'Angleterre avoit donné en propre la ville de Falaise au général Talbot, & que les François le retenoient prisonnier dans le château de Dreux, à cause que le gouverneur de Honfleur avoit refusé de rendre cette place suivant le traité de Roüen, on promit de rendre la liberté à ce général. Outre cela les Anglois devoient aussi se retirer en Angleterre. Toutes ces conditions furent acceptées, & le roi devenu maître de Falaise, en donna le gouvernement à Saintrailles.

XLVIII.  
Siège de la ville  
de Cherbourg.

Deux jours après, c'est-à-dire, le vingt-troisième de Juillet, le roi fit assiéger Domfront qui se rendit le deuxième du mois d'Aout, aux mêmes conditions que Falaise & Caën. Il ne restoit plus que Cherbourg. Le connétable en poussa le siège avec vigueur; mais comme la place étoit très-forte, il employa toute son artillerie, & fit joüer plusieurs mines, afin d'obliger la garnison de se rendre. Coitivi amiral de France y fut tué d'un coup de canon, & Tudual bailli de Troies d'un coup de coulevrine: ces deux excellens officiers furent fort regrettez. On avoit si bien dressé les batteries sur la grève, que la marée qui montoit deux fois le jour, ne pouvoit leur causer aucun dommage. Les Anglois qui ne croyoient pas qu'on pût jamais attaquer la ville de ce côté-là, en furent tellement surpris, qu'ils entrèrent en composition. Thomas Gouel qui commandoit dans cette place, donna son fils en ôtage avec le général Talbot pendant la capitulation, dont l'un des articles fut qu'on lui rendroit ce fils, ce qui fut exécuté. Ensuite de quoi ce gouverneur remit la place

Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII en cette an-  
née.



au roi le vingt-deuxième d'Août. Le gouvernement en fut donné au sieur de Beüil, que le roi honora en même tems de la charge d'Amiral de France, vacante par la mort de Coitivi. Par la prise de cette ville le roi acheva la conquête de toute la Normandie dans l'espace d'un an; & ce prince pour en conserver la mémoire, ordonna qu'on feroit des processions générales dans le mois de Septembre, & dans la suite tous les ans à pareil jour que Cherbourg fut rendu; on observe encore cet usage à Roüen.

La joie que ressentoit le roi Charles VII. de ces heureux succès, fut un peu diminuée par la perte qu'il fit cette année d'un prince qui avoit toujours été très-affectionné à la France, & qui en avoit donné des preuves réelles dans la conquête de la Normandie; c'étoit François duc de Bretagne, qui mourut d'hydropisie le samedi dix-septième de Juillet, dans le château de l'Hermine près de Vannes. Il étoit né l'onzième de Mai 1414. & n'eut qu'un fils qui mourut jeune: ainsi ne laissant point d'héritier, Pierre II. son frere lui succéda, suivant le reglement fait par Jean duc de Bretagne surnommé le Vaillant, qui excluait les filles de la succession du duché, lorsqu'il y auroit des mâles descendus en ligne directe de la maison de Bretagne: Ainsi les deux filles que laissoit François, étoient exclues du gouvernement par cette loi. Son grand attachement à la France fut cause qu'il sacrifia son frere Gilles parce qu'on lui persuada que ce frere qui avoit demeuré long-tems en Angleterre, & qui étoit fort aimé de Henri, entretenoit avec les Anglois des liaisons préjudiciables à la France. Les deux plus puissans ennemis qui furent cause de la perte de cet infortuné, étoient Jacques d'Epinaï évêque de saint Malo, & depuis évê-

V u u ij

AN. 1450.

X L I X.

Mort de François duc de Bretagne. Son frere Pierre lui succéda.

*Monstrelet;*  
vol. 3.  
*Argentré, l. 12.*  
c. 3.

*Voyez plus haut;*  
liv. 109. n. 133.

AN. 1450.

L.  
Le roi se rend  
à Tours, & y  
assemble les  
Grands du  
royaume.

que de Rennes, & Artur de Montauban, frere puîné du seigneur de Montauban. On dit qu'Artur se repentant de ce qu'il avoit fait, se fit religieux Celestin dans le convent de Paris, & qu'ensuite Louïs XI. le fit archevêque de Bourdeaux, peut-être en consideration de son frere qui devint Amiral de France.

Ce n'étoit pas assez au roi de France d'avoir chassé les Anglois de la Normandie, il falloit encore leur enlever toutes les places qu'ils possedoient dans la Guienne, Bourdeaux, Blaye, Acqs, Fronzac, Bergerac & beaucoup d'autres. Ce fut pour cela qu'il se rendit à Tours dans le mois de Septembre, où il assemblea les personnes les plus considerables par leur naissance, afin de prendre de justes mesures pour la conquête de la Guienne. Là il fut délibéré, qu'après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour la conservation de la Normandie, dont on avoit confié le soin au comte de Richemond connétable, & au senéchal de Brezé; on enverroient en Guienne le comte de Pentieuvre, & de Perigort vicomte de Limoges auquel on joindroit Charles de Culan, seigneur de Jalognes & maréchal de France, Poton de Saintrailles bailli de Berri, Geoffroi de saint Belin, Joachim Rouaut, Pierre de Louvain & plusieurs autres seigneurs, avec cinq ou six cens lances & leurs archers, avec ordre de faire observer exactement la discipline militaire, & de ne se point rendre odieux aux gens du pays.

L. I.  
Le roi envoie  
une armée en  
Guienne.

Ces seigneurs partirent donc pour la Guienne, & commencerent la campagne par le siège de Bergerac, qui se rendit par composition dans le mois d'Octobre: on en fit le maréchal de Culan gouverneur. Ensuite on pris d'assaut le château de Jonzac sur la Dordogne, dont on fit la garnison prisonniere. L'armée se partagea



après cette expédition : une partie alla assiéger Montferrand, dont le gouverneur se rendit prisonnier; delà elle alla à Sainte Foi, qui se rendit à Chalais aux mêmes conditions. L'argent pour payer les troupes étant venu alors à manquer, on en fit des plaintes au roi, qui fit arrêter prisonnier Jean de Xaincoins receveur général des finances, & un de ses commis nommé Jacques Chartier. Ils furent convaincus tous deux de malversation, & d'avoir détourné les deniers du roi à leur profit. On vouloit les punir selon la rigueur des loix; mais le roi plus porté à la clémence qu'à la sévérité, se contenta de confisquer leurs biens immeubles, & de taxer Xaincoins à soixante mille écus d'or qui servirent à payer l'armée; ce qui étoit bien peu de chose en comparaison de tout ce qu'il avoit pillé & dérobé, comme il en convint de son propre aveu.

Le dernier jour d'Octobre veille de la Toussaints, le seigneur d'Orval troisième fils du comte d'Albret, se rendit à Bazas avec beaucoup d'autres, d'où s'étant répandus dans le pays du Bourdelois jusqu'au nombre de quatre à cinq cens hommes, ils s'avancèrent jusqu'à Bourdeaux pour faire des courses dans l'isle de Médoc. Le lendemain étant tout prêt d'entrer dans cette isle, ils apprirent qu'un corps de neuf mille Anglois & Bourdelois s'étoient mis en campagne pour les chercher. Sur cette nouvelle, le seigneur d'Orval mit ses gens en bataille, attendit l'ennemi de pied ferme; & l'on en vint aux mains. Les François quoique de beaucoup inférieurs en nombre, se battirent avec tant de valeur, qu'ils laisserent sur la place environ dix-huit cens de leurs ennemis, & firent plus de douze cens prisonniers. Ce fut la dernière action de cette année, parce que l'hyver approchoit, & qu'il étoit tems de

---

AN. 1450.

LII.  
On punit un  
receveur des fi-  
nances de ses  
malversations.

AN. 1450.

LIII.  
Le nouveau  
duc de Bretagne  
rend hommage  
au roi.

LIV.  
Mort de Henri  
duc de Baviere.  
*Trithem. Chron  
Spanh. an. 1445.*

LV.  
Accord entre  
les deux freres  
ducs de Saxe.

laisser reposer les troupes. L'année finit par l'hommage que Pierre nouveau duc de Bretagne vint faire au roi le troisième de Novembre. Il fit le serment non pas en qualité d'homme-lige, mais seulement en la maniere que ses predecesseurs l'avoient fait : au lieu qu'à l'égard du comté de Montfort, dont il rendit aussi hommage, il ne fit point difficulté de le faire lige ; c'est-à-dire, qu'il renfermoit l'obligation de faire le service au roi sur son mandement, & envers tous & contre tous, sous peine de felonie & de confiscation du fief.

Henri duc de Baviere dit le Riche, fils de Frederic de Landshut, mourut cette année, & laissa ses états à son fils Louïs, dont on louë beaucoup l'obéissance & la soumission envers son pere, quoiqu'il lui eût été très-sévère, jusqu'à le priver à l'âge de trente ans des choses les plus nécessaires à sa condition. Quand ses ennemis lui conseilloyent d'abandonner son pere, & de se retirer secretement en Autriche chez son oncle Albert, sa réponse étoit, qu'il ne quitteroit jamais celui qui lui avoit donné la vie, & qu'il ne l'offenseroit jamais, tant qu'il scauroit faire usage de sa raison. Il ne fut pas cependant si prudent ni si sage, quand après avoir fait sa paix avec le marquis de Brandebourg, à condition que ce marquis lui remettroit les édits que l'empereur avoit portez contre lui, il les reçut, & les déchira publiquement. Cette action irrita tellement l'empereur, qu'il le déclara criminel de lèse majesté, rompit le traité fait avec le marquis, & excita les autres princes contre lui, qui ne cessèrent de le persecuter, qu'après l'avoir entierement accablé.

L'accord fait cette année entre les deux freres Frederic & Guillaume de Saxe, fut plus heureux. Ces princes après s'être fait long-tems la guerre pour la succes-



sion de leur pere, étoient encore animez à la prolonger par de lâches courtisans qui y trouvoient leur intérêt : mais Frederic voulant profiter de l'absence de celui qui en étoit le principal moteur, & que le jubilé avoit attiré à Rome, il fit prier son frere de le venir trouver, afin de s'accommoder ensemble, & de faire la paix. Guillaume monta aussi-tôt à cheval, pour se rendre à l'invitation de son aîné, malgré les instances que ses conseillers firent pour l'en empêcher, l'assurant que cette démarche de son frere n'étoit point sincere, & que c'étoit un piège qu'on lui tendoit pour le faire périr. " Je mourrai volontiers, leur répondit-il, quand „ je vous aurai vû tuez, vous qui vous plaisez à se- „ mer & à entretenir la division parmi des freres „. Sa démarche eut un heureux succès, les deux freres s'accorderent, devinrent bons amis, & s'unirent pour exterminer les auteurs de leurs discordes & de leurs divisions.

Les Bohemiens ayant élu pour leur roi le jeune Ladislas, qui étoit déjà roi de Hongrie, presserent l'empereur Frederic de le leur envoyer ; il avoit alors près de douze ans : mais à cet âge n'étant pas encore capable de gouverner par lui-même ; & de plus l'empereur n'osant pas confier ce jeune prince à des peuples aussi legers & aussi inconstans qu'étoient les Bohémiens, il ne se rendit point à leurs instances, & refusa toujours constamment de leur envoyer Ladislas. Ce refus irrita tellement les Bohémiens, qui sçavoient que sa majesté imperiale devoit mener leur roi en Italie pour assister à son couronnement, qu'ils convoquerent une assemblée dans le dessein d'élire un autre roi. Cette résolution inquiéta l'empereur ; il leur envoya des ambassadeurs, qui furent Aeneas Sylvius a-

AN. 1450.

*Æn. Sylv.  
Europ. c. 32.*

AN. 1451.

LVI.  
L'empereur re-  
fusa aux Bohé-  
miens Ladislas  
qu'ils avoient  
élu roi.

*Æn. Sylv. hist.  
Bohem. c. 58. &  
epist. 130.*

AN. 1451.

lors évêque de Sienne, & Procope Robenstein chevalier de Bohême. Le premier les harangua en latin, & justifia si solidement la conduite de l'empereur, en gardant le jeune Ladislas auprès de lui, que non-seulement les Bohémiens se rendirent à ses raisons, mais encore ils convinrent entre eux d'envoyer quelques jeunes gentilshommes de Bohême pour accompagner Frederic en Italie, pour former la cour de leur jeune roi.

LVII.  
Description  
qu'Æneas Syl-  
vius fait des  
Thaborites.

*Æn. Sylv. epist.*  
130.

Æneas Sylvius fit une relation du voyage qu'il avoit fait en Bohême, qu'il adressa au cardinal Carvajal, qui y avoit été légat, & dans laquelle il lui raconte les différentes aventures qui arriverent à lui & à son college chez les Thaborites, & qui leur servirent à mieux connoître le génie & les mœurs des Bohémiens. Il mande à ce cardinal, que craignant les voleurs & les embûches sur les chemins, son compagnon & lui aimerent mieux se fier aux Thaborites, plus rusez à la vérité que les autres, mais moins cruels : ce qui fit tant de plaisir à ces sectaires, qu'ils leur jurèrent fidélité, & promirent qu'on ne leur feroit aucun mal. Rien ne nous divertit davantage, dit-il, que de voir ces hommes grossiers contrefaire la politesse des courtisans ; & notre entrée dans leur ville a quelque chose de fort singulier. Il tomboit alors une pluie très-froide ; & cependant quelques-uns d'entre eux n'avoient que leurs chemises pour tout habit ; & un très-petit nombre portoient des robes fourées. Les uns montoient des chevaux sans selles, d'autres sans brides, à ceux-là il manquoit un œil, à l'autre une main. Ils marchaient sans ordre ; ils s'entretenoient entr'eux sans pudeur, & tout étoit rustique & grossier parmi eux. Ils ne laisserent pas de nous offrir,  
avec



avec une espece de politesse, quelques presens de poisons, de vin & de bierre.

AN. 1451.

Il ajoûte, que tout ce qu'il y a de plus monstrueux en impieté & en blasphêmes, fait là sa retraite; qu'il y a autant d'héresies que de têtes; & qu'on y croit tout ce que l'on veut; qu'ils apperçurent deux boucliers à l'une des portes de la ville, sur l'un desquels on avoit peint un Ange tenant un calice, comme pour persuader au peuple la communion du calice, & sur l'autre bouclier étoit la figure de Zisca, qu'ils semblent adorer comme une divinité, quoiqu'ils ayent en horreur toutes les images. Enée raconte ensuite une partie des aventures de Zisca; il parle de l'héresie des Thaborites, & de la maniere dont leurs villes étoient fortifiées; il blâme Sigismond de les avoir laissé vivre en liberté, au lieu de les exterminer, & de leur avoir cédé pour toujours les biens des monasteres & de la noblesse. Enfin, continue-t'il, comme ces peuples ne different pas seulement des catholiques sur l'article de la communion sous les deux especes, mais qu'ils sont entierement heretiques, & dans les sentimens de Wiclef, cela nous fit prendre le parti de nous retirer, & aucun de nous n'y voulut dire la messe, quoique ce fut un dimanche, afin que les Thaborites ne pussent pas se vanter que les ambassadeurs d'un empereur Catholique avoient communiqué avec eux.

Enée dans ce voyage vit aussi Pogebrac, & Procope leur servant d'interprete; ils eurent ensemble de longues & fréquentes conferences sur la communion sous les deux especes, sur le concordat fait avec l'évêque de Coutances, sur les bulles de l'archevêché de Prague en faveur de Roquesanne; sur la difference des sentimens entre les Catholiques & les Hussites; & dans tous ces

L VIII.  
Entretiens  
d'Enée Sylvius  
avec Pogebrac.

AN. 1451.

entretiens, il lui sembla que Pogebrac ne s'éloignoit pas de s'unir à l'église, & d'embrasser la foi du siège de Rome, ce qui n'étoit toutefois qu'hypocrisie dans cet ambitieux gouverneur, qui vouloit parvenir à la couronne, & qui étoit persuadé qu'il ne pourroit regner en paix, qu'en se réconciliant avec l'église; aussi ce ne fut que dans cette seule vûë qu'il extermina dans la suite toute la secte des Thaborites. Enée disputa souvent avec les docteurs Thaborites sur l'autorité & l'infailibilité de l'église; mais loin de remporter quelque fruit de toutes ces disputes, il perdit même toute espérance de ramener dans le sein de l'église ce peuple ignorant & barbare.

*Cochlée, hist.  
Hussit. l. 10.*

Cochlée rapporte que dans ce même tems la peste fit de si grands ravages dans Prague, que les Catholiques qui y étoient attaquez de ce mal, furent obligez de recevoir des prêtres Hussites la communion sous les deux especes, sous peine d'être privez de sépulture.

LIX.  
Le pape en-  
voye Jean de  
Capistran prê-  
cher en Allema-  
gne.

*Æn. Sylv.  
epist. 405.*

*Michou, l. 4.  
\* 52.*

Le pape Nicolas V. donna commission à Jean de Capistran cordelier, d'aller en Allemagne travailler à la conversion des Hérétiques. Ce religieux avoit été disciple de saint Bernardin de Sienne, & s'employa comme son maître à la prédication; il s'étoit rendu en quelque façon le chef d'une croisade contre les Frerots ou Fraticelles, qui répandoient leurs erreurs dans la campagne de Rome, & dans la Marche d'Ancone, & il y avoit condamné au feu trente-six de ces Hérétiques. Il fut reçu en Allemagne comme s'il eut été un légat: chacun le combla de loüanges & de bénédictions. Casimir roi de Pologne le pria instamment de venir dans ses états, afin de retirer les Lithuaniens du schisme des Grecs, dans lequel ils étoient engagez. Il étendit sa mission jusques dans la Moravie, où il convertit un grand



nombre de Hussites ; mais Roquesane qui se disoit leur archevêque , quoiqu'il n'eût point obtenu de bulles , craignant qu'il ne ramenât toute la secte à l'unité de l'église , parce qu'il en avoit déjà converti plus de quatre mille , chercha l'occasion de le décrier ; il l'invita par lettres à une conférence touchant la communion sous les deux especes , que ce saint missionnaire accepta , mais Pogebrac s'opposa à cette entrevue , & lui refusa un sauf-conduit. Capistran s'en plaignit hautement ; il en écrivit même à Pogebrac & à la noblesse en termes assez vifs. Roquesane & les siens ne laisserent pas d'en triompher ; ils firent courir le bruit que ce religieux n'avoit pas osé s'exposer à une dispute , parce qu'il se sentoît trop foible. Capistran se défendit par un traité qu'il fit contre Roquesane , & qui ne se trouve point imprimé parmi ses ouvrages. C'est là , où , comme saint Paul , il raconte la grandeur & la multitude de ses exploits pour l'appui de l'évangile , mais d'un style bien moins charitable que celui de cet apôtre ; aussi ne servit-il qu'à irriter davantage Roquesane , sans produire aucun avantage à la religion.

Scanderberg , après s'être rétabli par adresse dans les états de son pere , défit plusieurs fois les Turcs , & obligea Amurat de lever le siege de Croye capitale d'Albanie. L'affront que le sultan avoit reçu devant cette place , l'avoit fait résoudre à se retirer en Asie Mineure chez les Zechites religieux Turcs , pour y achever tranquillement le reste de ses jours ; mais ne pouvant résister à la passion qu'il avoit d'en tirer vengeance , & y étant encore animé par ses janissaires , il reprit la conduite de ses états. Quelques efforts qu'il fit , & quelques artifices qu'il mit en usage pour opprimer Scanderberg , il eut toujours du dessous. Enfin plus irrité

X x x ij

AN. 1451.

L X.

Roquesane lui écrit pour conférer avec lui sur la religion.

Voyez plus haut liv. 109. n. 74.

L X I.

Amurat assiege Croye capitale de l'Albanie.

Chalcond. l. 9. ante fin.

Phranz. lib. 1.

c. 32. in fin.

Barlet in vita Scanderberg.

L X I I.

Mort de cet empereur des Turcs.

AN. 1451.

*Leunclav. de  
rebus Turcic.**l. b. 14.**Phranz. lib. 3.  
c. 2.**Sagredo, hist.  
Imper. Ottoman  
in Amur.*

que jamais il rassembla toutes ses forces, & vint assiéger une seconde fois la ville de Croye : mais ce fut avec encore moins de succès que la première. Avant que de se présenter, il fit assembler dans sa tente les généraux d'armée, & comme s'ils eussent été les seules causes des pertes qu'il avoit faites, ils s'exhalèrent en plaintes & en reproches. Il leur parla si long-tems & avec tant de chaleur, que la fièvre le faisoit. Il mourut le mercredi onzième de Février 1451. le premier jour de l'an 855. de l'hégire, âgé de soixante & quinze ans, selon quelques-uns, & de quatre-vingt-cinq, selon d'autres, dans la trente-unième année de son regne. Phranzès rapporte autrement sa mort, & dit qu'il fut attaqué d'apoplexie à Andrinople, après avoir bû du vin avec excès, & qu'il en mourut. Il avoit passé presque tout son regne à faire la guerre aux Chrétiens ; & s'il en triompha souvent, ce fut presque toujours par leur propre faute. Les Grecs le louent de sa justice & de son équité ; & l'on peut dire à sa louange, que, contre l'ordinaire des Infidèles, il gardoit avec assez de bonne foi tous les traités qu'il faisoit.

LXIII.

Mahomet II.  
son fils lui suc-  
cede.  
*Sagredo, in Ma-  
homet. II.*

Il eut pour successeur Mahomet II. son fils, qui étoit pour lors en Asie, âgé de vingt-un an, étant né le vingt-quatrième de Mars de l'an 1430. C'étoit le seul qui lui restoit de tous les enfans qu'il avoit eus de plusieurs femmes. On dit qu'il étoit né de Milizza fille du despote de Servie, dont Amurat avoit été passionnément amoureux. Cette princesse étoit Chrétienne. Ce prince, la terreur de l'Europe, eut toujours une haine implacable pour les Chrétiens, & fut le plus heureux d'entre les Infidèles qui aient jamais porté la couronne. Il reçut de la nature un corps extrêmement robuste, & capable de toutes les fatigues de la guerre, dont il fit



son occupation continuelle durant toute sa vie ; il avoit un temperament tout de feu , & un naturel impétueux ; son esprit étoit vif , subtil , adroit , fin & dissimulé , & d'une très-grande étendue : il étoit hardi , entreprenant , & insatiable de gloire. Il ne dut pas ses conquêtes à son seul courage , quelque grand qu'il fût , sa prudence & sa politique y eurent beaucoup de part , & ce fut plutôt par-là qu'il renversa deux empires , conquit douze royaumes , & prit plus de deux cens villes sur les Chrétiens.

Il étoit sçavant au-delà de tout ce qu'on pouvoit raisonnablement attendre d'un Mahometan , auquel il semble qu'il ne soit pas permis d'apprendre quelque chose ; il parloit cinq langues outre la sienne ; sçavoir la grecque , la latine , l'arabe , la chaldéenne & la persane. Il possédoit les mathématiques , l'astrologie & l'art militaire , où il se rendit très-versé & par étude & par expérience : il sçavoit l'histoire des plus grands hommes de l'antiquité , de la gloire desquels il étoit devenu jaloux. Mais toutes ces connoissances ne le rendirent pas plus honnête homme. Il n'adoroit que sa bonne fortune qu'il reconnoissoit pour l'unique divinité à laquelle il étoit toujours prêt de sacrifier toutes choses : il se mocquoit de toutes les religions , entr'autres , de la Chrétienne qu'il traitoit de superstition , de celle de Mahomet qu'il regardoit comme un chef de bandits , quand il en parloit à ses confidens : il se railloit de tous ceux qui croyoient qu'il y eût une autre Providence que celle que chacun doit avoir pour soi-même. Son intérêt , sa grandeur & son plaisir étoient l'unique regle de ses actions ; & il ne gardoit ni foi , ni parole , ni serment , ni traité , qu'autant qu'il les trouvoit commodés & utiles pour arriver à ses fins.

AN. 1453.

LXIV.  
Bonnes & mauvaises  
qualitez  
de Mahomet.

AN. 1451.

Son cœur étoit aussi corrompu que son esprit ; ses débauches & la foule effroyable de ses vices ternirent toute la gloire de ses plus belles actions. Il fit mourir Etienne prince de Bosnie , & le prince de Metelin , contre la parole qu'il en avoit donnée à David Comnène & à ses enfans , qu'il traita tous avec une extrême rigueur : sa cruauté alla un jour jusqu'à faire éventrer quatorze de ses pages , pour sçavoir lequel avoit mangé un melon qu'on avoit dérobé dans un jardin qu'il cultivoit , & il coupa lui-même la tête à une femme qu'on lui reprochoit de trop aimer. Tel étoit Mahomet I I. que les Turcs ont surnommé *Bojuc* , c'est - à - dire le Grand , titre qui ne lui convenoit , qu'en ce qu'il n'y eut jamais rien en lui de médiocre en orgueil , en ambition , en avarice , en brigandage , en perfidie , en cruauté , en toutes sortes de dissolutions , & sur - tout en impiété.

LXV.  
Le pape envoya le cardinal de Cusa légat en Allemagne.

*Æn. Sylv. de Europ. c. 3. in fin.*

*Tritheim. in chron. Spanh.*

Le pape Nicolas ayant appris la mort d'Amurat , prévint ce que la religion auroit à souffrir sous son successeur , & touché du danger qui menaçoit la plûpart des états Chrétiens , & principalement l'empire de Constantinople dont Mahomet avoit résolu de s'emparer à quelque prix que ce fût , exhorta les princes à secourir les Grecs , & tâcha d'y engager les peuples , en animant leur zèle. Il envoya pour cet effet en Allemagne le cardinal de Cusa en qualité de légat ; & le chargea d'y rétablir la discipline monastique , d'y ménager une paix solide entre les princes ; de publier les indulgences du jubilé , & d'exhorter les Fideles à secourir de leurs aumônes ceux que le Turc menaçoit. A peine les indulgences furent-elles publiées , qu'elles produisirent des quêtes abondantes ; mais le bruit s'étant répandu qu'au lieu de conserver l'argent qui en



provenoit, pour faire la guerre aux Turcs, le ppe s'en fervoit pour la faire aux Milanois & à Alphonse roi de Naples, la charité se refroidit beaucoup.

Pour engager aussi les Polonois à fournir par leurs aumônes aux frais de la guerre contre les Turcs, le cardinal Sbignée évêque de Cracovie pria le pape d'accorder le jubilé à la Pologne & à la Lithuanie, & de dispenser les Fideles d'aller à Rome gagner les indulgences, à condition que chacun donneroit aux quêteurs la moitié de la dépense qu'il eût faite pour y aller; que des deniers qui en proviendroient, le roi en auroit la moitié pour fournir aux frais de la guerre contre les Infideles; qu'on en donneroit un quart à la reine Sophie, qui en marieroit de pauvres filles, & que l'autre quart seroit employé pour les réparations des églises de Rome. Mais comme en supputant on trouva que la somme qui proviendrait de ces taxes seroit trop considerable, on la réduisit au quart au lieu de la moitié, ce qui ne laissa pas de monter encore à une somme assez haute.

Tout étant ainsi disposé pour soutenir la guerre, dont les Turcs menaçoient les princes Chrétiens; le pape écrivit aux Grecs, & les exhorta à penser à leur salut, & à ne point rendre inutile le secours que le Ciel vouloit leur donner. Il les presse de faire pénitence, & de recevoir les decrets du concile de Florence; & par un esprit prophétique, il mande à Constantin empereur de Constantinople, qui donnoit lieu de croire alors qu'il n'agissoit pas trop sincerement; qu'il y avoit déjà trop long-tems que les Grecs se joüoient de la patience de Dieu & des hommes, en differant toujours de se réunir à l'église; que selon la parabole de l'évangile, on attendoit encore trois ans,

AN. 1451.

## LXVI.

Le pape accorde le jubilé aux Polonois & aux Lithuaniens.  
*Michou, l. 4.*

c. 59.

*Crom. l. 22.*

## LXVII.

Le pape exhorte les Grecs à renoncer au schisme.

AN. 1451.

*Gennad. in de-  
fens. v. cap. lib.  
5. cap. 14.**LVIII.  
Mahomet re-  
nouvelle avec  
les Grecs le trai-  
té de paix.  
Phyranz. l. 3.  
ca. 2.*

que le figuier qu'on avoit jusqu'alors inutilement cultivé, portât du fruit ; & que s'il n'en portoit, c'est-à-dire, si dans ce tems-là que Dieu donnoit encore aux Grecs, ils ne recevoient le decret de l'union, l'arbre seroit coupé jusqu'à la racine, & la nation Grecque entièrement ruinée par les exécuteurs de l'arrêt que la justice divine avoit déjà porté contre elle. Le pape écrivit cette lettre en cette année 1451. & la troisième année après cette prédiction, la ville de Constantinople fut prise d'assaut par les Turcs, & les Grecs furent ainsi punis de leur extrême obstination à refuser de se réunir à l'église. Le nouveau sultan qui avoit résolu la conquête de cette ville, ne se vit pas plutôt sur le trône, que selon les maxiques de sa politique, & pour amuser l'empereur Grec, il renouvela avec lui un traité de paix, qu'il n'avoit envie de garder qu'autant de tems qu'il en falloit pour faire ses préparatifs de guerre. Constantin qui en eut assez de preuves, ne jugea pas à propos de se fier aux belles promesses du sultan, quoiqu'il lui protestât toujours qu'il garderoit inviolablement la paix, & qu'il n'entreprendroit rien contre son empire durant sa vie. Il envoya des ambassadeurs au pape pour lui demander du secours dans l'extrême danger dont il étoit menacé d'avoir bien-tôt sur les bras un si redoutable ennemi, auquel il lui seroit impossible de résister, il lui fit en même tems ses excuses, de ce que dans l'état où il avoit trouvé les affaires à son avènement à la couronne, il n'avoit pu encore obliger les Grecs à se soumettre aux décisions du concile de Florence ; il protesta qu'il étoit fort résolu de le faire au plutôt, & de rappeler le patriarche Gregoire dans ce dessein, car ce saint homme voyant l'obstination des Grecs, avoit abandonné Constantinople,



nople, & s'étoit retiré à Rome où il mourut quelque tems après. Ce n'étoit pas là toutefois le sentiment de tous les Grecs, puisque quelques-uns écrivirent cette année au nom de l'église de Constantinople, aux Bohémiens Hussites, pour les louer de ce qu'ils n'avoient point reçu les nouveutez des Romains, & qu'ils étoient demeurez fermes dans la véritable foi, les exhorter d'y perseverer, & de s'unir avec eux, non pas, disoient-ils, selon l'union feinte de Florence qui s'éloigne tout-à-fait de la vérité, mais suivant les sentimens des anciens peres, que les Grecs soutiennent. Cette lettre en grec & en latin se trouve dans la collection des auteurs de l'histoire de Bohême, qui est dans la bibliothèque du college de Prague.

Cependant les ambassadeurs que Constantin avoit envoyez à Rome prièrent le pape d'envoier quelque habile homme, pour travailler efficacement avec leur empereur à la réduction des Schismatiques. Sur ces remontrances, sa sainteté envoya le cardinal Isidore Grec, archevêque de Kiovie en Russie, & qu'Eugene IV. avoit honoré du chapeau de cardinal au concile de Florence. Il partit en effet, & sa légation réussit assez heureusement en apparence, soit que l'acceptation que les Grecs firent du décret de l'union fût feinte ou qu'elle fût véritable. L'empereur lui fit beaucoup d'accueil, & reçut le décret de l'union avec quelques-uns de sa cour, & un petit nombre d'ecclesiastiques, le douzième de Décembre; mais les suites de cette acceptation ne confirmerent que trop la grande opiniâtreté des Grecs dans leur schisme.

Nicolas V. étant chanoine regulier de saint Georges en Alga, isle qui est au couchant de Venise, à deux milles de la ville, avoit connu Laurent Justinien, de

AN. 1451.

LXIX.

Les Grecs  
écrivent aux  
Bohémiens  
pour s'unir à  
eux.

LXX.

Légation du  
cardinal Isidore  
à Constantino-  
ple.

Æn. Sylv.  
de Europ. c. 3.

AN. 1451.

## LXXI.

Le pape fait  
patriarche d'A-  
quilée Laurent  
Justinien.

*Baillet, Vies  
des Saints, 5.  
Sept.*

l'illustre famille des Justinien de Venise, qui y étoit aussi religieux. Eugene IV. instruit de son mérite l'avoit élevé malgré lui à l'évêché de Venise. Sa vertu & sa capacité brillèrent encore plus dans cette place. Le pape Nicolas plein d'estime & de vénération pour ce grand homme, cherchoit l'occasion de l'élever à quelque autre poste, d'où cette lumière pût se répandre dans l'église avec plus d'étendue. Il crut l'avoir trouvé à la mort de Dominique Micheli patriarche de Grade, ville maritime du Golfe, à laquelle on avoit annexé le patriarchat d'Aquilée par une bulle d'érection datée du huitième d'Octobre, il en transféra cette année le titre au siège de Venise à la seule considération de Laurent, qui se vit ainsi le premier patriarche de cette église. Cette nouvelle dignité à laquelle on l'avoit élevé par force, comme on avoit fait de l'épiscopat, n'apporta aucun changement dans sa manière de vivre pauvrement. Elle lui fut seulement un sujet de redoubler son application à ses devoirs, & une matière de plus grande édification pour tous ceux qui le voyoient si humble & si mortifié dans tous ses sens.

## LXXII.

Le pape veut  
ménager la paix  
entre la France  
& l'Angleterre.  
*Monstrelet, 3.  
vol.*

*Gaguin, l. 10.*

*Bellefort. 3. c.*

311.

Le pape voulut aussi s'employer pour ménager la paix entre la France & l'Angleterre. Il envoya pour cet effet le cardinal d'Estouteville légat en France, & l'archevêque de Ravenne, de la maison des Ursins, avec la même qualité en Angleterre. Charles VII. répondit au cardinal qu'il étoit très-disposé à finir la guerre, qu'il ressentoit vivement les maux dont l'église étoit affligée, qu'il étoit prêt de traiter avec l'Angleterre, pour employer ensuite ses armes contre les ennemis du nom Chrétien; mais Henri roi d'Angleterre ne se trouva pas dans les mêmes sentimens. Le légat eut beau lui exposer la déroute des Anglois en Normandie, les em-



barras des guerres civiles dans son royaume; il répondit toujours fierement que lorsqu'il auroit reconquis sur le roi de France tout ce que ce prince lui avoit enlevé depuis deux ans, il seroit alors tems d'entrer en négociation, mais que jusques-là il n'y falloit pas penser. Ainsi la guerre continua en Guienne.

Le comte de Dunois ouvrit la campagne par le siège de Montguyon. Il en reçut les ordres du roi qui étoit alors à Tours. Le comte d'Angoulême frere du duc d'Orleans, Jean Bureau trésorier de France, & Pierre de Louvain se joignirent à lui avec quatre cens lances, & plus de trois mille francs-archers. Cette place dans laquelle un Gascon nommé Renaud de Saint-Jean commandoit pour les Anglois, ne tint que huit jours, & se rendit par capitulation le sixième jour de Mai. Huit jours après le même comte de Dunois alla assiéger Blaye, pendant que Jean Boursier la tenoit bloquée par mer avec sa flotte. Cinq gros vaisseaux des Bourdelois étant venus pour secourir les assiégés, furent battus & mis en fuite. La ville étant ainsi assiégée par mer & par terre, & le canon ayant fait de grandes breches, on donna un assaut qui rendit les François maîtres de la ville. Les Anglois ayant perdu plus de deux cens hommes se retirèrent promptement dans le château, où manquant de vivres, & ne voyant aucun lieu de s'échapper, ni par mer, ni par terre, ils en vinrent à composition. On leur accorda la vie, mais toute la garnison fut faite prisonniere, & tous les effets laissez dans la place: le traité fut signé le vingt-quatrième de Mai. Et comme le sieur de Montferrand puissant seigneur de ce pays, se trouvoit parmi les assiégés, on fit avec lui un traité particulier, par lequel il s'engageoit à donner dix mille écus pour sa rançon, s'il n'aimoit mieux faire

AN. 1451.

LXXIII.  
Commence-  
ment de la cam-  
pagne en Guien-  
ne.

Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII. p. 222. &  
suiv.

LXXIV.  
Prise de Mont-  
Guyon & Blaye.

AN. 1451.

serment de fidélité au roi, & lui remettre cinq places qu'il possédoit. Il accepta ce dernier parti : & des cinq places, on lui en rendit généreusement trois, & on le laissa jouir du revenu des autres ; que l'on promit encore de lui rendre, aussi-tôt qu'on auroit soumis la ville de Bourdeaux à l'obéissance du roi.

LXXV.

Bourg, Libourne, Acqs, Fronfac & autres places se rendent au roi.

Après ces conquêtes, l'armée s'avança vers l'embouchure de la Dordogne, & alla assiéger Bourg qui se rendit cinq ou six jours après, le vingt-neuvième jour de Mai. Le gouvernement en fut donné à messire Jacques de Chabannes grand maître d'hôtel du roi. On prit ensuite Libourne, qui n'attendit pas qu'on l'assiégeât ; Rion se rendit au comte d'Armagnac, & Castillon au comte de Penthievre. Pour Acqs ; on l'assiégea dans les formes, aussi-bien que Fronfac. Et les Bourdelois, persuadés que ces deux villes prises, on viendrait fondre sur eux, parce qu'il n'y avait plus rien qui couvrirait leur ville, ils députèrent au comte de Dunois, pour le prier d'envoyer quelqu'un avec lequel ils pussent traiter. Saintrailles fut chargé de cette commission, & s'en acquitta avec beaucoup de succès. On permit aux Bourdelois de sommer le roi d'Angleterre de leur envoyer du secours, qu'autrement ils seraient obligés de se rendre : on leur accorda des sauf-conduits pour cela ; mais avec cette condition, que si le vingt-troisième de Juin les Anglois n'étaient pas en état de faire lever le siège de Fronfac, Bourdeaux se rendrait au roi avec toutes ses dépendances, & lui prêterait serment de fidélité, ou à ses généraux en son absence ; que moyennant cela, on conserverait tous les privilèges des habitants, qui ne seraient sujets à aucune taille, ni gabelle, ni subside ; qu'on établirait dans la ville une justice souveraine & une cour des monnoyes. Les Anglois n'ayant

LXXVI

Les François se rendent maîtres de Bourdeaux.



pû donner assez-tôt du secours, le traité fut exécuté; la seule ville de Baïonne ne voulut pas être comprise dans ce traité, flattée de l'esperance que le roi d'Angleterre lui-même viendrait promptement la secourir. Les généraux François firent leur entrée dans Bourdeaux avec beaucoup de magnificence, le vingt-neuvième de Juin, jour de la fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul.

On fit aussi un traité particulier avec Gaston de Foix, capital de Buch, qui en qualité de chevalier de la Jarretiere, avoit droit de se retirer en Angleterre. On le lui permit, s'il le vouloit, même d'emporter tous ses biens, meubles, or, argent, vaisselle & autres, dont on lui accorderoit un sauf-conduit; & on convint encore que le seigneur de Candale son fils qui n'avoit que trois ans, auroit la jouissance de toutes les terres, seigneuries, châteaux, forteresses, que le pere possédoit dans le duché de Guienne: que les biens immeubles passeroient du fils à ses descendans; que le comte de Foix son cousin se chargeroit d'administrer ces biens, jusqu'à ce que le seigneur de Candale fût en âge, en faisant au roi la foi & hommage, en la maniere accoutumée; que les vassaux du même seigneur feroient serment entre les mains des officiers du roi, d'être bons François & obéissans. Et parce que le jeune seigneur de Candale n'étoit pas encore en âge de se déterminer sur le parti qu'il avoit à prendre, le roi lui donna un terme suffisant pour se déclarer François, si bon lui sembloit, lorsqu'il seroit en état de le faire: ce traité fut conclu & signé le dimanche treizième jour de Juin.

Comme la ville de Bayonne n'avoit pas voulu entrer, ni être comprise dans le traité fait avec les Bourdellois, le roi en quittant la Touraine s'avança en Guienne, jus-

AN. 1451.

LXXVII.  
Traité particulier avec le capital de Buch.  
*Hist. de Charles VII. par Jean Chartier, en 1451.*

LXXVIII.  
Le roi arrive à Taillebourg.

AN. 1451.

*Jean Chartier,  
& Matthieu de  
Coudy, hist. de  
Charles VII.*

qu'au château de Taillebourg, où il congédia une partie de son armée pour qu'elle pût se délasser de ses fatigues, & il employa l'autre à faire le siège de cette ville. Les comtes de Dunois & de Foix furent chargés de cette expédition ; & dès le sixième d'Août ils investirent la place. Les assiégés firent d'abord une sortie dans laquelle Bernard de Bearne fut blessé à la jambe. Le lendemain on redoubla les attaques, on dressa des batteries, on emporta un fauxbourg, & comme on s'approchoit toujours de la ville, les assiégés craignant d'être pris d'affaut, demandèrent à capituler un vendredi vingtième du mois d'Août : ce qui les y détermina fut que ce jour-là même un peu après le soleil levé, dans un tems clair & serein, ils virent en l'air au-dessus de la ville, une croix blanche qui fut aperçue pendant plus d'une demie-heure de tout le monde. Ils conclurent de là que cette croix sembloit leur dire, que Dieu demandoit d'eux qu'ils quittassent la croix rouge du parti d'Angleterre pour prendre la croix blanche du parti François. Sur ce phénomène réel ou imaginaire, les Bayonnois se rendirent ; le gouverneur Jean de Beaumont avec toute la garnison demeura prisonnier de guerre, & il en coûta quarante mille écus d'or aux habitans, pour n'avoir pas obéi à la première sommation,

LXXIX.  
Les François se  
rendent maîtres  
de Bayonne.

Ce fut ainsi que le roi de France réduisit sous son obéissance en moins de deux ans, les deux provinces de Normandie & de Guienne, & généralement tout le royaume excepté Calais & le comté de Guines dans le Boulonnois. Les causes d'un si subite & si étonnante révolution furent, du côté des Anglois, leur négligence à bien munir & fortifier leurs places ; & la haine que tous les peuples portoient à leur domination trop im-



périeuse & trop fiere ; & de l'autre côté l'union & le zèle de toute la noblesse & de tous les officiers François, le bon ordre & la discipline exacte des troupes ; la grande provision de canons & de toutes sortes de machines de guerre, le soin de bien munir les villes, & la nouvelle maniere d'attaquer les places inconnuës aux Anglois, & par dessus tout cela la guerre civile qui étoit allumée en leur pays. Richard duc d'Yorck ne sçut que trop profiter du mécontentement que les Anglois avoient du gouvernement de la reine Marguerite qui étoit François, dans la vûe de trouver dans ces brouilleries quelque chemin qui pût le conduire au trône, qu'il prétendoit lui être dû plutôt qu'à Henri, vû qu'il descendoit, mais du côté des femmes seulement, de Lyonnell de Clarence, qui étoit second fils du roi Edouard III. au lieu que Richard ne venoit que du troisième fils de ce roi, qui étoit Jean duc de Lancastre son bisaïeul paternel. Ces différentes prétentions causerent dans la suite beaucoup de maux à cette nation.

La faculté de théologie de Paris censura cette année plusieurs propositions avancées par Jean Barthelemi, de l'ordre des Freres mineurs, dans les sermons qu'il prêchoit à Rouen contre les droits des curez, principalement touchant la confession ; entre autres que les paroissiens peuvent se confesser librement aux religieux mendiants, sans en demander permission aux curez. Le promoteur de l'archevêque fit informer contre ce prédicateur ; & l'affaire ayant été portée à l'université de Paris, le religieux comparut dans l'assemblée du quatrième Décembre de cette année. Il ne voulut pas reconnoître que les paroissiens fussent obligés de se confesser une fois l'an à leur curé ; & pour

AN. 1451.

LXXX.

Les Anglois  
sont cause de  
toutes les pertes  
qu'ils font.

LXXXI.

Censures de  
quelques pro-  
positions con-  
tre les droits  
des curez.

Dupin, Bi-  
bliot. des Aut.  
tom. XII. in-4.  
p. 146.

AN. 1451.

*D'Argentré ,  
collect. judic.  
to. 1. p. 2. pag.  
251.*

le punir de son obstination, il fut résolu qu'on ne lui accorderoit point le degré de licencié; & le fonds de la question fut renvoïé aux facultez de théologie & de droit. Cette affaire se renouvela cinq ans après, à l'occasion d'une bulle du pape Nicolas V. en faveur des Mandians.

AN. 1452.

LXXXII.  
L'empereur  
Frederic va en  
Italie pour re-  
cevoir la cou-  
ronne.

*Naucley. gene-  
rat. 49. p. 434.*

*Platina. in Ni-  
col. V.*

*Cubruu.*

Dès le premier jour de Janvier de cette année l'empereur Frederic entra dans l'Italie pour se rendre à Rome, & y recevoir des mains du pape la couronne imperiale. Il étoit accompagné du jeune Ladislas roi de Hongrie & de Bohême, d'Albert son frere, & d'un grand nombre de seigneurs. Il ne menoit point de troupes à sa suite, afin de ne point effrayer les Italiens, qui se souvenoient encore de la maniere dont ses prédécesseurs s'étoient comparez en pareille occasion: cependant son arrivée épouvanta plusieurs personnes, & le pape qui de son naturel étoit fort timide, appréhendant beaucoup Frederic, & craignant que le peuple ne se soulevât à son sujet, fit fortifier le Capitole, le château Saint-Ange, les tours & les murs de la ville, & y mit une bonne garnison. Toutes ces précautions n'empêcherent pas néanmoins qu'on ne le reçût bien par-tout, & qu'on ne lui fit beaucoup d'honneur. Un auteur rapporte un fait assez particulier, qui arriva pendant son séjour à Venise. Il dit que l'empereur étant sur le point de partir, les Venitiens avoient préparé sur une table un magnifique buffet de crystal, dont ils vouloient lui faire present; que Frederic l'ayant apperçu, fit signe à un fou qui étoit à sa suite, de renverser la table sur laquelle étoit le buffet, qui fut aussi-tôt en pieces. L'empereur en rit, & dit assez haut pour être entendu de tous les assistans, que si le buffet avoit été d'or ou d'argent, il ne se seroit pas ainsi



ainsi brisé; voulant par-là témoigner le mépris qu'il faisoit de leur present, & leur faire sentir qu'ils eussent dû lui en faire un plus solide.

L'empereur étant parti de Venise, vint à Ferrare, & de-là à Boulogne, où le cardinal Bessarion le reçut avec beaucoup de magnificence. Il y fut harangué par Nicolas Perrot, dont il fut si content, qu'il lui donna lui-même une couronne de laurier; mais il ne traita pas de même les ambassadeurs de François Sforce, parce qu'il étoit broüillé avec ce prince. Il les renvoya, & sur les instances qu'ils lui firent de passer par Milan, pour y recevoir la couronne de fer, il les refusa, prenant pour prétexte de ce refus, que la peste étant dans ce païs, il ne vouloit pas ainsi s'exposer. De Florence il vint à Sienne où il trouva l'impératrice Eleonore son épouse, qu'on y avoit amenée de Portugal, & avec laquelle il arriva à Rome accompagné de deux cardinaux qui l'étoient venu trouver à Florence de la part du pape. Il fit son entrée dans Rome le neuvième de Mars, selon Platine, & selon quelques autres, le quatorzième ou le dix-septième. Treize cardinaux avec tout le clergé & les Magistrats de la ville vinrent au-devant de lui, & le conduisirent sous un dais magnifique jusqu'aux degrez de l'église de saint Pierre, où le pape l'attendoit revêtu de ses habits pontificaux & assis sur une chaise d'yvoire. L'épée nue étoit portée devant sa majesté imperiale qui baïsa les pieds du saint pere, & lui presenta une masse d'or, suivant la coutume. Æneas Sylvius qui accompagnoit l'empereur harangua le souverain pontife: Le jeune Ladislas lui baïsa aussi les pieds, & lui récita un discours composé par son maître à la louange du pape, auquel il promit une soumission entiere, qu'il pria de prendre ses

AN. 1452.

LXXXIII.  
L'empereur  
passe par Venise,  
Florence, Sienne,  
&c.

Nacler. genev.  
49. p. 474.

Addit. ad  
Ciacon. in Nicol.  
v.

LXXXIV.  
Il arrive à  
Rome & y fait  
son entrée.

AN. 1452.

*Æn. Sylv. comment. l. 1.**Cochlée, hist. Hussit. lib. 11.*

LXXXV.

Il reçoit la couronne des mains du pape.

royaumes sous sa protection. Cochlée nous a conservé la harangue de ce jeune prince dans son histoire des Hussites.

La cérémonie du couronnement de l'empereur se fit le quinzième de Mars, suivant la supputation de Platine. Le pape de sa pleine puissance & autorité, donna à l'empereur, selon la prière qu'il lui en avoit faite, la couronne du royaume de Lombardie, vis-à-vis le grand autel de l'église de saint Pierre; quoiqu'il dût la recevoir à Milan; confirmant néanmoins les droits de ce royaume & de l'archevêque de Milan; & pendant la messe le mariage que les ambassadeurs de Frederic avoient contracté entre lui & la princesse Eleonore, fut ratifié. Le dimanche suivant dix-neuvième de Mars, selon les termes de la bulle du pape, le même empereur, après avoir prêté le serment accoutumé, revêtu d'une aube, fut reçu chanoine de saint Pierre, sacré & couronné solennellement empereur des Romains, ayant le manteau, l'épée, le sceptre, la pomme & la couronne de Charlemagne, qu'on avoit exprès apportée de Nuremberg pour cette cérémonie. Son épouse Eleonore reçut aussi du pape la couronne qui avoit été mise sur la tête de l'épouse de Sigismond par Martin V. Frederic ensuite servit d'écuyer au pape, depuis saint Pierre jusqu'à sainte Marie au-delà du pont; & à son retour il fit chevaliers son frere Albert & plusieurs ducs & comtes. Enfin le pape le conduisit au palais de Latran, & le traita magnifiquement.

LXXXVI.

L'empereur va à Naples visiter Alphonse. Naucler. gener. 49. pag. 474. selon. 2.

L'empereur partit le lendemain de son couronnement pour Naples avec son épouse, afin d'y rendre visite à Alphonse qui étoit oncle de l'imperatrice. Ils y passerent la Semaine-sainte & les fêtes de Pâques; &



le roi de Naples n'oublia rien pour marquer sa magnificence, & répondre à l'honneur qu'on lui faisoit. Frederic s'en retourna ensuite à Rome, où Æneas Sylvius fit au pape un beau discours en actions de graces de ses bontez. Il harangua aussi les cardinaux sur les grands bienfaits qu'il avoit reçus d'eux. Enfin il fit un troisième discours pour exhorter tous les princes à la guerre contre les Turcs. L'empereur partit de Rome dans le mois d'Avril, & se rendit à Ferrare, où étant informé du rare mérite & des vertus heroïques du marquis d'Est, nommé Borso, fils naturel de Nicolas marquis d'Est, il le créa duc de Modène & de Reggio, & comte de Rovigo, & lui permit de joindre à ses armes l'aigle de l'empire. Le pape Paul II. qui le créa duc de Ferrare en 1470. lui permit aussi de porter dans ses armes les clefs de saint Pierre. Borso ne voulut jamais se marier, pour ne pas faire de tort aux fils légitimes de son pere. En effet, Hercule d'Est né en 1433. en légitime mariage de Nicolas III. avec Richarde fille du marquis de Saluces, lui succeda.

AN. 1452.

Naucler. pag.  
475.

LXXXVII.

L'empereur  
quitte l'Italie &  
s'en retourne en  
Allemagne.

Frederic étant encore à Ferrare, Galeas fils de François Sforce duc de Milan vint l'y trouver avec beaucoup d'appareil de la part de son pere, & lui fit de grands presens. L'empereur adouci par cette démarche, rendit son amitié à François, & créa son fils chevalier. C'étoit là le foible de ce prince, de se laisser aisément fléchir par les presens. Aussi ne laissa-t-il pas une grande estime de lui dans l'Italie. On l'y regarda comme un bon prince qui aimoit beaucoup plus la paix que la guerre. En effet, il ne se plaisoit qu'aux bâtimens & aux jardins; il s'occupoit à ramasser des choses précieuses, & préferoit le repos à sa gloire. C'est le jugement qu'en a porté Æneas Sylvius son secre-

Ær. Sylv. de  
Europ. G. 22. ad  
finem.

AN. 1452.

*Antonin. tit.*  
22. c. 12. §. 3.

taire, qui cependant lui rend justice sur ses bonnes qualitez : il louë son grand air digne d'un empereur, son esprit posé & tranquille, sa memoire excellente, son zèle plein d'ardeur en certaines choses, & l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite & de la vertu. Saint Antonin archevêque de Florence n'a pas dissimulé ses défauts ; il rapporte que l'ayant reçu à la tête de son clergé, il eût quelques entretiens avec lui, & qu'il ne remarqua rien en lui qui ressentît la majesté imperiale ; il ajoûte, qu'il n'étoit point liberal, qu'il parloit toujours par la bouche des autres, & qu'il recevoit volontiers les presens. Les Venitiens lui en firent de magnifiques, lorsqu'il repassa par leur ville pour s'en retourner en Allemagne.

LXXXVIII.  
Il est forcé de  
rendre la liberté  
au jeune Ladis-  
las.

Après son retour d'Italie, on lui demanda la liberté du jeune Ladislas, qui dès l'Italie avoit tenté plus d'une fois de s'échapper, mais toujours inutilement. Frederic se glorifioit d'un tel captif, & rejetta ceux qui lui demanderent de le relâcher. Sur son refus les Autrichiens l'assiégerent dans la Ville-neuve. Frederic voyant bien qu'il ne pouvoit retenir davantage le jeune prince, lui laissa la liberté de se retirer ailleurs, & d'aller prendre possession de ses royaumes. Mais comme Ladislas étoit encore trop jeune pour les gouverner par lui-même ; il laissa le gouvernement de Hongrie à Huniade ; celui de la Bohême à Progebrac ; & celui de l'Autriche à Ulis comte de Ciley son oncle. L'empereur & son parti s'opposèrent à l'administration du comte ; & le firent chasser sous prétexte, qu'ayant le roi en sa puissance, il pourroit disposer de tout à sa fantaisie. Le pape appuya Frederic, & fit tout ce qu'il put pour le maintenir dans la tutelle du jeune Ladislas ; il défendit qu'on l'inquiétât sur ce sujet, il



ménaça ceux qui le troubleroient; mais l'université de Vienne qui étoit pour les Autrichiens, décida qu'on pouvoit suspendre l'exécution des ordres du pape par un appel au futur concile. Le jeune Ladislas instruit par Gaspad son gouverneur, qui étoit dans les mêmes sentimens, écrivit lui-même au pape, qu'il avoit appris les ordres qu'il avoit donnez de proceder contre ceux qui avoient travaillé en Autriche à sa délivrance, qu'il en étoit surpris, & qu'il le prioit de les révoquer, selon qu'il est écrit; vous assisterez le pupille & l'orphelin: Il proteste qu'il ne les révoque pas, il sera contraint d'en appeller à des plus grands Juges. Ainsi malgré les oppositions de l'empereur & les menaces du pape, Ladislas conserva sa liberté, & le comte de Ciley fut rétabli presque aussi-tôt dans le gouvernement de l'Autriche.

Le cardinal d'Estouteville que le pape avoit envoyé en France l'année précédente en qualité de légat, pour ménager la paix entre le roi Charles VII. & Henri, n'ayant pu réussir, à cause de l'opiniâtreté du roi d'Angleterre à continuer la guerre, quoiqu'elle ne lui fût pas fort avantageuse, employa ses soins par l'ordre exprès du roi de France à purger l'université de Paris des abus qui l'avoient défigurée. Il fit un grand nombre de beaux réglemens qui se conservent dans ses archives, & fulmina même une excommunication le premier jour de Juin contre tous ceux qui violeroient les loix qu'il avoit établies. Ce cardinal étoit fils de Jean II. du nom, seigneur d'Estouteville, & grand bouteiller de France, & de Marguerite de Harcour dame de Longueville. Il fut doyen du sacré college & camerlingue de la sainte église; & le roi le fit archevêque de Rouen, lui donna les abbayes de

AN. 1452.

LXXXIX.

Ladislas écrit au pape de ne point s'opposer à sa délivrance.

*Æn. Sylv. hist. Bohem. c. 60. & 61. Europ. l. 22. & epist. 409.*

XC.

Le cardinal d'Estouteville reforme l'université de Paris.

*Gaguin, l. 19. Monstrelet, vol. 3.*

AN. 1452.

Saint-Oüen de Rouën , de Jumieges, du Mont-Saint-Michel & de Montebourg , qu'il posséda avec les prieurez de Saint-Martin-des-Champs , de Grammont & de Beaumont en Auge.

Eugene VI. l'avoit fait cardinal en 1437. ou , selon quelques auteurs , le dix-huitième de Decembre 1439. Il prit alors le titre de Saint Martin-des-Monts , qu'il changea depuis pour l'évêché de Porto , & opta ensuite celui d'Ostie & de Velitre. C'étoit un homme intrepide & exact observateur de la justice. On dit que le barigel de Rome ayant surpris un voleur , & voulant le faire mourir sur le champ ; comme il ne trouvoit point de bourreau , il obligea un prêtre François qui passoit par ce même endroit , de faire cet office indigne de son caractère. Le cardinal l'ayant sçu & n'ayant pu en tirer raison , envoya chercher le barigel , & le fit pendre aussi-tôt à une des fenêtres de sa maison. Lorsqu'il alla en France , il assemble les évêques du royaume à Bourges , où l'on y traita des moyens de bien observer la pragmatique-sanction , malgré les instances que les députés de l'église de Bourdeaux , & Pierre leur archevêque firent , en faveur du pape , à qui ils vouloient qu'on laissât une pleine puissance ; mais ils ne furent point écoutés , & ne purent engager dans leur parti qu'Elie évêque de Perigueux.

XC I.  
Il assemble les évêques de France à Bourges pour la Pragmatique Sanction.

XC II.  
Le cardinal d'Estouteville ménage la paix entre le roi de France & le duc de Savoie.

Dans le même tems Charles VII. étant à Bourges , envoya déclarer la guerre au duc de Savoie , qui avoit exercé plusieurs violences sur les frontieres du royaume , & conclu , sans la participation du roi de France , le mariage de sa fille Charlotte , qui n'étoit encore qu'un enfant , avec le dauphin. Le traité en avoit été signé à Geneve dans le mois de Février de cette année. Le cardinal d'Estouteville ayant appris



cette nouvelle , comme il s'en retournoit à Rome , ne balança point à revenir sur ses pas , pour tâcher d'accommoder ces deux princes. Après s'être abouché avec eux , il ménagea si bien les interêts de l'un & de l'autre , que la paix fut conclue entr'eux à Feurs en Forêts. Il engagea aussi quelques seigneurs des états de Savoie qui s'étoient liguez contre Jean de Compeis ministre du duc , à se soumettre à leur prince. On y arrêta encore le mariage entre Yolande de France fille du roi , & le prince de Piémont fils aîné du duc de Savoie. Une des plus puissantes raisons qui obligea le roi à consentir si promptement à la paix , fut la nouvelle qu'il apprit de la descente des Anglois à Bordeaux , où ils avoient été appelez par les habitans , qui se plaignoient qu'on les surchargeoit d'impôts.

Les chefs de cette entreprise étoient les seigneurs de Duras de l'Esparre , de Rosan , de la Lande , de Montferrand & de Langlade , avec quelques-uns des principaux citoyens. Ces deux derniers seigneurs firent un voyage en Angleterre , & exposèrent au roi que les Bourdelois étoient tout disposez à secourir le joug de la domination Françoisise , si on vouloit les soutenir. L'offre fut acceptée , & l'on donna ordre au général Talbot de partir incessamment avec quatre mille hommes , qui firent une descente dans le Medoc , & se saisirent de quelques places ; de-là ils furent introduits dans Bourdeaux le vingt-troisième d'Octobre par les bourgeois qui se révolterent contre Olivier de Coitivy , sénéchal de Guienne , qui commandoit dans la ville ; & comme il n'avoit pas assez de troupes pour s'opposer aux rebelles , il fut fait prisonnier avec toute la garnison Françoisise.

Le roi de France , n'apprit cette nouvelle qu'avec

AN. 1452.

*Jean Chatier,  
hist. de Charles  
VII. ag. 260.*

## CXIII.

Les Bourdelois traitent avec les Anglois pour se remettre sous leur domination.

## XCIV.

Le roi en-

AN. 1452.

voye des trou-  
pes en Guienne.

beaucoup de chagrin, & donna ordre aussi-tôt au maréchal de Jalogne, au sieur d'Orval, Joachim Rouaut, & beaucoup d'autres officiers, d'aller avec six cens lances & leurs archers, garder les places des environs de Bourdeaux, & de suivre les ordres du comte de Clermont, qui commandoit en ce pais-là, jusqu'à ce qu'on pût prendre des mesures plus efficaces à l'ouverture de la campagne suivante. Cependant les Anglois reçurent un renfort de quatre mille hommes, sous la conduite du fils du général Talbot, avec quatre-vingt vaisseaux, tant grands que petits, chargez de toutes sortes de munitions; & avec ce secours, ils se rendirent maîtres de Castillon, Cadillac, Libourne, Fronzac, & quelques autres petites places, dont Fronzac, où commandoit le sieur de Gamache, étoit la plus importante.

EXV.  
Les Grecs à  
Constantinople  
se révoltent  
contre l'union.

Les Grecs n'étoient pas plus tranquilles à Constantinople au sujet du decret quoiqu'ils eussent beaucoup à apprehender des desseins de Mahomet II. dont les démarches ne tendoient qu'à se rendre maître de leur ville & de leur empire. Et quoique Constantin eût assez bien reçu le cardinal Isidore légat du pape, & qu'il lui eût fait de belles promesses; cependant lorsqu'on y célébra la liturgie dans sainte Sophie, & qu'on y fit mémoire du pape & du patriarche Gregoire, toute la ville s'émut & courut en tumulte consulter le moine Gennadius. Celui-ci au lieu de répondre de bouche afficha à la porte de sa cellule un écrit, par lequel il annonçoit les derniers malheurs à tous ceux qui recevroient l'*impie* decret de l'union, fait à Florence avec les Latins. Alors les prêtres, les abbez, les moines, les religieuses, les soldats, les bourgeois; tous enfin, à la réserve d'une partie du senat, des gens de la cour, & d'un petit nombre du clergé qui suivoient l'empereur



l'empereur, se mirent à crier tous d'une voix, anathême contre tous ceux qui s'étoient unis avec les Latins. On ne voulut plus entrer dans sainte Sophie qu'on regarda comme une église profanée ; on évita comme autant d'excommuniez tous ceux qui avoient assisté à la liturgie en présence des Latins ; on leur refusa l'absolution & l'entrée des églises.

Ducas rapporte que les personnes qui firent plus de bruit, & qui témoignèrent plus ouvertement leur haine contre les Latins, furent les dévotes & les religieuses qui étoient sous la conduite du moine Gennadius chef du parti déclaré contre l'église Romaine. Ces filles qui étoient en réputation de mener une vie innocente, & de servir Dieu dans une grande pureté d'esprit, en vinrent jusqu'à ce point d'orgueil & de présomption de prononcer hardiment anathême contre tous ceux qui avoient approuvé le decret, & qui l'approuveroient à l'avenir. Ce qui fait conclure à cet auteur qu'il ne croit pas qu'aucun Grec schismatique, non pas même l'empereur se soit soumis sincèrement au decret de Florence ; en quoi cependant il se trompe, puisqu'il est constant que quelques-uns les reçurent de bonne foi.

Pendant que les schismatiques mettoient ainsi le comble à leur opiniâtreté, le sultan Mahomet que Dieu avoit choisi pour être le ministre & le fleau de sa justice, se mettoit en état de venir fondre sur eux avec une formidable armée, à laquelle il pensoit qu'il leur seroit impossible de résister. Pour cet effet, après avoir soumis en Asie le Caraman, qui reçut la loi de son vainqueur, & fait en Europe une trêve de trois ans avec Huniade qui gouvernoit en Hongrie, il fit construire vers la fin de Mai de cette année sur le rivage du Bosphore, du côté de l'Europe à l'endroit où il est le plus

---

 AN. 1452.

XCVI.  
Mahomet II.  
se prépare au  
siège de Constantinople.

Phranz. l. 3.  
cap. 7.  
Ducas. c. 34.

AN. 1452.

étroit, une forteresse pour former le passage aux vaisseaux de la mer Noire, pour faciliter celui de ses troupes d'Asie en Europe, & pour avoir dans le besoin un lieu de retraite. Cette forteresse fut achevée en quatre mois, à cause d'un grand nombre d'ouvriers qu'il y employa, & elle étoit bâtie vis-à-vis de celle que son ayeul avoit fait construire en Asie. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui le château des Dardanelles, qui sert de prison aux Grands de la porte. Enfin il employa l'automne & l'hyver à Andrinople, à donner tous les ordres nécessaires pour venir attaquer Constantinople au commencement du printems, comme il l'exécuta le second jour d'Avril de l'année suivante.

XCVII.  
Concile de  
Cologne où  
l'on réforme les  
processions du  
Saint-Sacre-  
ment.

*Nullatenus vi-  
sibiliter in qui-  
buscumque mon-  
strantiis ponatur  
aut deferatur  
nisi in SS festo  
Corporis Christi  
eum suis octavis  
semel in anno.*

Ce fut en cette année que le cardinal de Cusa légat à latere du pape Nicolas V. en Allemagne, tint un concile provincial à Cologne, qui fut confirmé par Thiery qui en étoit archevêque. On y trouve le premier règlement qui ait été fait, pour l'exposition du saint Sacrement, dont on ne lit aucun vestige avant ce concile. Voici ce qu'il porte. „ Afin de rendre plus d'honneur au très-  
„ saint sacrement ; Nous ordonnons qu'à l'avenir il  
„ ne soit en aucune maniere exposé ni porté processio-  
„ nellement à découvert, en quelques *ostensoires* à clai-  
„ re voie que ce soit, sinon durant la très-sainte fête du  
„ Corps de Jesus - Christ, & ses octaves ; & hors ces  
„ tems-là une fois l'année seulement en chaque ville,  
„ en chaque bourgade ou en chaque paroisse : & ce  
„ par une permission expresse de l'ordinaire, comme  
„ pour la paix, ou par quelque autre nécessité pressan-  
„ te ; & qu'alors cela se fasse avec une extrême reve-  
„ rence, & une parfaite dévotion.

On ne voit pas bien par ces paroles quelle est l'exposition du saint Sacrement qui est condamnée en parti-



culier dans ce concile. Krantzius, Cassander & Sponde disent que ce fut celle de tous les jeudis de l'année, que le légat ordonna qu'elle seroit supprimée, de même que la procession, & qu'on réduiroit cette cérémonie à deux expositions & processions seulement, le jour de la fête-Dieu, & le jour de l'octave, afin qu'en rendant ces dévotions plus rares, on y assistât avec plus de piété & plus de religion.

Amedée duc de Savoie, qui avoit été élu pape dans le concile de Basse sous le nom de Felix V. mourut cette année à Geneve le dix-septième de Janvier à l'âge de soixante-huit ans, en odeur de sainteté. Sa cession fut si édifiante après un schisme qui avoit duré plus de quarante ans, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du tems. *Fulsi lux mundo, cessit Felix Nicolao.* Il fut enterré à Ripailles, & son corps fut depuis transporté à Turin dans l'église de saint Jean. Il avoit épousé Marie de Bourgogne, fille de Philippe surnommé le Hardi duc de Bourgogne, & de Marguerite comtesse de Flandres, dont il eut plusieurs enfans, sçavoir Amedée prince de Piémont mort à la fin d'Août 1431. Loüis qui fut son successeur, Philippe comte de Geneve mort sans posterité en 1452. & deux jumeaux nommez Antoine morts, l'un en 1408. & l'autre en 1409. Les filles furent Marie, qui épousa en 1427. Philippe Visconti duc de Milan, après la mort duquel elle se fit religieuse à sainte Claire de Turin, & y vécut jusqu'en 1458. Bonne qui mourut, étant fiancée au fils de Jean duc de Bretagne en 1427. Marguerite morte sans alliance en 1418. Une autre Marguerite mariée d'abord à Loüis d'Anjou III. du nom roi de Naples & de Sicile, ensuite en 1444. à Loüis électeur Platin mort en 1451. & enfin à Ulric comte de Vittemberg qui lui survéquit; elle mourut en 1468.

A a a a ij

AN. 1452.

Krantz. in  
metrop. lib. 1. 16  
cap. 39.

Diebus Jovis  
per anni circulum.

Cassand. in  
consult. art. 226  
tit. de circum-  
gest. Euchar.  
Spond. ad ann.  
1451. n. 8.

XCVIII.  
Mort d'Amedée  
déc.

Æn. Sylv.  
comm. Pii II. 6  
7.

XCIX.  
Aveuglement

AN. 1452.

des Grecs sur les  
préparatifs de  
Mahomet.*Phranz. l. 3.  
cap. 8. & 17.**Chalcond. l. 8.**Leunclav. in  
Pand. n. 128.**Turco-græc.  
ib. 1.**Antonin 5. 14.**Æn. Sylv.  
epist. 155.**Platin in Ni-  
col. V.**Æn. Sylv. ut  
supra.*

AN. 1453.

C.

Mahomet pa-  
roit avec deux  
armées devant  
Constantinople.*Chalcondyl. l. 3.*

Quoique le sultan Mahomet ne se fût découvert qu'à un petit nombre de personnes de confiance sur le dessein qu'il avoit d'assiéger C. P. l'empereur des Grecs ne laissoit pas que de mal augurer de tant de mesures & de préparatifs qui l'occupoient depuis un an. Pour traverser ses desseins autant qu'il étoit en lui, il se mit en devoir d'empêcher la construction du fort que ce sultan faisoit élever sur le rivage du Bosphore, comme nous l'avons dit : mais le peuple s'y opposa dans la crainte d'irriter le sultan, & fut même si aveuglé, que de contribuer à l'avancement de l'ouvrage, & de fournir ce qui étoit nécessaire pour cela ; ils se persuadoient par une sotte vanité qu'ils pourroient aisément ruiner ce fort, lorsqu'ils en seroient incommodés. Quelques auteurs, ont dit cependant que les Grecs se défiant de leurs forces, s'étoient adressés au pape Nicolas pour lui demander du secours ; & qu'il ne le leur accorda pas, tant il étoit indigné contre eux. Platine dit que le saint pere avoit résolu de leur envoyer une flotte, mais qu'il fut déconcerté par la promptitude avec laquelle agit le sultan ; & Æneas Sylvius assure que celle des Venitiens, des Genoïs & des Catalans étoit toute prête.

Au commencement du printems de l'année suivante 1453. Mahomet ayant rassemblé toutes ses troupes d'Asie & d'Europe, & ne craignant rien du côté des princes Chrétiens qui étoient occupez à d'autres guerres., envoya d'abord une partie de son armée pour abattre toutes les fortifications des dehors de Constantinople, & pour s'emparer de toutes les petites places qui étoient aux environs. Il vint ensuite lui-même l'assiéger par mer & par terre avec deux puissantes armées, & parut à la vûe de cette importante ville le second jour d'Août. Celle de terre étoit d'environ trois



cens mille hommes ; & celle de mer , quand tous les vaisseaux furent assemblez , étoit plus de cent galeres , & cent trente autres moindres navires. Avec ces deux armées il bloqua la ville qui avoit alors treize milles de circuit ; une double muraille très-forte , & des fosses profonds. Les Turcs en commencerent le siège par terre , & le continuerent jour & nuit avec beaucoup de vigueur. Les habitans de leur côté ne se défendirent pas avec moins de courage. Ils étoient à couvert du côté de la mer , parce que la flotte des Infideles étoit arrêtée par une grosse chaîne qui fermoit l'entrée du port , & par quelques navires qui étoient en deçà de cette chaîne. Mais une flotte plus nombreuse que la première , étant arrivée aux Turcs , les auteurs rapportent une chose que j'avance ici seulement sur leur bonne foi , sans la garantir ; c'est que les Infideles entreprirent de transporter soixante & dix de leurs navires au-delà d'une colline , & leur firent faire le chemin de huit mille pas dans une seule nuit ; ce qui effraya tellement les Grecs , qu'ils se crurent entierement perdus , avec d'autant plus de raison , qu'on avoit construit de ce côté-là un pont pour battre la ville.

Constantinople étant ainsi investie & attaquée de tous côtez , l'empereur pour la défendre , fut obligé de diviser son armée. Phranzes , témoin de tout ce qui se passa dans ce siège , rapporte qu'elle n'excédoit pas le nombre de cinq mille hommes tant laïques que moines capables de porter les armes , & environ deux mille étrangers. Il est surprenant que dans une ville aussi grande & aussi peuplée que celle-là , & dans toute l'étendue de son empire. Constantin averti depuis longtemps des préparatifs de Mahomet , n'eût pu ramasser une armée plus capable de lui en disputer la conquête.

AN. 1453.

*Chalcondyl. l. 2.*

C I.  
Les Turcs  
conduisent des  
navires par  
terre.

*Phranz. l. 3.  
c. 10.*

*Chalcondyl.  
lib. 8.*

CII.  
Petit nombre  
de ceux qui dé-  
fendoient la  
place.

AN. 1453.

*Phranz. lib.*  
3. c. 17.*Chalcondyl.*  
L. 8.

Ainsi quand on lit dans les Auteurs qu'il y eut quarante mille habitans de tuez , & près de soixante mille faits prisonniers, cela doit s'entendre sans doute des personnes inutiles & incapables de supporter les fatigues de la guerre. Il est vrai que d'autres font monter le nombre des combattans jusqu'à six mille Grecs, & trois mille étrangers, tant Venitiens que Genoïs ; mais tout cela étoit fort peu de chose pour résister à une armée de trois cens mille Turcs, & même quatre cens mille selon Chalcondyle, & à plus de trois cens vaisseaux de guerre. Cependant on ne laissoit pas de se défendre dans la ville avec beaucoup de valeur ; & si Mahomet n'avoit pas eu auprès de lui un Hongrois habile canonier, qui lui foudit des canons d'une longueur & d'une grosseur prodigieuse, capables de lancer des boulets de pierre de deux cens livres, ce siège lui auroit donné beaucoup plus de peine. On dit que cet ingénieur lui construisit entr'autres une machine qui étoit tirée par deux mille hommes, & soixante & dix paires de bœufs, & que le bruit qu'elle faisoit en la tirant, s'étendoit à cinq mille pas à la ronde ; qu'elle avoit neuf pieds d'ouverture, & que la pierre qu'elle lançoit, pesoit douze mille livres. Mais un récit si merveilleux est un peu suspect, étant rapporté par des Grecs accoutumés à outrer tout ce qu'ils racontent.

L'inventeur de cette machine étoit Chrétien, & s'étoit d'abord offert au service de l'empereur Grec, mais n'en ayant pas été reçu favorablement, il alla se présenter à Mahomet, qui lui fit d'abord de grands avantages, & lui en fit espérer de plus grands dans la suite. Cette machine ayant été mise en œuvre, vint à crever, & enveloppa son inventeur dans ses ruines avec beaucoup de monde. Le sultan ordonna qu'on



la refondît , & fit tirer pendant ce tems toutes les autres pieces avec tant de furie , sans cesser ni jour ni nuit , qu'il eut bien-tôt abattu toutes les défenses , & fait par-tout de grandes brèches. Il fit combler en même tems les fossés , donnant en personne ses ordres pour hâter l'ouvrage ; de sorte que les Turcs excitez par sa présence , se porterent à ce travail avec tant d'ardeur , que se poussant les uns les autres en tumulte , il y en eut beaucoup d'accablés & d'ensevelis sous la terre : une horrible grêle de flèches , de pierres & de balles tomboit cependant de tous côtes sur les assiégés pour les écarter , & les contraindre enfin d'abandonner les postes qu'ils défendoient.

Les Genoïs qui avoient un très-grand intérêt à défendre la ville , parce qu'ils étoient maîtres du château & de la petite ville de Galata au de-là du port , avoient envoyé un vaisseau de guerre avec cinq cens bons soldats , pour défendre ce qu'ils possédoient ; & Jean Justinien de Genes étoit arrivé au commencement du siège avec deux grands navires : l'empereur informé de la valeur & de l'expérience de ce capitaine , lui avoit donné le commandement des troupes. Les Grecs timides auparavant , devinrent furieux comme des lions , aussitôt qu'ils eurent à leur tête un si brave homme , & repoussèrent par tout l'ennemi ; tandis que leur canon donnant dans cette multitude confuse de Turcs qui accouroient en tumulte au fossé , en faisoit un horrible carnage. Ils firent même des sorties très-à-propos sur les Infidèles , brûlèrent une partie de leurs machines , éventerent les mines par l'adresse d'un ingénieur Allemand qui étoit au service de Justinien ; & après avoir soutenu l'assaut durant tout le jour , ils tiroient du fossé pendant la nuit une partie de ce qu'on y avoit

---

AN. 1453.

## CIII.

Les Turcs attaquent avec fureur Constantinople.

## CIV.

Les Genoïs envoient du secours aux Grecs sous la conduite de Justinien.

AN. 1453.

CV.

Quatre vais-  
seaux arrivent  
de Chio pour  
secourir la ville.

Ducas, c. 38.  
Phranz. l. 3.  
cap. 10.

CVI.  
Combat en-  
tre ces quatre  
navires & les  
Turcs.

jetté, & réparaient si bien leurs brèches, que le sultan qui pensoit recommencer l'assaut le lendemain, s'écria un jour, tout épouvanté de voir le prodigieux travail qu'ils avoient fait, que quand mille & mille prophètes lui eussent prédit ce qu'il voyoit devant ses yeux, il ne l'auroit jamais cru.

Mais ce qui augmenta le courage & l'esperance des assiégés, furent quatre navires qui arriverent de l'isle de Chio pour secourir la ville, entre lesquels il y en avoit un qui appartenoit à l'empereur, & qui étoit chargé de froment de Sicile. Ces vaisseaux entrèrent comme en triomphe dans le port de Constantinople sur la fin du mois d'Avril; après avoir soutenu tous les efforts de la flotte des Turcs, qui fut enfin mise en déroute. Au premier bruit de ce combat toute la ville étoit accourue sur les remparts, du côté que les Turcs n'avoient pu l'attaquer, à cause du peu d'espace qu'il y avoit entre la mer & la muraille, & on en attendoit le succès avec impatience. La cavalerie des Turcs étoit rangée en bataille sur le rivage, ayant Mahomet & ses bachas à la tête du premier escadron. La mer presque toute couverte de vaisseaux étoit dans un si grand calme que ces quatre navires ne pouvant ni avancer ni reculer, eurent à combattre durant la plus grande partie du jour. Les Turcs étoient animez par la vûe du sultan, qui crioit qu'on lui amenât les quatre navires, ou qu'on les coulât à fond. Mais comme les Chrétiens qui étoient sur le tillac, tiroient à coup sûr de haut en bas sur le rivage, & que leur canon faisoit beaucoup de fracas parmi les Turcs qui commençoient à lâcher le pied, & à vouloir fuir; Mahomet entra dans une si grande fureur, qu'écumant de rage de voir ses gens qui plioient, & qui étoient fort maltraitez, il poussa son



son cheval jusques dans la mer, & alla si avant, qu'il pensa se noyer. Il voulut même faire empaler le commandant de sa flotte, & l'auroit fait, s'il n'en eût été empêché par quelques-uns de ses courtisans.

Cependant le sultan eut le chagrin de voir les quatre navires entrer dans le port : un vent de midi s'étant levé fort à props sur le soir, enfla leurs voiles, & avec ce secours ils passerent au travers des vaisseaux Turcs effrayez & tout en désordre, & bien-tôt après ils furent reçus dans la ville avec de grands cris de joie. Cette victoire fut d'autant plus heureuse, que les vainqueurs n'y eurent point de soldats tuez, quelques Genoïs seulement furent blesez & moururent peu de jours après de leurs blessures. Pour les Turcs, on sçut d'eux qu'ils y avoient perdu plus de douze mille hommes. Mahomet en fremissoit de rage, & vomissoit mille blasphêmes contre le ciel. Mais étant revenu de son emportement ; il ne pensa plus qu'aux moïens de se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir. Fatigué du peu de progrès qu'il faisoit devant cette ville, & voïant avec douleur que les brèches étoient aussi-tôt réparées que faites, & les fosses aussi-tôt nettoïez que comblez, il tenta de corrompre Justinien dont la valeur lui étoit si redoutable ; & n'ayant pû en venir à bout, il feignit de souhaiter la paix, mais à des conditions qu'il sçavoit bien que les Grecs n'accepteroient pas. Il fit proposer à Constantin qu'il lui cedât la ville imperiale, au lieu de laquelle il lui abandonneroit le Peloponnèse, promettant de donner à ses freres qui en jouïsssoient, d'autres terres en récompense. Ces conditions qui ne tendoient qu'à se rendre maître de Constantinople, ne furent point acceptées : & l'empereur Grec voyant qu'il n'y avoit plus d'esperance de faire la paix, prit

AN. 1453.

CVII.

Us entrent victorieux dans le port.

Phranz. lib. 3.  
c. 10.

CVIII.

Mahomet propose un accommodement aux Grecs.

AN. 1453.

CIX.

Les Turcs pen-  
sent à lever le  
siège sur une  
fausse nouvelle.  
*Phranz. lib. 3.  
s. 13. & 14.*

une généreuse résolution, s'il ne pouvoit garder la ville de ne la perdre qu'avec la vie, afin de mourir empereur.

Peus'en fallut qu'un si beau dessein ne fût couronné d'un heureux succès; car le bruit s'étant répandu qu'une puissante flotte des princes Chrétiens venoit au secours de la ville, & que Jean Huniade amenoit une armée de Hongrie; la plupart des Turcs furent tout à coup saisis d'une si grande terreur, qu'ils vouloient qu'on levât le siège sur le champ, & s'emportèrent fort contre le sultan, qui sembloit, disoient-ils, être d'intelligence avec les Chrétiens pour les perdre. Mahomet lui-même, tout intrepide qu'il étoit, craignant les suites de cette sédition, fut sur le point de ceder, comme le bacha Haly, chef de son conseil le lui conseilloit. Ce bacha qui avoit été gouverneur de Mahomet n'avoit jamais été d'avis qu'on fît ce siège, & favorisoit secrettement les Chrétiens. Mais Zagan Bassa rassura Mahomet & lui fit comprendre que le bruit de l'arrivée d'une flotte & d'une armée étoit faux, qu'il se dissiperoit dans peu avec la frayeur des troupes qui auroient honte d'avoir seulement pensé à se retirer. Ces remontrances affermirent si bien le sultan dans sa première résolution, qu'il ne pensa plus qu'à donner un assaut général: & il promit aux soldats le pillage d'une ville si opulente, & le principal gouvernement à celui qui monteroit le premier sur la muraille.

CX.

Mahomet pré-  
pare les troupes  
à donner un as-  
saut général.

Il ordonna dans toute son armée un jeûne de trois jours, depuis le matin jusqu'au soir; il fit allumer beaucoup de flambeaux, & commanda des prières publiques, afin d'obtenir la victoire. Il dit aux Janissaires, que la fin de la guerre étoit venue, qu'il ne leur restoit qu'à faire un dernier effort pour en recueillir le fruit & en recevoir la récompense, qui ne leur seroit pas fort



difficile d'acquiescer dans une ville déjà toute ouverte. Qu'il abandonnoit à son armée toutes les richesses de Constantinople, dont il ne vouloit que l'enceinte & les maisons, qui serviroient encore pour les recevoir après leur victoire. Il ajouta qu'une lumière qui avoit paru sur la ville durant trois nuits, étoit un présage assuré du malheur de cette ville, & que Dieu qui l'avoit protégé jusqu'alors, montrait par ce signe visible qu'il vouloit l'abandonner. Ce discours du sultan accompagné de la promesse du pillage, dissipa tellement la crainte des soldats, que tous s'écrierent qu'on les menât promptement à l'assaut, & quelques momens après on envoya sommer Constantin pour la dernière fois de rendre la ville, en lui promettant la vie & la liberté, sinon qu'on alloit l'y forcer. Sur la réponse qu'il fit, tout le camp parut le jour de la Trinité, vingt-septième de Mai éclairé de flambeaux, pour se préparer au jeûne que le sultan avoit ordonné.

L'empereur Constantin, déjà averti sous main par le bacha Haly, qu'il seroit attaqué dans deux jours par terre & par mer, donna tous les ordres nécessaires pour soutenir l'assaut; d'autant plus que le bacha lui mandoit que si les Grecs pouvoient soutenir cet effort, le siège seroit bien-tôt après levé. Il ordonna des processions publiques. Il communia & plusieurs autres avec lui dans l'église de sainte Sophie. Il assembla le vingt-huitième du mois tous les officiers de ses troupes, & leur dit tout ce qu'il put employer de plus fort pour animer en cette occasion de braves gens, déjà fort résolus d'eux-mêmes à bien faire. Ensuite il prit ses armes, & s'étant mis à la tête d'une troupe de gens choisis, il alla visiter les quartiers, pour voir si tout étoit en bon état, & se campa l'épée à la main sur la brèche

AN 1453.

Phranz. Chron.  
n<sup>o</sup>. c. 14<sup>e</sup>

AN. 1453.

CXI.  
Dernier assaut  
donné à la ville  
de Constantine.  
fle.

après avoir découvert les Turcs, qui commençoient à sortir de leur camp, & se disposoient à l'attaquer. Le sultan au milieu de dix mille janissaires étoit monté sur un superbe cheval; il étoit suivi de cent mille spahis ou cavaliers qui s'étendoient derriere lui à peu de distance, tout le long des murailles jusques à la mer, pour soutenir l'infanterie qui occupoit le même espace aux côtez du sultan.

Tout étant disposé, & les machines avancées jusques sur le bord du fossé, l'attaque commença le vingt-neuvième de Mai dès les trois heures du matin, par les plus foibles soldats, & les plus inutiles; afin que les Chrétiens lassés du carnage qu'ils en feroient, préparassent un chemin à ceux qui les suivoient, & qui marcheroient plus facilement sur les monceaux de leurs corps. Cette premiere attaque dura deux heures, & les fosses de la premiere enceinte étoient presque tous comblez des corps de ces malheureux, qu'on avoit contraint d'avancer à grands coups de bâton & de cimeterre. Ensuite Mahomet jugeant que les assiégés seroient las & fatiguez, fit sonner la charge, & fit mettre le feu aux canons pour écarter ceux qui défendoient les murailles. Dans le même instant, des soldats tous frais & aguerris monterent tête baissée à l'assaut du côté de la terre & de la mer; & tous animez par la crainte, ou par l'esperance, ou même par l'amour de la gloire, firent ce jour-là des prodiges étonnans de valeur; mais du côté des Chrétiens la résistance ne fut pas moins vigoureuse. L'empereur & Justinien combattirent en vrais heros durant plus de deux heures, sans relâche, & avec tant de valeur, que les Turcs furent contraints de plier malgré les cris & les menaces du sultan.

Les janissaires accoururent alors pour soutenir ceux



qui plioient ; ils furent animez par ce secours , monterent au travers des feux , des dards & des pierres sur les corps entassez de leurs compagnons , & gagnerent enfin le haut des tours & des murailles malgré la résistance des assiégez. Un janissaire y monta le premier , & planta l'enseigne turque sur le rempart , où il fut suivi de trente autres aussi déterminez que lui. Ceux qui combattoient sur le port , eurent le même avantage , s'étant déjà rendus maîtres d'une des tours qu'ils attaquoient ; & la fortune commença à se déclarer ouvertement contre les Grecs , aussi-tôt que Justinien , qui avoit reçu deux coups , l'un de flèche à la cuisse droite , & l'autre d'une arquebusade à la main , eût abandonné lâchement son poste , & se fût retiré sans mettre quelqu'un en sa place pour commander en son absence.

L'empereur qui voloit de tous côtez au secours des plus pressiez survint par hazard dans tems que Justinien faisoit sa retraite ; il lui representa vainement que le salut d'une ville , dont il avoit entrepris la défense , dépendoit de lui , que cette action alloit ternir sa réputation , & le couvrir pour toujours de honte : mais ce capitaine sans vouloir écouter ses remontrances se retira à Pera , puis dans l'isle de Chio , où il mourut de ses blessures , & peut-être de chagrin d'avoir ainsi pris la fuite ; au lieu qu'il se seroit acquis une réputation immortelle , s'il eût perdu la vie dans Constantinople.

La fuite de Justinien mit aussi-tôt le désordre parmi ses gens : se voyant abandonnez de leur chef , dans le tems qu'ils étoient plus pressiez par l'ennemi , ils ne songerent plus qu'à se sauver. Les Turcs voulant profiter de ce désordre dont ils s'apperçurent , & animez par la vûe de leurs compagnons qui combattoient sur le rempart , & qui commençoient à faire reculer des

AN. 1453.

CXII.  
Honteuse retraite de Justinien.

CXIII.  
Les Grecs perdent courage en voyant Justinien se retirer.  
*Phranz. lib. 3.  
cap. 16.*

AN. 1453.

gens qui n'avoient plus de chef; ils monterent en si grand nombre sur la brèche & sur les murailles, que les Janissaires se rendirent en peu de tems maîtres de tout le quartier par où Mahomet avoit fait son attaque, & que Justinien avoit entrepris de défendre. Aussi-tôt on arbora l'étendard Ottoman, & tous criant, *Victoire, Ville gagnée*, la terreur se mit tellement parmi les Grecs, que jettant leurs armes, & se précipitant du haut des remparts, ils ne songerent plus qu'à se sauver dans la ville par les portes de la seconde enceinte. Mais les Turcs s'étant mis à leurs trousses, les presserent si vivement, & en firent un si grand carnage, que les portes de ce côté-là furent bien-tôt remplies des corps de ceux qui se précipitant & tombant les uns sur les autres, furent partie écrasés, partie étouffés.

CXIV.  
L'empereur  
Constantin est  
tué dans le com-  
bat.

*Ducas c. 39.*

*Phranz. l. 3.*

*c. 18.*

*Nauck. gene-  
rat. 49. p. 478.*

*Sagredo. in  
Mahum. II.*

*Chalcond. l. 8.*

L'empereur Constantin cependant accompagné de Theophile Paleologue, de François Comnène, de Demetrius Cantacuzène, de Jean de Dalmatie & d'autres, faisoit entre les deux enceintes des murailles des efforts extraordinaires, mais inutiles, pour s'opposer à cette horrible inondation de Barbares qui entroient par toutes les brèches. Il se jeta vingt fois au milieu d'eux l'épée à la main, mais accablé par la multitude, il fut percé de plusieurs coups, & mourut les armes à la main. Chalcondyle dit, qu'il fut blessé à l'épaule, & qu'il expira à la porte de la ville. Leonard écrit que voyant tout désespéré, il s'écria d'une voix triste, craignant de tomber vif entre les mains des Infidèles : *Ne trouverai-je pas un Chrétien qui me passe son épée au travers du corps, afin que la majesté imperiale ne soit point exposée aux insultes des Turcs.* Plûtôt, dit cet auteur, pour encourager ses gens à l'avû du peril où il se trouvoit,



ou par un de ces premiers mouvemens, dont on n'est pas maître en de semblables occasions, que par desespoir. Ducas ajoute qu'un Turc dont il n'étoit pas connu, lui donna un coup de sabre au travers du visage, & lui en déchargea un autre sur le derriere de la tête, qui le fit tomber mort sur les corps des siens & des ennemis. Constantin XV. du nom fut le dernier des empereurs Grecs & de l'empire d'Orient, qui, à compter depuis la dédicace de Constantinople faite par Constantin le Grand dans le quatrième siècle, le dix-neuvième de Mai de l'année 330. avoit duré 1123. ans. Ce prince, selon Phranzès, n'avoit que quarante-neuf ans trois mois & vingt jours quand il mourut. Mahomet fit soigneusement chercher son corps, & lut fit rendre tous les honneurs funebres dûs aux empereurs.

Après sa mort, il n'y eut plus de résistance dans la ville. Les Turcs y entrerent du côté du port, en même tems que ceux qui étoient entrez du côté de la terre, vinrent prendre par derriere ce qui étoit resté de Grecs, & en firent un horrible carnage. Ils y exercerent pendant trois jours tout ce qu'on peut imaginer de plus abominable en toutes sortes d'excès. Rien de saint, rien de profane ne fut épargné sans aucune distinction de qualité, d'âge, de sexe, de conditions. Ces Barbares dans les premiers transports de leur fureur, tuerent plus de quarante mille personnes; & après que la cruauté du soldat eut fait place à son avarice, on fit plus de soixante mille prisonniers qui furent vendus & dont plusieurs se racheterent. Il ne leur restoit plus que de brûler la ville, mais Mahomet qui vouloit la posséder entiere & sans ruine, leur avoit défendu tout incendie.

---

AN. 1453.

## CXV.

Les Turcs se rendent maîtres de Constantinople.

*Æn. Sylv. de Europ. c. 7. Epist. 131. 155. 162.*

*Nauclev. generat. 49. p. 477.*

AN. 1453.

CXVI.

Le cardinal Isidore est fait prisonnier.

*Chalcondyle, lib. 8.**Antonin. tit. 22. c. 13. §. 14.**Æneas Sylv. comment.*

Le cardinal Isidore fut du nombre des prisonniers. Nous avons dit ailleurs qu'il avoit été envoyé à Constantinople par le pape Nicolas V. pour s'employer à faire recevoir le decret de l'union. Comme il y trouva beaucoup d'opposition, il étoit demeuré auprès de l'empereur jusqu'au siège de la ville, se flattant toujours qu'il pourroit faire recevoir le decret. Voyant la ville assiégée, il se revêtit de méchans habits & se mêla parmi les fuyards, dans la pensée qu'on le meneroit à Pera, où il pourroit travailler à sa rançon qui ne seroit pas considerable, parce que les Turcs ne le reconnoïtroient pas pour cardinal. Chalcondyle dit, qu'ayant été pris sans être connu, il fut vendu à Pera, d'où il se refugia dans le Peloponèse. Æneas Sylvius particularise davantage ce fait; il dit qu'Isidore ayant trouvé parmi les morts un homme qui lui ressembloit, le revêtit de ses habits de cardinal, & laissa son chapeau rouge auprès de ce corps, dont les Turcs couperent la tête, & la porterent par toute la ville au bout d'une pique avec le chapeau rouge, croyant que c'étoit la tête du cardinal Isidore. D'autres ont écrit qu'il se racheta moyennant cinquante ducats à Pera, que de-là il vint en Perse sur une galere Turque, feignant d'être un pauvre prisonnier qui cherchoit ses enfans faits captifs dans le siège de la ville, pour les racheter: qu'ayant été reconnu en chemin par quelques Genoïs, la crainte qu'on ne le découvrit, l'obligea d'entrer dans un petit vaisseau; qui le mena dans l'isle de Chio, d'où il vint en Candie, & ensuite à Rome trouver le pape.

CXVII.

Mort de Notaras grand amiral de Constantinople.

Le sort de Notaras fut beaucoup plus malheureux. Il étoit un des plus considerables du senat, & possédoit la chage d'amiral, qui lui donnoit beaucoup d'autorité;



torité ; mais il avoit tant d'aversion pour les Latins & pour le decret de l'union , que quand il vit toute la ville dans la consternation à la vûe de l'armée innombrable du sultan , il dit hautement qu'il valoit beaucoup mieux voir le turban dominer dans Constantinople , que le chapeau d'un cardinal Latin. Ayant trouvé moyen d'échapper à la première fureur du soldat , il s'alla rendre lui-même avec ses deux fils au sultan Mahomet , il lui présenta un très-riche trésor en pierreries , en or & en perles , qu'il avoit caché dans son palais ; & il fut même assez lâche pour découvrir à ce prince l'intelligence qu'il y avoit eu entre le bacha Haly & Constantin , croyant gagner par-là les bonnes grâces du sultan , & obtenir des charges pour ses fils. Mais ce prince , après lui avoir reproché avec colere , qu'il devoit lui offrir ce trésor , avant qu'il en fût le maître , ou plutôt le présenter à Constantin son empereur , qui s'en seroit servi durant la guerre , lui fit couper la tête , & à ses deux fils , dans la grande place de la ville , & fit mettre Haly en prison , où ensuite on le fit mourir.

Le même jour que la ville de Constantinople fut prise , qui étoit le mardi d'après la fête de la sainte Trinité vingt-neuvième de Mai ; les Genoïs , qui depuis long-tems possédoient Pera , ville située vis-à-vis de Constantinople , & bien fortifiée , la rendirent à Mahomet , sans attendre même qu'il la leur demandât , & d'alliez qu'ils étoient auparavant , ils devinrent ses tributaires. On leur reproche d'avoir pû secourir plus efficacement Constantinople , & de ne l'avoir pas voulu faire. Le bien des fugitifs fut confisqué ; on pilla celui des autres ; les femmes & les enfans furent traitez avec ignominie ; les tours & les mu-

AN. 1453.

Ducas, cap. 37.

Phranz. l. 5.  
c. 13.CXVIII.  
Les Genoïs  
rendent Pera à  
Mahomet.

Ducas, cap. 39.

AN. 1453.

raillies furent abbatus, les cloches fonduës pour faire du canon; & on établit dans cette ville un Turc pour gouverneur, qui fit abattre la tour au haut de laquelle il y avoit une croix. Quelques auteurs disent cependant que Mahomet conserva aux Genoïs de Pera, & leurs biens & la liberté de vivre selon leurs loix, de négocier avec les étrangers, en payant le tribut ordinaire, excepté qu'ils n'auroient point de cloches, & qu'il ne leur seroit point permis de bâtir de nouvelles églises.

CXIX.  
Quel fut le  
fort de Phran-  
zès dans ce sié-  
ge.

*Phranz. l. 3.  
c. 18. in fin.*

Phranzès ou Georges Phranza, maître de la garde-robe des empereurs de Constantinople, & spectateur du sac de cette ville, dit qu'il fut fait esclave comme les autres, & qu'on lui fit souffrir tous les maux de la servitude, après quoi il fut vendu & racheté à Lacédémone, où il avoit été conduit, & devint domestique du prince Thomas, frere du défunt empereur Constantin, qui lui donna une terre, & qui se servit de lui en différentes ambassades. Il ajoute que sa femme fut aussi captive avec ses enfans, sçavoir un fils & une fille, que les Turcs vendirent à un des écuyers de Mahomet, qui les acheta cherement, parce qu'ils étoient beaux & bien-faits; que cet écuyer étrangla lui-même le garçon; que la fille mourut de la peste dans le palais, & que sa femme fut enfin rachetée. Ce Phranzès, à la priere de quelques gentilshommes de Corfou, composa une chronique de ce qui se passa de plus remarquable de son tems, & où il ne rapporte rien dont il n'ait été témoin. Son histoire finit en 1461.

CXX.  
Mahomet de-  
vient favorable  
aux Chrétiens.

Mahomet qui voyoit que les Chrétiens faisoient la principale force & le plus grand revenu de son empire, & s'appercevant que la ville étoit dépeuplée par le grand nombre de ceux qui s'étoient retirez, ou qui



avoient été tuez, il fit publier que tous ceux qui s'étoient cachez, grands & petits, pouvoient paroître librement, & fit défense de leur faire aucun mal; il fit sçavoir la même chose aux fugitifs, il en fit revenir de tous côtez; & pour les mieux attirer, il travailla à embelir Constantinople, où il établit le siège de son empire. Ayant appris que le siège patriarcal étoit vacant par la renonciation volontaire de Gregoire Protosyncele, qui s'étoit retiré à Rome, il voulut qu'on fit l'élection d'un nouveau patriarche, qui demeureroit dans Constantinople: & pour agir en empereur, il ordonna qu'elle se feroit de la même maniere que sous les derniers princes. Ceux-ci, suivant l'exemple de plusieurs de leurs prédécesseurs, sans s'arrêter ni aux anciens canons qui ordonnent que cette election soit tout à-fait libre, ni à la coûtume qui fut observée durant quelque tems, de nommer trois sujets à l'empereur qui en choisissoit un, nommoient eux-mêmes celui qu'ils vouloient qu'on choisît seulement par cérémonie, & pour garder les formes. Suivant cette coûtume, Mahomet fit assembler quelques évêques qui se trouverent alors aux environs de Constantinople, avec le peu d'ecclesiastiques qui y étoient restez, & les principaux d'entre les bourgeois: ils élurent selon ses ordres, le célèbre sénateur Georges Scolarius, celui-là même qui s'étoit déclaré si hautement pour l'union dans le concile de Florence, & qui passoit pour un des plus sçavans d'entre les Grecs; & il prit le nom de Gennadius.

Comme c'étoit l'ancienne coûtume que l'empereur instalât le nouveau patriarche, & lui donnât l'investiture, Mahomet voulut observer les mêmes cérémonies. Le patriarche étant élu fut conduit par les élec-

Cccc ij

AN. 1453.

CXXXI.  
Mahomet fait  
élire un patriarche à Constantinople.

CXXXII.  
Il lui donne  
l'investiture avec les cérémonies accoutumées.

AN. 1453.

*Turco-Græc  
lib. 1. Cap. 2.*CXXIII.  
Il rend visite  
à Gregoire Sco-  
larius nouveau  
patriarche.*Cruci Turco-  
Græc. lib. 2.*

teurs dans la grande salle du palais imperial, qui étoit magnifiquement ornée, où le sultan sortant de sa chambre avec ses ornemens impériaux, s'alla mettre sur une estrade couverte d'un grand tapis de pourpre. Alors l'élu vint prendre sa place vis-à-vis, & fut conduit devant Mahomet, qui lui mit en cérémonie le bâton pastoral entre les mains, en prononçant tout haut ces paroles: *La très-sainte Trinité qui m'a donné l'empire, te fait par l'autorité que j'en ai reçu archevêque de la nouvelle Rome & patriarche œcuménique.* Le sultan fit plus, il voulut le conduire jusqu'à la porte du palais, où l'ayant fait monter sur un beau cheval blanc richement enharnaché, il ordonna à tous ses visirs, & à tous ses bachas de l'accompagner, comme ils firent, en marchant à pied de suite au travers de toute la ville jusqu'à l'église des douze apôtres qui avoit été assignée à Georges pour être sa patriarchale, à la place de sainte Sophie dont le sultan avoit fait sa principale Mosquée. Ce patriarche obtint quelque tems après la permission de changer d'église, & alla demeurer dans celle de Notre-Dame appelée *Pammacariste*. Ce fut là que Mahomet lui alla rendre visite quelque tems après son élection, & que ce prince le pria de lui expliquer les principaux points de la religion Chrétienne; ce que Scolarius fit avec tant de force & de solidité, que Mahomet en parut touché, & qu'il commença depuis ce tems à traiter plus doucement les Grecs: il souhaita que ce patriarche lui redigeât par écrit tout ce qu'il lui avoit dit dans cet Entretien. On trouve cet ouvrage dans la bibliothèque des peres, il est divisé en deux parties, dont la première qui est en forme de dialogue entre un Chrétien & un Mahometan, est toute employée à faire comprendre à cet Infidèle le mystère



de la Trinité. Sclarius se sert pour cet effet de trois comparaisons prises du soleil, du feu & de l'ame : la seconde partie est divisée en vingt chapitres, & renferme tous les autres points de la religion. On remarque qu'il ne parle pas assez exactement dans la premiere partie de cet ouvrage, des trois Personnes de la sainte Trinité, auxquelles il ne donne que des noms de propriété ; mais, dit Possevin, Sclarius a évité d'en parler autrement, dans la crainte que le sultan ne crût que les Chrétiens adoroient trois Dieux.

Ce nouveau patriarche n'oublia rien pour réduire son peuple à l'obéissance de l'église Catholique, & pour l'engager à recevoir le decret de l'union : il fit pour cet effet une excellente apologie des articles du decret de Florence, & comme il l'écrivit peu de tems après la prise de Constantinople, cela lui donna occasion d'y dépeindre avec les traits de l'éloquence la plus vive & la plus touchante, l'état où cette malheureuse ville se trouvoit réduite. Mais voyant que nonobstant tout cela les Grecs résistoient toujours au Saint-Esprit, il renonça, après cinq ans de travail inutile, au gouvernement d'une église si rebelle, & se retira dans un monastere de la Macédoine, dans lequel il acheva le reste de ses jours.

Outre ces deux ouvrages dont nous venons de parler, nous en avons beaucoup d'autres de sa composition, dont une partie a été imprimée & le reste est demeuré manuscrit : les principaux sont ; une lettre adressée aux évêques Grecs touchant l'union ; trois discours prononcez dans le concile de Florence, sur les moyens de procurer la paix ; un traité de la procession du Saint-Esprit contre Marc d'Ephese, qui est demeuré imparfait ; un de la predestination, adressé à Joseph moine

AN. 1453.

*Bibliotheca PP.  
edit. Lugd. tom.  
26. p. 556. &  
seq.*

*Possevinus in  
Apparat. ar.  
Gennad.*

CXXIV.  
Le nouveau  
patriarche se  
retire. Ses ou-  
vrages.

*Biblioth. PP.  
loco cit. p. 560.  
& seq.*

*Labbe, conc.  
gener. tom. XIII.  
p. 1543.*

*Appendix ad  
op. S. Basilii,*

AN. 1453.

p. 217. Gennad-  
dis homilia p.  
Bibliothec PP.  
loco cit. p. 608.  
Genn. hom. pag.

C X X V.  
Translation  
du Saint-Suaire  
de Constantinople  
en Savoie.

Spond. contin.  
ad an. 1453.  
Gautier chro-  
nolog. l. 15.

Camus. prom-  
ptuar sacr. an-  
tiq. Tricast. dia-  
cesis.

de Thessalonique ; plusieurs discours & homelies ; en-  
tr'autres une sur l'Eucharistie ; une oraison adressée à  
la sainte Trinité, & plusieurs autres traitez dont M.  
Renaudot a donné le catalogue détaillé.

Quelques auteurs prétendent que le Saint-Suaire  
qui est à Turin, fut apporté dans cette année de Con-  
stantinople en Savoie par Marguerite de Charni, de  
l'ancienne maison des rois de Jerusalem, qui le laissa  
entre les mains de Louïs duc de Savoie & de Charlotte  
de Chypre son épouse, & qui fut déposé dans une cha-  
pelle de marbre qu'ils firent construire à Chamberi. On  
trouve des médailles de ce tems-là, où l'on voit d'un  
côté le Saint-Suaire porté par un Ange en maniere de  
trophée, avec ces paroles autour : *Sancta Sindon D. N.*  
*Jesu Christi*, & au bas 1453. & de l'autre côté est le  
portrait du prince avec cette inscription autour : *Ludo-*  
*vicus D. G. dux Sabaudia Max. in Italia*. Cependant Ca-  
musat dit que dès l'an 1352. cette relique fut donnée  
par Godefroi de Charni chevalier natif de Bourgogne  
à l'église de Lirey diocèse de Troyes en Champagne,  
d'où elle fut transportée dans la suite à Chamberi, à  
cause des troubles que Jean duc de Bourgogne exci-  
toit en France ; que ces troubles apaisés, elle fut ren-  
duë à Lirey où elle demeura jusqu'en 1453. auquel  
tems Marguerite de Charni la donna au duc de Sa-  
voie. On place sa translation à Turin l'an 1572. mais  
tout ce qu'on peut dire pour prouver que cette reli-  
que ait été tirée de Constantinople pendant le siège,  
est très-incertain ; puisque le pere Adorne Jesuite Ge-  
nois assure qu'un Amedée comte de Savoie ayant se-  
couru l'isle de Rhodes assiégée par les Turcs, le grand-  
maître de cette isle lui fit présent de cette relique com-  
me un témoignage de sa reconnoissance, pour le si-



gnalé service qu'il venoit de rendre à la religion.

M. Baillet traite fort au long ce transport du saint-Suaire; mais par ce qu'il en dit, il ne paroît pas qu'il ait été tiré de Constantinople l'année de la prise de cette ville; puisque Geoffroi de Charni qui avoit déjà cette relique, ayant fondé l'église de Lirey en 1353. l'y déposa pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait, & fit entendre à ses chanoines que c'étoit une conquête qu'il avoit fait sur les infidèles. Aussi-tôt qu'on l'eut exposée, elle attira à cette église un grand concours de dévotion. Henri de Poitiers évêque de Troyes ne voyant point de preuves de son authenticité, défendit qu'on l'exposât: mais Geoffroi de Charni le jeune, fils du fondateur, obtint du légat de Clement VII. \* la permission de faire rendre à ce Suaire, sans le consentement de l'évêque, la vénération qu'il méritoit: & les chanoines ne manquèrent pas de l'exposer aussi-tôt avec des cierges & des ornemens; après l'avoir tenu enfermé près de vingt-quatre ans. Pierre d'Arcies alors évêque de Troyes défendit cette exposition. On se pourvut devant Clement VII. à Avignon. Ce prélat fit voir par un écrit l'artifice dont on se servoit pour en imposer au peuple. Le saint pere écouta ses raisons, & par un bref du sixième Janvier 1390. il permit d'exposer le Suaire, mais sans ornemens & sans cierges, avec un écriteau qui marqueroit que ce n'étoit pas le vrai Suaire, mais une simple représentation, comme les autres tableaux. Il n'en fallut pas davantage pour obliger les chanoines à tenir leur relique renfermée.

Elle demeura dans cet état jusqu'en 1418. que les mêmes chanoines la déposèrent, à cause des guerres civiles, chez Humbert comte de la Roche, seigneur

AN. 1453.

*Baillet, Vie  
des Saints aux  
fêtes mobiles sur  
le Vendredi-  
Saint, art. 121.*

*\* Ce légat  
étoit Pierre Toré  
cy cardinal de  
Sainte Susanne.*

*Act. app.  
Chifflet. p. 1054*

AN. 1453.

de Villers-Seyssel, qui avoit épousé Marguerite de Charny : mais cette dame garda le Saint-Suaire, malgré un arrêt du parlement de Dole en Franche-Comté, qui l'obligeoit de le rendre, quoiqu'un autre arrêt lui permit de le garder encore trois ans, en donnant une certaine somme d'argent aux chanoines de Lirey. Sur ces entrefaites elle alla à Chamberi en 1452. & donna sa relique à Anne de Chypre-Lusignan duchesse de Savoie, par un acte du vingt-deuxième Mars ; & ce fut à cette occasion que Louïs duc de Savoie fit frapper l'année suivante ces médailles dont nous avons parlé. Les chanoines de Lirey ayant appris cette donation intentèrent procès à Marguerite de Charny devant l'official de Bezançon, qui prononça excommunication contre cette dame en 1457. sans qu'elle se rendit pour cela. Ce ne fut qu'en 1464. que le duc de Savoie se trouvant à Paris, s'accorda avec les chanoines auxquels ce prince promit cinquante francs d'or de petits poids, de rente annuelle, à condition qu'il garderoit la relique. Le duc Amé son fils lui fit bâtir dans le château de Chamberi une chapelle qui fut érigée en église collegiale par Paul II. en 1467. Le Saint-Suaire fut depuis transporté à Verceil, puis à Nice, ensuite rapporté à Verceil, & vingt-six ans après, c'est à-dire l'an 1562. il fut remis à Chamberi. Enfin en 1578. Emmanuel Philippe duc de Savoie voulant épargner à saint Charles la peine d'aller à pied honorer cette relique à Chamberi, la fit apporter à Turin où elle est toujours demeurée depuis ce tems dans l'église métropolitaine.

*Chifflet, c. 22.  
p. 133.*

Pour ne rien omettre de ce qui regarde la prise de Constantinople, nous trouvons dans Chalcondyle que Démétrius & Thomas princes du Peloponnese, & freres



freres de l'empereur Constantin, voulurent après le sac de cette grande ville, se retirer en Italie avec les principales personnes de la Grece, & qu'ils n'exécuterent pas leur dessein à cause de l'alliance qu'ils firent avec Mahomet, qui leur envoya même du secours pour réduire le prince Manuel Cantacuzène, que les révoltez du Peloponèse avoient pris pour leur seigneur. Phranzes rapporte cet événement, & ne le marque que deux ans plus tard.

La perte de Constantinople ne pouvoit que causer beaucoup de chagrin & d'inquiétude aux princes Chrétiens, particulièrement à ceux qui devenoient plus proches voisins du sultan; soit qu'ils envisageassent le bien de l'église, soit qu'ils n'eussent égard qu'à leur propre intérêt. Le pape qui jusqu'alors avoit inutilement interposé son autorité pour engager ces princes à faire la paix, commença à les presser davantage; & l'empereur Frederic tint plusieurs assemblées à ce sujet, excité tant par les rémontrances du pape, que par les exhortations d'Aeneas Sylvius évêque de Sienne, qui en écrivit aussi le vingt-unième de Juillet à Nicolas cardinal de Saint-Pierre, pour le prier d'engager sa sainteté & tout le college des cardinaux, à n'épargner ni soins ni dépenses, pour remedier à un mal si pressant, & à convoquer les rois & les princes en quelque lieu, afin de leur représenter les grands dommages que la religion en souffriroit, de quelle conséquence il étoit de chercher les moyens d'y pourvoir, d'établir une paix solide entre les princes Chrétiens; de prêcher par-tout la croisade; enfin de ne rien négliger pour chasser du sein de l'église le plus cruel de ses ennemis. Il ajoute dans cette même lettre qu'il en avoit déjà conféré avec l'empereur; qu'il l'avoit trouvé très-disposé à faire son devoir

AN. 1453.

CXXVI.

Alliance de  
Mahomet avec  
les princes du  
Peloponèse.

CXXVII.

Aeneas Sylvius  
exhorte les prin-  
ces à la guerre  
contre les Turcs.

Æn. Sylv. cap.

155.

Æn. Sylv. epist.

155. Ch. 163.

AN. 1453.

dans cette occasion, de même que tous les princes d'Allemagne, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne trouvât les mêmes dispositions dans les cours des autres princes; que la proximité de l'ennemi avertissoit assez les Hongrois, les Bohémiens & les Polonois, qu'ils avoient tout à craindre; que cependant les Chrétiens étant plus forts que les Turcs, il n'y avoit que la négligence ou la division qui pussent les empêcher de prendre les armes; que s'ils le faisoient non pas par un esprit d'avarice, ou pour l'amour de la vaine gloire, mais dans la vûe du salut de leurs freres, & la conservation de la foi, le seigneur regarderoit favorablement son peuple, défendrait son heritage, & le feroit triompher de ses ennemis

CXXVIII.

Il en écrit au  
pape en termes  
fort pressans.

*Æneas Sylv.*  
*epist. 155. &*  
*153.*

*Æneas Sylvius* écrivit en même tems au pape, pour lui représenter que la perte de Constantinople l'intéressoit plus que personne, & nuiroit beaucoup à sa réputation, s'il ne faisoit ses efforts pour en chasser le Turc, & recouvrer cette Ville; que rien ne seroit plus honteux pour sa sainteté, qu'on pût dire un jour que pendant son pontificat la ville de Constantinople eût été prise par les Turcs, quelques efforts qu'il eût fait pour la secourir, & qu'ainsi sa réputation en souffriroit sans qu'il y eût de sa faute. Il l'exhorte ensuite à exécuter promptement ce que l'empereur lui avoit fait représenter par le cardinal de Saint-Pierre; Il ajoute que ce prince étoit tout prêt de son côté d'accomplir ce que sa sainteté jugeroit le plus convenable pour l'avantage de la cause commune. *Denys le Chartreux* écrivit de même au pape, aux princes, aux évêques & aux grands seigneurs, pour leur demander que la perte de Constantinople étant arrivée en punition des péchez des Chrétiens, ils devoient travailler à se corri-



ger, à reformer leurs mœurs, & à venger l'église de l'injure qu'elle venoit de recevoir.

Scanderberg eut à soutenir en plusieurs occasions l'effort de sept ou huit armées sous le regne de Mahomet II. & eut toujours la victoire de son côté. On dit que, quoiqu'il eût tué plus de deux mille Turcs de sa main, il n'avoit pourtant jamais reçu aucune blessure. Le sultan après la prise de Constantinople, mena son armée contre lui, & prit la ville de Siurige ou Sfetigrade. Il n'est pas toutefois certain si ce fut Mahomet lui-même, parce que Barlet assure qu'il n'alla point en Albanie; il faut donc l'entendre de ses généraux qui furent souvent battus par Scanderberg, aidé des troupes du roi Alphonse, avec lequel il avoit fait alliance. La révolte d'un des principaux officiers d'Albanie nommé Moïse, pensa mettre ce royaume dans un triste état, mais Scanderberg scut par sa prudence calmer les mutins, & ayant fait rentrer leur chef dans son devoir, il lui rendit généreusement son amitié & sa confiance.

Nicolas V. dès le commencement de son pontificat avoit relegué à Boulogne un certain Etienne Porcario, qui sembloit vouloir troubler l'état de l'église, & il lui avoit enjoint de se présenter tous les jours devant le cardinal Bessarion gouverneur de cette ville. Mais Porcario ayant feint d'être malade pour mieux tromper le cardinal, retourna secrètement à Rome, & se joignit au parti qu'il avoit formé, & qui n'attendoit qu'une occasion favorable pour se soulever. Leur dessein étoit de prendre les armes le jour de l'Epiphanie, & d'exciter le peuple Romain à se saisir du pape & des cardinaux lorsqu'il célébreroit la messe ce jour-là dans l'église de saint Paul, & par là se mettre en liberté. Il

D d d d ij

AN. 1453.

CXXIX.  
Mahomet fait  
la guerre à Scanderberg.

CXXX.  
Conjuration  
formée contre  
le pape par Etienne Porcario.

Antonin. tit.  
22. c. 12. §. 4.

Aeneas Sylv.  
Europ. c. 54.

Platin. in Nic.  
col. V.

AN. 1453.

avoit préparé une chaîne d'or pour lier le pape, ne voulant pas qu'on le fît mourir, jusqu'à ce qu'on se fût emparé du château Saint-Ange. Le pape ayant eu avis de cette conjuration fit chercher exactement Porcario dans Rome : on le trouva enfermé dans un coffre; on l'arrêta, & sur sa propre confession on lui fit son procès, & il fut condamné à être pendu sur les murailles du château Saint-Ange. Ses complices furent aussi arrêtez dans la maison où ils s'étoient assemblez & punis du même supplice, les uns dans le même lieu, les autres au capitol. Il n'y eut qu'un nommé Batisse Sciecra, qui se faisant jour l'épée à la main à travers les troupes du pape, prit la fuite, & se sauva sans qu'on pût l'arrêter.

©XXXI.  
Fin malheur  
sente d'Alvarez  
de Lune.

*Mariana, lib.  
22. c. 12. & 13.*

Alvarez de Lune favori de Jean roi de Castille reçut cette année la récompense de ses injustices. Mariana le dépeint comme un homme d'un esprit vif, qui parloit bien, mais trop piquant dans ses railleries, rusé & dissimulé, hardi, superbe, ambitieux & fourbe, n'estimant personne, & d'un très-difficile accès; se laissant emporter aux mouvemens de sa colère, de sorte qu'il n'épargnoit aucun de ses ennemis. De quarante-cinq ans qu'il passa à la cour, il exerça pendant trente années une autorité si absolue, que rien ne s'y faisoit que selon ses ordres; & que le prince même ne pouvoit changer de ministres, de domestiques, pas même d'habits, qu'il ne l'eût approuvé. En un mot il ne lui manquoit que le nom de roi, ayant toutes les places du royaume à sa disposition, étant maître de tout l'argent, & s'étant attiré la faveur des sujets par ses liberalitez. Le roi étoit assez informé de la conduite de son favori, mais il n'osoit s'en plaindre, tant Alvarez s'étoit rendu redoutable.



Enfin comme il abusoit de plus en plus de son pouvoir, on l'accusa d'avoir allumé la guerre dans le royaume, il fut de plus convaincu de s'être enrichi du bien des autres, & d'avoir reçu de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la ville de Grenade: sur ces accusations on l'assiégea dans sa maison le cinquième d'Avril, & il se rendit sur la parole que le roi lui fit donner qu'on ne lui feroit aucun mal. Mais ce prince ne fut pas le maître de tenir sa parole. Alvarez fut condamné à Valladolid le cinquième de Juillet à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté. On mit sa tête au bout d'une pique; & son corps fut laissé pendant trois jours sur l'échaffaut, avec un bassin auprès, pour trouver dans les aumônes des fidèles de quoi l'enterrer: triste fin pour un homme qui avoit acquis par une faveur de trente années des biens qui éga- loient presque les richesses d'un roi!

Le jeune Ladislas âgé d'environ treize ans, fut reçu cette année à Prague, où Jean évêque d'Olmütz, ou Denys cardinal & archevêque de Strigonie, le sacra & le couronna le jour de saint Simon, saint Jude vingt-huitième d'Octobre, suivant les cérémonies ordinaires de l'église Catholique, quoique Pogebrac gouverneur de la ville fût Hussite, & que Roquesane qui prenoit la qualité d'archevêque, fût, comme le chef de ces hérétiques. Ce jeune roi ne voulut jamais avoir aucun commerce avec ceux qui s'éloignoient des sentimens de l'église, refusant d'entrer dans leurs églises, quoiqu'ils l'en priassent avec beaucoup d'instance; jusques-là que Roquesane lui ayant envoyé un prêtre Hussite pour célébrer la messe devant lui, il ne voulut jamais souffrir qu'il célébrât, & commanda même à son capitaine des gardes de le chasser de la chapelle

AN. 1453.

CXXXII.

Le jeune La-  
dislas est cou-  
ronné roi de Bo-  
hême

*Cochlée, hist.*

*Hussit. l. 11.*

*Dubrav. l. 23.*



AN. 1453.

par force, s'il ne vouloit pas en sortir, & de le faire jeter du haut de la forteresse. On ajoûte, qu'il répondit un jour à ses courtisans, qui lui demandoient pourquoy il n'avoit point adoré le Saint-Sacrement porté solennellement par Roquesane; qu'il apprehendoit qu'honorant Notre-Seigneur entre les mains d'un prêtre herétique, il ne parût aux peuples qui se conforment aux mœurs du prince, approuver un prêtre sacrilege; & qu'ils ne devoient point en être scandalisez, puisqu'ils voyoient tous les jours qu'il ne manquoit point de lui rendre ses devoirs, quand il étoit entre les mains d'un prêtre Catholique. Aussi les Bohémiens Hussites furent-ils bien-aîsés de le voir, sur la fin de l'année, partir de cette ville, pour s'en retourner en Autriche.

CXXVIII.

Le roi de France se rend à Saint-Jean d'Angely pour recouvrer Bourdeaux.

Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.

Dès le commencement du printems le roi de France se mit en campagne, & alla d'abord à Lusignan dans le Poitou, & ensuite à Saint-Jean d'Angely, pour le recouvrement du Bourdelois. Jacques de Chabanes grand maître d'hôtel, & le comte de Penthievre, commencèrent par le siège de Chalais, qui fut pris d'assaut & la garnison prisonnière, à qui l'on donna la vie sauve, à la réserve de quatre-vingts habitans qui eurent la tête coupée comme rebelles. Après cette conquête, l'armée s'avança jusques devant Castillon sur la Dordogne, dans le dessein d'en faire le siège. Mais le général Talbot ayant appris la marche de l'armée Françoisse, partit aussi-tôt de Bourdeaux avec cinq mille hommes d'infanterie, & parut à la vûe du camp des François le dix-septième de Juillet. Il attaqua d'abord une abbaye proche Castillon, où Gamache qui y commandoit, se défendit vigoureusement jusqu'à ce que voyant qu'on alloit forcer ce poste, il se retira en



assez bon ordre, & toujours en combattant ; il perdit environ six-vingts-hommes dans sa retraite, & il pensa lui-même être fait prisonnier.

Le général Talbot n'en demeura pas-là ; & voulant profiter de l'ardeur de ses soldats enflés de ce premier succès, il alla attaquer l'armée Française, sur l'avis qu'il reçut de ceux de Castillon ; que les François commençoient à fuir ; mais il fut bien surpris de les voir retranchez dans leur camp, attendre l'ennemi de pied ferme & en bonne contenance. Il ne laissa pas de les faire attaquer, monté sur un petit cheval, dont il ne descendit point durant toute la bataille, parce qu'il étoit fort âgé. L'action dura plus d'une heure, avec beaucoup de valeur de part & d'autre : les premiers bataillons des François étant fatiguez, furent relevez par les troupes du duc de Bretagne que commandoient la Hunaudaye & Montauban, & ils se battirent si vaillamment, que les Anglois tournerent enfin le dos, & furent mis en fuite. Talbot eut son cheval tué sous lui, & ensuite il fut tué lui-même. Telle fut la fin de ce fameux général des Anglois, qui depuis long-tems passoit pour le plus redoutable ennemi de la France. Il eut pour compagnon de son malheur, le seigneur de Lille son fils, & plus de trente chevaliers Anglois qui demeurèrent sur la place, avec cinq à six cens hommes. Cette victoire procura la conquête du Bourdelois.

Dès le lendemain Castillon se rendit, & la garnison au nombre de quinze cens hommes fut prisonniere ; les autres places ne tinrent pas long-tems : à la vûe des troupes Françaises, Saint-Milion, Libourne, Saint-Macaire, Langon, Villandras, Fronzac, Châtillon de Medoc se soumirent aux vainqueurs : on fut

---

AN. 1453.

CXXXIV.  
Bataille entre  
les François &  
les Anglois.  
Mort de Talbot.

*Hist. de Char-  
les VII. par Jean  
Chartier, p. 164.*

AN. 1453.

CXXXV.  
On assiége  
Bordeaux qui  
demande à com-  
poser. Articles  
de la capitula-  
tion.

pourtant quinze jours devant cette dernière ville. Ca-  
dillac fit plus de résistance qu'aucune autre, & soutint  
le siège jusqu'au mois d'Octobre, que le roi s'en rendit  
maître : la garnison se rendit prisonnière de guerre, &  
le gouverneur nommé Gaillardet eût la tête tranchée,  
en punition de sa révolte. Mais il restoit encore Bour-  
deaux, dont le blocus étoit formé depuis deux mois  
par mer & par terre. Le seigneur de Camus comman-  
doit pour les Anglois dans cette ville, où il y avoit  
une garnison de plus de quatre mille Anglois naturels,  
& du moins autant de gens du pays : il avoit fait dé-  
farmer tous les vaisseaux, & même enfermer les cor-  
dages, afin que les soldats n'ayant point de retraite,  
fussent obligés de tenir ferme. Le siège dura depuis  
le premier jour d'Août jusqu'au dix-septième d'Octo-  
bre, que les Anglois voyant qu'ils manquoient de vi-  
vres, que toutes les villes voisines étoient soumises, &  
qu'ils n'avoient aucune espérance de secours, deman-  
derent à capituler.

Le roi eut égard à leur demande, parce que la  
maladie qui s'étoit mise dans son armée, avoit déjà  
enlevé beaucoup de seigneurs. Les articles de la ca-  
pitulation furent, que la ville de Bordeaux se ren-  
droit au roi; que tous les habitans lui seroient à l'a-  
venir soumis; qu'ils feroient serment de ne plus se  
revolter; qu'ils reconnoîtroient Charles VII. pour  
leur souverain seigneur; que tous les Anglois se reti-  
reroient en Angleterre ou à Calais; que parmi les sei-  
gneurs du pays, le roi en choisiroit vingt qui seroient  
bannis du pays : de ce nombre furent de l'Esparre,  
de Duras & d'autres. Pierre de Beauveau & Jacques  
de Chabannes moururent dans ce siège & furent fort  
regrettes. Le comte de Clermont fut fait lieutenant  
général



général de Guienne, & on lui laissa un nombre considerable de troupes capables de prévenir les révoltes, & de contenir les rebelles. Enfin pour mieux arrêter cette ville, que les interêts du commerce & les alliances réciproques par les mariages tenoient en liaison avec l'Angleterre, le roi y fit construire l'année suivante deux forts ou châteaux, l'un sur la riviere, & l'autre au bout de la ville, pour tenir les habitans en respect.

Le dix-neuvième jour de Mai le chancelier de France prononça la sentence contre Jacques Cœur en présence du roi. Voici ce qu'elle contenoit: Que ses biens seront confisquez; qu'on lui donnera la vie; qu'il sera condamné à racheter des mains des Infidèles le Chrétien qu'il leur avoit livré, s'il est encore en lieu où cela puisse se faire, quelque somme d'argent qu'il en doive coûter; sinon qu'il rachetera un autre Chrétien pour remplacer le premier. Pour ses concussions sur les sujets du roi, il sera condamné à payer la somme de cent mille écus d'or. Le surplus de tous ses biens tels qu'ils soient, confisqué au profit du roi: lui privé de toutes charges & de tous offices, sans pouvoir jamais en posséder aucun, & banni à perpétuité du royaume de France; qu'il fera amende honorable, la tête & les pieds nuds, & tenant une torche de dix livres. Cependant au mois d'Août 1457. le roi lui fit rendre une partie de ses biens, qu'il vendit aussi-tôt, pour se retirer en Orient, où il exposa sa vie pour la défense de la religion, comme on le voit par ces paroles qu'on lit, gravées dans la sacristie de l'église de Bourges qu'il avoit fait bâtir: *Le seigneur Jacques Cœur, chevalier, capitaine général de l'église contre les Infidèles, &c.* Jean l'un de ses fils, fut fait arche-

AN. 1453.

CXXXVI.

Sentence contre Jacques Cœur.

*Hist. de Charles VII. par Jean Chartier, pag. 281.*

*Monstrelet, vol. 3.*

*Gaguin l. 10.*

AN. 1453.

CXXXVII.  
Condamnation  
d'un docteur qui  
passoit pour for-  
cier.

*Hist. de Char-  
les VII. de Jean  
Chartier, pag.  
281.*

*Le P. Malle-  
branche, Rech.  
de la Vérité, l. 2.  
chap. dernier.*

vêque de Bourges, & se rendit recommandable par sa piété, par sa doctrine, & par ses liberalitez envers les églises de son diocèse.

On condamna dans le même tems un certain Guillaume Edeline docteur en théologie, prieur de Saint Germain-en-Laie, auparavant religieux Augustin, accusé de s'être donné au démon, afin de pouvoir abuser d'une dame, & de s'être souvent trouvé au sabbat avec les forciers. Sa sentence fut prononcée à Evreux le dimanche vingt-troisième de Décembre, elle le condamnoit à une prison perpetuelle, & à ne vivre que de pain & d'eau. Le premier des crimes de ce docteur méritoit cette punition; mais pour l'accusation de forcellerie, ne pourroit-on pas dire avec un célèbre auteur du siècle passé, que ce n'est souvent que l'effet d'une imagination déreglée, ou d'une humeur noire qui excite ces songes sabbatiques. " Il s'est trouvé, dit-il, plusieurs fois des forciers de bonne foi, qui disoient généralement à tout le monde, qu'ils alloient au sabbat, & qui en étoient si persuadés, que quoique plusieurs personnes les veillassent & les assurassent qu'ils n'étoient point sortis du lit, ils ne pouvoient se rendre à leur témoignage. L'expérience de plusieurs siècles n'a fait que trop voir que le supplice des forciers n'en diminue point le nombre, & que la crédulité & tous ses tristes suites augmentent, à proportion que l'on multiplie les procès des sortilèges. C'est sans doute par cette considération que le Parlement de Paris renvoie absous tous les forciers qui ne se trouvent pas coupables d'avoir donné du poison; s'il en condamne d'autres, il évite d'insérer dans ses arrêts aucune clause, qui puisse donner de l'autorité à l'opinion populaire touchant la vertu des enchantemens & des spectacles



nocturnes, où l'on dit que l'on adore le diable.

En Flandres le duc de Bourgogne ne fut pas exempt de traverses; ceux de Bruges s'étant soulevés, le laissèrent ensuite entrer dans leur ville, comme pour lui donner satisfaction; mais à peine y fut-il, qu'ils chargèrent ses gens, en tuèrent plus de cent, entre autres le seigneur de Lisse - Adam; & lui-même courut risque de sa vie, & ne se sauva qu'avec peine en faisant rompre la porte de la ville. Les révoltés se mirent à faire des courses dans le pays, mais leur fureur se modéra, quand ils se virent blâmés des autres villes, & qu'ils apprirent que le duc venoit les assiéger avec une grande armée. Ils eurent recours à sa clémence, & lui demandèrent un pardon qu'ils n'obtinrent qu'à de rudes conditions: il leur en coûta deux cens mille écus d'or, la perte de plusieurs de leurs privilèges, & la vie à douze ou quinze des plus factieux.

Les Gantois lui donnerent encore plus de peine par leurs fréquentes révoltes. La plus dangereuse fut celle du commencement de cette année. La gabelle en fut la cause. Le duc vouloit l'établir en Flandres, & la rendre fixe, imposant vingt-quatre gros, monnoie du pays, sur chaque sac de sel. Ils se résolurent à toutes les extrémités imaginables, & à périr plutôt que de souffrir cet impôt. Ils se fioient en la protection du roi de France; & en effet il écrivit fortement en leur faveur au duc de Bourgogne; mais en ayant reçu une réponse encore plus forte, il ne jugea pas à propos de s'embarquer dans une guerre civile, n'étant pas encore délivré de la guerre étrangère avec les Anglois. Les pertes que les Gantois firent en cinq ou six combats, ne servirent qu'à les animer davantage, & à les rendre plus furieux. Mais la bataille de Ripelmonde,

E e e e ij

AN. 1453.

CXXXVIII.  
Révolte des  
habitans de Bru-  
ges & de Gand.

AN. 1453.

CXXXIX.  
Punition des  
Gantois.

& ensuite celle de Grave, où ils perdirent vingt mille hommes, les mirent si bas, qu'ils furent obligez de venir à composition. Deux mille hommes nuds pieds & nue tête, & tous les conseillers, échevins & officiers nuds en chemise allèrent une lieue au-devant du duc & de son fils, implorer leur miséricorde. La porte par où ils étoient sortis pour l'aller combattre à Ripelmonde, fut murée pour toujours; ils furent condamnés à payer quatre cens mille ducats d'or, à apporter au duc leurs bannières pour en faire ce qu'il jugeroit à propos, & à souffrir le changement de leurs usages & privileges.

CXL.  
Le roi de France fait un traité d'alliance avec les Suisses.Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.

Le roi de France qui n'avoit plus rien à craindre de la part des Anglois, fit cette année vers le mois d'Avril un traité d'alliance avec les Suisses, dans lequel on comprit le canton de Zurich, qui n'étoit pas entré dans le traité de 1444, parce qu'il étoit alors uni avec le duc d'Autriche & avec les nobles contre les autres cantons. Il ne s'agissoit dans ce traité ni de ligue offensive, ni de ligue défensive entre les deux nations. Les Suisses s'engageoient seulement à ne donner passage à aucuns ennemis de la France par leurs cantons, & à permettre le commerce & le passage libre aux François: & de son côté le roi leur promettoit pour lui & pour ses successeurs, de ne jamais donner de secours aux ennemis des cantons, de ne point permettre à ses sujets de prendre les armes contre eux, & de leur donner toute liberté de commerce & de passage en France.

AN. 1454.

CXLI.  
Assemblée des  
Princes d'Allemagne à Ratisbonne.

Sur les instances réitérées du pape à tous les princes de s'opposer aux grands progrès que faisoient les Turcs, ceux d'Allemagne par ordre de l'empereur Frederic, s'assemblerent à Ratisbonne sur le Danube, afin de penser aux moyens & de contenter le pape, & de veiller



sur leurs propres intérêts, ayant tout à craindre d'un voisin aussi dangereux que Mahomet. Philippe duc de Bourgogne, après avoir réduit les Gantois à leur devoir, ne manqua pas de s'y rendre : mais l'empereur ne put s'y trouver, quoiqu'il l'eut promis, à cause des guerres de Hongrie qui l'arrêtoient en Autriche. Il y envoya deux barons avec deux évêques, sçavoir Ulric & Enée, outre Nicolas cardinal de saint Pierre. Le pape y envoya aussi Jean évêque de Pavie, pour offrir tout ce qu'il pouvoit faire de sa part dans une conjoncture si fâcheuse pour la religion. Enée dans la première séance harangua les princes avec tant de feu, qu'il n'y en eut aucun qui n'opinât en faveur de la guerre contre le Turc. Le duc de Bourgogne s'y distingua par son zèle, & par l'offre qu'il fit d'aller lui-même en personne à cette guerre, pourvû que quelque prince voulût l'y accompagner. On convint aussi de rechercher le secours des François, qui pouvoient fournir de la cavalerie, & celui des Italiens, qui pouvoient aisément équiper une puissante flotte : il fut arrêté qu'on tiendrait une autre assemblée à Francfort le vingt-neuvième de Septembre, pour aviser aux moyens de lever des soldats, & trouver l'argent nécessaire à l'entretien d'une armée.

Les auteurs ont fort relevé le zèle & la générosité du duc de Bourgogne, en condamnant la conduite de l'empereur qui n'étoit pas d'avis qu'on entreprit la guerre contre les Turcs, parce qu'il apprehendoit la dépense. Son avarice parut encore davantage dans le refus qu'il fit de recevoir la visite du duc, qui s'en retournoit dans ses états : il feignit d'être malade, parce qu'il prévoyoit qu'il lui en coûteroit beaucoup pour recevoir un prince aussi grand & aussi magnifique qu'étoit le duc de Bour-

E e e e iij

AN. 1454.

CXLII.

L'empereur refuse la visite du duc de Bourgogne.

*Æn. Sylv.*  
*epist. 162. &*  
*comment. l. 2.*

AN. 1454.

gogne. Celui-ci n'eut pas plutôt appris du pape la perte de Constantinople, qu'il lui envoya quatre galeres, avant même que de partir pour l'Allemagne, & lui promit dans la suite un plus puissant secours. On assure même qu'il fit vœu d'aller combattre les Infidèles, sous le bon plaisir du roi de France son seigneur, pourvu que ses états fussent en paix. Enée doute cependant si ce prince n'eut pas d'autres motifs que ceux de la religion; il insinue même que le grand zele qu'il fit paroître en cette occasion pouvoit provenir du désir de se venger des Turcs, qui avoient exigé de son pere une rançon très-considerable, ou de quelque désir d'acquiescer de la gloire; sentiment qui anime, dit-il, la plupart des grands: ce qui lui fait conclure qu'il n'espere pas plus de l'assemblée indiquée à Francfort, que de celle de Ratisbonne.

CXLIII.  
Un moine fait  
faire la paix en  
Italie.

Un moine, ou hermite de saint Augustin appelé Simonet, sans science, mais qui avoit beaucoup d'adresse, & qui sçavoit s'insinuer dans les esprits, engagea dans ce tems les Italiens à faire la paix entr'eux. Il fit pour cet effet plusieurs courses & plusieurs voyages, tantôt chez les Venitiens & les Florentins, tantôt vers François Sforce; enfin il sçut si bien les persuader tous, qu'il les engagea à conclure la paix au commencement du mois d'Avril: tout le monde fut surpris qu'un religieux sage & d'une vie réglée à la vérité, mais inconnu, sans naissance & sans appui, fût venu à bout d'une entreprise dans laquelle le pape & les cardinaux n'avoient pu réussir.

Tous les allies convinrent d'un jour auquel ils devoient confirmer & ratifier le traité; mais Alphonse fâché qu'on eût transigé sans lui, au mépris, disoit-il, de la dignité royale, refusa de le signer. On lui envoya



des ambassadeurs, & le cardinal de Sainte Croix député de la part du pape, fit si bien par ses négociations, que la paix fut arrêtée avec ce prince, & conclue avec certaines modifications qui lui étoient honorables. L'alliance fut faite pour vingt-cinq ans entre les princes d'Italie, à l'exception des Genoïs, qui ne furent pas compris dans ce traité. Ce n'est pas que le cardinal de Sainte Croix, & les autres ambassadeurs n'eussent représenté à Alphonse, que ces peuples étant puissans sur mer, on avoit besoin d'eux dans la guerre contre les Turcs; mais Alphonse ne voulut jamais les comprendre dans le traité, sans leur imposer des conditions que ceux-ci refuserent d'accepter. Il voulut qu'ils se désistassent des prétentions qu'ils avoient sur quelques vaisseaux qu'on leur avoit surpris, & qu'ils lui apportassent le bassin d'or qu'ils avoient cessé de lui donner depuis quelques années, parce qu'il vouloit le recevoir en public au milieu de sa cour, comme un tribut, & non en particulier comme un présent. D'autres motifs l'éloignoient encore de faire sa paix avec eux: il ne pouvoit oublier sa prison ni les pertes que les Genoïs lui avoient causées dans l'isle de Corse: de sorte qu'il ne cessa point de les inquieter par mer & par terre, tant qu'il vécut, quoiqu'ils se fussent mis sous la protection du roi de France.

Jean roi de Castille après s'être défait d'Alvarez de Lune, qui l'avoit dominé si long-tems, mourut d'une maladie lente à Valladolid le vingtième Juillet de cette année, âgé d'environ cinquante ans, après en avoir regné quarante-huit. Il voulut être enterré dans le monastere de Burgos, que son pere avoit fait bâtir, & qu'il avoit donné lui-même aux Chartreux. Son fils Henry IV. du nom âgé de trenre ans lui succeda, & ne

AN. 1454.

CXLIV.

Les Genoïs ne  
sont point com-  
pris dans cette  
paix.

CXLV.

Mort de Jean  
roi de Castille.

*Mariana l. 22.*

c. 14. & 15.

AN. 1454.

fut pas moins vicieux que lui ; il étoit marié depuis quatorze ans à Blanche fille du roi de Navarre qu'il avoit répudiée , parce qu'il ne l'aimoit pas. Chacun fut surpris de la sentence du divorce qui fut prononcée par l'administrateur de l'église de Ségovie , & confirmée avec la permission du pape par l'archevêque de Toledé. Il s'étoit si souvent révolté contre Jean son pere , que ce prince avoit été sur le point de déclarer son fils Alphonse , âgé seulement de sept mois , son successeur , mais ce bas âge , & la crainte que ce choix n'excitât de grands troubles , l'en empêcherent. Henri confirma les anciens traitez d'alliance avec Charles VII. roi de France , que Jean son pere venoit de renouveler , lorsqu'il mourut.

CXLVI.  
Lettre d'Æneas  
Sylvius tou-  
chant la situa-  
tion des affaires  
de ce tems.

Æn. Sylv. epist.  
49. & 58.

Æneas Sylvius écrivit le cinquième de Juillet une lettre qui contient un état assez exact de l'état où se trouvoient alors les princes Chrétiens ; nous en parcourerons les principaux articles , afin de mieux faire connoître la situation des affaires de ce tems. Cette lettre est adressée à Leonard , qui l'avoit prié d'employer tout son zele & tout son crédit pour porter les princes à faire la guerre aux Turcs , & qui lui avoit aussi parlé des affaires d'Italie : mais Enée lui répondit que l'assemblée de Francfort étoit bien d'une autre conséquence , parce que les Italiens préparez par les négociations du pape & des cardinaux , & encore plus par les pressantes sollicitations du moine Simonet , étoient sur le point de conclure la paix entr'eux ; & qu'étant fatiguez de la guerre , ils sentoient le besoin où ils étoient d'en venir à un accommodement ; mais que les Turcs n'étoient pas dans les mêmes dispositions , & que d'ailleurs le roi de France & l'empereur n'étoient point assez persuadez de l'interêt qu'ils avoient d'entrer dans ce projet



jet de guerre ; le premier n'ayant rien à craindre d'ennemis si éloignez , & le second étant d'un naturel fort opposé à l'action.

De plus , ajoûte Enée , le succès de l'assemblée de Francfort ne dépend pas seulement des princes d'Allemagne ; il faut de plus y appeller le roi d'Arragon , les Genoïs , les Florentins , les Siennesois , ceux de Luques , François Sforce , quoiqu'il ne soit point encore investi du duché de Milan , le duc Modene , les marquis de Mantoue , de Montferrat & de Saluces : il faut persuader aux rois de France , d'Angleterre , de Bohême , de Hongrie , de Pologne , de Dannemarck ; de Suede , de Norvege & d'Ecosse d'y envoyer leurs ambassadeurs : il ajoûte encore qu'il étoit vrai que les princes d'Allemagne étant sur les lieux , avoient ordonné aux communautés d'y envoyer leurs députez ; mais que quelque célèbre que fût cette assemblée , il n'en esperoit aucun heureux succès , parce que l'armée des Chrétiens n'auroit aucun chef auquel elle voulût obéir , & qu'on ne rendoit point au pape & à l'empereur , le respect qui leur étoit dû : qu'on les regardoit comme des chefs sans autorité qui n'avoient de grand que le nom ; que chaque ville avoit son seigneur ; qu'il y avoit autant de princes que de maisons , de sorte qu'on ne pourroit persuader de prendre les armes à tant de chefs , qui avoient des intérêts particuliers & si differens ; qu'on ne sçauroit parmi tant de rois à qui donner le commandement des armées ; qu'on seroit embarrassé sur l'ordre , la discipline , l'obéissance , la diversité des langues & des humeurs de tant de différentes nations ; qu'on seroit arrêté par la difficulté de trouver de quoi fournir aux frais ; qu'il n'étoit pas aisé d'acorder auparavant les François avec les Anglois , les Genoïs avec ceux d'Ar-

AN 1454.

CXLVII.  
Il prouve qu'on  
n'a rien à espe-  
rer de l'assem-  
blée de Franc-  
fort.

AN. 1454.

ragon ; les Allemands avec les Hongrois & les Bohémiens : outre que si l'on envoyoit peu de gens contre les Turcs, ils seroient bien-tôt défaits & battus ; si l'on envoyoit au contraire une armée nombreuse & considérable, ce ne seroit que desordre & confusion.

Une autre raison sur laquelle Enée insistoit encore étoit que l'Italie n'étoit pas alors assez paisible, malgré la paix qu'on avoit conclüe, puisqu'il y avoit encore guerre entre le roi d'Aragon & les Genoïs.

CXLVIII.  
Alliance des  
Venitiens avec  
les Turcs.

A tous ces obstacles Enée ajoute celui des Venitiens, qui aussi-tôt qu'ils eurent appris la perte de Constantinople, avoient envoyé Barthelemi Marcelle à Mahomet, pour lui redemander, au nom de la république, les Venitiens prisonniers, & les biens qu'on leur avoit pris pendant la guerre ; ce qui leur fut rendu avec beaucoup de générosité. Il rapporte aussi que Marcelle avoit fait de nouveau la paix avec le Turc, à condition toutefois, que si les princes Chrétiens s'unissoient pour déclarer la guerre au sultan, ils pourroient prendre les armes & se joindre à ces princes pour la défense de la foi. Mais tout cela prouve, dit Enée, qu'il faudra beaucoup prier, exhorter & presser les Venitiens pour leur faire rompre les engagements qu'ils ont déjà pris avec les Turcs : ce qui fait douter du succès de cette guerre, avec d'autant plus de raison que dans l'obligation d'attaquer les infidèles par mer & par terre, les Italiens manquant, les Venitiens ayant fait leur paix, les Genoïs, outre les obstacles qu'y opposoit Alphonse, payant tribut au Turc, le roi d'Aragon n'étant pas en état d'équiper lui seul une flotte, & celle du pape étant trop peu considérable, il ne falloit rien espérer du côté de la mer.

Que Mahomet de son côté étant fort paisible du



côté de l'Hellepont, rien ne l'empêcheroit, si on lui déclaroit la guerre, de faire passer une armée nombreuse de l'Asie en Grece; outre que les rois de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal n'étoient point d'accord entre eux.

Que si les divisions entre les royaumes de Castille & d'Arragon étoient assoupies, il n'en étoit pas de même du royaume de Navarre, où Jean qui en étoit roi, & Charles prince de Viane son fils, étoient extrêmement broüillez. Celui-ci avoit l'estime du plus grand nombre des seigneurs, & la faveur entiere de Blanche sa sœur; ce qui irrita si fort le pere, qu'il voulut ceder son royaume au comte de Foix son gendre, pour en priver son légitime heritier. Les Navarrois pour l'empêcher d'exécuter ce dessein, élurent Charles pour roi à Pampelune, & ne laisserent pas de le proclamer, quoiqu'il fût en Italie auprès d'Alphonse son oncle: ce qui étoit encore de ce côté-là un grand obstacle à la guerre contre les Turcs; aussi-bien que les affaires que Henri nouveau roi de Castille avoit avec les Maures, contre lesquels il avoit levé une armée assez considerable, qui n'avoit fait autre chose que quelques courses dans la campagne pour ravager le pays, sans faire aucune conquête: ce qui outra si fort les Castillans, qu'ils se seroient saisis de leur roi, s'il ne se fût sauvé promptement & mis en lieu de sûreté. Alphonse se plaisoit si fort en Italie, qu'il ne pouvoit se résoudre à revenir en Arragon, quoiqu'on l'y souhaitât, & que sa presence y fût nécessaire pour réconcilier le roi de Navarre son frere avec son neveu.

Le roi de Portugal plus zélé que les autres, avoit envoyé une flotte considerable en Italie, pour se joindre à celle des princes, ce qui ne servit toutefois de

Ffff ij

AN. 1454.

CXLIX.  
Grandes divisions entre Jean roi de Navarre & Charles son fils.

*viana, lib<sup>2</sup>*  
22. c. 15. & 17.

CL.  
Le roi de Portugal envoie sa flotte en Italie pour la guerre.

AN. 1454.  
contre les Turcs.  
*Mariana, lib.*  
22. c. 17.

rien à cause du refroidissement des Italiens & des nouveaux troubles qui survinrent entre les Siennois & ceux de Genes. Les Portugais depuis Henri oncle du roi Alphonse, envoyoient tous les ans des vaisseaux au Cap de Bonne-Esperance, qui est à l'une des extrémités de l'Afrique, dans la vûe d'y faire prêcher la religion Chrétienne, ou peut-être pour y négocier. Jean roi de Castille voulut s'opposer à ces voyages, sous prétexte que ces ports lui appartenoient, & menaça même Alphonse de lui déclarer la guerre s'il ne s'en départoit. Les Portugais lui remontrèrent qu'ils ne pensoient pas avoir agi contre la justice, & qu'ils étoient assurés que le roi de Castille ne les attaqueroit point, sans avoir fait auparavant examiner leur droit : mais ce prince mourut dans le tems de cette dispute, & la paix fut établie entre ces deux royaumes, par le mariage de Henri fils de Jean avec Jeanne sœur du roi de Portugal ; mais d'autres differends firent bien-tôt renaître la guerre.

CLL.  
La guerre entre la France & l'Angleterre est un obstacle à la guerre contre les Turcs.

En France, il n'y avoit pas d'apparence que le roi, quoique délivré des Anglois, pût se résoudre à envoyer des troupes hors de son royaume, d'autant plus que les côtes de la mer n'étoient pas tranquilles, & qu'il avoit tout à craindre des Anglois qui ne vouloient entendre à aucune proposition de paix, malgré les divisions qui regnoient entre eux par la nonchalance de leur roi, & qui les empêchoient de se mêler des affaires du dehors. Richard duc d'Yorck s'étoit rendu maître du gouvernement du royaume, & afin de parvenir plus aisément à la royauté qu'il ambitionnoit, il avoit fait arrêter & mettre en prison les ducs de Sommerfet & Glocester, oncles du Roi. Cet attentat réveilla Henri de son assoupissement; il vengea son autorité méprisée,



délivra de prison les deux ducs, & donna le gouvernement de son royaume au premier, qui s'en acquitta dignement. Cette conduite fit prendre au duc d'York le parti de se retirer pour se mettre en sûreté. Mais il revint peu de tems après avec une armée, & s'empara du royaume. Tous ces troubles marquent encore qu'il n'y avoit rien à esperer ni de l'Angleterre ni de la France pour la guerre contre le Turc.

Les Ecoſſois, les Danois, les Suédois, & ceux de Norvege, étant ſituez, pour ainſi dire, aux extrémités du monde, n'avoient aucun intérêt à porter ſi loin la guerre, & d'ailleurs ils étoient diviſez. Le roi d'Ecoſſe étoit occupé à réduire ſes ſujets rebelles; il avoit fait arrêter le comte de Duglas qui en étoit le chef, & l'avoit puni ſelon ſes merites. Les rois de Suede & de Dannemarck étoient en guerre, à cauſe de l'union de ces royaumes. Les Suédois s'étoient choiſi un roi particulier. Chriſtiern roi de Dannemarck avoit écrit à l'empereur Frederic, en répoſe à la lettre qu'il lui avoit envoyée, pour l'inviter à l'aſſemblée de Francfort; qu'il ſe feroit un plaſir d'embraffer cette occaſion de marquer ſon zele pour l'églife, ſi ſes états jouiſſoient d'une paix conſtante; qu'il ne pouvoit rien lui promettre ſans avoir auparavant conſulté ſon parlement, qui ne pouvoit ſ'aſſembler ſi-tôt, qu'il étoit ſur le point de déclarer la guerre au royaume de Norvege; & que toutes ces raiſons l'empêchoient de répondre aux deſirs de ſa majeſté imperiale: l'aſſurant néanmoins que ſi dans l'aſſemblée d'Allemagne on prenoit quelques réſolutions favorables aux affaires de la religion, il ne manqueroit pas d'y entrer autant que les affaires de ſon royaume pourroient le lui permettre. Charles roi de Suede qui fut deux ans après

AN. 1454.

CLII.  
La diviſion des  
rois du Nord fai-  
ſoit un autre  
obſtacle.

AN. 1454.

chassé par Christiern, avoit ruiné tout le Dannemark avec une puissante armée composée de Gots & de Suedois; & avoit tellement réduit Christiern à l'étroit qu'il s'étoit vû contraint d'avoir recours aux princes de la basse Allemagne, dont il ne tira pas cependant de grands avantages.

CLIII.  
Antipathie des  
Suisses contre la  
maison d'Autri-  
che.

*Fabr. hist.  
Suevor l. 1. dec.  
19, ante finem.*

Les princes & les villes d'Allemagne vivoient aussi dans une division continuelle: les Suisses conservoient depuis long-tems une haine cruelle contre les ducs d'Autriche; & cette aversion alloit si loin que ce peuple ne pouvoit pas même souffrir qu'on les nommât, & si quelqu'un en disoit du bien, ou paroïsoit leur être favorable, ils le tuoient sur le champ sans autre forme de procès. Ils ôterent même les armes de ces princes de tous les endroits où on les avoit mises, & parce qu'ils portoient dans leurs armes des queue de paon pour pannaches, les Suisses ne nourrissoient aucun de ces oiseaux dans tout leur pays, en sorte que si quelqu'un portoit une plume de paon à son bonnet, ils ne lui faisoient aucun quartier. Voilà quelles étoient les difficultez qu'Enée proposoit par rapport à la situation des affaires de l'Europe touchant la guerre contre les Turcs.

CLIV.  
Les Prussiens  
se soumettent  
au roi de Polo-  
gne.

*Aneas Sylv.  
Europ. c. 29.  
Krantz. 12.*

Les Prussiens se plaignant depuis quelques années du joug insupportable des chevaliers Teutoniques, qui depuis l'an 1450. avoient pour grand-maître Louïs Erlihufen, se révolterent contre eux pour se mettre sous la domination du roi de Pologne. Le pape Nicolas informé de cette révolte par son légat, leur ordonna sous peine d'excommunication de rentrer dans leur premier état; mais ils n'eurent aucun égard à ces ordres. L'empereur s'interressa aussi pour les chevaliers, & condamna les Prussiens à une amende de six mille



florins, & à obéir aux chevaliers, qui aux dépens de leur vie avoient, disoit-il, retiré la Prusse des mains des infidèles. Cette conduite de l'empereur à l'égard des Prussiens les irrita tellement qu'ils prirent les armes contre les chevaliers, en tuèrent un grand nombre, ruinerent leurs châteaux, & se rendirent maîtres de cinquante-cinq bourgs. Mais comme ils sentoient le besoin qu'ils avoient de secours, ils vinrent trouver cette année Casimir roi de Pologne pour se donner à lui avec toute la Prusse, la Pomeranie, Culme & tout ce que les chevaliers possédoient. Le sénat ne se déterminâ pas d'abord, & même le cardinal Sbignée évêque de Cracovie, n'étoit pas d'avis qu'on reçut leurs offres.

Les Prussiens voyant l'irrésolution des Polonois, dirent tout haut qu'ils chercheroient d'autres protecteurs; que Ladislas roi de Hongrie & de Bohême ne les abandonneroit pas ainsi, & ne demanderoit pas mieux que de les recevoir. Ces menaces déterminèrent les Polonois à ne pas laisser échapper une si belle occasion d'accroître de beaucoup leurs états, quoiqu'ils prévissent bien qu'en acceptant les offres des Prussiens, ils alloient s'engager dans une guerre furieuse avec l'Allemagne. Le roi Casimir entra donc dans la Prusse; il reçut le serment de fidélité des Prussiens, diminua beaucoup les impôts, & les tributs dont ils se plaignoient, & soutint les chevaliers dans leur guerre, la Pologne & eux n'ayant plus alors qu'un même intérêt.

Dans le mois de Février de cette année Casimir épousa Elisabeth, sœur de Ladislas roi de Hongrie & de Bohême; il survint à ce sujet un différend entre l'archevêque de Gnesne & le cardinal Sbignée pour la ce-

AN. 1454.

CLV.

Le roi de Pologne épouse la sœur du jeune Ladislas.

AN. 1454.

rémonie du mariage. Le premier comme primat de Pologne prétendoit avoir droit : le second comme cardinal & évêque du lieu avoit la même prétention. Jean Capistran, qui depuis l'année passée étoit à Cracovie, fut pris pour arbitre, & défera au cardinal l'honneur de célébrer le mariage, & à l'archevêque celui de sacrer & de communier la nouvelle reine.

CLVI.

Les Turcs vont  
en Servie atta-  
quer Georges.

*Chalcondyl. l.*

8.  
*Aeneas Sylv. de  
Europ. c. 5.*

Mahomet entra cette année dans la servie ou Russie, & se rendit maître de Newgrade ou Newpirghe, ville considérable pour les mines. Amurat l'avoit déjà prise autrefois. Après la prise de Constantinople, les Turcs ayant dessein de venir en Servie, Georges qui en étoit prince ou despote alla en Hongrie pour la seconde fois, afin d'en obtenir du secours, & passa jusqu'en Autriche où étoit alors le roi Ladislas. Georges étoit venerable pour son âge, mais il étoit tellement attaché aux erreurs des Grecs, qu'après un entretien assez long qu'il eut avec Jean Capistran, sur la créance de l'église Romaine, il répondit à ce saint religieux, qu'il y avoit quatre-vingt-dix ans qu'il étoit au monde, qu'il n'avoit point connu d'autre religion que celle qu'il avoit reçue de ses peres, que Capistran vouloit le rendre fou dans sa vieillesse, & qu'il aimeroit mieux se donner la mort que de changer de sentiment. Il quitta ainsi Capistran & s'en retourna chez lui. En chemin il pensa surprendre Michel Zilagt oncle d'Huniade qui gardoit les frontieres de Hongrie; mais peu de jours après il fut arrêté par le même Michel auprès du Danube, où ayant eu deux doigts de la main droite coupez en se défendant, & s'étant racheté ensuite par une rançon considérable. Il finit bientôt après sa vie, parce qu'on ne pût arrêter le sang de sa playe. Il laissa Lazare le plus jeune de ses fils pour successeur

CLVII.

Mort de Georges  
despote de  
Servie.



successeur de sa principauté, parce qu'Amurat avoit fait crever les yeux aux autres. Il paroît cependant par une lettre d'Enée, que Georges ne mourut point avant l'année 1456. & que ses fils se rendirent aux Turcs.

L'assemblée de Francfort se tint au jour indiqué le vingt-neuvième de Septembre. Enée s'y trouva comme ambassadeur de Frederic; on y vit aussi le marquis de Brandebourg, l'évêque de Gourgues, Thierri archevêque de Mayence, Jacques archevêque de Treves, les ambassadeurs de presque toute l'Allemagne, les nonces du pape, les agens du marquis d'Est & de Mantouë: les envoyez d'Alphonse & des Venitiens n'entrèrent en Allemagne qu'après que l'assemblée fut finie: ceux de Hongrie demandoient du secours que ceux du duc de Bourgogne offroient d'accorder. Jean Capistran que tous les peuples regardoient comme un prophète, s'y trouva aussi. On n'écouta point d'abord ceux qui opinioient pour la guerre contre les Turcs, & on n'eut aucun égard au decret de l'assemblée de Ratisbonne, par lequel on avoit résolu cette guerre; néanmoins après le discours d'Enée qui dura près de deux heures, & qu'on écouta avec beaucoup d'attention, chacun changea de sentiment. On renouvella le decret de Ratisbonne, touchant la guerre, & l'on promit aux Hongrois dix-mille hommes de cavalerie, & trente-deux mille d'infanterie; on ordonna de plus que les électeurs de l'empire, & les autres princes d'Allemagne iroient trouver l'empereur pour prendre de justes mesures avec lui.

Charles comte de Charolois, fils du duc de Bourgogne, épousa cette année Isabelle de Bourbon, fille de Charles duc de Bourbon. Dans le même tems on fit le procès au sieur de Lespere, qui, ayant été banni de

AN. 1454.

CLVIII.  
Assemblée des  
princes d'Alle-  
magne à Franc-  
fort.

*Æn. Sylv.*  
*Comment. Pii.*  
*II. lib. I.*

CLIX.  
Æneas Sylvius  
persuade de fai-  
re la guerre aux  
Turcs.

*Æn. Sylv.*  
*comment. l. I.*  
*Epist. 131.*

AN. 1454.

CLX.  
Supplice du  
sieur de Lepar-  
re, qui a la tête  
tranchée.  
*Jean Chartier,  
hist. de Charles  
VII.*

la Guienne, s'étoit retiré dans le Poitou. Le roi informé que ce traître y formoit de nouvelles intrigues pour faire revenir les Anglois, & leur livrer une seconde fois Bourdeaux, le fit arrêter. On l'interrogea, il avoua son crime, & sur son aveu, on le condamna à avoir la tête tranchée: ensuite son corps fut écartelé, & divisé en six parts, qui furent exposées sur differens gibets.

CLXI.  
Le comte d'Ar-  
magnac trouble  
la possession de  
l'archevêque  
d'Auch.

*Monstrelet,  
vol. 3.  
Belleforêt. d. cap.  
36.*

Jean V. comte d'Armagnac, fils de celui que le dauphin prit à l'Isle Jourdain, & à qui le roi avoit fait grace en lui rendant ses états, voulut empêcher celui qui avoit les provisions de l'archevêché d'Auch, d'en prendre possession, pour mettre en sa place Jean de Lescun son frere bâtard, qu'il avoit fait élire par le parti qu'il avoit dans le chapitre. Le roi envoya le comte de Clermont, le maréchal de Loheac & d'autres dans le comté d'Armagnac, & le comte de Damartin & le bailly d'Evreux, avec des troupes devant Lectoure pour l'assiéger: cette ville se rendit, de même que les autres des états de ce comte. Le pape fut fort irrité de ce procédé, parce qu'il avoit confirmé le premier élu qui étoit neveu du défunt archevêque. Le comte d'Armagnac fut obligé de s'enfuir vers l'Aragon, où il avoit encore quelques châteaux, & ses états furent confisquez.

CLXII.  
Inceste de ce  
comte avec sa  
sœur.

Mais, ce qui scandalisa davantage les gens de bien contre lui, fut l'inceste qu'il commit avec une de ses propres sœurs. Cette sœur nommée Isabelle étoit âgée de vingt-deux ans, & une des plus belles personnes du royaume. Le comte en devint amoureux à la fureur, & Isabelle eut le malheur de répondre à un amour si criminel. L'inceste étant devenu public, le pape Nicolas V. l'excommunia. Il parut touché de son crime,



il obtint même à la priere du roi l'absolution des censures qu'il avoit encouruës. Mais sa passion s'étant bien-tôt après rallumée, il crut qu'en épousant sa sœur il leveroit le scandale. Il s'adressa à un chapelain de sa maison, auquel il fit accroire qu'il avoit obtenu dispense du pape pour ce mariage : & ce chapelain trop crédule le maria, ce qui causa un scandale affreux dans tout le royaume. Le pape en écrivit au roi de France, qui envoya le comte de la Marche, & la dame d'Albret à ce comte leur neveu, pour l'engager à réparer ce scandale, mais on ne put rien gagner sur lui ; & sur son refus ses états furent saisis, & il fut obligé de se retirer hors du royaume.

Alphonse Tostat mourut cette année ; l'Espagne le met au nombre de ses plus grands hommes. Il fit ses études dans l'université de Salamanque avec tant de succès, qu'à vingt-deux ans devenu philosophe, jurisconsulte & théologien, il fut jugé capable d'y enseigner ce qu'il avoit appris. Son jugement sain, son esprit vif & pénétrant, sa mémoire prodigieuse en firent un homme universel. Il posséda toutes les sciences, & chacune en particulier aussi parfaitement que s'il en avoit fait l'objet de son unique étude : le grec & l'hébreu lui devinrent aussi familiers que sa langue naturelle. Tant de mérite le fit bien-tôt distinguer, & l'éleva aux premières dignitez de l'église & de l'état. Il assista au concile de Basle, & fut fait peu après évêque d'Avila. La mémoire encore toute récente de ses services, les marques éclatantes de sa sainteté & le nombre prodigieux de ses écrits prouvent que tout son tems fut partagé entre les affaires publiques, l'étude & les exercices de piété. Il mourut à quarante ans. Les ouvrages qui nous restent de ce grand homme font re-

Gggg ij

AN. 1454.

CLXIII.  
Mort d'Alphonse Tostat.

*Rainerius Bo-*  
*vosius, in prae-*  
*tatione operum*  
*Tostati.*

*Bellarmin. de*  
*Script. eccles.*

*Rainerius in*  
*praeat.*

AN. 1454.

CLXIV.  
Ses ouvrages.*Testati opera,*  
*edit. Colon.**Testati operum*  
*tom. XII.**Ibid.**Bellam. de*  
*Script. eccles.*

gretter ceux que nous avons perdus. Il est étonnant qu'en dix-huit années, un homme qui se livroit aux affaires du roi, du peuple & de l'église, ait pû tant étudier, tant dicter & tant écrire.

Il a composé des sçavans commentaires sur presque tous les livres de l'écriture : il commence par ceux de Moïse ; il parcourt les livres historiques, & il vient à la nouvelle loi qu'il explique d'une manière claire & exacte. Il relève par-tout ce qui paroît le moins considérable ; il dévoile ce qu'il y a de plus caché ; il découvre de mystérieuses profondeurs ; il y trouve de quoi refuter les erreurs, & sur-tout celles des Rabbins, des ouvrages desquels il avoit fait une étude assez particulière pour faire usage de ce qu'ils ont de bon, & pour combattre leurs rêveries & leurs superstitions : enfin il développe les maximes des livres saints d'une manière digne de leur sublimité : mais son érudition & son discernement brillent particulièrement dans ce qu'il nous a laissé sur les évangiles. Dans cet ouvrage, les questions montrent par leur nombre la fécondité de son esprit, & ses solutions en montrent la justesse & la netteté. Outre ce commentaire nous avons encore de lui une apologie de quelques propositions qu'il avoit avancées dans une de ses thèses ; cinq paradoxes sur le nom de *vase* que l'on donne à la sainte Vierge, & sur les titres de lion, d'agneau, de serpent & d'aigle qui conviennent à Jesus-Christ ; un traité de la sainte Trinité ; un autre sur ces paroles d'Isaïe, *Ecce Virgo concipiet &c.* des conclusions contre les prêtres concubinaires ; un traité de l'état de l'âme après la mort ; & un de la meilleure manière de gouverner les peuples, sous le titre, de *optima Politia*. Tous ces ouvrages sont imprimez en treize volumes.



*in-folio* : ceux qui sont perdus, étoient entre autres, plusieurs traitez de droit ; un de l'amitié ; des conciles généraux ; une réfutation de l'Alcoran, quelques sermons ; & un commentaire écrit en espagnol, sur la chronique d'Eusebe.

L'église se vit privée dès le commencement de cette année d'un de ses principaux ornemens par la mort de Laurent Justinien premier patriarche de Venise, qui mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, le huitième jour de Janvier, âgé de soixante & treize ans, & six mois. Il fut gratifié du don de prophétie de son vivant, & sa sainteté fut attestée par divers miracles après sa mort. On fut obligé d'exposer son corps pendant quelque tems à la vénération des peuples, qui accoururent en foule de toutes parts à la nouvelle qu'on eut de sa mort : mais une contestation survenue touchant son inhumation entre le chapitre de l'église patriarchale & les Religieux de saint Georges chez lesquels le saint avoit destiné sa sépulture, fut cause qu'il demeura ainsi découvert dans la sacristie de la grande église pendant soixante-sept jours, sans qu'au bout d'un si long-tems il y parut aucune marque de corruption. Les chanoines alléguoient pour eux les saints canons, qui ordonnent que les prélats soient enterrez dans leurs propres églises ; les religieux de saint Georges soutenoient qu'on ne pouvoit refuser au Saint l'exécution de ses dernières volontez. Les premiers l'emporterent, & le corps du Saint fut inhumé dans l'église patriarchale le seizième de Mars.

Après la cérémonie de ses obseques, son tombeau ne fut pas moins glorieux, que l'avoit été la longue exposition de son corps. Le pape Sixte IV. commença à faire faire les procédures de sa canonisation, Léon X. &

AN. 1454.

*In prefat. op. Testati.*

AN. 1454.

CLXV.  
Mort de Laurent Justinien patriarche de Venise.

*Palmar. in chronie.*

*Baillet, Vies des Saints, 5. Sept.*

CLXVI. Clement VII. le met au nombre des Bienheureux.

AN. 1455.

Adrien VI. les continuerent ; & enfin Clement VII. donna le decret de sa béatification l'an 1524. avec permission d'en faire la fête & l'office public dans toutes les églises de la république de Venise, remettant à un autre tems plus commode l'exécution du dessein qu'il avoit de le canoniser. Ce projet ne fut exécuté qu'en 1690. par le pape Alexandre VIII. & la fête du saint, qui est semi double dans l'office Romain, se trouve placée le cinquième de Septembre. Il a écrit plusieurs ouvrages de piété, dans lesquels on voit les fruits d'une vertu solide, plutôt que d'une érudition acquise par l'étude des lettres, ayant beaucoup plus profité à l'école du Saint-Esprit qu'à celle des hommes. Sa vie a été écrite par son neveu Bernard Justinien, & on la trouve dans Surius.

CLXVII.

On traite avec  
l'empereur de la  
guerre contre  
les Turcs.

*Æn. Sylv.  
comm. Pii II. l.  
1.*

Comme par le decret de l'assemblée de Francfort on avoit résolu la guerre contre les Turcs, il ne s'agissoit plus que de travailler aux moyens de réunir les princes, de leur fournir à chacun ce qu'ils voudroient, & de lever une armée. Quelques électeurs, avec d'autres princes d'Allemagne, les ambassadeurs des autres seigneurs, les évêques & les principaux barons de Hongrie, allerent en Autriche trouver l'empereur Frederic; Jean évêque de Pavie, légat du saint siège s'y rendit aussi avec Michel Pithius ambassadeur d'Alphonse roi de Sicile & d'Arragon, & Jean Capistran: ce dernier par ces prédications exhortoit les peuples à prendre les armes, ou à contribuer par leurs aumônes aux frais de la guerre qu'on vouloit entreprendre. On étoit prêt de conclure, & il y avoit lieu d'espérer qu'au commencement de l'été on seroit en état de mettre une nombreuse armée en campagne, lorsque la nouvelle qu'on apprit de la mort du pape Nicolas V. renversa tous ces grands projets.



Ce pape mourut le vingt-quatrième de Mars de cette année 1455. après avoir gouverné l'église huit ans & dix-neuf jours. La goutte dont il avoit presque toujours été tourmenté depuis son élévation au pontificat, jointe à la fièvre qui survint, & au chagrin qu'il avoit toujours eu depuis la prise de Constantinople, lui ôtèrent la vie en peu de jours; & il sembla que l'armée qu'il avoit déjà mise sur pied pour envoyer contre les infidèles, ne fut destinée que pour rendre sa pompe funebre plus magnifique. Il fut heureux dans son pontificat, principalement dans la paix d'Italie à laquelle il travailla beaucoup; il embellit la ville de Rome de superbes édifices qu'il ne put pas à la vérité achever. Comme il étoit sçavant, & qu'il aimoit les belles lettres, il fut très-libéral envers les hommes doctes, les attirant à Rome par ses bienfaits & par ses caresses. Il eut grand soin de recueillir les plus beaux manuscrits grecs & latins pour enrichir sa bibliothèque. Il fit rechercher par toute la Grece ce qu'il y avoit de bons livres en toutes sortes de sciences, & récompensa libéralement ceux qui les tradusoient en latin. Il en faisoit autant pour les auteurs latins. Sa générosité alla si loin, qu'il promit cinq mille ducats à celui qui lui apporteroit l'évangile de saint Matthieu en hebreu. Il enrichit les églises de vases d'or & d'argent, d'ornemens & de tapisseries magnifiques. On a toujours remarqué en lui un parfait désintéressement, ne vendant jamais aucun office, & mariant de pauvres filles de ses épargnes. Platine lui reproche d'avoir été sujet à la colere: mais il ajoute qu'il retournoit bientôt après à sa bonté naturelle, en sorte que sa piété corrigeoit ce défaut. La mort le surprit dans le tems qu'il avoit cité Sigismond duc d'Autriche à paroître

AN. 1455.

CLXVIII.  
Mort du pape  
Nicolas V.*Plantin in Nl.  
col. V.  
Addit. ad  
Giacon.*

AN. 1454.

CLXIX.  
Entrée des cardinaux au conclave.CLXX.  
On pense au cardinal Bessarion, mais il est exclus.

devant lui, parce que ce prince contesloit au cardinal de Cusa l'exécution de sa juridiction dans son évêché de Brixen.

Les obseques du pape Nicolas étant achevez, les cardinaux au nombre de quinze, après avoir donné les ordres nécessaires pour la sûreté de la ville & du palais, entrèrent dans le conclave: & après la messe du Saint-Esprit célébrée par le cardinal doyen, on fit entrer les ambassadeurs & les députez des princes Chrétiens, auxquels on donna audience jusqu'à cinq heures du soir. Ensuite les cardinaux chefs-d'ordres firent fermer les portes, & en prirent les clefs. Le conclave se trouva partagé en deux factions; ce qui rendit les deux premiers scrutins inutiles: Dans le troisième on proposa le cardinal Bessarion. Ceux du parti contraire voyant que c'étoit un sujet d'un grand mérite, & qu'il avoit assez de voix pour être élu, cabalèrent avec le cardinal d'Avignon pour empêcher son élection. Ce cardinal représenta avec beaucoup de vivacité à ses confreres assemblez, qu'il n'y avoit pas d'apparence de donner pour chef à l'église Romaine un néophyte séparé depuis peu de l'église Grecque; qu'il y avoit du danger à l'élever au pontificat, puisqu'on pouvoit douter que sa conversion fût véritable; qu'on ne devoit pas confier le gouvernement de la barque de saint Pierre à celui qui, peu de tems auparavant, s'étoit efforcé de la submerger; & que cette élection donneroît lieu de croire qu'on n'auroit pas pu trouver parmi les Latins un sujet capable de les conduire. Il tâcha encore par d'autres raisons de faire changer de sentiment à ceux qui étoient portez pour Bessarion, & parla avec tant de solidité & d'éloquence, qu'il en gagna la plus grande partie.

Les



Les deux partis n'ayant pu s'accorder, on élut celui auquel personne ne pensoit : ce fut Alphonse Borgia né à Valence en Espagne; cardinal du titre de *Santi-quatro*. Il étoit d'une illustre maison, d'un esprit solide, & grand politique; mais d'un âge fort avancé, ayant soixante & dix-huit ans. Lorsque Nicolas V. fut mort, il disoit à tout le monde qu'il seroit pape, mais comme il étoit fort vieux, on le prenoit pour un rêveur. Après que la messe du Saint-Esprit eut été célébrée, on commença le scrutin; & ayant été élu tout d'une voix le huitième d'Avril, les cardinaux l'adorerent, & il prit le nom de Callixte III. Son élection fut aussitôt annoncée au peuple par le cardinal premier diacre. Il fut porté en chaire à saint Pierre, & ayant fait sa prière devant l'autel du Saint-Sacrement, il s'assit sur l'autel des SS. Apôtres, où tous les cardinaux vinrent lui baiser les pieds. De-là on le porta à son palais, où on lui fit faire serment d'exécuter certains articles, qui avoient été arrêtés par le sacré college trois jours avant son élection. Chacun ensuite s'en retourna à sa maison.

Le nouveau pape fut couronné le vingtième d'Avril avec les cérémonies ordinaires. On a vu dans le vingt-unième tome, comment il avoit travaillé à éteindre le schisme auprès du successeur de Pierre de Lune, par l'ordre d'Alphonse roi d'Arragon, dont il étoit alors secrétaire, chanoine de Lerida, & docteur en droit. Martin V. l'ayant fait évêque de Valence, il vint en Italie, où s'étant fait connoître au pape Eugene, dans le différend qu'il y eut entre le même pape & le roi Alphonse touchant le royaume de Naples, il en fut créé cardinal prêtre du titre des Quatre-Saints-couronnez, ou de *Santi-quatro*. Platine dit qu'il étoit si

Tome XXII.

Hhhh

AN. 1455.

*Comment. Pii*  
II. lib. I.

CLXXI.

On élit Alphonse Borgia  
Espagnol.

CLXXII.

Il prend le  
nom de Callixte III.

CLXXIII.

Quel étoit le  
nouveau pape.*Platin in vita*  
*Callixti III.*

AN. 1455.

*Ciaconius ibid.*CLXXIV.  
Callixte III.  
fait vœu de  
poursuivre les  
Turcs.*Antonin. tit.*  
22. c. 14.  
*Æn. Sylv.*  
*Europ. c. 58. &*  
*comment. lib. 1.*  
*Platin. in vita*  
*Callixti. III.*  
*Ciaconius ibid.*CLXXV.  
Les Florentins

grave & si sincère en opinant dans les assemblées, qu'il ne lui échappa jamais de dire aucune parole de flatterie, & Ciaconius ajoute qu'étant évêque ou cardinal, il ne voulut jamais accepter aucun bénéfice en commende, disant qu'il étoit content de son épouse qui étoit vierge; il appelloit ainsi l'église de Valence. Aussi-tôt après son exaltation, il s'appliqua à faire réussir les desseins de son prédécesseur, il accorda des indulgences à tous les soldats qui s'étoient croisez, & envoya des légats en France, & en Hongrie pour y obtenir du secours.

Dès qu'il fut élu, il dit, qu'il déclareroit la guerre aux Turcs. Il en avoit fait le vœu avant son élection, & en avoit signé une formule, où il prenoit le titre de souverain pontife & le nom de Callixte, tant il avoit de confiance ou de desir d'être élevé à la papauté. Son premier soin fut donc d'envoyer le cardinal de Carvajal en Hongrie, & des prédicateurs par toute l'Europe, pour engager les Fidèles à contribuer de leurs biens pour cette guerre contre les Turcs. Il envoya de même Louïs de Boulogne cordelier, avec beaucoup de présens, aux rois de Perse, d'Arménie & de Tartarie, afin de les animer contre un si redoutable ennemi, mais ils n'entrèrent dans la ligue que sous le pontificat de Pie II. son successeur. Le pape Callixte fut le premier qui établit des havres à Rome; & il fit construire seize galères de l'argent qu'on recueillit de la croisade; il en donna le commandement à Louïs patriarche d'Aquilée, qui pendant trois ans poursuivit les Turcs, prit quelques isles sur eux, & fit d'autres conquêtes. Le roi Alphonse & le duc de Bourgogne firent d'abord assez bien leur devoir; mais l'amour du plaisir rallentit bien-tôt leur ferveur.

Aussi-tôt que les Florentins eurent appris qu'il y



avoit un nouveau pape, ils envoyerent lui promettre fidélité & obéissance. Antonin archevêque de Florence, chef de cette ambassade, fit un excellent discours au souverain pontife de la part de ses diocésains. L'empereur Frederic envoya aussi à Rome Æneas Sylvius & Jean Hinderbak célèbre jurisconsulte. Ce fut Enée qui porta la parole avec le même honneur qu'il s'étoit acquis en pareilles occasions. Cette députation avoit été faite malgré l'avis contraire de ceux qui ne vouloient pas que Frederic rendît obéissance au pape, jusqu'à ce qu'il eût révoqué l'accord fait avec le pape Eugene, & rendu à la nation Allemande ses privilèges & sa liberté touchant la collation des bénéfices. Enée dans la harangue qu'il fit au pape & aux cardinaux, fit voir la nécessité où l'on étoit de s'opposer aux Turcs, qui étoient sur le point de se rendre maîtres de toute la Hongrie; il représenta que les forces des Chrétiens seroient de beaucoup supérieures à celles des Infidèles, pourvu que sa sainteté fit observer le bon ordre; que l'empereur y étoit bien résolu d'y employer toutes ses forces, qu'Alphonse roi d'Arragon étoit tout prêt; que le duc de Bourgogne le souhaitoit fort; que plusieurs princes d'Allemagne en avoient fait le vœu; que Charles roi de France imiteroit certainement le zèle de ses prédécesseurs; que les Anglois pleins de courage ne manqueroient pas d'y contribuer; que les Castillans, les Portugais, enfin tous les peuples n'attendoient que les ordres du pape afin de prendre les armes pour la défense de la religion; que c'étoit donc à sa sainteté à seconder les vœux de tous les Fidèles en ouvrant les trésors de l'église, & en envoyant les ouvriers dans la moisson. Mais toutes ces belles promesses des princes demeurèrent sans exécution, & il n'y

H h h h ij

AN. 1455.

députent S. Antonin vers le pape.

*Antonin. tit.*

22. c. 14.

*Æn. Sylv.**epist.*

CLXXVI.

*Æneas Sylvius harangue le pape de la part de l'empereur.*

AN. 1455.

CLXXVIII.  
Division entre  
le pape & le roi  
Alphonse.*Æn. Sytu.*  
*Europ. c. 58.*

eut que le pape qui s'y employa dignement.

Le premier qui commença à reculer, fut Alphonse roi d'Arragon, qui étoit en possession du royaume de Naples. Comme il vouloit traiter de pair avec le pape, & le rendre en quelque maniere dépendant de lui, il lui fit demander par ses ambassadeurs comment sa sainteté vouloit vivre avec lui. *Qu'il gouverne son royaume*, répondit le pape un peu fâché de cette demande, *& qu'il me laisse gouverner l'église sans s'en mettre en peine*. Depuis ce tems-là le pape & Alphonse furent toujours divisés; & celui-ci ne laissoit échapper aucune occasion de marquer à Callixte sa haine & son ressentiment. Les uns blâmoient le pape de ne pouvoir pas souffrir ce roi dont il étoit né sujet, & à la recommandation duquel il avoit été fait cardinal, après avoir été son domestique. Les autres donnoient le tort à Alphonse, qui paroissoit n'avoir pas assez de respect pour le vicaire de Jesus-Christ; & ces derniers peut-être n'avoient pas tant de tort, si l'on examine les motifs qui engageoient le roi d'Arragon à prendre des manieres si hautes: Alphonse vouloit que le souverain pontife lui confirmât le royaume de Naples, non-seulement pour lui-même, mais encore pour son fils naturel Ferdinand, que les papes Eugene & Nicolas avoient légitimé à ce sujet; & qu'il lui donnât encore la Marche d'Ancone, & beaucoup d'autres places qui appartenoient au patrimoine de l'église.

CLXXVIII.  
Sujet d'inimicé  
entre le pape  
& Alphonse.*Comment. Pii*  
*II. lib. 2.*  
*Antonin. tit.*  
*22. §. 1.*

Mais ce qui irrita davantage Alphonse, fut que le pape Callixte retira beaucoup de places, & retrancha plusieurs droits de ces deux royaumes de Naples & de Sicile qu'Alphonse s'attribuoit, & qui appartenoient au saint siège; qu'il y rétablit enfin la juridiction de l'église, voulant avoir la disposition des bénéfices que



le roi faisoit donner, ou donnoit lui-même à des sujets, qui souvent étoient incapables de les posséder, soit par leur âge, soit à cause de leur ignorance, ou de leurs mœurs peu réglées; se souciant peu de ceux qui se présentent, pourvû qu'il y trouvât son compte, & qu'on lui donnât de l'argent, car on l'accusoit, & le bruit étoit public, qu'il n'accordoit aucun bénéfice à personne, qu'il n'en fût auparavant payé. Voilà ce qui fit la division, & ce qui justifie entierement le pape, dont le devoir essentiel étoit de s'opposer à ces desordres, & de ne pas permettre le honteux trafic des choses saintes.

En France le roi crut qu'il y alloit de son honneur de justifier la mémoire de la Pucelle d'Orleans qui avoit autrefois chassé les Anglois du royaume, & qu'ils avoient fait condamner au feu à Roüen. Charles VII. voulut donc que ses parens demandassent des juges au saint siège pour revoir le procès: & sur leur requête le pape Callixte nomma des commissaires, sçavoir l'archevêque de Reims, & les évêques de Paris & de Coutances, qui s'étant assemblez à Roüen, examinerent les procédures & entendirent plusieurs témoins. Ils firent d'abord un mandement qui ordonnoit que tous ceux qui seroient instruits de ce qui s'étoit passé dans la suite de ce procès, se rendissent le vingtième Décembre dans la salle de l'archevêché de Roüen, pour être ouïs sur ce qu'ils sçavoient pour & contre. Il se trouva encore plusieurs personnes vivantes qui avoient eu connoissance des procédures; on fit des informations de la vie qu'avoit menée la Pucelle, & après beaucoup de témoignages honorables rendus à sa vertu, sa mémoire fut rétablie, & toutes les procédures faites contre elle annullées. Il fut ordonné dès le jour même qu'on feroit à Roüen une procession générale dans la

Hhhh iij

AN. 1455.

CLXXIX.

La mémoire  
de la Pucelle  
d'Orleans est  
rétablie.

Bellefor. hist.

Franc. l. 15. c.  
116.

Monstrelet,  
vol. 3.

AN. 1455.

CLXXX.  
Le dauphin se  
joint au duc de  
Milan contre  
Alphonse.

place de Saint Ouen ; le lendemain une autre au vieux marché où elle avoit été exécutée, & dans lequel on éleva une statuë de la Pucelle en habit de femme, qu'on voit encore aujourd'hui, placée dans une niche au dessus d'une fontaine. On ne rechercha point ses juges, parce que la plûpart étoient malheureusement périés.

Le dauphin demouroit toujors dans ses états du dauphiné sans vouloir revenir à la cour, la guerre étant alors en Italie, entre Alphonse roi d'Arragon & les Venitiens d'une part, & François Sforce & les Florentins de l'autre ; le dauphin gagné par ceux-ci leva des troupes qu'il joignit à celles de René d'Anjou, & les fit marcher vers les Alpes : mais la paix d'Italie ayant été rétablie par les soins du pape, le dauphin vit ses mesures rompuës. Il y avoit dix ans qu'il refusoit opiniâtement d'obéir aux ordres réitérez & pressans que le roi son pere lui donnoit de se rendre auprès de lui, lorsque Charles pour l'y contraindre prétextâ un voyage en Bourbonnois & en Auvergne, & fit marcher des troupes vers le dauphiné, sous la conduite de Louïs-Antoine de Chabannes seigneur de Dammartin, avec ordre d'enlever le dauphin, & de le lui amener. Ce fut alors que ce prince prit le parti de se cantonner dans le Dauphiné, & de demander un secours d'hommes & d'argent au duc de Savoye son beau-pere ; mais ce duc n'ayant point voulu le soutenir dans sa révolte, ni rien entreprendre qui fût préjudiciable au roi, le dauphin prit sa résolution sur le champ, se sauva dans la principauté d'Orange, de-là en Franche-Comté, & ensuite en Brabant dans les états du duc de Bourgogne ; mais il n'y arriva qu'au mois de Septembre de l'année suivante.

CLXXXI.  
Révolte de  
Richard duc

La retraite de Richard duc d'York dont nous avons parlé l'année dernière, ne dura pas long-tems. Com-



me il ne pouvoit voir tranquillement le duc de Sommerfet rétabli dans ses honneurs, & occuper les premières charges du royaume, il alla lever des troupes dans le pays de Galles, & revint vers Londres avec son armée, protestant qu'il n'en vouloit point au roi, mais à son ministre. Le roi & le duc de Sommerfet furent bien-tôt en état de le recevoir, & ils allerent même au-devant de lui jusques sous les murs de Saint Alban avec une armée égale à la sienne. On en vint aux mains : le comte de Varvick fils de Richard mit d'abord l'armée du roi dans un tel désordre qu'il fut impossible au général & aux officiers de le réparer ; quoique les soldats combattissent avec beaucoup de valeur. Huit mille soldats des royalistes demeurèrent sur le champ de bataille, & avec eux le duc de Sommerfet, le baron de Clifford, les comtes de Stafford & de Northumberland : le duc de Bukingham, quoique blessé se sauva avec quelques autres seigneurs. Le roi abandonné des siens, se retira dans une petite maison, où il se vit bien-tôt investi, & à la discrétion du vainqueur. Richard affecta en cette occasion des manieres respectueuses envers cet infortuné monarque ; il le consola sur la perte de son ministre, & l'assura que cette mort lui procuroit l'affermissement de son trône. Il le fit monter à cheval, & le reconduisit à Londres.

Le pape Callixte, peu de tems après être monté sur le saint siège, écrivit trois lettres au roi de France : Par la première dattée du huitième d'Avril de cette année, il apprend à ce monarque, que Dieu l'a élevé sur la chaire de saint Pierre, & que ses freres les cardinaux lui ont imposé une charge qu'il ne peut porter ; si le Seigneur qui se plaît à choisir les foibles pour confondre les forts, ne le soutient ; & il demande à sa majesté le secours de ses prieres auprès de Dieu. Il lui représente

AN. 1455.

d'Yorck contre  
le roi d'Angle-  
terre.

*Hist. de Char-  
les VII. par Jean  
Chartier, p. 185.  
Naucier. gener.  
49. p. 479.*

CLXXXII.  
Bataille dans  
laquelle le duc  
de Sommerfet  
est tué.

CLXXXIII.  
Lettre du pa-  
pe Callixte au  
roi de France.

*Collect. concil.  
Labbe, tom.  
XIII.*

AN. 1455.

ensuite la triste situation des affaires de la religion opprimée par l'ennemi du nom Chrétien ; & l'exhorte à se joindre aux autres princes , pour chasser le Turc non seulement de Constantinople , mais même des frontières de l'Europe. Il le prie de n'être point surpris s'il n'a point apposé le sceau à son bref , ce qu'il n'a pu faire n'étant pas encore couronné. Dans la seconde lettre , le pape rend grâces au roi de son attachement au saint siège : & la troisième qui est du premier Mai 1456. ne contient qu'un remerciement que le pape lui fait d'avoir permis qu'on levât la dixme dans son royaume , pour aider aux grandes dépenses qu'on est obligé de faire en faveur de la guerre contre les Turcs.

CLXXXIV.

Demêlé entre Sigismond d'Autriche & le cardinal de Cusa.

M. Dupin, *Bibliot. des Aut.* tom. XI. in-quarto.

Mr. Dupin met dans cette année le commencement de la contestation entre Sigismond duc d'Autriche comte de Tirol , & le cardinal de Cusa touchant l'exécution de la juridiction de ce cardinal dans son évêché de Brixen ; mais il faut que ce soit dès le commencement de l'année , puisque ce prince fut cité par Nicolas V. qui mourut dans le mois de Mars. Voici de quoi il s'agissoit. L'évêché de Brixen dans le comté de Tirol étant vacant , les chanoines de la cathédrale avoient nommé Leonard Wismer chancelier de Sigismond qui étoit comte de Tirol. Le pape Nicolas refusa de confirmer cette élection ; ce qui fut cause que Sigismond fit arrêter prisonnier le cardinal de Cusa qui avoit été nommé à cet évêché par le pape , depuis deux ans , sans avoir égard ni à sa dignité de cardinal , ni à l'autorité du saint siège. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses , si elle n'eût été apaisée & par la modération du cardinal lui-même , & par les soins de l'empereur Frederic.

CLXXXV.

Réconciliation parfaite en-

Alphonse roi d'Arragon ayant appris que Jean duc de Calabre fils aîné de René duc d'Anjou , qu'on appelloit



pelloit en France roi de Sicile, étoit passé en Italie, & qu'il y faisoit des sourdes pratiques contre ses intérêts, jugea à propos de confirmer la paix déjà faite avec Sforce duc de Milan, & de s'unir plus étroitement avec lui, quoiqu'il ne l'eût jamais regardé de bon œil, & qu'il eût été son ennemi déclaré. La réconciliation toutefois parut entiere & sincere par le double mariage qui fut proposé, celui d'Hipolyte-Marie fille du duc de Milan, avec un Alphonse fils aîné de Ferdinand, fils naturel du roi d'Arragon; & l'autre de Leonore fille du même Ferdinand, avec Marie Sforce fille du duc. Néanmoins ces mariages ne s'exécuterent pas, & Leonore fut donnée depuis à Hercule d'Est duc de Ferrare, fils du marquis d'Est, le même qui étoit allé au-devant des Grecs jusqu'à Venise, lorsqu'ils arriverent à Ferrare.

La division qui a causé tant de maux à la Navarre, commença vers ce même tems. Blanche heritiere de d'Arragon son mari. Cette princesse étant morte l'an 1441. Jean épousa en secondes nœces Isabelle de Portugal, & continua à jouir du royaume de Navarre, qui véritablement appartenoit à Charles, qui avoit alors trente ans, & qui n'avoit que deux sœurs, l'une mariée à Gaston comte de Foix, & l'autre à Henri infant de Castille. Cette détention de la Navarre arma le fils contre le pere, & chacun avoit ses partisans dans le royaume. La maison de Grammont qui étoit très-puissante, tenoit le parti du pere; celle de Beaumont qui ne l'étoit pas moins, tenoit celui du fils. La belle-mere qui eût voulu être défaite de Charles, augmenta la division, & aigrit l'esprit du pere: d'où suivirent des haines irreconciliables, & des guerres très-cruelles. Le prince Charles ayant donné bataille à son pere, la

AN. 1455.

tre le duc de  
Milan & Al-  
phonse.

CLXXXVI.  
Division en-  
tre Jean roi de  
Navarre & son  
fils.

AN. 1455.

CLXXXVII.  
Le Parlement  
de Paris prive  
l'évêque de  
Nantes de son  
évêché.

*Treſor chro-  
nol. du P. Ro-  
muald Feuillant,  
en cette année  
1455.*

perdit & demeura prifonnier ; mais quelque tems après il fut mis en liberté par un accommodement que les Arragonois négocierent . Cependant ſa joye fut courte à cauſe des nouveaux troubles qui arriverent par la trop grande avidité du pere , & l'impatience du fils .

Nous avons cette année une preuve éclatante du zele que le parlement de Paris à touſjours eu pour maintenir les libertez de l'églife Gallicane . Guillaume de Malé-  
troit évêque de Nantes avoit appellé à Rome d'une or-  
donnance du roi Charles VII. Le parlement à la requête du procureur général rendit un arrêt , qui faiſit le tem-  
porel de cet évêque à cauſe de ſon appel , parce qu'il a-  
voit en cela violé les privileges de l'églife Gallicane , &  
les loix fondamentales du royaume , qui défendent d'in-  
terjetter de ſemblables appels , parce que le roi ne tient  
ſon temporel que de Dieu ſeul , & ne reconnoît point  
en cette matiere d'autre ſuperieur ſur la terre . Le même  
arrêt déclaroit que quoi qu'il ſoit vrai que le ſaint ſiège  
puiſſe juridiquement excommunier le roi , il n'a pas ce-  
pendant le pouvoir de le priver de ſes états , ni de les  
donner au premier qui ſ'en ſaiſira ; ni de diſpenſer ſes  
ſujets du ſerment de fidelité : Que les droits du prince  
ne doivent être plaidez qu'en ſa cour ; & que loin que  
les évêques puiſſent appeller de ſes ordonnances & de  
ſes édits , pour les faire caſſer & annuler par les papes,  
ils ne peuvent pas même ſortir du royaume ſans ſa per-  
miſſion , ni les papes citer devant eux aucun de ſes ſu-  
jets . Telles furent les remontrances du procureur gé-  
néral . L'évêque ſe démit de ſon évêché de Nantes en fa-  
veur d'un de ſes neveux , & le pape lui donna le titre  
d'archevêque de Theſſalonique ; mais ce ne fut qu'en  
l'année 1426. ſous Pie II.

*Fin du Vingt-deuxième Tome.*



# TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le vingt-deuxième Tome.

## A

**A**BDALA, député du patriarche des Syriens, *page*  
422

*Aneas Sylvius.* Sa légation en Ecoſſe, 140. L'Empereur députe au pape Eugene, 442. Le même empereur l'envoye en ambassade au roi d'Arragon, 510. Il est fait évêque de Sienn *la même.* Description qu'il fait des Thaborites, 528. Ses entretiens avec Pogebac, 529. Il exhorte les princes à la guerre contre les Turcs, 577. Il en écrit au pape en termes fort pressans, 578. Sa lettre touchant la situation des affaires de son tems, où il montre la difficulté de faire la guerre aux Turcs, 592. Il prouve qu'on ne doit rien espérer de l'assemblée de Francfort, 593. Il persuade la guerre contre les Turcs, 601. Il harangue le nouveau pape Calixte, 611

*Agnes Soreau.* Son histoire & sa mort, 514. & 515

*Albergati* (cardinal) fait l'ouverture du concile de Ferrare, 176. Il va complimenter l'empereur des Grecs à Venise de la part du pape, 184. Il est député du pape à la diete de Nuremberg en Allemagne, 208. Sa mort, 394

*Albert* (duc d'Autriche) successeur de Sigismond à l'empire, 173. Il est couronné roi de Hongrie & de Bohême 196. Il est élu roi des Romains, 197. Sa mort, 312. Les Bohémiens ne veulent pas élire son fils pour roi, 315

*Alleman* (Louis) cardinal d'Arles préside au concile de Basle après le départ du cardinal Julien. *Voyez* Arles.

*Allemands.* Les princes s'assemblent à Francfort pour la réformation de l'empire, 123. Reglemens de ces princes touchant le concile de Basle, 198. Députés des électeurs d'Allemagne au pape Eugene, 199. Ils s'assemblent une autrefois à Francfort, 371. Autre assemblée de ces princes à Mayence, 267. Ils refusent le dé-

liiii ij

puté du concile de Basle comme légat, 353. Ils s'assemblent à Nuremberg, 208. & 423. Leur penchant pour le pape Eugene, 367. Ils députent vers ce pape, 451. & *suiv.*

*Alphonse* roi d'Arragon, est fait prisonnier par les Genoïs, 104. Mis en liberté par le duc de Milan, 105. Refusé par le pape pour l'investiture de Naples, 125. Il s'adresse au concile de Basle, 126. Il est chassé de l'Italie par Vitelesqui, 134. Il reconnoît le concile de Basle, 323. Il se soumet à l'obédience du pape Felix, 361. Il se rend maître de Naples, & oblige René d'Anjou de retourner en France, 382. Propositions qu'il fait au pape Felix, 393. Le pape Eugene lui écrit 394. Traité entre ce pape & lui, 395. Il rappelle ses prélats de la ville de Basle, 397. Il écrit aux cardinaux après la mort du pape Eugene, 458. Nicolas V. veut l'accommoder avec les Florentins, 466. Il cede son droit au duché de Milan, 468. Ses divisions avec le pape Callixte III. 612. Le dauphin de France se joint au duc de Milan contre lui, 614. Il se réconcilie avec ce duc, 616.

*Alvarez de Lune*, favori de Jean roi de Castille, 490. Sa fin malheureuse, 580. Il perd la tête sur un échafaut. 581.

*Ambassadeurs* de Chypre & du duc de Bourgogne à Basle, 54. Contestation entre les ambassadeurs de ce duc & ceux de Savoye, *la même*. Autre dispute qu'ils ont avec les électeurs, 55.

*Ambrosien*, (office.) Les Milanois

ne veulent pas qu'on le change, 344

*Amedée*, (archevêque de Lyon) va trouver le pape Eugene comme député de l'assemblée de Bourges, 10.

*Amedée* (duc de Savoye) quitte ses états, & va se faire hermite à Ripailles, 94. Il se plaint au concile de Basle, 119. Informations faites à Basle sur sa vie & ses mœurs, 209. Il y est élu pape en la place d'Eugene déposé, & prend le nom de Felix V. 301. Il crée quatre cardinaux, 319. Son arrivée à Basle, *la même*. Il est reconnu par beaucoup de princes, 324. Autre création de huit cardinaux, *la même*. Les Anglois & les Ecoissois ne veulent pas le reconnoître, 325. Le duc de Milan veut traiter avec lui, 358. Ses differends avec les cardinaux, 360. Demandes qu'il fait au concile de Basle, *la même*. Alphonse roi d'Arragon & de Naples se soumet à son obéissance, 361. L'évêque de Cracovie le reconnoît pour pape, *la même*. Son entrevue avec l'empereur, 379. Il part de Basle, & vient à Lausanne, 380. Propositions qui lui sont faites par le roi Alphonse, 393. Il ne veut point retourner à Basle, 398. Il fait une promotion de cardinaux, 402. Le pape Nicolas V. écrit contre lui à tous les Fideles, 465. On lui depure de l'assemblée de Lyon 473. Articles qui lui sont proposez par les ambassadeurs du roi de France, 474. Ses demandes avant sa cession, 475. Il renonce entierement au souverain pontificat, 491. & *suiv.* Ses cardinaux sont conservez dans



Leur dignité , 495. Il se retire à Ripailles , la même. Sa mort , 555.

*Ami* ( Nicolas ) promoteur du concile de Basle , 9.

*Amurat* ( empereur des Turcs ) demande à faire la paix avec les princes Chrétiens , 411. On la lui accorde à certaines conditions , & il l'accepte , 412. Les princes Chrétiens violent le serment qu'ils avoient fait de maintenir cette paix , 416. Il vient au devant de l'armée Chrétienne , 417. Il l'attaque & la défait entièrement à Varne , 419. Ses sentimens sur la mauvaise foi des Chrétiens qui avoient violé leur serment , 420. Il accorde la paix à Jean Paleologue empereur des Grecs , 422. Il est consulté sur le choix d'un empereur des Grecs , après la mort de Jean Paleologue , 436. Il bat l'armée d'Huniade , & la met en fuite , 484. Il assiege Croye capitale d'Albanie , 531. Il meurt , & son fils Mahomet II. lui succede , la même.

*André* ( archevêque de Colosse ) légat du pape Eugene à Basle , 32. Il assiste au concile de Ferrare , & parle long-tems sur l'addition *Filioque*. 212

*Angelot* , ( cardinal ) est assassiné par son valet de chambre , 424.

*Angers*, concile tenu dans cette ville , 485.

*Anglois*. Ils sont fort irrités de la paix faite à Arras , 110. Ils sont chassés de Paris , 139. Ils assiègent Harfleur , 336. Ils rendent la liberté au duc d'Orleans , 337. Ils se retirent de devant Tartas , 391. Leur roi épouse la

filie de René d'Anjou roi de Sicile , 430. Ils rompent la treve avec la France , 497. Conference entre eux & les François à Louviers , 598. Ils sont battus par l'armée de France à Fourmigny , 519. Ils perdent la Guyenne en partie , 542. Ils perdent aussi toute la Normandie , 522. Ils font beaucoup d'autres pertes par leur faute & leur imprudence , 543. Leur guerre avec les François est un obstacle à celle qu'on veut faire aux Turcs , 596.

*Annates*. Decret du concile de Basle pour les condamner , 111. & *suiv.* Ceux qui les exigent sont déclarés simoniaques , 206. Les légats du pape Eugene s'opposent fortement à ce decret , 112. Raïsons de Bachenstein , pour l'appuyer & le soutenir , 113. La réponse du pape & la réplique que le cardinal Julien fait à ses plaintes , 114.

*Antonin* ( saint ) est nommé archevêque de Florence , & la maniere dont le pape Eugene le choisit , 443. Il propose à ce pape fort malade de recevoir l'Extrême-onction , 454. Il lui administre ce Sacrement , 456. Les Florentins le députent au pape Callixte III. 611.

*Appels*. Decret du concile de Basle qui les concerne , 102.

*Aquilée* ( patriarche d' ) légat à l'extérieure auprès de l'empereur , des rois de Pologne , de Hongrie , de Bohême & d'autres , 489.

*Aretin* ( Leonard Bruni. ) Sa mort & ses ouvrages , 310

*Arles* ( cardinal d' ) préside au concile de Basle en la place du car-

- dinal Julien, 179. Ses soins pour appaîser les troubles que les partisans d'Eugene causoient à Basle, 276. son discours en faveur de la conclusion, 281. Son expedient pour rendre nombreuse la session trente-troisième de ce concile, 282. Sa constance dans la peste qui affligoit la ville de Basle, 288. Il s'oppose aux demandes de l'empereur pour la surseance de l'élection d'un pape, 293. Il arrive à Mayence en qualité de légat du concile de Basle, 154. On ne veut ni le recevoir, ni l'écouter en cette qualité, *la même*. Il va à l'assemblée de Lyon de la part du pape Felix, avec le prévôt de Montjou & d'autres, pour mettre fin au schisme, 473. Il se réconcilie avec le pape Nicolas, après la démission de Felix, 495. Ce pape lui conserve ses titres, & l'envoie légat dans la basse Allemagne, 511. Sa mort & son éloge, *la même*. Le pape Clement VII. l'a déclaré bienheureux, 512. Justification de sa conduite dans le concile de Basle, *la même*.
- Armagnac* (comte d') s'empare du comté de Comminges, & le dauphin l'en chasse, 409. Il est arrêté, & mis en prison avec sa femme & ses enfans, *la même*. Il trouble l'archevêque d'Auch, 602. Il épouse publiquement une de ses sœurs, *la même*.
- Armeniens*. Leurs députés arrivent à Florence, 266. Leurs affaires avec le pape Eugene, 303. Decret pour leur union avec l'église Romaine, 304.
- Aron del* general de l'armée Angloise, prend plusieurs villes en France, 41. Il est battu & fait prisonnier par Ponton de Saint-trailles, & meurt de ses blessures, *la même*.
- Arras*. Assemblée dans cette ville pour la paix entre la France & l'Angleterre, 106. Sur le refus des Anglois on fait la paix avec le duc de Bourgogne, 107. Articles du traité, 108. On y convient du mariage d'une fille de France avec le fils du duc de Bourgogne, 109. Les Anglois sont fort irrités de cette paix, 110.
- Articles* des Bohémiens discutez en plusieurs conférences, 44. & *suiv.*
- Articles* de la Pragmatique-Sanction; en quoi conformes aux décrets du concile de Basle, 204.
- Auch*. L'archevêque de cette ville est troublé dans sa possession par le comte d'Armagnac, 602.
- Avignon*. Le concile de Basle en donne le gouvernement au cardinal de saint Eustache, 31. Il est le premier vice légat d'Avignon depuis le départ des papes, *la même*. Garantie que cette ville demande au concile de Basle pour un emprunt, 146. Le pape lui fait défense de livrer au concile la somme convenue, 150. & *suiv.* On ne laisse pas d'agir contre cette défense, *la même*. Le concile de Basle défend à ce pape d'aliéner la ville d'Avignon, 165.
- Avranches*. Cette ville est assiégée par les François, 313.
- Azyme*. Dispute avec les Grecs sur le pain azyme au concile de Florence, dans la célébration du sacrifice de la messe 249. & *suiv.*



## B

**B** *Achenstein* ( Jean ) est porteur du decret contre les annates au pape Eugene, 113. La réponse que lui fit le pape, 114.

*Bayonne*. Les François se rendent maîtres de cette ville, 542.

*Barbe* ( Louis ) Venitien fait une réforme des Benedictins en Italie, 40.

*Basle*. Concile indiqué, & assemblé dans cette ville, 1. Le cardinal Julien y doit présider, 3. Il en envoie deux autres pour tenir sa place jusqu'à son retour de Bohême, 2. Il arrive à Basle, & écrit aux Bohémiens, 3. Le pape Eugene commence à vouloir dissoudre ce concile, *la même*. Arrivée nombreuse d'évêques & d'abbes, 4. Motifs qu'on se proposoit dans ce concile, 6. Ordre qu'on y observoit pour la décision des matieres & des questions, *la même*. Les peres écrivent des lettres circulaires pour sa continuation, 10. *Première session* de ce concile, 5. *Seconde session*, 10. Le pape Eugene fait une bulle pour le dissoudre, 16. Réponse synodale de ce concile aux légats de ce pape, 21. *Troisième session*, 25. Le concile écrit au roi de France, 27. *Quatrième session*, 28. Lettres des peres du concile aux Bohémiens, 29. *Cinquième session*, 31. Réponse du concile aux légats du pape Eugene, 33. *Sixième session*, 34. *Septième session*, 35. *Huitième session*, *la même*. Decret pour montrer qu'il ne peut y avoir qu'un concile general, 36. Les députez des Bohémiens arri-

vent à Basle, 42. Ils présentent leurs articles au concile, 44. Ils y sont examinez, 45. Réponse du concile aux Bohémiens, 46. Le concile prend la résolution de députer en Bohême, 47. Départ des députez du concile pour Prague, 48. Le concile met l'empereur sous sa protection, 49. *Neuvième session*, *la même*. *Dixième session*, où l'on députe au pape, *la même*. *Onzième session*, à laquelle le pape envoie des présidents qui sont refusez : 51. & *suiv*. La réponse que les peres leur firent, *la même*. Succès des députez à Prague, 57. Ils y permettent la communion sous les deux especes, 58. *Douzième session*, où l'on fait un decret pour citer le pape Eugene, 60. Autre decret touchant les élections, 61. Eugene casse le premier decret, 63. *Treizième session*, où deux évêques comparoissent de la part du pape, 66. On lui accorde un délai de trente jours, 66. *Quatorzième session*, où l'on prescrit des formules au pape pour révoquer la dissolution, 69. *Quinzième session*, 71. Le concile députe au pape pour le porter à la paix, 72. Bulle par laquelle le pape se déclare en faveur du concile, 73. *Seizième session*, où lon fait lecture de la révocation que fait Eugene des bulles portées contre le concile, 76. *Dix septième session*, 77. *Dix huitième session*, 80. Le concile envoie deux cardinaux au pape, 83. *Dix-neuvième session*, *la même*. On y confirme le traité avec les Grecs, 85. Decret de ce concil contre les Juifs, 86. Sa députation à l'assemblée de Ra-

risbonne ; 92. L'empereur se plaint de la conduite du concile, *la même*. Le concile continue ses négociations avec les Grecs, 98. *Vingtième session*, où l'on fait des decrets sur différentes matieres, 99. & *suiv. Vingt-unième session*. Decret contre les Annates, & opposition des légats du pape, 110. & *suiv.* Ce decret est envoyé au pape, qui y répond, 113. Replique du cardinal Julien au pape, 114. Autres decrets, 115. & *suiv. Vingt-deuxième session*. 120. Le concile condamne les propositions d'Augustin de Roma, 121. Decret contre les Venitiens, *la même*. Le roi Alphonse s'adresse au concile pour l'investiture du Royaume de Naples, 126. *Vingt-troisième session*, où l'on traite la question de la réformation de l'église, 127. Le concile regle le nombre des cardinaux, 129. *Vingt-quatrième session* touchant les Grecs, 132. Députation du concile au pape Eugene, pour lui faire part des délibérations, 143. Réponse de ce pape aux députez, 144. Arrivée d'un ambassadeur Grec à Basle, *la même*. Le concile n'a aucun égard à ce qu'il propose, 149. Acte du concile sur la garantie d'Avignon, *la même*. Les légats du pape s'opposent à cet acte, 143. *Vingt-cinquième session*, où l'on fait un decret pour le lieu du concile avec les Grecs, 152. Division parmi les peres du concile, & grande contestation sur le sceau du decret, 153. Les légats du pape font un autre decret qu'on scelle par artifice, 156. Le pape confirme par une bulle

le decret de ses légats, 157. Arrivée des ambassadeurs du concile à Constantinople, 158. *Vingt-sixième session*, où l'on fait un decret contre le pape Eugene, 160. Le pape dissout le concile de Basle, & en indique un autre à Ferrare, *la même. Vingt-septième session*, où l'on défend au pape l'alienation d'Avignon, 165. & *suiv. Vingt-huitième session*, où le pape est déclaré contumace, 166. *Vingt-neuvième session*, où l'on refute la bulle de ce pape, 167. *Trentième session*. Decret de la communion sous les deux especes, 171. Le cardinal Julien quitte Basle, & se rend à Ferrare, 177. *Trente-unième session*, où l'on fait un decret en faveur des graduez, 178. Le cardinal d'Arles préside en sa place, 179. *Trente-deuxième session*, où l'on casse l'assemblée de Ferrare, 182. Reglemens faits en Allemagne touchant le concile, 198. Les electeurs d'Allemagne y députent, 199. Le concile envoie ses decrets au roi de France Charles VII. 202. Les députez de ce prince portent au concile la Pragmatique, 204. On continue à Basle le procès du pape Eugene, 207. Les peres établissent huit propositions contre lui, 270. Troubles que causent à Basle les partisans du pape, 275. On tient une congrégation pour recevoir les huit conclusions, 279. *Trente-troisième session*, peu nombreuse, 282. Les trois premières conclusions y sont reçues par un decret, 283. *Trente-quatrième session*, où l'on dépose le pape Eugene, 285. Plaintes que le roi de France



## DES MATIERES.

625

France fait du concile , 286.  
*Trente-cinquième session* où l'on  
résout d'élire un pape dans deux  
mois , 287. Peste à Basle , 288.  
Les députez du concile ne sont  
pas bien reçus des princes , 289.  
*Trente-sixième session* , où l'on  
fait un decret sur l'immaculée  
Conception de la sainte Vierge ,  
291. Les peres répondent au  
decret d'Eugene , 292. On fait  
des reglemens pour élire un pape ,  
293. *Trente-septième session* , où  
l'on nomme des électeurs du  
pape futur , 294. *Trente-huitième  
session* , où l'on répond au de-  
cret d'Eugene contre les peres  
de Basle , 297. Les électeurs en-  
trent au conclave , *la même*. Ils  
élisent Amedée duc de Savoye ,  
qui prend le nom de Felix V.  
300. *Trente-neuvième session* , où  
l'on confirme cette élection , *la  
même*. Le concile lui envoie des  
députez , 301. Les peres de-  
mandent aux Allemands qu'ils  
reconnoissent le nouveau pape ,  
316. *Quarantième session* , 317.  
*Quarante & unième session* , 318.  
Le pape Felix arrive à Basle ,  
319. *Quarante-deuxième session* ,  
320. *Quarante-troisième session* ,  
Decret pour la fête de la Visi-  
tation de la sainte Vierge , 357.  
& 358. Demandes que le pape  
Felix fait au concile de Basle ,  
360. Les peres députent à l'em-  
pereur pour traiter de la paix ,  
368. *Quarante-quatrième session* ,  
où l'on ratifie les decrets précé-  
dens , 370. Les peres consen-  
tent à la tenue d'un autre con-  
cile 377. Réponse précise qu'on  
fait à l'empereur qui arrive à  
Basle , & y fait son entrée , 378.

Tome XXII.

& 379. Felix part de Basle , &  
va à Lausanne , 380. Affaires  
particulieres qu'on traite à Basle ,  
387. Diverles congrégations  
qu'on y tient , 398. *Quarante-cin-  
quième & dernière session* , qui est  
la fin du concile , 400. Le dau-  
phin jette la consternation par-  
mi les peres de Basle , 428. Ces  
peres consentent à la célébra-  
tion d'un autre concile pour la  
paix de l'église , 445. Decret  
de ces peres assemblez à Lausan-  
ne pour donner la paix à l'église ,  
492.  
*Bataille de Varne* , où l'armée des  
princes Chrétiens est entierement  
défaite par les Turcs , 419.  
*Bataille de Fourmigny* gagnée par  
les François sur les Anglois , 519.  
Autre entre les mêmes dans la  
Guienne , 583.  
*Baviere* [ Henry duc de ] refuse le  
royaume de Bohême , 315. Mort  
de ce duc de Baviere , 526.  
Christophle de *Baviere* , élu roi de  
Dannemarck à la place d'Eric ,  
314.  
*Betford* , [ duc de ] sa mort , 110.  
*Bellarmin* , ( cardinal ) son senti-  
ment sur l'ouvrage de Panorme ,  
touchant le concile de Basle ,  
284.  
*Bentivoglio* , [ Annibal ] assassiné  
dans les troubles de Boulogne ,  
434.  
*Bernardin de Sienne* , sa mort , 425.  
Sa canonisation , 509. Le roi  
Louis XI. lui fait faire une chässe  
d'argent , *la même*.  
*Bessarion* , [ cardinal ] dispute con-  
tre les Latins à Ferrare , 212.  
Son discours sur l'addition *Filio-  
que* au symbole , 218. Un autre  
discours dans le concile de Flo-

K K K K

rence touchant l'union des Grecs avec les Latins , 240. Il se déclare en faveur de l'union , 254. On pense à le faire pape : Raisons qui lui donnent l'exclusion.

608.

*Blaye*, ville de Guienne prise par les François sur les Anglois , 539.

*Bohémiens*. Ils s'assemblent pour députer au concile de Basle , 27. Sauf-conduit qui leur est donné , 28. Les peres du concile de Basle leur écrivent , 29. Leurs députés arrivent à Basle , & on leur donne audience , 42. Discours du cardinal Julien à ces députés , *la même*. Articles des Bohémiens présentés au concile de Basle , 44. Réponse du concile à ces articles , 46. Les députés du concile de Prague travaillent à désunir les Bohémiens , 59. Grandes divisions en Bohême , 87. Les Catholiques Bohémiens s'emparent des deux villes de Prague , 88. Nouveau traité des peres de Basle avec les Bohémiens , 102. On s'assemble à Iglaw pour l'accord , 135. Le traité est ratifié par l'empereur , 136. On les absout des censures , 137. Ils sont battus par l'armée d'Albert d'Autriche , 196. Ils ne veulent point du fils de ce prince pour leur roi , 315. Ils offrent la couronne au duc de Bavière qui la refuse , *la même*. Nouvelles demandes qu'ils font au concile de Basle , 316. Autres demandes , 361. Carvajal leur est envoyé en qualité de légat ; & leurs demandes à ce légat , 476. Ils demandent les bulles de l'archevêché de Prague pour Roquesane , 478. Le légat peu satis-

fait quitte la Bohême & s'en retourne à Rome , 481.

*Bonne*, épouse de Brunoro , son courage & ses grandes actions militaires , 384. & 385.

*Borgia*, [ Alphonse ] élu pape sous le nom de Calixte III. Voyez Calixte.

*Boulogne*, ( cardinal de ) élu pape. Voyez Nicolas V.

Troubles arrivés dans la ville de *Boulogne*.

*Bourdeaux*. Les François prennent cette ville sur les Anglois , 540. Les habitans traitent avec les Anglois pour se mettre sous leur domination , 551. Le roi de France se met en campagne pour recouvrer cette ville , 582. Elle demande à capituler , & se rend à la France , 584.

*Bourges*. Assemblée des évêques de France dans cette ville , 9. Raisons sur lesquelles on y appuie la nécessité du concile de Basle , *la même*. Motifs qui animerent cette assemblée , 18. Autre assemblée à Bourges où l'on dresse la Pragmatique-Sanction , 200. Suite de cette assemblée , où les députés du pape Eugene & du concile de Basle sont envoyés & écoutés , 321. Réponse qu'on y fait à tous ces députés , 322.

*Bourgogne*. ( duc de ) Ses ambassadeurs disputent de la préséance avec ceux de Savoye , & les électeurs de l'empire , 54. & 55. Ils l'emportent sur ceux du duc de Bretagne , *la même*. Leur duc demande au concile de Basle la canonisation de Pierre de Luxembourg , qu'on lui refuse , 138. Il leve honteusement le siège de Calais , 140. Ses ambassa-



## C

- deurs quittent Basse, & vont à Ferrare où ils sont reçus, 223. Ils y entrent au concile sans saluer l'empereur des Grecs qui en est fort piqué, *la même*. L'empereur par avarice refuse la visite de ce duc, 589.
- Bourgogne*, (duchesse de) travaille à la paix entre la France & l'Angleterre, 226. Elle n'y peut réussir, 227.
- Bretagne*, (Jean duc de) sa mort, 489. François I. lui succède, & rend hommage au roi de France, 448. Mort de ce dernier. Pierre II. lui succède, 523. Hommage que Pierre rend au roi de France pour ses états, 526.
- Brezé*, sénéchal de Poitou fait gouverneur de Rouen par Charles VII. 505. Le dauphin l'accuse, mais il se justifie sur toutes les accusations formées contre lui, 516.
- Brice* (Jourdain de) son écrit en faveur du pape Eugene, 96. & 98.
- Bruges*. Ses habitans se révoltent contre le duc de Bourgogne, 587.
- Bruni*. Voyez *Aretin*.
- Brunoro*, fameux capitaine, fait prisonnier par Alphonse, 384. Son mariage avec Bonne, & ses grandes actions. Voyez *Bonne*.
- Buch*, [captal de] son traité particulier avec la France dans la guerre des Anglois, 541.
- Bulle* du pape Eugene pour la dissolution du concile de Basle & la convocation de celui de Ferrare, 161. Seconde bulle de ce pape qui confirme la translation à Ferrare, 170. Autre bulle pour le même sujet, 175.
- Cæn*, ville prise sur les Anglois par le connétable de France, 520. & suiv.
- Calabre* (duc de) reconnoît le concile de Basle & le pape Felix, 381.
- Calais* est assiégée par le duc de Bourgogne, qui en leve honteusement le siège, 140.
- Calixte III.* élu pape, 609. Son vœu de faire la guerre aux Turcs, 610. Les Florentins lui députent saint Antonin, 611. *Æneas Sylvius* le harangue, *la même*. Divisions entre ce pape & le roi Alphonse, 612. Sa lettre au roi de France, 615.
- Canut* (Charles) roi de Suede, 486.
- Capistran* (Jean) est envoyé par le pape en Allemagne, 530. Roquesane lui écrit pour conférer avec lui sur la religion, 531.
- Capranica* [Jean] sa promotion & son histoire, 96.
- Captal de Buch*. Voyez *Buch*.
- Carraccioli*, (Jean) grand sénéchal de Naples, son ambition, sa vie déréglée, & sa mort, 37. & 38.
- Cardinalat*. Eloge que le pape Eugene en fait dans un consistoire, 331.
- Cardinaux*. Leur nombre réglé par le concile de Basle, & les qualitez qu'ils doivent avoir, 129.
- Carissus*; on cite son symbole à Ferrare, 220.
- Carmagnole*, (François) les Vénitiens lui font trancher la tête, 42.
- Carmes*, mitigation de leur règle, 39. & 40.
- Carvajal*, député du pape Eugene à la diète de Francfort, 372. Légat

- du pape Nicolas V. en Bohême , 476. Sa réponse aux Bohémiens , *la même*. Ce qu'il répond à Roquesane qui demandoit des bulles pour l'archevêché de Prague , 487. Il reprend un discours que Roquesane ne peut achever faute de memoire , 480. Il quitte la Bohême & revient à Rome , 481.
- Casimir* est élu roi de Pologne , 432. Il accepte le royaume , & se fait couronner , 469.
- Casriot*. Voyez *Scanderberg*.
- Catherine* , reine d'Angleterre , son second mariage est fort désapprouvé , 141.
- Censure* d'une proposition contre les monitions des évêques , 40. Autre censure en faveur des curez contre les religieux mendians , 543. Censures des propositions d'Augustin de Roma , 121.
- Cession* que fait Amedée de Savoye du souverain pontificat , 491. Voyez Amedée.
- Chaldéens* de l'isle de Chypre , se soumettent à l'Eglise Romaine , 433. & *suiv.*
- Chapeaux*. En quel tems leur usage a commencé en France , 904.
- Charles VII.* roi de France , défend aux évêques de son royaume d'aller à Ferrare , 164. Il fait son entrée à Paris , 175. Il assemble son clergé à Bourges. Voyez Bourges. Le concile de Basse lui envoie ses decrets , qui sont examinez dans cette assemblée , 202. Il se plaint à ce concile de la déposition du pape Eugene , 286. Son édit touchant les divisions de l'Eglise , 323. Il prend Creil & Pontoise , 363. Il reprend aussi Evreux sur les Anglois , 364. Il parcourt une partie de son royaume , 389. Demandes que lui font les seigneurs de France , & leurs plaintes , *la même*. Sa réponse à ces plaintes , 390. On lui cede le comté de Comminges , 408. Il occupe ses troupes hors du royaume , après sa paix avec l'Angleterre , 427. Traité d'alliance qu'il fait avec les Suisses , & ceux de Metz , 428. Il établit des compagnies d'ordonnance , 429. Il va de Nancy à Châlons sur Marne , 439. Il reçoit des lettres du nouveau pape Nicolas V. 465. Il lui envoie des ambassadeurs , 464. Ses soins pour procurer la paix de l'Eglise , 491. Ses ambassadeurs conviennent de la cession avec Amedée de Savoye , *la même*. Il fait son entrée dans la ville de Rouen , 504. Il recouvre toute la province de Normandie sur les Anglois , 519. Il assemble les grands du royaume à Tours , 524. Il envoie une armée en Guienne *la même* Il déclare la guerre au duc de Savoye ; mais le cardinal d'Estouteville menage aussi-tôt une paix entre-eux , 550. Il se rend à Saint Jean d'Angely , pour recouvrer la ville de Bourdeaux , 582. Le pape lui écrit , 615.
- Charni* ( dame de ) donne le saint Suaire au duc de Savoye , 574.
- Châtillon*. [ cardinal de ] Ce qui lui arrive à Milan , pour avoir voulu changer l'office Ambrosien , 344.
- Cherbourg*. Siege de cette ville par les François , 522.
- Chevaliers* de l'ordre du Croissant de la Lune , 487. Chevaliers Teutoniques , en guerre avec les Polonois. Voyez Teutoniques.
- Christiern* , roi de Dannemarck , & de Norvége. 486.



- Cypre*. Les ambassadeurs du roi de cette isle arrivent au concile de Basle, 54.
- Cilly*, ( comte de ) vient a Rome, pour le Jubilé. Son caractère, & ses qualitez, 509.
- Clenangis*. [ Nicolas de ] Sa mort, & ses ouvrages, 339. & *suiv.*
- Coapchon*, lieutenant de Procope dans l'armée des Bohémiens, 89. Il vient se jeter aux pieds de l'empereur, 136.
- Cœur*, ( Jacques ) député vers le pape par le roi de France Charles VII. 574. Est accusé d'avoir empoisonné Agnès Soreau, aimée de Charles VII. 515. On confisque tous ses biens, & on le condamne, *la même*. Sentence prononcée contre lui, 585. Sa mémoire est rétablie, 516.
- Cologne*. Concile tenu dans cette ville, 554.
- Comminges* ( comté de ) cédé au roi de France, 409. Le comte d'Armagnac, s'en empare, & le dauphin l'en chasse, 408.
- Communion sous les deux especes*. Les députés du concile de Prague la permettent à Prague en Bohême, à certaines conditions, 58. Elle est accordée aux Bohémiens par le concile de Basle, 135. Son decret là-dessus, 171.
- Compagnies d'Ordonnance*, établies en France par le roi Charles VII. 429.
- Conception de la sainte Vierge*. Decret du concile de Basle sur ce mystere, 391.
- Concile*. Règlement à Basle pour la tenuë des conciles, 5. Jusqu'où va l'autorité des conciles, selon les peres de Basle, 78. Leur preuve tirée du concile de Calce-
- doine, 79. Il ne peut y en avoir qu'un seul général assemblé, 36. Sa superiorité au dessus du pape, 20. 80. 270. & *suiv.*
- Concile d'Angers*, 485.
- Conclave* pour l'élection de Felix V. au concile de Basle, 297. -Pour l'élection de Nicolas, V. 459. -Pour celle de Calixte III. 608.
- Concordat* entre le pape Nicolas V. & les Allemands, 471.
- Concubinaires*. Decret du concile de Basle contre eux, 99.
- Condelmer*, neveu du pape Eugene, fait prisonnier par les Romains, 82. Le pape le déclare general de ses galeres, pour aller à Constantinople, & amener les Grecs en Italie. 158.
- Conneftable de France*. Conspiration contre lui, 334. Le dauphin s'en déclare le chef, 335. Le roi la dissipe, & oblige les conjurez à lui venir demander pardon, *la même*. Ses conquêtes en Normandie, 520. & *suiv.*
- Consecration*. Examen des paroles qui la font, dans le concile de Florence, 251. Déclaration des Grecs, 254. Leur réponse à la demande du pape là-dessus, *la même*.
- Conspiration* contre le pape par Porcario, 579.
- Constantin*, dernier empereur des Grecs, est tué à la prise de Constantinople, 566.
- Constantinople*. Mahomet se prépare a en faire le siege, 553. Petit nombre de ceux qui défendoient la place, 557. Fureur des Turcs à l'attaquer, 559. Quatre navires de Chio viennent au secours de la ville, 560. Ils entrent victorieux dans le port, après un rude con-

- bat, 561. Les Turcs son prêts d'en lever le siege sur une fausse nouvelle, *la même*. Ils se préparent à donner un assaut général, 562. Dernier assaut donné à cette ville, 564. Elle est prise & abandonnée au pillage des Turcs, 567. Mahomet y fait élire patriarche, Georges Scolarius, 571.
- Constantinople* (patriarche de) arrive à Ferrare pour le concile. *Voyez* Joseph.
- Constance*. Les decrets de la quatrième & dernière session du concile de cette ville, sont confirmez dans le concile de Basse, 11.
- Corario* (Antoine) cardinal. Sa mort, 435.
- Corcellis*, (Thomas de) Son discours contre le pape Eugene, 273.
- Corvin*.. *Voyez Huniade*.
- Coska*, [Guillaume] un des députez des Bohémiens à Basse, 28.
- Coutances*. Ville prise par le duc de Bretagne pour les François, 501.
- Coutillier*, sorte de soldat, ainsi nommé, parce qu'il portoit une épée appelée coutille, 430.
- Creil*. Prise de cette ville par les François, 363.
- Croissant de la Lune*. Ordre de Chevalerie institué par René d'Anjou roi de Sicile, 487.
- Croix*. (cardinal de sainte) Il meurt de l'operation de la pierre, 394.
- Croie*. Comment Scanderberg y rentre, & s'en rend maître, 406. Cette ville est ensuite assiégée par Amurat, qui est obligé d'en lever le siège, 532.
- Curez*. Censure de quelques propositions, qui concernent leurs droits, 543.
- Cusa*, (Nicolas de) député du pape Eugene à Mayence, 266. & à
- Fracfort, 272. Il est fait cardinal, 489. Il est envoyé par le même pape légat en Allemagne, 534. Son démêlé avec Sigismond, duc d'Autriche, 616.
- Cypriots*. Ils ne veulent pas recevoir l'archevêque de Nicosie, qui va les trouver de la part du pape, & font empoisonner celui qui vouloit l'installer, 434. La femme du gouverneur accommode cette affaire, *la même*.
- D
- Dannemarck*. Affaires de ce royaume, 141. & 486. On élit pour roi Christophle de Baviere, 314. Le soldan d'Egypte écrit au roi de Dannemarck, 430.
- Dauphin de France*. Il se déclare chef d'une conspiration contre le connétable, 335. Il fait lever le siège de Diepe aux Anglois, 392. Il jette la consternation parmi les peres du concile de Basse, 428. Il se retire en Dauphiné, & ne veut pas revenir à la cour, 516. Il s'unit avec le duc de Milan contre Alphonse roi de Naples, 614.
- Dauphine de France*. Sa mort, 440.
- Declaration* de Bessarion de Nicée pour les Grecs, 254.
- Decrets* du concile de Basse, pour montrer qu'il ne peut y avoir qu'un concile général, 36. Decret qui déclare le pape Eugene incorrigible, & suspens, 60. Autre qui abolit les reserves, & renouvelle les élections, 61. Autre touchant les Juifs, 86. Autres decrets touchant les concubinaires, les excommunications, interdits & appels, 99. & *suiv.*
- Autre, qui défend de rien donner ou exiger pour provisions, collations, élections, institutions



## DES MATIERES.

631

- en cour de Rome, droit de fceau, annates, déports, &c. 110. & *suiv.* Autres touchant les possessions pacifiques, 115. Sur l'office divin, & autres, *la même*, & *suiv.* Contre les Venitiens, 121. Pour le lieu du concile en faveur des Grecs, 152. & *suiv.* Contre le pape Eugene, 160. En faveur des graduez, 178. Qui suspend le pape Eugene, 179. Le concile envoie ses decrets à Charles VII. 202.
- Decrets* des conciles de Ferrare & de Florence contre les peres de Basle, 181. Pour l'union des Grecs & des Latins, 256. & *suiv.* Pour l'union des Armeniens. 304. Pour l'union des Syriens à l'église Romaine. 423.
- Déport*: ce qu'on attend par ce terme, & decret du concile de Basle pour défendre les déports. 112. & 115.
- Dieppe*. Les François se rendent maîtres de cette ville par escalade, 110. Les Anglois l'assiègent, & le dauphin leur en fait lever le siège, 391. & *suiv.*
- Discipline* militaire réglée par le roi de France Charles VII. 333.
- E
- E** *Deline* [Guillaume] condamné comme forcier, par une sentence prononcée à Evreux, 386.
- Edouard* roi de Portugal; sa mort, 229.
- Elections* & reservations réglées par le concile de Basle, 130. Comment se faisoient autrefois les élections & les changemens qui y sont survenus, 201. & *suiv.*
- Elisabeth*, reine de Hongrie; sa mort, 393.
- Erric*, roi de Dannemarck, écrit au concile de Basle, 93. Il quitte son royaume, & un autre est élu en sa place, 141. & 314.
- Estouteville* (cardinal d') réforme l'Université de Paris, 549. Ses qualitez & sa trop grande sévérité, *la même*. Il assemble les évêques de France à Bourges pour la Pragmatique-Sanction, 550. Il menage la paix entre le roi de France & le duc de Savoye, *la même*.
- Eugene* IV. Veut dissoudre le concile de Basle, 3. Il en écrit au cardinal Julien son légat à Basle, 12. Les deux réponses de ce cardinal au pape, 13. & 17. L'on écoute ses légats dans une congrégation, 32. Remontrances de l'empereur à ce pape, 50. Députez d'Eugene au concile de Basle, & leurs discours pour approuver le concile, *la même*. Il envoie au concile des présidens qui sont refusez, 52. & 53. Accord de ce pape avec l'empereur, 56. Decret de citation contre ce pape, 60. Lettre de ce pape au concile de Basle, 62. Il casse le decret de la douzième session, 63. L'empereur lui écrit & l'exhorte à continuer le concile, 65. Il se broüille avec les Colonnes, 67. Le duc de Milan lui fait la guerre, *la même*. Le mauvais état de ses affaires l'oblige à promettre de se réunir au concile, & de se déclarer en sa faveur, 70. Il révoque ses bulles portées contre les peres de Basle, 73. Jugement qu'on porte de sa conduite, 75. Ses légats sont incorporez au concile, 77. Autre lettre de ce pape au concile, dans

laquelle il conforme son approbation, 81. Sédition contre lui à Rome, qui l'oblige à s'enfuir à Florence, 82. Le concile lui envoie deux cardinaux, 83. Il confirme le traité du concile de Basle avec les Grecs, 86. Le duc de Milan veut le faire arrêter à Florence, 105. Les légats d'Eugene s'opposent à Basle au decret contre les annatés, 112. Ce decret est envoyé au pape, 113. Sa réponse à ce decret, 114. Il sollicite les Grecs à venir à un concile en Occident, 119. Les légats s'opposent au decret des indulgences, 132. Les peres de Basle lui députent, & sa réponse, 143. Il défend à ceux d'Avignon de prêter de l'argent aux peres de Basle, 150. Il refuse d'accorder des indulgences, & l'imposition des décimes, 151. Ses légats usent d'artifice pour sceller leur decret, 156. Eugene le confirme par une bulle, 157. Il envoie ses galeres aux Grecs avec ses légats qui arrivent à Constantinople, 158. Ceux du concile y arrivent aussi peu de tems après, *la même*. Decret du concile de Basle contre Eugene, 159. Autre bulle d'Eugene pour dissoudre ce concile, 161. Il est déclaré contumace par les peres de Basle, 166. Il convoque un concile à Ferrare, 162. Il invite les prélats & abbez à s'y trouver, 164. Autre bulle de ce pape sur le même sujet, 175. Les peres de Basle le suspendent de toute jurisdiction, 177. Son decret contre le concile de Basle, 181. L'empereur des Grecs le saluë à Ferrare, 185. Il traite avec les

Grecs sur l'affaire du concile, 188. Il fait l'ouverture du concile de Ferrare avec les Grecs, 192. On continuë à Basle le procès contre lui, 207. Il propose aux Grecs de transférer le concile de Ferrare à Florence, 230. Traité entre ce pape & Jean Paleologue empereur des Grecs, 247. Sa réponse à Bessarion touchant la déclaration des Grecs, 255. Son decret pour l'union des Grecs, 256. Demandes qu'il fait à l'empereur des Grecs, 262. Il demande aussi la punition de Marc d'Ephese, 263. de même que l'élection d'un patriarche, 264. Son decret contre les peres de Basle, 290. Il fait une promotion de dix-sept cardinaux, 302. Charles VII. demeure dans son obéissance, 323. Ce pape envoie le cardinal de Venise à Constantinople, 330. Il écrit à l'archevêque de Cantorbery, *la même*. Il dégrade Vitelesqui du cardinalat, 231. Il écrit à l'empereur Constantin Paleologue, 351. Il reçoit des lettres du Roi d'Ethiopie & du patriarche d'Alexandrie, *la même*. Sa réponse aux députés de l'assemblée de Francfort, 385. Il envoie le cardinal Julien légat en Hongrie, 392. Il part de Florence & va à Sienne, 394. Il écrit à Alphonse, & ratifie un traité avec lui, 395. Il part de Sienne & vient à Rome, 403. Son chagrin sur la défaite de l'armée Chrétienne à Varne, 422. *Et suiv.* L'empereur lui députe Aeneas Sylvius, 432. *Et* 442. les Caldéens & les Maronites se soumettent à lui, *la même*. Il écrit au roi d'Angleterre, & lui



lui envoie la rose d'or, 446. Maladie de ce pape, 433. Ses dispositions avant sa mort, & sa bulle pour la paix de l'église, *la même*. Il refuse l'Extrême-Onction, ne se croyant pas assez malade, 454. Son discours aux cardinaux avant sa mort, *la même*. Il reçoit l'Extrême-Onction, & meurt, 456. Ses qualitez, son caractère, & son oraison funebre *la même & suiv.*

**Eustache** ( cardinal de saint ) gouverneur de la ville d'Avignon, 31.

**Excommunications.** Decret du concile de Basle touchant les excommuniés en faveur des consciences timorées, 101.

**Expectative.** Ce qu'on entend par graces expectatives condamnées par le concile de Basle. 130.

## F

**Falaise**, ville de Normandie assiégée par les François. 521.

**Felix V.** élu pape au concile de Basle après la déposition d'Eugene. *Voyez Amedée.*

**Ferdinand**, frere du roi de Portugal, est battu par les Maures, fait prisonnier, & meurt. 174.

**Ferrare.** Concile indiqué dans cette ville par le pape Eugene IV. 162.

Le roi de France défend aux évêques de son royaume de s'y rendre, 164. *Première session* à laquelle se trouve le cardinal Julien, après avoir quitté Basle, 176. Congrégation en laquelle le pape préside, 180. *Seconde session*, où l'on fait un decret contre les pères du concile de Basle, 181. On y traite avec les Grecs qui y sont

*Tome XXII.*

présens, 188. Articles qu'on y doit examiner réduits à quatre, *la même*. Assemblée des Grecs & des Latins, 189. Dispute sur la place que devoit occuper l'empereur des Grecs, & règlement pour les séances, 190. Commencement de ce concile avec les Grecs, & des conférences avec eux, 192. *& suiv.* *Première session* des Grecs & des Latins, 211. *Seconde session*, 212. *Troisième session*, 213. *Quatrième session*, 214. *Cinquième session*, 215. *Sixième session*, *la même* *Septième session*, 216. *Huitième session*, 218. *Neuvième session*, *la même*. *Dixième session*, 219. *Onzième session*, 220. *Douzième session*, 221. *Treizième session*, 223. *Quatorzième session*, *la même*. *Quinzième session*, 224. Le pape transfere ce concile à Florence, pour y être continué. 230.

**Ferrare** [ Jacques de ] député du pape Eugene à la diète de Francfort. 372.

**Filioque** : Grande dispute sur ce mot à Florence entre les Grecs & les Latins, & sur son addition au symbole, 216. *& suiv.* Discours de Bessarion sur cette addition. 218.

**Florence** : Les Grecs s'y assemblent dans le palais de leur empereur, pour délibérer sur la maniere de proceder dans les délibérations du concile, 231. *Première session* à Florence, 232. *Seconde session*, 233. *Troisième & quatrième sessions*, 234. *Cinquième, sixième & septième sessions*, 235. *Huitième session*, 237. *Neuvième session*, 238. *Dixième & dernière session* avec les Grecs, 256. Decret

de ce concile pour l'union des deux églises, la Grecque & la Latine, *la même*. *Première session* après le départ des Grecs, 200. *Seconde session*, 304. *Troisième session*, 318. *Quatrième session*, 349. *Cinquième session*, 370. Fin de ce concile que ce pape transfere à Rome. 401.  
*Florentins*. Ils députent S. Antonin leur archevêque au pape Callixte III. 611.  
*Foix* (comte de) prend Mauleon de Saule. 499  
*Fougeres*. Un capitaine Anglois surprend cette ville sur le duc de Bretagne, 497. Ce duc la reprend peu de tems après. 505  
*Fourmigny* [Bataille de] gagnée par les François sur les Anglois. 519.  
*France*. Etat des affaires de ce royaume, 40. Le crédit des Anglois y diminué beaucoup. 139.  
*Francfort*. Diètes ou assemblées des princes d'Allemagne dans cette ville. 123. 371. 441. 442. 601.  
*Françoise*, [Sainte] sa mort & sa canonisation long-tems après. 343.  
*Frederic III*. est élu empereur. 314.  
 Il est couronné à Aix-là-Chapelle. 373. Il va à Francfort pour la diète. 374. Jugement qu'il y prononce sur le schisme. 375. Il passe proche Basle, & n'y veut point entrer, quoiqu'on l'invite à le faire. 377. Il y va ensuite & y fait son entrée. 379. Son entrevue avec le pape Felix V. *la même*. Ses plaintes & contre Eugene & contre le concile de Basle. 399. Il prétend au duché de Milan après la mort du duc. 467. Il refuse aux Bohémiens Ladislas qu'ils avoient élu pour leur roi. 527. Il va en Italie pour recevoir la couronne.

544. Il arrive à Rome, & y fait son entrée, & le pape le couronne. 546. Il va à Naples visiter le roi Alphonse, *la même*. Il s'en retourne en Allemagne. 547. Caractere de cet empereur, *la même*. Il est forcé de rendre la liberté au jeune Ladislas élu roi de Bohême. 548. Il refuse la visite du duc de Bourgogne. 589. On traite avec lui pour prendre des mesures touchant la guerre contre les Turcs. 606.

*Fregose* s'empare de la ville de Genes au nom du roi de France. 449. Il se moque ensuite des François, & veut garder cette ville. 450.

*Frizingue*. Concile tenu dans cette ville en Allemagne. 245. On y fait vingt-six reglemens touchant la discipline de l'église, & des mœurs du clergé, *la même & suiv.*

## G

*And*. Révolte de ses habitans contre le duc de Bourgogne. 587. Ils en sont sévèrement punis. 588.

*Genes*. Broüilleries & guerres civiles dans cette ville à cause des différens partis. 449.

*Genois*. Ils se révoltent contre le duc de Milan, & tuent leur gouverneur, 105. Ils proposent de livrer leur ville au roi de France. 449. Ils envoient du secours à Constantinople assiégée par Mahomet. 562. Ils rendent Pera à ce sultan. 559. Ils ne sont point compris dans la paix d'Italie. 591.

*George*, despote de Servie, arrête Huniade prisonnier, & ne lui rend la liberté qu'à des conditions fort dures. 484. Les Turcs vont l'at-



eaquer en Servie, 600. Sa mort, *la même.*

*George Scolarius*, patriarche de Constantinople, est installé par Mahomet II. qui lui rend visite, 572. Sa retraite & ses ouvrages, 573

*Gloceſtre* ( comte de ) étranglé dans sa prison par ordre du roi d'Angleterre; ce qui rend la reine fort odieuse, 441

*Gonzague* ( Jean-François de ) seigneur de Mantouë, devient marquis par l'érection de sa seigneurie en marquisat, 57

*Graces expectatives* abolies & dételées par la Pragmatique-Sanction, 205

*Graduez*: Décret du concile de Bâle en leur faveur, 178

*Grecs*, Négociations du concile de Bâle avec eux, pour l'union avec l'église Romaine, 84. 98. 141. Ils envoient des ambassadeurs à ce concile, 85. Articles dont on convient de part & d'autre, *la même.* Leurs ambassadeurs sont reçus au concile, 86. Ils sont sollicités & par le concile & par le pape Eugene, 119. Ils consentent à la tenue d'un concile en Occident, 120. Arrivée d'un ambassadeur Grec à Bâle, 144. L'on n'a aucun égard aux propositions qu'il fait, 146. Le pape Eugene leur envoie ses galeres, & le concile fait la même chose, 158. & *suiv.* Ils refusent les galeres du concile, & s'embarquent sur celles du pape, 159. Arrivée de l'empereur des Grecs, & du patriarche de Constantinople à Venise, & ensuite à Ferrare, 183. & 184. Ils saluent le pape d'une manière assez parti-

culiere, 185. Les Grecs confèrent avec les Latins sur les articles contestez, 193. Sur le purgatoire, 194. Ils choisissent six personnes pour disputer avec les Latins, 211. Leurs raisons contre l'addition *Filioque*, 218. Ils acceptent la translation du concile de Ferrare à Florence, 126. Leur départ pour Florence, 130. L'empereur des Grecs est fort porté pour l'union, 139. On s'assemble chez le patriarche pour la terminer, 241. & 242. On la conclut, & on traite les autres points contestez, 246. & *suiv.* Profession de foi commune aux Grecs & aux Latins, *la même.* L'empereur demande que les Grecs offrent le Sacrifice en public; ce qu'on lui refuse, 262. Le pape veut leur persuader de nommer un patriarche en la place du leur mort à Florence, 264. Ils le refusent absolument, *la même.* Ils demandent la restitution de leurs églises, 265. L'empereur part, & va s'embarquer à Venise, 266. Les Grecs arrivent à Constantinople, 326. Plusieurs se retractent & s'élèvent fortement contre le décret de l'union, 327. Ecrits des Grecs schismatiques contre le concile de Florence, *la même & suiv.* La division augmente parmi eux, 388. & 406. Les Grecs de Russie & de Moscovie mettent en prison le légat du pape, 407. Nicolas V, leur écrit, & prédit leur ruine prochaine, 535. Mahomet II. renouvelle avec eux le traité de paix, 536. Ils écrivent aux Bohémiens pour s'unir à eux contre l'église Romaine,

537. Ceux de Constantinople se révoltent contre l'union, 552. Leur aveuglement sur les préparatifs de Mahomet, 556. Ils sont assiégés dans Constantinople par le sultan, *la même*. Ils perdent courage par la retraite de Justinien, 465. Ils perdent entièrement leur empire, & Constantin leur empereur est tué dans une action, 566

*Guienne.* Guerre dans cette province contre les Anglois, 539. *& suiv.* Ceux-ci perdent beaucoup de villes, 540. Le roi de France y envoie des troupes, 552

*Guillaume le Chartreux*, auteur de quelques ouvrages. *Voyez* Lindwood.

## H

*H* Aly bacha, avertit sous main l'empereur des Grecs des desseins de Mahomet II. 563

*Harfleur* assiégée par les Anglois, 336. Sa prise par les François, 505

*Hommage* du duc de Bretagne au roi de France, 448

*Honfleur.* Cette ville est prise par le comte de Duñois, 513

*Hongrois.* Ils choisissent pour leur roi Ladislas roi de Pologne, 315.

*Honfroy* (comte de Gloucester) ennemi de la reine d'Angleterre qui prévient le roi contre lui, & est étranglé dans sa prison, 441.

*Huniade* commande l'armée des Polonois, 404. Victoire qu'il remporte sur les Turcs, *la même*. Il se retire de la bataille dans une action contre les Turcs, & est cause de la défaite de l'armée

Chrétienne, 420. En se retirant il est arrêté dans la Valachie, 421. Il leve une seconde armée contre les Turcs, 483. Il est battu, prend la fuite, & est arrêté par la despo-  
te de Servie, 484

*Hussites.* Artifices dont on se sert pour les ruiner en les divisant, 90. On les brûle tous dans une grande où ils se sont retirés, 91.

## I

*I* Acobites. Leurs députés au concile de Florence, 351. Leur origine & leur créance, 349. Décret pour leur union avec l'église Romaine, 350. Ce décret est reçu par leur député, 351

*Jacques I.* roi d'Ecosse est assassiné, 139. *Jacques II.* roi d'Ecosse épouse la fille du duc de Gloucester, 492

*Jacques Cœur.* *Voyez* Cœur.

*Jean*, roi de Portugal. Sa mort, 68

*Jean*, duc de Bretagne. Sa mort, 409

*Jean*, roi de Castille. Sa mort, 591

*Jean* Comnène, empereur de Trebizonde, écrit au pape, 96

*Jean* Paleologue. *Voyez* Paleologue.

*Jeanne*, reine de Naples. Sa mort, 95

*Iglavv.* Assemblée dans cette ville pour l'accord avec les Bohémiens, 135. Philibert de Monjay, évêque de Courances, assiste à cette assemblée, & y fait un traité avec eux, 136

*Imprimerie.* Son invention, 341

*& suiv.* Quels ont été les premiers livres imprimés, 342

*Indulgences.* Dispute à ce sujet entre le pape Eugene & le concile de



# DES MATIÈRES.

637

Basle, 132. Ce pape refuse de ratifier le décret qui les concerne, 151. Ces indulgences étoient pour tous ceux qui contribueroient de leurs aumônes à l'affaire de l'union de l'église Grecque avec la Latine, 132  
*Interdits*. Reglemens établis par le concile de Basle à ce sujet, 101  
*Joseph*, patriarche de Constantinople: son penchant pour l'union, & sa mort, 245. & 249. Sa profession de foi qu'il laisse par écrit en mourant, *la même*. Les Grecs refusent au pape de lui nommer un successeur à Florence, 264. Voyez Grecs.  
*Jourdain* de Brice écrit en faveur du pape Eugene, 96  
*Isabelle* de Baviere, mere de Charles VII. Sa mort, 110  
*Isidore*, cardinal, envoyé légat à Constantinople, & mis en prison par les Grecs après leur retour de Florence, 407. Le pape le renvoie dans la même ville avec le même titre de légat, 537. Il s'y trouve pendant le siège, & est fait prisonnier sans qu'on le reconnoisse, 568. Il se rachete à Pera, & revient à Rome, *la même*.  
*Jubilé* publié par le pape Nicolas V. 496. Il est ouvert à Rome, 507. On l'accorde aux Polonois & aux Lithuaniens, 535  
*Juges* pour les causes de la foi, établis par le concile de Basle, 31  
*Juifs*. Décret du concile de Basle à leur sujet, 87. Ils présentent à Basle au pape Felix le livre de la loi, 320  
*Julien* ( cardinal ) nommé légat pour le concile de Basle, 2. Il ar-

rive de Bohême à Basle, & écrit aux Bohémiens, 3. Son discours dans la premiere session du concile, 5. Ses deux lettres au pape Eugene, pour l'empêcher de dissoudre ce concile, 13. & 17. Son discours aux Bohémiens arrivez à Basle, & la réponse de Roquesane, 42. & 43. Autre discours de ce cardinal aux mêmes, 47. Il quitte Basle & se rend à Ferrare auprès du pape Eugene IV. 177. Le cardinal d'Arles préside en sa place au concile de Basle, 179. Le cardinal Julien va complimenter l'empereur des Grecs à Venise, 184. Il est un des tenants de la dispute avec les Grecs, 193. & *suiv.* Ses preuves en faveur de l'addition *Filioque*, contre Bessarion, & Marc d'Éphese, 220. & 221. Le pape Eugene l'envoie légat en Hongrie, 392. Il fait rompre la trêve jurée par les princes Chrétiens avec Amurat empereur des Turcs, 413. & *suiv.* Discours qu'il fit à ce sujet, *la même*. L'on donne la bataille que les Chrétiens perdent, & où ce cardinal est tué, 418. & *suiv.*  
*Justine*. Congregation de cette sainte honorée par le pape Eugene IV. 40  
*Justiniani*, ( Jean ) est envoyé par les Genoïs au secours de Constantinople, 559. Son arrivée augmente le courage des Grecs, *la même*. Sa retraite honteuse, après deux blessures, leur fait perdre courage, 565. Il meurt de ses blessures dans l'isle de Chio, *la même*.  
*Justinien*. ( Laurent ) Voyez Laurent.

## K

**K** *Empis* ( Thomas à ) compose le livre de l'Imitation de Jesus-Christ, 365. On doute s'il est veritablement auteur de ce livre, & les raisons qu'on a d'en douter, *la même.*

*Kyriel*, capitaine Anglois, vient mettre le siège devant Cherbourg, 517. Il prend cette place, *la même.* Il passe la riviere de Vire, & vient attaquer les François, 517. Les Anglois sont battus, & *Kyriel* est fait prisonnier, 519

## L

**L** *Adiflas Jagellon.* Voyez *Pologne.*

*Ladislas le jeune*, élu roi de Hongrie, 431. Il est aussi élu roi de Bohême, & l'empereur refuse de l'y laisser aller, 527. Il recite devant le pape un discours à sa louange, 545. L'empereur lui rend la liberté, & le laisse aller en Bohême, 548. Il écrit au pape une lettre fort vive, 549. Il est couronné roi de Bohême, 581. Sa sœur épouse le roi de Pologne, 599.

*Laurent Justinien*, patriarche d'Aquilée, 538. Il est fait patriarche de Venise, & meurt, 605. *Clement VII.* le met au nombre des Bienheureux, 606

*Lausanne.* Assemblée des peres de Basle dans cette ville, pour la paix de l'église, 492. Les décrets qu'ils y firent avec Amedée, pour éteindre entierement le schisme, *la même.*

*Légats* du pape Eugene incorporez au concile de Basle, 76. & 77.

Précautions qu'on prend pour empêcher leur trop grande autorité, 78

*Esparre.* ( sieur de ) Son supplice, 682

*Liège.* Reglement pour la discipline de son église, 447

*Lindwood.* [ Guillaume de ] Sa mort, & ses ouvrages, 450

*Louis d'Anjou.* Sa mort, 95

*Louis*, patriarche d'Aquilée, est député à Mayence par le concile de Basle, 267. Il meurt de la peste, 288

*Louviers.* Lieu de la conference pour la paix entre les François & les Anglois, 498

*Lune.* [ Alvarez de ] Voyez Alvarez.

*Lyon* [ l'archevêque de ] écrit au concile de Basle, 10. assemblée dans cette ville pour la paix de l'église, & l'extinction du schisme, 473. On y députe vers Amedée de Savoye, *la même.*

## M

**M** *Achet.* [ Gerard ] Sa mort, 489

*Mans* [ le ] est rendu à la France par le roi d'Angleterre, 470

*Mahomet II.* empereur des Turcs, succede à Amurat, 532. Ses bonnes & mauvaises qualitez, 533. Il se prépare à faire le siège de Constantinople, 553. Il paroît devant cette ville avec deux armées, 556. Il propose un accommodement aux Grecs, 561. Il prend la ville, & veut se rendre favorable aux Chrétiens, 567. & *suiv.* Il fait élire un patriarche à Constantinople, & l'installe lui-même en lui donnant l'investiture, 571. & *suiv.* Il rend



- visite à ce nouveau patriarche , 572. Il fait alliance avec les princes du Peloponèse , 577. Il fait la guerre à Scanderberg , 579
- Mayence.* Assemblée des princes d'Allemagne dans cette ville , 267. L'on y reçoit les décrets du concile de Basle , à l'exception de ce qui regarde Eugene , *la même.* Autre assemblée où l'on refuse les députez du concile de Basle en qualité de légat , 353. & 354. On y entend les députez des deux papes , 355. Quelle fut la décision de cette assemblée , 356. L'affaire est renvoyée à une autre assemblée qu'on indique à Francfort , dans le mois de Novembre , *la même.*
- Mayenne* , ville renduë à la France par les Anglois , 470
- Mantouë.* L'empereur Sigismond l'érige en marquisat en faveur de Jean-François de Gonzague , 57
- Marc d'Ephèse.* Ses disputes avec les Latins dans les conférences tenues à Ferrare , 195. Il parle dans la V. session , & prouve qu'on ne doit jamais rien ajoûter aux symboles , 215. Il continuë les disputes à Florence , & demeure quelquefois sans réplique , 233. & *suiv.* L'empereur lui défend d'assister à l'avenir aux conférences , 236. Il s'oppose fortement à l'union , 244. Le pape demande qu'on le punisse , 262. Gregoire le Protosyncelle & Joseph de Metone écrivent contre lui , 328. Dispute entre lui & Barthelemy de Florence , 388. Sa mort , *la même.*
- Mariage.* Sentiment des Grecs sur ce Sacrement , & sa dissolution , 263
- Maronites* , se soumettent au pape Eugene , 434
- Mauleon de Saule.* Cette ville est prise par le comte de Foix , 499
- Maynard* représente aux Bohémiens l'importance d'envoyer des députez à Basle , & son avis l'emporte , 28. Les députez du concile de Basle le font choisir pour être mis à la tête de la noblesse , & la commander , 69. Il est fait lieutenant du royaume de Bohême , 481. Pogebac le fait prisonnier ; & il meurt en prison , fort misérablement , 483
- Messe.* Le concile de Basle condamne ceux qui la disent d'un ton si bas , qu'ils ne peuvent être entendus des assistans , 117
- Metrophanes de Cyzique* , élu patriarche de Constantinople , & sa mort , 408
- Metz.* Le roi de France fait un traité d'alliance avec les habitans de cette ville , 429
- Mezzarota* , (Louis) archevêque de Florence , 332
- Milan* [ duc de ] fait la guerre au pape Eugene , 67. Il veut traiter avec le pape Felix pour le reconnoître , 358. Après de belles promesses il se mocque de lui , 359. Sa mort , 466. Contestations pour son duché , 467. Guerre en Italie à ce sujet , 487
- Montguyon* , ville prise sur les Anglois , 539
- Montone* (Nicolas de) traite avec le concile de Basle pour aller prendre les Grecs à Constantinople , & les conduire à Basle , 133. Le concile de Basle lui donne l'étendard de l'église , 142

**N** *Antes* [l'évêque de] est privé du temporel de son évêché par le Parlement de Paris, 618  
*Naples*. Affaires de ce royaume, 37. & 228. Alphonse met le siège devant la ville, & le leve ensuite, *la même*. Peu de tems après il s'en rend maître. *Voiez* Alphonse.  
*Nations*. On partage les membres du concile en quatre nations, 8  
*Navarre*. Division entre le roi & Charles son fils, 595  
*Nepotisme* pros crit par le concile de Basle, 128  
*Neutralité* en Allemagne, 198. & 209  
*Nicolas* de Tolentin; sa canonisation par le pape Eugene IV. 446  
*Nicolas V.* est élu pape, 462. Il est reconnu dans toute l'Allemagne, 463. Le roi de France le reconnoît aussi, 464. Sa lettre au roi de France & à tous les Fideles contre Amedée, 465. Concordat entre ce pape & les Allemands, 471. Ses bulles ensuite à tous les Fideles, en faveur d'Amedée de Savoye, 472. Le roi de France lui envoie une ambassade, 474. Bulles de ce pape touchant la cession de Felix V. 493. Autre bulle en faveur des Chrétiens contre les Turcs, 510. Il envoie le cardinal d'Arles légat dans la basse Allemagne, 511. Il y envoie aussi le cardinal de Cusa, 534. Il accorde un Jubilé aux Polonois & aux Lithuaniens, 535. Il exhorte les Grecs à renoncer au schisme, & sa prédication sur leur ruine, *la même*. Il veut ménager la paix entre la France & l'Angleterre, 538. Il

couronne l'empereur Frederic à Rome, 546. Conjurat ion contre ce pape, formée par Porcario, 579. Mort du pape Nicolas V.

607

*Nord*. Ses royaumes sont partagez à differens princes, 486. Les divisions de ces royaumes sont un obstacle à la guerre contre les Turcs,

597

*Normandie*. Conquête des François dans cette province, 500. Les Anglois la perdent entierement, & en font tout-à-fait chasser, 523

*Notaras*, amiral de Constantinople. Sa conduite, & le traitement qu'il reçoit de Mahomet qui lui fait couper la tête, aussi bien qu'à ses deux fils,

568

*Nuremberg*. Assemblée des princes d'Allemagne dans cette ville, 208. Ce qui y fut réglé, *la même*. Autre assemblée dans la même ville, 423. Guerre entre les habitans de cette ville & le marquis de Brandebourg,

506

## O

**O** *Office divin*, réglé par le concile de Basle pour la maniere de le reciter, 116. & *suiv.* Autre reglement touchant les assistances à l'office, *la même*.

*Orleans*. [duc d'] Les Anglois lui rendent la liberté, moyenant une rançon de trois cens mille écus, 337. Il reçoit du duc de Bourgogne l'ordre de la Toison d'or. *la même*. Il signe le traité d'Arras, *la même*. Ce duc vient trouver le roi de France à Limoges,

390

*Orleans* [Pucelle d'] Sa mémoire est rétablie,

613

Ouin



## DES MATIERES.

641

**Quin**, second mari de Catherine reine d'Angleterre, veuve de Henri V. a la tête tranchée, 141

P

**P**acifiques possessions, *Voyez* Possessions.

**Pain azyme**. La question qui le regarde est examinée dans le concile de Florence, 249

**Paix**. On la ménage entre la France & l'Angleterre, 426. Conférences à Tours pour ce sujet, 427. Expedient du roi Charles VII. pour la paix de l'église, 451. Réjouissances à Rome pour cette paix, 453. Bulle du pape Eugene à cette occasion, *la même*. Paix de l'église pour éteindre le schisme, 491. & *suiv.* Le pape veut se rendre le médiateur de la paix entre la France & l'Angleterre, 538. Un moine fait faire la paix en Italie, 590

**Paleologue**. (Constantin) Le pape Eugene lui écrit, 351

**Paleologue** (Jean) empereur de Constantinople, succede à son pere Manuel, & vient au concile de Ferrare, 183. Il parle avec érudition dans le concile de Florence, 235. Il défend à Marc d'Éphèse d'assister aux conférences, 236. Il retourne à Constantinople, & n'ose plus s'opposer au schisme des Grecs après la bataille de Varne, 429. Amurat lui accorde la paix, *la même*. Sa mort, 435. Constantin Paleologue lui succede, 436

**Palmier** Matthieu) compose une chronique, 488

**Panorme**, (l'archevêque de Palerme) combat les huit conclusions du concile de Basse, 270. Il prend le parti du pape Eugene, *la même*. Jean de Segovie lui répond, *Tome XXII.*

271. Autres oppositions qu'il fait en faveur du même pape, 275.

On l'exhorte à se relâcher de son sentiment, 277. Ouvrage de cet Auteur en faveur du concile de Basse, 283. Sentiment du cardinal Bellarmin sur cet ouvrage, 284. Il fait un discours qui trouble fort les peres du concile de Basse, 362. Il s'excuse & les apaise, *la même*. Il est rappelé de Basse par Alphonse, 497. Il renonce au cardinalat auquel Felix V. l'avoit nommé, 398. Sa mort & ses ouvrages, 436

**Paris**. Cette ville est délivrée de la domination Angloise, 139. Le roi Charles VII. y fait son entrée, 175

**Patriarche** de Constantinople meurt à Florence, 349. Mahomet après la prise de la ville installe & investit un patriarche, 571

**Peloponnese**. (Princes du) Leur alliance avec Mahomet, 577

**Pera**, renduë par les Genoïs à Mahomet, 569

**Perrot**, [Nicolas] harangue l'empereur à Boulogne, & en reçoit une couronne de laurier, 545

**Peste** à Basse pendant le concile, qui fait mourir beaucoup de personnes, 288

**Petarfcon**, lieutenant du royaume de Bohême. Sa mort, 481

**Philibert**, évêque de Coûtance, assiste à la premiere session du concile à Basse, & y célèbre la messe, 5. Il assiste à l'assemblée d'Iglaw, pour l'accord des Bohêmiens, & fait avec eux un traité qui paroît favorable à la religion, 135.

**Philippe** duc de Milan. Sa mort, 566

Contestations entre plusieurs princes pour lui succéder, 467

**Phranzès**. Quel fut son sort dans le

M m m m

- siège, & la prise de Constantinople, 570. Il compose une chronique, fort estimée, *la même.*
- Pierre de Luxembourg.* Le duc de Bourgogne demande sa canonisation au concile de Basle, sans l'obtenir, 138
- Progebrac.* Il se rend maître de Prague, 482. Il confère sur la religion avec Aeneas Sylvius, 529
- Polmar* (Jean de) nommé par le cardinal Julien pour présider au concile de Basle en sa place, 2. Il assiste à l'assemblée d'Iglaw, pour accorder les Bohémiens, 135. Il réussit dans sa négociation, *la même.*
- Pologne.* Affaire de ce royaume, 39. Le roi de Pologne rompt la trêve faite avec les Turcs, & viole son serment, 414. & *suiv.* Il est tué à la bataille de Varne, 420. Amurat lui fait faire des obsèques honorables, 421. Les Polonois s'assemblent pour élire un roi, 431. Casimir il est élu, 431. Les Polonois veulent l'obliger à prêter un certain serment, 506. Les Prussiens se soumettent au roi de Pologne, 598. Ce roi épouse la veuve du jeune Ladislas, 599
- Pontoise* assiégée & prise par le roi de France, 363
- Porcario.* (Etienne) Sa conjuration contre le pape, 579. On le condamne à être pendu, 580
- Portugal.* [ Jean roi de ] Sa mort, 68. Son successeur envoie sa flotte contre les Turcs, 595. Les Portugais sont battus en Afrique, 174
- Possessions pacifiques.* Le concile de Basle fait un décret là-dessus, 115
- Pragmatique-Sanction* établie dans l'assemblée de Bourges, 200. & *suiv.* Observations sur cette Pragmatique, *la même.* On la porte au concile de Basle, 204. Sa conformité avec les décrets de ce concile, & ses différences ou modifications, *la même.* Le cardinal d'Estouteville assemble encore les prélats de France à Bourges touchant cette pragmatique, 550
- Prague.* Le concile de Basle y députe des évêques & d'autres, 48. Succès de cette députation, 57. Division entre les deux villes de Prague, 88. Les Catholiques se rendent maîtres de ces deux villes, *la même.* L'empereur Sigismond y fait son entrée, 138. Progebrac long-tems après s'en fait, 482.
- Praxede* [ cardinal de sainte ] envoyé à Ferrare, pour accommoder le roi Alphonse avec le duc de Milan & les Florentins, 466
- Primauté* du pape examinée dans le concile de Florence, 252. & *suiv.* Contestation sur cet article entre le pape Eugene & l'empereur des Grecs, 253
- Procession du Saint-Esprit.* Si le Saint-Esprit procède du Fils, 216. Raïsons des Latins en faveur de ce sentiment, *la même.* Discours de Bessarion sur l'addition du mot *Filioque*, 218. Profession de foi des Latins sur cet article, 242. Les Grecs leur en dressent une particulière, 243
- Procession* d'enfans fort nombreuse à Paris, 519
- Processions* du S. Sacrement limitées par un concile de Cologne, 554
- Profession de foi* dressée par le concile de Basle pour les papes, 127. L'on convient à Florence d'une profession de foi commune aux Grecs & aux Latins, 242. & *suiv.*
- Procope*, un des députés des Bohémiens à Basle. 28. Il arrive avec



# DES MATIERES.

645

Les autres, 42. Mort des deux qui  
portoient ce nom en Bohême,  
89  
Prussiens, (les) se soumettent au roi  
de Pologne, 598  
Pucelle d'Orléans. Voyez Orléans.  
Purgatoire, son article est examiné  
dans le concile de Florence, 251

## R

**R** Aboteau, (Jean) président au  
Parlement, répond de la part  
du roi à ceux de Metz, 429  
Raguse (Jean de) nommé par le car-  
dinal Julien pour présider au con-  
cile de Basle en sa place, 2. Il ré-  
pond aux députés des Bohémiens  
à Basle, & parle pendant huit ma-  
tinées, 46. Roquesane employe  
six jours à refuter son discours,  
47. Il est nommé par le concile  
de Basle pour aller à Constanti-  
nople, 120  
Rais, (maréchal de) est pendu &  
brûlé à Nantes, 337  
Ratisbonne. Le concile de Basle en-  
voye des députés à sa diète, que  
les princes Allemands trouvent  
dans cette ville, 92. Autre assem-  
blée des mêmes princes dans la  
même ville, 588  
Religieux Mandians. On condamne  
à Basle plusieurs propositions  
qu'ils avoient avancées contre  
les cures, 400  
René d'Anjou, héritier de Jeanne  
reine de Naples, 95. Le duc de  
Bourgogne lui rend la liberté, 103.  
Il quitte Naples & revient en  
France, 383. Sa fille épouse le roi  
d'Angleterre, 438  
Réserves. Explication de ce mot,  
130. La Pragmatique-Sanction  
les abolissoit, 205  
Richard duc d'York se revolte con-

tre le roi d'Angleterre, 614  
Richemont [ comte de ] connétable  
de France. Conspiration contre  
lui, 333. Ses conquêtes en Nor-  
mandie, 520. & suiv.  
Roma. [ Augustin de ] Ses proposi-  
tions condamnées & censurées,  
121

Rome. Sédition excitée par le peuple  
dans cette ville contre le pape  
Eugene, 82. Les Italiens deman-  
dent à l'empereur qu'on y tienne  
un concile, 399  
Roquesane. Il est un des députés des  
Bohémiens à Basle pour le cler-  
gé, 28. Il répond au cardinal Ju-  
lien, 43. Il parle pour soutenir les  
quatre articles, & répond à Jean  
de Raguse, 47. Il vient se jeter  
aux pieds de l'empereur, qui lui  
promet l'archevêché de Prague,  
136. Le pape lui en refuse les bul-  
les, 138. Il veut recommencer les  
troubles en Bohême, 171. Son  
entretien avec de Carvajal légat,  
477. Il demande avec instance les  
bulles pour l'archevêché de Pra-  
gue, la même. Il se brouille a-  
vec ce légat, la même. Il reste  
court en parlant au public, la  
même. Il écrit à Jean Capistran,  
pour conferer avec lui sur la re-  
ligion, 531  
Rose d'or que le pape bénit, & qu'il  
donne à plusieurs princes, 447  
Rouen. Le roi Charles se rend maître  
de cette ville, & y fait son entrée,  
504

## S

**S**aint-Suaire [ le ] est transporté  
de Constantinople en Savoye,  
dont l'histoire paroît douteuse,  
174. & suiv.  
Santrailles [ Ponton de ] bat l'ar-  
mée des Anglois, & fait le comte  
d'Arondel prisonnier, 41

M m m m ij

- Salzbourg.* On pourvoit à l'évêché de cette ville par l'élection de Frederic qui en étoit doyen, 366
- Sauf conduit* accordé aux députés de Bohême, pour venir au concile de Basse, 28. L'empereur leur en accorde un de même, 30.
- Savoie* (duc de) se plaint du concile de Basse, 119. Contestation entre les ambassadeurs & ceux du duc de Bourgogne, 54
- Saxe.* Accord entre les deux frères ducs de Saxe, 526
- Sbignée*, évêque de Cracovie, fait cesser le service divin à l'arrivée des députés de Bohême, 39. Sa fermeté à répondre au roi irrité contre lui, *la même.* Dispute entre lui & l'évêque de Gnesne sur la préséance, 506
- Scanderberg* rentre dans ses états, 405. Mahomet II. lui fait la guerre,
- Schisme.* Sa fin dans l'église par la cession de Felix V. 491
- Scholarius.* (George) Son discours sur l'union des Grecs avec les Latins, 240. Il est élu patriarche de Constantinople & installé par Mahomet II. avec les cérémonies ordinaires, 571. Il reçoit une visite du sultan, & lui parle de la religion, 572. Il quitte le patriarcat, & liste de ses ouvrages, 573
- Secundin*, secrétaire des conférences entre les Grecs & les Latins, 222.
- Segoviz.* [Jean de] répond à Panorme dans le concile de Basse, 271. Il renonce au cardinalat, & se retire, 595. Ses ouvrages, *la même.*
- Sforce.* Il se retire de Rome, 41. Sa réponse au cardinal de sainte Croix, *la même.* Il est déclaré marquis d'Ancone, & porté-en-
- seigne de l'église Romaine, 82. Il promet obéissance au pape Felix, 181
- Seminaire* de clercs établi à Boulogne, par le pape Eugene, 134
- Sigismond* empereur: Son édit pour protéger le concile de Basse, 37. Ce concile le met sous sa protection contre les censures du pape Eugene, 49. Ses remontrances à ce pape, 50. Son entrée dans Rome où il reçoit la couronne imperiale, 56. Il écrit à Eugene pour l'exhorter à continuer le concile de Basse, 65. Retour de cet empereur à Basse, 69. Il se plaint de la conduite du concile, 92. Il ratifie le traité avec les Bohémiens, 136. Son entrée dans Prague, 138. On le blâme d'avoir apaisé les troubles de Bohême avec trop de condescendance, *la même.* La cour Romaine proteste contre son accommodement, *la même.* Il tombe malade, & se fait transporter à Zuain où il meurt, 172. Son gendre Albert lui succède, 173
- Simon Freyron*, chanoine d'Orléans député par le concile de Basse au pape Eugene, pour lui faire confirmer le traité avec les Grecs, 86. Il est envoyé à Constantinople, 120
- Soldan d'Egypte*, écrit au roi de Danemarck, 430
- Sommerfet* [duc de] gouverneur de Normandie, pour le roi d'Angleterre, 497. Il est obligé de céder Rouen au roi de France, 503. Il est tué dans une bataille, 615
- Sorcier* condamné, 586
- Suaire.* Voyez Saint Suaire.
- Suede.* Troubles de ce royaume, 93. Erric quitte ses états, & se re-



# DES MATIERES.

645

*tire*, 142. Caractere de ce roi, *la même*. Les historiens en parlent diversement, *la même*.  
*Suffolk*. [ comte de ] Il épouse la fille du roi de Sicile pour le roi d'Angleterre, 430  
*Suisses*. Ils sont battus par les François, 427. Alliance que la France fait avec eux, 428. & 588. Leur antipathie contre la maison d'Autriche, 598  
*Surienne* ( François de ) surprend la ville de Fougères sur le duc de Bretagne, 497  
*Syriens* envoient un député à Rome, pour se soumettre à l'église Romaine, 422. Décret pour leur union,

## T

**T***aborites*. Description qu'en fait Æneas Sylvius, 528  
*Taillebourg*. Le roi de France Charles VII. y arrive, 541  
*Talbot* général de l'armée Angloise, est laissé pour ôtage à la capitulation de Rouen, 504. Il recouvre sa liberté à la prise de Falaise, 521. Il est tué dans une bataille avec les François, 583  
*Tarente* [ Jean de ] légat du pape Eugene à Basse, 77  
*Tartas*. Les Anglois se retirent de devant cette ville, 391  
*Thomas à Kempis*, auteur du livre de l'imitation. Voyez *Kempis*.  
*Toledo*. Une taxe considérable fait révolter les habitans de cette ville, 496. Ils veulent qu'on chasse Alvarez de Lune, *la même*. Ils font un édit pour exclure des charges tous ceux qui descendoient de familles Juives, 497. Le pape condamne cet édit par une bulle, *la même*.  
*Totent*. Canonisation du Saint de ce nom. Voyez *Nicolas*.

*Tostat*. ( Alphonse ) Propositions qu'il soutient devant le pape à Sienné, 402. Sa mort & ses ouvrages, 603. & 604.  
*Touraine*. Concile de cette province tenu à Angers, 485  
*Tours*. Assemblée des grands seigneurs de France dans cette ville, 524. On y prend des mesures pour la guerre de Guienne, *la même*.  
*Tudesque*, archevêque de Palerme, le même que Panorme. Voyez. Panorme.  
*Turcs*. Ils envoient des ambassadeurs à l'empereur Sigismond, 71. Ils sont battus en Hongrie, 124. Autre guerre en Hongrie, contre eux, 403. Huniade remporte sur eux une grande victoire, 404. Préparatifs de guerre contre eux, 411. Ils demandent la paix, & on la leur accorde avec serment, 412. Le cardinal Julien la fait rompre, 413. & *suiv.* Son discours à ce sujet, *la même*. Il est cause qu'on continue la guerre, 416. Bulle du pape Nicolas V. pour cette guerre, 510. Les Turcs transportent des navires par terre pour assiéger Constantinople, 557. Leur fureur dans l'attaque de cette ville, 559. Ils s'en rendent les maîtres, 567. Exhortation d'Æneas Sylvius pour engager les princes à la guerre contre les Turcs, 577

## V

**V***alachie* ( prince de ) veut dissuader le roi de Pologne de rompre la trêve avec les Turcs, 417  
*Valogne*, prise par les Anglois, 517  
*Valentinois* & Diois, comtez unis au Dauphiné, 440

# 646 TABLE DES MATIERES.

*Ville* (Laurens) condamné comme hérétique, 470

*Varne* [ bataille de ] entre les Chrétiens & les Turcs, où ceux-ci remportent la victoire entiere, 418. & suiv.

*Venise*. L'empereur des Grecs y arrive, & y fait son entrée 184

*Venise* [ cardinal de ] envoyé par le pape Eugene à Constantinople, 330

*Venitiens*. Décret du concile de Basle contre eux, 122. Leur alliance avec les Turcs, 594

*Vestphalie*. Jugement de Vestphalie, dont il est parlé dans le concile de Basle; ce qu'on entend par ce terme, 268

*Vezelay* [ Alexandre de ] abbé Benedictin, arrive des premiers à Basle, 2

*Vitzbourg*. Differend à Basle à l'occasion de la prévoté de cette église, 366

*Visitacion* de la sainte Vierge. Décret du concile de Basle pour cette fête, 358

*Vitelesqui* chasse le roi Alphonse d'Italie, 134. Les Romains en reconnaissance lui érigent une statue équestre dans le Capitole, & le pape le fait cardinal, la même. Il feint une trêve avec Alphonse pour le surprendre, 228. Le pape le dégrade du cardinalat, 331. Il est fait prisonnier, & meurt, 332

*Vladislas* Jagellon, roi de Pologne, sa mort, 94

*Union* des Grecs avec les Latins, Discours sur ce sujet au concile de Florence, 240. On s'assemble chez le patriarche des Grecs à Florence, pour terminer l'affaire

de l'union, 241. Les Grecs sont partages sur cette union, 244. Elle ne laisse pas de se faire presque d'un commun consentement, 248. Il se trouve des difficultés pour en former le décret, 253. Décret de l'union des deux églises Grecque & Latine, 256.

Les Grecs de Constantinople s'élèvent & déclament fort contre ce décret, 327. Grande division des Grecs à cette occasion, 329.

*Université* de Paris. Arrivée de ses députés à Basle, 2. Le cardinal d'Estouteville réforme cette université, 549

*Universitez*. Le concile de Basle ordonne qu'il y aura dans chaque Université deux professeurs des langues hébraïque, arabe, chaldéenne & grecque, 87

*Ursins* [ cardinal des ] légat en Angleterre, 538

*Wissembourg*, gentilhomme de Bohême, choisi par Maynard, pour avoir seulement le titre de général de l'armée Bohémienne, 88

*Walter* assassine le roi d'Ecosse, 140. Il est puni de son crime, 141

## X

**X** *Aincains*, receveur, puni pour ses malversations, 525

## Z

**Z** *Arab-Jacob*, roi d'Ethiopie, envoyé ses ambassadeurs à Florence, & y sont reçus du pape, 370

*Zechel*, neveu d'Huniade, périt dans une bataille, 484

*Zuain*, ville de Moravie, où meurt l'empereur Sigismond, 172

*Fin de la Table des Matieres du Tome XXII.*



---

### A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé: *Histoire Ecclesiastique depuis l'an 1401. jusqu'à l'an 1455. inclusivement.* J'ai cru que l'impression de ce Manuscrit seroit également utile & agréable, l'Histoire y étant racontée avec ordre, & donnant une connoissance des principaux evenemens, aussi étendue que doivent, ce me semble, la donner des Historiens exacts & sinceres. A Paris le 22. Juillet 1725.

DE VILLIERS.

---

### A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la nouvelle Edition des deux premiers Volumes de la *Continuation de l'Histoire Ecclesiastique depuis 1401. jusqu'en 1455.* A Paris le 26. d'Octobre 1726.

DE VILLIERS.

---

### P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos Amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut; notre bien amé Pierre-François Emery, ancien Ajoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remonter, que nous avons accordé à son Pere nos lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un manuscrit intitulé: *Histoire Ecclesiastique des trois derniers siècles, Quinze, Seize & Dix-septième siècles avec le commencement du Dix-huitième*: ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Presentes; A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième siècle jusqu'à présent, qui est composée par le Sieur \*\*\* , en tels Volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel desdites presentes, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, Pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque

qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi à tous Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ou contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, foi soit ajoutée, comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis, & nécessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Signé par le Roi en son Conseil, S A M S O N.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris No. 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du vingt huit Février 1723. A Paris le 24. Decembre 1725.*

BRUNET, Syndic.

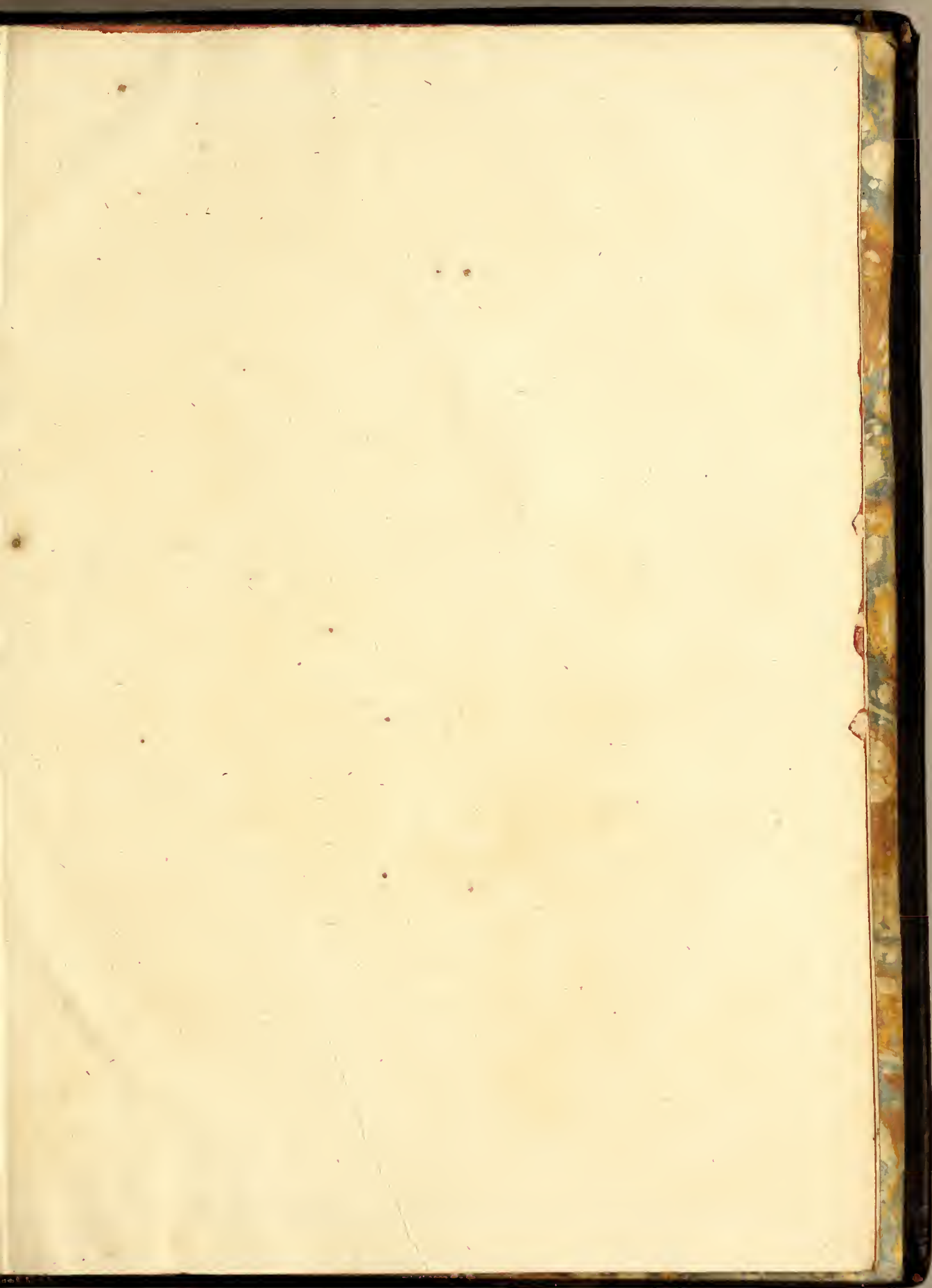
J'ay cédé à Madame la Veuve GUERIN, & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le present Privilege ; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris ; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux-freres & moi soussigné. A Paris le quatrième Janvier 1726.

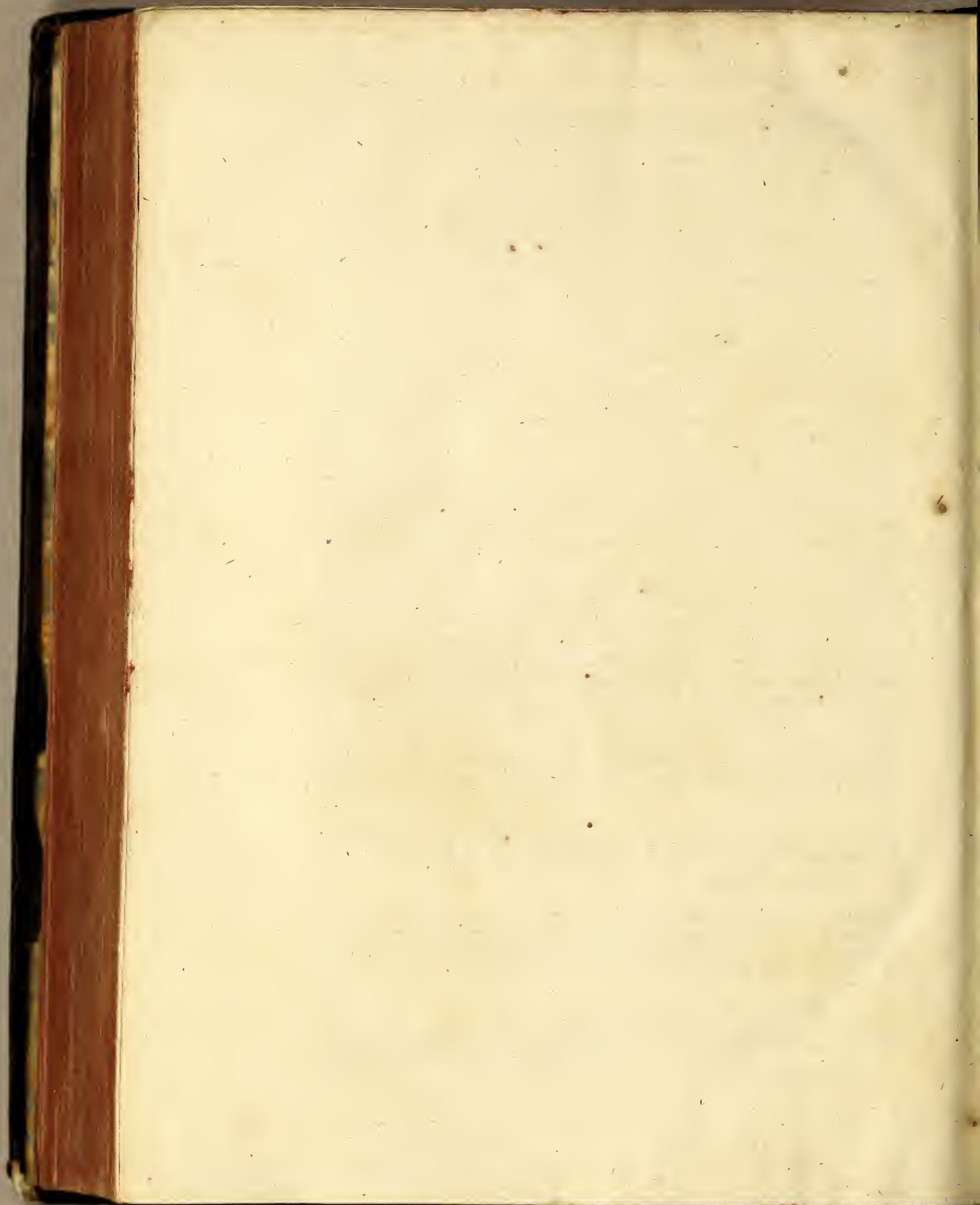
P. F. EMERY.

*Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 12. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.*

BRUNET, Syndic.









EA 691  
-F618h  
v. 22.



